

Digitized by Google

Her 34.76



UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
90000005
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
UNIVERSELLE,
DEPUIS
LE COMMENCEMENT DU MONDE
JUSQU'A PRÉSENT.

TOME VINGT-SEPTIEME.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRÉSENT;

Composée en Anglois par une Société de Gens de Lettres;

NOUVELLEMENT TRADUITE EN FRANÇOIS PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES;

ENRICHIE DE FIGURES ET DE CARTES.

TOME VINGT-SEPTIEME,

CONTENANT la suite de l'Histoire Romaine, depuis la mort de Basile II, jusqu'à la destruction de l'Empire Romain par les Turcs, & le commencement de l'Histoire des Carthaginois.



A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame la Comtesse d'ARTOIS rue des Mathurins, Hôtel de Cluny.

M. DCC. LXXXI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

DES CHAPITRES, DES SECTIONS ET DES SOMMAIRES,

CONTENUS dans le Tome vingt-ſeptieme de l'Hiſtoire Univerſelle.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Temples

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

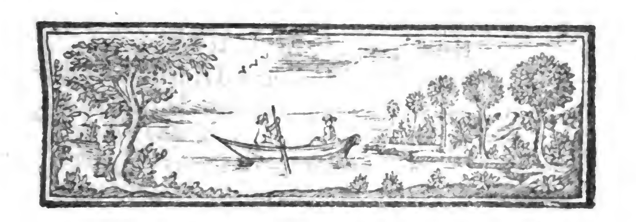
Digitized by Google

Fin de la Table du vingt-septieme Volume.

Digitized by Google

HISTOIRE

Digitized by Google



HISTOIRE UNIVERSELLE.

LIVRE TROISIEME.

HISTOIRE ROMAINE.

CHAPITRE XXXV.

HISTOIRE ROMAINE, depuis la mort de Basile II, jusqu'à la prise de Constantinople par les Latins.

Histoire Romaine.

Constantin.

PAR la mort de Basile, Constantin son frere, qui avoit porté avec lui le nom d'Empereur, resta seul revêtu de l'autorité souveraine. C'étoit un Prince efféminé & vicieux, qui négligeoit absolument les affaires, pour se livrer sans réserve à ses

Digitized by Google

Histoire Romaine.

Les vices & les malheurs de son regne.

plaisirs secrets, & qui laissoit à des Ministres dignes de lui le soin de gouverner, & le pouvoir de fouler les peuples à leur volonté. Ainsi l'Empire, qui avoit commencé à revivre sous Nicéphore, Zimisces & Basile, retomba, durant le court regne de Constantin, dans l'état le plus déplorable. Tous ceux qui s'étoient distingués à la Cour de Basile par leur mérite ou par leurs services, furent chassés de leurs emplois, & remplacés par les compagnons de débauche de l'Empereur. Nicéphore Comnene fut privé de la vue, & dépouillé de ses dignités, sous prétexte qu'il avoit conspiré contre l'Empereur; mais ses crimes étoient en effet ses rares qualités, & la réputation qu'il s'étoit acquise à la guerre. Bardas, fils du célebre Phocas, après de grands services rendus à Basile, & de grands exploits, fut traité comme Comnene, parce qu'il faisoit trop d'ombrage aux favoris de Constantin.

Plusieurs personnes de distinction exécutées ou exilées.

Plusieurs personnes de la premiere distinction, qui paroissoient ne pas approuver la conduite de l'Empereur, furent, sous différens prétextes, mises à mort, ou envoyées en exil.

Un pareil gouvernement excita un mécontentement général dans l'Empire, & le mépris de tous ses voisins, qui le marquerent bientôt par leurs courses sur les terres des Romains. Ceux qui commandoient sur les frontieres eurent la force de repousser ces incursions, & le regne de Constantin fut heureusement très-court. Il possédoit seul l'Empire depuis trois ans, lorsqu'il tomba dangereusement malade & qu'il fut abandonné des Médecins. La Cour fut d'abord partagée sur le choix d'un successeur, & il se forma deux partis, dont l'un vouloit choisir Constantin Delassene, qui

Digitized by Google

commandoit l'armée en Arménie, & dont l'autre soutenoit les intérêts de Romain Argyre, personnage distingué par l'ancienneté de sa famille, alliée de près à l'Empereur. *Histoire Romaine.*

Constantin avoit trois filles, & tout le monde étoit convenu qu'il falloit que le nouvel Empereur en épousât une. Romain étoit marié, & cet accord unanime sembloit par conséquent lui ôter tout accès à l'Empire; mais ses amis, qui étoient tout puissans à la Cour, agirent tellement pour lui, qu'ils déterminerent l'Empereur en sa faveur. Pour lever l'obstacle de son mariage, ce Prince le fit venir, & lui donna le choix d'avoir les yeux crevés sur le champ, ou de répudier sa femme, d'épouser une des filles de l'Empereur, & d'être déclaré *César*. Romain parut d'abord résolu à renoncer plutôt à la vue & à l'Empire, qu'à sa femme; mais cette Dame, informée de ce qui se passoit, se retira dans un Monastere, & s'y fit Religieuse. Romain épousa sur le champ Zoé, seconde fille de l'Empereur, qui, en même temps, déclara son gendre *César*. Trois jours après ces noces, Constantin mourut en 1028, âgé de soixante-dix ans. *Mort de Constantin.*

Romain lui succéda, & s'appliqua à soulager les peuples de plusieurs impôts dont son prédécesseur les avoit accablés; par-là il s'acquit l'amour de ses sujets. Sa libéralité envers l'Eglise n'avoit point de bornes, & ses aumônes à l'égard des pauvres captifs, dont les guerres passées n'avoient que trop multiplié le nombre, furent excessives. Il les racheta tous, leur donna de l'argent pour leur voyage, & les renvoya chacun dans leurs pays (a). *Romain II.*

(a) Curopalat. in Roman.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

La seconde année de son regne, les Sarasins, qui s'étoient contenus sous celui de Basile, mais qui avoient commencé à se préparer à la guerre du temps de Constantin, se jeterent sur cette partie de la Syrie qui appartenoit à l'Empire, & incommoderent extrêmement le territoire d'Antioche, par leurs courses continuelles. Spondyle, qui commandoit dans cette Province, fit ce qu'il put pour les repousser; mais ayant été presque toujours battu, l'Empereur résolut d'y marcher en personne, pour tâcher d'y rétablir l'honneur des armes Romaines.

Il marche en personne contre les Sarasins.

Il se mit à la tête d'une armée formidable; mais il n'étoit pas encore fort avancé dans sa marche, lorsqu'il reçut des Ambassadeurs de la part des Sarasins de Bérée, qui, effrayés des grands préparatifs qu'ils savoient qu'il avoit faits, lui envoyerent demander la paix, en offrant pour l'avenir le tribut, & de respecter le territoire de l'Empire. Plusieurs des principaux Officiers conseilloient à l'Empereur de se contenter de ces soumissions, & de ne pas s'engager légérement dans une guerre, qui vraisemblablement couteroit bien du sang & des trésors. Mais Romain, qui s'en promettoit de grands avantages, renvoya les Ambassadeurs avec mépris, & faisant entrer son armée en Syrie, il en détacha un parti considérable pour observer les mouvemens de l'ennemi. Ce corps donna malheureusement dans une embuscade, & il fut entiérement défait.

Les Sarasins, enhardis par ce succès, chargerent à l'improviste un gros détachement que commandoit Constantin Delassene, & qui servoit à couvrir les fourrageurs de l'armée Romaine. Ils le bat-

Digitized by Google

tirent, & pourſuivirent les fuyards juſqu'au camp impérial, qu'ils inveſtirent ſur le champ. L'armée de l'Empereur ſe trouvant réduite en peu de temps à la derniere extrémité, faute de proviſions, on réſolut dans un Conſeil de guerre de décamper pendant la nuit, & de marcher vers Antioche. Mais les Saraſins, qui étoient attentifs à tous les mouvemens des Romains, les chargerent vigoureuſement dans leur retraite, en paſſerent le plus grand nombre au fil de l'épée, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que l'Empereur mit ſa perſonne en ſûreté dans Antioche. L'ennemi s'empara de tout le bagage de l'Empereur; mais il fut repris par George Maniaces, Gouverneur d'une petite ville de cette frontiere. Huit cents Saraſins, chargés de la garde des plus riches dépouilles du camp impérial, ſe préſenterent devant cette place, & ſommerent Maniaces de ſe rendre, l'aſſurant que l'armée étoit entiérement détruite, & l'Empereur pris. Le Gouverneur ſavoit déjà que l'Empereur étoit en ſûreté; mais il feignit de l'ignorer, & d'ajouter foi à ce que les Saraſins lui diſoient. Il leur envoya de quoi ſe bien régaler, les priant de camper pour cette nuit devant la place, avec promeſſe de la leur livrer le lendemain à la pointe du jour.

Hiſtoire Romaine.

Son armée eſt défaite.

L'ennemi ſe livra ſans défiance à la joie & à la bonne chere; mais lorſque le ſommeil eut ſuccédé à leurs plaiſirs, Maniaces fit une ſortie, les tua tous ſans aucune réſiſtance, prit deux cent quatre-vingts chameaux chargés du meilleur butin que les Saraſins euſſent fait après leur victoire, & le renvoya à l'Empereur. Pour le récompenſer de ce

Digitized by Google

Histoire Romaine.

service, ce Prince lui donna le gouvernement de Médie (*a*).

Romain opprime le peuple.

Cependant Romain regagna la Cappadoce, d'où il ramena les triftes reftes de fon armée à Conftantinople. Guéri de fon amour pour la guerre, il ne s'occupa plus que du foin de remplir le tréfor impérial, que l'extravagance de fon prédéceffeur avoit laiffé vide. Dans cette vûe, l'Empereur fit exiger le paiement d'anciens arrérages, qu'on regardoit depuis long-temps comme oubliés, & on y procéda avec tant de rigueur, que des familles diftinguées furent chaffées de leurs terres, & réduites à la mendicité. La dureté de ces exactions excita un mécontentement général dans tous les efprits, & donna naiffance à plufieurs confpirations. L'ame de tous ces complots étoit Théodora, la plus jeune des filles du dernier Empereur, qui avoit été forcée à entrer dans un Monaftere, & à embraffer la vie monaftique. Nous la verrons bientôt changer l'habit religieux contre la pourpre impériale.

Plufieurs calamités publiques.

En 1033, qui étoit la quatrieme année du regne de Romain, la pefte fe répandit avec une telle fureur dans la Cappadoce, la Paphlagonie & l'Arménie, que fes habitans déferterent ces trois Provinces. Ce fléau fut fuivi de la famine & de tremblemens de terre, qui détruifirent plufieurs villes & renverferent plufieurs des plus beaux édifices de Conftantinople, où on en fentit des fecouffes pendant 40 jours. Il parut auffi une comete qui paffa avec un bruit terrible du nord au

(*a*) Curopalat. Cedren. Zonar.

Digitized by Google

ſud, & qui fit paroître tout l'horizon en flammes.

Romain, alarmé par ces prodiges, & par bien d'autres que les Hiſtoriens du temps ont détaillés, ſe donna tout entier à des actes de piété, par leſquels il eſpéroit détourner les effets de la colere céleſte prêts à fondre ſur l'Empire. Il fit bâtir pluſieurs Hôpitaux pour les pauvres, releva ceux que les derniers tremblemens de terre avoient renverſés; & en rétabliſſant les aqueducs, rendit à la ville l'eau dont elle avoit grand beſoin : mais il enrichit ſur-tout les Monaſteres par de magnifiques donations; de ſorte que les Moines ſe virent maîtres de villes entieres & des plus fertiles terres de l'Empire, que ce bon Prince avoit achetées à cette intention des deniers du tréſor public.

Hiſtoire Romaine.

L'Empereur ſe donne tout entier à la dévotion.

Cependant l'Impératrice Zoé ſon épouſe, femme très-diſſolue, & qui n'avoit que du mépris pour un mari de 66 ans, laiſſa tomber ſes regards ſur Michel, frere de Jean, Eunuque favori de l'Empereur. Ce Michel, homme de baſſe naiſſance, étoit d'ailleurs bien fait, & ne manquoit ni de grace ni d'eſprit. Il ſut ſi bien irriter la paſſion que Zoé avoit conçue pour lui, qu'elle réſolut de ſe défaire de ſon mari, & d'épouſer ſon amant. Elle communiqua ce deſſein à ſes confidens, & les détermina à empoiſonner ce Prince, qui tomba bientôt dans un état déplorable; mais l'effet du poiſon paroiſſant encore trop lent à l'Impératrice, un ſcélérat qu'elle avoit gagné, prit le temps que Romain s'étoit mis dans un bain pour chercher du rafraîchiſſement à l'ardeur qui lui conſumoit les entrailles, lui enfonça la tête ſous l'eau, & l'y tint juſqu'à ce qu'il fût mort. Ainſi mourut l'Empereur Romain le 11, ou,

L'Impératrice devient paſſionnée pour Michel.

Elle fait noyer Romain.

Digitized by Google

ſuivant d'autres, le 15 Avril de l'année 1034, après un regne de cinq ans & ſix mois.

Dès que la mort de Romain fut certaine, Zoé envoya chercher le Patriarche Alexis, qui célébroit alors dans ſon Egliſe l'Office du Vendredi Saint. Alexis, qu'on avoit appelé au nom de l'Empereur, fut bien étonné de le trouver mort, & bien plus encore, lorſque l'Impératrice lui ordonna de la marier ſur le champ avec Michel. Frappé de ſurpriſe & d'horreur, le Patriarche refuſa de remplir cette ſcandaleuſe fonction; mais la vue de cent livres peſant d'or détruiſit ſes ſcrupules.

Michel le Paphlagonien épouſe Zoé, & eſt élevé à l'Empire.

Cette cérémonie étant achevée, le nouvel Empereur annonça au peuple la mort de Romain, & le choix que Zoé, à qui l'Empire appartenoit de droit, avoit fait de lui pour le gouverner avec le titre de ſon époux & d'Empereur. Cet événement fut annoncé de même aux Provinces par des lettres circulaires, & perſonne ne déſapprouva l'élévation de Michel, ſi ce n'eſt Conſtantin Delaſſene, que pluſieurs perſonnes avoient propoſé pour ſuccéder à Baſile II, & qui, par ſa naiſſance & par ſon rang, étoit le premier homme de l'Empire. Il fut indigné de ſe voir préférer un homme tel que Michel; mais l'Eunuque Jean, frere de ce dernier, ſut attirer Delaſſene à la Cour à force de ſermens, de proteſtations & de promeſſes; & lorſqu'il l'eut en ſa puiſſance, il l'envoya en exil dans l'iſle Prota; il le fit enſuite renfermer étroitement dans une forte tour, & il y reſta juſqu'à ce que Zoé le rappelât dans la ſuite.

Pluſieurs perſonnes de qualité bannies.

Jean eut ſoin d'écarter ou d'exiler tous ceux qui lui faiſoient ombrage, ou qui paroiſſoient

peu affectionnés à sa famille : Constantin Monomaque, depuis Empereur, fut confiné dans un Château : Maniaces, qui avoit l'estime & l'amour du peuple, fut envoyé dans la Haute-Médie, sous prétexte d'y aller réprimer les courses des Sarasins : tous ceux qui avoient eu quelques relations de parenté ou d'amitié avec le dernier Empereur, perdirent leurs emplois ; & les gouvernemens de Provinces, aussi bien que les charges civiles, furent confiés à des Eunuques. Jean, ayant ainsi établi l'autorité de son frere sur toutes les Provinces, fit quelques réflexions sur le sort de Romain & sur le caractere de Zoé, & il conclut qu'il devoit s'en méfier. Il éloigna de cette Princesse toutes les femmes qui avoient sa confiance, & tous ses Eunuques, & les remplaça par des gens dont il étoit assuré ; de sorte que tout ce qui approchoit l'Impératrice, étoit autant de surveillans qui ne lui laissoient rien faire sans la connoissance & le consentement de son Ministre.

Histoire Romaine.

L'Impératrice, indignée de se voir ainsi obsédée, & ne regardant Jean que comme son Geolier, voulut s'en défaire par le poison ; mais ce dessein ayant été découvert avant l'exécution, Jean se tint sur ses gardes, & fit observer l'Impératrice de plus près.

Jean gouverne avec un pouvoir absolu.

Michel laissoit à son frere le soin de gouverner l'Empire, & ne s'occupoit que de sa dévotion. Il tâchoit de calmer les remords que lui causoit la part qu'il avoit eue au meurtre de son Souverain par des actes de piété & des aumônes, en bâtissant & en dotant des Eglises, des Hôpitaux & des Oratoires. Cependant son corps & son esprit dépérissoient également ; & Jean, craignant

Digitized by Google

Histoire Romaine.

Michel Calaphates créé César.

qu'à la mort de son frere l'Impératrice ne se ressaisît de l'autorité & ne lui fît sentir tout le poids de sa vengeance, fit résoudre l'Empereur à élever à la dignité de *César*, Calaphates fils de leur sœur; il fit en même temps bannir tous les parens de Zoé, & tous ceux qui avoient quelque attachement à son service (*a*).

Dans la troisieme année du regne de Michel, on conclut une paix de trente ans avec les Sarasins d'Egypte; leur Caliphe étoit mort, & on prétend que l'Empire dut cette paix à sa veuve, qui, dit-on, avoit embrassé la Religion Chrétienne.

Entreprise des Sarasins.

L'année suivante 1036 fut remarquable par les tremblemens de terre qui renverserent plusieurs villes en différens endroits de l'Empire, & par une entreprise des Sarasins sur la ville d'Edesse, qui pensa tomber entre leurs mains. Douze des principaux de leur nation, s'étant présentés devant les portes avec 500 chevaux & autant de chameaux, demanderent à être admis dans la place, sous prétexte qu'ils apportoient avec eux des présens pour l'Empereur. Le Gouverneur reçut les prétendus Ambassadeurs, & leur donna un grand festin; mais il ne voulut point permettre que leur équipage entrât dans la ville. Cette défiance la sauva; les caisses contenoient des hommes armés, qui devoient profiter de l'obscurité de la nuit pour faire main-basse sur les habitans. Ce stratagême fut découvert au Gouverneur par un Arménien. Il sortit brusquement de table, sur-

(*a*) Curopalat. Cedren. Zonar.

Digitized by Google

prit, & passa au fil de l'épée tous les Sarasins hors de la ville. Il revint ensuite, égorgea ses convives, & ne laissa la vie qu'à un d'eux, à qui il fit couper le nez & les oreilles, & qu'il renvoya en cet état à ses compatriotes, pour leur apprendre le succès de l'entreprise (*a*).

Histoire Romaine.

L'année suivante, les Bulgares se révolterent, & élurent pour leur Roi un nommé *Deleanus*, ou *Delenus*. Il avoit été au service d'un citoyen de Constantinople, dont il quitta la maison pour se sauver en Bulgarie sa patrie, & il y publia qu'il étoit fils de Gabriel, & petit-fils de Samuel. Les Bulgares, las du joug que les Romains leur avoient imposé, le reçurent comme leur Libérateur, & l'ayant proclamé Roi, ils massacrerent tous les Romains qui tomberent en leur pouvoir.

Les Bulgares se révoltent.

Dans le même temps, les habitans de Dyrrachium, ne pouvant plus supporter les cruelles exactions de Michel Dermocaitas leur Gouverneur, prirent les armes, le chasserent de la ville; & désespérant d'obtenir le pardon de leur révolte, ils se donnerent pour Roi un soldat fameux par sa valeur, nommé *Téichomere*. Deleanus, nouveau Prince des Bulgares, ayant appris cette révolution, écrivit une lettre obligeante à Téichomere, & lui offrit de l'associer au gouvernement de la Bulgarie, s'il venoit le joindre avec tous ses amis. Téichomere, ne soupçonnant aucune trahison, reçut Deleanus dans Dyrrachium; mais celui-ci, oubliant toutes ses promesses, fit ôter la vie au crédule & malheu-

Et les habitans de Dyrrachium.

(*a*) *Idem, ibid.*

Digitized by Google

Histoire Romaine.

reux Téichomere ; ayant enſuite pris en hâte le chemin de Theſſalonique, où l'Empereur étoit campé, il répandit une telle frayeur dans l'armée Romaine, qu'elle prit la fuite avec Michel, laiſſant derriere elle tout le bagage, qui tomba entre les mains de Deleanus.

L'Empereur prend la fuite.

Cependant Aluſien, frere de Jean, dernier Roi de Bulgarie, qui, lorſque ce pays ſe ſoumit à Baſile, avoit été créé Patrice, quitta Conſtantinople, ſe retira en Bulgarie, & fut reçu par ſes compatriotes avec les plus grandes démonſtrations de joie. Comme il étoit réellement de la Famille Royale, ſon arrivée donna de l'ombrage à Deleanus ; mais pour ſe concilier l'affection du peuple, il l'aſſocia à l'autorité ſouveraine, & l'envoya à la tête de 40000 hommes mettre le ſiége devant Theſſalonique. Aluſien ſe diſtingua beaucoup en cette occaſion ; mais la réſiſtance vigoureuſe qu'il rencontra de la part du Patrice Conſtantin, l'obligea à ſe retirer, après avoir perdu 15000 hommes. Deleanus profita de ce malheur pour diminuer le crédit de ſon collegue ; il l'accuſa ſous main d'entretenir correſpondance avec l'Empereur. Mais Aluſien, inſtruit des mauvaiſes intentions de Deleanus, réſolut de le prévenir. Il l'invita à un feſtin, & lui fit crever les yeux. Peu de temps après, ne pouvant ſe fier à l'humeur inconſtante des Bulgares, il retourna à Conſtantinople, où ſes amis avoient obtenu ſa grace de l'Empereur.

Theſſalonique aſſiégée.

A ſon retour, Michel, quoiqu'affligé d'une hydropiſie dangereuſe, entra dans le pays ennemi à la tête d'une puiſſante armée, & obligea les Bulgares, qui n'avoient plus de Chef, à ſe ſoumettre de nouveau. Il revint enſuite à Conſ-

L'Empereur entre en Bulgarie, & la ſubjugue, mais abdique l'Empire.

Digitized by Google

tantinople ; mais sentant que sa maladie augmentoit de jour en jour, il abdiqua la dignité impériale, & alla passer le reste de sa vie dans un Monastere qu'il avoit fait bâtir. Il mourut le 10 Décembre de l'an 1041, après avoir régné 7 ans & 8 mois.

Histoire Romaine.

Michel Calaphate.

Zoé & Théodora revêtues de la puissance souveraine.

A sa mort, Michel Calaphate, fils de sa sœur, qui avoit été créé *César* & adopté par Zoé, fut proclamé Empereur. Presque aussi-tôt après, & probablement à l'instigation de Zoé, qui affectoit de lui être très attachée, il bannit son oncle Jean l'Eunuque, & traita d'une maniere inhumaine ses autres parens, la plupart desquels il fit faire Eunuques sans distinction d'état ni d'âge. Jaloux à l'excès de son autorité, il exila aussi Zoé dans un Monastere, sous prétexte qu'elle avoit eu recours à des opérations magiques pour lui ôter la vie. Sa monstrueuse ingratitude envers cette Impératrice, qui avoit été la principale cause de son élévation, & qui étoit extrêmement vénérée par le peuple à cause de sa haute naissance, irrita tellement les habitans, que, d'un consentement unanime ils firent venir Théodora, fille cadette de l'Empereur Constantin, qui avoit été renfermée dans un Monastere, & la saluerent Impératrice conjointement avec sa sœur Zoé.

Michel, voyant tout le peuple soulevé contre lui, se retira, de son propre mouvement, avec son oncle Constantin, dans un Monastere où ils prirent l'habit Religieux, espérant ainsi calmer la fureur de la multitude. Mais Théodora, qui étoit encore plus irritée contre eux que Zoé, ayant déclaré qu'elle vouloit qu'on leur crevât les yeux, la populace força l'église de S. Jean-Bap-

Digitized by Google

Histoire Romaine.

Michel déposé & banni.

tiſte où ils s'étoient réfugiés, les arracha de l'Autel, & les ayant conduits à la place publique, les y priva inhumainement de la vue. Ils furent enſuite bannis avec tous leurs parens & amis; Michel avoit à peine régné quatre mois (*a*).

Zoé épouſe Conſtantin Monomaque, qui eſt déclaré Empereur.

Zoé, encore une fois revêtue de la puiſſance ſouveraine, envoya en exil tous les partiſans des derniers Tyrans, & rappela tous ceux qui avoient ſervi ſon pere & ſon oncle, pour les élever aux premieres charges de l'Etat ou de l'armée. Maniace, dont nous avons déjà parlé, fut nommé Commandant en chef de toutes les forces de l'Occident. Zoé occupoit le trône depuis trois mois, lorſque le peuple, la preſſant de ſe marier, pour prévenir les troubles que pourroit cauſer une multitude de prétendans à l'Empire, elle rappela d'exil Conſtantin, ſurnommé *Monomaque*, perſonnage illuſtre par ſa naiſſance, & d'une figure aimable; elle l'épouſa, & le fit couronner par le Patriarche avec les cérémonies ordinaires. Il avoit été relégué, ſous le regne de Michel, dans l'iſle de Lesbos, & transféré de là, à l'inſtigation de l'Eunuque Jean, à Mytilene, d'où on le fit venir pour monter ſur le trône. Dès qu'il fut reconnu Empereur, il exila à ſon tour l'Eunuque Jean dans l'iſle de Lesbos, où ce malheureux Miniſtre fut privé de la vue par ordre de l'Empereur, & mourut peu de temps après.

Dès le commencement du regne de Conſtantin, Maniace, ne pouvant ſupporter les inſolences de Sclere, un des favoris de l'Empereur,

(*a*) Curopalat. Zonar. Cedren. *ibid.*

Digitized by Google

Histoire Romaine.

se révolta avec les troupes qui étoient sous ses ordres, & s'étant revêtu des ornemens impériaux, il passa avec son armée en Bulgarie, où il fut joint par les mécontens de ce pays. Constantin envoya contre lui Etienne Sébastophore à la tête d'une nombreuse armée ; mais elle fut défaite & mise en fuite par Maniace dès le premier choc. Maniace ne survécut pas long-temps à sa victoire ; il fut tué peu de jours après par une personne inconnue. A sa mort, ceux qui avoient été les plus ardens à se révolter, furent les premiers à mettre bas les armes, & à venir prêter serment de fidélité à Etienne, qui, malgré sa défaite, fut honoré d'un triomphe, quand il revint à Constantinople.

Maniace se révolte, mais est massacré.

La même année 1043, les Rossi, qui s'étoient tenus long-temps en repos, parurent tout à coup devant Constantinople avec une puissante flotte ; mais ayant été défaits par les forces navales de l'Empereur, ils renouvelerent leur ancienne alliance avec l'Empire. Cet exploit de Constantin fut suivi de la conquête qu'il fit de quelques villes, dont les Sarasins s'étoient rendus maîtres sous les deux derniers regnes. Mais tandis qu'il se distinguoit ainsi glorieusement, Leo Tornicius, s'étant sauvé du Monastere où il avoit été confiné, prit la pourpre, & se fit proclamer Empereur.

Les Rossi défaits.

Leo Tornicius se révolte, & assiége Constantinople.

Léon possédoit de grandes qualités, & étoit proche parent de l'Empereur, qui, par un principe de jalousie, l'avoit dépouillé de son gouvernement d'Ibérie, & l'avoit fait renfermer dans un Monastere ; mais ayant trouvé le moyen d'en sortir, il gagna Adrianople, où il fut reçu aux acclamations du peuple, dont Monomaque avoit

Digitized by Google

Histoire Romaine.

encouru la haine. Le nombre de ceux qui se déclarerent pour lui, se trouva bientôt si considérable, qu'il fut en état d'aller mettre le siége devant Constantinople. La résistance qu'il rencontra de la part des habitans, fut bien plus grande qu'il n'avoit cru; & ce qui lui fit encore plus de peine, la plupart de ses complices l'abandonnerent. Ainsi il se vit dans la nécessité de lever le siége, & de se retirer à Arcadiopolis, où il se défendit quelque temps contre les forces de l'Empereur; mais ayant été enfin accablé par le nombre, il fut pris, & envoyé chargé de fers à Monomaque, qui lui fit crever les yeux, & le reléguа ensuite dans une isle lointaine.

Il leve le siége, est pris, & privé de la vue.

Cette rebellion étant ainsi étouffée dans sa naissance, toutes les Provinces de l'Empire jouirent d'une profonde tranquillité les deux années suivantes; mais en 1048, les Romains eurent à combattre un nouvel ennemi, jusqu'alors presque inconnu dans l'Histoire, & que la Providence avoit chargé d'anéantir l'Empire Romain; ce qui fut accompli 400 ans après. Nous désignons ici les Turcs, qui, abandonnant leurs anciennes demeures aux environs du Mont Caucase, s'étoient venus établir dans la Grande Arménie vers l'an 844. Ils occuperent tranquillement ce pays, jusqu'au temps où les guerres que les Sarasins se faisoient mutuellement, leur donnerent occasion de s'agrandir.

Les Sarasins ayant, avec une rapidité étonnante, subjugué la Perse, l'Assyrie, l'Egypte, l'Afrique, & une partie considérable de l'Europe, partagerent leurs vastes Etats en plusieurs Principautés, qui étoient gouvernées par autant de Sultans

Digitized by Google

tans ou Chefs, dont les querelles hâterent la ruine de cet Empire si heureusement établi. Vers l'an 1030, Mohammed, fils de Sambraël, Sultan de Perse, ne pouvant se défendre contre Pisaris, Sultan de Babylone, avec qui il étoit en guerre, eut recours aux Turcs, qui lui envoyerent 3000 hommes, sous la conduite d'un de leurs Chefs, Tangrolipix. Avec ce renfort, Mohammed remporta une victoire complette sur le Sultan de Babylone; mais quand les Turcs, auxquels il en avoit la principale obligation, demanderent à s'en retourner chez eux, il rejeta leur juste demande, & ne voulut les laisser partir qu'après la fin de la guerre qu'il faisoit aux Indiens.

Histoire Romaine.

Les Turcs, irrités de son refus, se retirerent sans son consentement dans le désert de Carbonitis, & y ayant été joints par plusieurs Perses mécontens, ils commencerent à faire des incursions sur les terres des Sarasins. Mohammed envoya sur le champ contre eux une armée de 20000 hommes, qui fut surprise pendant la nuit, & entiérement défaite par Tangrolipix. Le bruit de cette victoire, & l'immense butin qu'elle procura aux Turcs, attirerent dans leur camp un nombre prodigieux de criminels, d'esclaves fugitifs, de bandits, &c. de sorte que Tangrolipix se vit en peu de temps à la tête de 50000 hommes.

Les Turcs font la conquête de la Perse.

Mohammed, au désespoir de l'échec qu'il venoit de recevoir, fit crever les yeux aux dix Généraux qui avoient commandé l'armée, & en mit sur pied une nouvelle qu'il mena lui-même à l'ennemi; mais comme dans le fort du combat il parcouroit les rangs & animoit ses gens à faire leur de-

Digitized by Google

Histoire Romaine.

Tangrolipix proclamé Sultan de Perse.

voir, il tomba de cheval, & mourut de sa chute peu de temps après : dès que sa mort fut certaine, ses soldats jeterent leurs armes, se soumirent à Tangrolipix, & le proclamerent Roi de Perse.

Il se rend maître de Babylone.

Cette bataille, qui augmenta considérablement la puissance des Turcs, se donna vers l'an 1034, aux environs d'Aspacan, présentement *Ispahan*, capitale de la Perse (*a*). Tangrolipix, devenu maître d'un si beau royaume, s'attacha d'abord à établir une communication libre par l'Araxe entre ses nouveaux Etats & l'Arménie ; il fit ensuite la guerre à Pisaris, ou Pisasiris, Caliphe de Babylone, dont il annexa les Etats aux siens, après lui avoir fait perdre la vie dans un combat. Il envoya enfin contre les Arabes son neveu Cutlu-Moses, ou Cuthimuses ; mais il fut défait en bataille rangée, & obligé de se réfugier en Médie. Etienne, Gouverneur de la part des Romains, entreprit de lui en disputer l'entrée ; mais ses troupes ayant été mises en fuite, & lui-même fait prisonnier, les Turcs gagnerent Brifcium sur les confins de la Perse, & y vendirent Etienne pour esclave.

Cuthimuses, pour justifier le mauvais succès de son expédition, informa Tangrolipix de la victoire qu'il avoit remportée sur les Romains en Médie, & il l'exhorta à envahir cette fertile contrée, qui, disoit-il, n'étoit habitée que par des femmes ; c'étoit ainsi qu'il désignoit les Romains. Tangrolipix ne voulut point alors suivre son avis, parce qu'il désiroit avec ardeur de venger l'affront

(*a*) Niceph. Bryenn. l. I. c. 3.

Digitized by Google

qu'il avoit reçu de la part des Arabes ; mais il fut défait à son tour par ces Barbares. Il renonça donc au projet de subjuguer cette belliqueuse nation ; & ayant réfléchi sur ce que son neveu lui avoit dit, il envoya Asan fils de son frere, surnommé *le Sourd*, avec une armée de 20000 hommes pour conquérir la Médie. Asan ravagea cette Province ; mais ayant été attiré dans une embuscade par les Généraux Romains, il fut taillé en piece avec toute son armée. Tangrolipix, sans se laisser décourager par cet échec, envoya en Médie une nouvelle armée, forte de près de 100000 combattans : après avoir tout mis à feu & à sang, sans rencontrer aucune résistance, elle assiégea Artza, ville de grand commerce, & par conséquent très-riche ; n'ayant pu s'en emparer, elle y mit le feu, & la réduisit en cendres. On assure que plus de 150000 habitans périrent en cette occasion par l'épée, ou dans les flammes.

Histoire Romaine.

Est défait par les Arabes.

Fait attaquer la Médie.

Abraham Halim, frere de Tangrolipix, qui commandoit les Turcs, ayant appris que les Romains s'avançoient avec un corps de troupes, sous le commandement de Liparite, Gouverneur d'Ibérie, marcha à eux, & leur livra une sanglante bataille. La victoire fut long-temps douteuse, mais elle se décida enfin pour les Romains ; ils ne jugerent cependant pas à propos de poursuivre les fuyards, parce que Liparite avoit été fait prisonnier. L'Empereur, vivement affligé de la captivité de ce Général, envoya des Ambassadeurs avec de riches présens & une somme considérable pour le racheter, & conclure en même temps une alliance avec Tangrolipix. Le Sultan reçut les présens, mais les rendit généreusement, avec l'argent, à

Digitized by Google

Histoire Romaine.

Liparite, qu'il fit mettre en liberté, sans vouloir de rançon, n'exigeant autre chose de lui à son départ, sinon qu'il ne porteroit plus les armes contre les Turcs.

Peu de temps après, Tangrolipix envoya une personne de grande autorité parmi les Turcs, avec le caractère d'Ambassadeur, à Constantinople. Ce Barbare eut l'arrogance de sommer l'Empereur de se soumettre à son Maître ; mais il fut renvoyé par Monomaque avec mépris, & chassé de la ville. A son retour, il informa Tangrolipix de la réception qu'on lui avoit faite, & il lui persuada sans peine de renouveler la guerre. Monomaque, d'un autre côté, ne négligea aucun des préparatifs nécessaires pour résister à un si puissant ennemi; mais il se vit obligé de tourner ses armes contre un autre adversaire, nommé *Tyrach*, Roi d'une nation Scythe, connue sous le nom de *Patzinaces*.

Les Patzinaces font une irruption sur les terres de l'Empire.

Ce Prince, irrité de l'accueil gracieux que les Romains avoient fait à Kégénes, qui s'étoit révolté contre lui, passa le Danube sur la glace ; & s'il en faut croire les Auteurs de ces temps-là, étant entré sur les terres de l'Empire avec une armée de 800000 combattans, il y commit des cruautés inouies. Constantin Arianite fut envoyé contre eux à la tête de tout ce qui se trouvoit de troupes dans la Macédoine & la Bulgarie ; mais comme il ne se sentoit pas assez fort pour hasarder une action, il leur laissa ravager le pays jusqu'à ce que les maladies eussent emporté une partie considérable de leur armée. Kégénes l'ayant joint alors avec 20000 hommes, lui conseilla de charger brusquement les ennemis, & il le fit avec tant de

Digitized by Google

valeur, que les Barbares, effrayés d'une attaque si imprévue, mirent bas les armes, & se soumirent. Plusieurs mille d'entre eux obtinrent la permission de s'établir dans les villes de Sardica, de Naissus, d'Eutzapolis, & autres Places de la Bulgarie; d'autres regagnerent leur pays; mais Tyrach, avec 140 des principaux de sa nation, furent envoyés à Constantinople; l'Empereur les reçut avec bonté, & leur donna des emplois distingués, après qu'ils eurent embrassé la Religion Chrétienne, ce que Kégénes avoit déjà fait avant eux avec tous ceux de sa suite.

Histoire Romaine.

Mais sont défaits.

Cependant 15000 de ceux qui s'étoient établis en Bulgarie, ayant été envoyés par l'Empereur, sous la conduite de Catalunes, un de leurs propres Officiers, pour renforcer l'armée en Ibérie, ils se révolterent en chemin. Un grand nombre de leurs compatriotes s'étant ensuite joints à eux, ils allerent camper sur les bords du Danube, d'où ils firent de fréquentes incursions sur les terres de l'Empire. L'Empereur détacha contre eux quelques-uns de ses meilleurs Généraux; mais ces derniers essuyerent trois défaites consécutives. Monomaque ayant enfin résolu de les attaquer avec toutes les forces de l'Empire, ils envoyerent demander la paix, qui leur fut accordée pour l'espace de 30 ans (*a*).

L'Ibérie ravagée par les Turcs, qui assiégent Manzichierta.

Pendant le cours de cette guerre, Tangrolipix, irrité de la réception faite à son Ambassadeur, comme nous l'avons vu ci-dessus, ravagea l'Ibérie, & se rendit de là en Médie, où il assiégea

(*a*) Niceph. Bryen. Curopal. Cedren. Zonar. in Monom.

Histoire Romaine.

Mantzichierta, place défendue par une nombreuſe garniſon, & entourée d'un triple mur & de profonds foſſés. Cependant, comme elle étoit ſituée dans une plaine, il eſpéroit en être bientôt maître; mais remarquant au bout de 30 jours, que les aſſiégés avoient réſolu de ſe défendre juſqu'à la derniere extrémité, il ſe détermina à lever le ſiége. Un de ſes Officiers, nommé *Alcan*, le ſupplia de reſter encore un jour, & de lui confier la direction de l'attaque. Tangrolipix y ayant conſenti, Alcan diſpoſa ſes troupes avec tant d'habileté, & les encouragea tellement par ſon exemple, qu'ils auroient emporté la place, ſi Alcan n'avoit pas été tué lorſqu'il montoit à l'aſſaut.

Mais ſont contraints de lever le ſiége.

Les aſſiégés l'ayant reconnu à la richeſſe de ſon armure, le traînerent par les cheveux juſque dans la ville, où ils lui couperent la tête qu'ils rejeterent enſuite à l'ennemi. Ce ſpectacle découragea les Turcs, & ils ſe retirerent. Pour rendre cette retraite moins honteuſe, Tangrolipix feignit que quelques affaires preſſantes le rappeloient chez lui. Cependant il revint le printemps ſuivant, & acheva de ruiner l'Ibérie. Mais à l'approche de Michel Acoluthe, qui marchoit à lui avec une nombreuſe armée, il ſe retira, laiſſant derriere lui un corps de 30000 hommes pour infeſter les frontieres de l'Empire, ce que l'avarice de Monomaque leur rendit très-facile. Juſqu'alors les Provinces voiſines des pays appartenant aux Barbares, avoient entretenu, à leurs frais, des forces pour ſe défendre, & avoient été en conſéquence diſpenſées de tout tribut. Mais Monomaque ayant exigé d'elles les mêmes ſommes que payoient les autres Provinces, il ne leur fut

plus possible de s'opposer aux incursions de l'ennemi (*a*).

Histoire Romaine.

Mort de l'Impératrice Zoé.

Vers ce même temps mourut l'Impératrice Zoé, & peu après l'Empereur lui-même. Quoique ce Prince eût toujours eu beaucoup d'égards pour Théodora, sœur de Zoé, il se laissa pourtant déterminer par les Eunuques de sa Cour, à choisir pour son successeur Nicéphore, qui commandoit une armée en Bulgarie, & qu'on manda secrétement, quand on désespéra de la vie de l'Empereur. Théodora, instruite par ses amis de l'intention de Monomaque, se retira du Monastere de S. George, où elle l'avoit accompagné; & étant retournée à Constantinople avec ses plus zélés partisans, elle se fit proclamer Impératrice; ce qui causa tant d'inquiétude à Monomaque, qu'il tomba en foiblesse, & mourut presque à l'instant même, après avoir régné douze ans & huit mois. Quelques Auteurs disent que Zoé & lui moururent de la peste. A la vérité, ce fléau fit alors de cruels ravages à Constantinople; mais la plupart des Historiens attribuent sa mort à la goutte, qu'il augmenta par son intempérance & par ses débauches.

Et de Monomaque.

Théodora.

Théodora ayant reçu la nouvelle de sa mort, fit arrêter tous ceux qui avoient proposé d'élever Nicéphore à l'Empire, & leur ayant ôté leurs charges, les donna à des personnes qui lui étoient dévouées. L'Eunuque Théodore fut envoyé à la tête d'une armée considérable pour contenir les Turcs, qui, dès qu'ils eurent appris la mort de l'Empereur, s'étoient mis en état de recommencer la

(*a*) Niceph. Bryenn. c. 4. Curopal. *ibid.*

Digitized by Google

Histoire Romaine.

guerre. Sa vigilance & ses soins empêcherent les ennemis de faire aucune incursion dans l'Empire; de sorte que les Provinces orientales jouirent, pendant le court regne de Théodora, d'une profonde tranquillité. La sagesse de son choix par rapport à ses Ministres, sa maniere impartiale de rendre justice en écoutant elle-même plaider toutes les causes, & la modération avec laquelle elle usoit de son autorité, lui gagnerent l'affection de ses sujets, & l'estime de tous les peuples voisins. Mais l'Empire ne conserva pas long-temps cette bonne Souveraine; dès la seconde année de son regne, elle fut saisie d'une violente douleur dans les entrailles, qui la conduisit au tombeau en peu de jours. Avant de mourir, Léon Strabospondyle, son premier Ministre, l'engagea à nommer à la dignité impériale Michel Stratiotique, homme avancé en âge, & qui n'avoit aucune idée des affaires. Théodora mourut au mois d'Août de l'an 1056, après un regne d'un an & neuf mois.

Son excellent gouvernement.

Sa mort.

Michel Stratiotique.

L'élévation de Michel, qui avoit été tenue fort secrete, étant devenue publique, Théodore, cousin-germain du dernier Empereur, réclama la puissance souveraine, comme lui appartenant de droit, & protesta contre tout ce qui avoit été fait à son préjudice. Il assembla ensuite ses amis, ses serviteurs, & en général ceux qui dépendoient de lui, & tâcha d'exciter une sédition, en parcourant avec cette troupe les principales rues de la ville. Il tenta même d'entrer dans le Palais; mais en ayant trouvé les portes fermées & bien gardées, il se rendit à la grande Eglise, dans l'espérance d'y être reçu par le Patriarche & le Clergé. Son attente fut encore trompée à cet égard: alors

Rebellion étouffée.

il eut recours au peuple, qui, sourd à ses promesses & à ses menaces, persista dans la résolution qu'il avoit prise peu d'heures auparavant, d'obéir à Michel.

Histoire Romaine.

Théodore, convaincu qu'il ne lui étoit pas possible de réussir dans son dessein, & craignant le ressentiment de l'Empereur, se réfugia avec son fils dans une église; il fut arraché de cet asile par ordre du Prince, & relégué à Pergame, où il mourut peu d'années après.

La rebellion étant ainsi étouffée, Michel resta seul en possession de la puissance suprême; mais parut bientôt entiérement incapable de gouverner l'Empire. Comme il n'avoit aucune connoissance des affaires, ayant porté les armes dès sa premiere jeunesse, il permit à Léon Strabospondyle, son protecteur, de gouverner sous son nom. A l'instigation de ce Ministre & de ses amis, il indisposa la plupart des Officiers-Généraux de l'armée, qu'il auroit dû regarder comme ses principaux soutiens; & entre autres Isaac Comnene, & Ambuste Catacale, personnages renommés par leurs exploits militaires. Il ôta au premier le commandement de l'armée, & dépouilla l'autre du Gouvernement d'Antioche. Il rappela ensuite Bryennius, homme d'un esprit inquiet & turbulent, qui avoit été banni par Théodora, & le nomma Commandant en chef des forces de l'Orient.

Michel indispose les Généraux.

Bryennius, en arrivant à la Cour, demanda à l'Empereur d'être remis en possession de ses biens, qui avoient été confisqués sous le dernier regne; mais il essuya un refus; ce qui l'irrita au point, qu'il résolut d'employer les forces qu'il comman-

Digitized by Google

Histoire Romaine.

Dont plusieurs conspirent contre lui.

doit, contre celui qui lui en avoit conféré le commandement. Ayant communiqué ce projet à Ambuste, à Comnene, & à plusieurs autres mécontens, ils s'assemblerent dans le dessein de procéder à l'élection d'un nouvel Empereur. L'unanimité des voix tomba sur Ambuste; mais ce Général ayant refusé le trône à cause de son âge, Isaac Comnene fut proposé comme un homme capable, à tous égards, de remplir un poste si éminent.

La proposition ayant été reçue avec de grands applaudissemens, Comnene ne s'y opposa point, mais permit aux conspirateurs de lui prêter le serment de fidélité, promettant en même temps de gouverner avec modération & avec justice. Ils partirent tous ensuite de Constantinople, où, suivant la coutume, ils s'étoient rendus à Pâques, & retournerent chacun à leur poste, bien résolus de concourir à l'exécution du dessein général. Bryennius rejoignit l'armée dans l'Orient; mais s'y étant brouillé avec un Patrice, nommé *Opsaras*, que l'Empereur avoit chargé de faire une distribution de deniers aux soldats, la querelle alla si loin, que Bryennius, malgré les ordres de l'Empereur, fit mettre Opsaras en prison, après l'avoir publiquement fait battre de verges.

Lycanthe, qui commandoit près de là un nombreux corps de Lycaoniens & de Pisidiens, ayant conclu de ce procédé de Bryennius, qu'il méditoit une révolte, l'attaqua brusquement dans son camp; & l'ayant fait prisonnier, le livra à Opsaras, qui lui fit crever les yeux. Les complices de Bryennius, instruits de ce malheur, commencerent à craindre que Bryennius, qu'Opsaras avoit envoyé chargé

de fers à l'Empereur, ne révélât leurs desseins; ils résolurent donc de se déclarer. En conséquence, ils rassemblerent dans une vaste plaine toutes les forces qui étoient sous leur commandement, manderent Comnene, qui étoit alors en Paphlagonie, & le présenterent revêtu d'une robe impériale aux soldats, qui le saluerent Empereur, le 8 Juin 1057.

Histoire Romaine.

Isaac Comnene salué Empereur.

Comnene étant ainsi parvenu à la dignité impériale, prit en main le commandement de l'armée, avec laquelle il marcha à Nicée; il surprit cette ville, parce que la plupart des soldats, qui en composoient la garnison, s'étoient retirés chez eux. Dans le même temps, Stratiotique, instruit de la révolte, rassembla toutes les forces cantonnées dans l'Occident, & en donna le commandement à l'Eunuque Théodore, & à Aaron Ducas, Officier de grand mérite, & frere de la femme de Comnene. Les deux Généraux trouverent le nouvel Empereur campé aux environs de Nicée. A leur approche, ce Prince rangea son armée en bataille; Ambuste commandoit l'aile gauche, Romain Sclere la droite, & Comnene le corps de réserve. On ne tarda pas à en venir aux mains.

Une armée envoyée contre lui.

Aaron, qui commandoit l'aile gauche de l'armée Impériale, mit en déroute l'aile opposée de Comnene, fit Romain lui-même prisonnier, & poursuivit les fuyards jusque dans leur camp. Mais Ambuste, d'un autre côté, se rendit maître du camp ennemi; & ayant chargé ensuite l'aile gauche de l'armée de l'Empereur, il obligea les vainqueurs à cesser la poursuite, & à se retirer en désordre. Comnene profita de cet état de confu-

Digitized by Google

Histoire Romaine

Qui est défaite par Comnene.

sion pour les attaquer, remporta une victoire complette, & prit ensuite la route de Constantinople, ne doutant pas que les habitans ne lui en ouvrissent les portes, dès qu'ils le verroient paroître.

Stratiotique, informé de la défaite de ses forces, envoya quelques-uns des principaux du Sénat à Comnene, pour lui proposer un accommodement, qui fut conclu aux conditions suivantes: que Comnene seroit déclaré *César*; qu'il y auroit une amnistie sans réserve pour tous ses partisans; & que ceux d'entre eux qui jouissoient de quelque emploi, en demeureroient en possession. Cet accord étoit à peine ratifié, qu'il fut rompu par l'Empereur lui-même, à l'instigation de quelques-uns de ses favoris; il obligea le Sénat, par promesses ou par menaces, de s'engager par un serment solennel à ne jamais reconnoître Comnene pour Empereur. Ce serment fut exigé dans le temps que Comnene étoit encore en Asie; mais dès qu'on sut qu'il n'étoit qu'à quelques lieues de Constantinople, un décret du Sénat & du peuple le proclama Empereur, & déclara Ennemis de la Patrie tous ceux qui oseroient le méconnoître.

Stratiotique forcé d'abdiquer la puissance souveraine.

Cette résolution ayant été prise unanimement dans l'assemblée du Sénat, le Patriarche envoya des Courriers à Comnene, pour l'inviter à venir à Constantinople. On députa en même temps quelques Evêques à Stratiotique, pour lui ordonner, au nom du Sénat & du peuple, d'abdiquer la dignité impériale, & de sortir du Palais. On dit que quand les Evêques se furent acquittés de leur commission, Stratiotique leur demanda ce qu'ils lui donneroient en échange de l'Empire? que les Evêques répondirent: *Le Royaume des Cieux*; &

Digitized by Google

qu'auſſi-tôt il ſe dépouilla de la pourpre, & ſe retira d'abord dans ſa maiſon, & enſuite dans un Monaſtere, après avoir régné un an.

Hiſtoire Romaine.

Iſaac Commene couronné Empereur.

Comnene arriva le même ſoir, & fut couronné le lendemain, le premier Septembre 1057, par le Patriarche Michaël Cerularius (*a*). Le premier ſoin du nouveau Prince fut de récompenſer ceux qui avoient le plus contribué à le faire monter ſur le trône, & ſur-tout le Patriarche, dont les neveux & les autres parens furent revêtus des premieres dignités. Comme il entendoit parfaitement l'art de la guerre, & qu'il avoit ſignalé ſon courage en plus d'une occaſion, les Barbares voiſins ſe tinrent en repos pendant la courte durée de ſon regne; mais ſa ſévérité le fit plus craindre qu'aimer de ſes ſujets.

Le Patriarche banni.

Le tréſor public ſe trouvant épuiſé, il chargea le peuple d'impôts onéreux, & dépouilla même les Monaſteres des richeſſes immenſes dont ſes prédéceſſeurs les avoient comblés. Le Patriarche en parut hautement indigné; il eut même l'inſolence de lui dire qu'il ſauroit bien le faire deſcendre du trône où il l'avoit élevé, s'il ne reſtituoit pas aux Monaſteres les biens qu'il leur avoit enlevés. Mais l'Empereur, bien loin de ſe laiſſer intimider par ces menaces, envoya ſur le champ le Patriarche en exil, & le remplaça par Conſtantin Lichude. Iſaac, pendant la ſeconde année de ſon regne, fut attaqué d'une violente maladie, cauſée, ſuivant quelques Auteurs, par un éclair. Sentant approcher ſa fin, & conſidérant l'injuſtice des

(*a*) Curopalat. Cedren. Zonar. in Stratiot. & Iſaac Comn.

moyens par lesquels il avoit obtenu la dignité impériale, il l'abdiqua volontairement; & s'étant retiré dans un Monastere, il employa le reste de ses jours à des exercices de piété, après avoir régné deux ans & trois mois. Quoiqu'il eût plusieurs enfans & un grand nombre de proches parens, il préféra le bien public à des intérêts de famille; & il nomma pour son successeur à l'Empire Constantin Ducas, que tout le monde regardoit comme le plus digne de le remplacer. Ce choix ayant été ratifié par le Sénat & par le peuple, Ducas fut couronné par le Patriarche avec les solennités ordinaires.

Histoire Romaine.

Constantin Ducas.

Dès le commencement de son regne, il s'appliqua soigneusement aux affaires; il administra la Justice avec impartialité, réforma divers abus, & se conduisit avec tant de modération, qu'il auroit dû être mis au nombre des plus excellens Princes, si son insatiable avarice n'eût pas effacé en quelque sorte toutes ses bonnes qualités. Il aimoit mieux laisser les Provinces dégarnies de troupes, que d'y entretenir celles qui y étoient nécessaires. Les Turcs profiterent de cette coupable négligence; ils étendirent leurs conquêtes de tous côtés. Les Uziens, peuple Scythe, passerent le Danube au nombre de 500000 hommes, & ravagerent les contrées voisines. Nicéphore Botoniate, qui fut dans la suite Empereur, & Basile Apocape, furent détachés contre eux. Les Barbares ayant mis en fuite les troupes de l'Empereur dès le premier choc, & fait les deux Généraux prisonniers, saccagerent la Thrace & la Macédoine, & porterent le feu jusque dans le centre de la Grece.

Les Uziens attaquent l'Empire.

L'Empereur, vivement touché des maux de ses

Digitized by Google

ſujets, mais ne pouvant néanmoins ſe réſoudre à donner l'argent néceſſaire pour mettre une puiſſante armée ſur pied, eſſaya d'abord d'acheter la paix par de riches préſens, & même par la promeſſe de payer un tribut annuel. Mais les Barbares n'ayant pas voulu écouter ces propoſitions, il ordonna la célébration d'un jeûne ſolennel dans toute l'étendue de ſes Etats, & marcha enſuite contre eux avec une poignée de ſoldats. Cependant, les forces des ennemis étant conſidérablement diminuées par une maladie contagieuſe qui attaqua leur camp, les Hongrois, dont ils avoient ravagé le pays, tomberent ſur eux à l'improviſte, & les maſſacrerent tous. Il n'échappa pas un ſeul homme.

Hiſtoire Romaine.

Mais ſont exterminés par les Hongrois.

Il n'arriva ſous le regne de ce Prince aucun autre événement qui ait paru digne aux Hiſtoriens d'être tranſmis à la poſtérité, ſi l'on en excepte un tremblement de terre, qui renverſa pluſieurs édifices ſuperbes à Conſtantinople, & l'apparition d'une comete qui fut obſervée pendant quarante jours, & qu'on regarda comme annonçant la fin prochaine de l'Empereur. Peu de temps après, ce Prince fut ſaiſi d'une violente maladie, qui le mit au tombeau. Il laiſſa l'Empire à ſes trois fils, Michel, Andronic, & Conſtantin; mais, comme ils étoient encore très-jeunes, il nomma l'Impératrice Eudocie leur mere, Régente pendant leur minorité, après qu'elle eut juré entre les mains du Patriarche qu'elle ne ſe remarieroit jamais. Il obligea auſſi les Sénateurs à promettre ſolennellement, qu'ils ne reconnoîtroient d'autre Souverain que ſes trois fils. Ayant cru ainſi aſſurer la couronne impériale à ſa famille, il mourut en 1067,

Digitized by Google

après un regne de cinq ans & six mois (*a*).

Histoire Romaine.

Les Turcs attaquent l'Empire.

Les Turcs ayant reçu la nouvelle de sa mort, & sachant que les rênes de l'Empire étoient entre les mains d'une femme, attaquerent la Mésopotamie, la Cilicie & la Cappadoce. L'Impératrice n'étoit point en état de leur résister ; la plus grande partie de l'armée avoit été licenciée pendant la vie de son mari, & les troupes alors sur pied étoient si mal disciplinées, qu'il n'étoit pas possible de les employer. L'inquiétude de cette Princesse étoit encore augmentée par les discours séditieux d'un grand nombre de mécontens, qui disoient hautement, que l'état présent de l'Empire demandoit un homme courageux, & non pas une femme foible & timide. Ils s'imaginerent que l'Impératrice ne songeroit jamais à se remarier, à cause du serment par lequel elle s'étoit liée ; & ils espéroient ainsi exciter par leurs discours le peuple à la révolte, & le déterminer à élire un autre Empereur. Eudocie démêla leur malice ; & pour prévenir les maux qui la menaçoient ainsi que sa famille, elle résolut d'épouser un homme de mérite, capable de déconcerter les desseins de ses ennemis domestiques & étrangers.

Romain Diogene.

Cependant, Romain Diogene, homme bien fait & d'une illustre naissance, puisqu'il descendoit de l'Empereur Romain Argyre, ayant été accusé & convaincu d'avoir aspiré à l'Empire, fut mené devant Eudocie pour recevoir sa sentence de mort. Cette Princesse, touchée de compassion à

(*a*) *Idem*, *ibid.* & Niceph. Bryenn.

la vue d'un homme, trop aimable à ses yeux pour être criminel, se contenta de lui reprocher son ambition; & l'ayant fait mettre en liberté, le nomma, peu de temps après, Commandant en chef de toutes les forces de l'Empire. Romain répondit si bien à la confiance de l'Impératrice, qu'elle résolut de l'épouser, si elle pouvoit retirer des mains du Patriarche le serment par lequel elle s'étoit engagée à ne se jamais remarier.

Histoire Romaine.

Elle s'adressa à un Eunuque favori, qui, étant allé trouver le Patriarche Jean Xiphilin, lui dit que l'Impératrice étoit si éprise de son neveu nommé *Bardas*, qu'elle étoit déterminée à l'épouser, & à partager avec lui l'autorité souveraine, s'il la relevoit du serment qu'elle avoit prêté, & s'il persuadoit au Sénat que cela se pouvoit. Le Patriarche étoit honnête homme & savant: mais ébloui par l'idée de voir son neveu Empereur, il promit de concourir aux vûes de l'Impératrice. Il obtint d'abord le consentement des Sénateurs, en leur représentant la situation dangereuse de l'Empire, & en déclamant contre le serment téméraire que la jalousie du dernier Empereur avoit extorqué; & ayant rendu ensuite à Eudocie son écrit, il l'exhorta à épouser quelque homme capable de la protéger, elle & ses enfans, & de garantir l'Empire d'une ruine qui paroissoit inévitable.

L'Impératrice l'épouse.

L'Impératrice, se voyant déchargée de son serment, épousa, peu de jours après, à la grande mortification du Patriarche, Romain Diogene, qui fut aussi-tôt proclamé Empereur. Général actif & habile, Romain garda le commandement de l'armée, & passa en Asie avec le peu de forces qu'il put rassembler. A son arrivée dans cette Pro-

Histoire Romaine.

vince, il apprit que les Turcs, après avoir pris & pillé la ville de Néocésarée, se retiroient avec un butin immense. Pour les joindre plus facilement, il se mit à la tête d'un Corps de soldats légérement armés; & ayant atteint le troisieme jour les ennemis, qui ne s'attendoient point à être attaqués & marchoient en désordre, il les défit & reprit le butin. Il poursuivit ensuite sa marche jusqu'à Alep, reprit cette ville aussi bien qu'Hiéraple, & y fit bâtir un bon château. Il revenoit joindre les forces qu'il avoit laissées derriere lui, lorsqu'il rencontra un nombreux Corps de Turcs, qui entreprirent de lui couper la retraite; mais l'Empereur, feignant d'abord de vouloir éviter un engagement, les attaqua ensuite à l'improviste avec tant de vigueur, qu'il les mit en fuite, & qu'il auroit remporté une victoire complette, s'il avoit voulu s'attacher à les poursuivre. Le bruit de ces exploits engagea plusieurs villes abandonnées à la hâte par les Turcs, à se soumettre à lui. L'automne étant déjà presque écoulé, il se retira en Cilicie, & de là à Constantinople.

Ses exploits contre les Turcs.

L'année suivante, il passa en Asie dès le commencement du printemps; & ayant appris que les Turcs, après avoir défait Philarete, qui avoit ordre de garder les bords de l'Euphrate, pénétroient en Cilicie, où ils avoient surpris & saccagé Iconium, la ville la plus riche & la plus peuplée de cette Province, il marcha en personne contre eux: mais les Turcs ne jugerent pas à propos de l'attendre. Ils furent néanmoins attaqués par les Arméniens, qui en vinrent aux mains avec eux dans les plaines de Tarse, & leur enleverent tout leur bagage, & le butin qu'ils avoient fait. L'ennemi s'étant retiré, l'Empereur employa le reste

de l'été à régler les affaires des Provinces ; & à l'approche de l'hiver, il reprit la route de Constantinople, où il entra en triomphe au milieu des acclamations du peuple.

Histoire Romaine.

Au printemps suivant, ce Prince revint encore en Asie, à la tête d'une puissante armée qu'il avoit levée & disciplinée avec des peines incroyables pendant l'hiver. Les Turcs avoient déjà ouvert la campagne ; en sorte qu'il y eut plusieurs rencontres entre les partis détachés des deux armées. Nicéphore Basilace, un des principaux Officiers de l'Empereur, fut fait prisonnier dans une de ces escarmouches ; il fut amené à Axan, Sultan des Turcs, & fils du fameux Tangrolipix, qui le reçut avec beaucoup d'humanité. Lorsque les armées furent en présence, le Sultan, remarquant la disposition & le nombre des forces de l'Empereur, & craignant quelque revers, envoya des Ambassadeurs à Romain, pour lui faire des propositions de paix ; mais ces propositions, quoique très-raisonnables, ayant été rejetées avec hauteur, les deux armées se préparerent à une action générale.

Il rejette les propositions du Sultan.

Quoique les troupes de l'Empereur ne fussent pas à beaucoup près aussi nombreuses que celles de l'ennemi, Ruselius, un des meilleurs Généraux de l'Empire, ayant été détaché peu de temps auparavant avec un Corps considérable, Romain, qui comptoit sur le courage de ses soldats, fit donner le signal de la bataille. Il y eut d'abord quelque désordre parmi les ennemis ; mais ils se rallierent & revinrent à la charge avec une nouvelle vigueur. L'avantage fut assez égal de part & d'autre. Vers la fin du jour, l'Empereur, craignant que le Sultan ne fît

Digitized by Google

Histoire Romaine.

attaquer son camp qui étoit mal gardé, fit sonner la retraite, & se retira en bon ordre avec cette partie de l'armée qu'il commandoit en personne.

Mais Andronic, fils de Jean Ducas, frere de l'Empereur Constantin, & dans le fond de son cœur ennemi de Romain, dont il envioit la fortune, cria à haute voix, que l'Empereur avoit pris la fuite, & s'enfuit lui-même en prononçant ces mots. Le reste de l'armée imita son exemple, & fut poursuivi par les Turcs, qui, dans cette occasion, passerent un grand nombre de Romains au fil de l'épée.

Il est battu & fait prisonnier.

L'Empereur fit tout son possible pour rallier les fuyards; mais tous ses efforts furent vains. Cependant, quoiqu'abandonné des siens, il continua à se défendre jusqu'à ce qu'ayant reçu une blessure & son cheval ayant été tué sous lui, il fut accablé par le nombre & fait prisonnier. La nouvelle de sa prise ayant été apportée au Sultan, ce Prince eut peine à y ajouter foi. Mais la vérité lui en ayant été confirmée, tant par les Ambassadeurs qu'il avoit envoyés à Romain avant la bataille, que par Basilace son prisonnier, il ordonna qu'on lui amenât l'Empereur. Dès qu'il le vit, il l'embrassa & lui tint ce langage: *Consolez-vous, grand Prince, de votre malheur; tel est le sort de la guerre; vous n'aurez cependant aucun sujet de vous plaindre de votre captivité; je ne vous traiterai pas comme mon prisonnier, mais comme un Empereur.* Un moment après, le Sultan donna ordre qu'on logeât Romain dans un pavillon superbe, & qu'on le servît avec le respect & la magnificence convenables à son rang. Les deux Princes conclurent enfin une paix perpétuelle, & l'Empereur fut renvoyé avec toutes les marques d'honneur.

Mais remis en liberté par le Sultan.

Les Ambassadeurs du Sultan devoient l'accom-

Digitized by Google

pagner à Constantinople, où le traité de paix devoit être ratifié. Il s'arrêta à Théodosiopolis, & y resta quelques jours pour s'y faire guérir de ses blessures. Il y apprit que Jean, frere de Constantin Ducas, de concert avec Psellus, un des principaux du Sénat, & plusieurs autres, avoient, à la nouvelle de sa captivité, chassé Eudocie du trône, renfermé cette Princesse dans un Monastere, & proclamé Empereur son fils aîné Michel Ducas.

Histoire Romaine.

Michel Ducas proclamé Empereur.

Cette révolution l'obligea à quitter Théodosiopolis, & à se retirer dans un château, appelé *Docia*, qu'il fortifia, ne doutant point que ses amis, & un grand nombre d'Officiers & de soldats qui avoient servi sous lui, ne vinssent bientôt l'y joindre. Mais dans ce même temps, Jean, qui s'étoit établi tuteur du jeune Prince, & qui gouvernoit avec une autorité absolue, envoya contre lui son fils aîné Andronic avec un puissant corps de troupes. Ce nouvel ennemi défit sans peine les restes de l'armée. Ce malheureux Prince se retira à Adana, ville de Cilicie, y fut assiégé, & fut enfin obligé de se rendre.

Andronic emmena son prisonnier en Phrygie, où il tomba malade, soupçonné d'avoir été empoisonné : mais comme le poison agissoit trop lentement, Jean lui fit crever les yeux ; ce qu'on exécuta d'une façon si cruelle, qu'il mourut peu de temps après dans l'isle de Prota, où il avoit été exilé après un regne de trois ans & huit mois (a). Romain Diogene n'existant plus, Michel Ducas fut universellement reconnu Empereur ;

Mort de Romain.

(a) Niceph. Bryenn. c. 2-10. Curopalat. in Rom. Diog.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

mais comme c'étoit un Prince indolent, toute la puissance resta entre les mains de Jean son oncle, qui ne donna d'emplois qu'à ceux qui avoient contribué à la derniere révolution, & envoya en exil, sous divers prétextes, tous ceux qui lui donnoient quelque ombrage.

Les Turcs attaquent l'Empire.

Cependant Axan, Sultan des Turcs, apprenant la malheureuse fin du dernier Empereur, résolut de venger la mort de son ami & de son allié. Il attaqua l'Empire avec une puissante armée, non dans le dessein, comme autrefois, de s'enrichir de butin, mais pour faire des conquêtes & les garder. L'Empereur, alarmé des mouvemens des Turcs, envoya contre eux Isaac Comnene, fils de l'Empereur de ce nom, & il apprit bientôt que ce Prince avoit remporté de grands avantages; mais ayant peu de temps après hasardé une action générale, son armée fut battue, & lui-même fait prisonnier.

Ils défont l'armée de l'Empereur.

Jean Ducas, oncle de l'Empereur, qui lui succéda en qualité de Général, remporta aussi divers avantages sur les ennemis, & il auroit probablement arrêté le cours de leurs conquêtes, s'il n'en avoit point été empêché par Ruselius ou Urselius, natif des Gaules, qui, s'étant révolté avec les troupes qu'il commandoit, se rendit maître de plusieurs villes de Phrygie & de Cappadoce, & s'y fit par-tout proclamer Empereur. Jean marcha à lui avec toutes ses forces, laissant aux Turcs une entiere liberté de poursuivre leurs conquêtes; mais en étant venu aux mains avec les Rebelles sur les bords du Sangarius, il fut battu & fait prisonnier.

Malgré cette victoire, Ruselius, pour arrêter

Digitized by Google

les progrès des Turcs qui menaçoient l'Empire d'une destruction totale, rendit la liberté à son prisonnier, & joignit ses troupes aux siennes contre l'ennemi commun, mais ils furent tous deux vaincus & pris.

Histoire Romaine.

Remportent une seconde victoire.

Cutlu-Moses, cousin du fameux Tangrolipix, dont nous avons déjà parlé, s'étoit révolté contre lui; mais ayant été défait en bataille rangée, il s'étoit réfugié en Arabie. Il revint, à la tête d'une armée considérable, faire contre le Sultan Axan une diversion qui arrêtoit ses progrès. Les deux armées étoient sur le point de se charger, lorsque le Caliphe de Babylone, que Tangrolipix avoit dépouillé de ses Etats, mais qui étoit toujours considéré comme le successeur de Mahomet, leur représenta les funestes suites de leurs querelles, & les détermina à conclure un accord, dont les conditions étoient, qu'Axan resteroit tranquille possesseur de la Monarchie érigée par son pere Tangrolipix, & que Cutlu-Moses & sa famille auroient en propre les Provinces qu'eux ou leurs fils pourroient conquérir dans la suite. Après ce traité, Cutlu-Moses tourna toutes ses forces contre l'Empire; &, avec le secours d'Axan, il s'empara, pendant le cours de ce regne & du regne suivant, de toute la Médie, de la Lycaonie, de la Cappadoce & de la Bithynie; il fixa le siége de son nouvel Empire à Nicée.

Progrès des Turcs.

Pendant que les Turcs désoloient ainsi l'Empire, *Ruselius*, qui avoit été racheté par sa femme, & honoré d'un poste de confiance dans l'Asie-Mineure, se révolta de nouveau; & comptant sur le secours des Turcs, avec qui il étoit secrétement lié, il se fit proclamer Empereur. Michel

Ruselius se révolte.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

détacha contre lui les meilleurs Généraux de l'Empire ; mais Ruſelius, puiſſamment ſoutenu par les Turcs, qui étoient intéreſſés à ſemer & à maintenir des diviſions dans l'Empire, les défit tous ſucceſſivement dans pluſieurs batailles. On conſeilla enfin à l'Empereur d'envoyer contre lui Alexis Comnene, qui, quoique fort jeune encore, paſſoit pour un grand Capitaine.

La rebellion étouffée par Alexis Comnene.

Alexis, en interceptant les proviſions de l'ennemi, & en le haraſſant continuellement ſans en venir jamais à une action, le réduiſit en peu de temps à de telles extrémités, qu'il fut obligé de ſe réfugier ſur les terres du Sultan, où il trouva toute la protection & la faveur qu'il pouvoit ſouhaiter. Mais Alexis s'étant adreſſé au Tutach, qui commandoit de la part des Turcs dans cette Province, il le ſéduiſit par la promeſſe d'une ſomme conſidérable, & l'engagea à envoyer Ruſelius chargé de fers à Amaſia, d'où il fut tranſféré à Conſtantinople. Les Rebelles, n'ayant plus de Chef, ne firent aucune difficulté de ſe ſoumettre, & de rendre les forteréſſes dont ils s'étoient emparés.

Nicéphore Botoniate & Bryenne ſe révoltent.

La guerre civile ayant été terminée, Alexis regagna la Capitale ; il la trouva très-mécontente de l'Empereur, qui, quoique les habitans ſouffriſſent beaucoup par la famine, avoit diminué la quantité de froment qu'on leur diſtribuoit ; ce qui lui attira le ſobriquet de *Parapanace*. L'averſion générale que tout le monde avoit conçue contre l'Empereur à cauſe de ſon avarice, encouragea Nicéphore Botoniate, qui commandoit les troupes en Aſie, à ſe révolter, & à ſe liguer avec les Turcs qu'il avoit été chargé d'attaquer. Cutlu-

Digitized by Google

Moses promit de l'aſſiſter de tout ſon pouvoir ; & ce fut cette promeſſe qui le détermina à prendre la pourpre, & à ſe faire ſaluer Empereur par les troupes qui étoient ſous ſes ordres. Dans le même temps, Nicéphore Bryenne, qui commandoit dans Dyrrachium, s'y étoit fait auſſi proclamer Empereur; & comptant ſur la faveur des ſoldats qu'il avoit gagnés par ſes libéralités, il ſe préparoit à marcher à Conſtantinople. Michel, qui ſentoit parfaitement qu'il ne lui étoit poſſible de réſiſter ni à l'un ni à l'autre de ces compétiteurs, réſolut d'abdiquer la puiſſance ſouveraine, & de laiſſer le trône à celui des deux qui ſeroit vainqueur. Il exécuta ſur le champ ſon deſſein, & s'étant dépouillé des ornemens impériaux, il ſe retira dans un Monaſtere, où il prit les Ordres ſacrés, & fut élevé peu de temps après au Siége Epiſcopal d'Ephese (*a*). Il avoit régné ſix ans & ſix mois, & il réſigna ſon autorité l'an 1078.

Hiſtoire Romaine.

Michel abdique ſa puiſſance.

Immédiatement après cette abdication, Botoniate fit ſon entrée dans Conſtantinople ; & ayant été couronné par le Patriarche le 25 Mars 1078, il envoya Alexis Comnene avec la fleur de ſon armée contre Bryenne, qui marchoit à grandes journées vers la Capitale avec un corps nombreux & bien diſcipliné. Les deux armées ſe rencontrerent à Calaure en Thrace ; & en étant venues aux mains, engagerent une action, dont le ſuccès fut long-temps douteux. Enfin les Scythes, qui ſervoient ſous Bryenne, ſe débanderent pour

Michel Botoniate couronné Empereur.

(*a*) Niceph. Bryenn. Hiſt. Michaël. c. 2-8. Ann. Comnen. *l. I. c.* 2.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

piller le bagage de l'ennemi. Alexis profita de cette faute, & jeta le désordre dans les troupes de l'Usurpateur, dont le cheval tomba entre ses mains. Pour tirer plus d'avantage de cet accident, il fit promener ce cheval devant les rangs, & répandre le bruit que le Général avoit été tué. Ce stratagême fit pencher la victoire de son côté.

Bryenne vaincu & fait prisonnier.

Bryenne s'étant remis à la tête des siens, les convainquit bientôt qu'il n'avoit point péri dans l'action; mais comme ils avoient déjà commencé à lâcher le pied, il ne fut plus possible de les arrêter, & il fut obligé de suivre les fuyards. Comme les troupes de l'Empereur le poursuivoient de près, il tomba entre leurs mains. Alexis le reçut d'une maniere très-distinguée, le fit manger à sa table, & peu de temps après, ayant mis ses troupes en quartiers d'hiver, il mena son prisonnier à Constantinople. Mais il rencontra en chemin Borile, avec des ordres de la Cour, qui lui enjoignoient de lui livrer Bryenne, & de retourner sur ses pas contre Basilace, qui s'étoit fait proclamer Empereur à Dyrrachium, avoit surpris la ville de Thessalonique, & songeoit à prendre la route de Constantinople à la tête d'une puissante armée.

Révolte de Basilace.

Alexis alla camper à une petite distance de Basilace, & ravagea les environs. Aussi-tôt Basilace, après de vains efforts pour l'engager à une action, se détermina à attaquer son camp pendant la nuit; il exécuta son dessein : mais Alexis, qui en étoit informé d'avance, le reçut si bien, qu'il fut obligé de prendre la fuite, & de se jeter dans Thessalonique, où il fut aussi-tôt investi par le vainqueur. Basilace, qui étoit extrêmement

Qui est défait par Alexis.

Digitized by Google

courageux & intrépide, ayant rejeté les conditions avantageuses que lui offroit Alexis, se prépara à se défendre jusqu'à la derniere extrémité; mais les habitans, redoutant le ressentiment de l'Empereur, ouvrirent leurs portes, après avoir laissé à Basilace le temps nécessaire pour gagner le château; il s'y maintint jusqu'à ce qu'ayant été trahi par ses propres soldats, il fut livré à Alexis qui l'envoya à Constantinople : l'Empereur le fit priver de la vue, & le relégua dans un Monastere (*a*).

Histoire Romaine.

Comme Botoniate étoit déjà avancé en âge, & qu'il n'avoit pas de fils, Borile & Germain, deux freres natifs de Scythie, & principaux favoris de l'Empereur, lui persuaderent de se donner par testament pour successeur un nommé *Synademe*, jeune homme de ses parens, & d'un mérite distingué. Quoique ce projet eût été tenu fort secret, l'Impératrice Marie en fut instruite. Elle avoit épousé en premieres noces l'Empereur Michel Ducas, & dans la suite son successeur Nicéphore Botoniate. Elle avoit eu de son premier mari Constantin Ducas, qui, en épousant la fille de Botoniate, avoit acquis un droit incontestable au trône.

L'Impératrice, indignée contre l'Empereur & ses favoris, fit d'ameres plaintes aux deux freres Alexis & Isaac Comnene, qui lui promirent du secours. Mais les deux favoris, ayant pris ombrage de la liaison qui subsistoit entre l'Impératrice & les Comnenes, résolurent de se défaire des deux freres. Alexis, instruit à temps de leur projet, s'adressa à Pacurien, Officier habile dans

Alexis & Isaac Comnene forment le dessein de déposer l'Empereur.

(*a*) Niceph. Bryenn. in Boton. l. I. c. 1, 2. Ann. Comn. l. I. c. 4, 5.

Histoire Romaine.

le métier de la guerre, & très-versé dans la connoissance des affaires; il lui communiqua le dessein qu'il avoit formé avec son frere de déposer l'Empereur, & le pria de les aider de ses conseils.

Pacurien répondit sans hésiter, que s'ils partoient le lendemain de grand matin pour l'armée, il s'y rendroit avec eux; mais que s'ils différoient un seul instant, il découvriroit le tout à l'Empereur. Alexis, charmé de cette généreuse résolution, partit le lendemain à la pointe du jour, avec son frere Isaac, Pacurien, & leurs autres amis, pour joindre l'armée qui étoit campée sur les frontieres de la Thrace. A leur arrivée, ils communiquerent aux principaux Officiers le dessein qu'ils avoient formé de créer un nouvel Empereur. Ce dessein ayant été universellement approuvé, il ne resta plus qu'à choisir entre Isaac ou Alexis, lequel des deux devoit être élevé à l'Empire. Après quelques délibérations, les suffrages se réunirent en faveur d'Alexis, qui fut salué Empereur par toute l'armée. Le nouveau Prince marcha aussi-tôt à Constantinople. Les habitans de cette capitale, contenus par les troupes de Botoniate, lui en fermerent les portes; mais un Officier à qui la garde d'un des quartiers de la ville étoit confié, ayant introduit secrétement une partie des forces d'Alexis, les portes furent ouvertes la nuit au reste de l'armée, qui s'empara de la place avant que Botoniate sût qu'elle étoit attaquée.

Alexis salué Empereur par l'armée.

Il prend Constantinople.

L'armée d'Alexis étoit composée en grande partie de Barbares, en sorte que Constantinople fut pour ainsi dire abandonnée au pillage, & les Monasteres & autres lieux sacrés dépouillés de toutes leurs richesses. George Paléologue, très-

Digitized by Google

considéré dans l'Empire, & zélé partisan des Comnenes, persuada aisément aux Officiers de la flotte qui étoit alors dans le port de Constantinople, de se déclarer pour le nouvel Empereur. Botoniate, ainsi abandonné de tous, envoya quelques Sénateurs à Alexis, pour lui offrir de lui céder toute l'autorité, s'il lui permettoit de garder le nom d'Empereur & les ornemens de la dignité impériale.

Histoire Romaine.

Alexis parut assez disposé à lui accorder sa demande; mais Jean Ducas, frere du dernier Empereur Constantin Ducas, & ennemi mortel de Botoniate, ne voulut point accepter ces conditions. Cependant le favori Barile, ayant remarqué que les troupes d'Alexis étoient dispersées dans la ville pour y chercher du butin, rassembla une troupe de soldats déterminés, dans l'intention de charger brusquement les pillards. Mais le Patriarche Cosmas, fameux par sa piété, conseilla à Botoniate de se soumettre aux ordres de la Providence, & de céder plutôt l'Empire que de souffrir que sa capitale fût souillée de sang chrétien. Il profita de ce conseil avec un généreux empressement, quitta le Palais Impérial, se rendit à la grande Eglise, & de là dans un Monastere, où il prit l'habit religieux, après avoir régné deux ans & dix mois (a).

Alexis couronné Empereur.

Botoniate ayant ainsi abdiqué la puissance souveraine, Alexis fut, du consentement unanime de tous les Sénateurs & du peuple, proclamé Empereur, & couronné par le Patriarche au mois d'Avril de l'an 1081. Il songea d'abord à récompenser ceux qui avoient contribué à son élévation,

(a) Ann. Comnen. l. II. c. ult. & l. III. c. 1.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

& leur donna non ſeulement les charges déjà connues, mais il en créa même d'autres en leur faveur. Conſtantin Ducas, fils de l'Empereur Michel, eut la permiſſion de porter une couronne impériale; & de paroître en public avec les autres marques de la ſuprême dignité, conformément à une promeſſe qu'on prétendoit lui avoir été faite par l'Impératrice Marie, avant qu'il prît les armes contre Botoniate.

La conduite inhumaine de ſes ſoldats, lorſqu'ils ſe furent rendus maîtres de la ville, ayant cruellement offenſé le Clergé & le peuple, Alexis, touché de remords, ou feignant de l'être, réſolut de ſubir une pénitence publique. Il comparut devant le Patriarche, & devant pluſieurs autres Eccléſiaſtiques, en habit de pénitent; & s'étant reconnu coupable de tous les déſordres commis par ſes troupes, il demanda une punition proportionnée à l'énormité de ſa faute. Le Patriarche lui enjoignit à lui, & à tous ſes parens & partiſans, de jeûner, de coucher par terre, & de pratiquer pluſieurs autres auſtérités pendant l'eſpace de quarante jours. Cette pénitence fut ponctuellement exécutée, ſur-tout par l'Empereur.

Il arrête les progrès des Turcs.

Après qu'il eut ainſi expié ſes crimes, ou, ce qui le flattoit peut-être autant, après avoir regagné l'affection & l'eſtime du Clergé & du peuple, il commença à faire les préparatifs néceſſaires pour arrêter les conquêtes des Turcs qui s'étoient emparés de pluſieurs Provinces, & qui menaçoient l'Empire d'une entiere deſtruction. Mais Soliman, fils & ſucceſſeur de Cutlu-Moſes, alarmé de ces mouvemens, envoya des Ambaſſadeurs à Alexis avec des propoſitions de paix. L'Empereur les rejeta d'abord; mais il fut enfin obligé de les ac-

Digitized by Google

cepter, parce qu'il apprit que Robert Guichard, Duc de la Pouille & de la Calabre, tramoit des complots hostiles dans l'Occident.

Histoire Romaine.

Expédition de Robert Guichard contre Alexis.

Robert étoit originairement Normand, fils de Tancrede Seigneur de Hauteville, qui, ayant une nombreuse famille & peu de bien, envoya ses deux fils aînés chercher fortune en faisant la guerre aux Sarasins en Italie. Ils s'y distinguerent beaucoup, & y fonderent même une Principauté considérable. Après la mort de ses deux freres aînés, Robert, peu content de n'avoir que la Pouille que ses freres lui avoient laissée, conquit la plus grande partie du pays connu présentement sous le nom de *Royaume de Naples*, & il prit le titre de *Duc de la Pouille & de la Calabre*.

Vers la fin du regne de Botoniate, Michel, qui avoit été contraint d'abdiquer l'Empire, s'étant sauvé en Occident, engagea Robert, dont la fille avoit été fiancée quelques années auparavant à Constantin son fils, à le rétablir sur le trône. Robert fit pour cet effet de grands préparatifs par mer & par terre, résolut d'en chasser Alexis si cela lui étoit possible, & d'y faire remonter Michel, ou, suivant d'autres Historiens, de s'emparer de l'Empire pour lui-même.

Robert passe en Epire.

Prend Buthrotum & Aulon.

Quoi qu'il en soit, Robert, ayant laissé son fils Roger avec le titre de son Lieutenant en Italie, fit voile avec toutes ses forces pour Brindes; & ayant débarqué à Buthrotum en Epire, il se rendit maître de cette place, tandis que son fils Boëmond, avec une partie de son armée, réduisoit sous son obéissance Aulon, ville célebre dans le pays connu aujourd'hui sous le nom d'*Albanie*. Il s'avança ensuite vers Dyrrachium, qu'il investit par terre & par mer; mais il rencontra

Assiége Dyrrachium.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

une si vigoureuse résistance de la part de George Paléologue, à qui l'Empereur avoit confié la défense de cette place, que les Vénitiens eurent le temps de venir à son secours.

Sa flotte battue par les Vénitiens.

Comme ils étoient en alliance avec l'Empereur, ils amenerent une puissante flotte, attaquerent celle de Boëmond, & la défirent si complétement, que l'Amiral lui-même, dont le vaisseau fut coulé à fond avec un grand nombre d'autres, pensa tomber entre leurs mains. Après cette victoire, les Vénitiens débarquerent leurs troupes sans perdre de temps, & secondés par celles de Paléologue qui firent une sortie, ils chargerent avec valeur les troupes de Robert, occupées à faire le siége, détruisirent leurs ouvrages, brûlerent leurs machines de guerre, & les ayant repoussées jusque dans leur camp, ils reprirent le chemin de leurs vaisseaux chargés de butin. Les Vénitiens, maîtres de la mer, fournirent des vivres en abondance aux assiégés, tandis que la famine désoloit le camp ennemi. On assure que la disette de vivres, & la peste qui ne tarda pas à s'y joindre, emporterent dans l'espace de trois mois jusqu'à 10000 hommes, sans compter plusieurs des principaux Officiers & un grand nombre de personnes de distinction. Cependant Robert, Prince intrépide, adroit & hardi, continua le siége, équipa une nouvelle flotte, & trouva le moyen de fournir son armée d'une grande quantité de provisions qu'il avoit fait venir d'Italie.

L'Empereur marche au secours de la place.

Paléologue, voyant que la garnison & les habitans commençoient à perdre courage, rendit compte à l'Empereur de l'état où il se trouvoit. Aussi-tôt Alexis résolut de marcher en personne

au

Digitized by Google

au secours de la place. Il laissa son frere Isaac à Constantinople, pour prévenir les troubles qui auroient pu naître pendant son absence, & partit pour Thessalonique. Pacurien l'y ayant joint avec les troupes qui étoient sous ses ordres, ils poursuivirent ensemble leur marche, avec une diligence incroyable, vers Dyrrachium. Ils allerent camper à quelque distance de la ville sur une hauteur, ayant la mer à leur gauche, & une montagne inaccessible à leur droite.

Histoire Romaine.

Alexis assembla un Conseil de guerre, dans lequel, après de grands débats, il fut résolu, à la pluralité des voix, mais contre l'avis des plus habiles Officiers de l'armée, qu'on risqueroit une action générale; c'étoit entrer dans les vûes de Robert. Aussi lorsque, d'après les préparatifs des Romains, il put juger de leurs intentions, il fit couler ses vaisseaux à fond, pour marquer à ses troupes qu'il n'y avoit de salut à espérer que dans la victoire.

Les troupes d'Alexis eurent d'abord quelque avantage, & pousserent une partie des soldats de Robert jusqu'à la mer; mais ces derniers ayant été ramenés à la charge par Gaita, femme de Robert, le combat recommença avec une nouvelle vigueur, & la victoire fut long-temps disputée. Enfin les troupes de l'Empereur lâcherent le pied, & serrées de près par l'ennemi, toute l'aile droite prit la fuite, & la plupart de ceux qui la composoient se réfugierent dans une église voisine, dédiée à S. Michel; mais l'ennemi victorieux mit le feu à l'église, qui fut bientôt réduite en cendres avec tous ceux qui y avoient cherché un asile.

Mais est défait.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

Dans le même temps, Robert ayant défait le corps de réserve de l'armée de l'Empereur, Alexis se retira; mais, s'il en faut croire sa fille Anne Comnene, il ne se retira que le dernier. La fleur de l'armée Romaine périt en cette occasion, & entre autres personnages de la premiere distinction, Constance fils de Constantin Ducas, Nicéphore Synademe, Nicéphore Paléologue pere de George, Zacharie, Aspete, &c. L'Empereur put à peine se sauver & gagner Achris, après avoir laissé son camp & tout le bagage de l'armée au pouvoir de l'ennemi.

Dyrrachium se rend.

Robert, enflé par sa victoire, revint devant Dyrrachium, qui lui ouvrit aussi-tôt ses portes. La saison étant déjà fort avancée, il assigna des quartiers d'hiver à ses troupes, dans le dessein de pousser plus loin ses conquêtes au printemps suivant. Cependant Alexis faisoit de nouvelles levées dans toutes les Provinces de l'Empire; & comme le trésor étoit entiérement épuisé, il s'empara de toutes les richesses des églises & des monastères, ce qui irrita excessivement le Clergé, & pensa causer des troubles affreux dans la capitale.

Alexis, ayant fait un traité d'alliance avec Henri Empereur d'Allemagne, détermina ce Prince à envahir les possessions de Robert en Italie. En effet, au commencement du printemps, il entra en Calabre avec une nombreuse armée.

Robert oblige l'Empereur Henri à quitter l'Italie.

Robert, instruit des mouvemens de l'Empereur, nomma son fils Boëmond son Lieutenant dans l'Orient, & partit lui-même pour l'Italie; il délivra le Pape, assiégé par les forces de l'Empereur dans le Château de Saint-Ange, reprit Rome, & chassa Henri de l'Italie.

Digitized by Google

Boëmond, d'un autre côté, prit plusieurs places en Illyrie; &, ayant défait Alexis en deux batailles rangées, il entra en Thessalie, & assiégea Larisse. Cette derniere place, dont le Gouverneur étoit un excellent Officier, résista jusqu'à ce que l'Empereur fût venu à son secours. Peu de temps après son arrivée, ce Prince attira dans une embuscade une partie des troupes de Boëmond, qui fut entiérement taillée en pieces. Cependant, dans la bataille qui se donna quelques jours après, Boëmond eut l'avantage; mais ses troupes s'étant mutinées, & ayant refusé de continuer la guerre, à moins qu'il ne leur payât leurs arrérages, il fut obligé d'aller retrouver son pere en Italie.

Histoire Romaine.

Plusieurs places en Illyrie prises par Boëmond.

Alexis, profitant de son absence, recouvra plusieurs villes; & sachant que Robert faisoit de nouveaux préparatifs, il eut encore une fois recours aux Vénitiens. Ces derniers équiperent une puissante flotte, & défirent Robert dans deux actions consécutives; mais ils furent peu de temps après surpris par ce Prince, qui ruina toute leur flotte. On assure qu'il usa de sa victoire avec beaucoup de cruauté, & qu'il fit souffrir des tourmens inouis à plusieurs de ses prisonniers. Les Vénitiens équiperent une seconde flotte, &, ayant joint celle de l'Empereur, ils attaquerent à l'improviste les forces navales de Robert à la hauteur de Buthrotum, coulerent à fond la plupart de ses vaisseaux, & firent un grand nombre de prisonniers; sa femme même & les plus jeunes de ses fils penserent tomber entre leurs mains.

Robert défait sur mer par les Vénitiens.

Robert ne fut point découragé par ce malheur; il fit de nouveaux préparatifs pour continuer la guerre avec plus de vigueur que jamais; mais at-

Digitized by Google

Histoire Romaine.

Mort de Robert.

taqué d'une violente fievre, il mourut dans l'isle de Céphalénie, âgé de 70 ans. A sa mort, Roger, son fils & son successeur, ne jugeant pas à propos de continuer une guerre si dangereuse, rappela ses troupes ; de sorte que Dyrrachium, & les autres places dont Robert s'étoit rendu maître en Illyrie, se soumirent de nouveau à l'Empereur (a).

La guerre des Scythes.

Cette guerre étoit à peine terminée, qu'il s'en alluma une autre avec les Scythes, qui, ayant passé le Danube, ravagerent la plus grande partie de la Thrace, commettant par-tout d'horribles cruautés. L'Empereur envoya contre eux Pacurien & Branas, qui, ayant osé se mesurer avec un ennemi dont les forces étoient fort supérieures aux leurs, furent l'un & l'autre taillés en pieces avec la plus grande partie de leur armée. L'Empereur, qui faisoit un cas particulier de Pacurien, regretta beaucoup ce Général. Cette défaite fut l'effet de la témérité de Branas, qui força en quelque sorte son collegue à hasarder un engagement.

Talicius, qui s'étoit signalé en plusieurs occasions, ayant été nommé Commandant en chef de l'armée, attaqua les ennemis aux environs de Philippopolis, & les mit en fuite. Cependant ils revinrent au printemps suivant en si grand nombre, que l'Empereur résolut de marcher contre eux en personne. Ce Prince se rendit à Adrianople, & ensuite à Lardeæ. Là, contre l'avis de ses meilleurs Généraux, il risqua une bataille, qui, après avoir duré un jour entier, finit par l'entiere défaite de son armée. Presque tout fut passé au fil

L'armée de l'Empereur battue par les Scythes.

(a) Ann. Comnen. l. V. c. 1-6. & l. VI. c. 1-5.

Digitized by Google

de l'épée, ou fait prisonnier; & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'Alexis gagna Béroé.

Histoire Romaine.

Cependant les Turcs, voyant presque toutes les forces de l'Empire employées contre les Scythes, entrerent à main armée sur les terres de l'Empire, & s'emparerent de plusieurs places importantes en Asie, & entre autres de Clazomene, de Phocée, de Mitylene, de Méthymne, & peu de temps après de l'isle de Chio. Cette irruption soudaine obligea l'Empereur à faire prendre à une partie de ses forces la route de l'Orient, sous la conduite de Jean Ducas frere de l'Impératrice, pendant qu'il marchoit lui-même avec le reste contre les Scythes, qui le battirent encore. Ce nouveau malheur fut le fruit de la trahison d'un Scythe, nommé *Néantzès*, qui étoit passé de son côté dès le commencement de la guerre; mais ce traître l'ayant abandonné au milieu de la bataille, les Romains, découragés par sa fuite, lâcherent le pied, laissant les Scythes maîtres de leur camp & de leur bagage. Alexis peu de temps après remporta sur eux un avantage considérable; & l'année suivante 1084, les ayant défaits en bataille rangée, ses troupes firent un tel carnage des fuyards, que le nombre de ceux qui se sauverent par la fuite méritoit à peine d'être nommé (*a*). Cette victoire ayant mis fin à la guerre contre les Scythes, l'Empereur joignit son beau-frere Jean Ducas, qui avoit combattu plusieurs fois les Turcs avec différens succès.

Alexis remporte sur eux une victoire complette.

Tzachas, un des Chefs de ces Barbares, s'étant

(*a*) Ann. Comnen. l. VI. c. 13. & l. VII. c. 18.

Histoire Romaine.

Guerres d'Alexis contre les Turcs.

rendu maître de Smyrne, y avoit fondé une nouvelle Principauté indépendante du Sultan, & il harassoit les pays voisins par de fréquentes incursions. Outre plusieurs autres villes, il avoit pris Mitylene. Jean Ducas reçut ordre d'en faire le siége par terre, tandis que Constantin Délassene, qui commandoit la flotte, investiroit la place par mer. Tzachas, ayant confié la défense de la ville à son frere, tint la campagne avec un corps choisi, épiant les mouvemens des Romains, interceptant leurs convois & les inquiétant sans cesse, ce qui les empêcha de pousser le siége avec autant de vigueur qu'ils l'auroient voulu. Mais Jean Ducas ayant enfin obligé Tzachas à en venir à une action, il fit un si grand carnage de son armée, que ce Barbare envoya des Députés avec des propositions de paix, qui furent acceptées.

Mitylene reprise par les Romains.

Elles portoient, que Tzachas auroit la liberté de se rendre à Smyrne; que Mitylene seroit livrée aux Romains, & qu'aucun des habitans ne seroit lésé en sa personne, ni en ses biens, ou forcé d'accompagner Tzachas à son départ. Ces articles étant ainsi arrêtés, on donna des otages de part & d'autre pour la sûreté de l'exécution. Mais Tzachas ayant, par une violation manifeste du traité, obligé plusieurs des habitans à quitter leurs demeures & à le suivre, Délassene le poursuivit, coula à fond la plupart de ses vaisseaux, fit passer au fil de l'épée un grand nombre de ses soldats, & remit les captifs en liberté.

Tzachas, qui montoit un vaisseau léger, gagna Smyrne, fit équiper une nouvelle flotte, & prit avec toutes ses forces le chemin d'Abyde, qu'il espéroit prendre avant que l'Empereur pût y jeter

Digitized by Google

du secours. Mais le Sultan, qui le regardoit comme un ennemi aussi dangereux pour lui-même que pour l'Empire, marcha en personne contre lui, pendant que Délassene, Amiral Romain, lui coupoit la retraite par mer. Tzachas, se trouvant entre deux ennemis aussi puissans, se soumit au Sultan, dont il avoit épousé la fille, & fut reçu par ce Prince de la maniere la plus obligeante. Il l'invita même à un festin; mais au milieu du repas il le fit assassiner, & signa un traité de paix avec l'Empereur peu de temps après (*a*).

Tzachas assassiné par ordre du Sultan.

L'an 1093, les Scythes, encouragés par un imposteur, recommencerent la guerre. Cet imposteur prétendoit être Léon, fils aîné de l'Empereur Romain Diogene, tué quelques années auparavant dans un combat contre les Turcs. Comme il annonçoit des droits à l'Empire, il fut reçu avec beaucoup de joie par les Scythes, qui ne demandoient qu'un prétexte pour reprendre les armes. Alexis, ayant eu avis de leur dessein, pourvut à la sûreté des frontieres, & se rendit à Anchiale sur le Pont-Euxin. Il apprit dans cette ville, que les Barbares, après avoir passé le Danube & fait proclamer le faux Léon Empereur dans toutes les villes qui s'étoient rendues à eux, s'avançoient à grandes journées vers Anchiale, dans l'intention d'assiéger cette place, & de terminer la guerre par la prise de l'Empereur.

Les Scythes recommencent la guerre.

Alexis, ayant aussi-tôt pourvu la ville d'une garnison suffisante, alla camper avec le reste de ses forces sur une hauteur voisine, & s'y fortifia

(*a*) Ann. Comnen. l. VII. c. 6, 7.

Histoire Romaine.

de maniere, que les ennemis, après avoir employé trois jours à examiner son camp & les ouvrages dont il étoit garni, se retirerent, ne pouvant assiéger Anchiale qu'après avoir chassé l'Empereur du poste qu'il occupoit. Ils prirent la route d'Adrianople, dans l'intention d'en former le siége; l'Imposteur leur ayant assuré que Nicéphore Bryenne, qui commandoit dans la place, & qui avoit les dernieres obligations à son pere Romain Diogene, ne manqueroit pas de les y recevoir. Les Barbares, contre leur attente, éprouverent une si vigoureuse résistance, qu'après avoir perdu sept semaines, ils commencerent à désespérer de l'entreprise. Mais Léon les ayant excités à poursuivre le siége, la ville fut enfin réduite aux dernieres extrémités, & elle auroit été obligée de se rendre dans peu de jours, si un Officier de l'armée, nommé *Alacasée*, ne l'eût conservée par un stratagême.

Et assiégent Adrianople.

Qui est conservée par un stratagême.

A l'exemple du fameux Zopyre, il défigura son visage, se mutila cruellement le corps, & étant venu trouver l'Imposteur, il lui dit qu'il étoit fils d'un homme distingué par son attachement inviolable aux intérêts de son pere, & que c'étoit pour cette raison qu'il avoit été, par ordre d'Alexis, traité avec tant de barbarie. L'Usurpateur, ajoutant foi à cette fable, se rendit avec lui & un petit nombre de Scythes, à une forteresse voisine qu'Alacasée disoit devoir lui être remise par le Gouverneur. Il fut reçu, comme on en étoit convenu d'avance, dans la place, & le Gouverneur l'invita avec son escorte à un grand festin; mais ils s'y enivrerent, & furent ensuite chargés de fers.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

Alexis, informé de ce qui venoit d'arriver, marcha avec toute la diligence possible contre les Scythes, qui, manquant de Chef, furent défaits avec perte de dix mille hommes, dont sept mille de tués, & trois mille faits prisonniers. Ils revinrent cependant l'année suivante avec une nombreuse armée; mais ayant été défaits dans deux batailles consécutives, ils demanderent la paix, & l'obtinrent aux conditions que l'Empereur jugea à propos de prescrire (*a*). Alexis revint ensuite à Constantinople, & distribua le butin qu'il avoit fait à ceux qui s'étoient le plus distingués pendant le cours de cette guerre.

Les Scythes défaits.

Paix conclue avec eux.

Pendant le séjour qu'il fit à Constantinople, il apprit que les Chrétiens Occidentaux faisoient de grands préparatifs pour recouvrer la Terre-Sainte, alors possédée par les Turcs & par les Sarasins. Ces préparatifs étoient destinés à l'exécution de la fameuse entreprise, connue sous le nom de la *Guerre Sainte*, ou de la *Croisade*.

La Guerre Sainte.

Vers l'an 1093, un Hermite, nommé *Pierre*, natif d'Amiens en Picardie, fit un pélerinage à Jérusalem, pour y visiter les lieux saints. Touché du misérable état des Chrétiens en Asie, en Syrie, & dans la Palestine, soumises aux Turcs, il délibéra d'abord en lui-même, & ensuite avec Simon alors Patriarche de Jérusalem, sur les moyens de les délivrer du joug dont ils étoient accablés. L'Empire d'Orient étant trop foible pour qu'il en pût tirer le secours nécessaire, il résolut de s'adresser aux Princes d'Occident, & de les

Pélerinage de Pierre l'Hermite.

(*a*) Ann. Comnen. l. X. c. 2-4.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

réunir, s'il étoit possible, contre l'ennemi de leur Religion. Les malheureux Chrétiens, en faveur desquels il songeoit ainsi à s'employer, trouverent de puissans protecteurs en la personne du Patriarche & du Grand-Maître des Hospitaliers, qui chargerent le zélé Hermite de lettres pressantes pour le Pape & pour les Princes Occidentaux.

Il s'embarqua sur le premier vaisseau, & étant arrivé à Bari dans la Pouille, il se rendit à Rome, & remit les lettres au Pape Urbain II, auquel il fit un tableau touchant des maux dont il avoit été témoin oculaire. Il s'adressa ensuite aux autres Princes, & voyageant de royaume en royaume, il inspira aux Souverains & aux peuples un désir ardent de secourir les Chrétiens, si inhumainement opprimés par des Infideles. Le Pape, instruit de cette disposition générale, convoqua un Concile à Clermont en France : trois cent dix Evêques & des Ambassadeurs de la plupart des Princes Chrétiens s'y rendirent. Pierre l'Hermite leur y fit un discours éloquent, qui fit de si vives impressions sur eux, qu'une guerre sainte fut unanimement résolue; tous les assistans, comme animés du même esprit, donnerent leur consentement, en criant à haute voix : *Deus vult, Deus vult, Dieu le veut, Dieu le veut.*

Concile de Clermont.

Le Concile s'étant séparé, la Croisade fut publiée par le Pape. Ceux qui voulurent avoir part à une si sainte expédition, avoient des croix rouges sur la poitrine. On prétend que leur nombre monta au moins à 300000; les principaux Chefs étoient Hugues, frere de Philippe Roi de France; Robert, Duc de Normandie; Robert, Comte de Flandres; Raymond, Comte de Toulouse; Go-

La Croisade publiée.

Les Chefs de cette entreprise.

defroi de Bouillon, avec ſes freres Baudouin & Euſtache; Etienne de Valois, Comte de Chartres; Boëmond, Prince de Tarente, & Pierre l'Hermite. Ce dernier eut le commandement de 40000 hommes, qu'il partagea en deux corps, dont l'un devoit reſter ſous ſes ordres, & l'autre obéir à ceux de Gautier, François d'origine, & ſurnommé *ſans argent*, parce qu'il n'avoit pas de patrimoine.

Hiſtoire Romaine.

Pierre l'Hermite commence ſon expédition.

Gautier ſe mit en marche le 18 Mars 1096, traverſa l'Allemagne, & n'ayant pu obtenir des Hongrois les vivres néceſſaires pour ſon armée, il fut obligé d'en prendre par force. Les Hongrois maſſacrerent une partie de ſon armée, & obligerent le reſte à ſe ſauver dans les bois & dans les marais, où ils ſouffrirent tous les maux poſſibles, juſqu'à ce que le Prince de Bulgarie, touché de compaſſion, leur fournit des guides, qui les conduiſirent à Conſtantinople, lieu de leur rendez-vous général, & où ils attendirent l'arrivée de Pierre.

Celui-ci ne les joignit que le premier Août, ayant été auſſi cruellement haraſſé par les Hongrois, qui lui avoient tué plus de 2000 hommes, & enlevé autant de chariots, avec le bagage de ſes troupes, & tout l'argent deſtiné au payement de l'armée. Pierre s'étoit attiré lui-même ces hoſtilités, pour avoir permis à ſes ſoldats de commettre des déſordres, ſous prétexte de venger les inſultes que l'armée de Gautier avoit eſſuyées de la part des naturels du pays. Pierre éprouva des obſtacles incroyables avant de pouvoir arriver à Conſtantinople avec les débris de ſon monde; il fut reçu dans cette capitale avec de grandes marques d'amitié par l'Empereur Alexis.

Son extravagante conduite.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

Cette expédition ne lui plaisoit cependant pas : quoiqu'il n'ignorât pas que les motifs de religion peuvent agir puissamment sur les peuples, il étoit convaincu que les Princes sages ne quittent pas leurs Etats pour tenter de pareilles entreprises. Malgré ces réflexions, il fit fournir des vivres à l'armée de Pierre, qui prit aussi-tôt la route de Bithynie, & alla camper à une petite distance de la ville de Nicée. Peu de temps après son départ, l'Empereur apprit que Godefroi étoit arrivé à Philippopolis avec 10000 chevaux & 70000 fantassins. Le chagrin que cette nouvelle lui causa fut encore augmenté par l'arrivée d'un Officier, que Godefroi lui envoya pour demander la liberté de Hugues frere du Roi de France. Ce Prince montoit un vaisseau qui, en passant de Bari à Dyrrachium, avoit été séparé par une tempête du reste de la flotte; il étoit tombé entre les mains du Gouverneur de la derniere de ces villes, qui l'avoit envoyé à Constantinople, où on le retenoit prisonnier.

Godefroi commet des hostilités, & marche droit à Constantinople.

Comme l'Empereur refusoit, sous différens prétextes, de le remettre en liberté, Godefroi, qui s'étoit déjà avancé jusqu'à Adrianople, commença des hostilités, & marcha à Constantinople. Alexis, qui n'étoit point en état de faire tête à un si redoutable ennemi, lui accorda enfin sa demande, & promit aussi de pourvoir son armée de vivres. Le peu de soin qu'il eut de tenir parole détermina Godefroi à commettre de nouvelles hostilités. Alexis, qui commençoit à craindre pour sa capitale, les fit cesser, en envoyant des Ambassadeurs, qui demanderent qu'on en vînt à un accommodement, & qui offrirent comme otage le fils de l'Empereur.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

Godefroi ayant aussi-tôt donné ordre qu'on suspendît toute hostilité, l'Empereur l'invita à se rendre à Constantinople avec les autres Princes & les principaux Officiers de son armée, & il les reçut avec toute la magnificence possible. Après plusieurs conférences, qui ne se passerent pas fort tranquillement, on conclut un traité, dont les articles étoient : Que pendant l'expédition, l'Empereur les assisteroit de toutes ses forces, leur fourniroit des armes, des vivres & autres choses nécessaires, & les traiteroit en toute occasion comme amis & alliés. D'un autre côté, les Princes devoient rendre à l'Empire telles Provinces ou Villes qu'ils pourroient retirer des mains des Turcs & des Sarasins.

Traité entre l'Empereur & les Princes croisés.

Peu de temps après, d'autres Princes arriverent par différens chemins avec de nombreuses armées, & furent reçus par l'Empereur avec les plus grandes marques d'estime & d'affection. Après un court séjour à Constantinople, les troupes passerent le Bosphore, & allerent camper près de Chalcédoine, dans le dessein d'avancer de là jusqu'à Nicée, & de faire le siége de cette importante place.

Pendant que Godefroi & les autres Princes étoient en marche, l'armée commandée par Pierre l'Hermite, qui étoit entrée en Bithynie, comme nous l'avons vu ci-dessus, se mutina, déposa Gautier, & le remplaça par Raymond, Capitaine Allemand d'un mérite distingué. Les Allemands & les Italiens se séparerent ensuite des François, & allerent camper à part. Un nombreux parti d'Italiens, s'étant emparé d'une ville nommée *Xerigordus*, y fut surpris par les Turcs, & passé au fil de l'épée. Les François, qui campoient près

L'armée commandée par Pierre, taillée en pieces.

Histoire Romaine.

de Hélénopolis & de Cibolus, villages sur les bords du golfe de Nicomédie, furent attirés par quelques Officiers Turcs dans une embuscade, & presque tous exterminés ou faits prisonniers; de sorte que de quarante mille hommes dont l'armée de Pierre avoit été composée, il en resta à peine trois mille; il se réfugia avec ces malheureux débris d'une armée florissante dans la ville de Cinite, & il la défendit jusqu'à l'arrivée de Godefroi & des autres Princes croisés. Le premier exploit de ces Princes, après leur arrivée, fut le siége de Nicée, qui fut investie au mois de Mai 1097.

Nicée assiégée par les Chrétiens.

Cette place avoit été bien fortifiée par Soliman, alors Sultan des Turcs, qui l'avoit choisie pour en faire le siége de son Empire; & comme elle étoit d'ailleurs défendue par une nombreuse garnison, le siége dura plusieurs semaines, & donna lieu à plusieurs actions de valeur, tant de la part des Chrétiens, que de celle des Turcs. Soliman, qui s'étoit posté avec une puissante armée dans les montagnes voisines, tâcha deux fois de faire lever le siége, mais il fut toujours repoussé avec grande perte. Cependant les assiégés continuoient à se défendre courageusement. L'Empereur, qui assistoit en personne à l'expédition, ayant fait construire un grand nombre de petits vaisseaux, coupa la communication que la ville entretenoit avec le pays voisin par le moyen du lac Ascanius. La garnison n'avoit plus alors à espérer ni vivres, ni renforts; & d'ailleurs l'Empereur, qui n'épargna pas les promesses, l'ayant sécrétement sollicitée de rendre la place, non aux Princes Occidentaux, mais à lui, elle se soumit enfin, & le 5 Juillet elle livra la ville à son Lieutenant, nommé *Butumite*.

Et prise.

Digitized by Google

Parmi les prisonniers, dont le nombre fut considérable, on trouva la femme & deux des enfans de Soliman, qui furent sur le champ envoyés à Constantinople. Après la prise de Nicée, les Princes prirent congé de l'Empereur, dont ils commençoient à se défier, & dirigerent leur marche vers la Syrie, ayant partagé leur armée en deux corps pour subsister plus facilement.

Les Turcs battus.

Boëmond, qui avoit pris les devants, fut inopinément attaqué par Soliman à la tête de 60000 Turcs, & il auroit probablement été mis en fuite, si Hugues n'étoit heureusement arrivé à son secours avec trente mille hommes. La victoire se déclara alors pour les Chrétiens, & les Turcs furent repoussés avec perte de quarante mille hommes. Cette victoire fut suivie de la reddition d'Antioche en Pisidie, d'Iconium en Cilicie, d'Héraclée & de plusieurs autres places. Les Princes Chrétiens, animés par de si heureux succès, s'engagerent par serment à ne point retourner dans leur patrie, qu'ils n'eussent tiré la sainte ville de Jérusalem d'entre les mains des Infideles.

Antioche assiégée & prise.

Ils passerent en conséquence le mont Taurus, & se rendirent maîtres des villes de Marésie & d'Artésie. La derniere de ces villes n'étant qu'à quinze milles d'Antioche, ils mirent le siége devant cette fameuse Capitale le 21 Octobre 1097. La place étoit bien fortifiée, & pourvue d'une garnison de sept mille chevaux & de vingt mille fantassins; aussi le siége duroit-il encore le 3 Juin, lorsqu'un nommé *Pyrrhus*, qui avoit embrassé le Mahométisme pour sauver son bien, & à qui l'on avoit confié la défense de la tour appelée les *deux sœurs*, livra la ville à Boëmond : les soldats

Histoire Romaine.

Chrétiens trouverent les portes ouvertes au milieu de la nuit, ſurprirent les Turcs, & les tailleront preſque tous en pieces. Caſſien, qui en étoit le Gouverneur, & quelques autres, ſe ſauverent; mais ils tomberent dans la ſuite entre les mains des Chrétiens Arméniens, qui les maſſacrerent.

Pendant le ſiége d'Antioche, Cerbene, un des Généraux du Sultan de Perſe, attaqua Edeſſe avec une puiſſante armée; mais Baudouin, à qui la place s'étoit rendue quelques mois auparavant, ſe défendit ſi bien, qu'il renonça à l'entrepriſe, & qu'il marcha au ſecours d'Antioche. Il apprit en chemin que cette ville étoit priſe: dans l'eſpérance de la recouvrer, il réſolut de riſquer une bataille; mais ſon armée fut défaite avec perte de cent mille hommes, tant tués que faits priſonniers. Cette mémorable bataille ſe donna le 27 Juin 1098; & le lendemain, les Turcs, qui continuoient encore à défendre le château d'Antioche, ſe rendirent, n'ayant plus de ſecours à eſpérer.

Les Chrétiens, devenus maîtres d'Antioche, donnerent d'un conſentement unanime la Principauté de cette Capitale à Boëmond, ne ſe croyant plus liés par le dernier traité, puiſqu'Alexis, ſous pluſieurs vains prétextes, ne leur avoit envoyé aucun ſecours. Cependant ils députerent Hugues, frere de Philippe Roi de France, & Baudouin Comte de Hainaut, pour informer l'Empereur de leur conquête, & ſolliciter ce Prince de les venir joindre avec toutes ſes forces, conformément au traité. On n'entendit plus parler du Comte de Hainaut, ſans doute parce qu'il fut fait priſonnier, & aſſaſſiné par ordre de l'Empereur. Hugues ſe rendit à Conſtantinople; mais au lieu d'aller

Digitized by Google

d'aller rendre compte de son ambassade aux Princes croisés, il s'en retourna en France; ce qui a donné lieu au reproche que lui font quelques Auteurs, d'avoir été déterminé par les presens de l'Empereur à abandonner l'entreprise.

Alexis avoit, au moins alors, une valable excuse pour ne pas réunir ses forces à celles des Princes Occidentaux. Tangriperme, Pirate Turc, s'étoit emparé de Smyrne & d'Ephese; il avoit conquis les isles de Rhodes & de Chio, & infestoit les côtes de l'Empire. L'Empereur envoya contre lui une flotte nombreuse & une armée, qui, étant arrivées devant Smyrne, assiégerent cette place par terre & par mer, & la forcerent à se rendre; ils allerent ensuite attaquer Ephese, qui fut également obligée de se soumettre, parce que Tangriperme avoit essuyé une défaite totale aux environs de cette place. La victoire, remportée par les forces de l'Empereur, fut suivie de la reddition de Philadelphie, de Laodicée, & de quelques autres places maritimes de grande importance.

Guerre entre Alexis & Boëmond, Prince d'Antioche.

Alexis, enorgueilli par ce retour de bonheur, réclama Antioche, & fit demander par des Ambassadeurs à Boëmond de lui rendre cette ville, comme à celui qui en étoit le légitime Souverain. Boëmond, offensé de cette demande, exigea à son tour qu'on lui rendît la ville de Laodicée, & envoya un nombreux corps de troupes sous la conduite de son neveu Tancrede, avec ordre de s'en emparer par force; ce qui fut exécuté. Tancrede s'étant rendu maître en même temps de plusieurs forteresses en Cilicie, qui appartenoient à l'Empereur, Alexis fit équiper une grande flotte,

Histoire Romaine.

dans l'intention d'intercepter les renforts que les Princes Occidentaux, & particuliérement l'Evêque de Pise, préparoient pour les Croisés.

Cette flotte, commandée par l'Amiral Taticius, rencontra celle des Princes Occidentaux près de Rhodes, l'attaqua, & la défit; mais en retournant à Constantinople, elle fut à son tour accueillie par une violente tempête, qui en fit périr la plupart des vaisseaux.

Laodicée prise par Alexis.

Ce malheur n'empêcha point l'Empereur d'ordonner à Cantacuzene, l'un de ses Généraux, d'assiéger Laodicée; & malgré les secours que Boëmond y fit entrer avec beaucoup de peine, elle fut obligée de capituler. Le Prince d'Antioche, ne se sentant pas en état de faire tête à l'Empereur, ni par terre, ni par mer, laissa une forte garnison dans Antioche, & passa secrétement en Italie, dans le dessein d'y lever de nouvelles forces, & de reprendre la route de l'Orient dès le commencement du printemps. Alexis, instruit de ce dessein, ordonna à son Amiral, nommé *Contostephane*, de croiser sur les côtes d'Italie, & d'empêcher, de quelque maniere que ce fût, la flotte de Boëmond de revenir dans l'Orient; mais Contostephane, malgré ses instructions, fit une descente, & alla mettre le siége devant Brindes: cette entreprise lui réussit très-mal, & il fut contraint de l'abandonner après avoir perdu bien du monde.

Parmi les prisonniers, qui tomberent à cette occasion entre les mains des habitans, on trouva six Scythes. Boëmond les conduisit au Pape. Il fit remarquer à ce Pontife, que c'étoit par le secours des Infideles & des Barbares, qu'Alexis

Digitized by Google

tâchoit d'arrêter les progrès des Princes Chrétiens dans l'Orient ; ce qui irrita tellement le Pape & le peuple, qu'on voyoit augmenter de jour en jour le nombre de ceux qui demandoient à porter les armes contre l'Empereur, qu'on appeloit *Ennemi du nom Chrétien*. Boëmond ayant par ces moyens ramaſſé une nombreuſe armée, paſſa en Illyrie, & aſſiégea Dyrrachium, après avoir fait réduire ſa flotte en cendres à la vue de toute l'armée, afin qu'il ne reſtât à ſes ſoldats d'autre reſſource que la victoire. Comme la place étoit défendue par une nombreuſe garniſon, & pourvue d'une prodigieuſe quantité de vivres, elle ſe défendit juſqu'à ce que l'armée de Boëmond commença à manquer de vivres ; ce qui engagea ce Prince à écouter des propoſitions de paix. Après pluſieurs conférences entre lui & les Miniſtres de l'Empereur, elle fut enfin ſignée à des conditions également honorables aux deux Princes. La guerre étant ainſi terminée, Boëmond retourna en Italie, s'il en faut croire Anne Comnene ; mais, ſuivant d'autres, il ſe rendit à Antioche, où il mourut ſix mois après (*a*).

Hiſtoire Romaine.

Boëmond aſſiége Dyrrachium.

Paix concluë.

Alexis marcha alors en perſonne contre les Turcs, qui venoient de ravager le pays juſqu'aux portes de Nicée ; & les ayant attaqués dans le voiſinage de cette ville, il mit leur armée en fuite. Cependant les Turcs revinrent l'année ſuivante ; mais ils furent vaincus, à différentes repriſes, par les Lieutenans de l'Empereur, ſon âge avancé &

(*a*) Ann. Comn. l. II. c. 6. & l. XI. c. 1, 2, 3. Glyc. Ann. l. III. Zonar. in Alex.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

Alexis fait la paix avec les Turcs.

ses infirmités ne lui permettant plus de se mettre à la tête de ses armées. Les Turcs, découragés par tant de pertes, firent demander la paix, & l'obtinrent sans peine. L'Empereur ne fit plus de campagne, & tout le reste de sa vie fut employé à guérir les divisions qui déchiroient alors l'Eglise Grecque. Ayant été saisi d'un froid violent, il mourut en 1118, la trente-septieme année de son regne, & la vingt-deuxieme après la premiere expédition des Croisés (*a*).

Sa mort & son caractere.

Il y a une grande diversité de sentimens parmi les Auteurs au sujet du caractere de ce Prince. Les Historiens Grecs, & particuliérement sa fille Anne Comnene, le représentent comme le meilleur des Princes; & ceux qui ont écrit l'Histoire de la Guerre Sainte, l'ont dépeint avec les couleurs les plus odieuses. Tous s'accordent néanmoins à avouer qu'il étoit très-habile, & qu'il fut un des plus grands politiques de son temps. Il étoit reconnoissant, généreux & libéral, comme il paroît par sa conduite envers son frere & ses autres amis, qui avoient contribué à son élévation. Ayant épuisé le trésor public pour les enrichir, il fut obligé, lors de la guerre contre les Turcs, de dépouiller les églises & les monasteres de leurs richesses, ce qui lui a attiré le blâme de tous les Auteurs Ecclésiastiques.

Il eut sans doute de l'éloignement pour la cruauté, puisque nous lisons que les auteurs de toutes les conspirations qui ont été formées pendant la longue durée de son regne, n'en ont été

(*a*) Ann. Comn. l. XV. c. 10, 11, 12.

punis que par l'exil ou la confiſcation de leurs biens. Sa conduite envers les Princes Occidentaux, quoique difficile à concilier avec la profeſſion qu'il faiſoit de la même Religion qu'eux, peut néanmoins être excuſée juſqu'à un certain point: l'ombrage que ces Princes, & en particulier Boëmond, ſon ancien ennemi, lui donnoient, n'étoit que trop fondé. Pendant ſa maladie, il fut puiſſamment ſollicité par l'Impératrice, & par ſa fille Anne, d'exclure de la ſucceſſion à l'Empire ſon fils Jean, & de nommer à ſa place Bryenne, l'époux d'Anne; mais l'Empereur, ſourd à leurs ſollicitations, déclara Jean ſon ſucceſſeur.

Jean Comnene.

Le nouveau Prince, qui, peu de jours après la mort de ſon pere, fut couronné dans la grande Egliſe par le Patriarche, avoit pris à peine les rênes du Gouvernement, que quelques-uns de ſes plus proches parens formerent le deſſein de le dépoſer. Cette conſpiration, qu'Anne avoit tramée pour placer Bryenne ſur le trône, ayant été découverte, les coupables furent ſaiſis, examinés, & convaincus. Cependant le bon Empereur ne leur infligea d'autre peine que la confiſcation de leurs biens, & il les leur fit même rendre peu de temps après. Il borna toute ſa vengeance à éloigner de la Cour tous ceux dont la fidélité devoit lui être ſuſpecte, & il les remplaça par d'autres d'une probité connue (*a*).

Trait de ſon bon naturel.

La ſeconde année de ſon regne, les Turcs, par une violation manifeſte du traité fait avec ſon pere, firent une irruption en Phrygie; mais l'Em-

Ses guerres contre les Turcs.

(*a*) Nicet. l. I. c. 1.

Histoire Romaine.

pereur les défit en plusieurs batailles, & ayant repris les villes dont ils s'étoient emparés en Cilicie, & entre autres Laodicée, il assiégea Sozopolis, ville forte en Pamphylie, qu'il prit par stratagême : s'étant retiré avec précipitation, il attira les Turcs hors de la ville, & leur coupa ensuite la retraite. Ces derniers, intimidés par ses exploits, renouvelerent la paix qu'ils avoient faite avec son pere Alexis.

Contre les Scythes, les Serviens & les Huns.

L'Empereur revint en triomphe à Constantinople : il y étoit à peine arrivé, qu'il apprit que les Scythes venoient de faire une irruption en Thrace, & qu'ils y mettoient tout à feu & à sang. Jean mena contre eux la fleur de ses armées ; & chargeant les Barbares dans un moment imprévu, il en tailla une partie en pieces, fit un nombre infini de prisonniers, & obligea le reste à se sauver au delà du Danube. Il tourna ensuite ses armes victorieuses, d'abord contre les Serviens, qu'il vainquit sans peine, & ensuite contre les Huns, qui avoient attaqué l'Empire, & qu'il mit pareillement en fuite. L'Empereur porta ensuite le flambeau de la guerre jusque dans le sein de leur pays ; & s'étant rendu maître de plusieurs de leurs forteresses, il les contraignit à faire la paix aux conditions qu'il jugea à propos de leur prescrire. Après ces heureuses dispositions, il revint une seconde fois en triomphe à Constantinople (*a*).

Tandis que Jean se signaloit ainsi contre les Barbares, les Turcs entrerent à main armée dans la Galatie & la Cilicie, & prirent plusieurs places

(*a*) *Idem*, c. 2-5.

dans ces deux Provinces. L'Empereur, après avoir accordé à ses troupes quelques jours de repos, les mena aux ennemis, & se rendit maître de toute l'Arménie, chassant par-tout les Turcs devant lui. La forteresse de Baca, & les villes de Castamona, d'Anazarba, de Sérep, de Capharda, d'Ustria & de Cézer, se défendirent vaillamment, mais furent obligées de se soumettre. Il échoua cependant dans une entreprise qu'il fit sur Bérée en Syrie. A son retour, il se réconcilia avec son frere Isaac, qui, au commencement de son regne, à l'occasion de quelque mécontentement, s'étoit sauvé chez les Turcs, & les avoit aidés de ses conseils dans toutes leurs expéditions contre les Chrétiens. Peu de temps après, Jean, fils d'Isaac, se sauva aussi chez les Turcs, & embrassa même la Religion de Mahomet.

Il recouvre l'Arménie.

L'Empereur ayant passé trois ans dans l'Orient, & repris plusieurs villes & forteresses que les Turcs avoient enlevées depuis peu, revint à Constantinople, où il fut reçu aux acclamations de tous les Ordres de la ville. Dès qu'il y eut réglé ses affaires domestiques, il résolut de retourner encore une fois dans l'Orient. Il partit de sa capitale dès le commencement du printemps de l'an 1140, accompagné de ses trois fils, Alexis, Andronic & Manuel, faisant annoncer que son unique but étoit d'assurer ses conquêtes en Arménie, & d'affermir les villes qui s'étoient depuis peu soumises à lui, dans leurs sentimens d'obéissance; mais son dessein réel étoit de reprendre la ville d'Antioche, possédée par les Latins, & de r[illegible]r à l'Empire cette fameuse Métropole. Le Ci[illegible] parut s'irriter de cette entreprise. Jean avoit à peine quitté

Il forme le dessein de recouvrer Antioche.

E iv

Histoire Romaine.

Constantinople, que ses deux fils aînés, Alexis & Andronic, moururent à la fleur de leur âge, au regret inexprimable de leur pere.

Cependant ce Prince poursuivit sa marche. Dès qu'il fut entré dans la Syrie, il fit savoir son arrivée aux habitans d'Antioche, qui envoyerent à sa rencontre quelques-uns de leurs principaux citoyens. Mais quand il ne fut plus qu'à une petite distance de leur ville, ils refuserent de l'y recevoir, à moins qu'il ne s'engageât par un serment solennel à ne rien innover, & à ne faire parmi eux qu'un court séjour. Il s'étoit flatté de l'espérance de gagner les citoyens, & de se rendre maître de la ville; mais les trouvant inviolablement attachés aux Latins, il se retira en fureur, & ordonna à son départ aux soldats de piller les fauxbourgs d'Antioche. Il dirigea sa marche vers la Cilicie. Etant un jour à la chasse, il y fut accidentellement blessé à la main d'une fleche empoisonnée, qu'il avoit dans son carquois. Quoique la blessure fût légere, les remedes n'y ayant point été appliqués à temps, elle devint si dangereuse, que les Médecins opinerent à lui couper le bras; & comme il refusa absolument de subir cette opération, la force du poison prévalut, & le réduisit en peu de temps à l'extrémité.

L'Empereur blessé d'une fleche empoisonnée.

Sentant sa fin prochaine, il fit venir dans son appartement les principaux de la Noblesse, & nomma, en leur présence, pour lui succéder, son plus jeune fils Manuel, comme plus propre à remplir le trône que son autre fils Isaac. A l'instant même, Manuel fut proclamé & reconnu Empereur par la Noblesse & les principaux Officiers de l'armée, qui s'engagerent par un serment so-

lennel à n'obéir qu'à lui. L'Empereur mourut peu de temps après, c'est-à-dire, le 8 Avril 1143, après un regne de vingt-quatre ans & huit mois. C'est une chose remarquable, que pendant tout le temps de son regne il ne fit mourir personne; ce qui le rendit aussi cher à ses sujets pour son humanité, qu'il étoit redoutable aux ennemis de l'Empire à cause de son courage, de son habileté dans le métier de la guerre, & du bonheur qui l'accompagnoit dans toutes ses expéditions (*a*).

Histoire Romaine.

Sa mort.

L'Empereur ayant rendu le dernier soupir, Manuel envoya à Constantinople Axachus, qui avoit été premier Ministre de son pere, pour s'assurer d'Isaac avant qu'il eût le temps de faire valoir ses droits à l'Empire. L'ordre fut exécuté, & le malheureux Prince renfermé dans un monastere. Peu de temps après, l'Empereur arriva, & ayant été reçu avec de grandes acclamations par le peuple, qui haïssoit Isaac, il fut couronné solennellement par le Patriarche. Après avoir réglé ses affaires domestiques, & rendu la liberté à son frere Isaac, sur la promesse qu'il fit de ne se prêter à aucune conspiration durant son absence, il passa en Asie à la tête d'une puissante armée. Il prit plusieurs villes de Phrygie, conquises en dernier lieu par les Turcs, & assiégea ensuite Iconium, dont il ne lui fut pas possible de se rendre maître. Il revint à Constantinople, après avoir laissé de nombreuses garnisons dans les places frontieres, pour contenir les Turcs.

Manuel Comnene.

Pendant son séjour dans la ville Impériale, il

(*a*) Nicеph. c. 7-12.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

épousa Gertrude, belle-sœur de Conrad Empereur d'Allemagne : quoique cette Princesse méritât, à tous égards, son affection, il entretint un commerce criminel avec sa propre niece Théodora, ce qui le fit mépriser par le peuple. Mais rien n'a tant contribué à rendre son nom odieux à la postérité, que sa conduite perfide envers les Princes Occidentaux. Il s'étoit engagé à fournir les vivres & le fourrage à l'armée de Conrad, qui avoit entrepris, en 1146, une expédition dans la Terre-Sainte : au lieu de tenir sa parole, il fit faire le dégât dans tous les pays que cette armée traversoit, & défendit à toutes les villes de la recevoir. On assure que les Grecs, auxquels l'Empereur avoit inspiré une haine mortelle pour ces aventuriers, mêlerent à la farine, qu'ils leur vendirent, de la chaux vive, ce qui causa une affreuse mortalité dans l'armée des Chrétiens. L'Empereur communiqua d'ailleurs à Mahmoud, Sultan d'Iconium dans l'Asie Mineure, les desseins de Conrad & des autres Princes.

Sa perfidie envers les Princes Occidentaux.

Le Sultan, ayant répandu l'alarme parmi tous les Princes de sa nation, mit sur pied une armée formidable, & déconcerta ainsi tous les projets des Croisés, qui pouvoient se flatter des plus heureux succès (*a*). Roger, Roi de Sicile, indigné de la perfidie de Manuel, profita de quelques troubles excités par les habitans de Corcyre, qui se plaignoient d'être accablés d'impôts, & se rendit maître de cette isle. Il fit voile ensuite pour Corinthe, prit cette ville ainsi que Thebes, & la plupart des principales villes de la Béotie.

Ses guerres contre Roger, Roi de Sicile.

(*a*) *Idem.* in Manuel I. c. 1-4.

Manuel assembla aussi-tôt les forces de l'Empire, équipa une puissante flotte, & déclara la guerre à Roger. Il débuta par le siége de Corcyre, aujourd'hui *Corfou*; les habitans se défendirent avec une valeur incroyable, & ne se rendirent enfin qu'à des conditions honorables. Ce siége, où l'Empereur commandoit ses troupes en personne, lui couta une prodigieuse quantité de monde, & entre autres Etienne, un de ses principaux Officiers. Cependant, animé par le succès de son entreprise, il résolut de porter la guerre en Sicile; mais sa flotte fut accueillie par une violente tempête, qui fit périr plusieurs de ses vaisseaux, & obligea le sien, avec tous les vaisseaux de transport, de relâcher à Aulon.

Pendant le séjour qu'il fit dans cette ville, il apprit que les Serviens avoient attaqué les Provinces voisines. Il marcha à eux, après avoir remis le soin de continuer la guerre en Sicile à Michel Paléologue, & remporta de grands avantages sur ces peuples & sur les Hongrois, qui étoient venus à leur secours. Il transporta ensuite le théatre de la guerre dans leur propre pays, prit plusieurs de leurs villes, les fit raser, & s'en retourna à Constantinople chargé de butin. Paléologue, de son côté, battit Roger à diverses reprises, & continua à ravager le pays, jusqu'à ce que, par la médiation du Pape, la paix fut faite entre ces deux Princes.

Paix conclue entre les deux Princes.

L'Empereur, délivré de cette fâcheuse guerre, fit un voyage dans les Provinces d'Orient. On le reçut par-tout avec joie, & les Princes Occidentaux, malgré son inexcusable perfidie à leur égard, lui donnerent des fêtes & des spectacles. A son

Digitized by Google

Histoire Romaine

retour, les Turcs l'attaquerent inopinément, lui tuerent quelques soldats, & enleverent une partie de son bagage. Pour venger cette insulte, Manuel passa en Asie à la tête d'une nombreuse armée, & causa une telle frayeur au Sultan, que ce Monarque fit demander par ses Ambassadeurs une paix telle que l'Empereur voudroit bien la donner. Mais Manuel s'abandonnant aux conseils de quelques Officiers ardens & sans expérience, fit aux Ambassadeurs cette réponse hautaine : *Que l'Empereur iroit lui faire connoître ses intentions à Iconium*, capitale de l'Empire Turc, dans l'Asie Mineure.

Aussi-tôt le Sultan, voyant la guerre inévitable, se saisit des défilés de Tibrica, que les troupes de l'Empereur devoient traverser. Dès que ces troupes y furent engagées, les Turcs, postés sur les hauteurs, les accablerent de traits. Les Romains voulurent retourner sur leurs pas ; mais un corps de Turcs, posté à l'entrée des défilés, leur ayant rendu la retraite impraticable, ils poursuivirent leur marche sans pouvoir venger la mort de leurs compagnons, que les Turcs massacroient à leurs côtés.

Manuel réduit à de cruelles extrémités.

La nuit étant survenue, l'ennemi, qui connoissoit le pays, occupa toutes les sorties ; de sorte que les Romains se trouverent le lendemain entourés de tous côtés sans pouvoir avancer ni reculer. Ils se crurent perdus ; mais, à leur grande surprise, lorsqu'il ne leur restoit aucune espérance, le Sultan envoya à Manuel un de ses principaux Officiers, nommé *Gabras*, avec des propositions de paix, qui furent aussi-tôt acceptées.

Paix conclue avec le Sultan.

L'armée, dont la joie seroit difficile à expri-

mer, pourſuivit ſa marche juſqu'à Chenas, où l'Empereur diſtribua ce qu'il avoit d'argent aux ſoldats ; il ſe rendit enſuite à Philadelphie, où il ſe fit guérir de ſes bleſſures. Un des articles de la paix fut, que les fortifications de Dorylæum & de Subleum dans l'Aſie Mineure ſeroient raſées. L'Empereur, échappé du danger, refuſa d'accomplir cette condition, ſous prétexte qu'elle lui avoit été arrachée par la force. Le Sultan, irrité de cette perfidie, envoya un corps de vingt-quatre mille hommes ſous la conduite d'Atapacus, avec ordre de ravager la Phrygie, ce que ce Général exécuta de la maniere la plus barbare. Mais les forces de l'Empereur les ayant chargés au moment où ils repaſſoient le Méandre, les exterminerent tous, & reprirent tout le butin (*a*).

Hiſtoire Romaine.

Vingt-quatre mille Turcs taillés en pieces.

Les Turcs furent ſi découragés par cette défaite, qu'ils reſterent tranquilles le reſte du regne de Manuel. Ce Prince n'ayant plus de guerres, ne s'occupa que de diſputes de Religion, & inventa même quelques héréſies, que divers Evêques combattirent avec une ardeur proportionnée à leur zele. De ce nombre furent, entre autres, Euſtathius, Archevêque de Theſſalonique, fameux par ſon docte Commentaire ſur Homere. Mais la mort de l'Empereur termina toutes ces diſputes. Il tomba malade au mois de Mars 1180, & mourut au mois de Septembre ſuivant, après avoir régné près de trente-huit ans. Quelque temps avant ſa mort, il prit l'habit monaſtique, voulant expier par-là les débauches dans leſquelles il s'étoit plongé (*b*).

Mort de Manuel.

(*a*) Niceph. l. VI. c. 1-9.
(*b*) *Idem.* l. VI. c. 6, 7.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

Alexis Comnene.

Il eut pour successeur son fils Alexis Comnene: mais comme ce Prince n'avoit encore que douze ans, sa mere prit en main les rênes du Gouvernement, & lui permit de se livrer aux plaisirs, pour détourner son attention des affaires d'Etat. Les Ministres employés par l'Impératrice songerent principalement à s'enrichir aux dépens du public, & imiterent fidélement en cela leur Souveraine. Les intérêts des peuples étant ainsi négligés, les Turcs, toujours attentifs à profiter des circonstances favorables, se rendirent maîtres de Socopolis, & de plusieurs autres places importantes en Phrygie.

Révolte d'Andronic.

Le mécontentement que le peuple en conçut, enhardit Andronic, cousin-germain du feu Empereur, à faire valoir, sinon ses droits, du moins le désir qu'il avoit de parvenir à l'Empire. Dans cette vûe, comme il étoit généralement aimé, il quitta Œneum, où il avoit été exilé par l'Empereur Manuel, & prit avec ses partisans la route de Constantinople, faisant annoncer par-tout que son unique dessein étoit de réformer les abus, de redresser les griefs du peuple, & de retirer le jeune Prince des mains de ceux qui abusoient de son autorité. Il fut reçu dans toutes les villes par les crédules habitans, comme leur libérateur; & le nombre de ceux qui vinrent le joindre devint si grand, qu'il ne rencontra de résistance que dans la Bithynie; les Gouverneurs de Nicée & de Nicomédie lui fermerent leurs portes, comme à un ennemi public.

Il marche vers Constantinople.

Il poursuivit cependant sa marche jusqu'à un Château appelé *Charace*, où il rencontra un corps de troupes Impériales commandé par Andronic

Digitized by Google

l'Ange, qu'il mit en fuite. Marchant ensuite vers Constantinople, il alla camper à une petite distance de Chalcédoine à la vue de la ville Impériale. L'Impératrice avoit remis la direction de toutes les affaires à Alexis, alors Président du Conseil, qui étoit plus dans les bonnes graces de cette Princesse, que son honneur ne le permettoit. Comme Alexis se flattoit de parvenir un jour par son crédit à la dignité impériale, il mit tout en œuvre pour renverser les desseins d'Andronic; mais généralement détesté du peuple, à cause de son gouvernement arbitraire & tyrannique, les troupes qu'il avoit levées embrasserent la cause d'Andronic; & la flotte, qui étoit sous les ordres de Contostephane, suivit leur exemple. Aussi-tôt le peuple s'assembla tumultuairement, déclara, par des acclamations réitérées, Andronic tuteur du jeune Prince, & remit en liberté ses deux fils Jean & Manuel, que le Président Alexis avoit fait mettre en prison; & s'étant saisi d'Alexis lui-même, le mena en triomphe au bord de la mer, & le fit conduire ensuite dans une petite barque à Andronic, qui, après l'avoir exposé aux insultes de l'armée, lui fit crever les yeux.

Histoire Romaine.

L'armée & la flotte se révoltent.

Peu de temps après, Andronic passa le détroit, & fut faire sa cour à l'Empereur, qui étoit alors à une maison de campagne avec l'Impératrice sa mere. Quand il fut admis en la présence de ce Prince, il se prosterna devant lui, & répéta divers passages de l'Ecriture adaptés aux circonstances. Mais il salua froidement l'Impératrice, ce qui marquoit l'opinion qu'il en avoit. Après s'être arrêté quelques jours auprès de l'Empereur, il fit

Digitized by Google

Histoire Romaine.

Il est reçu à Constantinople, & déclaré Protecteur de l'Empire.

son entrée dans la capitale au milieu des acclamations du peuple, & il fut, d'une voix unanime, déclaré Protecteur de l'Empire pendant la minorité du jeune Alexis. Mais, malgré la conduite tyrannique du Président Alexis, les citoyens de Constantinople eurent bientôt lieu de se repentir du changement ; il n'y eut point de cruauté que le Protecteur ne fît éprouver au pauvre peuple, sans distinction de sexe ni d'âge. Les uns furent privés de la vue, d'autres bannis, & plusieurs inhumainement massacrés, soit à cause de quelque haine secrete, ou parce qu'ils marquoient trop d'attachement pour le jeune Empereur. Marie, fille du dernier Empereur, qui avoit puissamment contribué à la derniere révolution, & son époux Manuel, fils d'Andronic, furent empoisonnés par ordre du Tyran. Il fit accuser l'Impératrice de trahison, & prétendit qu'elle avoit écrit à Béla son beau-frere, Roi des Hongrois, pour l'engager à attaquer l'Empire.

Quoique cette accusation fût entiérement destituée de fondement, l'Impératrice fut déclarée coupable, & peu de temps après étranglée par l'Eunuque Prérigionite. Sa mort fut suivie de près par le couronnement de son fils, pour lequel le Tyran affectoit d'avoir beaucoup d'affection & de respect. A l'occasion de cette cérémonie, Andronic fit un discours éloquent, destiné à représenter les dangers qui menaçoient l'Empire, & qui, disoit-il, ne pouvoient être détournés que par un homme doué de sagesse & d'expérience. A peine avoit-il achevé sa harangue, que ses amis s'écrierent à haute voix, comme il en étoit convenu avec eux : *Vivent Alexis & Andronic, Empereurs Romains.*

Fait collegue d'Alexis.

Romains. Tout le peuple le ſalua auſſi-tôt du titre d'*Empereur*, & le plaça, du conſentement d'Alexis, ſur le trône impérial, le Tyran faiſant paroître une extrême indifférence pour un honneur qu'il déſiroit depuis ſi long-temps.

Lorſqu'à la cérémonie de ſon couronnement il reçut, ſuivant la coutume, le Sacrement de l'Euchariſtie, il leva les yeux au Ciel, & jura qu'il ne ſe chargeoit de l'autorité ſouveraine que pour maintenir les droits du jeune Empereur; mais, malgré ſon ſerment, comme il avoit également en ſon pouvoir l'Empereur & l'Empire, il ſe détermina peu de jours après à faire périr ſon collegue. Ce déteſtable projet fut exécuté par Etienne Hagiochriſtophorite, & par quelques autres qui entrerent pendant la nuit dans la chambre du malheureux Prince, & l'étranglerent avec la corde d'un arc. Telle fut la malheureuſe fin d'Alexis II, dans la troiſieme année de ſon regne, & la quinzieme de ſon âge (*a*).

Andronic. Andronic, devenu ſeul maître de l'Empire, s'appliqua uniquement à bien affermir ſa puiſſance; il fit périr, ſans diſtinction de rang, ceux qu'il crut affectionnés à la famille de Manuel, ou capables de venger la mort de ce Prince. Il ne ſe paſſoit aucun jour qui ne fût marqué par quelque cruelle exécution; de ſorte qu'en peu de temps la fleur de la Nobleſſe fut exterminée; l'impitoyable Tyran ſe plaignoit cependant de la ſévérité de la Loi, qui ne lui permettoit pas de faire grace à tant de gens de mérite. Quelques-uns ſe

Sa conduite tyrannique.

(*a*) Nicet. in Alex. Comnen. c. 3-16.

Histoire Romaine.

ſauverent, entre autres Iſaac Comnene, proche parent de Manuel, qui, s'étant réfugié dans l'iſle de Chypre, s'en rendit maître, & y ſurpaſſa en cruauté Andronic même. Alexis Comnene, frere du feu Empereur Manuel, gagna la Sicile; & ayant engagé Guillaume, Roi de cette iſle, à faire la guerre à Andronic, il l'accompagna juſqu'à Dyrrachium, dont ce Prince ſe rendit maître. Il paſſa de là en Macédoine, ravagea cette Province, & mit le ſiége devant Theſſalonique, où ſa flotte avoit ordre de le venir joindre. La ville fut priſe d'aſſaut quelques jours après par un effet de l'indolence & de la lâcheté du Gouverneur, & abandonnée au pillage. Les Siciliens paſſerent tout au fil de l'épée, & n'épargnerent pas même ceux qui ſe réfugierent dans les égliſes.

Guillaume, Roi de Sicile, attaque l'Empire.

Andronic envoya contre ces nouveaux ennemis une armée commandée par ſes meilleurs Généraux; mais elle fut miſe en fuite dès le premier choc; ce qui inſpira tant d'audace aux Siciliens, qu'ils ſe crurent déjà maîtres de Conſtantinople. Cependant le Tyran, voyant que le nombre des mécontens augmentoit dans la capitale, à proportion des ſuccès de l'ennemi au dehors, devint plus furieux que jamais; il n'épargna pas même ſes favoris, qui juſqu'alors avoient été les inſtrumens de ſa tyrannie. Parmi les victimes qu'il comptoit s'immoler, étoit Iſaac l'Ange, perſonnage de grande diſtinction, puiſqu'il deſcendoit d'une des plus anciennes familles de Conſtantinople

Hagiochriſtophorite, premier Miniſtre d'Andronic, eut ordre de faire arrêter Iſaac; mais après avoir tué l'aſſaſſin de ſa propre main, il ſe

Digitized by Google

réfugia dans une église voisine, où il fut suivi par son oncle Jean Ducas, par son fils Isaac, & par plusieurs autres personnes de la premiere qualité. Comme Isaac étoit généralement aimé à cause de ses manieres obligeantes & populaires, une foule de personnes s'assembla dans l'église pour le voir. Andronic étant alors absent de la ville, Isaac profita de cette occasion pour exciter la populace contre lui ; & il y réussit si bien, qu'à un jour marqué les habitans se rendirent à l'église de Sainte-Sophie, & d'une commune voix y saluerent Isaac Empereur, déclarant en même temps Andronic Ennemi de la Patrie.

Histoire Romaine.

Isaac l'Ange se réfugie dans une église.

Est proclamé Empereur.

Le Tyran, instruit de ce qui venoit d'arriver dans la ville, & convaincu qu'il ne lui seroit pas possible de résister à une multitude forcenée, gagna Meludium, Palais Royal sur la côte orientale de la Propontide, & voulut s'y embarquer pour passer en Scythie ; mais ayant été repoussé plusieurs fois par les vents contraires, & comme poursuivi par la vengeance divine, il fut enfin arrêté, & amené chargé de fers à Isaac. Ce Prince lui fit couper la main droite, & crever un œil, & le livra ensuite à la populace, qui lui fit subir des supplices que la fureur seule pouvoit inventer. Après l'avoir mené par les principales rues de la ville, comme en triomphe, sur un chameau, le visage tourné vers la queue, le peuple le pendit par les pieds entre deux colonnes, le dépouilla de ses habits, lui coupa les parties honteuses, & lui fit souffrir pendant trois jours toutes sortes de tourmens ; il les soutint avec un courage admirable, répétant de temps en temps ces mots : *Seigneur ayez pitié de moi*, & disant quelquefois

Andronic pris, & cruellement tourmenté par le peuple.

Digitized by Google

à la multitude : *Pourquoi brisez-vous un roseau cassé ?* Enfin quelqu'un, touché de compassion à la vue d'un objet qui auroit arraché des larmes à la cruauté même, termina ses souffrances par un coup mortel qu'il lui porta à la gorge. Il vécut soixante-treize ans, & en régna deux ; il fut le dernier Empereur de la famille des Comnenes (*a*).

Histoire Romaine.

Est massacré.

Isaac l'Ange.

Isaac gagna, au commencement de son regne, l'affection de ses sujets par sa douceur & sa modération ; il rappela ceux qui avoient été bannis par Andronic, les remit en possession de leurs biens, & releva plusieurs familles illustres qui étoient déchues de leur grandeur. Quand il se crut suffisamment affermi sur le trône, il envoya l'élite de son armée sous la conduite de Branas, excellent Officier, contre les Siciliens, qui ayant été surpris dispersés dans le pays, furent entiérement exterminés, tant par les troupes de l'Empereur, que par les habitans qu'ils avoient mis au désespoir par leurs barbaries. Leur flotte, forte de 200 voiles, fut dispersée à son retour par une violente tempête, & perdit un grand nombre de vaisseaux, qui tomberent au pouvoir de l'Amiral Romain. Les prisonniers, dont le nombre étoit considérable, furent envoyés à Constantinople, & la plupart périrent de faim ; l'Empereur, naturellement porté à la cruauté, voulut qu'on ne leur donnât ni pain ni eau.

Il défait les Siliciens.

Entreprise pour recouvrer l'Isle de Chypre, manquée.

Ayant terminé ainsi la guerre de Sicile, il résolut de chasser, s'il étoit possible, Isaac Comnene,

(*a*) Nicet. in Andronic. l. I. c. 5-11.

dont nous avons parlé plus haut, de l'isle de Chypre, dont il opprimoit les habitans. Il équipa une puissante flotte, qu'il envoya sous le commandement de Jean Contostephane & d'Alexis Comnene, avec ordre de faire une descente dans l'isle; ce qu'ils exécuterent sans aucune opposition. Mais tandis que leurs forces étoient à terre, un fameux Pirate, nommé *Margarite*, qui avoit épousé les intérêts de Comnene, prit ou coula à fond la plupart des vaisseaux de la flotte; & cependant le Tyran, après avoir coupé la retraite aux troupes débarquées, les exterminoit jusqu'au dernier homme. Ce malheur encouragea les Mœsiens que l'Empereur accabloit de taxes, à se révolter, & à se mettre sous la protection des Scythes. Ces derniers recommencerent alors à ravager les Provinces voisines; mais ils furent défaits plusieurs fois par Jean Ducas, oncle de l'Empereur, qui, s'il n'eût point été rappelé par ce Prince ombrageux, auroit probablement fini la guerre.

Histoire Romaine.

Jean, surnommé *Cantacuzene*, le remplaça, & fut, par sa faute, plus d'une fois honteusement battu. Branas, le plus grand Capitaine de son siecle, eut le commandement de l'armée après lui, & répondit à l'idée qu'on avoit conçue de son habileté. Mais après avoir remporté quelques avantages sur les ennemis, il retourna brusquement à Adrianople sa patrie; & s'y étant fait proclamer Empereur, il prit avec ses troupes la route de Constantinople, espérant d'y surprendre l'Empereur avant qu'il eût reçu la nouvelle de sa révolte: mais les citoyens s'étant, à son approche, mis en défense, & harassant ses troupes par de

Révolte de Branas.

Il assiége Constantinople.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

continuelles sorties, il résolut d'aller camper à quelque distance de la capitale, & en lui coupant toute communication avec le plat-pays, de la prendre par famine.

Cependant l'Empereur, qui avoit fait de la Vierge Marie le grand objet de sa confiance, restoit tranquillement dans son Palais. Il avoit pris encore deux autres précautions, il s'étoit recommandé aux prieres des Moines, & avoit fait placer l'image de la Vierge au haut des murs. Conrad, Marquis de Montferrat, qui étoit alors à Constantinople, indigné de cette négligence, lui conseilla de rassembler ses troupes, & de marcher au rebelle. Il eut le courage de suivre cet avis; Conrad l'accompagna à la tête du Corps de réserve de l'armée Impériale. Branas le reçut en ordre de bataille; mais, quoique fort supérieur en nombre, il fut défait & tué. Cette victoire fut principalement due au courage & à la conduite de Conrad, qui tua Branas de sa propre main, dans le temps que ce rebelle exhortoit ses gens à retourner à la charge (*a*).

Est défait & tué.

Conduite perfide d'Isaac envers l'Empereur Fréderic.

Cette expédition étant ainsi heureusement terminée, Isaac résolut d'employer toutes ses forces contre le fameux Empereur d'Allemagne Frédéric Barberousse, qui menoit une puissante armée au secours des Princes croisés. Il avoit promis à cet Empereur un passage libre par ses Etats, & des vivres pour son armée; mais s'étant depuis laissé gagner par Saladin, Sultan des Turcs, qui avoit promis de lui rendre la Palestine, il fit arrêter, contre le droit des gens, l'Evêque de Munster,

(*a*) *Idem.* in Isaac. Ang. l. I. c. 7-9. & l. II. c. 1, 2.

le Comte de Naſſau, & le Comte Walram Ambaſſadeur de Frédéric; & lorſqu'il eut appris l'arrivée de l'armée Allemande, il envoya ſon couſin Manuel avec de nombreuſes forces pour s'oppoſer à ſon paſſage & lui couper les vivres.

Hiſtoire. Romaine

Les Allemands, juſtement irrités de cette perfidie, malgré la réſiſtance que les timides Grecs entreprirent de leur oppoſer, paſſerent dans la Thrace, & s'y emparerent d'une quantité prodigieuſe de bled qu'ils trouverent dans les champs, & que les habitans n'avoient pas eu le temps de tranſporter dans des places fortifiées, conformément aux ordres qu'ils en avoient reçus. A leur approche, les habitans de Philippopolis abandonnerent leur ville, & Frédéric en prit poſſeſſion. L'Empereur, indigné contre Manuel, qu'il accuſoit de lâcheté, lui écrivit de livrer bataille aux Allemands. Le Général Grec, déterminé à obéir, s'avança vers Philippopolis; mais environ à la diſtance de ſix milles de cette place, toute ſon armée fut miſe en fuite par un parti d'Allemands que Frédéric avoit envoyé à la découverte.

Frédéric défait les troupes de l'Empereur, & prend pluſieurs places.

Immédiatement après, les villes de Nicopolis & d'Adrianople, avec toutes les places entre la mer Egée & le Pont-Euxin, ouvrirent leurs portes aux vainqueurs. Iſaac remit d'abord en liberté les Ambaſſadeurs de Frédéric. Enſuite il demanda la paix, & offrit de fournir aux Allemands des vivres, & les vaiſſeaux de tranſport néceſſaires pour les faire paſſer en Aſie, pourvu qu'ils lui donnaſſent des otages, & qu'ils paſſaſſent le détroit au plutôt. Frédéric, qui ſe voyoit maître de tout le pays juſqu'aux portes de Conſtantinople, crut devoir punir l'orgueil des Grecs, auſſi lâches que per-

Histoire Romaine.

fides; il fit en conféquence aux Députés de l'Empereur la réponfe fuivante : Qu'il avoit conquis la Thrace, & qu'ainfi il pouvoit en difpofer à fon gré; qu'il étoit réfolu d'y paffer l'hiver, puifque, par un effet de la perfidie de l'Empereur, la faifon étoit trop avancée pour traverfer le détroit; qu'il prétendoit traiter l'Empereur en ennemi, fi avant la fête de Pâques il ne faifoit pas préparer un nombre fuffifant de vaiffeaux pour le tranfport de fes troupes; & que, comme il ne pouvoit avoir aucune confiance en lui, il lui ordonnoit d'envoyer fans délai vingt-quatre des principaux Seigneurs de fa Cour, & huit cents perfonnes de moindre qualité comme otages. Ifaac fe foumit fans murmurer à ces honteufes conditions. Il envoya non feulement les otages, mais auffi de riches préfens à Frédéric, qui paffa l'hiver à Adrianople, & fe rendit dès le commencement du printemps à Callipolis, où il trouva une grande quantité de vaiffeaux deftinés à tranfporter fon armée en Afie (*a*).

Oblige l'Empereur à se foumettre à de honteufes conditions.

En 1192, & la huitieme année du regne d'Ifaac, un Impofteur, qui fe difoit fils de l'Empereur Manuel, prétendit à l'Empire. Le Sultan d'Iconium lui ayant fourni quelque fecours, il mit fur pied un corps de 8000 hommes, s'empara de plufieurs villes fituées fur le bord du Méandre; & comme le nombre de fes partifans groffiffoit de jour en jour, il auroit probablement chaffé l'Empereur du trône; mais un Prêtre l'ayant trouvé dans un profond fommeil, fuite d'une partie de débauche, il le tua de fa propre épée, & arrêta ainfi le cours de fes conquêtes (*b*).

(*a*) Nicet. *ibid.* l. II. c. 4, 5.
(*b*) *Idem.* l. III. c. 1.

Les Scythes, encouragés par ces brouilleries domestiques, recommencerent leurs incursions dans les Provinces de l'Empire, & y mirent tout à feu & à sang. L'Empereur marcha en personne contre eux; mais ayant perdu l'été sans oser les attaquer, il eut la douleur de voir son armée taillée en pieces lorsqu'il voulut se retirer, & il ne se sauva qu'avec peine. Les Barbares commirent ensuite d'affreux ravages, pillerent le pays & emmenerent les habitans en captivité. L'Empereur leur opposa d'abord Alexis Guido, & dans la suite Batatzes Basile; mais ils furent défaits l'un & l'autre, & le dernier fut tué sur le champ de bataille. Isaac, sans se laisser décourager par tant de pertes, leva une nouvelle armée, & se rendit vers la fin de l'hiver à Cypselle sur les frontieres de l'Empire, dans le dessein de s'y arrêter jusqu'à ce que ses troupes l'y eussent joint.

Histoire Romaine.

L'Empereur défait par les Scythes.

Cependant son frere Alexis l'Ange, qui aspiroit depuis long-temps à la puissance souveraine, remarquant le mécontentement général qui régnoit parmi les soldats, résolut de profiter de l'occasion favorable que lui fournissoit l'absence de l'Empereur. Il communiqua son dessein aux principaux Officiers de l'armée, & les trouva disposés à entrer dans ses intérêts. Ainsi un jour que l'Empereur étoit à la chasse, les Conjurés prirent Alexis, comme ils en étoient convenus auparavant avec lui, & l'ayant conduit devant le pavillon impérial, le saluerent Empereur avec de grandes acclamations, qui furent répétées par toute l'armée. Isaac, sentant l'impossibilité de faire rentrer dans les bornes du devoir un si grand nombre de révoltés, se sauva à Macra; mais il

Révolte d'Alexis.

Histoire Romaine.

y fut joint par ceux que ſon frere avoit envoyés à ſa pourſuite. Il fut privé de l'uſage de la vue par ordre du nouvel Empereur, & jeté dans une priſon, après avoir régné neuf ans & huit mois (*a*).

Alexis l'Ange.

Alexis l'Ange, ſe voyant tranquille poſſeſſeur du trône, s'abandonna aux mêmes vices pour leſquels il prétendoit avoir dépoſé ſon frere. Il paſſoit ſon temps dans la débauche, pendant que les Scythes d'un côté, & les Turcs de l'autre, ſe rendoient maîtres de pluſieurs importantes places, & ravageoient des Provinces entieres. Ennemi de toute application, il remit les rênes du gouvernement entre les mains d'Euphraſyre & de ſes favoris, qui opprimerent le peuple de la maniere la plus tyrannique, en vendant les premieres charges au plus offrant, & en employant toutes ſortes de moyens pour amaſſer de l'argent.

Son mauvais gouvernement.

Iſaac remis en liberté.

L'an 1202, Alexis ſe rappelant l'amitié que ſon frere lui avoit témoignée pendant ſon regne, & ſe croyant aſſez affermi ſur le trône, ordonna qu'on remît le malheureux Iſaac en liberté, & fit venir à la Cour ſon fils Alexis, qui avoit alors environ douze ans. Mais Iſaac ne pouvant oublier le cruel traitement qu'il avoit eſſuyé de ſa part, conçut quelque eſpérance de remonter ſur le trône. Dans cette vûe, il entretint une correſpondance ſecrete avec les Latins, & avec ſa fille Irene, femme de Philippe Empereur d'Allemagne. Il ſollicita puiſſamment cette Princeſſe d'engager ſon mari à prendre ſous ſa protection ſon malheureux pere & ſon frere.

Son fils Alexis a recours aux Princes Occidentaux.

(*a*) *Idem*, *ibid.* l. III. c. 9.

Irene lui ayant fait savoir qu'il pouvoit compter sur un puissant secours, le jeune Alexis se sauva de Constantinople; & s'étant rendu à bord d'un vaisseau Marchand, qui étoit à l'ancre à l'embouchure de l'Hellespont, il arriva heureusement en Sicile, où il passa quelques jours en conférences secretes avec sa sœur, qui étoit alors dans cette isle. Il prit ensuite le chemin de Rome, pour solliciter l'assistance du Pape. Le Pontife le reçut avec beaucoup de bonté, & le recommanda fortement à Philippe. Ce Monarque l'accueillit aussi avec distinction; & comme il aimoit tendrement Irene, il fut sensiblement touché des malheurs de sa famille. Mais ayant actuellement une fâcheuse guerre à soutenir contre Othon, qui lui disputoit l'Empire, il ne se trouva point en état d'épouser la cause du jeune Prince. Cependant, par le moyen de ses Ambassadeurs, il engagea les François & les Vénitiens, qui avoient alors une puissante armée en Dalmatie, à contribuer au rétablissement de son beau-frere, & à employer toutes leurs forces contre l'Usurpateur.

Histoire Romaine.

Traité entre eux & Alexis.

Après quelques discussions, on fit un traité, par lequel les François & les Vénitiens s'obligerent à placer Alexis sur le trône impérial, à condition que ce Prince, devenu Empereur, leur payeroit 200000 marcs d'argent pour les frais de la guerre sainte, entretiendroit pendant un an 10000 hommes, qui seroient employés à faire la conquête de l'Egypte, & tant qu'il vivroit, 500 Chevaliers bien armés pour la défense des places dont les Croisés pourroient faire la conquête dans la Terre-Sainte.

Ce traité ayant été confirmé par des sermens

Histoire Romaine.

Dyrrachium se soumet à Alexis.

mutuels, l'armée mit à la voile pour Corfou; lieu du rendez-vous général. Dès que leurs vaisseaux parurent devant Dyrrachium, les habitans, sachant que le jeune Prince étoit à bord de la flotte, lui présenterent les clefs de la place, & lui prêterent serment de fidélité. Les alliés, encouragés par cet heureux succès, se rendirent à l'isle de Corfou, & de là au port de S. Etienne dans la Propontide. Après s'être pourvus de quelques rafraîchissemens dans ce port, ils allerent débarquer leurs troupes à Chalcédoine, vis-à-vis de Constantinople.

Constantinople assiégée.

L'Empereur paroissoit résolu de leur disputer le passage; mais comme il n'avoit que vingt galeres à leur opposer, il ne lui fut pas possible de les arrêter, & il prit la fuite dès qu'il les vit prêts de débarquer. Le lendemain, les François se rendirent maîtres du château de Galata; & les Vénitiens, favorisés d'un vent d'Est, forcerent les chaînes qui fermoient l'entrée du port, & prirent ou coulerent à fond tous les vaisseaux Grecs qui s'y trouverent. Ils battirent ensuite pendant dix jours consécutifs les murs de Constantinople par mer, tandis que les François les attaquoient par terre. Le 17 Juillet, les Alliés donnerent un assaut général, & trouverent beaucoup plus de résistance qu'ils n'avoient pensé. Les Grecs, soutenus par l'avantage du lieu & par la supériorité du nombre, repousserent souvent les agresseurs. Enfin, le célebre Dandalo, Duc de Venise, quoiqu'âgé de plus de quatre-vingts ans, se mit à la tête de ses compatriotes, qu'il encourageoit plus encore par son exemple que par ses paroles, se rendit maître d'une des tours, & y planta le grand éten-

Digitized by Google

Histoire Romaine.

dard de S. Marc. L'Empereur, remarquant qu'une partie des troupes de l'ennemi avoit pénétré dans la ville, fit une sortie dans le dessein de les prendre en queue ; mais il fut repoussé avec grande perte ; & le brave Dandalo s'étant en même temps rendu maître de vingt-cinq tours du côté du port, le lâche Prince abandonna son peuple, se rendit secrétement à bord d'un petit vaisseau qu'il avoit fait tenir prêt au besoin, & gagna avec ses trésors & ses ornemens impériaux la ville de Zagora, située en Thrace au pied du mont Hæmus.

L'Usurpateur se sauve.

Dès que la fuite du Tyran fut publique, le peuple se rendit en foule à la prison où Isaac avoit été détenu depuis l'évasion de son fils Alexis, le salua de nouveau du titre d'*Empereur*, le plaça sur le trône impérial, dont il avoit été chassé huit ans auparavant ; & ayant fait savoir aux Alliés la fuite de l'Usurpateur & le rétablissement d'Isaac, le jeune Prince fut invité à venir partager l'autorité souveraine avec son pere. La joie dont une nouvelle si peu attendue transporta les Alliés, ne les empêcha pas de se rappeler qu'ils avoient souvent été trompés par les Grecs. Ils refuserent de reconnoître Isaac pour Empereur, tant qu'il n'auroit pas ratifié le traité fait avec son fils. Ce Prince eut d'abord quelque peine à y consentir ; mais s'étant enfin rendu, les Confédérés acquiescerent à son rétablissement. Le jeune Prince fit une entrée triomphante dans Constantinople, & fut couronné solennellement le premier Août de l'an 1203 (*a*).

Isaac rétabli sur le Trône.

(*a*) Nicet. l. III. c. 2-12.

Histoire Romaine.

Cependant l'Usurpateur étoit toujours en Thrace, soutenu par un puissant parti, & Théodore Lascaris son gendre se trouvoit à la tête d'un bon corps de troupes de l'autre côté du Bosphore. Les deux Empereurs presserent instamment les Alliés de différer leur expédition de la Terre-Sainte, jusqu'à ce qu'ils eussent achevé l'ouvrage qu'ils avoient si heureusement commencé. Ils y consentirent, chasserent le Tyran d'Adrianople, où il s'étoit retiré, & l'obligerent à chercher un asile parmi les Barbares voisins. Quant à Théodore Lascaris, dès qu'il eut appris que les Confédérés se préparoient à passer le détroit, il licencia ses troupes, & se retira sur les terres des Turcs. Les Princes croisés retournerent au milieu de l'hiver à Constantinople, où ils furent reçus avec acclamations, & ils n'en partirent qu'au commencement du printemps, pour se rendre en Asie.

Terrible incendie à Constantinople.

La même année 1203, il y eut à Constantinople un embrasement affreux, causé par quelques soldats Latins. Ils venoient de piller une Mosquée, que le feu Empereur avoit permis aux Mahométans de bâtir dans sa capitale. Attaqués, à cette occasion, par les Turcs, qui se trouvoient en plus grand nombre qu'eux, ils mirent le feu à quelques maisons de bois, pour se sauver plus aisément. La flamme s'étant répandue en un instant de rue en rue, réduisit bientôt en cendres une grande partie de la ville & tous les magasins qui avoient été bâtis à frais immenses le long du quai (*a*).

L'Empereur Isaac mourut peu de temps après

(*a*) *Idem.* l. III. c. 12.

Digitized by Google

le départ des Latins, laissant son fils Alexis seul maître de l'Empire. Le jeune Prince, pour payer les sommes prodigieuses qu'il avoit promises aux François & aux Vénitiens, fut obligé d'accabler ses sujets de taxes; ce qui, joint à l'amitié & à l'estime qu'il témoignoit hautement pour ses Libérateurs, excita un mécontentement général parmi son peuple, ennemi juré des Latins. Cette disposition encouragea Jean Ducas, surnommé *Murtzuphle*, à cause de l'épaisseur de ses sourcils, à tenter d'usurper l'autorité souveraine. Habile & artificieux, il gagna d'abord l'affection de la multitude, en représentant les Latins comme l'unique cause des miseres présentes; & après s'être insinué dans la confiance du jeune Prince, il l'engagea insensiblement à désobliger les Latins, ensuite à les traiter en ennemis. Les Princes Occidentaux se conduisant de même à son égard, bientôt Murtzuphle envoya, au nom de l'Empereur, un de ses amis au Marquis de Montferrat, avec des propositions d'accommodement. Il offroit de lui remettre le Palais & la forteresse de Blachernes, dans l'enceinte de Constantinople, pourvu qu'il vînt le mettre à couvert de la fureur d'une populace irritée, qu'il accusoit de s'être révoltée & d'avoir proclamé un autre Empereur. Le Marquis, ajoutant foi à l'Ambassadeur, se préparoit à marcher vers Constantinople; mais dans le même temps, le perfide Murtzuphle souleve le peuple, en publiant qu'Alexis a vendu la ville aux Romains qui sont en marche pour en prendre possession, entre au plus fort du tumulte dans la chambre du Prince, & l'étrangle de ses propres mains. Il se présenta ensuite aux habitans, les informa de ce

Histoire Romaine.

Murtzuphle trahit le jeune Prince.

Et le tue.

Histoire Romaine.

qu'il venoit de faire pour assurer la liberté publique, & les supplia d'élire un Empereur qui eût assez de courage pour les défendre contre les Latins, prêts à les opprimer. A peine eut-il fini sa harangue, que ceux qui étoient convenus de ce rôle avec lui, le saluerent Empereur. La multitude aveugle les suivit, & le plaça avec de grandes acclamations sur le trône impérial.

Les Latins se déterminent à venger sa mort.

Les Princes Croisés, ayant appris la mort d'Alexis & l'élection de son infame assassin, résolurent unanimement de tourner leurs armes contre lui, & de venger la mort d'un Prince qu'ils avoient fait Empereur. Cette premiere idée leur en fit naître une autre, qui étoit de se rendre maîtres de Constantinople, & de punir sévérement les Grecs de toutes leurs perfidies. Dans cette vûe, ils passerent le détroit avec toutes leurs forces, & assiégerent la capitale par terre & par mer. Le Tyran, qui ne manquoit ni de valeur, ni d'expérience, se défendit courageusement.

Ils assiégent Constantinople.

Les Latins, après avoir battu les murs plusieurs jours de suite avec un nombre incroyable de machines, donnerent, le 8 Avril, un assaut général, qui dura depuis la pointe du jour jusqu'à trois heures après midi. Forcés de se retirer, après avoir perdu un grand nombre d'hommes & plusieurs de leurs machines, ils résolurent la même nuit de renouveler incessamment l'attaque. L'assaut recommença le Lundi 12 Avril. Il avoit déjà duré plusieurs heures, quand les François planterent leur étendard sur une des tours. A peine les Vénitiens l'eurent-ils remarqué, qu'ils se rendirent maîtres de quatre autres tours, où l'on vit aussi-tôt leurs enseignes déployées.

Cependant

Digitized by Google

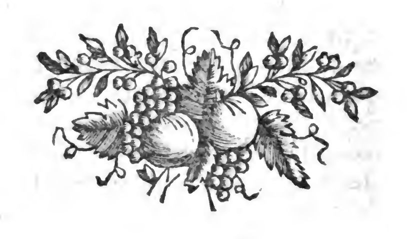
Cependant, trois des portes se trouverent abattues par les beliers. Quelques soldats, qui avoient escaladé les murs & tué les Gardes, ouvrirent d'autres portes situées entre les tours qu'ils avoient prises. Ainsi toute l'armée entra dans la ville, & s'y rangea en ordre de bataille. Mais comme les Grecs couroient çà & là dans la plus grande confusion, on détacha quelques partis qui passerent tout ce qu'ils rencontrerent au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de condition. La nuit mit fin au massacre. Après avoir fait sonner la retraite, les Princes eurent soin de placer des partis dans différens quartiers de la ville, avec ordre de se tenir sur leurs gardes, parce qu'ils s'attendoient à quelque nouvelle attaque le lendemain. Mais, quelle ne fut pas la surprise des Latins, quand, au lieu d'ennemis armés, ils apperçurent à la pointe du jour des processions de supplians, qui arrivoient des différens quartiers de la ville avec des croix, des bannieres, des images de Saints, des reliques, &c. pour implorer leur miséricorde. Touchés de compassion, les vainqueurs leur promirent la vie; mais ils leur ordonnerent en même temps de se retirer dans leurs maisons. Alors la ville fut abandonnée pendant un jour entier au pillage du soldat, qui eut ordre de ne point répandre de sang, de respecter les femmes, & de porter tout le butin dans un même endroit, afin qu'on en pût régler la distribution suivant le rang & le mérite d'un chacun. Les Grecs avoient sans doute caché leurs meilleurs effets pendant la nuit; les personnes du rang le plus distingué s'étoient sauvées, & avoient emporté avec elles leurs trésors. La plupart des soldats avoient sans doute mis à part, malgré les

Histoire Romaine.

Qui est prise & pillée.

Histoire Romaine.

défenses de leurs Chefs, bien des effets de grand prix; & cependant le butin, sans compter les statues, les tableaux & les joyaux, monta à une somme incroyable. Murtzuphle, à la faveur de la nuit, s'embarqua sur un petit vaisseau avec Euphrosyne, femme de l'Usurpateur Alexis l'Ange, & sa fille Eudoxie, pour l'amour de laquelle il avoit quitté sa femme légitime. Cette grande révolution arriva l'an 1204 de notre Ere, la 874 depuis que le Siége Impérial eut été transféré de Rome à Constantinople.



Digitized by Google



CHAPITRE XXXVI.

HISTOIRE ROMAINE, depuis l'expulsion des Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, & l'entiere destruction de l'Empire Romain.

Histoire Romaine.

Baudouin, Comte de Flandre, élu Empereur de Constantinople.

LES Latins se voyant maîtres de la ville Impériale, procéderent à l'élection d'un nouvel Empereur. Leur choix, après quelque délibération, tomba sur Baudouin, Comte de Flandre, qui méritoit à tous égards cet honneur. Il fut couronné solennellement & avec une magnificence extraordinaire dans l'Eglise de Sainte-Sophie. On lui assigna la ville de Constantinople & la Thrace, avec une autorité limitée sur les autres Provinces déjà conquises sur les Grecs, ou qui pourroient l'être dans la suite. Boniface, Marquis de Montferrat, eut la Thessalie qui fut érigée en royaume. Les Vénitiens obtinrent les isles de l'Archipel, une partie du Péloponnese, & plusieurs villes sur l'Hellespont.

Théodore Lascaris érige un nouvel Empire.

Mais tandis que les Latins partageoient ainsi les dépouilles de l'Empire Grec, Théodore Lascaris, gendre du Tyran Alexis l'Ange, qui, à la prise de Constantinople, s'étoit sauvé en Bithynie, étoit accueilli par les habitans. Il se mit en possession de ce pays, ainsi que de la Phrygie, de la Mysie, de l'Io-

Histoire Romaine.

Les Comnenes à Trébizonde.

nie & de la Lydie, depuis le Méandre jusqu'au Pont-Euxin, prit le titre d'*Empereur*, & fixa sa résidence dans la fameuse ville de Nicée. Dans le même temps, David & Alexis Comnenes, petits-fils du Tyran Andronic, s'étant emparés des contrées les plus orientales du Pont, de la Galatie & de la Cappadoce, érigerent aussi un nouvel Empire à Trébizonde, qui sortit enfin de leurs mains pour tomber avec Constantinople dans celles de Mahomet le Grand, comme nous le verrons dans la suite.

L'Empire Grec se trouva ainsi divisé en plusieurs autres. Baudouin régnoit à Constantinople, le Marquis de Montferrat en Thessalie, Théodore Lascaris à Nicée, les Comnenes à Trébizonde, & les Vénitiens dans les isles, pour ne rien dire de toutes les autres Principautés érigées sur les ruines de ce fameux colosse. Mais pour reprendre le fil de notre Histoire, Baudouin, nouvel Empereur, avec le secours des autres Princes, subjugua toute la Thrace, à l'exception d'Adrianople, où une infinité de Grecs s'étoient réfugiés, pour se soustraire à la domination des Latins; il mit le siége devant cette importante place. Les Grecs s'y défendirent vaillamment, & dans le même temps, par le moyen de quelques-uns des leurs qui s'étoient retirés en Bulgarie, ils surent engager Jean, Roi de ce pays, à épouser leur cause.

L'armée de Baudouin défaite par les Bulgares.

Ce Prince marcha à leur secours avec une armée composée en partie de Bulgares, & en partie de Scythes. Il attira par une fuite simulée l'Empereur dans une embuscade, tailla ses troupes en pieces, & le fit lui-même prisonnier. Après cette victoire, les Bulgares ravagerent la Thrace, com-

Digitized by Google

mettant par-tout des cruautés inouies ; & l'infortuné Baudouin, chargé de fers, se vit traîner à Ernoc ou Ternova, capitale de la Bulgarie, où, après avoir été mutilé des pieds & des mains par ordre du vainqueur, il fut transporté dans un désert & exposé aux bêtes féroces & aux oiseaux de proie. Il vécut trois jours en ce triste état. Les Historiens Grecs même, qui ne devoient guere être prévenus en sa faveur, le représentent comme un Prince doué de toutes sortes de bonnes qualités (*a*).

Baudouin pris & cruellement mis à mort.

Dans ce même temps, Alexis l'Ange, dernier Usurpateur, apprenant que Théodore Lascaris son gendre régnoit en Asie, quitta la Grece où il s'étoit tenu caché. Il se rendit secrétement à la Cour de Jathatine, Sultan d'Iconium, son ancien ami & allié, & implora son secours, pour recouvrer au moins cette partie de l'Asie-Mineure que Théodore Lascaris lui retenoit injustement. Jathatine étoit le plus jeune fils du Sultan Aladin, qui à sa mort avoit partagé son royaume entre ses deux fils Arathine & Jathatine. Mais ces deux Princes n'ayant pu s'accorder, le dernier fut chassé par son frere, & contraint de chercher un asile à Constantinople, où il fut reçu d'une maniere convenable à son rang par Alexis, alors Empereur.

Alexis l'Ange excite les Turcs contre Théodore Lascaris.

La reconnoissance engagea Jathatine à épouser la querelle de son ancien protecteur ; il envoya des Ambassadeurs à Théodore, le menaçant de son ressentiment, s'il refusoit de rendre à son beau-pere un pays qu'il avoit usurpé. Sans attendre le retour de ses Envoyés, le Sultan, accompagné

(*a*) Nicet. in Bald. c. 1-11.

Histoire Romaine.

d'Alexis, s'avança avec un corps de 20000 hommes jusqu'à Antioche sur le Méandre, & assiégea cette place. Lascaris en ayant été instruit, marcha avec 2000 hommes, qui étoient tout ce qu'il avoit pu rassembler, au secours de la ville assiégée. Sa situation sur une riviere & sur la frontiere de son pays, lui faisoit craindre avec raison qu'elle n'ouvrît un passage jusqu'au centre de ses Etats, si elle venoit à tomber entre les mains de l'ennemi.

Le Sultan eut d'abord quelque peine à croire que Lascaris osât venir à lui avec si peu de forces : cependant il rangea son armée en bataille, suivant que le permettoit le peu d'étendue du lieu où il étoit. A peine eut-il pris cette précaution, que 800 Italiens de l'armée de Lascaris, chargeant les Turcs avec une valeur sans égale, percerent fort avant dans l'armée du Sultan, & la mirent en désordre. Les Grecs, qui n'avoient point eu le courage de les suivre, en furent séparés, environnés à leur retour par l'armée Turque, & taillés en pieces jusqu'au dernier homme. Le reste de l'armée, découragé par cette perte, voulut prendre la fuite, quand le Sultan, qui se croyoit sûr de la victoire, attaqua en personne l'Empereur Grec, & du premier coup le jeta à bas de son cheval.

Ils sont défaits, & le Sultan tué.

Mais Lascaris revenu à lui, terrassa à son tour le Sultan, & avant que ce dernier pût se mettre en défense, lui coupa la tête ; aussi-tôt mise au bout d'une lance, elle parut à la vue de l'armée ennemie, & causa aux Turcs une telle frayeur, qu'ils prirent la fuite, laissant les Grecs maîtres de leur camp & de leur bagage. Alexis, auteur de cette guerre, fut fait prisonnier, amené à Nicée, & confiné

dans un Monastere de cette ville, où il finit ses jours quelques années après (*a*).

Histoire Romaine.

Guerre entre l'Empereur Grec & l'Empereur Latin.

Cette victoire fut suivie d'un traité de paix avec les Turcs, dont l'Empereur Grec prescrivit les conditions. Ce Prince se trouvoit par-là en état de se défendre contre Henri, frere du feu Empereur Baudouin, & son successeur à l'Empire de Constantinople. Ces deux rivaux se firent une sanglante guerre durant plusieurs années; mais les Grecs étant divisés entre eux, & plusieurs Princes de la Famille Impériale ayant érigé, en différentes Provinces, des Principautés indépendantes, Lascaris fut enfin obligé de reconnoître l'autorité de Henri, & de se réconcilier avec lui.

Henri tourna ses armes contre les Bulgares, qu'il chassa de la Thrace, & contre Michel l'Ange, Prince Grec, qui, s'étant emparé de l'Etolie & de l'Epire pendant la confusion qui avoit suivi la prise de Constantinople, s'étoit fait reconnoître Despote ou Seigneur de ce pays. L'Empereur François fut en guerre avec lui, & avec son frere Théodore, Prince valeureux durant la plus grande partie de son regne; mais il ne put jamais recouvrer les pays qu'ils avoient envahis. Après avoir régné dix ans, neuf mois & 20 jours avec beaucoup de gloire & de bonheur, il mourut à Thessalonique dans la quarantieme année de son âge. Son successeur fut Pierre, Comte d'Auxerre, qui avoit épousé sa sœur, & qui s'étoit signalé en plusieurs occasions.

Henri, l'Empereur Latin, remplacé par Pierre.

Ce Prince, en allant de Constantinople en

(*a*) *Idem*, *ibid.* c. ult.

Histoire Romaine.

France, passa par Rome, & y fut couronné solennellement par le Pape Honorius III, le 9 Avril 1217. Il se rendit ensuite à Venise, où il fit alliance avec cette République contre Théodore, qui avoit succédé à son frere Michel dans la Principauté d'Etolie & d'Epire. Au sortir de Venise, il entra sur les terres de ce Prince, & assiégea Dyrrachium, que Théodore avoit prise récemment; mais n'ayant pu réduire cette place sous son obéissance, il renonça à son entreprise, & s'accommoda avec Théodore, qui, après lui avoir accordé un libre passage par ses Etats, l'attaqua inopinément, tailla en pieces la plus grande partie de son armée, & l'ayant pris lui-même prisonnier, le fit mourir peu de temps après (a).

Qui est lâchement mis à mort par Théodore, Prince d'Epire.

Robert, Empereur Latin de Constantinople.

Les Latins nommerent son fils aîné Philippe pour lui succéder; mais ce jeune Prince ayant rejeté leur offre, Robert, second fils du feu Empereur, consentit enfin, quoiqu'avec peine, à l'accepter. La troisieme année du regne de Robert, mourut Théodore Lascaris, après avoir gouverné dix-huit ans cette partie de l'Empire que les Grecs avoient conservée en Asie, & l'avoir défendue avec autant de courage que de succès, d'un côté contre les Turcs, & de l'autre contre les Latins. Il laissa en mourant un fils & trois filles: mais comme le fils étoit encore en bas âge, il remit les rênes de l'Empire entre les mains de Jean Ducas, surnommé *Vatace*, qui avoit épousé sa fille aînée Irene, & qu'il jugea avec raison plus propre que ses deux freres Alexis & Isaac, à défendre &

(a) Georg. Acrop. l. I. c. 2.

même à agrandir l'Empire qu'il avoit fondé.

Histoire Romaine.

Jean Ducas fut couronné l'an 1222, par Manuel, Patriarche des Grecs à Nicée. Alexis & Isaac, freres du feu Empereur, persuadés que l'Empire leur appartenoit de droit, se rendirent à Constantinople pour aller implorer la protection des Latins contre un homme qu'ils traitoient d'Usurpateur. Robert épousa leur querelle, & mit sur pied une nombreuse armée, dont il leur confia le commandement. Jean marcha avec toutes ses forces contre les deux freres; & les ayant rencontrés dans un endroit appelé *Poëmaneum*, il remporta sur eux une victoire complette, & les fit eux-mêmes prisonniers. L'Empereur Grec, encouragé par cet heureux exploit, fit construire avec une diligence incroyable un grand nombre de galeres dans les différens ports d'Asie; & ayant inopinément débarqué des troupes dans la plupart des isles de l'Archipel, il les enleva aux Latins.

Ses troupes défaites par Jean Ducas à Empereur Grec.

Le bruit de ces conquêtes étant parvenu aux oreilles d'Assan ou Azen Roi de Bulgarie, ce Prince rechercha son amitié, & proposa de marier sa fille Hélene à Théodore fils de l'Empereur. Ducas, charmé de faire alliance avec un Monarque si puissant, accepta avec empressement la proposition. Dans le même temps, le Sultan d'Iconium, craignant une irruption de la part des Tartares, qui avoient déjà chassé les Turcs de la Perse, envoya des Ambassadeurs à Nicée, pour prolonger la treve qui subsistoit entre les deux Couronnes. Ducas y consentit, afin de tourner ses forces contre les Latins, auxquels il enleva toutes les places qu'ils tenoient sur le Bosphore & sur l'Hellespont.

Qui enleve plusieurs places aux Latins.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

Pendant que les Latins faisoient de si grandes pertes au delà du détroit, Théodore, Despote ou Prince d'Epire, avoit envahi la Thessalie & la Thrace; il prit ensuite le titre d'*Empereur*, & se fit couronner solennellement par Demetrius, Patriarche de Bulgarie. Il avoit fait la paix avec Jean, fils & successeur d'Azen au trône de Bulgarie; mais enorgueilli par ses succès contre les Latins, & brûlant du désir de faire de nouvelles conquêtes, au mépris du traité, il entra en Bulgarie à main armée.

Jean, qu'il regardoit comme un ennemi peu redoutable, rassembla ses forces, & se battit avec tant de vigueur, qu'il mit ses troupes en fuite, prit le Despote prisonnier, & lui fit crever les yeux (*a*). Peu de temps après, c'est-à-dire, vers l'an 1228, mourut Robert, Empereur Latin de Constantinople, la neuvieme année de son regne. Il finit ses jours en Achaïe, au retour d'un voyage qu'il avoit fait à Rome, suivant quelques Ecrivains, pour y être couronné plus solennellement par le Pape. Il avoit épousé la fille de Baudouin de Néville, fiancée quelque temps auparavant à un Seigneur Bourguignon. Ce Barbare, irrité de la préférence qu'elle avoit donnée à l'Empereur, se saisit d'elle & de sa mere pendant l'absence du Prince. Il fit noyer la mere, & ordonna qu'on coupât à la fille le nez, les oreilles & les levres. Cette vengeance horrible fit une telle impression sur l'esprit de l'Empereur, qu'on la regarda comme la cause de sa mort.

Mort de Robert.

Il eut pour successeur Baudouin II son frere,

(*a*) *Idem*. c. 3-9.

ou, ſelon d'autres, ſon fils. Comme ce Prince n'avoit que huit ans, Jean de Brienne, autrefois Roi de Jéruſalem, & un des plus grands Capitaines de ſon ſiecle, fut nommé Régent & Tuteur de l'Empire durant ſa minorité. Quelques Auteurs le mettent au nombre des Empereurs Latins de Conſtantinople, & prétendent que les Princes Latins étoient convenus qu'il ſeroit honoré du titre d'*Empereur* pendant ſa vie, qui ne pouvoit être longue, puiſqu'il avoit 80 ans, & qu'à ſa mort l'Empire retourneroit à Baudouin. Ce Prince devoit épouſer Marthe, ou, comme d'autres l'appellent, *Marie*, fille de Jean, que ce Prince avoit eue de Bévengarie, fille d'Alphonſe Roi de Caſtille. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que Jean gouverna avec une autorité abſolue, & qu'il fut reſpecté & obéi comme Empereur. Au commencement de ſon adminiſtration, Jean Azen Roi de Bulgarie, & Jean Ducas Empereur Grec, réunirent leurs forces contre les Latins, & mirent même le ſiége devant Conſtantinople. Mais le Régent, dont le courage ne démentit point en cette occaſion ſa haute réputation, fit une ſortie avec deux cents chevaux & une poignée de fantaſſins, mit en fuite les ennemis, dont le nombre montoit à cent mille hommes, les força à lever le ſiége, & reprit le chemin de ſa capitale chargé de butin. L'année ſuivante 1236, les Princes confédérés reparurent devant Conſtantinople; mais cette ſeconde tentative ne leur réuſſit pas mieux que la premiere : cependant leur armée recevoit tous les jours de nouveaux renforts, & celle des Latins étoit ſi prodigieuſement diminuée, tant par les maladies que par des eſcarmouches conti-

Hiſtoire Romaine.

Baudouin II.

Jean, Comte de Brienne, Régent de l'Empire.

Il defait les forces réunies d'Azen & de Vatace.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

Constantinople assiégée.

nuelles, que le Régent fut enfin obligé de se renfermer dans sa capitale, réduit précisément au nombre de troupes nécessaires pour défendre les murs. L'ennemi, bien instruit de sa situation, revint pour la troisieme fois. Jean, se défiant des Grecs qui détestoient tout joug étranger, & qui étoient absolument dévoués aux Souverains de Nicée & de Trébizonde, envoya le jeune Empereur Baudouin solliciter en personne le secours des Princes Occidentaux. Durant son absence, les Vénitiens arriverent à Constantinople avec une puissante flotte, & obligerent Azen & Vatace à lever le siége. Jean de Brienne mourut peu de temps après, c'est-à-dire, l'an 1237, la neuvieme année de son administration. Cette perte feroit devenue fatale aux Latins, sans la mésintelligence qui survint entre l'Empereur Grec & le Roi de Bulgarie; & ce dernier ayant usé de ruse pour recouvrer sa fille, qu'il avoit donnée en mariage au fils de l'Empereur, joignit ses forces à celles des Latins, & vint avec eux assiéger la ville de Chiorli. Mais, sur la nouvelle de la mort de sa femme Anne, fille du Roi de Hongrie, il abandonna cette entreprise, & s'en retourna dans ses Etats, où il épousa peu de temps après la fille de Théodore l'Ange, le dernier Despote d'Epire, qu'il avoit fait prisonnier peu d'années auparavant, & privé de la vue. Cette alliance produisit un grand changement dans les affaires de Théodore; Azen non seulement le remit en liberté, mais l'aida aussi à recouvrer ses Etats, qui avoient été usurpés par son frere Manuel. Dès qu'il fut rétabli, il nomma son fils pour gouverneur en sa place, & le fit par-tout reconnoître en qualité d'Empereur.

Le siége levé.

Mort de Jean de Brienne.

Le Despote d'Epire rétabli.

Digitized by Google

Cette conduite excita la jalousie de Jean Vatace, qui prétendoit être le seul Empereur des Grecs. Ainsi, à la mort d'Azen, arrivée peu de temps après, il passa en Thrace ; &, après avoir contracté alliance avec les Scythes, établis depuis peu dans la Macédoine, il entra sur les terres de Théodore, le dépouilla d'une partie de ses Etats, & l'obligea de renoncer au titre d'Empereur, & de se contenter de celui de Despote.

Histoire Romaine.

Vatace prend plusieurs places en Thrace.

En 1239, l'Empereur Baudouin revint de son voyage d'Occident, & arriva à Constantinople, où il fut couronné par le Patriarche dans l'Eglise de Sainte-Sophie. Il fit alliance avec les Comnenes, qui régnoient à Trébizonde, & avec leur secours assiégea & prit la ville de Chiorli. Mais Vatace la reprit peu de temps après, ainsi que l'isle de Rhodes, dont les Génois s'étoient emparés par surprise peu d'années auparavant. Après avoir ainsi recouvré les places que les Latins avoient démembrées de l'Empire, & étendu ses conquêtes jusqu'aux portes de Constantinople, Vatace mourut dans sa soixante-deuxieme année ; il avoit régné glorieusement l'espace de trente-trois ans (*a*). Son fils Théodore Lascaris lui succéda, & renouvela l'ancienne alliance avec le Sultan d'Iconium. Il passa l'Hellespont à la tête d'une puissante armée, & fit la guerre au Roi de Bulgarie & au Despote d'Epire, qui avoient envahi ce qu'il possédoit dans la Macédoine & dans la Thrace. Ces Princes se virent réduits à lui demander la paix, dont il leur prescrivit les conditions.

Mort de Vatace.

Théodore Lascaris.

(*a*) Acrop. in Vat. c. 12-21.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

Michel Paléologue se retire chez les Turcs.

Etant à Thessalonique, des lettres de Nicée lui apprirent que Michel Paléologue, à qui il avoit confié le gouvernement de l'Asie durant son absence, s'étoit sauvé chez les Turcs, sous prétexte que les ennemis qu'il avoit en Cour, travailloient à le rendre suspect à l'Empereur, dont il craignoit le ressentiment. Michel étoit un Officier courageux & habile; le Sultan d'Iconium le reçut avec de grandes démonstrations d'estime & d'amitié, & lui donna le commandement d'un corps de Grecs à la solde des Turcs. Michel se distingua bientôt à la tête de ce corps dans une bataille entre les Turcs & les Tartares, & auroit remporté une victoire complette, si la révolte soudaine d'un des principaux Officiers, proche parent du Sultan, n'eût pas détruit les espérances les mieux fondées. L'armée Turque ayant été presque entiérement taillée en pieces, les Tartares victorieux, qui avoient déjà chassé les Turcs de la Perse & des Provinces les plus Orientales, ravagerent les pays qui leur appartenoient en Asie; ils réduisirent ensuite le Sultan à de si cruelles extrémités, qu'il fut contraint de se jeter entre les bras de l'Empereur Théodore. Ce Prince le reçut avec beaucoup d'amitié, & le renvoya avec un corps d'élite, sous le commandement d'Isaac Ducas, Officier de grande réputation, & son principal favori. Le Sultan en témoigna sa reconnoissance à l'Empereur, en lui remettant la ville de Laodicée.

Il est rappelé.

Cependant Théodore, qui ne vouloit pas perdre un sujet du mérite de Paléologue, lui écrivit une lettre remplie d'assurance d'estime, en l'invitant à revenir, & lui promettant de le remettre en possession de ses honneurs & de ses emplois. Pa-

léologue ſe rendit à cette invitation, &, de retour à la Cour, l'Empereur lui rendit ſa faveur, après qu'il eut prêté ſerment de fidélité à ce Prince & à ſon fils.

Hiſtoire Romaine.

L'Empereur mourut peu de temps après, ayant régné environ trois ans, & laiſſa ſon fils Jean, à peine âgé de neuf ans, pour lui ſuccéder. Quelque temps avant ſa mort, il prit l'habit monaſtique, diſtribua de grandes ſommes aux pauvres, & s'appliqua avec une piété exemplaire à faire des actes de dévotion. Au lit de la mort, il avoit nommé le Patriarche Arſenius & George Muzalo tuteurs du jeune Prince. Muzalo étoit un homme de baſſe origine; mais, par ſon attachement inviolable aux intérêts de l'Empereur, il avoit mérité les premieres charges de l'Etat, & les avoit remplies avec une merveilleuſe intégrité. La Nobleſſe, qui croyoit que la tutele du jeune Prince lui appartenoit de droit, commença à ſe plaindre de Muzalo, & à mal interpréter toutes ſes actions. Ce grand homme, qui déſiroit ſincérement de mener une vie privée, ayant aſſemblé les Nobles, offrit d'abdiquer ſa charge de tuteur en faveur de ceux qu'ils jugeroient capables de s'acquitter d'une commiſſion de cette importance. Sur leur refus, il les obligea à réitérer leur ſerment de fidélité à l'Empereur, & à jurer ſolennellement qu'ils lui obéiroient durant ſa minorité, & à tous ceux à qui l'Empereur avoit remis la conduite de ſon fils & le gouvernement de l'Etat. Mais, au mépris d'un engagement ſi ſacré, les Chefs de la Nobleſſe conſpirerent contre Muzalo, & le maſſacrerent dans l'Abbaye de Soſandra, lorſqu'il aſſiſtoit aux obſeques du feu Empereur.

Mort de l'Empereur. Jean Laſcaris.

Muzalo, tuteur du jeune Prince, aſſaſſiné.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

Michel Paléologue tuteur à sa place.

Ce lâche assassinat fut commis au pied même de l'Autel, où le vertueux Ministre s'étoit réfugié avec ses deux freres Andronic & Théodore, personnages aussi respectables par leur mérite. Muzalo tué, les conspirateurs, sans aucun égard pour le Patriarche, homme fort savant, mais qui n'entendoit rien aux affaires d'Etat, déclarerent Michel Paléologue tuteur du jeune Prince, & protecteur de l'Empire.

Michel signala les commencemens de son administration par une grande victoire sur Michel l'Ange, Despote d'Epire. Ce Prince, profitant des troubles qui agiterent l'Etat après la mort de Vatace, avoit fait une irruption en Thrace & en Macédoine, à la tête d'une nombreuse armée; mais il fut mis en fuite par Jean Paléologue, frere du protecteur, après avoir perdu l'élite de ses troupes dans un sanglant combat. Quand la nouvelle de cette victoire arriva à Magnésie, où Paléologue faisoit alors sa résidence, les principaux de la Noblesse & du peuple le saluerent du titre d'*Empereur*, qu'il accepta. Le Patriarche menaça de l'excommunier avec ses adhérens: mais Paléologue s'étant engagé par un serment solennel à résigner l'Empire au jeune Prince, dès qu'il seroit en âge de gouverner, le crédule Patriarche se laissa persuader, & lui mit la couronne sur la tête.

Il est couronné Empereur.

Paléologue, se voyant ainsi élevé à l'Empire, envoya son frere Constantin avec une armée dans le Péloponnese, dont une partie étoit occupée par le Despote d'Epire, & l'autre par les Latins. Constantin soumit l'une & l'autre en peu de temps. Michel passa ensuite en Thrace, se flattant de prendre

dre

de Constantinople même. Les Etats des Latins étoient alors tellement démembrés, qu'il ne restoit presque plus rien à Baudouin que sa capitale. Cependant Paléologue, redoutant la difficulté & les dangers d'une pareille entreprise, résolut de la renvoyer à un temps plus favorable. Il essaya seulement de se rendre maître du château de Péra, afin de resserrer les Latins de ce côté-là. Mais ayant été repoussé avec grande perte dans plusieurs assauts consécutifs, il fut obligé de se retirer. Comme il étoit maître de tout le pays d'alentour, avant son départ il disposa ses troupes de façon que la ville se trouva en quelque sorte bloquée, & que les habitans furent réduits aux dernieres extrémités.

Histoire Romaine.

Tâche en vain de prendre Péra.

Dans le même temps, Alexis l'Ange, Despote d'Epire, par une violation manifeste du dernier traité conclu avec Paléologue, entreprenoit de recouvrer les places qu'il avoit perdues en Thessalie & dans la Grece. Alexis Stratégopule, personnage d'une famille illustre, & à qui ses services éminens avoient obtenu le titre de *César*, fut envoyé contre lui, avec ordre d'essayer en chemin de surprendre Constantinople. Alexis passa le détroit, & vint camper à un endroit appelé *Rhegium*, où il apprit qu'un corps nombreux de Latins étoit employé au siége de Daphnuse; que la garnison de Constantinople manquoit de vivres, & qu'il ne seroit pas difficile de s'emparer de cette capitale. Aussi-tôt ce Général résolut de tenter l'entreprise. Il fut confirmé dans son dessein par quelques habitans, qui, l'étant venu trouver en secret, s'offrirent à lui servir de guides. Il s'avança pendant la nuit jusqu'auprès des murs, qu'une

Digitized by Google

Histoire Romaine.

Alexis Stratégopule surprend Constantinople, & en chasse les Latins.

partie de ses soldats escalada sans avoir été observée. Après avoir tué les sentinelles, qu'ils trouverent endormies, ils ouvrirent une des portes au reste de l'armée. Alexis entra en vainqueur, fit passer au fil de l'épée tout ce qui se rencontra sur son passage, & pour inspirer plus de terreur, fit mettre en même temps le feu aux quatre coins de la ville. Les Latins, abusés par-là sur le nombre de leurs ennemis, n'essayerent pas même de les repousser, ni d'éteindre les flammes, mais, saisis d'épouvante, se laisserent tailler en pieces. Dans une si étrange confusion, l'Empereur Baudouin, ayant quitté les marques de sa dignité, gagna le bord de la mer, accompagné de Justinien, Patriarche Latin, & d'un petit nombre de ses plus intimes amis; se rendit à bord d'un petit vaisseau, & fit voile pour l'Eubée, d'où il se retira à Venise, laissant les Grecs en possession de Constantinople, après qu'elle eut été cinquante-huit, ou, suivant d'autres, soixante ans au pouvoir des Latins. Cette révolution arriva l'année 1261 de notre Ere, la seconde du regne de Paléologue (*a*).

Ce Prince, apprenant la nouvelle d'un événement si peu attendu, n'en voulut rien croire. Il étoit alors à Nymphæum, où il reçut bientôt des lettres d'Alexis même, avec un détail circonstancié de cet événement. Alors, transporté de joie, il ordonna qu'on rendît des actions de graces solennelles dans toutes les Eglises, parut en public revêtu de sa robe impériale, accompagné de la Noblesse en ha-

(*a*) Pachym. l. I. c. 1-22. & l. II. c. 27.

bits de cérémonie, & fit dépêcher des courriers, pour porter cette agréable nouvelle dans toutes les Provinces de l'Empire. Peu de temps après, l'Empereur abandonnant Nicée, partit pour Constantinople avec l'Impératrice, son fils Andronic, le Sénat & la Noblesse, dans le dessein d'y fixer sa résidence. Ayant passé le détroit, il s'avança vers la porte d'or, & resta quelques jours hors de l'enceinte de la ville, pendant que les citoyens faisoient les préparatifs nécessaires pour le recevoir avec magnificence. Au jour marqué, la porte d'or, qui étoit fermée depuis long-temps, fut ouverte; l'Empereur fit son entrée au milieu des acclamations de la multitude, & se rendit à pied au grand Palais. Il étoit précédé de l'Evêque de Cyzic, qui portoit l'image de la Vierge, peinte, suivant une tradition, par S. Luc, & les personnes les plus distinguées, superbement vêtues, venoient ensuite. On rendit au Ciel, dans l'Eglise de Ste. Sophie, des actions de graces, auxquelles l'Empereur assista avec tous les Ordres de l'Etat. Aux exercices de piété succederent toutes sortes de divertissemens, qui durerent trois jours. Ce temps, destiné à la joie, étant écoulé, l'Empereur visita soigneusement sa capitale, & ce spectacle tempéra fort la joie de sa situation présente; le superbe Palais de Blachernes ne lui offrit plus qu'un monceau de ruines; les magnifiques & vastes bâtimens élevés par ses prédécesseurs, & qui avoient couté des sommes immenses, avoient été dévorés par les flammes; des rues entieres étoient restées sans habitans, &c. Ces tristes objets le déterminerent à ne rien épargner pour rendre à sa capitale son

Histoire Romaine.

L'Empereur va faire son séjour à Constantinople.

Son entrée dans cette ville.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

ancien lustre. Ensuite considérant Alexis comme le libérateur de sa patrie, il le fit revêtir de robes magnifiques, lui mit de sa propre main une couronne sur la tête, ordonna qu'on le menât en triomphe par la ville, & que, durant une année entiere, son nom fût joint au sien dans les prieres publiques; &, pour perpétuer la mémoire d'une si grande & si glorieuse action, il fit ériger sa statue au haut d'une colonne de marbre devant l'Eglise des Apôtres.

Les Latins encouragés à rester dans la ville.

Il s'occupa alors du soin de repeupler la ville. Plusieurs familles Grecques s'étoient retirées ailleurs, & les Latins vouloient retourner dans leur patrie. Les premiers furent rappelés, & les autres, qui faisoient un commerce considérable, consentirent à rester, en considération d'un grand nombre de priviléges qu'on leur accorda. Les Génois obtinrent la permission de demeurer dans un des plus beaux quartiers de la ville, de se gouverner suivant leurs propres Loix, & de trafiquer sans payer les moindres droits. Les Vénitiens & ceux de Pise ne furent guere moins favorisés; & cette sage conduite à l'égard des Latins fut véritablement un coup d'Etat. L'Empereur ayant appris, peu de temps après, que Baudouin avoit donné sa fille en mariage à Charles Roi de Sicile, & lui avoit assigné pour douaire la ville de Constantinople, que ce Prince valeureux paroissoit avoir dessein de recouvrer, il ordonna aux Génois, qui étoient en grand nombre, & qui auroient pu faire beaucoup de mal si la ville avoit été attaquée, de se rendre d'abord à Héraclée, & ensuite à Galata, où ils resterent. Pour ce qui est des Pisans & des Véni-

tiens, dont le nombre n'étoit pas si considérable, & qui possédoient moins de richesses, il leur fut permis de rester dans la ville (*a*).

Histoire Romaine.

Après avoir pris ces différentes précautions, l'Empereur songea à assurer à ses descendans une couronne qu'il s'étoit engagé à remettre au jeune Prince dans quelques années. Dans ce dessein, il se fit couronner une seconde fois au milieu de sa capitale, & ordonna ensuite qu'on privât de la vue le jeune Empereur, sous prétexte qu'il avoit seul droit à l'Empire de Constantinople, puisqu'il l'avoit seul conquis sur les Latins. Cette lâche barbarie le plongea dans des troubles & des malheurs sans fin. Le Patriarche Arsenius l'excommunia lui & tous ceux qui avoient eu quelque part à son crime.

Paléologue fait crever les yeux au jeune Empereur.

Dans le même temps, Michel, Despote d'Epire, & Constantin, Roi de Bulgarie, qui avoient épousé les sœurs du jeune Empereur, firent une irruption en Thrace, ravagerent ce pays, & y mirent tout à feu & à sang. Paléologue marcha à eux en personne; mais comme il reprenoit le chemin de sa capitale sans avoir rien fait de remarquable, il fut attaqué à l'improviste par les Bulgares, & seroit tombé entre leurs mains, s'il n'avoit eu le bonheur de gagner un petit vaisseau, qui le transporta à Constantinople. La plupart des troupes qui l'accompagnoient furent taillées en pieces ou faites prisonnieres, & les Bulgares, renforcés de vingt mille Turcs, désolerent le pays sans trouver la moindre résistance. Les Vénitiens pro-

(*a*) Pachym. l. II. c. 27-35.

Histoire Romaine.

fiterent de cette occasion pour recouvrer les isles de l'Archipel, dont Paléologue s'étoit emparé après la prise de Constantinople. Le Roi de Sicile, & plusieurs autres Princes Occidentaux, prirent aussi les armes, & auroient sans doute chassé Paléologue du trône, s'il n'avoit pas eu l'adresse de mettre le Pape Urbain IV dans ses intérêts, en lui promettant de se soumettre lui & ses Etats à l'Eglise Latine. En conséquence, le Pontife persuada à Charles, Comte d'Anjou & Roi de Sicile, de faire la paix avec le Monarque Grec; & celui-ci, à son tour, fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour procurer la réunion des deux Eglises. Il reconnut par ses Ambassadeurs, ou en personne même, suivant quelques Historiens, la suprématie du Pape dans le fameux Concile de Lyon, tenu l'an 1274. Cette nouveauté causa de grands troubles dans Constantinople & par-tout l'Empire; le Patriarche Joseph, secondé de tout le Clergé, s'y opposa hautement. Paléologue irrité, fit appliquer à la question les plus obstinés, & envoya le reste en exil avec le Patriarche, qui fut remplacé par un intrus nommé *Veccus*. Cependant, peu de temps après, Simon de Brie, François d'origine, devenu Pape par le crédit de Charles Roi de Sicile, sous le nom de *Martin IV*, excommunia solennellement Michel, pour avoir contribué au fameux massacre des François, connu sous le nom de *Vêpres Siciliennes*, qui arriva le jour de Pâques, 30 Mars 1282. Enfin, ce malheureux Prince, dévoré de soucis, tomba malade comme il marchoit contre les Turcs, qui avoient fait une irruption dans les Provinces Orientales; & son indisposition ne faisant qu'augmenter de jour en

L'union des Eglises Grecque & Latine.

Digitized by Google

jour, il fut obligé de s'arrêter dans un lieu nommé *Allogium*. Là Paléologue reçut les Ambassadeurs des Tartares, qu'il avoit appelés à son secours, & mourut peu de temps après, âgé de cinquante-huit ans, dont il en avoit régné vingt-quatre moins un mois (*a*).

Mort de l'Empereur.

Ce Prince eut pour successeur son fils Andronic Paléologue, qui crut ne pouvoir commencer son regne par une action plus agréable à la populace, que le rétablissement des cérémonies de l'Eglise Grecque, & le refus de reconnoître la suprématie du Pape. En conséquence, il annulla tout ce que son pere avoit statué pour l'union des deux Eglises. Mais ceux qui avoient adopté les cérémonies Latines, les protégerent ouvertement; le schisme fut renouvelé, & devint plus dangereux que jamais. Le parti qu'il prit en cette occasion, ne choqua que les Latins; mais par sa conduite envers son frere, il offensa également les Latins & les Grecs. Constantin étoit adoré du peuple, à cause de plusieurs victoires qu'il avoit remportées sur les Turcs en Asie. Cette valeur même, & ses manieres populaires, le rendirent suspect à l'Empereur. Il fut mis en prison, avec plusieurs personnages de la premiere distinction, du nombre desquels étoit Michel Stratégopule, fils du fameux Alexis qui avoit enlevé Constantinople aux Latins.

Andronic Paléologue.

Jaloux de son frere Constantin.

Ces deux vaillans Capitaines se trouvant ainsi hors d'état de servir leur patrie, les Turcs, sous la conduite du fameux Othoman, se rendirent maî-

(*a*) *Idem.* l. VI. c. 30. & ultim.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

tres de plusieurs places en Phrygie, en Carie & en Bithynie, & entre autres de la ville de Nicée. Pour arrêter le cours de leurs conquêtes, l'Empereur dépêcha en Asie Philanthropene & Libadarius, deux Officiers d'un mérite connu. Il chargea le premier de veiller à la défense des frontieres sur le Méandre, & nomma l'autre Gouverneur des villes d'Ionie. Philanthropene remporta divers avantages sur les Turcs; mais enorgueilli par ses succès, il prit la pourpre, & s'étant fait proclamer Empereur, il vint attaquer Libadarius, qui l'avoit déclaré Ennemi de la Patrie, & avoit fait mettre sa tête à prix. Les deux armées alloient en venir aux mains, quand les Crétois, qui servoient sous Philanthropene, & que Libadarius avoit eu le secret de gagner, se saisissant de leur Chef, le livrerent à son ennemi, qui lui fit à l'instant crever les yeux.

Alexis Philanthropene se révolte.

Mais est trahi par ses propres gens.

Les forces de l'Empereur défaites par les Turcs.

Vers ce temps-là, les Turcs, tirant avantage de ces brouilleries intestines, étendirent leurs conquêtes en Asie & dans les isles de la mer Méditerranée, d'où ils infesterent les côtes de l'Empire. Dans cet état déplorable des affaires, l'Empereur, ne pouvant plus compter sur la fidélité de ses sujets, prit à sa solde dix mille Massagetes ou Alains, qui, chassés de leur pays par les Tartares, avoient passé le Danube. Ces Barbares s'étant avancés en Asie, sous la conduite de Michel, fils aîné de l'Empereur, que ce Prince avoit depuis peu associé à l'Empire, les Turcs, à leur approche, gagnerent les montagnes; d'où ils redescendirent tout à coup, & attaquant les Massageres, qui n'étoient point sur leurs gardes, ils les mirent en fuite. Le jeune Empereur se signala en

cette occaſion par des prodiges de valeur ; mais à la fin, forcé de fuir avec le reſte, il ſe réfugia dans la fortereſſe de Magnéſie. Les Maſſagetes, rebutés par cet échec, prirent la route de l'Helleſpont, ravageant les pays qu'ils traverſoient, & paſſerent enſuite en Europe. Les Turcs les ſuivirent, & ſe rendirent maîtres de toutes les places fortes juſqu'à la mer. Quant à Michel, après avoir penſé tomber entre leurs mains, il gagna enfin Conſtantinople.

Hiſtoire Romaine.

L'Empereur, malgré la lâcheté des Maſſagetes, continuant toujours à ſe fier plus à des Etrangers qu'à ſes Sujets, prit à ſon ſervice un corps de Catalans, ſous le commandement d'un Chef nommé *Ronzerius* ou *Rouzerius*, qui avoit autrefois ſervi dans les guerres entre les Rois de Sicile & de Naples. Après avoir comblé ce Général d'honneurs, il l'envoya au ſecours de Philadelphie, aſſiégée alors par les Turcs, qui furent obligés de ſe retirer & de renoncer à leur entrepriſe. Dès que les Infideles furent partis, il tourna ſes armes contre ceux qu'il venoit ſecourir, & permit à ſes gens de commettre toutes ſortes d'excès & de cruautés. Quand il eut achevé de piller le peu de places qui reſtoient à l'Empereur en Aſie, il revint avec ſes Catalans en Europe ; & laiſſant le reſte à Callipolis, il alla avec deux cents hommes choiſis, demander au jeune Empereur Michel, qui étoit alors à Oreſtiade en Thrace, les arrérages qu'il prétendoit lui être dus. Michel, juſtement irrité de ſon audace après la conduite qu'il avoit tenue en Aſie, ordonna à ſes gardes de le charger. Ronzerius, & la plupart des ſiens furent taillés en pieces. Ceux qui eurent le bonheur d'échap-

Les Catalans ſe révoltent.

Leur Chef tué par ordre de l'Empereur.

Ils s'emparent de Callipolis.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

per, gagnerent Callipolis, & instruisirent leurs compatriotes de la mort de leur Général. A cette nouvelle, les Catalans, transportés de rage, passerent au fil de l'épée tous les citoyens, & fortifiant la place du mieux qu'ils purent, ils se préparerent à une vigoureuse défense. Cependant, comme ils sentoient leur foiblesse, ils envoyerent demander du secours aux Turcs, qui étoient établis sur les bords opposés en Asie. Cette députation ne fut pas sans succès; cinq cents Turcs passerent d'abord le détroit, & furent suivis d'un plus grand nombre d'autres. Un si puissant renfort mit les Catalans en état de ravager le pays d'alentour; ils équiperent ensuite huit galeres, pillerent tous les vaisseaux marchands qu'ils purent trouver dans le détroit, & auroient réduit la capitale de l'Empire aux abois, si leur petite flotte n'avoit pas été détruite par les Génois.

Les Turcs viennent pour la premiere fois en Europe.

Ce fut à cette occasion que les Turcs entrerent pour la premiere fois en Europe : événement qu'on peut mettre au nombre des plus funestes qui soient jamais arrivés à l'Empire. Le jeune Empereur marcha contre les Catalans & les Turcs, avec une armée considérable, composée de Grecs, de Massagetes, & autres auxiliaires; mais les auxiliaires, s'étant retirés au premier signal du combat, resterent simples spectateurs à une petite distance du champ de bataille, sans qu'on ait jamais pu connoître leurs motifs. Les Grecs furent si découragés de cette désertion, que l'Empereur ne put, ni par promesses, ni par menaces, les empêcher de prendre la fuite. Il fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un vieux Général & d'un vaillant soldat; mais ses efforts furent inutiles, & son cheval

Digitized by Google

ayant été tué ſous lui, il fut obligé de ſe ſauver à Didymothicum, où ſon pere étoit campé.

La Thrace ravagée par les Catalans.

Après cette victoire, les Catalans & les Turcs parcoururent toute la Thrace, & y firent un tel dégât, que les Catalans, n'y trouvant plus de quoi ſubſiſter, réſolurent d'envahir la Theſſalie. Les Turcs, jaloux de s'en retourner avec leur butin, ſe ſéparerent d'eux, au nombre de treize mille chevaux & de huit cents fantaſſins. En dirigeant leur marche par la Macédoine, ils manderent à l'Empereur, qu'ils ne commettroient aucune hoſtilité, pourvu qu'il leur permît de traverſer ſes Etats, & qu'il leur fournît les vaiſſeaux dont ils avoient beſoin pour paſſer en Aſie. Andronic, qui ne ſouhaitoit rien tant que d'être défait d'hôtes auſſi incommodes, leur accorda ce qu'ils demandoient, & ordonna qu'on équipât au plutôt les vaiſſeaux néceſſaires. Mais les Officiers Grecs, convoitant l'immenſe butin dont ils les voyoient chargés, conçurent le deſſein de les en dépouiller; ils réſolurent donc d'attaquer les Turcs pendant la nuit, & en s'enrichiſſant, de venger à la fois les inſultes faites à l'Empire par ces Barbares. Ce projet ne put être tenu ſi ſecret que les Turcs n'en fuſſent prévenus. Pour éviter le coup qui les menaçoit, ils ſurprirent une fortereſſe dans le voiſinage du lieu où ils étoient campés, & ſe préparerent à s'y bien défendre. Cependant ils trouverent moyen d'informer de leur ſituation leurs compatriotes au delà du détroit. Ces derniers, animés par l'eſpoir du butin, volerent à leur ſecours, & ayant paſſé l'Helleſpont, étendirent leurs courſes juſqu'aux portes de Conſtantinople.

L'Empereur, réveillé à la fin par les plaintes

Digitized by Google

Histoire Romaine.

Les forces de l'Empereur défaites par les Turcs.

journalieres de ses sujets, résolut d'exterminer les Turcs, auteurs de tant de maux. Il marcha à eux avec toutes ses forces, & fut joint en chemin par les habitans de la campagne, armés de tous les instrumens qui servent à l'agriculture. Une vive alarme saisit les Turcs à son approche ; ils commençoient à se regarder comme perdus sans ressource ; mais ayant observé que les Grecs, enhardis par leur nombre, négligeoient entiérement la discipline militaire, ils prirent courage, & ayant fait une sortie, avec huit cents chevaux seulement, ils percerent jusqu'à la tente de l'Empereur ; ce qui épouvanta tellement les paysans, qu'ils prirent tous la fuite. Leur exemple fut suivi par le reste de l'armée, quoiqu'Andronic & plusieurs de ses Officiers fissent des prodiges de valeur pour ranimer les fuyards. L'ennemi en fit un terrible carnage, prit quelques-uns des principaux Officiers prisonniers, & se rendit maître du camp de l'Empereur, où il trouva une prodigieuse somme destinée au paiement des troupes, quantité d'étendards, la couronne impériale enrichie de pierreries d'une valeur inestimable, & tout le bagage de l'armée. Après cette victoire inattendue, les Turcs désolerent la Thrace deux ans de suite, sans rencontrer le moindre obstacle : source inépuisable de calamités pour les habitans, renfermés dans l'enceinte de leurs murs, dont ils n'osoient sortir pour cultiver la terre. Enfin, touché des malheurs de sa patrie, Philès Paléologue, proche parent de l'Empereur, demanda la permission de marcher aux ennemis avec telles troupes que l'Empereur jugeroit à propos de nommer pour cette expédition ; ne doutant pas, disoit-il, qu'avec le secours du

Histoire Romaine.

Ciel il ne réussît à venger les maux faits à son pays, & qu'il ne revînt en triomphe. Philès n'avoit pas la moindre idée du métier de la guerre; mais comme c'étoit un homme distingué par sa piété, l'Empereur crut voir en lui un instrument choisi par la Providence, & consentit aussi-tôt à sa demande.

Le premier soin de Philès fut de rétablir la discipline parmi ses soldats. Il les exhortoit à vivre avec tempérance & sobriété, les encourageoit par de fréquentes libéralités, & promettoit à tous des récompenses proportionnées à leurs services à la fin de la guerre. Après avoir pris ces sages précautions, il partit, accompagné des prieres & des vœux de l'Empereur & de tout le peuple. Il n'étoit encore qu'à une petite distance de Constantinople, lorsqu'il reçut avis, qu'un Général Turc, nommé *Chaleb*, ravageoit le pays situé aux environs de Bizia, avec mille fantassins & deux cents chevaux. Il marcha à lui; & étant venu camper le troisieme jour dans une grande plaine, près de la petite riviere de Xerogipsum, on vint l'avertir, à minuit, que les ennemis arrivoient avec leur butin. Aussitôt il rangea ses troupes en ordre de bataille, & les ayant exhortées à se signaler pour leur patrie, il attendit de pied ferme les Turcs, dont l'avant-garde parut de grand matin. Ces Infideles, après avoir formé une barricade de leurs chariots, & pris quelques mesures pour empêcher leurs prisonniers de se sauver, s'avancerent en bon ordre vers les Impériaux, qui les reçurent avec beaucoup d'intrépidité. Philès commença par invoquer le Ciel, & chargea, à la tête de l'aile droite, la cavalerie ennemie, qui lâcha le pied; mais son

Digitized by Google

Histoire Romaine.

cheval ayant été tué sous lui, il fut obligé de se retirer; ce qui modéra un peu l'ardeur des siens. Cependant il ne tarda guere à reparoître à la tête de son armée, & attaqua les ennemis avec une nouvelle vigueur; il mit ensuite pied à terre, & chargea leur infanterie à la tête de la sienne, avec tant de valeur, que les Turcs se retirerent en désordre. Philès les poursuivit jusqu'à l'entrée de la Chersonese, & y campa avec son armée, dans le dessein de leur couper toute communication avec le pays voisin.

Qui sont vaincus par Philès Paléologue.

Et renfermés dans la Chersonese.

L'Empereur, transporté de joie en apprenant cette victoire, dépêcha sur le champ cinq galeres, qui furent bientôt suivies de huit autres envoyées par les Génois, pour garder le détroit, & empêcher que les Turcs ne reçussent quelque secours d'Asie. Dans le même temps, Philès reçut un renfort de deux cents chevaux d'élite, envoyés par Crales, Roi de Servie, qui avoit épousé la fille de l'Empereur. Les Turcs étant ainsi renfermés, sans issue par mer ni par terre, Philès fit battre avec un grand nombre de machines un château où ils s'étoient retirés. Dans cette extrémité, ils résolurent de faire un dernier effort, & de se faire jour à travers les Grecs, l'épée à la main; mais les ayant trouvés sur leurs gardes, & prêts à les recevoir, ils regagnerent leur château. Peu de jours après, ils tenterent de s'ouvrir un passage à travers les Serviens. Cette tentative ne leur ayant pas mieux réussi que la premiere, ils jeterent leurs armes; & prenant avec eux tout leur or & leur argent, ils gagnerent au milieu de la nuit le bord de la mer, résolus de se rendre aux Génois, dont ils espéroient un traitement d'autant plus favo-

Digitized by Google

table, qu'ils n'avoient jamais eu de querelle avec eux. Mais l'obſcurité fit prendre à la plupart les galeres Grecques pour les Génoiſes, & les jeta ainſi entre les mains de leurs plus implacables ennemis, qui les taillerent en pieces ſans miſéricorde. Les autres ne furent pas plus heureux. Les Génois tuerent ceux qui leur apportoient le plus d'argent, de crainte qu'ils n'en informaſſent quelque jour les Grecs, & que ces derniers ne réclamaſſent ce qu'ils avoient reçu. Les plus pauvres furent chargés de chaînes, quelques-uns envoyés à l'Empereur, les autres réduits en eſclavage (*a*). C'eſt ainſi que l'Europe fut délivrée des Turcs pour cette fois : mais l'indolence des Empereurs & la lâcheté des Grecs les rappelerent bientôt pour achever la ruine de l'Empire.

Hiſtoire Romaine.

Ils ſont tous taillés en pieces.

Le malheureux Empereur fut, peu de temps après, agité de troubles domeſtiques, plus fâcheux que ceux qui venoient du dehors. Michel, ſon fils aîné, qu'il s'étoit aſſocié à l'Empire, avoit deux fils, Andronic & Manuel : l'aîné étoit fort chéri de ſon aïeul Andronic, quoiqu'il eût toutes ſortes de mauvaiſes qualités. Livré à la paſſion des femmes, il ſoupçonna que ſa maîtreſſe favorite avoit un amant qu'elle lui préféroit : il chargea un ſoir quelques aſſaſſins de veiller l'appartement de cette maîtreſſe, & de tuer celui qui viendroit la voir. Le malheur voulut que Manuel vînt cette même nuit, avec peu ou point de ſuite, viſiter ſon frere. Les aſſaſſins ne le reconnoiſſant point dans l'obſcurité, le prirent pour le rival d'Andronic, & lui

Andronic le jeune, Prince débauché.

(*a*) Gregor. l. III. c. 13-17. Cantacuzen. l. III. Pachym. l. IX. c. 10, 11.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

donnerent plusieurs coups mortels, dont il mourut peu de jours après. Le chagrin que son pere Michel en conçut, fut si violent, qu'il le mit au tombeau peu de temps après. Andronic, quoique fort touché de la perte de son petit-fils, ne laissa pas de continuer à chérir son meurtrier, qui, payant son amitié d'ingratitude, forma les plus étroites liaisons avec Syrgianne, Jean Cantacuzene, Théodore Synadene, & quelques autres personnes peu affectionnées à l'Empereur, & disposées à profiter de la premiere occasion pour exciter des troubles dans l'Empire. Comme c'étoient des gens habiles, ils prirent aisément de l'ascendant sur l'esprit du jeune Prince, & le trouvant un sujet propre à leur dessein, ils lui inspirerent le désir de régner, avec des sentimens de mépris pour son grand-pere. La Cour fut ainsi partagée en deux factions; celle du Prince devint de jour en jour plus puissante. L'Empereur fit son possible pour l'engager à rentrer en lui-même; mais tous ses efforts s'étant trouvés inutiles, il résolut à la fin de le reprendre en présence du Patriarche & de toute la Noblesse. Le Prince, ayant été averti à temps du dessein de son grand-pere, se rendit au Palais, accompagné d'un grand nombre de ses partisans, qui avoient des armes cachées sous leurs habits, prêts, en cas qu'on fît la moindre violence au jeune Andronic, à le proclamer Empereur, après avoir massacré son grand-pere. Mais l'Empereur, qui l'aimoit tendrement, le reprit avec tant de douceur, que, fondant en larmes, il tomba aux pieds du vieillard, & lui promit de se conduire mieux à l'avenir. Le vieux Andronic l'embrassa avec une affection paternelle, &

L'Empereur travaille inutilement à le corriger.

Digitized by Google

& s'engagea à le nommer son successeur à l'Empire. Ils se séparerent ainsi sincérement réconciliés : mais cette réconciliation ne dura guere ; le jeune Prince, séduit par ses favoris, renonça bientôt au dessein qu'il avoit formé, & sentit rallumer en lui la soif de régner.

Le jeune Prince se sauve.

L'Empereur le voyant incorrigible, résolut de s'assurer de lui, & de prévenir par ce moyen les troubles où il alloit plonger l'Etat. Il communiqua cette résolution au Patriarche Gérasime, qui eut la perfidie d'en faire part au Prince ; & comme il n'y avoit point de temps à perdre, celui-ci se sauva la nuit même qu'il devoit être arrêté, & gagna Adrianople. L'Empereur ayant appris sa fuite, le fit déclarer Ennemi de la Patrie, proscrivit tous ses partisans, & obligea les habitans de Constantinople qui lui étoient suspects, à renouveler leur serment de fidélité. Cependant le Prince fut proclamé Empereur à Adrianople, par Syrgianne, Cantacuzene, & par les autres Officiers qui commandoient les troupes en quartier dans la Thrace ; de sorte que se trouvant en peu de jours à la tête d'une armée considérable, il détacha un nombreux corps de cavalerie & d'infanterie sous la conduite de Syrgianne, pour essayer de surprendre Constantinople avant que les habitans se fussent mis en état de défense. L'Empereur, intimidé par leur approche, dépêcha Théolepte, Evêque de Philadelphie, avec quelques autres personnes de distinction, au jeune Prince, qui étoit campé alors à Orestiade, & lui fit faire des propositions d'accommodement. Après de longs & vifs débats, on convint enfin des conditions suivantes : Que l'Empire seroit partagé,

Et se révolte ouvertement.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

L'Empereur obligé de partager l'Empire avec lui.

& que le Prince auroit la Thrace, depuis Christopolis jusqu'à Rhegium, & aux fauxbourgs de Constantinople; que ses partisans ne seroient point troublés dans la possession des terres & dignités qu'il leur avoit données; & que de son côté l'Empereur garderoit Constantinople avec toutes les villes & les isles situées en Orient, & dans l'Occident toute l'étendue de pays qui séparoit Christopolis de Dyrrachium (*a*).

Prusa prise par les Turcs.

Cependant les Turcs, profitant de ces brouilleries intestines, étendoient leurs conquêtes en Asie, & s'emparoient de la plupart des places sur le Méandre, & entre autres de la ville de Prusa en Bithynie. Othoman avoit tenté, quelques années auparavant, de prendre cette ville d'assaut; mais ayant été repoussé avec perte, il s'étoit contenté de bâtir deux forteresses à une petite distance de la place, & d'y laisser de fortes garnisons, sous le commandement de deux de ses meilleurs Généraux, Actemur & Balabanzuch. Ceux-ci, empêchant toute communication entre Prusa & le pays d'alentour, réduisirent les habitans & la garnison à de si cruelles extrémités, que la plus grande partie périt de misere, & que le reste, forcé de capituler, se soumit à Orchane, fils d'Othoman, aux conditions suivantes: Que la garnison & les habitans auroient la liberté de se retirer où ils voudroient, & d'emporter avec eux tous les effets qu'ils pourroient charger sur leur dos. Ces deux articles furent fidélement observés par Orchane, qui prit possession de Prusa l'an 1327, & à la mort de son pere Othoman fit de cette place la capitale de l'Empire Turc.

(*a*) Greg. & Cantacuz. l. I. c. 1-23.

Digitized by Google

Pendant que les Turcs faisoient ces progrès, on s'efforçoit de rompre l'accord qui subsistoit entre Andronic & son petit-fils ; car Syrgianne, qui avoit excité le jeune Prince à la révolte, n'estimant point ses services assez récompensés, écrivit des lettres pleines de soumission à l'Empereur ; & sur une promesse de pardon, il quitta l'armée & se rendit à Constantinople, où il anima tellement ce Prince contre son petit-fils, que les hostilités recommencerent de part & d'autre. Constantin, fils de l'Empereur, se rendit, avec une armée considérable, à Thessalonique, pour lui enlever le gouvernement de Macédoine, avec les autres pays qui lui avoient été cédés, tandis que Syrgianne, à la tête d'un corps de Turcs qui étoient entrés au service de l'Empereur, feroit la conquête de cette partie de la Thrace qui étoit la plus voisine de Constantinople. Le Prince dépêcha contre Syrgianne, Synadene Officier de beaucoup de réputation ; mais il marcha en personne contre son oncle Constantin, contre lequel il étoit souverainement irrité, pour avoir fait arrêter sa mere Xene, & l'avoir envoyée prisonniere à Constantinople. Constantin remporta divers avantages sur lui : mais le Prince ayant fait semer le bruit que son grand-pere venoit de mourir, Constantin fut si alarmé de cette nouvelle à laquelle il ajouta foi, qu'il se retira en désordre à Thessalonique. Il ne fut pas long-temps dans cette ville, sans apprendre que l'Empereur étoit en vie ; il reçut même des lettres secretes de ce Prince, qui lui ordonnoit de s'assurer de vingt-cinq des principaux citoyens, & de les envoyer chargés de fers à Constantinople ; mais les citoyens ayant été avertis à temps du danger

Histoire Romaine.

Nouveau différend entre l'Empereur & son petit-fils.

Qui en viennent à une rupture déclarée.

Histoire Romaine.

qui les menaçoit, soulever ent la populace. On se saisit de Constantin, & on le livra à son neveu, par ordre duquel il fut confiné dans une prison qu'il garda tant qu'il vécut.

Dans le même temps, les Turcs, commandés par Syrgianne, quitterent le service de l'Empereur, & se retirerent chez eux; ce qui obligea ce Général à regagner en hâte Constantinople. Synadene, profitant de sa retraite, réduisit sous son obéissance plusieurs villes de Thrace, & menaça même d'assiéger la capitale: l'Empereur en fut si alarmé qu'il relâcha Xene, & la renvoya à son fils, qui étoit alors campé à Rhegium. Il se fit à cette occasion quelques nouvelles propositions d'accommodement, qui furent acceptées par le Prince; l'Empereur lui promettoit de l'associer à l'Empire, & de le faire couronner solennellement avec sa femme Anne de Savoie, qu'il avoit épousée depuis la mort d'Irene sa premiere femme. On célébra la cérémonie du couronnement dans l'église de Sainte-Sophie avec la plus grande magnificence; mais le Prince, toujours tourmenté par son ambition, résolut peu de temps après de se défaire de son collegue, afin de régner seul. Dans cette vûe, il entra en alliance avec Michel Prince de Bulgarie, son beau-frere, qui devoit faire une diversion en Servie, si le Roi de ce pays s'avisoit de remuer, comme on le craignoit, en faveur de l'Empereur. Ensuite le Prince, s'échappant en secret de Constantinople, alla s'emparer des revenus publics en Thrace. L'Empereur, informé de ses démarches, lui refusa à son retour l'entrée de la capitale, & ordonna en même temps à ses Lieutenans dans la

La paix renouvelée.

Et rompue de nouveau.

Digitized by Google

Macédoine & dans les Provinces voisines, d'agir offensivement contre lui.

Alors le Prince feignit de vouloir se prêter à tout accommodement raisonnable, & gagna tellement par-là l'affection des peuples, qu'il s'en fallut peu que les habitans même de Constantinople ne se déclarassent ouvertement pour lui. L'Empereur, pour diminuer sa faveur, ordonna au Patriarche & aux principaux du Clergé, de le déclarer indigne de l'Empire, & de l'exclure de la communion des Fideles. La plupart y consentirent, & convinrent que son nom seroit effacé des prieres de l'Eglise; mais le Patriarche, & quelques autres Ecclésiastiques qui le favorisoient sous main, prononcerent une sentence d'excommunication contre ceux qui oseroient omettre le nom du jeune Prince dans leurs prieres publiques. L'Empereur se vengea de cette insolence en faisant déposer le Patriarche, & en le reléguant dans le Monastere de Mangane.

Le Prince, qui étoit à Rhegium, instruit de ce qui se passoit daus la capitale, s'en approcha avec un corps de 1300 hommes d'élite, & laissant son armée à quelque distance, s'avança avec Cantacuzene & une garde de trente soldats vers une des portes, témoignant le désir d'avoir une conférence avec son grand-pere. L'Empereur, informé de sa demande par Phocas Marole, chargé de la garde des remparts, lui fit savoir par cet Officier, qu'il eût à se retirer & à ne point débaucher ses sujets, sous peine d'être traité comme ennemi public. Quelques citoyens l'accablerent même d'injures grossieres, auxquelles le jeune Prince n'opposa que des assurances solennelles, qu'il désiroit ardemment de se réconcilier avec son grand-pere, dont l'obstination

Digitized by Google

Histoire Romaine.

Le Prince prend un nombre de places en Macédoine.

étoit la ſeule cauſe de tous les malheurs qui alloient fondre ſur l'Etat. En achevant ces mots, il prit la route de Sélyvrée, d'où il ſe rendit en Macédoine. Après s'être emparé dans cette Province d'un grand nombre de fortereſſes & de châteaux, il ſe rendit à Theſſalonique, invité par ſes partiſans, qui, à ſon approche, lui ouvrirent les portes, & ſe joignirent à lui pour attaquer la citadelle. Cette forterelle fit une vigoureuſe réſiſtance; mais le Prince ayant intercepté & taillé en pieces 300 hommes choiſis, que l'Empereur avoit envoyés pour renforcer la garniſon, elle fut enfin obligée de ſe ſoumettre.

La fortune continuant à ſervir le jeune Prince, il défit l'armée Impériale ſur les bords du Mélane, & s'avançoit à grandes journées vers Conſtantinople, lorſque le vieil Andronic, alarmé de ſes progrès, implora le ſecours du Roi de Bulgarie. Celui-ci l'aſſiſta d'abord d'un nombreux corps de troupes, & 3000 Bulgares gagnerent la capitale avant le jeune Prince. Mais l'Empereur, ſe défiant des troupes étrangeres qui avoient cauſé tant de maux à l'Empire, n'admit que leur Chef avec un petit nombre d'Officiers dans la ville, aſſignant au reſte des quartiers dans les fauxbourgs. Andronic, qui arriva peu de temps après, en prit occaſion de conférer avec eux, & par ſes préſens détermina les Généraux à s'en retourner dans leur pays. Les Bulgares partis, le Prince ſe préparoit à faire le ſiége de Conſtantinople, lorſque deux ſoldats, qui étoient à la garde des murs, le vinrent trouver au milieu de la nuit, & lui offrirent de livrer la ville entre ſes mains. Andronic les ayant encouragés par de grandes promeſſes à tenir parole,

Histoire Romaine.

ils retournerent à leurs postes sans être découverts. La nuit suivante, tandis que le reste de la garde étoit ivre du vin qu'on avoit eu soin de lui fournir, dix-huit hommes escaladerent les murs à l'aide de quelques échelles de cordes, & vinrent ouvrir la porte Romaine au jeune Prince & à toute son armée. Le jour venu, les habitans, loin de faire la moindre résistance, saluerent, avec de grandes acclamations, le jeune Andronic Empereur. Grégoras, quoique fort aimé du vieux Monarque, & très-prévenu contre son petit-fils, dit que ce Prince, persuadé que c'étoit à la bénédiction du Ciel qu'il étoit redevable d'un si heureux succès, n'eut pas plutôt mis les pieds dans Constantinople, qu'il défendit, sous peine de mort, tant à ses Officiers qu'à ses soldats, de faire le moindre outrage à son grand-pere. Le même Auteur ajoute qu'il alla sur le champ rendre ses devoirs à l'Empereur, & qu'il fut si touché du discours que ce Monaque infortuné lui adressa, qu'il se jeta à ses genoux, les embrassa tendrement, & s'efforça de le consoler par des discours remplis d'affection & de respect. Après cela il rendit de solennelles actions de graces à Dieu, pour avoir terminé la guerre sans presque aucune effusion de sang; & s'étant rendu au Monastere de Mongane, il en ramena le Patriarche comme en triomphe à son église, & le remit en possession de sa dignité (*a*).

La ville de Constantinople lui est livrée par trahison.

Sa conduite envers le vieux Empereur.

Le jeune Andronic, devenu ainsi maître de Constantinople, & se voyant reconnu & obéi comme Empereur, permit à son aïeul de

(*a*) Gregor. l. IV. Cantacuzen. l. I. c. 50-59. Onuph. & Geneb. in Chron.

Histoire Romaine.

Il lui ôte tout pouvoir.

rester dans le Palais, & de porter les marques de la puissance souveraine, sans cependant lui laisser la moindre ombre d'autorité. Il lui assigna annuellement 24000 pieces d'or pour son entretien, & le Palais Impérial pour sa demeure, pendant qu'il faisoit lui-même son séjour dans celui du Despote Demetrius. On accorda une amnistie générale à tous ceux qui s'étoient déclarés pour le vieil Empereur, & quelques-uns de ses favoris furent même élevés aux premieres dignités de l'Etat (*a*).

Andronic III.

Dès les premiers commencemens de son regne, le Roi de Bulgarie entra en Thrace avec une armée nombreuse, composée de Bulgares & de Scythes, & ravagea tout le pays. Andronic rassembla ses troupes avec une diligence incroyable, & parut tout à coup où campoient les ennemis. Son apparition leur causa une telle frayeur, que dès la nuit suivante ils décamperent, abandonnant une partie de leur butin. Andronic les poursuivit, & transportant le siége de la guerre en Bulgarie même, mit dans ce pays tout à feu & à sang, jusqu'à ce que le Roi, qui, à la tête d'une nombreuse armée, n'osoit en venir à un engagement, lui envoya des Ambassadeurs pour demander la paix : après plusieurs conférences, elle fut conclue à des conditions fort honorables pour le jeune Empereur. Les deux Princes eurent ensuite une entrevue à cheval, dans laquelle ils renouvelerent leur ancienne amitié, & promirent de se donner annuellement rendez-vous dans un lieu dont ils conviendroient (*b*).

Ses guerres avec les Bulgares.

(*a*) Cantacuzen. l. II. c. 1.
(*b*) *Idem.* l. II. c. 2, 3.

Digitized by Google

Othoman étant mort dans ces entrefaites, l'Empereur profita d'une conjoncture si favorable, pour enlever aux Turcs plusieurs places importantes, & entre autres un Château sur le Sangarius; mais qui fut repris par Urchan ou Orchane, fils & successeur d'Othoman. Ce Prince entra avec une puissante armée en Bithynie, dès que l'Empereur en fut parti, &, après y avoir pris plusieurs places, mit enfin le siége devant Nicée. Andronic, qui se trouvoit alors à Constantinople, revint au plus vîte en Asie, s'avança jusqu'à Philocrene, & y campa à une petite distance des Turcs. Il y eut d'abord quelques légeres escarmouches, suivies à la fin d'une action générale, dans laquelle l'Empereur fut blessé au pied d'un coup de fleche, & obligé de se retirer: ses troupes, n'étant plus animées par son exemple, regagnerent leur camp en désordre. Comme Andronic s'étoit rendu à Philocrene, pour s'y faire panser de sa blessure, le bruit se répandit dans le camp qu'il avoit été tué, & découragea tellement ses gens, qu'ils prirent la fuite, laissant leur camp, leurs armes & leur bagage entre les mains de l'ennemi. Les Turcs les poursuivirent pendant quelque temps, & après en avoir tué un grand nombre, ils trouverent, à leur retour, parmi le butin, toute la vaisselle de l'Empereur. Ce Prince, mortifié de son malheur, reprit le chemin de Constantinople, tandis que les Turcs, qui ne trouvoient plus de résistance, s'emparoient de toutes les places maritimes de Bithynie. Nicée tomba entre leurs mains par le stratagême suivant: Andronic, en quittant l'Asie, avoit promis d'envoyer à Nicée un rénfort de 1000 chevaux. Or-

Histoire Romaine.

L'armée d'Andronic défaite.

Les Turcs prennent Nicée.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

chane, instruit de son dessein, fit armer le même nombre des siens à la Romaine; & s'étant rendu en personne avec eux par des chemins détournés sur la route de Constantinople, il envoya 300 de ses gens habillés à la Turque, avec ordre de faire le dégât à la vue de la ville. Comme il approchoit de la place, il feignit d'appercevoir tout à coup les ennemis, & marchant contre eux avec sa troupe, il les mit en fuite, & recouvra le butin qu'ils avoient fait. Tout ceci s'étant passé aux yeux des habitans, qui du haut de leurs remparts contemploient cette scene, les prétendus Romains furent reçus avec de grandes démonstrations de joie; mais à peine les portes furent-elles ouvertes qu'ils chargerent la garde, &, renforcés par les 300 qui étoient revenus de leur fuite simulée, taillerent la garnison en pieces & se rendirent maîtres de Nicée.

Et s'emparent d'Abyde & de Nicomédie.

Cette entreprise ayant réussi de la sorte, Orchane alla assiéger Abyde, qui lui fut livrée par la fille du Gouverneur, pendant que ses deux fils Solyman & Amurath subjuguoient plusieurs places importantes en Asie, & entre autres l'ancienne ville de Nicomédie. L'Empereur se trouvoit en ce temps-là attaqué d'une dangereuse maladie, & la confusion qui régnoit à la Cour ne permettoit pas de s'occuper des moindres mesures capables d'arrêter les progrès des Infideles en Asie. Ceux qui avoient contribué à la derniere révolution, ne pouvoient songer sans frémir à leur situation, si le jeune Empereur venoit à mourir, & son aïeul à reprendre les rênes du gouvernement. Cette considération détermina Cantacuzene, & quelques autres, s'il en faut croire Grégoras, à conjurer

Digitized by Google

contre la vie du vieil Empereur; mais ce projet ayant été généralement désapprouvé, ils convinrent à la fin de le reléguer dans un Monastere, de le forcer à y prendre l'habit monastique, & de changer son nom d'Andronic en celui d'Antoine; ce qui fut exécuté. Tel est le récit de Grégoras (*a*). Mais Cantacuzene assure que le vieil Empereur, craignant un traitement bien plus cruel de la part de ses ennemis, si son petit-fils venoit à mourir, se retira dans un Monastere de son propre mouvement, & qu'y ayant pris l'habit monastique, il y vécut tranquillement jusqu'à sa mort, qui arriva deux ans après, c'est-à-dire, en 1332; ce Prince infortuné étoit alors dans la soixante-douzieme année de son âge (*b*).

Histoire Romaine.

Andronic le vieux confiné dans un Monastere, où il meurt.

Le jeune Andronic, durant sa maladie, avoit eu quelque envie de lui rendre la couronne; mais il changea d'avis après son rétablissement. Cependant les Turcs continuoient à faire des conquêtes en Asie, & menaçoient même l'Europe d'une invasion. L'Empereur ne se trouvant point en état de faire tête à des ennemis si formidables, se laissa persuader par Cantacuzene, & fit avec eux une paix infame, par laquelle ils conserverent toutes les places & contrées qu'ils avoient envahies, & permirent aux Romains de rester en possession de celles qu'ils ne leur avoient pas encore enlevées.

Les habitans de Thessalie s'étant révoltés peu de temps après, l'Empereur marcha contre eux en personne. Mais pendant qu'il étoit occupé à

(*a*) Greg. l. X. c. 18.
(*b*) Cantacuz. l. II. c. 28.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

les dompter, les Turcs, qui n'obſervoient les traités qu'auſſi long-temps qu'ils s'accordoient avec leurs intérêts, paſſerent en Europe; & après avoir ravagé la côte maritime, ſe retirerent avec un butin immenſe & un nombre prodigieux de captifs.

Mort d'Andronic le jeune.

Andronic mourut peu de temps après dans la quarante-cinquieme année de ſon âge, la treiſieme de ſon regne, à compter depuis la déposition de ſon grand-pere, & l'an 1341 de notre Ere. Cantacuzene, dans l'Hiſtoire que nous avons de lui, s'efforce en vain de juſtifier la conduite qu'il tint envers ſon aïeul; car quand même celui-ci auroit eu deſſein de l'exclure de la ſucceſſion, comme cet Auteur le prétend, ce traitement étoit bien juſtifié par ſes débauches. Grégoras, au contraire, rejette tout le blâme ſur le jeune Andronic, & nie que le vieil Empereur ait donné à ſon petit-fils le moindre ſujet de plainte. Tous les déſordres arrivés dans l'Etat, furent, ſi on l'en croit, les effets de la folle ambition du jeune Prince, & des pernicieux conſeils de Cantacuzene & de ſes autres favoris. Ainſi on peut conclure que ſi l'aïeul méritoit le blâme à quelques égards, le petit-fils étoit entiérement inexcuſable.

Jean Paléologue.

Andronic le jeune laiſſa deux fils, Jean & Manuel. L'aîné, à la mort de ſon pere, fut déclaré Empereur; mais comme il n'avoit que neuf ans, Jean Cantacuzene fut nommé ſon tuteur, & protecteur de l'Empire pendant ſa minorité. Cantacuzene gouverna avec beaucoup d'équité & de modération, veilla avec un ſoin particulier à l'éducation des jeunes Princes, pourvut autant

que le permettoit la foiblesse de l'Empire, à la sûreté des Provinces, & en un mot n'omit rien de tout ce qu'on pouvoit attendre du Ministre le plus zélé, le plus fidele & le plus désintéressé. Mais il avoit été déclaré tuteur du jeune Prince, contre la volonté du Patriarche Jean, qui prétendoit que cette charge lui appartenoit, & l'ambitieux Prélat mit tout en œuvre pour le rendre suspect à l'Impératrice Anne. Il le représenta comme un homme qui osoit aspirer à la dignité impériale. Cantacuzene, redoutant l'effet des insinuations du Patriarche, supplia l'Impératrice de lui permettre de se retirer : mais, sur les assurances réitérées que cette Princesse lui donna, qu'elle étoit convaincue de son intégrité, & déterminée à rejeter toutes les calomnies de ses ennemis, il consentit à rester. Cependant le Patriarche & sa faction, qui étoit fort puissante à la Cour, ne cessoient d'imputer de mauvais desseins au Protecteur, & de donner un tour odieux à toutes ses actions. L'Impératrice en fut affectée, & commença enfin à le regarder comme un ennemi de sa maison. Frappée de cette idée, elle fit arrêter quelques-uns de ses parens & de ses amis, pendant qu'il étoit à Didymothicum, & lui envoya ordre d'abdiquer sur le champ. Il refusa d'obéir jusqu'à ce qu'il eût justifié sa conduite, & convaincu le public de son innocence. Aussi-tôt, à l'instigation du Patriarche, il fut déclaré ennemi public & traître à la Patrie.

Histoire Romaine.

Le Patriarche se déclare ennemi de Cantacuzene, tuteur du jeune Prince.

Cantacuzene déclaré traître à la Patrie.

Cantacuzene, ne pouvant plus douter que ses ennemis n'eussent juré sa perte, crut qu'il étoit temps de pourvoir à sa sûreté. Il se trouvoit maître d'une puissante armée qu'il avoit levée pour faire tête aux Serviens, qui avoient fait irruption

Histoire Romaine.

Il prend la pourpre.

dans l'Empire, & il avoit avec lui plusieurs personnages du premier rang, qui lui conseilloient tous de prendre la pourpre, comme l'unique moyen de rompre les mesures de ses ennemis. Il se rendit à leur avis, & permit qu'on le proclamât Empereur à Didymothicum, en 1342, la seconde année de son Ministere.

Dès que la nouvelle de sa révolte fut arrivée à Constantinople, on mit en prison sa mere, avec ses autres parens & amis; on confisqua ses biens, & on leva des troupes afin d'étouffer la rebellion dans sa naissance. Tel est le récit de Cantacuzene lui-même dans son Histoire (*a*); & la plupart des autres Historiens s'accordent avec lui à cet égard, rejetant tout le blâme sur le Patriarche & sur sa faction, qui le forcerent en quelque sorte à prendre les armes. Aussi-tôt après son élection, il envoya à la Noblesse & aux soldats une longue apologie, dans laquelle il justifioit les motifs de sa démarche, par la méchanceté de ses ennemis. Il permit ensuite à tous ceux qui avoient des amis ou des parens à Constantinople, d'y retourner, de peur de causer la ruine des personnes qui leur appartenoient par les liens du sang ou de l'amitié.

Le reste de l'armée s'étant déclaré prêt à soutenir sa cause, il s'avança du côté d'Adrianople, dont les habitans s'étoient saisis de tous ceux qu'ils soupçonnoient être dans ses intérêts, & les avoient envoyés à Constantinople. Il apprit en chemin qu'un nombreux corps de Bulgares s'avançoit pour joindre les troupes Impériales &

(*a*) Cantacuzen. l. II. c. 1-27.

l'attaquer ensuite avec leurs forces réunies. Cette nouvelle l'obligea à renoncer à son entreprise sur Adrianople, & à gagner les côtes de la mer, pour être plus à portée de recevoir du secours des Turcs d'Asie. Ces peuples lui offroient des renforts considérables; mais il ne crut pas devoir les accepter, qu'il n'eût auparavant tenté tous les moyens possibles d'accommodement. Il écrivit donc au Patriarche, l'exhortant à prendre des sentimens pacifiques; mais le porteur de la lettre fut arrêté & mis en prison, Cantacuzene déclaré de nouveau ennemi de la Patrie, & ceux de ses parens qui n'eurent pas le bonheur de se sauver, traités avec la derniere cruauté. Sa mere fut livrée à Apocauque son plus mortel ennemi, qui la traita avec la derniere barbarie. Il lui rapportoit, tantôt que son fils avoit été fait prisonnier, tantôt qu'il avoit été tué dans un combat, & que sa tête venoit d'être apportée à Constantinople. Sa douleur & les mauvais traitemens qu'elle essuyoit, lui causerent une maladie violente: Apocauque lui refusa tous les secours de la Médecine; & ce fut l'Impératrice même, qui, apprenant son indisposition, ordonna à ses propres Médecins de l'aller trouver; encore ne furent-ils admis par Apocauque, qu'après s'être engagés par serment de ne lui donner aucun remede qui pût la soulager. Abandonnée de la sorte, & exposée aux insultes journalieres de son implacable ennemi, elle mourut peu de temps après. L'Impératrice, instruite de tout ce qu'elle avoit souffert, en marqua son indignation au Patriarche & à Apocauque, & les obligea à envoyer des Députés à Cantacuzene avec des ouvertures de paix; mais

Histoire Romaine.

Ses offres de paix rejetées.

Sa mere traitée avec une extrême cruauté.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

les Députés, qui leur étoient dévoués, déclarerent à l'Impératrice, à leur retour, que Cantacuzene rejetoit tout accommodement, & qu'il ne prétendoit mettre bas les armes qu'après avoir achevé la ruine de ses deux fils, & de toute la famille Impériale.

La guerre ayant donc été résolue, Andronic & Thomas Paléologues, furent nommés pour commander les forces de terre qui devoient marcher en Thrace, dont presque toutes les villes s'étoient déclarées pour Cantacuzene. On équipa en même temps une flotte de soixante galeres, afin d'empêcher les Turcs de fournir des vivres ou des renforts à l'ennemi. Apocauque se chargea du commandement de cette flotte; & ayant repoussé les Turcs qui avoient tenté de passer le détroit pour secourir leur allié, réduisit Cantacuzene, qui étoit pressé d'un autre côté par les Paléologues, à de si cruelles extrémités, qu'il se vit forcé de quitter la Thrace, & de se réfugier dans les Etats de Crales, Prince de Mœsie. Ce Monarque le reçut avec de grandes démonstrations d'amitié & d'estime, & le renvoya à la tête d'une puissante armée, avec laquelle il remporta des avantages considérables sur les troupes de l'Empereur, & se rendit maître de la plus grande partie de la Thrace.

Ses ennemis tâchent de l'empoisonner.

Ses ennemis ne pouvant le réduire par la force, eurent recours à la trahison, & à force de promesses, engagerent un scélérat, appelé *Monomaque*, à se défaire de lui par la voie du poison. Monomaque s'étant rendu à son camp de Sélyvrée, afin de pouvoir exécuter plus sûrement son noir dessein, avoua la commission dont il s'étoit chargé; mais feignant d'être touché de remords, il se jeta aux

Digitized by Google

aux pieds de Cantacuzene, & lui remit le poiſon qu'il lui avoit deſtiné. Cantacuzene le combla de préſens, & lui témoigna dans la ſuite tant de confiance, que le traître auroit bientôt eu occaſion d'accomplir ſon projet, ſans même donner lieu au moindre ſoupçon, ſi Cantacuzene n'eût été averti par ſes amis de Conſtantinople de ſe tenir ſur ſes gardes.

Hiſtoire Romaine.

Ses ennemis tâchent de l'empoiſonner.

La Macédoine & la Thrace étant tombées en ſon pouvoir, il s'approcha de la ville Impériale, dans le deſſein de la prendre par force ou par famine; mais au bout de quelques jours, pluſieurs citoyens, redoutant les malheurs d'un long ſiége, réſolurent de l'admettre ſecrétement dans la ville. Après lui avoir fait ſavoir leur deſſein, ils chargerent une nuit les gardes, ſe rendirent maîtres d'une des portes, par laquelle il entra avec toute ſon armée, & le ſaluerent Empereur. Leur exemple fut ſuivi par tout le peuple, qui l'accompagna juſqu'à la grande place avec mille acclamations de joie. Cependant l'Impératrice reſtoit dans le Palais qu'elle paroiſſoit vouloir défendre juſqu'à la derniere extrémité. Elle avoit un Corps conſidérable de troupes à ſa dévotion. Mais le jeune Empereur la conjurant de ne pas s'expoſer elle & lui à la fureur d'une multitude irritée, elle conſentit enfin à ſe prêter à un accommodement, qui ſe fit aux conditions ſuivantes: Que Cantacuzene ſeroit déclaré collegue du jeune Prince, & auroit ſeul l'adminiſtration des affaires pendant dix ans, Paléologue n'en avoit alors que quinze; qu'au bout de ce terme ils régneroient tous deux avec une égale autorité; & qu'il y auroit une amniſtie générale des deux côtés. Cet accord ayant été ſigné & confirmé par ferment le 8 Fé-

Il eſt reçu dans Conſtantinople.

Et couronné Empereur.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

vrier 1347, le nouvel Empereur fut reçu le même jour dans le Palais, & peu de temps après couronné avec les cérémonies ordinaires par Isidore, Patriarche de Constantinople, & successeur de Jean qui avoit été déposé & envoyé en exil. Pour mieux affermir l'union entre les deux Princes, Cantacuzene donna sa fille Hélene en mariage au jeune Paléologue, & la fit couronner & reconnoître Impératrice par la Noblesse & par le peuple (*a*).

Cantacuzene avoit été puissamment assisté par Orchane, Sultan des Turcs, qui avoit même épousé sa fille; il ne put en conséquence se dispenser de vivre en bonne intelligence avec ce Prince; mais le Clergé & quelques dévots en furent vivement scandalisés. Ils décrierent cette liaison d'un Empereur Chrétien avec un Prince Mahométan, & aliénerent peu à peu de Cantacuzene l'affection de la multitude. Cependant il gouverna dix ans l'Empire avec tant de modération & d'équité, que ses ennemis même les plus déclarés ne purent rien produire à sa charge. La sixieme année de son administration, les Génois de Galata, qui étoient devenus très-puissans, irrités contre l'Empereur qui ne vouloit pas leur permettre d'agrandir leur ville, mirent le feu à plusieurs bâtimens dans les fauxbourgs de Constantinople. Ils s'emparerent en même temps de tous les vaisseaux de l'Empereur qui étoient à l'ancre dans le port, remporterent divers avantages sur mer, & prirent dans l'Archipel quelques isles que l'Empereur fut obligé de leur laisser.

Son excellent gouvernement.

(*a*) Cantacuzen. l. III. c. 90-100. & l. IV. c. 1, 2.

Quand Paléologue commença à partager la puissance souveraine avec lui, Crales, Roi des Serviens, irrité de ce que Cantacuzene l'avoit obligé à rendre quelques villes dont il s'étoit emparé durant les derniers troubles, gagna, à force de présens, plusieurs personnes de distinction, qui insinuerent au jeune Empereur, que Cantacuzene songeoit à le faire renfermer dans un Monastere. Cette calomnie excita entre les deux Princes une défiance qui aboutit à une guerre déclarée. Paléologue, d'un côté, fut assisté par Crales Roi de Servie, & par Alexandre Prince de Bulgarie; & Cantacuzene, par Orchane Sultan des Turcs. Dans une bataille qui se donna en Thrace, l'armée du jeune Empereur fut entiérement défaite, & lui-même obligé de se sauver à Constantinople, toutes les autres villes de la Thrace ayant ouvert leurs portes au vainqueur.

Histoire Romaine.

Guerre entre les deux Princes.

Peu de temps après, les deux Princes convinrent d'un traité de paix, qui n'eut pas plutôt été signé, que Cantacuzene abdiqua volontairement son pouvoir, & se retira dans le Couvent de Mongane, où il prit l'habit monastique. Mais son fils Mathieu, qu'il avoit déclaré Empereur quelque temps auparavant, continua la guerre, & s'empara de plusieurs villes en Thrace. Paléologue marcha contre lui en personne, & défit entiérement son armée, quoique renforcée avant la bataille de cinq mille Turcs envoyés par Orchane, & l'obligea à se réfugier dans une de ses forteresses. Mathieu ne s'y croyant pas en sûreté, voulut se sauver; mais il fut pris par Boiénas, & livré à Paléologue, qui, sur sa renonciation à tous les droits qu'il pouvoit avoir à l'Empire, le remit en

Cantacuzene abdique son pouvoir, & prend l'habit monastique.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

liberté (*a*). Durant ces troubles, les Turcs, sous la conduite de Solyman, fils, ou, suivant d'autres, frere d'Orchane, passerent l'Hellespont, & s'étant emparés d'une forteresse appelée *Coiridocustron*, marcherent de là vers Gallipolis. Solyman prit aussi cette place après en avoir défait le Gouverneur qui étoit sorti avec sa garnison pour lui livrer bataille. C'est ainsi que les Turcs, déjà maîtres de toute l'Asie, s'établirent pour la premiere fois en Europe, où ils ont toujours resté depuis. Cet événement arriva l'an 1357. Orchane étant venu à mourir peu de temps après, Amurath, son fils & son successeur, prit plusieurs places fortes dans la Thrace, & mit enfin le siége devant Adrianople, qui fut obligée de se soumettre, hors d'état de résister à un aussi puissant ennemi.

Les Turcs s'établissent en Europe.

Ils prennent Adrianople.

Quand Amurath se fut rendu maître de toute la Thrace, il choisit pour siége de son Empire en Europe la ville d'Adrianople, comme la place la mieux située pour étendre ses conquêtes dans la Grece & dans les Provinces voisines. Dans ce temps-là, Andronic, fils aîné de l'Empereur, conspira contre son pere, & fut par ses ordres privé de l'usage de la vue, & confiné dans une prison. L'Historien Ducas rapporte qu'Andronic & Contuze, le plus jeune des fils d'Amurath, ayant contracté ensemble une étroite amitié, avoient conspiré la mort de leurs peres, & s'étoient engagés par des sermens réciproques à rester unis, quand ils seroient devenus, l'un Empereur, & l'autre Sultan. Le même Auteur ajoute, que la

(*a*) *Idem*, c. 32-49.

Digitized by Google

conſpiration ayant été découverte à Amurath, ce Prince fit crever les yeux à ſon fils, & obligea l'Empereur d'infliger le même châtiment au ſien, par la menace de lui déclarer la guerre en cas de refus. L'Empereur, en effet, redoutant la puiſſance du Sultan, ſon fils & ſon petit-fils, quoiqu'encore en bas âge, furent privés de la vue par ſes ordres, & dans ce même temps il aſſocia Manuel ſon autre fils, à l'Empire.

Hiſtoire Romaine.

L'Empereur chaſſé du trône par ſon fils, & puis rétabli.

Cependant Andronic, après deux ans de priſon, ſe mit en liberté par le ſecours des Génois de Galata, qui l'aiderent à faire la guerre à ſon pere. Il fut reçu dans Conſtantinople, s'y fit proclamer Empereur; & s'étant ſaiſi de ſon pere & de ſes deux freres Manuel & Théodore, les fit renfermer dans la même priſon où il avoit été détenu. Mais ces Princes, au bout de deux ans, recouvrerent leur liberté; & Andronic, redoutant les malheurs d'une guerre civile, dans un temps où les Turcs ſe préparoient à attaquer le peu de Provinces qui reſtoient encore à l'Empire, remit ſur le trône ſon pere & ſon frere, qui lui donnerent en revanche Sélyvrée & quelques autres places (*a*).

Conquêtes de Bajazet en Europe.

Après la mort d'Amurath, Sultan des Turcs, qui avoit été lâchement aſſaſſiné, Bajazet ſon fils, marchant ſur les traces de ſes prédéceſſeurs, ſe rendit maître de la Theſſalie, de la Macédoine, de la Phocide, du Péloponneſe, de la Mœſie & de la Bulgarie, & chaſſa les Deſpotes qui poſſédoient ces différentes contrées. Enorgueilli par ces ſuccès, il oſa regarder l'Empereur Grec, à qui il ne reſtoit guere plus que Conſtantinople & le

(*a*) Ducas, c. 12.

Histoire Romaine.

pays d'alentour, comme son vassal. En conséquence, il exigea un tribut annuel, & le somma de lui envoyer son fils Manuel, pour l'accompagner dans ses expéditions militaires. L'Empereur se trouvant hors d'état de résister, se soumit à ces honteuses conditions. Ce malheureux Prince mourut peu de temps après, c'est-à-dire, en 1392, la trente-septieme année de son regne, ne laissant d'autre fils que Manuel, Andronic & Théodore étant morts quelque temps auparavant.

Mort de Jean Paléologue.

Manuel.

Manuel, qui se trouvoit alors à la Cour de Bajazet, ayant appris la mort de son pere, partit brusquement pour Constantinople, sans prendre congé du Sultan, ni même l'informer des motifs d'un départ si précipité. Bajazet en fut tellement irrité, qu'il fit punir sévérement les Officiers, qui, ayant pu s'opposer à sa retraite, avoient négligé de le faire. Il marcha aussi-tôt en Thrace, mit tout à feu & à sang autour de Constantinople, & après avoir subjugué les villes voisines, investit la capitale même par terre & par mer.

Bajazet assiége Constantinople.

Dans cette extrémité, Manuel eut recours aux Princes d'Occident, qui leverent une armée de 130000 hommes, & l'envoyerent à son secours, sous la conduite de Sigismond Roi de Hongrie, & de Jean Comte de Nevers. Ces Princes eurent d'abord quelques succès ; ils recouvrerent Widin & plusieurs autres places de grande importance en Bulgarie, & investirent Nicopolis. Mais Bajazet levant le siége de Constantinople, marcha avec toutes les forces qu'il put rassembler au secours de la place. Sigismond laissant une partie de son armée pour continuer le siége, vint attaquer les Turcs avec le reste. L'action fut sanglante, & la

victoire long-temps douteuse ; enfin la cavalerie Françoise mit pied à terre. Le reste de l'armée appercevant des chevaux sans cavaliers, s'imagina, par une méprise funeste, que les François avoient été taillés en pieces, & commença à plier ; alors l'ennemi encouragé redoubla ses efforts, chargea avec fureur les Chrétiens dans leur retraite, rompit leurs rangs, & les obligea de prendre la fuite. Les Turcs les poursuivirent jusque dans leur camp, dont ils se rendirent maîtres. Ils firent un nombre prodigieux de prisonniers, parmi lesquels se trouvoit le Comte de Nevers avec trois cents Officiers de distinction. Le féroce vainqueur n'épargnant que le Comte & cinq autres Chefs, fit mettre tout le reste à mort en sa présence, après les avoir livrés aux plus cruels outrages. Sigismond eut le bonheur de se sauver au delà du Danube dans une petite barque, & de regagner ses Etats. Cette bataille mémorable, qui couta la vie à vingt mille Chrétiens, & la liberté à un nombre bien plus considérable, se donna la seconde année du regne de Manuel, & la 1393 de notre Ere (*a*).

Histoire Romaine.

Défait une armée de cent trente mille Chrétiens.

Après cette victoire, Bajazet retourna devant Constantinople ; mais s'appercevant que les habitans étoient résolus de se défendre jusqu'à la derniere extrémité, il s'adressa à Jean, fils d'Andronic, à qui l'Empereur, comme on l'a vu ci-devant, avoit cédé la ville de Sélyvrée. Il fit avec lui un traité secret, dont les articles portoient : Que Bajazet le placeroit sur le trône, auquel il avoit de justes prétentions, comme fils du frere aîné de

(*a*) *Idem*. c. 14.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

Manuel; & qu'en récompense Jean céderoit Constantinople à Bajazet, & transporteroit le siége de son Empire dans le Péloponnese, dont le Sultan s'engageoit à lui laisser la possession, ainsi qu'à ses descendans. Ce traité signé & confirmé par serment, Bajazet dépêcha des Députés aux habitans de Constantinople, pour leur offrir de cesser toute hostilité, & de se retirer avec son armée, s'ils vouloient chasser Manuel & placer son neveu Jean sur le trône, auquel il avoit un droit incontestable. Cette proposition captieuse divisa toute la ville en deux factions, dont l'une se déclara pour Manuel, & l'autre pour son neveu. L'Empereur, instruit de ces dispositions, & redoutant les funestes suites d'une guerre civile, fit savoir à son neveu, qui se trouvoit alors dans le camp des Turcs, que pour délivrer ses sujets des calamités qui les menaçoient, il étoit prêt à abdiquer en sa faveur la puissance souveraine. Il mit pour toute condition, qu'on lui permettroit de se retirer avec sa femme & ses enfans, & qu'on le transporteroit par mer en tel endroit qu'il lui plairoit de choisir. Jean consentit à la proposition, & fournit à Manuel une galere pour passer à Venise, d'où ce Prince parcourut différentes Cours, afin de porter les Puissances Chrétiennes à prendre des mesures contre les Turcs, qui commençoient à devenir redoutables à toute l'Europe. Il fut reçu par-tout avec les plus grandes démonstrations d'estime, & avec des assurances de secours d'autant plus sinceres, qu'on avoit réellement peur. Durant ces entrefaites, Jean avoit été couronné avec les cérémonies accoutumées, & Bajazet le pressoit d'exécuter le principal article de leur traité, qui étoit de lui re-

Manuel abdique le pouvoir souverain en faveur de son neveu Jean.

Histoire Romaine.

mettre Constantinople, & de se retirer dans le Péloponnese ou la Morée ; mais les habitans, malgré le risque qu'il y avoit à refuser, ayant rejeté un traité si honteux, Bajazet remit le siége devant la capitale, & l'attaqua avec plus de fureur que jamais. Constantinople se trouvoit déjà réduite aux dernieres extrémités, quand l'Empereur Turc reçut la nouvelle que Tamerlan, Prince Tartare, après avoir subjugué les Perses & les Provinces les plus orientales, avoit tourné ses armes contre lui, & se préparoit à entrer en Syrie avec une armée redoutable. Alarmé de l'approche d'un si terrible ennemi, il leva le siége, & se rendit en hâte à Prusa, ville qu'il avoit assignée pour rendez-vous général aux forces qu'il avoit, tant dans l'Orient que dans l'Occident. De Prusa il s'avança avec une armée nombreuse & bien disciplinée au devant de Tamerlan, qui le défit dans les plaines d'Angoria en Galatie, le 28 de Juillet 1401, & tailla presque toutes ses troupes en pieces. Il fut fait lui-même prisonnier ; & pour punir son orgueil & sa cruauté, le vainqueur le fit renfermer dans une cage de fer, contre laquelle, suivant quelques Historiens, ce malheureux Prince se cassa la tête l'année suivante. D'autres veulent qu'il fut empoisonné (*a*), comme nous le rapporterons plus au long dans un autre endroit.

Qui est vaincu & fait prisonnier par Tamerlan.

Manuel rétabli.

A peine Manuel eut-il appris la défaite & la captivité de son mortel ennemi, qu'il revint à Constantinople, où il fut reçu avec de grandes acclamations de joie, & rétabli sur le trône. Jean,

(*a*) *Idem*. c. 28.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

qui s'étoit rendu odieux par sa complaisance servile pour les Turcs, fut relégué dans l'isle de Lesbos. Cette défaite totale des Turcs auroit pu causer la ruine de leur Empire, tant en Europe qu'en Asie; car les cinq fils de Bajazet prirent les armes, & se firent la guerre durant dix ans. Isa-Zélébis, troisieme fils de Bajazet, s'étoit emparé du trône à la mort de son pere; mais il fut bientôt chassé par son frere Solyman, & celui-ci à son tour par Musa. Enfin Mahomet, le plus jeune des fils de Bajazet, ayant vaincu tous ses rivaux, fut reconnu seul Empereur dans tout l'Empire Turc. Cependant Manuel profita de ces brouilleries, & se déclarant tantôt pour l'un des compétiteurs, tantôt pour l'autre, recouvra plusieurs Provinces dont Mahomet, en reconnoissance de ce qu'il l'avoit assisté contre son frere Musa, lui laissa la tranquille possession jusqu'à sa mort arrivée en 1424, dans la soixante-quinzieme année de son âge, & la trente-septieme de son regne (*a*). Quelques Auteurs prétendent qu'il abdiqua l'Empire cinq ans avant sa mort, en faveur de son fils Jean Paléologue, & que s'étant retiré dans un Monastere, il prit l'habit religieux avec le nom d'Antoine. Quoi qu'il en soit, il eut pour successeur Jean son fils, sous le regne duquel Amurath II, fils de Mahomet, recouvra toutes les Provinces que l'Empereur avoit reprises après la mort de Bajazet, ou dont les autres Princes Chrétiens s'étoient emparés.

Mort de Manuel.

Jean Paléologue.

Constantinople assiégée par Amurath II, qui est contraint de se retirer.

Amurath, dès le commencement de son regne, mit le siége devant Constantinople. Il étoit irrité contre l'Empereur, parce que ce Prince avoit

(*a*) Nicet. in Bald. c. 1-11.

épousé la cause d'un imposteur, qui, prétendant être Mustapha, fils de Bajazet, fut reconnu pour Sultan dans toutes les Provinces de l'Empire Turc en Europe. Les habitans se défendirent avec beaucoup de valeur ; mais fatigués par de continuels assauts, ils auroient enfin été forcés de se rendre, si l'Empereur n'eût trouvé moyen d'engager le Prince de Caramanie à soutenir un autre Mustapha, frere cadet d'Amurath, qui assiégea & prit la ville de Nicée. Cette conquête détermina Amurath à lever le siége de Constantinople, & à marcher avec toutes ses forces contre l'Usurpateur ; il lui fut livré par un traître, nommé *Ilras*, en qui ce jeune Prince avoit une extrême confiance. Amurath ne l'eut pas plutôt en son pouvoir, qu'il le fit étrangler ; & tournant ensuite ses armes contre le Prince de Caramanie, il l'obligea à demander la paix, dont il lui prescrivit les conditions. N'ayant plus d'ennemis qui osassent lui faire tête, il entra en Macédoine, prit & pilla Thessalonique, & traita de même la plupart des villes d'Etolie, de Phocide & de Béotie. De la Grece, il passa en Servie, dont il se rendit maître sans beaucoup de difficulté. Il assiégea ensuite la ville de Belgrade en Hongrie, qui se défendit si bien, que dans une seule sortie les Chrétiens tuerent jusqu'à 15000 Turcs ; en sorte qu'Amurath fut obligé de renoncer à son entreprise. Il fut attaqué dans sa retraite par le fameux Jean Huniade, qui lui tua beaucoup de monde, & le chassa jusque sous les murs de Sindérovie. Peu de temps après, ce même Général remporta une victoire encore plus signalée sur les Turcs dans les plaines de Transilvanie, & ne perdit que 3000 hommes, tandis que 20000 Turcs

Histoire Romaine.

Thessalonique & plusieurs autres places prises par Amurath.

Succès de Jean Huniade contre les Turcs.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

resterent sur le champ de bataille, & 20000 autres furent tués dans la poursuite. Amurath, qui étoit alors à Adrianople, envoya une autre armée en Transilvanie, bien plus nombreuse que les deux précédentes; mais elle ne fut pas plus heureuse; le valeureux Hongrois tailla les Turcs en pieces presque jusqu'au dernier homme, & recouvra, à force d'exploits mémorables, toute la Bulgarie & la Servie. Enfin il fut défait par Amurath dans la fameuse bataille de Varnes, en 1444, mal secondé des Chrétiens, découragés par la mort de Ladislas Roi de Hongrie, qui, dans le temps qu'il attaquoit l'ennemi avec plus de valeur que de prudence, fut entouré de tous côtés, & massacré sur la place. Cependant, Huniade eut le bonheur de se sauver; & ayant été nommé protecteur du royaume durant la minorité de Ladislas, successeur du feu Roi, il s'avança avec toutes ses forces jusqu'à Cossova, où il en vint aux mains avec Amurath : on se battit durant trois jours. Les deux premiers jours, les Chrétiens eurent l'avantage; & la nuit faisant cesser le combat, chaque armée se retiroit dans son camp; mais le troisieme jour, accablés par le nombre, & ayant toujours à combattre des troupes fraîches, ils furent mis en fuite. Cette bataille, qui se donna en 1448, couta la vie à 34000 Turcs. Du côté des Chrétiens, il périt 8000 hommes, & toute la fleur de la Noblesse Hongroise. Huniade se sauva en Servie, & de là en Hongrie (*a*).

Il est défait par les Turcs.

Dans le même temps, Jean Paléologue, Em-

(*a*) Ducas. c. 30-32.

pereur Grec, redoutant le retour des Turcs dans ses Etats, envoya des Ambassadeurs à Amurath, qui se trouvoit alors à Adrianople, avec offre de conclure un traité à telles conditions qu'il plairoit au Monarque Ottoman. Le Sultan reçut les Ambassadeurs avec une extrême arrogance, déclarant qu'il marcheroit droit à Constantinople, si l'Empereur ne lui remettoit quelques places qu'il possédoit encore sur le Pont-Euxin, & ne lui payoit un tribut annuel qu'il fixa. Le malheureux Paléologue, dont tous les Etats se trouvoient réduits à sa capitale & au pays d'alentour, fut obligé d'en passer par ces conditions. Cependant, ne doutant point qu'Amurath, dès qu'il auroit terminé la guerre dans laquelle il étoit engagé contre George Castriot, surnommé *Scanderberg*, Prince d'Epire, viendroit attaquer Constantinople, il s'adressa aux Princes Occidentaux; & pour se les attacher plus fortement, il promit d'employer tout son pouvoir pour réunir les Eglises Grecque & Latine. Il se rendit à cet effet au Concile qui devoit se tenir à Ferrare, accompagné du Patriarche Joseph, d'un grand nombre de Prélats, & de la fleur de la Noblesse Grecque. Ils furent reçus à Venise, où ils descendirent, & ensuite à Ferrare, avec une pompe extraordinaire. De Ferrare, le Concile fut transféré, à cause de la peste dont cette ville étoit affligée, à Florence, où se fit la réunion des deux Eglises, du consentement du Patriarche, & des autres Prélats. Le Patriarche vint à mourir peu de temps après à Florence; mais l'Empereur & le reste des Prélats étant retournés par terre à Venise, aux dépens du Pape, furent transportés de là sur les galeres de la République jusqu'à Constanti-

Histoire Romaine.

L'Empereur consent à payer un tribut annuel au Sultan.

Union des Eglises Grecque & Latine.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

nople. A son retour, il trouva le peuple très-mécontent de sa conduite & de celle des Evêques, dont quelques-uns avoient refusé de souscrire aux décrets du Concile, jusqu'à ce qu'ils eussent reçu la somme stipulée pour leur signature. Les troubles que cette réunion excita dans l'Eglise, la mort de l'Impératrice Despina, & l'insolence avec laquelle le malheureux Empereur fut traité par le Sultan, lui causerent une telle douleur, qu'il succomba sous le poids de ses malheurs en 1448, la vingt-septieme année de son regne, laissant l'Empire borné à la seule enceinte des murs de Constantinople, à son frere Constantin (*a*). Amurath ne lui survécut guere. Il mourut au commencement de Février de l'an 1450, & eut pour successeur Mahomet, qu'il avoit eu d'une concubine. Ce Prince fut à peine monté sur le trône, qu'il fit étrangler tous ses freres, & ordonna à la femme légitime de son pere, d'épouser un esclave nommé *Isaac*.

Mort de l'Empereur Jean.

Mahomet II.

Au commencement de son regne, il entra en alliance avec Constantin, Empereur Grec, qui lui avoit envoyé des Ambassadeurs pour le féliciter sur son avénement au trône. Les Ambassadeurs furent parfaitement bien reçus, & le Sultan leur déclara qu'il n'avoit rien tant à cœur que de vivre en bonne intelligence avec l'Empereur & avec les autres Princes Chrétiens. Les Ambassadeurs de Valachie, de Lesbos, de Bulgarie, de Rhodes & de Servie furent reçus de la même maniere; ce qui les engagea à célébrer par des

(*a*) *Idem. c.* 33.

réjouissances publiques son avénement à la couronne. Ils comptoient d'autant plus sur l'amitié de ce Monarque pour les Chrétiens, que sa mere, fille du Despote de Servie, étoit de cette Religion. Mais le perfide Ottoman borna là ses témoignages de bonne volonté : il n'eut pas plutôt terminé la guerre contre Ibrahim Roi de Caramanie, qui aussi-tôt après la mort d'Amurath avoit envahi ses Etats d'Asie, qu'il résolut de se rendre maître de Constantinople, & d'abolir jusqu'au nom d'Empire Romain. Dans ce dessein, il fit construire sur la côte du Bosphore en Europe un château appelé *Génichicar* par les Turcs, & *Néocastrum* par les Grecs, & en fit réparer un autre, appelé *Aspocastron*, sur la côte opposée en Asie. Il les pourvut tous deux de bonnes garnisons pour commander le détroit ; & comme le premier n'étoit qu'à cinq milles de Constantinople, cette capitale se trouvoit en quelque sorte bloquée.

Histoire Romaine.

Il fait bâtir un fort sur le Bosphore.

Les Turcs eurent à peine mis la main à cet ouvrage, que l'Empereur & les habitans de Constantinople, prévoyant les conséquences, dépêcherent des Ambassadeurs au Sultan, pour l'engager à renoncer à cette entreprise ; ils offroient de payer un tribut annuel, s'il vouloit faire discontinuer l'ouvrage. Mais ce Prince, rejetant & leurs offres & leur demande, déclara qu'il feroit écorcher vifs ceux qui auroient la hardiesse de lui en parler. Il ajouta que les seuls fossés de la ville appartenoient à Constantin, & que lui Sultan avoit le droit incontestable de bâtir sur ses terres tels forts ou châteaux qu'il jugeroit à propos. Quand le château voisin de Constantinople fut achevé, la garnison, que le Sultan y avoit laissée,

Mésintelligence entre lui & l'Empereur.

Histoire Romaine.

commença à ravager les environs de cette ville ; &, après avoir fait des courses jusqu'aux portes, elle s'en retournoit dans le fort chargée de butin. Ces violences donnerent lieu à quelques escarmouches entre les Chrétiens & les Turcs, dans l'une desquelles un grand nombre de ceux-ci resterent sur la place. Le Sultan, pour venger leur mort, ordonna à ses gens d'attaquer les Chrétiens, dans le temps qu'ils seroient occupés à recueillir leur moisson, & de les passer tous au fil de l'épée ; ce qui fut exécuté. Aussi-tôt l'Empereur fit fermer les portes de la ville, & arrêter tous les Turcs qui se trouvoient dans l'enceinte des murs ; mais le lendemain il les remit en liberté, & envoya des Ambassadeurs à Mahomet avec des propositions de paix.

Constantin a recours aux Princes Occidentaux.

Comme ce Prince se rendoit difficile pour un accommodement, & qu'il rassembloit ses forces, Constantin, pénétrant ses vûes, veilla à faire remplir les magasins publics, & à pourvoir la ville de toutes sortes de vivres : ensuite par ses Ambassadeurs il sollicita les Princes d'Occident de l'aider à conjurer l'orage qui menaçoit Constantinople. Pour obtenir plus facilement du secours, il renouvela l'union entre les deux Eglises, & reçut avec des marques extraordinaires d'estime & de vénération le Légat du Pape ; ce qui choqua beaucoup ceux des Ecclésiastiques qui étoient attachés aux anciennes cérémonies, & causa de la mésintelligence entre le Prince & son peuple. Pour comble de malheur, le zele aussi imprudent qu'inutile de Constantin ne lui procura pas la moindre assistance de la part des Latins. Les Princes Européens, par un aveuglement inconcevable, permirent

permirent qu'une ville, qui étoit le boulevard de la Chrétienté, tombât entre les mains de l'ennemi mortel du nom Chrétien, qui, après un tel avantage, devoit naturellement étendre plus loin ſes conquêtes.

Pendant que Conſtantin perdoit ſon temps en ſollicitations infructueuſes, Caracia, un des Généraux de Mahomet, ſe rendoit maître de pluſieurs places ſur le Pont-Euxin, qui étoient encore au pouvoir de l'Empereur, telles que Méſenbrie, Acheloum, Biſon, &c. Il s'avança enſuite vers la capitale, prit d'aſſaut un château appelé *la Tour de Saint-Etienne*, & fit paſſer la garniſon au fil de l'épée. Pluſieurs forts voiſins ſe ſoumirent, à l'approche de l'ennemi; mais Sélyvrée l'arrêta quelque temps, les habitans s'étant défendus avec une valeur incroyable : auſſi la ville ayant été enfin priſe d'aſſaut, ils furent tous maſſacrés juſqu'au dernier homme. Tous les forts aux environs de Conſtantinople étant tombés au pouvoir de l'ennemi, Caracia eut ordre d'empêcher que les habitans ne reçuſſent durant l'hiver quelque ſecours d'hommes ou de vivres, & pour cet effet il bloqua la place en quelque ſorte du côté de la terre. Mais les Grecs étant encore maîtres de la mer, leurs galeres déſolerent les côtes d'Aſie, & revinrent avec un butin immenſe & un nombre prodigieux de captifs, qui furent vendus comme eſclaves dans Conſtantinople (*a*).

Tous les forts aux environs de Conſtantinople pris par les Turcs.

Cependant Mahomet partit d'Adrianople avec une armée de 300000 combattans, & vint camper

Siége de Conſtantinople.

(*a*) Ducas, c. 37.

Histoire Romaine.

Disposition de l'armée Turque.

devant Constantinople le 6 Avril de l'an 1453. Il plaça ses troupes d'Asie à la droite vers le Bosphore, celles d'Europe à la gauche du côté du port, & se posta au milieu avec quinze mille Janissaires & quelques autres troupes d'élite vis-à-vis de la porte appelée *Karsias*. Zogane, un de ses Généraux, campoit de l'autre côté avec un corps considérable, dans le dessein de couper toute communication entre la ville & le plat-pays. Presque dans le même temps on vit paroître devant le port l'Amiral Turc Pantaloge avec une flotte de 300 voiles. Mais l'Empereur avoit eu soin d'en fermer l'entrée d'une bonne chaîne; trois grands vaisseaux, vingt petits & un bon nombre de galeres s'y trouvoient renfermés. Mahomet fit d'abord planter des batteries le plus près de la ville qu'il fut possible, & donna ordre de construire en différens endroits des hauteurs artificielles aussi élevées que les remparts, d'où les assiégeans incommodoient cruellement les habitans à coups de traits. Le Sultan avoit dans son camp un canon d'une prodigieuse grosseur, qui, suivant Ducas, portoit un boulet de cent livres pesant, fait d'une pierre noire fort dure, qu'on tiroit du Pont-Euxin. Ce canon étoit l'ouvrage d'un Ingénieur Hongrois, qui n'ayant point reçu à la Cour de l'Empereur les récompenses qu'il avoit droit d'attendre, se réfugia vers Mahomet, dans le temps que ce Prince faisoit travailler aux deux forts dont nous avons parlé (*a*). Par le moyen de cette terrible machine, on fit aux murs plusieurs breches, que

(*a*) *Idem*, c. 35.

Digitized by Google

les assiégés ne laisserent pas de réparer avec une diligence incroyable, encouragés par l'exemple de l'Empereur.

Histoire Romaine.

Un aventurier Génois, nommé *Jean Justinien*, étoit arrivé immédiatement devant le siége avec deux grands vaisseaux, à bord desquels il y avoit un nombre considérable de Volontaires, & l'Empereur, en considération de son habileté militaire, l'avoit nommé Commandant en chef de toutes ses forces. Pour l'engager à faire encore mieux son devoir, ce Prince lui avoit promis la souveraineté de l'isle de Lesbos, s'il forçoit l'ennemi à lever le siége. Ce brave guerrier, animé par l'espoir d'une si belle récompense, au rapport de notre Historien, qu'on ne sauroit soupçonner de prévention en faveur des Latins, fit des exploits dignes des plus fameux Héros de l'antiquité. Peu content de repousser les ennemis dans leurs assauts, il faisoit de fréquentes sorties à la tête de ses Volontaires, renversoit leurs machines, ruinoit leurs ouvrages, & leur tuoit tant de troupes, que son nom devint bientôt formidable. Mais Mahomet, pour pousser le siége avec plus de vigueur, ordonna qu'on fît de nouvelles levées dans toute l'étendue de ses Etats. Les renforts qui lui vinrent de tous côtés grossirent son armée jusqu'à 400000 hommes, tandis que la garnison ne consistoit qu'en 9000 hommes de troupes réglées, dont 6000 Grecs & 3000 Génois ou Vénitiens. L'ennemi, continuant à battre les murs nuit & jour sans relâche, en abattit enfin une grande partie, avec la tour appelée *Baclatine* près de la Porte Romaine; mais pendant que les Turcs travailloient à combler le fossé, dans le dessein de

Jean Justinien Commandant en chef des forces de l'Empereur.

L'armée de Mahomet renforcée.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

livrer un assaut général, la breche fut réparée, & un nouveau mur bâti derriere. Une défense si opiniâtre remplit Mahomet d'une fureur, qui fut bien augmentée, lorsqu'il vit dans ce même temps sa flotte entiere maltraitée par cinq vaisseaux, dont quatre appartenoient aux Génois de Galata, & un à l'Empereur. Le dernier étoit chargé de blé du Péloponnese, & les autres de toutes sortes de provisions de l'isle de Chio, où ils avoient passé l'hiver. Aussi-tôt qu'on les apperçut de loin, le Sultan ordonna à son Amiral de les prendre, s'il étoit possible, ou du moins de les empêcher d'entrer dans le port & de joindre le reste de la flotte.

La flotte Turque maltraitée par cinq vaisseaux Chrétiens.

L'Amiral, à la tête de 300 voiles, alla à leur rencontre; mais les cinq vaisseaux, sans se détourner de leur route, traverserent la flotte ennemie, coulerent quelques galeres à fond, & en mirent un grand nombre hors de combat; ce qui jeta le Sultan dans un tel désespoir, qu'il poussa son cheval fort avant dans la mer, comme s'il eût voulu joindre sa flotte à la nage. Mais s'appercevant ensuite du risque qu'il couroit de se noyer, il retourna sur ses pas, & remplissant l'air de cris & d'imprécations, il s'arracha les cheveux, & proféra les plus terribles menaces contre l'Amiral & les autres Officiers de la flotte. Ni ces marques d'une colere impuissante, ni les cris de l'armée Turque pour exciter les matelots à mieux faire leur devoir, n'empêcherent les cinq vaisseaux de gagner le port, à la joie inexprimable des Chrétiens (a).

(a) Ducas, c. 38.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

Les Turcs avoient entrepris plusieurs fois de forcer le port, afin d'attaquer la ville de ce côté-là; mais tous leurs efforts s'étoient trouvés inutiles : enfin Mahomet, au grand étonnement des assiégés, imagina & exécuta un des plus hardis projets dont il soit fait mention dans l'Histoire. N'ayant pu faire ôter la chaîne qui en fermoit l'entrée, il commanda de faire un chemin à travers des buissons derriere Galata, qui aboutiroit jusqu'au bassin : ensuite, à l'aide de plusieurs machines de l'invention d'un Renégat, il fit traîner par terre 80 galeres, l'espace de huit milles, & les versa dans le port, dont il se rendit maître par ce moyen. Il s'occupa enfin de faire construire un pont, qui s'étendoit depuis le camp de Zogane à Péra jusqu'aux murs de Constantinople, de sorte que la ville pouvoit facilement être emportée d'assaut de ce côté-là.

Mahomet fait passer quatre-vingt galeres par terre jusque dans le port.

Alors l'Empereur, convaincu qu'il n'y avoit plus moyen de résister, envoya des Députés à Mahomet, avec offre de se reconnoître son vassal, & de lui payer le tribut annuel qu'il jugeroit à propos de lui imposer, pourvu qu'il levât le siége & qu'il se retirât. Le Prince Turc répondit qu'il avoit résolu de prendre la ville; mais que si Constantin en sortoit sur le champ, il lui donneroit le Péloponnese, & à ses freres d'autres Provinces, dont ils resteroient paisibles possesseurs comme ses amis & ses alliés; si au contraire il l'obligeoit à prendre la place d'assaut, il le passeroit lui & sa Noblesse au fil de l'épée, abandonneroit la ville au pillage, & emmeneroit tous les habitans en captivité. Constantinople se trouvoit déjà réduite aux dernieres extrémités; mais l'Empereur, ré-

L'Empereur rejette les conditions qui lui sont offertes.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

solu de la conserver ou de s'ensevelir avec elle, rejeta ces offres, & le siége fut continué jusqu'au 25 Mai.

Les soldats Turcs se mutinent.

Le même jour, le bruit se répandit dans le camp des Turcs, qu'une puissante armée, sous la conduite du fameux Jean Huniade, marchoit au secours de la ville. A cette nouvelle, les soldats, saisis de frayeur, commencerent à se mutiner, & à presser Mahomet de lever le siége; plusieurs porterent même l'insolence jusqu'à menacer ce Prince de le tuer, s'il persistoit dans une entreprise dont il lui étoit impossible de venir à bout avant l'arrivée du secours. Mahomet, qui jusqu'alors avoit ignoré la peur, alarmé cette fois des menaces d'une soldatesque furieuse, fut sur le point de céder à l'orage, & de se rendre à l'avis du Grand-Visir Haly, qui favorisoit sous main les Chrétiens. Mais Zagan, Officier Turc, plein d'intrépidité, & ennemi juré de la Religion Chrétienne, lui conseilla de donner, sans perdre de temps, un assaut général, ajoutant que ses soldats y marcheroient avec ardeur, s'il leur promettoit solennellement d'abandonner la ville au pillage. Ce conseil étoit plus au goût du Sultan; il le suivit d'abord, & fit publier par tout le camp, qu'il livreroit aux soldats toutes les richesses de Constantinople, ne se réservant pour tout butin que les maisons vides.

L'espoir de s'enrichir des dépouilles d'une ville aussi considérable, bannit la frayeur du cœur du soldat, & tous d'une seule voix demanderent l'assaut. Alors l'Empereur fut sommé pour la derniere fois de rendre la ville, avec promesse qu'on lui laisseroit la liberté & la vie. Ce généreux

Prince répondit, qu'il devoit ou ſauver ſa capitale, ou tomber avec elle; & dès le même ſoir, du 27 Mai, qui étoit un Dimanche, le camp & les vaiſſeaux Turcs parurent illuminés d'une infinité de lumieres, deſtinées à avertir l'armée qu'on célébreroit le lendemain une fête ſolennelle pour implorer la protection du Ciel. Conſtantin en conclut, comme il en avoit été ſecrétement informé par Haly, que le Mardi ſuivant la ville ſeroit attaquée par terre & par mer, & fit tous les préparatifs poſſibles pour ſoutenir l'aſſaut. Après avoir fait une proceſſion générale, il encouragea, par un diſcours éloquent, la Nobleſſe & les citoyens à ſignaler leur courage pour la défenſe de la Religion & de l'Empire. Il ſe rendit enſuite à l'Egliſe de Sainte-Sophie, accompagné du Cardinal Iſidere & de pluſieurs autres Prélats qui avoient adopté les rites de l'Egliſe Latine; & là après avoir aſſiſté au ſervice divin, il reçut l'Euchariſtie. Un Auteur moderne, nommé *Zygomola*, prétend que Conſtantin fit recevoir le Sacrement à l'Impératrice & à ſes enfans, & leur fit enſuite couper la tête, pour les empêcher de tomber vivans entre les mains de l'ennemi. Mais cette anecdote mérite une place parmi ces fables dont la plupart des Grecs modernes ſont ſi amoureux, puiſqu'il paroît manifeſtement, par le témoignage de Ducas & des autres Hiſtoriens contemporains, que Théodora, premiere femme de Conſtantin, & Catharina Cataluſa ſa ſeconde femme, moururent long-temps auparavant ſans lui avoir donné d'enfans; & que la fille du Roi de Géorgie, qu'il avoit fiancée enſuite, mourut avant d'arriver à Conſtantinople ou de l'épouſer.

Hiſtoire Romaine.

Mahomet ſe détermine à un aſſaut général.

Conſtantin fait les préparatifs néceſſaires pour ſoutenir l'aſſaut.

Digitized by Google

Histoire Romaine.

Constantin se rendit ensuite au grand Palais, où il prit congé de ses Ministres, comme s'il n'eût jamais dû les revoir. Ayant endossé son armure, il assigna à chacun son poste, & marcha en personne avec un corps d'élite à la Porte de Karsia, où, comme on l'a déjà vu, le gros canon avoit fait une breche considérable; l'Empereur & Justinien son Lieutenant Général y passerent toute la nuit avec 300 Génois & un corps choisi de Grecs.

Les Turcs commencent l'attaque.

Le Sultan commença l'attaque vers les trois heures du matin, & y employa les soldats dont il faisoit le moins de cas. Les Chrétiens en firent un si terrible massacre, qu'ils se lasserent, à force d'immoler des victimes, à la conservation de leur liberté & de leur Religion. Ce carnage ayant duré quelques heures, les Janissaires, & d'autres troupes qui n'avoient point encore combattu, s'avancerent en bon ordre, & renouvelerent l'attaque avec une fureur incroyable. Les Chrétiens repousserent deux fois l'ennemi; mais enfin, épuisés de lassitude, & trouvant toujours des troupes fraîches à combattre, ils furent contraints de se retirer, de sorte que les Turcs entrerent dans la ville par différens endroits.

Justinien est blessé & se retire.

Justinien avoit reçu deux blessures; lorsqu'il vit couler son sang, il se troubla tellement, qu'il abandonna son poste & se fit transporter à Galata, où il mourut peu de temps après, moins de ses blessures, que du regret de sa lâcheté. Les Génois & les Grecs, qui servoient sous lui, quitterent leurs postes à son exemple.

Cependant l'Empereur, accompagné de Théophile Paléologue, de François Comnene, de Demetrius Cantacuzene, de Jean de Dalmatie, &

Digitized by Google

de quelques autres Nobles d'une valeur distinguée, continuoit à se défendre : accablé enfin par le nombre, & voyant tous ses amis morts autour de lui : *Quoi ! s'écria-t-il*, *la mort n'a pas épargné un seul Chrétien qui puisse m'arracher la vie !* Il achevoit à peine ces mots, lorsqu'un Turc, qui ne le connoissoit pas, lui donna un coup au visage, & un autre lui porta un second coup dont il expira. Ainsi périt Constantin XV, en défendant courageusement une ville que Constantin I avoit fondée. Il étoit dans la quarante-neuvieme année de son âge, & la dixieme de son regne. Quelques Historiens rapportent sa mort différemment, & prétendent que, cherchant à se sauver avec les débris de la garnison, il fut étouffé dans la foule. Mais nous avons suivi le récit de Ducas & de Phranzes. Ce dernier, Chancelier de l'Empereur, étoit dans la ville lorsqu'elle fut prise ; l'autre étoit resté aux environs tant qu'avoit duré le siége ; &, peu de jours après la prise de Constantinople, il apprit de la bouche d'un Turc toutes les particularités relatives à la fin de ce Prince infortuné. Ducas ajoute que Mahomet, admirant son courage, commanda qu'on lui rendît tous les honneurs funebres dus à un Empereur (*a*).

Histoire Romaine.

Intrépidité de l'Empereur. Il est tué.

Après la mort de Constantin, le peu de Chrétiens qui lui survécurent, prirent la fuite, & laisserent de tous côtés une entrée libre aux Turcs, qui passerent au fil de l'épée tous ceux qu'ils rencontrerent. Le détail des maux que les misérables habitans souffrirent pendant les trois jours que la

Et la ville prise & pillée.

(*a*) Ducas, c. 39.

Histoire Romaine.

ville fut abandonnée au pillage, nous a été tranfmis par Ducas & par quelques autres Hiftoriens contemporains. Un grand nombre fe réfugia dans l'Eglife de Sainte-Sophie ; mais ils furent tous maffacrés par les Barbares. La plupart des Nobles furent exterminés par ordre du Sultan, & le refte condamné à un fort plus cruel que la mort même.

Cependant plufieurs des habitans, parmi lefquels fe trouvoient quelques hommes d'un favoir éminent, trouverent moyen de fe fauver, pendant que les Turcs étoient occupés à piller la ville. Ils fe rendirent tous à bord de cinq vaiffeaux qui étoient dans le port, arriverent en Italie, & y firent revivre, avec l'étude de la Langue Grecque, celle des Belles-Lettres, négligée dans l'Occident depuis long-temps. Les trois jours deftinés au maffacre & au pillage étant expirés, Mahomet ordonna à fes foldats, fous peine de mort, de ceffer toute hoftilité. Le lendemain il fit fon entrée triomphante dans la ville, & l'ayant choifie pour le fiége de fon Empire, il promit folennellement de prendre fous fa protection ceux des habitans qui voudroient y refter, ou, qui ayant pris la fuite, reviendroient occuper leurs anciennes demeures, en leur accordant le libre exercice de leur Religion. La mort du dernier Empereur Romain, la perte de Conftantinople, & la diffolution de l'Empire, arriverent le 29 Mai de l'an 1453 de notre Ere, qui répond à l'an 857 de l'Hégire.

Diffolution totale de l'Empire Romain.

La chute d'un Etat, autrefois fi puiffant, ne fut pas foudaine ou inattendue, mais amenée par

Digitized by Google

degrés de ſiecle en ſiecle. Nous avons eu plus d'une occaſion, dans le cours de cette Hiſtoire, d'en indiquer les cauſes. Ainſi, pour ne pas nous répéter, nous nous bornerons à rappeler ici, que nous nous ſommes renfermés dans les cauſes immédiates de cette grande révolution, ſans pénétrer dans les décrets de la Providence, ni attribuer, comme on l'a fait ſouvent, les malheurs d'un peuple aux péchés dont il s'eſt rendu coupable.

Hiſtoire Romaine.



Digitized by Google



CHAPITRE XXXVII.

Histoire des Carthaginois, jusqu'à la destruction de Carthage par les Romains.

SECTION PREMIERE.

Description de Carthage, & origine de cette ville.

Histoire des Carthaginois.

SI les Anciens nous avoient laissé, pour écrire l'Histoire de Carthage, des matériaux qui répondissent au pouvoir & à l'opulence de cette fameuse République, nous verrions que peu de peuples ont joué sur notre globe un rôle aussi brillant que les Carthaginois. Mais tel a été le malheur de cette fiere puissance, que malgré ses immenses richesses, l'étendue de son commerce, la politique consommée, & le génie militaire de ses sujets, qui la rendirent formidable à tous ses voisins, & la mirent même en état de disputer à Rome l'Empire du monde, nous n'avons cependant que des Mémoires très-imparfaits des grands événemens qui la concernent. A peine nous reste-t-il un seul Fragment de quelqu'un de ses Historiens. Les principales actions auxquelles les Carthaginois ont eu part, & qui sont échappées à l'oubli, nous ont

Digitized by Google

été transmises par leurs ennemis, ou par des Auteurs peu favorablement disposés pour eux ; ainsi ils ont sans doute omis bien des choses qui mériteroient d'être connues. Cependant, en rassemblant tous les passages remarquables relatifs à la République de Carthage, qui se trouvent répandus dans les Auteurs Grecs & Romains ; en comparant ces passages ensemble pour en faire un tout suivi, & enfin en y ajoutant quelques observations pour les éclaircir, nous espérons suppléer aux défauts de tous les autres Historiens, & donner l'Histoire de Carthage la plus complette & la plus intéressante qui ait paru jusqu'à présent.

Histoire des Carthaginois.

Carthage. Quand fondée.

Carthage, capitale de l'Afrique proprement dite, pendant plusieurs siecles, fut, suivant Velleius (*a*), bâtie soixante-cinq ans avant Rome : Trogue (*b*) & Justin prétendent que les fondemens en furent posés soixante-douze ans avant ceux de cette souveraine du Monde. Tite-Live (*c*) semble encore remonter vingt ans plus haut ; & Solin (*d*) excede à son tour ce dernier de vingt-sept ans. Timée de Sicile (*e*) assure que Carthage & Rome furent fondées dans le même temps, & trente-huit ans avant la premiere Olympiade. Enfin, si on en croit Ménandre (*f*) d'Ephese, cité par Josephe (*g*) & par les Annales Tyriennes, la

(*a*) Vell. Paterc. Hist. Rom. l. I.
(*b*) Just. Hist. l. XVIII.
(*c*) Liv. Hist. l. II. Epit.
(*d*) Solin. c. 29.
(*e*) Timœus. Sicul. ap. Dionys. Halicarnas. l. I.
(*f*) Menand. Ephes. ap. Joseph. l. I. Cont. Apion.
(*g*) Josephe, dans son calcul emprunté de Ménandre

Histoire des Carthaginois.

construction de Carthage précéda celle de Rome de cent quatorze ans.

Nous n'entreprendrons pas de décider laquelle de ces suppositions est la véritable ; nous observerons seulement, que comme Carthage (*a*) étoit composée de différentes parties, on ne doit pas être surpris si les Anciens ont assigné à son origine différentes époques, & si les opinions des Modernes varient si fort à cet égard. Si quelqu'un de nos Lecteurs vouloit approfondir davantage cette question, il pourra consulter le Pere Petau (*b*).

d'Ephese (1), semble ne se point accorder avec lui-même, ou du moins être fort inexact ; mais Petau (2) a entrepris de le corriger, en fixant l'arrivée de Didon en Afrique cent quarante ans avant la fondation de Rome. Ce calcul s'accorde avec celui de Solin (3), qui dit que quand Carthage fut détruite par Scipion l'Africain, elle avoit subsisté sept cent trente-sept ans. Or comme cette destruction eut lieu l'an de Rome six cent six ou six cent sept, il est évident que, suivant cet Auteur, Carthage doit avoir été bâtie cent trente ou cent trente-un ans avant Rome. Si nous supposons avec le Chevalier Newton (4) & avec Saumaise, qu'il se passa neuf ans avant qu'on eût achevé de bâtir Carthage, Didon doit être arrivée en Afrique cent trente-neuf ans ou cent quarante ans avant l'Ere Romaine. Cette supputation ne differe de celle de Petau que de deux ans, & nous croyons pouvoir la regarder comme la plus vraisemblable.

(*a*) Petav. de Doctrin. Temp. l. IX. c. 69. & Bochart. de Col. Phœn. l. I. c. 24.

(*b*) Petav. ubi supr. & de Doctr. Temp. l. XIII. p. 370. Edit. Antwerp. 1703. & l. XII.

(1) Menand. Ephes. Apud Joseph. l. I. cont. Apion.

(2) Dion. Petav. de Doct. Temp. l. IX. c. 69.

(3) Solin. c. 27.

(4) Salmas. in Solin. c. 27. Newt. Chronol. p. 65.

Digitized by Google

Ce ſavant homme, après avoir diſcuté avec ſoin les différentes opinions des Anciens, s'attache à rectifier leurs fautes, & place la fondation de Carthage par Didon, cent trente-ſept ans (*a*) avant celle de Rome, ſi, avec Varron, nous rapportons cette derniere à la troiſieme année de la ſixieme Olympiade ; ou cent quarante-deux ans, ſi, avec l'Archevêque Usher, nous préférons l'autorité de Fabius Pictor (*b*), qui ſuppoſe que Carthage fut bâtie vers le commencement de la huitieme Olympiade.

Hiſtoire des Carthaginois.

Mais, quelque diverſité qu'il puiſſe y avoir entre les Hiſtoriens & les Chronologiſtes au ſujet de l'année de la fondation de Carthage, ils conviennent tous qu'elle dut ſon origine aux Phéniciens. Le Poëte Grec Nonnus (*c*) cite quelques Auteurs dont les Ouvrages ne ſubſiſtent plus, & ſuivant leſquels Cadmus fit une expédition très-

Les Carthaginois tirent leur origine des Phéniciens.

(*a*) Petav. Ration. Temp. l. II. c. 3.

(*b*) Onuphr. Panvin. in ant. urb. imag. Uſſ. ann. 87. Fabius Pictor eſt le plus ancien des Hiſtoriens Romains (1), & ſon autorité eſt d'autant plus reſpectable, qu'elle eſt ſoutenue de celles d'Onuphrius Panvinius (2) & de l'Archevêque Usher. Nous pourrions donner encore un nouveau poids à leur ſentiment ſur cet article ; mais nous aimons mieux renvoyer nos Lecteurs à l'Archevêque Usher (3), à Voſſius, &c. que d'entrer plus avant dans cette diſcuſſion.

(*c*) Nonn. in Dionyſ. l. XIII.

(1) Liv. l. I, II, &c. Dio Hal. l. I. Uſſer. An. p. 60. ad ann. Jul. Per. 3966. Voſſ. de Hiſt. Græc. l. IV. c. 13, &c.

(2) Onuphr. Panvin. Antiq. Urb. imag. ap Græviuni in Theſauro Ant. Rom. tom. III. p. 215. Petav. de Doct. Temp. l. IX c. 51.

(3) Uſſer. Ann. ubi ſupr. Voſſ. & Hiſt. Græc. & Petav. ubi ſupr.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

heureuſe dans ces contrées. Euſebe (*a*) & Procope aſſurent poſitivement, que les Chananéens, qui furent mis en fuite par Joſué, s'y retirerent; & S. Auguſtin (*b*) fait de ces Chananéens les ancêtres des Carthaginois. Philiſte (*c*) de Syracuſe, qui vivoit trois cent cinquante ans ou environ avant Jéſus-Chriſt, rapporte que les premiers fondateurs de Carthage furent Zorus & Charchédon, tous les deux Tyriens ou Pharaciens, & qu'ils y débarquerent trente ans avant la deſtruction de Troie, ſuivant Euſebe. Appien (*d*) eſt du même avis ſur le nom des fondateurs; mais il fixe la fondation vingt ans plutôt; & c'eſt d'après lui que Scaliger (*e*) a corrigé les nombres d'Euſebe. Virgile vient à l'appui de ce ſentiment; il repréſente plutôt Didon comme ayant achevé la ville, que comme l'ayant fondée, puiſqu'il donne à entendre que le terrein ſur lequel Carthage fut bâtie, étoit occupé par un peuple qui habitoit dans des cabanes, ou, en d'autres termes, qu'il y avoit déjà alors une ville. Enfin, ce qui ajoute un nouveau degré de force aux témoignages de Philiſte & d'Appien, c'eſt que les Grecs appelerent toujours cette ville *Charchédon*.

D'ailleurs, il faut qu'il y ait eu quelque raiſon qui ait déterminé Didon à choiſir cet endroit pré-

(*a*) Euſeb. in Chron. l. I. p. 11. Procop. de Bell. Vand. l. II. c. 10.
(*b*) Auguſt. in Expoſit. Epiſt. ad Rom. ſub. init.
(*c*) Philiſt. Syracuſ. ap. Euſeb. in Chron. ad ann. 804.
(*d*) Appian. in Libyc. ſub init.
(*e*) Joſ. Scalig. Animad. in Euſeb. Chron. ad ann. 804.

férablement

férablement à tout autre (*a*). Or, quel motif plus vraisemblable peut-on imaginer, que celui de les placer dans des lieux déjà habités pendant quelque temps par les Phéniciens, qui étoient ses compatriotes, & dont par conséquent elle avoit lieu d'espérer l'accueil le plus favorable ? Ajoutons, que la côte d'Afrique, & celle d'Espagne (*b*) située vis-à-vis, ont été connues de très bonne heure aux Tyriens (*c*), puisque Velleius Paterculus (*d*) remarque qu'ils bâtirent les villes de Cadix en Espagne, & d'Utique en Afrique, un peu plus de quatre-vingts ans avant la guerre de Troie. Strabon déclare aussi, que les Phéniciens possédoient la meilleure partie de l'Espagne & de l'Afrique bien avant le temps d'Homere. Mais comme on ne peut rien avancer de bien certain sur des événemens si éloignés, à moins qu'on ne suive les éclaircissemens donnés par le vieux Testament, nous laissons à nos Lecteurs la liberté de croire ou de ne pas croire tout ce que nous venons de dire.

Histoire des Carthaginois.

Elise fonde ou agrandit la ville de Carthage.

Cependant, si la plupart des événemens dont les Historiens profanes font mention, comme étant arrivés avant la destruction de Troie, n'ont pas entiérement le degré de certitude qu'on pourroit désirer, on ne sauroit également rejeter comme absolument faux ce qui est attesté par toute l'Antiquité. Il doit donc demeurer pour constant,

(*a*) Æneid. I. & Serv. in loc. Vid. etiam. Carm. Ruæi not. in Virg. Æneid. IV. sub init.
(*b*) Procop. ubi supr.
(*c*) Strab. l. III. p. 104. Ed. Casaub. 1587.
(*d*) Vell. Paterc. l. I. c. 2.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

qu'Elise (*a*), appelée aussi *Didon*, sœur de Pygmalion Roi de Tyr, s'étant enfuie de Tyr avec son frere Barca, la septieme année du regne de ce Prince, fixa sa résidence à Carthage, & fonda, ou du moins agrandit cette célebre ville. Si cet endroit étoit habité auparavant, il ne pouvoit pas être fort considérable avant l'arrivée de cette Reine (*b*). Elle y apporta les richesses de son époux Sichée, & les Tyriens, qui l'accompagnerent, & qui faisoient partie du peuple (*c*) le plus policé & le plus ingénieux de la terre, la mirent en état d'agrandir & d'orner la ville, s'il n'est pas vrai qu'elle en ait posé les fondemens. Elle l'entoura de murs, & y construisit une forte citadelle; y fit fleurir le commerce, qui étoit en quelque sorte l'apanage des Tyriens; enfin, elle introduisit une forme de gouvernement, qui paroissoit à Aristote (*d*) un des plus parfaits qui aient jamais été connus, au moins de son temps.

L'arrivée de Didon en Afrique, comme nous l'avons observé, précéda de cent trente-sept ans la fondation de Rome, suivant Varron, & de cent quarante-deux ans, suivant Fabius Pictor; c'est-à-dire, qu'elle précéda de cent quatorze ans la premiere Olympiade, de huit cent quatre-vingt-neuf ou huit cent quatre-vingt-dix ans la naissance de Jésus-Christ. D'après ce calcul, Car-

(*a*) Just. l. XVIII. Virg. Æneid I. & Serv. in loc. Ced. in Hist. Compend. p. 140. Edit. Parf. 1647.

(*b*) Virg. Just. ubi supr.

(*c*) Newt. Chron. p. 13. Bochart Phal. & Col. Phæn. pass. 1. Rois. V.

(*d*) Arist. de Rep. l. II. c. 11.

Histoire des Carthaginois.

thage ne fut fondée qu'environ trois cents ans après la destruction de Troie, à moins qu'on ne suppose avec le Chevalier Newton (*a*), que les anciens Chronologistes ont reculé cette destruction de près de trois siecles. Virgile semble avoir admis cette supposition ; car, malgré ce que plusieurs Savans (*b*) ont avancé pour l'excuser, l'anachronisme qu'il commet en faisant Enée & Didon contemporains, auroit été inexcusable, s'il avoit été du sentiment généralement reçu. Nous donnerons dans la suite un récit détaillé de la fuite de Didon, quand elle partit de Tyr ; de son arrivée dans l'isle de Chypre, & de son départ pour les côtes d'Afrique, où elle fonda un royaume (*c*).

Origine du nom de Carthage.

Les Auteurs ne sont point d'accord sur l'origine du nom de Carthage. Solin dit (*d*) que son vrai nom étoit *Chartada*, qui, dans le langage Carthaginois, signifioit *la nouvelle Ville* ; & cette opinion a été suivie par Saumaise (*e*), Schindler (*f*), Bochart (*g*), & autres qui font dériver ce nom de deux mots Orientaux, *Charta Hadalta*, qui ont la même signification. Mais outre que cette étymologie est trop recherchée, les Auteurs que nous venons de nommer nous fournissent eux-mêmes des argumens pour la détruire ;

(*a*) Newt. Chron. p. 32, 65.
(*b*) Ludovic. de la Cerda. Car. Ruæu. Macrob. Aliique.
(*c*) Voy. ci-dessus. tom. III. p. 222.
(*d*) Solin. c. 27.
(*e*) Salmas. in Solin. p. 322.
(*f*) Schind. Pentaglot. p. 1654.
(*g*) Bochart. de Col. Phœn. l. I. c. 24.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Schindler (*a*) fait venir Carthage du mot Oriental *Charta*, *Ville*; & les deux autres (*b*) prétendent que la ville fut fondée long-temps avant que Didon vînt en Afrique, & qu'elle n'en fit construire que cette partie appelée *Byrse*, ou la *Citadelle*. Le Dr. Hyde (*c*) fait dériver ce nom de *Chadre Hanacha*, c'est-à-dire, *le lieu de repos*, ou de *Card Hanéca*, *la nouvelle Ville*, parce que Plaute semble indiquer dans son *Poënulus*, que ses habitans l'appeloient *Chaedreanech*; mais ces étymologies sont aussi trop forcées, outre qu'elles ont été réfutées par Bochart (*d*).

Servius (*e*) nous paroît avoir approché plus près de la vérité, quand il dit que, suivant les Carthaginois eux-mêmes, qui doivent avoir été instruits de leur origine, Carthage reçut son nom de *Charta*, ville peu éloignée de Tyr, & qui par conséquent ne pouvoit pas être inconnue à Didon. Cette ville est appelée par Cedrenus (*f*) *Chartica*, c'est-à-dire, *Charta Aca*, ou *Charta Aco*, ville d'Aca (*g*) ou d'Aco, fameux port de mer de Phénicie (*h*), près de Tyr & de Sidon, dans le territoire

(*a*) Schind. ubi supr.
(*b*) Salmas. & Bochart ubi supr.
(*c*) Hyde in not. ad Peritsol. p. 44.
(*d*) Bochart Chan. l. I. c. 1.
(*e*) Serv. in Virg. Æneid. I. v. 37. & Æneid. IV. v. 75.
(*f*) Cedren. Hist. Compend. p. 140. Edit. Par. 1647.
(*g*) Schind. Pentaglot. p. 1313. Strab. l. XVI. p. 521. Diodor. Sic. l. XIX. c. 93. Cont. Vep. Daitam. c. 5. Plin. l. V. c. 19. Steph. Byz. de Urb. Hieronym. in Am. I, II & LXX. in Jud. I.
(*h*) C'étoit, suivant Cedrenus, un port de mer, comme on pourra s'en convaincre, si l'on jette les yeux sur le

Digitized by Google

de la tribu d'Asher (*a*), quoique possédé par les Tyriens (*b*) ou Phéniciens. Pour donner plus de poids à l'étymologie de Servius, il est bon de remarquer que les Sidoniens, les Tyriens & les Chananéens qui habitoient cette partie de la Phénicie, mettoient fréquemment le mot de *Kiriath*, de *Cariath*, ou de *Charta*, c'est-à-dire, *Ville*, au devant des noms des villes, comme *Kiriath* (*c*), ou, suivant S. Jérôme, *Cariath-Arba*, *Cariath-Baal*, *Cariath-Sauna*, *Cariath-Sepher*, &c. quoique souvent ils les appelassent simplement *Cariath* (*d*) ou *Charta*, & que, la plupart du temps, en écrivant ils ne se servissent que des noms propres seuls (*e*); de sorte qu'on ne doit pas s'étonner si la ville dont nous parlons a été désignée par les noms de *Charta*, d'*Aca*, d'*Aco*, de *Chartica*, de *Chartaca*, de *Cartaco*, *&c.* & tous ces noms s'accordent parfaitement avec le génie de ses habitans.

D'ailleurs, quoique la ville de Didon ait constamment été appelée par les Auteurs Latins, *Carthago*, son vrai nom cependant parmi les anciens Romains, qui l'avoient sans doute appris des Car-

---

passage que nous avons indiqué, & qui fournit un nouvel argument en faveur de notre opinion. Nous trouvons pareillement une ville appelée *Kartah*, qui fut donnée aux Lévites dans ce même pays, après avoir appartenu à la Tribu de Zabulon.

(*a*) Jud. v. 31.

(*b*) *Ibid.*

(*c*) Jud. I. v. 10. Jos. XVIII. v. 14. XV. v. 15, 49.

(*d*) Jerem. XLVIII. v. 24, 41. Amos XI. v. 2.

(*e*) Jos. XV. 9, 60.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

thaginois eux-mêmes, fut *Cartaco* (*a*), comme le prouve la *Columna Roſtrata* (*b*) de Duilius.

Ces différens motifs, joints à ce qui a été obſervé (*c*) dans le troiſieme Volume de cette Hiſtoire, ſemblent nous diſpenſer d'entrer, à cet égard, dans un plus grand détail. Les perſonnes les moins verſées dans la connoiſſance de l'Antiquité, ſavent que l'uſage étoit, dans ces temps reculés, de déſigner quelques villes par les noms de leurs fondateurs, & par ceux d'autres villes. Thebes en Béotie (*d*) fut appelée ainſi, d'après *Thebes* en Egypte; *Piſe* en Italie, d'après Piſe dans le Péloponneſe; *Salamine* en Chypre, d'après Salamine en Attique, &c. &c.

Saumaiſe (*e*) prétend que le nom Grec *Carchédon* eſt dérivé du *Chartada* de Solin, parce que les Siciliens employoient quelquefois le *Chi*, au lieu du *Theta*. Rien n'eſt plus foible que ce raiſonnement; mais quand il ſeroit plus plauſible, il faudroit le rejeter, comme étant contraire à

(*a*) Pet. Ciaccon. in Colum. roſtrat. Duil. ap. Joan. Georg. Grævium in Theſaur. Ant. Rom. tom. IV. p. 1810.

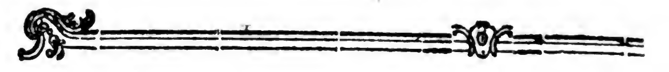
(*b*) V. la Note I.

(*c*) Supr. t. III. p. 222.

(*d*) Il paroît clairement par l'Ecriture (1), qu'il y avoit auſſi une ville de ce nom en Phénicie, ou dans le pays de Chanaan, à une petite diſtance de Shechem; de ſorte que, ſoit que nous regardions Cadmus comme un Phénicien ou comme un Egyptien, il eſt preſque indubitable que Thebes en Béotie a été nommée ainſi d'après une ville plus ancienne.

(*e*) Salmaſ. ubi ſupr.

(1) Jud. l. IX. cap. 50-53.



NOTES
DU VINGT-SEPTIEME

NOTE PREMIERE.

Nous avons donné ailleurs (1) une traduction Françoise d
gravée sur la base de la *columna rostrata* de Duilius; mais ce
des plus curieux monumens de l'Antiquité, nous croyons
en l'insérant ici. Elle servira à faire voir combien la Langu
moins de deux siecles. Les lacunes qui s'y trouvoient, o
par *Ciacconius*, & nous y avons ajouté une version en *La*

C. BIBLIOS. M. F. COS. ADVORSOM. CARTACINI
REM. CERENS. ECEST. ANO S. COCNATOS. POPLI.
OBSEDEONED. XEMET. LECION. EIS. CARTAC
MAXIMOSQUE. MACISTRATOS. LUCAES. B
NOVEM. CASTREIS. EXFOCIONT. MACEL AM.
PUCNANDOD. CEPET. ENQUE. EODEM. MAC ES
REM. NAVEBOS. MARID. CONSOL. PRIMOS. C
CLASESQUE. NAVALES. PRIMOS. ORNAVET. PA R
CUMQUE. EIS. NAVEBUS. CLASEIS. POENICAS.
SUMAS. COPIAS. CARTACINIENSIS. PRÆS
DICTATORED. OLOROM. IN. ALTOD. MARID.
XXXQUE. NAVEIS. CEPET. CUM. SOCIEIS. SEPTE
QUINRESMOSQUE. TRIRESMOSQUE. NAVEI
AUROM. CAPTOM. NUMEI. ΦΦΦ DCC
ARCENTOM. CAPTOM. PRÆDA. NUMEI. CCCI
CRAVE. CAPTOM. AES. CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ CC
CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ CCCI
CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ CCCIↃↃↃ CCCI
TRIOMPOQUE. NAVALED. PRÆDAD. POPLOM.
DAPTIVOS. CARTACINIENSEIS. INCENVOS. D
PRIMOSQUE. CONSOL. DE SICELEIS. CLASEQUE
TRIOMPAVET. EAROM. REROM. ERCO. S. P. Q. R. EI.

Caius Duilius Marci filius Consul adversus Carthaginienses in Sicilia rem gerens, Egestanos (socios atque) cognatos populi Romani arctissim. obsidione exemit. Legiones (enim) omnes Carthaginiensium (qui Egestan maximus (eorum) magistratus (festinandi studio) elephantis relictis novem, castris effugerunt. Macellam (deinde) munitam (validamque pugnando cepit. Atque in eodem magistratu prospere

Digitized by Google

l'autorité de Philiste (*a*), d'Appien, d'Eusebe & de S. Jérôme. Hérodote, Ménandre d'Ephese, Polybe, &c. les plus anciens Auteurs Grecs qui fassent mention des Carthaginois, le désapprouvent aussi, apparemment parce qu'ils n'étoient pas Siciliens. Les Carthaginois étoient appelés par les Grecs, quelquefois *Lybiens*, à cause du pays qu'ils possédoient, & quelquefois *Phéniciens*. Les Romains les appeloient *Pœni* ou *Phéniciens*, par la même raison; ce qui avoit rapport à eux ou à leur ville, *Punique* ou *Pœnique*, c'est-à-dire, *Phénicien*.

Histoire des Carthaginois.

Caccabe, le nom Punique de Carthage.

Il est bon d'observer ici, que, suivant Stephanus (*b*) & Eusthatius, cette ville étoit anciennement nommée, en langage Punique, *Caccabe*, d'après la tête d'un cheval, que les Tyriens trouverent en creusant les fondemens de Byrsa. On regarda cette découverte comme un heureux augure, qui marquoit les dispositions martiales des habitans, & la grandeur future de leur ville. Nous renvoyons nos Lecteurs à Virgile (*c*) & à Justin, où cette Histoire se trouve au long; nous ajouterons seulement, que le savant Bochart (*d*) a

(*a*) Tous ces Auteurs pensent que Carthage fut bâtie assez long-temps avant l'arrivée de Didon en Afrique; d'où il s'ensuit que si leur autorité est de quelque poids, il n'est pas probable que la seule construction de la citadelle de Byrsa ait fait donner à la ville le nom de *Carthada*, ou *Nouvelle Ville*; & si ce raisonnement est concluant, il est certain aussi que Saumaise se trompe, quand il veut faire dériver Carchédon de Carthada.

(*b*) Steph. Byz. de Urb. Eustath. in Dionys. Afr.

(*c*) Æn. I. Just. l. XVIII. Serv. & Ludovic. de la Cerda in Æn. I. Cœl. Rhodogin. l. XVIII. c. 38.

(*d*) Bochart de Col. Phœn. l. I. c. 24.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

prouvé que le mot de *Caccabe* signifioit en Phénicien *une tête de cheval*; &, qu'en considération de cet événement, les Carthaginois (*a*) avoient souvent sur le revers de leurs médailles, ou une tête de cheval, ou le corps d'un cheval partagé en deux, ou un cheval entier, monté par la Victoire. La plupart de ces médailles portent une inscription Punique sur leurs revers, comme on peut s'en convaincre en parcourant les Ouvrages d'Agostini, de Paruta, & autres.

Pour nous épargner à l'avenir des digressions sur ce sujet, nous donnerons ici une description détaillée de la situation, de la grandeur, des différentes parties, & de la puissance de la ville de Carthage, conformément à l'état où elle se trouvoit lors de la troisieme guerre Punique; & nous puiserons nos autorités dans Polybe (*b*), Strabon, Diodore de Sicile, Appien, & autres Ecrivains qui jouissent de l'estime générale.

Description de Carthage.

Carthage étoit située au fond d'un golfe dans une presqu'isle, qui pouvoit avoir trois cent soixante stades, ou quarante-cinq milles de tour; l'ihstme joignoit cette presqu'isle au continent d'Afrique. La largeur en étoit de vingt-cinq stades, ou trois milles & un stade. Au milieu de la ville étoit la forteresse ou citadelle, bâtie par Didon, & appelée *Byrsa*. Au haut de la forteresse il y avoit un Temple consacré à Esculape, & où l'on ne pouvoit monter qu'avec beaucoup de peine,

(*a*) Ant. August. Dial. VI. Ant.
(*b*) Polyb. l. I. c. 73. Strab. l. XVII. p. 572. Appian in Libyc. 129. Diod. Sicul. Bibl. Hist. III. p. 178. Oros. l. IV. c. 22. p. 277.

PLAN
A SITUATION
l'Ancienne
RTHAGE.

rs des Aqueducs.
de pluie.
d
Montagnes sur lesquelles
.
du Sud Est etoit l'ancienne
e
nt un jardin.

Digitized by Google

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

par un escalier de soixante degrés. Ce Temple étoit riche, beau, & d'une étendue considérable; de sorte que lorsque Byrsa fut prise par Scipion, vers la fin du dernier siége de Carthage, neuf cents déserteurs Romains s'y fortifierent, & la femme d'Asdrubal y ayant mis le feu, pour ne pas tomber entre les mains de Scipion, elle y fut réduite en cendres, avec ses enfans & les neuf cents déserteurs.

Du côté du midi, vers le continent, où *Byrsa* étoit située, la place étoit garnie d'un triple mur, haut de trente coudées, indépendamment des parapets & des tours dont ce côté étoit pourvû à égales distances; chaque intervalle étoit de quatre-vingts brasses, ou de quatre cent quatre-vingts pieds. Chaque tour avoit ses fondemens à trente pieds de profondeur, & étoit élevée de quatre étages, quoique les murs n'en eussent que deux. Ces étages étoient faits en arcades, & dans l'étage le plus bas, dont la hauteur étoit de trente pieds, on avoit placé des écuries assez grandes pour contenir 300 éléphans, avec tout ce qui étoit nécessaire pour leur entretien. Vis-à-vis de ces écuries, il y en avoit d'autres pour quatre mille chevaux, & tout ce qu'il falloit pour leur nourriture. On auroit, en cas de besoin, pu loger encore dans la ville quatre mille autres chevaux, & vingt mille fantassins, sans causer aucune incommodité aux habitans.

Ses fondemens.

Carthage avoit deux ports, disposés de maniere à avoir communication l'un avec l'autre; leur entrée étoit commune, large de soixante-dix pieds, & fermée par des chaînes. Le premier étoit destiné aux vaisseaux marchands, & conte-

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

noit un grand nombre de lieux de rafraîchissement, & toute sorte de provisions pour des gens de mer. Le second port, qui étoit inférieur à l'autre, & l'isle Cothon, qui étoit au milieu, étoient bordés de quais, dans lesquels il y avoit autant d'endroits distincts pour mettre à l'abri du mauvais temps deux cent vingt vaisseaux; ce port n'étoit que pour les vaisseaux de guerre. Vis-à-vis étoient des magasins, qui contenoient tout ce qui peut servir à armer & à équiper des flottes.

L'entrée de chacun de ces édifices étoit ornée de colonnes de marbre de l'Ordre Ionique; de sorte que le port & l'isle présentoient aux yeux de chaque côté deux superbes galeries. Dans l'isle étoit le Palais de l'Amiral, où se publioient les ordres relatifs à la marine; & comme ce Palais avoit été bâti à l'opposite de l'entrée du port, l'Amiral pouvoit voir tout ce qui se passoit à la mer, quoiqu'il fût impossible de voir de la mer ce qui se faisoit dans la partie intérieure du port. Les vaisseaux marchands, en entrant dans le port, n'appercevoient pas même les vaisseaux de guerre, parce qu'ils étoient séparés par un double mur: chaque port avoit outre cela sa porte particuliere, qui conduisoit à la ville.

De combien de parties la ville étoit composée.

Il paroît, d'après cette description, que la ville consistoit en trois parties, *Byrsa*, *Megara* (*a*),

(*a*) Le vrai nom de la partie externe de Carthage, qui formoit proprement la ville, étoit Megara ou Megaria, mais point Megalia, comme nous l'avons cru autrefois. Appien, Isidore & Servius mettent la chose hors de tout doute (1).

(1) Appian & Serv. ubi supr. Isid. in Orig. l. XIII. c. 12. Vid. etiam Bochart. Chan. l. I. c. 24.

Digitized by Google

ARTE

NE CARTHAGE,

E, DE TUNIS,

de Carthage.

Hippone

Mt. Cirna

Marais d'Hippone et de Sisara

Fleuve Bag

Hercule

Digitized by Google

ou *Megaria* & *Cothon*. Byrſa, ſuivant Servius (*a*), avoit vingt-deux ſtades, ou près de trois milles de circonférence, quoiqu'Eutrope ne lui donne guere plus de deux mille pas, ce qui ne fait pas deux milles d'Angleterre. Cette fortereſſe n'étoit pas préciſément au centre de la ville, mais un peu plus vers le Midi, c'eſt-à-dire, vers l'iſthme qui joignoit Carthage au continent, comme l'a obſervé Appien (*c*). Le nom de *Byrſa* s'eſt dit par corruption, au lieu du vrai nom *Punique*, ou *Phénicien* *Buſra*, *Boſra* ou *Botſra*, c'eſt-à-dire, Forteresſe; Scaliger (*c*), Bochart, & autres Savans dans les Langues Orientales, l'ont démontré, indépendamment de ce qu'en ont dit Strabon, Virgile & Appien. La Fable du cuir d'une vache n'a plus à préſent de partiſans.

Cette citadelle formoit proprement la partie intérieure de Carthage; elle étoit entourée par Megara (*d*) ou Megaria, c'eſt-à-dire, les maiſons ou la cité (car c'eſt-là le ſens de ce mot en Phénicien) ſa partie extérieure, ſuivant Servius. Strabon appelle la petite iſle, qui étoit au milieu du ſecond port, *Cothon* (*e*), & Appien donne le même nom (*f*) à ce ſecond port, qui, s'il en faut croire cet Auteur, étoit environné d'une forte muraille. Le mot *Cothon* tire ſon origine de quelqu'une des Langues Orientales, & ſignifie pro-

(*a*) Serv. in Æn. I. v. 320. Eutrop. & Bochart. ubi ſupr.
(*b*) Appian. & Bochart ubi ſupr.
(*c*) Scalig. in not. ad Feſt. Bochart, ubi ſupr. Salmaſ. in Solin.
(*d*) Serv. in Æn. I & IV.
(*e*) Strab. l. XVII. p. 572.
(*f*) Appian. in Libyc. p. 129.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

prement, *un port qui n'a point été formé par la nature* (*a*), mais qui est l'effet du travail & de l'art. Il paroît par-là, que *Cothon* n'étoit pas un nom propre parmi les Carthaginois, qui le prononçoient vraisemblablement, comme nous ferions le mot *Kathum* ou *Kathem*; mais les Grecs y donnerent une terminaison Grecque, & substituerent leur grand O à l'A des Phéniciens.

Les Carthaginois étoient si actifs & si laborieux, que quand Scipion (*b*) eut bloqué le vieux port, ou le Cothon, ils en construisirent en peu de temps un nouveau, dont les traces, d'environ cent verges en carré, se voient encore de nos jours (*c*). Ce Cothon s'appeloit vraisemblablement le *Mandracium* (*d*) du temps de Procope.

Nombre des habitans.

Le nombre d'habitans que cette ville contenoit au commencement de la troisieme guerre Punique, montoit à 700000 ames; nombre prodigieux, si l'on considere les coups affreux qui avoient été portés aux Carthaginois, d'abord par les Romains, durant le cours de deux sanglantes guerres, & ensuite par leurs propres mercenaires dans l'intervalle qui séparoit ces guerres, & par leurs brouilleries avec Masinissa. Les forces qu'ils pouvoient mettre en campagne & en mer, étoient formidables, comme il paroît par l'armée que commandoit Amilcar dans son expédition contre Gelon Roi de Syracuse, & qui étoit de trois cent

(*a*) Fest. in voc. Cothones. Servius in Æn. I. Bochart ubi supr. Buxtorf. in voc. קםם.
(*b*) Liv. l. II. Epit.
(*c*) Haw's Geog. Observ. relating to Tunis. p. 150.
(*d*) Procop. l. I. c. 20.

Digitized by Google

mille hommes. La flotte, qui devoit seconder les opérations de l'armée de terre, pouvoit aller à plus de deux mille vaisseaux de guerre, & à plus de trois mille vaisseaux de transport.

Histoire des Carthaginois.

Les richesses de ce peuple étoient immenses, puisque Scipion emporta de Carthage, après qu'elle eut été pillée, près de trente-quatre millions de livres tournois; ce qui peut nous donner une légere idée de ce que cette capitale doit avoir été dans son plus haut degré de splendeur. Quant à l'étendue de la ville, Tite-Live nous apprend qu'elle avoit vingt-trois milles de tour (a); & en admettant comme vrai ce qui a été rapporté ci-dessus, cette opinion est assez probable. Pline (b) donne à connoître que Carthage, dans le temps qu'elle étoit entre les mains des Phéniciens, étoit beaucoup plus grande que lorsqu'elle fut devenue une colonie Romaine; & Suidas assure que c'étoit la plus grande & la plus puissante ville de la terre. L'empire de la mer qu'elle posséda pendant six siecles, presque sans aucune interruption, joint au génie que ses citoyens avoient pour le commerce, contribua puissamment à l'agrandir. L'excellente forme de son gouvernement, dont il sera parlé plus au long dans la suite, l'étendue de son commerce, & les mines d'Espagne, qui étoient des sources intarissables de richesses, servent aussi d'explication à ce phénomene. Dans notre description de Carthage, nous avons oublié un édifice qui mérite bien qu'on en fasse mention, c'est le Temple d'Apollon (c), situé près du Cothon. Il

Etendue de Carthage.

(a) Liv. l. II. Epit.
(b) Plin. l. V. c. 4.
(c) Appian. ubi supr.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

renfermoit une ſtatue d'or de ce Dieu, peſant mille talens (*a*). Mais cette ſtatue fut enveloppée dans la deſtruction commune de la ville. Elle fut miſe en pieces par quelques ſoldats de Scipion, lorſque le Cothon & la partie adjacente de la ville tomberent entre les mains de ce Général.

Reſtes de l'ancienne Carthage.

Un Voyageur moderne (*b*), qui a été ſur les lieux, obſerve que la plus grande partie de Carthage fut bâtie ſur trois hauteurs un peu moins élevées que celle de Rome. Les reſtes de cette ville autrefois ſi puiſſante, ſont un terrein applani ſur une des hauteurs d'où l'on découvre à plein le ſud-eſt de la côte. Les égouts n'ont preſque point été endommagés, & les cîternes ſont preſque telles encore qu'elles étoient du temps des Carthaginois. Le port eſt bouché, & les vents de nord-eſt ont pouſſé tant de ſable de ce côté, que ce port eſt preſque auſſi loin de la mer qu'Utique, quoiqu'on l'appelle toujours *El Merſa*, ou le Port. Il eſt au nord ou au nord-oueſt de la ville, & forme avec le lac de Tunis, la preſqu'iſle ſur laquelle Carthage étoit ſituée. La riviere de Méjerdah, qui eſt proche de ce port, & qui a été connue des Anciens ſous le nom de *Bagrada*, ſera décrite dans le Chapitre ſuivant.

Vaſte étendue de la domination Carthaginoiſe.

Strabon (*c*) obſerve que les Carthaginois poſſédoient trois cents villes en Afrique avant le commencement de la troiſieme guerre Punique : on trouvera cette opinion très-vraiſemblable, ſi l'on conſidere qu'avant cette guerre, Carthage éten-

(*a*) *Idem*, *ibid.*
(*b*) Shaw. ubi ſupr.
(*c*) Strab. l. XVII.

doit sa domination depuis les bornes occidentales de la Cyrénaïque (*a*) jusqu'aux colonnes d'Hercule (*b*); ce qui formoit un espace, dont la longueur alloit presque à quinze cents milles. Quand cet Etat eût atteint le plus haut degré de puissance, la

Histoire des Carthaginois.

(*a*) Scylax. Caryand. Vid. & Bochart. ubi supr.

(*b*) La distance entre les Philænorum Aræ, & les Colonnes d'Hercule, suivant Polybe (1), étoit de 16000 stades, ou d'environ 1990 milles. Mais il paroît par les observations exactes du Docteur Shaw, que cette distance n'étoit que de 1420 milles géographiques, dont 60 forment le degré d'un grand cercle. Le détail de ce calcul se trouve dans la Table suivante.

	Milles.
Depuis Tingi ou Tangier, jusqu'au Malva ou Mulloiah.	200
Jusqu'à la partie orientale du Chinalaph, ou Shelliff.	200
Jusqu'à l'Ampsaga, ou la ville de Cirta.	165
Jusqu'à Laribus, près de Theveste, ou Tiffesh. . .	130
Jusqu'à Carthage.	70
Jusqu'à Kairwan, *olim Vicus Augusti*.	75
Jusqu'à Tacape, dans la Petite Syrie.	110
Jusqu'à Tripoli.	135
Jusqu'à Leptis Magna, ou Libda dans la Grande Syrte.	135
Jusqu'au fond de la Grande Syrte, appelée à présent *le Golfe de Suedra*, où l'on suppose que les Philænorum Aræ ont été situées.	200
En tout. . . .	1420

Il paroît par ce calcul, que Polybe fait cette étendue de pays plus grande qu'elle n'étoit réellement: il faut cependant avouer que la grandeur des milles géographiques que nous avons marquées, doit entrer en ligne de compte, & qu'ainsi cet habile Ecrivain n'est pas si éloigné de l'exacte vérité, qu'on pourroit le croire à la premiere vue.

(1) Polyb. l. III.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

meilleure partie de l'Espagne & de la Sicile, aussi bien que toutes les isles de la mer Méditerranée, situées à l'Occident de cette derniere, étoient soumises à sa domination. Les causes d'une grandeur si étonnante, & les degrés par lesquels cette République s'éleva au point de disputer à Rome même l'Empire du monde, paroîtront dans tout leur jour dans la suite de cette Histoire.

SECTION II.

Description de l'Afrique proprement dite, ou du territoire de Carthage.

L'Afrique proprement dite.

AVANT de passer à l'Histoire même des Carthaginois, ou de décrire leur Gouvernement, leur Religion, leurs mœurs, &c. il est nécessaire de faire une description exacte du pays où Carthage étoit située, & qui en formoit, pour ainsi dire, le territoire naturel. Quant aux autres possessions des Carthaginois, elles furent tantôt plus & tantôt moins grandes.

Ses limites.

Méla (*a*) & Ptolomée prétendent que l'Afrique proprement dite contenoit tous les pays situés entre l'Ampsaga & les frontieres de la Cyrénaïque, qui, suivant Pline (*b*), étoient habités par vingt & six différentes Nations; mais cette étendue est excessive, puisqu'elle comprend la Numidie & la

(*a*) Pomp. Mela. l. I. c. 3. Ptol. l. IV. c. 5. Cellar. Geog. Ant. l. IV. c. 4.

(*b*) Plin. l. V. c. 4.

Regio

Digitized by Google

Regio Syrtica, contrées distinctes du territoire de Carthage. Ses vraies limites semblent avoir été (*a*) la riviere de Tusca à l'Occident, ou du côté de la Numidie ; la mer Méditerranée au nord ; les frontieres des Garamantes, & de la Libye intérieure au midi ; & la Méditerranée avec la Petite Syrte à l'Orient. Elle (*b*) étoit divisée en deux Provinces, la Regio Zeugitana, & Byzacium, qui comprenoient à peu près le royaume de Tunis (*c*), tel qu'il est à présent. Suivant Dion (*d*), cette région s'appeloit aussi *la vieille Province*, le nom de *nouvelle Province* ayant été donné à la Numidie. Byzacium (*e*), ou du moins la côte maritime de cette Province, semble avoir été l'Emporie de Tite-Live & de Polybe.

Histoire des Carthaginois.

Division.

Ptolomée (*f*) a placé Carthage & toutes les villes voisines quatre degrés trop au midi ; ce qui n'étonnera aucun de ceux qui savent combien ce Géographe est peu exact à assigner aux lieux leur véritable latitude. Si nous donnons à l'Afrique proprement dite la même position qu'au royaume de Tunis, comme cela nous paroît devoir être (*g*), elle doit avoir compris près de quatre degrés de latitude septentrionale, depuis 33° 30′ jusqu'à 37° 12′, & plus de trois degrés de longitude,

(*a*) *Idem, ibid.* Herodot. l. IV. Scylax. Cariand. in Peripl. Edit. Oxon. 1698. Ptol. Geogr. l. IV. & Cellar. Geogr. Ant. l. IV. c. 4.

(*b*) Plin. ubi supr. Strab. l. IV.

(*c*) Shaw. ubi supr. c. 1, 2.

(*d*) Dio, l. XLIII. p. 246.

(*e*) Liv. l. XXXIV. Polyb. l. I. Cellar. ubi supr.

(*f*) Ptol. Geogr. l. IV. Shaw. ubi supr.

(*g*) Shaw. *ibid.*

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

puisque Sbekkah, la ville la plus avancée du royaume de Tunis à l'Occident, est dans le huitieme, & Clybea, la plus éloignée à l'Orient, dans le onzieme degré, 20′ de longitude, à compter depuis Londres. Le terrein sur lequel Carthage étoit situé, est, suivant les dernieres observations (*a*), environ à 10° 40′ à l'Est de Londres, & dans le 36° 40′ de latitude septentrionale.

Zeugitane.

Zeugitane, ou la région Zeugitane, étoit séparée de la Numidie par la riviere de Tusca, & s'étendoit jusqu'à Adrumetum, dont Pline (*b*) fait la premiere ville du Byzacium. La partie méridionale du royaume de Tunis (*c*), qui contient la fertile contrée aux environs de Keff & de Bai-jah, & divers autres districts, répond exactement à la Province qui étoit la *Régio Carthaginiensium* de Strabon (*d*), & l'Afrique proprement dite de Pline & de Solin (*e*). Nous n'entreprendrons pas de donner ici une description détaillée des villes qu'elle contenoit. Nous indiquerons seulement les principales de ces villes, en nous bornant encore à celles dont il est fait mention dans les Auteurs qui ont traité des guerres entre les Carthaginois & les Romains.

Utique.

La premiere place considérable dans la Zeugitane, après Carthage, est Utique. Cette place étoit en rang & en dignité immédiatement au dessous de Carthage, quoiqu'elle fût plus an-

(*a*) *Idem, ibid.*
(*b*) Plin. ubi supr. & Cellar. *ibid.*
(*c*) Shaw. ubi supr.
(*d*) Strab. l. XVII.
(*e*) Plin. ubi supr. & Solin. c. 27.

Digitized by Google

tienne. Ariſtote (*a*) dit qu'elle fut bâtie, ſuivant les Hiſtoriens Phéniciens, 287 ans avant Carthage. Velleius Paterculus (*b*) en attribue la fondation aux Tyriens, environ 80 ans après la deſtruction de Troie. Juſtin (*c*) prétend que les Tyriens s'y étoient établis long-temps avant que Didon vînt en Afrique ; & Mela, auſſi bien que Stephanus (*d*), s'accordent avec l'un & l'autre de ces Auteurs ſur cet article. D'une antiquité ſi reculée, Bochart (*e*) conclut que les Phéniciens appelerent cette place *Atica*, c'eſt-à-dire, l'*Ancienne*, en ſous-entendant le mot de *Ville*. Mais, ſuivant nous, ils la déſignerent plutôt par le nom d'*Etuca* (*f*) ou d'*Ituca*, c'eſt-à-dire, *Ville qui a ſubſiſté long-temps*, *grande Ville ;* & c'eſt ainſi probablement qu'ils l'appeloient parmi les Tyriens, même avant le temps de Didon. Scylax & Polybe ajoutent à cette conjecture un nouveau degré de probabilité, en appelant cette ville *Ituce* ou *Ityce*. Les mêmes noms lui ſont donnés par les autres Auteurs Grecs, ſi on en excepte Dion qui ſe ſert du nom *Latin*.

Hiſtoire des Carthaginois.

Le Golfe où cette ville & Carthage étoient ſituées, étoit formé par deux promontoires ; le promontoire de Mercure, & celui d'Apollon. Appien (*g*) dit qu'Utique étoit à ſoixante ſtades, ou à ſept milles & demi à l'Oueſt de Carthage ; mais

(*a*) Ariſtot. de Mirabil.
(*b*) Vell. Paterc. ubi ſupr. l. XVII.
(*c*) Juſt. l. XVIII.
(*d*) Steph. de Urb. & Mela c. 7.
(*e*) Bochart. de Col. Phœn. l. I. c. 24.
(*f*) Part. Pahul. Vid. Sclund. Pentag.
(*g*) Appian. in Libyc.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

suivant l'Itinéraire, ces deux villes se trouvoient à vingt-sept milles Romains l'une de l'autre (*a*). Utique avoit un grand & bon port, & est fameuse dans l'Histoire à plus d'un égard, mais principalement par la mort de Caton le Jeune, surnommé par cette raison *Cato Uticensis*, ou *Caton* d'*Utique*. Après que Carthage eut été rasée par les Romains, ils donnerent à Utique tout le pays situé entre Carthage & Hippone; ce qui la rendit si considérable, qu'elle fut pendant quelque temps la Métropole d'Afrique. Un Voyageur moderne (*b*) conjecture qu'elle étoit située au même endroit où se trouve à présent Boo-Shatter; au moins y apperçoit-on les traces de quelques grands & magnifiques édifices; & la distance où elle est de Carthage, s'accorde avec celle qui est marquée dans l'Itinéraire.

Tunes.

La ville la plus proche ensuite de Carthage, mais de l'autre côté, est Tunes ou Tunera, la Tunis des Modernes. Cette ville est sûrement fort ancienne, puisque Polybe (*c*), Diodore de Sicile, Tite-Live & d'autres anciens Auteurs en font mention. Son nom fait assez connoître que les Phéniciens en ont été les fondateurs; car nous trouvons dans cette partie de la Basse-Egypte, presque contiguë aux bords de l'Arabie Pétrée & de la Phénicie, une ville appelée *Tanas* (*d*), qui a

(*a*) Auct. Itiner. inter. Carth. & Utic.
(*b*) Shaw. *ibid.*
(*c*) Polyb. l. I. Liv. l. XXX. Diodor. Sicul. l. XIV. Strab. l. XVII, &c.
(*d*) Herod. Strab. Plin. Ptol. aliique Vid. & Cellar. Geogr. Ant. p. 785-799.

Digitized by Google

même donné son nom à un district de ce pays, & à une des embouchures du Nil. On sait que cette partie de l'Egypte (*a*) fut conquise par les Phéniciens du temps de Josué, ou même plutôt; & que ces mêmes Phéniciens s'établirent ensuite dans l'Afrique proprement dite, dans la Numidie & dans la Mauritanie. Cette conjecture recevra un nouveau degré de probabilité, si l'on fait attention qu'en Numidie (*b*), aux environs d'Ampsaga, il y a une riviere appelée *Tanas*; & comme rien n'est plus commun dans les Langues Orientales qu'une permutation de voyelles, nous croyons que Tunes est un nom Phénicien.

Cette ville doit avoir été considérable de très-bonne heure. Tite-Live (*c*), Diodore de Sicile & Strabon nous apprennent qu'il y avoit un bain chaud, & une fameuse carriere qui étoit également fortifiée par l'art & par la nature. Elle étoit située à l'embouchure de la riviere Catada, quinze milles Romains à l'Est de Carthage. Tunis est plus célebre à présent qu'elle ne l'a jamais été parmi les Anciens, étant la capitale d'un puissant royaume. La plus grande partie en est située sur un terrein élevé, le long des bords occidentaux du lac, qui porte le même nom (*d*). Tunis a été célebre par ses corsaires; mais ses habitans se sont enfin appliqués au commerce, & sont actuellement le peuple

(*a*) August. in Exposit. Ep. ad 3. Rom. Procop. de Bell. Vana. l. II. c. 10.
(*b*) Sall. in Jugurth. c. 95. Cellar. Geogr. Ant. p. 913.
(*c*) Liv. Diod. & Strab. ubi supr.
(*d*) Shaw. ubi supr. p. 155.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

le plus civilisé & le plus poli de toute la Barbarie (*a*).

Maxula.

Maxula, ou, suivant Ptolomée, Mazula (*b*), est une ancienne ville de l'Etat de Carthage; &, s'il en faut croire Pline (*c*), assez près de cette ville, vis-à-vis du Promontoire d'Apollon & d'Utique. Nous trouvons sur les bords occidentaux du Tigre une ville, dont le nom Arabe (*d*) est *Mosul* ou *Mozul*, mot qui a beaucoup de rapport avec le *Mazula* de Ptolomée. Scylax dit que de son temps Mazula étoit une ville assez considérable; ce qui peut faire conjecturer son antiquité. Ainsi, en réunissant toutes ces probabilités, que la grande affinité entre l'Arabe & le Phénicien sert encore à fortifier, on pourra regarder comme assez vraisemblable, que la ville de Maxula a été bâtie par les Phéniciens. Elle étoit située sur le bord occidental de la riviere de Catada, présentement la *Nuliana*; & si l'opinion de l'Auteur que nous avons cité (*e*), est fondée, c'est-à-dire, s'il est vrai que Mo-raisah, à deux lieues au Nord-Est de Solyman, est la Maxula ou Mazula des Anciens, cette ville

(*a*) C'est aux environs de Tunis qu'il faut chercher Adis ou Adda, où Regulus défit les Carthaginois & força leur camp. Il paroît par Polybe (1), que c'étoit une ville de quelque importance; mais comme les Anciens disent seulement qu'elle étoit située entre des rochers, nous ne nous étendrons pas davantage sur ce sujet.

(*b*) Ptol. Geogr. l. IV.

(*c*) Plin. l. V, c. 4.

(*d*) Val. Schind. Pentaglot. Cellar. Geogr. Ant. p. 623.

(*e*) Shaw. ubi supr. p. 57.

(1) Polyb. l. I.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

doit avoir été huit lieues, vingt-quatre milles d'Angleterre, au Sud-Est de Tunes (*a*).

Carpis.

Carpis est une ville du même district, que Ptolomée (*b*) place un tiers de degré plus au nord que Carthage. Pline l'appelle *Carpi*. Notre savant Voyageur (*c*) suppose que le terrein que cette ville occupoit, est le même que celui où est à présent Gurbos, ou Hammam Gurbos; & que le bain chaud qui l'avoisine est l'*Aqua Calida* de Tite-Live. Quoique la position que Ptolomée assigne à Carpis ne s'accorde point avec celle de la ville moderne de Gurbos, cette derniere étant plus d'un degré au midi que Carthage, nous ne doutons cependant pas que Shaw n'ait raison, Ptolomée étant très-inexact dans sa maniere de déterminer les latitudes des lieux.

Misua.

Misua (*d*) ou Nisua, dont Pline & Ptolomée

(*a*) Tacite fait mention des (1) Musulani, comme d'un peuple qui habitoit la partie Occidentale de la Numidie, à une petite distance d'Ampsaga. Il y a aussi une ville & un promontoire d'Ethiopie, célebres par le Cinamome qui s'y trouvoit près des confins de la Nubie & de la Libye intérieure, que Pline (2) appelle *Mosylon* ou *Mosulum*. Or, comme il vint de très-bonne heure en Numidie une Colonie Phénicienne, & que les Nubiens & les Ethiopiens descendent des Egyptiens & des Arabes, comme nous le prouverons dans la suite, on pourroit peut-être tirer de là quelques lumieres pour éclaircir d'avantage ce qui a été dit de l'origine de cette ville.

(*b*) Plin. & Ptol. ubi supr.

(*c*) Shaw. ubi supr. p. 57.

(*d*) Plin. & Ptol. ubi supr.

(1) Tacit. Ann. l. II. c. 52. & l. IV. c. 24.

(2) Plin. l. IV. c. 4. & l. VI. c. 29.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

font mention, étoit entre Carpis & Clypea. Les ruines (*a*) de cette ville se voient encore à Sèedy Doud, dans le royaume de Tunis, cinq lieues à l'E. N. E. du promontoire d'Hercule.

Aquilaria.

La premiere ville qu'on rencontre ensuite, est l'Aquilaria de César (*b*), où Curion débarqua ses troupes en venant de Sicile. César assure que c'étoit un bon parage en été, & dans le voisinage des deux promontoires. Un de ces promontoires étoit probablement celui de Mercure (que les Maures appellent *Ras-adder*, & les *François* le *bon Cap*), puisqu'il est environ à une lieue au nord de Lowah-reah, qu'on croit avoir été l'ancienne Aquilaria. On y trouve encore divers (*c*) monumens antiques, mais dont aucun n'a rien de fort remarquable.

Clypea.

Clypea (*d*) est une ville bâtie sur le petit promontoire de Taphitis, à cinq lieues au Sud-Est du promontoire de Mercure. Elle tire son nom de sa forme, qui ressemble à un bouclier. Tite-Live, Mela & Pline l'appellent *Clupea*; Polybe, Appien & Agathémere la nomment *Aspis;* mais Solin & l'Itinéraire la désignent par le nom de *Clypea*. A la distance d'un mille (*e*) de l'endroit où l'ancienne ville a été située, on trouve un assez grand nombre de cabanes, que les habitans appellent *Clybea*. Ptolomée se trompe grossiérement, quand il fait d'Aspis & de Clypea deux villes différentes.

(*a*) Shaw. ubi supr.
(*b*) Bell. Civ. l. II. c. 23.
(*c*) Shaw. ubi supr. p. 158.
(*d*) Strab. l. XVII. p. 573.
(*e*) Shaw. ubi supr.

Histoire des Carthaginois.

Curubis.

Curubis, Curobis & Curabis, eſt, ſuivant l'Itinéraire, à trente-deux milles Romains de Clypea; mais, ſuivant les obſervations les plus exactes des Modernes (*a*), à ſept lieues de cette ville, au Sud-Oueſt, quart de l'Oueſt. Elle eſt appelée par Pline (*b*), la *ville libre de Curubis*, & paroît avoir été anciennement un lieu conſidérable. Cependant les ruines d'un grand aqueduc & de quelques cîternes ſont les ſeules antiquités qu'on y trouve, ſi la ville de Gurba a été bâtie ſur ces ruines, comme le nom & la ſituation ſemblent le prouver ſuffiſamment.

Canthèle.

Canthele étoit une ville Phénicienne, peu éloignée de Curubis, ſuivant (*c*) Hécatée. Cette place ſemble avoir eu quelque rapport avec Saturne, puiſque, ſuivant Sanchoniaton (*d*) & Damaſcius, le mot *el* en Phénicien avoit une relation particuliere à cette Divinité. Cette conjecture eſt confirmée par une obſervation de Ponticus, qui nous apprend dans ſa vie de S. Cyprien, qu'il y avoit en cet endroit une ville appelée par les Romains, *Vicus Saturni*, *la ville ou la rue de Saturne*.

Néapolis.

Néapolis, fameuſe & ancienne ville des Carthaginois, étoit ſituée dans la partie méridionale de Zeugitane, à cinq lieues au Nord-Eſt de Curubis. Thucydide dit (*e*), qu'on pouvoit faire le trajet de là en Sicile en deux jours & une nuit.

(*a*) Shaw. *ibid.*
(*b*) Plin. ubi ſupr.
(*c*) Hecatæus Perieget. ap. Steph. de Urb.
(*d*) Sanchoniath. ap. Euſeb. in Præp. Evang. l. I. c. 10. & Damaſcius ap. Phot. in Biblioth. p. 242.
(*e*) Thucyd. l. VII.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois. Scylax la place à une médiocre distance de la Petite Syrte, & à une journée & demie de chemin du Promontoire de Mercure. Nabal, ville moderne & commerçante, est à un stade à l'Ouest de l'ancienne Néapolis, qui paroît avoir été une grande ville. Pline la désigne par l'épithete de *Libre*, aussi bien que Curubis. On y trouve une grande quantité d'inscriptions, gravées sur des pierres qui ont six pieds de long; mais elles sont presque toutes effacées. Strabon & Hirtius s'accordent à la placer dans le voisinage du Promontoire de Mercure. Nabal (*a*) est située sur le golfe de Hamam-et, dans le 36° 8′, à deux lieues d'une petite ville du même nom.

Népheris. A l'Est de Carthage, & à une petite distance de cette ville, il y avoit une forteresse appelée *Népheris*, située sur un rocher. L'armée commandée par Asdrubal y fut défaite par Scipion. Après un siége de vingt-deux jours, ce Général se rendit maître de la place; ce qui contribua beaucoup à la prise de Carthage. Strabon, Appien & l'Abréviateur de Tite-Live, en font une mention particuliere.

Hippo. La seule ville dans cette Province, dont il nous reste à parler, est Hippo, qui étoit une espece de Place frontiere du côté de la Numidie. D'après le lac d'Hipponitis, sur lequel elle étoit bâtie, on la nommoit *Hippo Diarrhytus*, & *Hippo Zarytus*; les Anciens l'ont quelquefois appelée *Acra*, *Hippuacra* & *Hippagreta*, pour la distinguer d'*Hippo Regius* en Numidie. Scylax la désigne simplement par le nom de *Hippo*, quoique les noms que nous

(*a*) Shaw. ubi supr.

Digitized by Google

venons d'indiquer lui aient été donnés du temps de Polybe, de Diodore de Sicile, de Pline & d'Appien. Appien (*a*) nous apprend que c'étoit une grande ville, pourvue d'un port, d'une citadelle, & de plusieurs magasins pour des équipemens de mer. Son nom moderne est *Bizerta*. Elle est agréablement située sur un canal (*b*), à huit milles au Sud quart de l'Ouest du Cap Blanc, entre un lac & la mer.

Cette place peut avoir à présent un mille de tour, & est défendue par plusieurs châteaux, dont le plus considérable est du côté de la mer. Son origine est Phénicienne, comme l'a démontré Bochart (*c*), qui fait dériver Hippo du mot Syriaque ou Phénicien *Ubbo* ou *Uppo*, *Golfe*, ce qui convient parfaitement à la situation du lieu. Ptolomée appelle le promontoire & le golfe qui sont près de là, *Hippos*; ce qui n'est qu'une terminaison Grecque ajoutée au mot Syriaque ou Phénicien *Ubbo*. Ce golfe est formé par le *Promontorium Candidum*, & par le *Promontorium Apollinis* des Anciens, le *Ras el abeadh* & *Ras Zibeaba* des Tunisiens d'à-présent.

Les autres villes situées dans les terres, comme Zeugitana, Uhzibirra, Mediccara, Tucma, Cerbica, Sasura, Cilma, Vepillium, Vina, Valli, Cigisa, Musti, Membrassa, Cilio, & autres également obscures, dont Ptolomée, l'Itinéraire & la Table de Peutinger font mention, sont au moins la plupart modernes, en comparai-

(*a*) Appian. in Libyc.
(*b*) Shaw. ubi supr.
(*c*) Bochart de Col. Phœn. l. I. c. 24.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

ſon de Carthage, & n'ont jamais été fort conſidérables. Ainſi nous finirons ce qui nous reſte à dire de cette Province, en obſervant qu'il ſemble y avoir quelques traces de Zeugis ou Zeugitane, dans le nom préſent de la ville de *Zowan* ou *Zagwan*, petite place aſſez floriſſante, bâtie ſur une montagne du même nom dans le royaume de Tunis. C'eſt ce qui deviendra très-probable, ſi l'on compare ce qui a été avancé par Solin, avec les obſervations du ſavant Voyageur que nous avons déjà cité plus d'une fois (*a*). Les Zygantes d'Hérodote ſemblent pareillement avoir habité les environs de Zagwan; ce qui forme une nouvelle préſomption en faveur de notre ſentiment.

Byzacium. Le Byzacium, ſuivant Pline (*b*), étoit habité par les Libyphéniciens, c'eſt-à-dire, par un mélange d'Aborigenes ou Africains natifs, & de Carthaginois. Le même Auteur dit qu'il pouvoit avoir 250 milles Romains de circonférence, & que la fertilité en étoit telle, que pour un grain la terre en rendoit cent. Il n'eſt guere poſſible de marquer exactement les limites de cette Province, parce que les Anciens ont négligé cet article, & qu'ils ſe ſont groſſiérement trompés au ſujet du cours, de la grandeur & de la ſource du Triton. Nous ne donnerons qu'une courte deſcription de quelques-unes des principales villes qu'elle contenoit autrefois.

Adrumetum. Adrumetum ou Hadrumetum, capitale du Byzacium, étoit fort ancienne & très-célebre; elle

(*a*) Shaw. ubi ſupr. c. 3.
(*b*) Plin. ubi ſupr.

Digitized by Google

portoit différens noms ; elle est appelée par Strabon & par Stephanus *Adryme*, *Adrume* ou *Adrymetus* ; par Plutarque & Ptolomée, *Adrumetus* ou *Adrumettus* ; par Appien, *Adrymettus* ; par César, *Hirtius* ; par Pline, *Adrumetum* ; par Mela, *Hadrumetum*, &, suivant Vossius, *Hadrumentum*. Dans la Table de Peutinger elle est nommée *Hadrito*. Cette ville étoit grande, & bâtie sur un promontoire fait en forme de demi-sphere, comme Clypea. Suivant l'Itinéraire, elle étoit à dix-huit milles Romains de Leptis Minor ; mais la Table de Peutinger l'en éloigne davantage. Il y avoit tout près de la ville un port ou une petite isle, qu'on appeloit *Cothon*, à l'imitation du Cothon de Carthage. La ville, à en juger par sa situation présente, pouvoit avoir plus d'un mille de circuit ; &, à ce qui paroît par ses ruines (*a*), elle semble avoir plutôt été une place importante, que de grande étendue. Salluste (*b*) & d'autres assurent qu'elle fût fondée par des Phéniciens.

Histoire des Carthaginois

Bochart fait venir son nom de deux mots Syriaques ou Phéniciens, qui signifient *le Pays qui rend cent grains pour un*. La prodigieuse fertilité de la Province en général, & d'Adrumetum en particulier, est confirmée par une inscription qui se trouve dans Smetius (*c*). Cependant le terroir en est à présent stérile & inculte (*d*) ; c'est du sable

(*a*) Shaw. ubi supr.
(*b*) Sallust. in Jugurth. Bochart. ubi supr.
(*c*) Smetius in Inscript. Vol. & Vet. Inscript. Gruter. pag. 362.
(*d*) Shaw. ubi supr. p. 186.

Histoire des Carthaginois.

pur, ou un terrein couvert de marais & de shibkabs (*a*), sur-tout en hiver. Si l'Herkla des Tunisiens, l'Héraclée du Bas-Empire, est la même ville qu'Adrumetum, comme il y a tout lieu de le croire, cette ville doit avoir été dans la latitude Septentrionale de 35° 50′, quoique Ptolomée lui donne 32° 40′.

Ruspina. Ruspina, ville du Byzacium, étoit entre Adrumetum & Leptis Minor, où César campa dans le cours de ses guerres avec Scipion (*b*). Le village de Sahaléel, environ à 6 lieues de Herkla, & éloigné environ d'un mille de la mer, pourroit fort bien avoir été Ruspina, puisqu'Hirtius assure (*c*) que le port de Ruspina se trouvoit environ à la même distance de cette ville.

Leptis Minor. Leptis Minor, une des villes libres de Pline, étoit à 18 milles Romains d'Adrumetum, & avoit les Phéniciens pour fondateurs. On la distinguoit par l'épithete de *Minor* d'une ville de la *Regio Syrtica*, appelée *Leptis Major*, qui, si on en croit Salluste (*d*), avoit été bâtie par les Sidoniens, ou par

(*a*) Le mot *Shibkab* signifie en Arabe *terrein salé*, & désigne en général une étendue de pays que les eaux de la mer couvrent en hiver, mais qui est à sec en été (1). Il y a dans les Royaumes de Tunis & d'Alger plusieurs de ces endroits qui paroissent être autant de lacs, & qui rendent une grande quantité de sel. Le terrein de quelques-uns est ferme, & le sel cristallisé se trouve sur leur surface; d'autres ont un terrein plus poreux, & qui absorbe le sel: en mettant un peu de cette terre sur le bout de la langue, on lui trouve un goût très-piquant.

(*b*) *Idem.* p. 190.

(*c*) Hirt. Bell. Afric. Sec. 9.

(*d*) Sallust. in Jugurth. c. 22 & 80.

(1) Shaw. in Physic. & Miscell. Observ. 230.

Digitized by Google

les Tyriens, suivant Pline (*a*). Bochart (*b*) fait dériver le nom de *Leptis* du mot Phénicien *labt* ou *lapt*, qui signifie *Port*. Strabon & Stephanus disent que Lapethis, ville de l'isle de Chypre, étoit fameuse par la bonté de son port, & Lucain assure la même chose de Leptis Minor (*c*).

Histoire des Carthaginois.

La ville payoit chaque année par forme de tribut un talent aux Carthaginois ; & tous les Auteurs conviennent que le pays des environs étoit très-fertile ; ce qui a engagé Bochart à donner pour l'étymologie d'*Emporia* (c'est ainsi qu'elle s'appeloit du temps de Tite-Live & de Polybe) deux mots Orientaux, qui signifient *la mere féconde*. On la nomme présentement *Lerupta* ; mais il ne reste plus qu'une très-petite partie du château & quelques bas-fonds, qui formoient probablement l'embouchure septentrionale du Cothon.

Agar.

Agar (*d*), ville dont Hirtius fait mention, étoit à quelques milles à l'Ouest de Leptis. L'endroit est parsemé de rochers, & couvert de ruines ; ce n'est plus à présent qu'un village, appelé (*e*) par les Arabes *Boo Hadjar*, c'est-à-dire, *le pere d'une pierre*.

Thapsus.

Thapsus, ville maritime de cette province, étoit située, suivant Dion (*f*), sur une espece d'isthme, entre la mer & un lac. La Table de Peutinger la met à huit milles de Leptis au Sud.

(*a*) Plin. l. V. c. 19.
(*b*) Bochart. ubi supr.
(*c*) Lucan. Bell. Civil. l. IX. p. 951.
(*d*) Hirt. Bell. Afric Sec. 78-79.
(*e*) Shaw. ubi supr. p. 191.
(*f*) Dio, l. XLIII. p. 245.

Histoire des Carthaginois.

Les habitans de Thapſus ſe diſtinguerent par leur fidélité envers Scipion, dans ſes guerres avec Céſar; mais, malgré la force de leur place, ils furent obligés de ſe ſoumettre après la défaite de Scipion.

Demaſſ. Demaſſ, l'ancienne Thapſus, eſt ſituée ſur une petite langue de terre, à trois milles à l'Eſt quart de Sud de To-bulba. A une demi-lieue de là ſe trouve le lac dont Hirtius fait mention. Ici, malgré le temps & la mer, on voit encore (*a*) une grande partie du Cothon; il eſt bâti en petits cailloux & en mortier, ſi bien cimentés, qu'il n'eſt pas poſſible qu'un rocher ſoit plus durable. Les murs de Tlemſan reſſemblent beaucoup à ce qui reſte de ce Cothon.

Acholla. Acholla ou Acilla eſt une autre ville libre, appelée par Appien (*b*) *Cholla*. Si la ſituation que Ptolomée aſſigne à cette ville eſt vraie, Elaha, ſix milles au Nord de She-ah, qui eſt l'ancienne Ruſpæ, ſur les bords d'une fertile plaine, y répond exactement.

Turris Hannibalis. *Turris Hannibalis* (*c*), la tour d'Annibal, étoit un fort ou un château appartenant à Annibal, entre Thapſus & Acilla, ſuivant Tite-Live. Ce fut dans cette tour qu'Annibal ſe réfugia, quand la crainte des Romains l'obligea à quitter Carthage. Quelques momens après y être arrivé, il ſe rendit à bord d'un vaiſſeau qui l'attendoit, & paſſa dans l'iſle de Cercine. C'eſt probablement El-Medea, cinq milles au Sud de Demaſſ, ou

(*a*) Shaw. ubi ſupr.
(*b*) Appian. in Libyc.
(*c*) Liv. l. XXXIII. Juſt. l. XXXI.

Salecto

Salecto (*a*), cinq milles au ſud-quart de l'oueſt d'El-Medea, qui occupe l'eſpace où cette tour ſe trouvoit autrefois.

Thena

Thena ou Thenæ, ville ſituée ſur la côte de la petite Syrte, & dont Strabon fait mention (*b*), eſt connue actuellement parmi les Tuniſiens ſous le nom de *Thuinée*; elle fut bâtie ſur un terrein bas & pierreux, & peut avoir près de deux milles de tour; le pays qui l'entoure eſt ſec & aride.

Macodana.

Entre Thenæ & l'embouchure du Triton, Ptolomée place Macodana, qui eſt peut-être le même endroit que Maha-reſſ (*c*), quatre lieues à l'oueſt de Thainée; c'eſt un village qui n'a rien de remarquable que quelques citernes.

Uzita.

Uzita étoit une ville de quelque conſidération près de Tiſdrus & de Leptis Minor. Hirtius, Ptolomée & Dion en parlent. Bochart (*d*) fait dériver ſon nom de Zaith ou Zait, olivier, ou bien endroit où il croît des oliviers. Suivant Hirtius, les environs de ce lieu étoient fameux par leurs olives, puiſque Céſar exigea annuellement des habitans, par forme de tribut, une quantité prodigieuſe d'huile. Cette particularité confirme l'opinion de Bochart, & prouve que la ville étoit Phénicienne.

Thala.

Thala (*e*), grande ville dont Sallufte fait mention, étoit ſituée, auſſi bien que Capſa, dans un pays ſablonneux & déſert; il y avoit cependant quelques fontaines hors de la ville. Tous ces traits,

(*a*) Shaw. ubi ſupr. p. 192.
(*b*) Strab. l. XVII. p. 572-574.
(*c*) Shaw. ubi ſupr. p. 195.
(*d*) Bochart. ubi ſupr.
(*e*) Salluſt. in Jugurth.

Histoire des Carthaginois.

de même que la situation, conviennent à la ville moderne de Ferre-anah, dans la partie méridionale de cette Province.

Capsa. Douze lieues au sud-est-quart de l'est de cette ville se trouve la Gassa ou Capsa des Anciens, & une des meilleures forteresses de Jugurtha (*a*); elle est bâtie sur un terrein élevé, & entourée de montagnes; les environs en sont remplis de palmiers, d'oliviers & d'autres arbres fruitiers, ce qui rend cette contrée plus agréable que celle de Ferre-anah. Dans les Langues Orientales, Capsa signifie *fortement environné*, ce qui prouve qu'elle est d'origine Phénicienne (*b*).

Il doit y avoit eu deux autres villes du même nom, l'une en Numidie, & l'autre dans la Libye intérieure. Suffétula, Turzo, Sarsura, Tisdra ou Tisdrus, Caraga, Orbita, & quelques autres villes obscures du Byzacium, dont nous ne connoissons que les noms, ont été, ou peu considérables en elles-mêmes, ou bâties depuis le beau temps de la République Romaine; de sorte qu'elles ne sauroient nous fournir aucune lumiere sur l'Histoire des Carthaginois: ainsi nous terminerons ici cette description géographique, en disant un mot des lacs, des rivieres, &c. de ce pays, & en ajoutant une courte énumération des peuples Africains, qui dans les temps les plus reculés en ont été les possesseurs.

Lacs. Les principaux lacs de cette région dont les Anciens aient fait mention (outre le lac Hippo-

(*a*) *Idem, ibid.*

(*b*) Bochart. ubi supr. & Cellar. in Geogr. Ant. pag. 875-913.

Digitized by Google

nitis, dont il a déjà été parlé), étoient le Palus Tritonis ou Tritonitis, le Palus Pallas & le Palus Libya. Suivant Ptolomée, ils communiquoient tous l'un avec l'autre, par le Triton qui les traversoit, & se jetoit ensuite dans la mer. Mais ce Géographe s'est grossiérement trompé : la source du Triton est plus près de la mer que ces lacs ; ils ne sont que différentes parties d'un seul & même lac, dont le nom moderne est *Shibkah El Lowdeah* (*a*), ou *Lac des marques*, ainsi nommé à cause de quelques troncs de palmier qui sont placés à des distances convenables, pour indiquer aux Caravanes le chemin qu'elles doivent suivre.

Ce lac a vingt lieues de long d'Orient en Occident, & est entremêlé de divers endroits secs, qui paroissent être autant de petites isles : sur-tout à l'est, sous le même méridien que Teléméen, il y en a un qui, quoiqu'inhabité, est fort grand, & couvert de palmiers ; c'étoit peut-être la Chersonese de Diodore (*b*), & le Phila d'Hérodote (*c*). Les palmiers qui s'y trouvent sont venus, suivant une tradition Arabe, des noyaux des dattes que les Egyptiens apporterent avec eux il y a plusieurs siecles (*d*), quand ils envahirent cette partie de l'Afrique. Le nom *Punique* étoit peut être *Tarit* (*e*), *Térit* ou *Trit*, c'est-à-dire, pâturage ; car, si nous en croyons Scylax & Hérodote (*f*),

---

(*a*) Shaw. ubi supr. p. 211, 212.
(*b*) Diod. Sic. l. III. p. 130.
(*c*) Herodot. l. IV.
(*d*) Shaw. ubi supr.
(*e*) Bochart. ubi supr.
(*f*) Scylax. Caryand. in Perypl. & Herodot. l. IV.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

il servoit de bornes aux Libyens Nomades, qui vivoient de leurs troupeaux, & dont le pays doit par conséquent avoir été tel que l'indique la signification du mot *Tarit*. Scylax assure que de son temps le lac pouvoit avoir 1000 stades de tour, ce qui s'accorde assez avec les meilleures descriptions modernes. Festus (*a*) dit que la Déesse Minerve apparut pour la premiere fois aux environs de ce lieu.

Rivieres.

La Bagrada.

La plus fameuse riviere de l'Afrique proprement dite étoit Bagrada (*b*), Bagadras ou Bragada; car elle portoit tous ces noms. Ce fut sur les bords de cette riviere que Regulus, lors de la premiere guerre Punique, tua, par le moyen de ses machines à battre en breche, un serpent (*c*) d'une monstrueuse grandeur; il avoit cent vingt pieds de long; la peau & les mâchoires furent conservées à Rome jusqu'au temps de la guerre de Numance.

Ptolomée (*d*) fixe la source de cette riviere dans le mont Mampsarus, & dit que son cours va directement du nord au sud. Les Géographes modernes l'ont copié, & se sont trompés avec lui (*e*); la direction de son cours est de l'ouest à l'est. On la nomme aujourd'hui la *Majerdah* (*f*);

(*a*) Festus Pomp. & Diod. Sic. l. III. p. 142.

(*b*) Plin. l. V. c. 4. Strab. l. XVII. Appian. l. II. Bell. Civ. p. 748.

(*c*) Gellius. l. VI. c. 3. Plin. Hist. Nat. l. VIII. c. 14. Liv. Epit. XVIII. Val. Max. 1, 8, 9.

(*d*) Ptol. Geogr. l. IV.

(*e*) Shaw. p. 147.

(*f*) *Ibid.* p. 146.

Digitized by Google

ſes branches les plus éloignées ſont les petites rivieres d'Hamécſe & de Myski-anah, dans le diſtrict de Hen-neisha. Après avoir été groſſie par le Wedel-Boule, la Scilliana & quelques autres petites rivieres, elle devient auſſi grande que l'Iſis & le Cherwel réunis. En traverſant une fertile contrée, ſes eaux deviennent ſi fécondes, qu'on peut les comparer à celles du Nil. Utique étoit ſituée ſur le bord occidental de la Bagrada, & Carthage ſur l'autre bord. Bochart prétend que les Phéniciens prononçoient ce nom *Bragda* (*a*) ou *Bractha*, c'eſt-à-dire, étang, & il ſe fonde ſur pluſieurs autorités qui ajoutent du poids à ſon opinion.

La Catada. La Catada de Ptolomée, préſentement la *Miliane*, n'eſt fameuſe que parce que Tunis eſt ſituée à ſon embouchure. Nous en diſons autant du Triton, aujourd'hui le *Gaffs*, qui n'eſt connu qu'à cauſe d'un lac du même nom, que nous avons décrit. Nous croyons néanmoins devoir obſerver qu'il a ſa ſource (*b*) à trois ou quatre lieues au ſud-ſud-oueſt du Gaffs, & qu'il devient tout à coup une riviere preſque auſſi grande que le Cherwell.

Curioſités. Parmi les principales curioſités de ce pays, on compte le Hammamaleef (*c*), bain chaud fa-

(*a*) Bochart. ubi ſupr.
(*b*) Shaw. ubi ſupr. p. 197.
(*c*) Ces Hammams ou bains ſont ainſi nommés d'après le verbe Hébreu ou Chaldéen חמם, *Hammam*, *incaluit*; leurs eaux ſont chaudes, mais non pas également. Peut-être le mot de *Hummums*, que les Anglois ont adopté dans leur Langue, & qui a la même ſignification, a-t-il la même origine.

Histoire des Carthaginois.

meux (*a*), extrêmement fréquenté par les citoyens de Tunis; le bain chaud avec quelques ruines, à Gurbos (*b*), les *Aquæ Calidæ* de Tite-Live; le lac falé près de To-bulba, qui eft le *Stagnum Salinarum* de Hirtius; le Jibbel Haddeffa, montagne entiere de fel (*c*), fituée vers l'extrémité orientale du *Lac des marques*, dont le fel eft dur comme une pierre, & couleur de pourpre; les mines de plomb de Jibbel-Ris-Sars (*d*), près de Hammam Leef, qui font très-riches (*e*).

Anciens habitans.

Les plus anciens habitans de ce pays étoient, fuivant Hérodote (*f*), les Anfes, qui cultivoient les bords occidentaux du Triton, & dont la ville capitale étoit Auza & Auzate, dont Eth-Baal ou Ithobal, Roi de Tyr, fut le fondateur, fuivant Ménandre d'Ephefe; les Maxyes, peuple Libyen; les Machlyes, autre nation Libyenne qui habitoit les environs du lac Tritonis; les Zaveces, & les Zygantes, qui s'appliquoient particuliérement à nourrir des mouches à miel. Ils étoient, fuivant toutes les apparences, un mélange d'anciens Libyens ou Africains, & de Phéniciens. Mais nous aurons occafion d'entrer à cet égard dans un plus grand détail, quand nous parlerons des différens peuples de la Libye. Dans notre Hiftoire des Etats d'Alger, de Tunis & de

(*a*) *Idem.* p. 157.
(*b*) *Ibid.*
(*c*) *Idem. ibid.* p. 229.
(*d*) *Idem. ibid.* p. 237.
(*e*) Voy. la Note II.
(*f*) Herodot. l. IV.

Tripoli, nous parlerons du climat, de l'état actuel, & de l'histoire naturelle de l'Afrique proprement dite, relativement à ses animaux, à ses végétaux, & à ses productions souterraines.

Histoire des Carthaginois.

SECTION III.

De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, du Langage, des Coutumes, des Arts, des Sciences & du Commerce des Carthaginois.

Les Carthaginois originairement Chananéens ou Phéniciens.

Les Carthaginois étant originairement Phéniciens (*a*), descendoient par conséquent des anciens Chananéens (*b*). Tous les Auteurs Grecs & Romains (*c*) qui parlent d'eux, sont d'accord sur cet article. Ils étoient eux-mêmes de ce sentiment, comme il paroît par une Tradition reçue parmi leurs descendans du temps de S. Augustin (*d*), par l'autorité de Servius & de Procope (*e*), & par leur extrême attachement (*f*)

(*a*) Vid. supr. tom. III. p. 221.
(*b*) Supr. tom. II. Note LIX. p. 56.
(*c*) Philistus Syracusanus apud Eusebium in Chron. ad ann. 804. Appian. in Libyc. sub. init. Vell. Paterc. Hist. Rom. Just. l. XVIII.
(*d*) August. in Exp. Epist. ad Rom. sub. init.
(*e*) Servius in Æn. I. v. 37. & Æn. IV. v. 75. Procop. de Bell. Vandal. l. II c. 10.
(*f*) Herodot. Polyb. Liv. Diodor. Sic. Q. Curt. Justin. Tertul. Minut. Fel.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

aux coutumes & aux manieres de cette nation, dont ces Auteurs prétendent qu'ils tiroient leur origine. Un des noms Puniques de Carthage, ſuivant Plaute (*a*), étoit Chadreanech ou Chadre-Anak; & Bochart (*b*) croit, avec beaucoup de raiſon, appercevoir dans ce mot des traces de leur extraction Chananéenne ; Anak & ſa famille, ſoit à cauſe de la grandeur de leur ſtature ou de leur valeur, ſont regardés par les Ecrivains ſacrés & profanes, comme les plus fameux des Chananéens ou Phéniciens ; & d'après lui, toute la nation, ou du moins cette partie de la nation qui habitoit le plus près du lieu de ſa réſidence, a probablement reçu une nouvelle dénomination (*c*).

Ceci doit s'entendre des premieres colonies Phéniciennes qui s'établirent en Afrique, & de pluſieurs de leurs deſcendans ; car il eſt naturel de ſuppoſer que pluſieurs d'entre eux ſe mêlerent avec les Aborigenes ou Africains natifs. C'eſt pour cette raiſon que les habitans du Byzacium, & particuliérement des côtes maritimes de ce pays, ont été quelquefois appelés par les Grecs & par les Romains *Liby-Phéniciens*, comme ayant été formés par les deux nations (*d*). Nous donnerons dans la ſuite une explication plus détaillée de ce nom, & une deſcription plus particuliere du peuple auquel les Phéniciens furent incorporés.

Le Docteur Hyde, dans ſes notes ſur l'Ouvrage que nous indiquons (*e*), eſt d'un autre

(*a*) Plaut. in Pœn.
(*b*) Boch. Chan. l. I. c. I.
(*c*) Voy. la Note III.
(*d*) Voy. la Note IV.
(*e*) In Perits. p. 44.

Digitized by Google

sentiment; mais il ne donne que des hypotheses, qui sont d'ailleurs très-mal fondées : Bochart (*a*) au contraire produit des autorités respectables, & les raisons les plus solides dont une pareille matiere soit susceptible.

Histoire des Carthaginois.

Libyphéniciens.

Quelques (*b*) Auteurs prétendent que les Libyphéniciens, ou, suivant Strabon & la plupart des Auteurs Grecs, les Libophéniciens, étoient un peuple différent des Africains ou Libyens & Carthaginois, & qu'ils habitoient un autre pays. Il est certain que les vrais Phéniciens Asiatiques, & les Syriens, qui habitoient les lieux qui servoient de bornes communes à leurs pays, s'appeloient *Syrophéniciens*, parce qu'ils étoient comme mêlés & confondus ensemble. Aussi Tite-Live (*c*) les appelle-t-il *Mistum Punicum Afris Genus*, & Diodore (*d*) tient le même langage.

La forme du gouvernement à Carthage.

Le premier gouvernement établi à Carthage (*e*), fut probablement monarchique; mais il paroît qu'il devint républicain, même pendant la vie de Didon. Aristote croit que la forme en fut en partie aristocratique (*f*), & en partie politique, c'est à-dire, démocratique (*g*). Sui-

(*a*) Ubi supr.
(*b*) Boch. Chan. l. I. c. 25.
(*c*) Liv. l. XXXI
(*d*) Diodor. Sic. l. XX.
(*e*) Ubb. Emm. de statu Carth. sub initio.
(*f*) Christ. Hendr. in Carth. l. II. Sect. I. c. 15. p. 307. Just. l. I.
(*g*) Πολιτεια, prise dans un sens général (1), signifioit, suivant Aristote, une forme de gouvernement où les Loix

(1) De Repub. l. IV.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

vant Polybe (*a*), les gouvernemens monarchique, aristocratique & démocratique, étoient tous trois réunis dans le gouvernement Carthaginois. Enfin Isocrate (*b*) assure que le gouvernement civil étoit oligarchique à Carthage, & le gouvernement militaire, monarchique.

En formant ce gouvernement, les Carthaginois emprunterent probablement bien des choses de leurs ancêtres les Tyriens, qui pendant plusieurs siecles jouerent un très-grand rôle dans le monde, & furent célebres par leur sagesse, leur opulence & leur pouvoir. Aristote (*c*) insinue que les Républiques de Crete, de Lacédémone & de Carthage, ont été plus parfaites qu'aucune autre sur la terre. Il ajoute qu'elles s'accordoient sur plusieurs articles; & quand cette conformité n'a point lieu, ce Philosophe donne presque toujours

avoient leur force requise. Dans un sens plus restreint, les Grecs antérieurs au temps d'Aristote, faisoient ce mot synonyme à celui de Démocratie (1) : mais par une distinction plus subtile, Aristote trouva (2) qu'il y avoit deux formes mixtes de gouvernement. Il appela Aristocratie celle qui tenoit le plus de l'Oligarchie, & Πολιτεια, celle qui tenoit le plus de la Démocratie. Ces deux formes prévalurent (3) à Carthage. La Πολιτεια considéroit les hommes comme riches & pauvres (4); & l'Aristocratie, comme riches, pauvres & vertueux : chacune de ces manieres d'envisager eurent lieu à Carthage.

(*a*) Polyb. l. VI.
(*b*) Isocr. in Nicocl.
(*c*) Arist. ubi supr.

(1) *Idem*, *ibid.* c. 3.
(2) *Idem*, *ibid.* c. 7, 8. Æsch. in Ctes.
(3) Arist. *ibid* l. XI. c. 11.
(4) *Idem*. l. IV. c. 8.

Digitized by Google

la préférence à Carthage (*a*). La sageſſe conſommée des inſtitutions & des maximes ſur leſquelles le gouvernement Carthaginois étoit fondé, lui paroiſſoit pouvoir être démontrée par la conſidération, que quoique le peuple eût beaucoup d'influence dans les affaires d'Etat, on ne trouve cependant aucun exemple de mouvemens ſéditieux dans cette ville, ni d'oppreſſion de la part de quelque Tyran. C'eſt ce qui prouve que les trois principales Puiſſances qui entroient dans la compoſition du gouvernement Carthaginois, étoient de telle nature, que chacune d'elles retenoit les autres dans leurs juſtes bornes (*b*).

Hiſtoire des Carthaginois.

Ces Puiſſances étoient les Suffetes, le Sénat & le Peuple. Tant que ces trois Corps ſe contrebalancerent, la République fut heureuſe & floriſſante; mais lorſque, comme Polybe le remarque, le Peuple eut pris trop d'aſcendant ſur le Sénat, la prudence fut bannie de leurs Conſeils, & fut remplacée par l'eſprit de cabale & de faction. Cet eſprit s'empara entiérement d'eux, &, par les fauſſes démarches qu'il leur fit faire, les

(*a*) *Idem.* & alibi paſſim.

(*b*) Le Légiſlateur des Carthaginois doit avoir été un perſonnage conſommé dans l'étude de la politique. Cependant Ariſtote trouve quelques défauts dans ſes inſtitutions (1), &, nonobſtant le beau tableau qu'il nous a tracé de cette République, ce Philoſophe avoue que la longue tranquillité dont elle a joui, fut due, en quelque ſorte, au haſard (2).

(1) Ariſt. de Rep. l. II. c. 11.

(2) *Idem, ibid.*

Histoire des Carthaginois.

égara d'abord, & les jeta ensuite dans un abîme de malheurs.

Pour donner à nos Lecteurs quelque idée du gouvernement des Carthaginois, au sujet duquel les Anciens ne nous ont point fourni toutes les lumieres que nous pourrions désirer, nous décrirons ici en peu de mots les trois principales Puissances indiquées ci-dessus.

Les Suffetes.

Il n'y avoit que deux Suffetes (*a*), égaux en dignité & en pouvoir; ils étoient les premiers Magistrats de Carthage (*b*). Leur charge répondoit à celle des deux Rois à Lacédémone, ou des deux Consuls à Rome. Aussi l'un & l'autre de ces titres leur ont-ils été donnés par différens Auteurs (*c*). Il y avoit pourtant cette différence, que les Rois de Sparte jouissoient de leur autorité pendant tout le cours de leur vie, & par un droit héréditaire (*d*), qui n'avoit lieu que par rapport à deux familles (*e*); au lieu que les Suffetes Carthaginois étoient choisis annuellement dans toutes les plus nobles familles, & devoient être distingués par leur vertu, par leurs talens, & même par leurs richesses, sans lesquelles ils auroient été hors d'état de soutenir un rang aussi éminent. A cet égard, Aristote préfere les Magistrats su-

(*a*) Christ. Hendreich. ubi supr. p. 311. Corn. Nep. in Ubbo Arist. ubi supr. l. VI. c. 49. Diod. Sic. l. XIV.

(*b*) Arist. ubi supr. Liv. l. XXX.

(*c*) Corn. Nep. ubi sup. Just. l. XXXI. Calid. ap. Fest. Hendreich. & Ubbo Emm. ubi supr.

(*d*) Arist. de Rep. l. I. c. 11.

(*e*) Corn. Nep. ubi supr. Liv. l. XXX. Zonar. tom. II. Arist. ubi supr.

Digitized by Google

prêmes de Carthage à ceux de Lacédémone (*a*).

Histoire des Carthaginois.

D'un autre côté, les Consuls Romains avoient non seulement l'administration des affaires civiles, mais même celles qui avoient rapport à la guerre; & il est très-probable que l'autorité des Suffetes étoit en général restreinte aux premieres (*b*). Leurs fonctions étoient de convoquer le Sénat, auquel ils présidoient (*c*), de proposer ce qui devoit servir de sujet aux délibérations, & de recueillir les voix. On ne dit pas par qui les Suffetes étoient élus; mais il y a lieu de supposer qu'ils (*d*) devoient leur emploi au Centumvirat ou au Peuple. Suivant quelques Auteurs, ils avoient la puissance de vie ou de mort (*e*), & décernoient des châtimens pour

(*a*) Il préfere les Suffetes aux Rois Lacédémoniens, non parce que les Carthaginois avoient, en les choisissant, quelques égards à leurs richesses (ce que ce Philosophe condamne absolument, comme nous le verrons dans la suite), mais parce que la famille & le mérite contribuoient à l'élection; ce qui étoit contraire (1) à la pratique des Lacédémoniens.

(*b*) Telle est l'opinion de Tite-Live, de Polybe, & d'autres anciens Auteurs, mais sur-tout d'Ubbo Emmius (2). Cependant en plus d'une occasion on a vu des Suffetes commander des armées Carthaginoises. Annibal, qui commandoit les Auxiliaires envoyés au secours des Egestains ou Segestains; Himilcon, qui étoit Général dans la seconde expédition contre Denys, & Magon, qui mena quelques troupes en Sicile & en Italie, démontrent cette assertion (3).

(*c*) Liv. ubi supr. & l. XXXIV. Polyb. l. III.

(*d*) Ubbo Emm. & Hendr. ubi supr.

(*e*) Liv. l. XXXIII. Bochart. Chan. l. I. c. 24.

(1) *Idem, ibid.*

(2) De Repub. Carth. ap. Græc. V. Ant. Græc. Vol. IV. p. 1504.

(3) Diod. l. XIII, XIV, XV. Hendr. ubi supr. p. 315.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

toute sorte de crimes. Il étoit nécessaire que leur suffrage concourût (*a*) en tout avec celui du Sénat, pour que quelque débat ne fît point porter l'affaire devant le Peuple. Il faut remarquer que la plupart des villes qui appartenoient aux Carthaginois, pour ne pas dire toutes (*b*), avoient leurs Suffetes aussi bien que la capitale.

Le Sénat. Le Sénat étoit une assemblée auguste, composée d'hommes vénérables par leur âge & par leur expérience, & distingués par leur naissance, leurs richesses, & sur-tout leur mérite. Ils parvenoient à cette charge par la voie de l'élection, dit Aristote, dans la comparaison qu'il fait (*c*) entre le Sénat de Sparte & celui de Carthage; mais on ignore par qui ils étoient choisis. On ne sait pas non plus quel étoit leur nombre, quoiqu'on puisse conclure du témoignage de Justin (*d*), qu'il excédoit de beaucoup celui des Sénateurs Spartiates ou Romains. Suivant cet Auteur, on tiroit de ce Corps cent Membres, dont les fonctions étoient de juger de la conduite de leurs Généraux; & si ce nombre étoit employé à ce seul article, quel ne doit pas avoir été le nombre total, si l'on fait attention à la prodigieuse quantité d'affaires que la République devoit avoir?

D'ailleurs, il faut supposer qu'il y avoit une grande affinité entre les coutumes des Siciliens &

(*a*) Ubbo Emm. & Arist. ubi supr. Polyb. l. XV.
(*b*) Liv. l. XXVIII. Selden. de Diis Syr. in Proleg. c. 2. & Boch. Chan. ubi supr.
(*c*) Ubbo Emm. & Hend. & Arist. ubi supr.
(*d*) Justin. l. XIX.

Digitized by Google

celles des Carthaginois, ces derniers pouvant être regardés comme une partie des anciens habitans de Sicile (*a*). Or, du temps d'Agathocle, le Sénat de Syracuse consistoit en six cents des principaux citoyens (*b*) ; ainsi on ne devroit pas trouver étrange qu'il y en eût à Carthage le même nombre, ou un nombre beaucoup plus considérable.

Histoire des Carthaginois.

Dans ce grand Conseil (*c*), on agitoit toutes les questions relatives à la guerre, aux alliances, au commerce, à la navigation; en un mot, toutes les affaires importantes, soit domestiques, soit étrangeres (*d*); de sorte que c'étoit proprement l'ame du gouvernement. Quand les suffrages du Sénat (*e*) étoient unanimes, ils avoient force de loi, & on ne pouvoit pas en appeler. Quand les voix étoient partagées, ou que les Sufferes étoient d'un avis particulier, l'affaire (*f*) étoit portée devant le Peuple, qui alors prononçoit en dernier ressort. Mais, comme Aristote (*g*) le remarque, de là vinrent les malheurs de Carthage. Dans la seconde & dans la troisieme guerre Punique, la populace l'emporta sur le Sénat, tandis que l'autorité Sénatoriale étoit à Rome dans toute sa vigueur; & ce fut cela, suivant Polybe (*h*), qui

(*a*) Supr. tom. XI. p. 154.
(*b*) *Ibid.* p. 335.
(*c*) Ubbo Emm. ubi supr. Polyb. l. III. c. 15. Appian. in Libyc. Diodor. Sicul. l. XIV.
(*d*) Ubbo Emm. ubi sup. l. V. & Polyb. pass.
(*e*) Ubbo Emm. ubi supr.
(*f*) Polyb. l. XV.
(*g*) Arist. ubi supr.
(*h*) Polyb. l. VI.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

produisit l'élévation de l'une & la chute de l'autre. Au reste, la dignité de Sénateur n'étoit jamais donnée qu'à des personnes d'un mérite distingué, & cette charge n'étoit pas à vie (*a*).

Puissance du peuple à Carthage.

Aucun ancien Auteur n'a marqué exactement quel pouvoir le peuple avoit à Carthage lorsque la constitution du gouvernement y étoit le mieux proportionnée; on ne peut cependant guere douter que Polybe, cet Écrivain si exact, n'en ait fait mention dans quelqu'un de ses Ouvrages. Probablement (*b*) le Peuple donnoit sa voix pour l'élection des Magistrats, sur-tout de ceux dont

---

(*a*) Arist. ubi supr. Ub. Emm. Hendr. Polyb. Liv. Just. &c. pass. Suivant Tite-Live (1), il y avoit un Conseil composé des Sénateurs les plus vénérables & les plus distingués par leur sagesse, qui s'appeloient *Seniores*, *Seniorum Principes*, ou simplement *Principes* (2). Ce Conseil avoit beaucoup d'influence sur les résolutions du Sénat (3). Ce Conseil pourroit avoir été le Centumvirat d'Aristote. Tite-Live (4) nous apprend que trente de ces Sénateurs furent députés à Scipion, pour lui demander la paix dans les termes les plus soumis. Polybe établit pareillement une distinction entre ces Sénateurs & les autres; il dit que parmi les prisonniers faits à Carthagene par Scipion, il y en avoit deux (*ἐκ τῆς γερουσίας*) appartenant à l'assemblée des Vieillards, & quinze (*ἐκ τῆς συγκλήτου*) du Sénat (5). Dans d'autres Auteurs, les Membres de ce Sénat sont désignés par des titres qui répondent à celui d'*Optimates* ou de *Patres Conscripti* (6).

(*b*) Ubb. Emm. & Hendr. ubi supr.

---

(1) Liv. l. XXX.
(2) Just. l. XI. c. 31.
(3) Liv. ubi supr.
(4) *Idem, ibid.* & Curt. l. IV. c. 3.
(5) Polyb. l. X.
(6) Appian. in Libyc. Diod. Sic. l. XX.

les

Digitized by Google

les fonctions le concernoient plus particuliérement. Du temps d'Aristote, la République semble s'être écartée de sa perfection primitive, & avoir penché vers le gouvernement populaire (a). Cependant le Sénat avoit conservé quelque autorité, & la puissance du Peuple n'étoit rien moins qu'absolue. Mais du temps d'Annibal, c'est-à-dire, environ cent ans après, le Sénat n'étoit presque plus respecté, & quelques Démagogues ambitieux s'opposoient à toutes les sages mesures qu'on vouloit prendre. Depuis cette époque, la République de Carthage commença à décliner, & perdit, dans l'espace de quelques années, sa liberté, & même son existence.

Histoire des Carthaginois.

Le plan général que nous avons tracé du gouvernement de Carthage, seroit insuffisant sans doute pour donner une intelligence entiere de son Histoire; en conséquence, nous parlerons de quelques-uns de leurs principaux établissemens, de leurs Officiers civils, &c. Le détail en sera très-imparfait, parce que les Anciens ne nous ont rien transmis de fort précis sur ce sujet. Polybe auroit pu nous fournir à cet égard de grandes lumieres; mais plusieurs Ouvrages de cet excellent Auteur, relatifs au gouvernement des Carthaginois, sont perdus pour nous.

Officiers civil, &c. Carthage.

Le Centumvirat, ou le Tribunal des Cent, consistoit en 104 personnes, & non pas en 100, comme on auroit naturellement lieu de le supposer (b). Suivant Aristote, le seul Auteur qui

Le Centumvirat & le Quinquevirat.

(a) Arist. ubi supr.
(b) Polyb. l. VI.

Histoire des Carthaginois.

nous ait donné une description de ce Conseil (*a*), le pouvoir des Centumvirs étoit très-grand, & s'étendoit principalement à des affaires de Justice (*b*). On choisissoit parmi eux cinq Juges, dont la Jurisdiction étoit supérieure à celle de tous les autres, & que nous pourrions désigner par le nom de *Quinquevirs*. Ils avoient le droit de remplir les places qui venoient à vaquer dans leur Corps, & de choisir tous ceux qui formoient le Collége des Cent (*c*); ils étoient à la tête de ce Tribunal immédiatement au dessous des Suffetes, & avoient en quelque sorte entre leurs mains les biens, la vie & la réputation de leurs concitoyens.

Aristote (*d*) nous apprend que le Centumvirat Carthaginois répondoit au Collége des Ephores à Sparte; mais il nous semble que la comparaison seroit plus juste, si ce grand Philosophe avoit nommé le Quinquevirat au lieu du Centumvirat (*e*). 1. Les Ephores étoient les Magistrats les plus despotiques qu'il y eût dans Sparte, ce qui convient (*f*) exactement aux Quinquevirs dans Carthage. 2. Le Centumvirat étoit perpétuel (*g*), & le Quinquevirat étoit probablement annuel comme l'emploi des Ephores (*h*). 3. Les Ephores étoient aussi au nombre de cinq (*i*). 4.

(*a* Justin. l. XIX. Arist. ubi supr.
(*b*) *Idem*, *ibid.*
(*c*) *Idem*, *ibid.*
(*d*) *Idem*, *ibid.*
(*e*) Vid. supr. tom. X. p. 46.
(*f*) Arist. ubi supr. Ub. Emm. & Hendr. ubi supr.
(*g*) Liv. l. XXXII. Rollin. Hist. Anc. des Carth. Sect. 3.
(*h*) Vid. supr. tom. X. p. 46.
(*i*) Hic supr. & Arist. ubi supr.

Digitized by Google

L'administration générale de la Justice, relativement aux individus, formoit le département du Quinquevirat à Carthage (*a*), & des Ephores à Lacédémone; au lieu que le Centumvirat n'avoit été établi que pour diminuer l'autorité des Généraux (*b*), qui, au retour de la campagne, étoient obligés de lui rendre compte de leur conduite. Il paroît cependant que l'autorité des Centumvirs fut dans la suite étendue à différentes branches du gouvernement civil.

La puissance excessive, annexée au Quinquevirat, donna au gouvernement Carthaginois (*c*) une apparence d'Oligarchie (*d*). Les Membres de ce Conseil ne recevoient ni gages, ni salaire, & n'étoient point choisis par le sort, mais à la pluralité des suffrages (*e*). Ubbo Emmius croit (*f*)

(*a*) *Idem.* ubi supr.

(*b*) Justin. Ubb. Emm. & Hend. ubi supr.

(*c*) Arist. ubi supr.

(*d*) On appelle *Oligarchie* cette espece de gouvernement dans lequel l'autorité souveraine est confiée à un petit nombre d'hommes.

(*e*) Le gouvernement Carthaginois se conforma en cela à celui de Lacédémone, qui élisoit les Sénateurs & les Ephores à la pluralité des voix (1). A Athenes l'élection des Magistrats se faisoit par le sort. Cette derniere méthode s'accordoit mieux avec le génie du gouvernement démocratique, & nous l'avons décrite ci-dessus (2). On trouve dans Cragius la maniere dont les Lacédémoniens choisissoient leurs Officiers civils. Il est bon de se souvenir ici que Solon fut le Législateur d'Athenes, & Lycurgue celui de Lacédémone. Arist. ubi supr.

(*f*) Ubb. Emm. ubi supr.

(1) Arist. de Repub. & Cragius de Rep. Laced. l. II. c. 1.

(2) Vid. hic. supr. tom. IX. p. 244. Sigon. de Repub. Athen. l. II. c. 3. & Nic. Crag. ubi supr.

Histoire des Carthaginois.

que les Suffetes étoient les Présidens des Quinquevirs, des Centumvirs & du Sénat. Si cela est vrai, leur charge doit avoir été perpétuelle jusqu'au temps d'Annibal (*a*), qui fit passer une Loi, en vertu de laquelle tous les Juges devoient être choisis annuellement. Cette derniere observation indique la raison pour laquelle les suprêmes Magistrats de Carthage portoient le nom de Suffetes (*b*).

Officiers civils à Carthage.

Les principaux, & peut-être les seuls Officiers civils établis à Carthage, contre les Suffetes, dont il ait été fait mention par les Anciens, étoient le Préteur, le Questeur & le Censeur.

Le Préteur.

Le grand Annibal, que ses glorieux exploits & son illustre origine mirent en quelque sorte au dessus de ses concitoyens, exerça la Préture (*c*), qui lui fut conférée la cinquieme année après la fin de la seconde guerre Punique, ce qui prouve que cette charge étoit une des premieres de l'Etat. La personne qui en étoit revêtue, avoit une influence prodigieuse dans les affaires les plus importantes, comme il paroît par l'exemple d'Annibal, qui, étant Préteur (*d*), s'opposa avec succès à tous les Juges. Il reçut aussi le tribut (*e*) que payoient les différens peuples soumis aux Carthaginois, & étoit chargé en général de tout ce qui pouvoit avoir rapport aux revenus publics. Il faut remarquer, que de la charge de Suffete (après qu'elle fut devenue annuelle) on passa (*f*) quelquefois à

(*a*) Liv. l. XXXIII.
(*b*) Voy. la Note V.
(*c*) *Idem*, *ibid.* & Ubb. Emm. & Hendr. ubi supr.
(*d*) Liv. ubi supr.
(*e*) *Idem*, *ibid.* Ubb. Emm. & Hendr. ubi supr.
(*f*) Hendr. ubi supr.

Digitized by Google

celle de Préteur. Annibal, Magon, & plusieurs autres (*a*), peuvent nous servir d'exemples à cet égard. Nous ne saurions dire avec certitude s'il y avoit plus d'un Préteur dans cette République, & si, outre les fonctions que nous venons d'indiquer, il n'y en avoit pas encore d'autres attachées à cette charge.

Le Questeur.

Le Questeur (*b*) étoit un Officier, dont l'emploi étoit relatif au tribunal des Juges, & qui, quoique subordonné à ceux-ci, avoit cependant beaucoup d'autorité. Il (*c*) recevoit aussi les deniers publics : ce qui a porté Tite-Live à le désigner par le nom de *Questeur*. Il y avoit une conformité presque entiere entre cet Officier & les anciens Questeurs Romains, qui (*d*) furent introduits sous le gouvernement des Rois. Quand il sortoit de charge, il étoit quelquefois, & peut-être même toujours, reçu au nombre des Juges. Tite-Live & Polybe nous apprennent ces détails, & nous n'en avons trouvé aucun autre à cet égard.

Le Censeur.

Il y avoit à Carthage un autre Officier, dont les fonctions répondoient à celles du Censeur parmi les Romains (*e*). Amilcar (*f*), pere d'Annibal, fut soumis à sa Jurisdiction : le Censeur lui ôta un jeune garçon d'une singuliere beauté, nommé *Asdrubal*, parce que la trop grande familiarité entre ce jeune homme & lui avoit donné

(*a*) Liv. Polyb. Diod. Sicil. &c.
(*b*) Liv. l. XXXIII.
(*c*) *Idem.* l. XXIII.
(*d*) Hic. supr. tom. XVIII. Not. XIII. p. 22.
(*e*) Corn. Nep. in Vit. Hamilc.
(*f*) *Idem, ibid.*

Histoire des Carthaginois.

lieu à des bruits scandaleux ; ce qui prouve que la puissance de ce Magistrat s'étendoit sur les plus grands personnages de la République.

Les Loix des Carthaginois.

Quant aux Loix Carthaginoises, nos Lecteurs ne doivent pas s'attendre à en trouver ici un systême complet. Tout ce que nous pouvons produire à cet égard, se réduit à quelques fragmens, ou plutôt à quelques traces d'une petite partie de ces Loix. Elles ont été depuis long-temps ensevelies dans l'oubli, & les titres même en sont perdus. En voici pourtant quelques-unes qui ont échappé à ce naufrage général.

Les enfans des meilleures familles sacrifiés à Saturne.

1°. Il y avoit parmi les Carthaginois une très-ancienne Loi (*a*), qui leur ordonnoit de n'offrir à Saturne que des enfans d'illustre famille. La pratique de cette Loi fut négligée pendant un espace de temps fort considérable ; on substitua des enfans d'esclaves ou d'étrangers. Mais quand Agathocles (*b*) eut réduit Carthage presque aux dernieres extrémités, les habitans attribuerent tous leurs malheurs à la colere de Saturne, qu'ils croyoient irrité à cause de la non-observation de cette Loi, & la renouvelerent. Pour expier leur oubli, deux cents enfans des meilleures familles de la ville furent immolés à cette Divinité.

Cérès & Proserpine admises au nombre des Divinités Carthaginoises.

2°. Par une autre Loi, Cérès & Proserpine furent admises au nombre des Divinités Carthaginoises (*c*). De magnifiques statues furent érigées

(*a*) Diodor. Sicul. l. XX. Plut. de Superstit. & de Ser. Vindic. Deor. Herodot. l. VII.

(*b*) Diod. Sic. ubi supr. Pescen. Fest. ap. Lact. Inst. l. I. c. 1.

(*d*) Diod. Sic. l. XV.

Digitized by Google

en leur honneur ; on choisit des Prêtres dans les familles les plus distinguées de la ville pour leur service, & on leur offrit des sacrifices à la maniere des Grecs. Cette Loi fut faite à l'occasion d'une révolte en Afrique, & des avantages que Denys, Tyran de Syracuse, avoit remportés sur les Carthaginois. Ils voulurent, en établissant leur culte, appaiser la colere de ces Déesses, dont ils croyoient avoir mérité le ressentiment, en faisant abattre les Temples qui leur étoient consacrés dans la ville d'Acradine en Sicile.

Histoire des Carthaginois.

3°. On fit vers ce même temps une autre Loi à Carthage (*a*), par laquelle il étoit défendu à tous les habitans d'écrire en Grec, & même de parler cette Langue. Le but de cette Loi étoit d'empêcher toute correspondance avec l'ennemi, parce qu'un traître Carthaginois (*b*) avoit mandé en Grec à Denys le départ de l'armée Carthaginoise (*c*). Mais dans la suite on la révoqua, ou du moins on négligea de la faire observer ; puisque le grand (*d*) Annibal lui-même savoit si bien cette

Le Langage Grec défendu dans Carthage.

(*a*) Just. l. XX.

(*b*) *Idem, ibid.*

(*c*) Ce traître s'appeloit *Suniator*, *Suniates*, ou *Suniatus*. Ennemi déclaré de Hannon, Général Carthaginois, & décidé à le perdre, il n'hésita pas même à sacrifier sa Patrie. Ce misérable, qui tenoit le premier rang parmi les Citoyens, écrivit à Denys une lettre en Langue Grecque, & il lui donnoit avis de tous les préparatifs militaires qu'on faisoit contre lui, aussi bien que de l'incapacité de Hannon ; mais sa lettre ayant été interceptée, il reçut le châtiment que son crime méritoit (1).

(*d*) Corn. Nept in Vit. Hannib.

(1) Justin. l. XX. Ubb. Emm. ubi supr. ap. Gronov. p. 511.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Langue, qu'il composa en Grec une Histoire des actions de Manlius Vulso, pendant le temps de son Proconsulat en Asie (*a*); il l'avoit apprise de Sosile le Lacédémonien (*b*).

Le Centumvirat institué pour diminuer l'autorité des Généraux Carthaginois.

4°. Nous avons dit ci-dessus, qu'on forma à Carthage un Conseil (*c*), composé de cent personnes tirées du Sénat, & que leurs fonctions étoient particuliérement d'examiner la conduite de leurs Généraux à la fin de la campagne. Il n'est pas possible que cette institution ait été faite sans quelque Loi relative à cet égard. Le but en étoit sans doute de renfermer dans de justes bornes le pouvoir de la famille de Magon, qui étoit en possession des premieres charges de l'Etat; & de garantir la République des effets dangereux de l'autorité prodigieuse de ses Généraux, qui étoit despotique tant que duroit la campagne. Il y a lieu de croire que ce Conseil étoit le même que le Centumvirat, ou le (*d*) Tribunal des Cent, que nous avons déjà eu occasion de décrire.

(*a*) *Idem*, *ibid.* & Plut. in Scip.

(*b*) Ce Sosile, & un autre Lacédémonien, nommé *Philenius* ou *Silenus*, accompagnerent Annibal dans toutes ses expéditions. Ce Général parloit Grec assez coulamment, & l'on assure qu'il composa encore d'autres Ouvrages en cette Langue, outre celui dont nous avons parlé. Sosile & Silenus entreprirent d'écrire l'Histoire de leur Héros; mais on ignore s'ils ont exécuté leur dessein. S'ils l'ont fait, il nous reste le regret de n'avoir pas même un fragment de leur Ouvrage (1).

(*c*) Just. l. XIX.

(*d*) *Idem*, *ibid.* & Ubb. Emm. ubi supr.

---

(1) Corn. Nep. in Vit. Hannib. Edit. Lugd. Bat. 1734 p. 604. Not. 6. Cic. de Divin. l. XXIV. Liv. l. XXVI. Voss. de Hist. Græc. l. III. pag. 413.

Digitized by Google

On publia une eſpece de Loi ſomptuaire, ſous prétexte d'empêcher qu'on ne fît à la célébration des mariages des dépenſes exceſſives. Mais le vrai motif étoit d'arrêter les deſſeins d'Hannon, qui devoit ſe rendre maître de la République le jour du mariage de ſa fille. Il devoit tenir table ouverte ce jour-là pour toute la populace, & donner un repas ſuperbe au Sénat, dans lequel tous les Membres de cette aſſemblée devoient être empoiſonnés. Les richeſſes & le crédit d'Hannon le faiſoient tellement conſidérer dans la ville, que le Sénat, après avoir découvert ſon horrible deſſein, n'oſa pas le punir; il ſe contenta de faire la Loi que nous venons d'indiquer (*a*).

Hiſtoire des Carthaginois. Dépenſes pour les mariages réglées.

Avant de finir cette deſcription de l'Etat politique des Carthaginois, il nous paroît néceſſaire de marquer quelques défauts qui ſe trouvoient dans la conſtitution de leur gouvernement, au jugement d'Ariſtote (*b*). Premiérement, lorſque

Défaut dans la conſtitution du gouvernement Carthaginois.

(*a*) Juſtin. l. XXI.

(*b*) Nous ſuivrons ici Ariſtote, en indiquant les défauts de ce gouvernement; mais il avoit auſſi ſes avantages, & entre autres les deux ſuivans

1. Il y avoit parmi les Carthaginois des repas publics qui ſemblent avoir été inſtitués à l'imitation des Phiditia des Lacédémoniens, & dans le même but (1). Ces Phiditia étoient une des meilleures inſtitutions de Lycurgue, qui les avoit probablement reçues de Crete, puiſqu'ils avoient d'abord porté le nom Crétois *Andria*. Ils étoient deſtinés à réprimer le luxe, à inſpirer aux jeunes gens des ſentimens de vertu, & à exciter en eux une noble émulation (2).

(1) Ariſtot. de Repub. l. II. c. 11.

(2) Supr. tom. X. p. 13. Vid. etiam Joan. Meurſ. Miſcell. Lacon. l. 3. Plut. in Lycurg. Strab. l. X. Ariſt. ubi ſupr. c. 9, 10. Porphyr. de Abſtin. l. IV. Macr. Sat. l. VII. c. 3. & Dicæarch. ap. Athen. Deipnoſ. l. IV.

les Membres du Sénat ne votoient pas unanimement, la décision de l'affaire qui étoit en délibération, étoit dévolue au peuple : ce réglement paroissoit au Philosophe contraire aux maximes de tout Etat bien constitué, comme favorisant trop le gouvernement populaire (*a*).

Secondement, il prétend, que le Quinquevirat, ou, comme il l'appelle, la *Pentarchie*, avoit un degré de puissance incompatible avec une vraie Aristocratie, qui étoit le gouvernement qu'on avoit prétendu établir à Carthage.

En troisieme lieu, il regarde comme un mal, que le mérite & une naissance illustre, sans richesses, ne fussent pas suffisans pour qu'un homme fût jugé digne d'occuper les premiers postes de l'Etat. En attachant une si grande prérogative aux richesses, c'est, dit-il, exciter les citoyens à employer toutes sortes de voies injustes pour acquérir de la fortune ; ce qui ne peut aboutir qu'à la ruine d'un Etat. L'événement n'a dans la suite que trop souvent justifié cette réflexion ; & à Carthage même, la faction Barcine dut à ses richesses excessives le pouvoir presque absolu dont elle jouit pendant un intervalle assez considérable : d'autres

2. Les Carthaginois avoient la louable coutume d'envoyer de temps en temps des Colonies en différens endroits de leurs Etats (1). Par-là ils procuroient un établissement honnête à plusieurs de leurs Citoyens, pourvoyoient aux besoins des pauvres, & écartoient de la ville des esprits inquiets & remuans. Tant de sages précautions contribuerent beaucoup à entretenir la tranquillité publique.

(*a*) Aristot. ubi supr.

(1) Arist. ubi supr. c. 11.

imiterent cet exemple avec ſuccès, ce qui cauſa enfin la perte de la République.

En quatrieme lieu, il blâme abſolument qu'une même perſonne ſoit revêtue à la fois de pluſieurs charges, ce qui arrivoit fréquemment parmi les Carthaginois. Les raiſons qu'il donne pour ſoutenir ſon ſentiment, ſont, qu'un homme qui n'a qu'une ſeule charge, eſt bien plus en état de s'en acquitter; que les affaires publiques en ſont plutôt expédiées, quand les diverſes branches ſont en différentes mains; qu'il y a des charges, dont l'une eſt deſtinée à veiller ſur l'autre; & enfin, que le bonheur de l'Etat exige une égale diſtribution d'emplois parmi ſes membres. Toutes ces raiſons ſont certainement juſtes, ſur-tout la derniere; rien n'excite plus fortement l'émulation parmi les gens de mérite, qu'une diſtribution impartiale des dignités entre eux, & rien auſſi n'empêche plus puiſſamment que cette exacte diſtribution, les inconvéniens qui doivent néceſſairement réſulter de ce que toutes les dignités ſont comme réunies en une ſeule & même perſonne.

En cinquieme lieu, il cenſure la conſtitution du gouvernement Carthaginois en général, en ce qu'on n'avoit pris aucunes précautions contre les ſoulévemens populaires (*a*). D'où il con-

(*a*) Il ſemble que Carthage ait eu à cet égard la même forme de gouvernement que celle qui fut introduite par Phaleas Chalcedonius: ce qui a fait conjecturer à un Savant, que Phaleas fut le Légiſlateur des Carthaginois (1). Ariſtote, qui fait mention de lui & de la République (2), ne marque

(1) Hendr. in Carth. p. 329. Vid. etiam Reineccii Hiſt. Jul. in Carth. tom. II. p. 460.

(2) Ariſt. de Rep. l. II. c. 7.

Histoire des Carthaginois.

clut que la tranquillité publique n'étoit pas appuyée sur d'assez solides fondemens.

Religion des Carthaginois.

Comme les Carthaginois descendoient des Tyriens, leur culte religieux doit d'abord avoir eu beaucoup de rapport avec celui des Phéniciens, dont nous avons déjà fait la description (*a*). Dans la suite, leur commerce avec les Grecs, particuliérement avec ceux de Sicile, doit leur avoir fait adopter plusieurs nouvelles Divinités (*b*), & mêler quelques cérémonies religieuses des Grecs à celles des Tyriens (*c*). En cela ils imiterent les Phéniciens leurs ancêtres, qui, par degrés, épouserent les notions superstitieuses des plus puissans de leurs voisins (*d*).

Les changemens à cet égard devinrent encore plus grands, quand ils eurent été subjugués. De

pas en quel temps il a vécu ; mais il est probable qu'il fut postérieur à la premiere fondation de la République de Carthage, Chalcédoine elle-même ayant été bâtie près de trois cents ans après Carthage. On trouvera néanmoins quelque fondement à cette conjecture, si l'on examine avec soin les passages de Hendreich & d'Aristote (1). Ainsi il est vraisemblable que la premiere République fondée à Carthage immédiatement après l'abolition de la Monarchie, n'avoit pas la même forme que celle qui existoit du temps d'Aristote. Cette derniere doit avoir ressemblé à l'ancienne République des Tyriens ou des Hébreux, à la tête de laquelle étoit un Magistrat suprême. La Note que nous avons faite sur les Suffetes peut servir à fortifier cette idée.

(*a*) Vid. hîc. supr. tom. III. p. 177.

(*b*) Diod. Sicul. l. XIV, XX, &c.

(*c*) *Idem*, *ibid.*

(*d*) Hîc. supr. tom. III. p. 183.

(1) Hendr. ubi supr. Arist. ubi supr. &c. c. 2.

Digitized by Google

même, les Carthaginois, eu égard à l'étendue de leur commerce, doivent avoir été imbus de plusieurs superstitions étrangeres ; de sorte que leur Religion doit avoir formé un mélange grossier de différens cultes idolâtres.

Histoire des Carthaginois.

Tout ce que nous savons au sujet de la Religion des Carthaginois & des objets de leur culte, est puisé dans les Auteurs Grecs & Romains, qui ont donné les noms de leurs propres Dieux (*a* à ceux des Carthaginois. De là vient l'imperfection & le peu de certitude de leurs récits à cet égard ; car, quoique nous ne puissions douter que les Divinités Egyptiennes, Phéniciennes, Grecques, Romaines & Carthaginoises, n'aient été les mêmes, il est certain néanmoins que chacun de ces peuples a eu sa maniere particuliere de les adorer, comme aussi quelques Dieux particuliers. Ainsi il n'est pas possible de puiser dans les Auteurs Grecs ou Latins une connoissance exacte des idoles des Carthaginois. Nous nous bornerons donc à considérer leurs différens attributs, & les particularités attachées à leur culte. En comparant ces notions avec ce qui nous est dit dans l'Ecriture des idoles des Chananéens, de ceux des peuples voisins, & des rites religieux de ces peuples, nous réussirons peut-être à donner à nos Lecteurs un détail assez précis de la Religion des Carthaginois.

Saturne, principale Divinité de Carthage.

Diodore de Sicile dit, que les Carthaginois adoroient d'une maniere toute particuliere le Dieu

(*a*) Herod. Polyb. Diod. Sic. Liv. Quint. Curt. aliique multi.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Chronus (*a*), qui, suivant Quinte Curce (*b*) & une infinité d'autres Auteurs, étoit le Saturne des Latins. On lui offroit en sacrifice les enfans des familles les plus distinguées. Quand Agathocles eut défait l'armée des Carthaginois, trois cents citoyens se dévouerent volontairement à la mort, pour rendre ce Dieu plus propice à leur patrie. Diodore ajoute, qu'il y avoit dans un de leurs Temples une statue d'airain de Saturne, dont les mains étoient étendues pour recevoir l'enfant; mais qu'elles étoient tellement inclinées, que la jeune victime tomboit à l'instant même dans une fournaise ardente (*c*).

Cette pratique inhumaine paroît au même Auteur (*d*) propre à confirmer une tradition ancienne des Grecs, que Chronus dévoroit ses propres enfans. Mais il nous paroît plus vraisemblable que la Fable elle-même a tiré son origine de cette exécrable superstition, qui n'étoit pas sans doute inconnue aux anciens Grecs, dont la Religion & la Théologie venoient des Egyptiens & des Phéniciens (*e*).

(*a*) Diod. Sic. l. XX. & alibi pass.
(*b*) Quint. Curt. l. IV. c. 3. Pescennius Festus ap. Lactant. Divin. Instit. l. I. c 21.
(*c*) Diod. Sic. ubi supr.
(*d*) *Idem, ibid.*
(*e*) L'Evêque Cumberland prouve, par plusieurs autorités, qu'on offroit des sacrifices humains aux Cabiri (1); & Sanchoniathon affirme (2) que Chronus ou Saturne sacrifia son fils aux manes de son pere, qu'il avoit lui-même massacré. Mais le fragment de Sanchoniathon, conservé par

(1) In Append. de Cabir.
(2) *Idem, ibid.* & in Sanchon. p. 134-157.

Histoire des Carthaginois.

Mais quoique le Dieu Carthaginois, auquel des victimes humaines étoient si agréables, ait été appelé *Chronus* par Diodore, il ne s'ensuit point qu'il ait été le même Dieu que celui désigné sous ce nom par les Grecs. Le mot *Punique*, par lequel on connoissoit cette Idole, nous est absolument inconnu. Cette opinion paroît d'ailleurs très-probable, comme on pourra s'en convaincre par les considérations suivantes.

1°. La coutume des Carthaginois, d'offrir leurs enfans en sacrifice expiatoire à ce Dieu, a beaucoup d'analogie avec la tradition Grecque, d'après laquelle il est certain que Chronus dévoroit ses propres enfans. C'est sur ce trait de conformité que Diodore fonde principalement sa conjecture (*a*).

2°. Les victimes offertes à la Déïté Carthaginoise, & la maniere de les offrir, ainsi que la statue d'airain dont Diodore fait mention, montrent clairement que ce Dieu étoit Moloch (*b*) ou Milchom, la fameuse Idole des Ammonites, des Chananéens, & des nations voisines. Nous avons décrit ailleurs cette horrible Divinité. Or, il est certain que Moloch étoit le Chronus de Diodore.

Philon de Byblos & par Eusebe, malgré toutes les peines que le savant Prélat & M. Fourmont se sont données pour le rendre intelligible, est si obscur, sur-tout relativement à cet article, qu'on ne peut en rien conclure.

(*a*) *Idem*, *ibid*

(*b*) Vid hîc supr. tom. II. p. 310. Levit. XVIII. 21. XX. 2, 3, 4. 2. Rois XXIII. 10. Pseaume CVI. 37. Vid. etiam Grot. in Levit. Voss. de Idololat. Le Clerc. Comm. in Lev. Discours de Saurin, & Dissert. de Calmet sur ce même sujet.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Voici enfin quelques autres réflexions qui mettent ce systême hors de doute (*a*).

On a offert à Chronus, pendant un espace de temps assez long (*b*), des victimes humaines, même parmi les anciens habitans du Latium, comme on avoit fait à Moloch dans la Palestine.

Les Crétois (*c*) sacrifioient anciennement leurs enfans à Chronus, comme les Chananéens & les Phéniciens le faisoient à Moloch.

Moloch (*d*) étoit la principale Divinité du pays où on l'adoroit, comme il paroît par son nom, qui exprime une puissance souveraine. D'ailleurs, l'Ecriture fait de lui une mention toute particuliere, & donne à connoître qu'il étoit le grand Dieu des Ammonites. Or, Chronus (*e*) étoit le principal objet d'adoration en Italie, en Crete, en Chypre, dans l'isle de Rhodes, & dans tous les pays, qui lui rendoient des honneurs divins (*f*).

(*a*) Voy. la Note VI.

(*b*) Macrob. Saturn. l. I. c. 7. Ovid. in Fast. Lactant. de Fals Relig. l. I. Selden. de Diis Syr. Syntagm I. c. 6. Dan. Clasenius de Theolog. Gent. l. III. c. 4. Scherlog Ant. Bibl. de Moloch. Geus. de Victim. Human. p. m. 64. Ravan. Biblioth. Sacr. Buxtorf Lexicon. p m. 108. Fag. Annot. in Targ. Onkel. Lev. XVIII. 21. B. Salom. Glass. Phil. s. p. m. 1617. Athanas. Kirch. in Œdip. Ægyp. l. I. s. 4. c. 15. p. 328. & in Prod. Copt. c. 5. p. 147.

(*c*) Istrus in Collect. Sacrific. & Dan. Clasenius ubi sup.

(*d*) Vid. hîc supr. tom. II. p. 310.

(*e*) Vossius de Idololat. Ovid. Macrob. Istr. Porphyr. Selden. Clasen & ubi supr.

(*f*) On pourroit, en faveur de notre systême, tirer une preuve puissante de l'hommage presque général rendu à Saturne dans la plupart des pays. Ce Dieu semble avoir été

Enfin,

Digitized by Google

Enfin, pour ne pas trop multiplier nos preuves, Moloch & Chronus étoient le grand Baal, Bel (*a*) ou Belus des Sidoniens, des Babyloniens & des Assyriens, & par conséquent une seule & même Divinité.

Histoire des Carthaginois.

3°. Baal (*b*), Belus, Bal ou Bel (car il portoit tous ces noms) étoit la grande Idole des Carthaginois; & comme il paroît par l'Ecriture (*c*), qu'il aimoit qu'on lui offrît des sacrifices humains, & que d'ailleurs il étoit le Chronus des Grecs (*d*), il s'ensuit que le Dieu des Carthaginois, que Diodore doit avoir eu en vue, étoit réellement Chronus.

---

connu des Gaulois, des Scythes, des Celtes, des Africains, & même de la plupart des peuples Barbares. On lui offroit par-tout des victimes humaines, quoique cette coutume n'ait pas subsisté long-temps parmi les Grecs & les Romains, trop sages pour ne pas abolir bientôt cette horrible barbarie. Les formalités observées en offrant des victimes humaines au Dieu Carthaginois, convenoient assez avec celles qu'observoient les Chananéens en pareille occasion (1). C'est ce qui prouve encore que ce Dieu étoit le même que le Moloch Phénicien. Banier (2) a avancé assez ingénieusement que les Ammonites adoroient les sept planetes dans l'Idole Moloch, mais qu'ils rendoient un culte particulier à Saturne & au Soleil.

(*a*) Jer. XIX. 5. Selden. ubi supr. Voss. l. II. c. 5. Vid. & Lud. Viv. ad. D. August. de Civit. Dei l. VII. c. 9. Cumberl. in Sanchon. p. 152. Suid. sub. Voc. BEEA.

(*b*) Aut. supr. laud. & Serv. in Æn. I. Isidor. Orig. l. VIII.

(*c*) Jer. XIX. 5.

(*d*) Aut. supr. laudat. & Cumberl. in Sanchon. Selden de Diis Syr. Vid. & Ips. Sanch. ap. Euseb. de Præp. Evang. l. I. c. 10.

---

(1) Plut. de Superst. Selden. ubi supr. & Scalig. in Epist. ad Casaub.
(2) In Mythol. l. VII. c. 6.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

On trouve dans les noms propres Carthaginois, plusieurs traces qui font voir que le Dieu dont il s'agit étoit connu à Carthage sous les deux noms de *Baal* & de *Moloch*. Hannibal, Asdrubal, Maherbal, &c. indiquent Baal ou Bal, comme Hi-milce, Hi-milco, Ha-milcar, Melicus (*a*), Malchus (*b*), indiquent, Moloch ou Milcom. Puis donc que les noms de Baal & de Moloch désignoient la même Divinité, qui étoit le Chronus des Grecs, on ne sauroit nier que Chronus ou Saturne n'ait été adoré & regardé comme la principale Divinité de Carthage (*c*).

La Déesse Céleste adorée à Carthage.

La Déesse Céleste ou Uranie étoit en grande vénération parmi les Carthaginois. Le Prophete Jérémie la nomme *Baaleth Khemain*, *la Reine des Cieux*, c'est-à-dire, *Juno Olympia*. Mégasthene (*d*), cité par Eusebe, l'appelle *Beltis* ou *la Reine Beltis*; Sanchoniathon, dans Philon Biblius, la désigne par les noms de *Diane* & de *Baaltis*; Hesychius (*e*) la nomme *Belthes*. Suivant ce dernier Auteur, le titre de *Céleste* fut également donné à Junon & à Vénus, Déesses entre lesquelles on ne trouve presque aucune distinction dans la Théologie des Phéniciens. S. Augustin dit que c'étoit à Carthage que Vénus avoit établi son Empire (*f*); & Virgile nous apprend que Junon préféroit cet endroit à tous les autres, même à Sa-

(*a*) Sil. Italic. l. III.
(*b*) Gronov. Thesaur. Ant. Græc. tom. II.
(*c*) Voy. la Note VII.
(*d*) Ap. Euseb. in Chron.
(*e*) Hesych. sub. Voc. Βηλθης.
(*f*) In Psalm. XCVIII.

Digitized by Google

mos (*a*). Comme les Grecs & les Romains avoient en général une Divinité qui présidoit à chaque ville ou contrée particuliere, cette double Divinité doit avoir été le grand objet du culte des Carthaginois, le mot *Phénicien* ou *Punique*, rapporté ci-dessus, comprenant également ces deux Déesses.

Histoire des Carthaginois.

Le nom d'*Ashteroth* ou d'*Astarté* étoit synonyme à ceux d'*Uranie* & de *Baaltis*, & désignoit la Lune aussi bien que Vénus & Junon. On l'invoquoit dans les grandes calamités, particuliérement dans des sécheresses pour obtenir de la pluie (*b*). Les anciens Grecs confondoient fréquemment Junon, Vénus & Diane, ou la Lune; ce qui doit être attribué aux Egyptiens & aux Phéniciens, dont ils tenoient leur systême de Religion. Ceux de nos Lecteurs qui souhaiteront d'avoir de plus amples éclaircissemens sur ces Déesses, pourront relire ce que nous en avons dit ailleurs (*c*).

(*a*) Virg. Æneid. I.
(*b*) Tertull. Apolog. c. 23.
(*c*) Vid. supr. tom. III. p. 180. & seq.

Uranie, Baaltis, Astarté, &c. étoient, suivant quelques Auteurs, l'Isis (1) des Egyptiens, comme Baal, Belus, étoit leur Osiris. La Junon Carthaginoise, suivant Virgile (2), avoit une armure & un char. Servius (3) lui donne de plus un bouclier, & dit qu'on l'invoquoit sous le nom de *Juno Curulis*. Plutarque la désigne par le nom de *Juno Curitis*: ce dernier mot est dérivé du mot de *Curis*, qui dans le langage des Sabins signifioit une lance. Quelques Savans pré-

(1) Cumberl. in Sanchon. & in Orig. Gent. Ant. Vid. etiam hîc, sup. tom III. p. 180.
(2) Virg. Æneid.
(3) Serv. in Æn. 1.

Histoire des Carthaginois.

Divers Dieux désignés anciennement par le nom de Belus.

Outre le premier Belus dont nous avons parlé, il y en avoit plusieurs autres moins anciens, extrêmement révérés parmi les Phéniciens, les Tyriens, & par conséquent parmi les Carthaginois. Jupiter, Mars, Bacchus, Apollon ou le Soleil, &c. étoient tous désignés par ce nom. Jupiter étoit adoré à Carthage sous le nom de *Belus* ou de *Baal* (*a*). On y juroit par lui, & son nom étoit à la tête des traités des Carthaginois, C'est ce qui a déterminé quelques Savans à faire de lui le Baal-Bérith des Phéniciens (*b*); mais nous aimons mieux adopter l'opinion de l'Evêque Cumberland, qui prétend que ce dernier Dieu étoit le même que Chronus (*c*).

Mars, suivant la Chronique d'Alexandrie, Homere & Hestiée ancien Auteur cité par Eusebe (*d*), fut honoré du titre de *Belus* par les

---

tendent que son char étoit un petit tabernacle portatif, dans lequel son image étoit transportée de lieu en lieu, ou en procession : il est certain que de pareils tabernacles étoient en usage parmi les Carthaginois. Nous avons donné l'étymologie d'*Ashteroth*, d'*Ashtoreth*, d'*Astarté*, dans l'Histoire Phénicienne (1). Suivant Scaliger (2), on représentoit à Carthage Junon assise sur un lion, tenant la foudre en sa main droite, & un sceptre en sa gauche. Il n'est pas étonnant qu'elle ait été si fort révérée à Carthage, puisqu'elle étoit la Divinité particuliere des Sidoniens, ancêtres des Carthaginois.

(*a*) Polyb. l. VII. & alib. pass. Menander Ephesius & Dius ap. Joseph. Ant. l. VIII. c. 2.

(*b*) Banier. in Mythol. Vol. I.

(*c*) Cumberl. in Sanchoniath. p. 152.

(*d*) Homer. pass. Hestiæus ap. Euseb. de Præp. Evang.

---

(1) Vid. supr. tom. III. p. 179.

(2) Scalig. de Emend. Temp.

Digitized by Google

Perses, les Assyriens & les Carthaginois, puisqu'il étoit le Dieu favori de leurs Généraux (*a*). Bacchus est appelé *Belus* par le Poëte Nonnus (*b*). Ainsi il n'est pas étonnant qu'on l'ait souvent pris pour Jupiter (*c*). Les Carthaginois avoient probablement quelque connoissance de ce Dieu (*d*). Ils adoroient Apollon ou le Soleil, tantôt sous ce nom, tantôt sous d'autres composés en partie d'un mot dont l'idée répondoit à celle de cet astre (*e*) lumineux. Quoique les Carthaginois eussent une extrême confiance en ce Dieu, nous trouvons pourtant que leurs ancêtres les Tyriens le lierent avec des chaînes d'or à l'autel d'Hercule, pour l'empêcher de passer dans le camp d'Alexandre qui assiégeoit leur ville (*f*). Neptune étoit aussi un des *Dii majorum Gentium*, ou Dieu de la premiere classe parmi les Carthaginois (*g*). Il est certain qu'il étoit le Baal de Sidon, appelé *Thalassius* ou le *Baal Maritime*, dont nous avons parlé ailleurs (*h*).

Histoire des Carthaginois.

Le nom de *Baal*, en lui-même appellatif d'abord, servit à désigner le vrai Dieu parmi ceux

Baal, d'abord le nom du vrai Dieu.

l. IX. & ap. Joseph. Ant. l. I. c. 16. Vid. etiam Selden. de Diis Syr. Syntagm. 2.

(*a*) Polyb. supr. Sil. Ital. l. I.

(*b*) In Dionysiac. ap. Seld. de Diis Syr. Synt. 2.

(*c*) Voy. la Note VIII.

(*d*) Comp. Nonnus. Seld. & Bochart. avec le Chevalier Newton dans sa Chronol. p. 23, 24, 97, 98, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, &c.

(*e*) Selden. ubi supr.

(*f*) Quint. Curt. l. IV. c. 3.

(*g*) Polyb. l. VII. Diod. Sic. l. XIII.

(*h*) Supr. tom. III. c. 179.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

dont le culte étoit exempt de superstitions. Dans la suite, ce même nom fut prostitué aux idoles des nations (*a*). Le premier faux Dieu à qui il fut donné, étoit Chronus ou Saturne. Dans la suite, il devint une marque de distinction, comme dans Baal-Péor, Baal-Zébub, Baal-Moloch, &c. parmi les Syriens & les Phéniciens (*b*). Ce mot signifioit *Dieu* ou *Seigneur* parmi les Orientaux, & le mot de *Zeus* avoit le même sens parmi les Grecs (*c*). Le pluriel Baalim signifie dans l'Ecriture *Dieux*, *Seigneurs*, *Maîtres*, *Souverains*, &c. comme *Bel* en *Chaldéen*. Suivant Servius (*d*), dont le sentiment à cet égard a été adopté par Vossius, *Bal* en langage Punique avoit deux significations : il désignoit *Saturne*, & équivaloit aussi au mot Latin *Deus* ou *Dieu*: Xénophon (*e*) insinue que dans les premiers temps chaque chef de quelque famille illustre dans tous les pays s'appeloit *Chronus* ou *Saturne*; chaque premier né de ces familles, fils ou fille, *Jupiter* ou *Junon*; & celui des enfans mâles qui se distinguoit le plus par la valeur, *Hercule*.

Théodoret semble appliquer cet usage aux Phéniciens en particulier (*f*); & il ajoute que ces illustres personnages n'étoient déifiés qu'à cause de quelque service signalé qu'ils avoient rendus à

(*a*) Selden de Diis. Syr. c. 1. Sub. init. & Hos. II, 16, 17.
(*b*) Selden, ubi supr.
(*c*) *Idem. ibid.*
(*d*) Serv. in Æn. 1. Voss. Theol. Gent. l. II. c. 4.
(*e*) Xenoph in Æquiv.
(*f*) Theod. de Grec. affect. l. III.

leur patrie. Comme nous avons attaché la même signification au mot *Baal* & à celui de *Zeus* ou *Jupiter*, nous pouvons assurer du premier ce que Varron & Tertullien disent de l'autre ; c'est-à-dire, que le nombre de ceux qui l'avoient porté, montoit à plus de trois cents. Cependant, quelques Savans soutiennent que les Phéniciens, & par conséquent les Carthaginois, n'avoient originairement que deux Divinités, ou, ce qui revient au même, que toutes leurs autres Divinités se confondoient dans Baal (*a*) & Ashtoreth, ou Belus & Astarté.

Histoire des Carthaginois

Baal-Samen, ou, comme les Hébreux auroient écrit ce mot, *Baal-Shemaim*, c'est-à-dire, *Seigneur des Cieux*, semble avoir été le Soleil, comme *Belisama* ou *Reine des Cieux* étoit la Lune. Suivant S. Augustin, les Carthaginois rendoient à cet astre un culte religieux (*b*). Comme il s'offroit journellement à leurs yeux dans tout son éclat, il y a lieu de supposer qu'ils ne le représentoient par aucune image. Damascius l'appelle *El Bolathes*, &c. & prétend qu'il étoit le même que Saturne (*c*).

Le Soleil adoré à Carthage.

Les Carthaginois admirent au nombre de leurs Dieux, Cérès & Proserpine, comme Divinités Grecques, lors de la malheureuse guerre qu'ils eurent à soutenir contre Denys de Syracuse. Nous tenons cette particularité de Diodore de Sicile (*d*).

Comme aussi Cérès & Proserpine.

(*a*) Selden de Diis Syr. Syntagm. 2. c. 2. p. 145. Shuchford in his Connect. l. V.
(*b*) August. in Jud. Quæst. 16.
(*c*) Damasc. in Vit. Isidor.
(*d*) Diodor. Sic. l. XIV. c. 7.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Mais Virgile nous apprend que Didon elle-même sacrifia à Cérès (*a*). L'Historien nous paroît devoir l'emporter ici sur le Poëte ; car il est bien plus probable que les Carthaginois aient reçu une Divinité Grecque ou Romaine, des Grecs ou des Romains, que des Phéniciens. Les statues de ces deux Déesses étoient dans le Temple de Didon, que ces idolâtres avoient mise au nombre des Dieux, conjointement avec sa sœur Anne. Nous trouvons sur les revers de plusieurs médailles Carthaginoises, des épis de bled, par allusion à la Déesse Cérès, ou comme un symbole de la fertilité du terroir.

Et Mercure.

Comme les Carthaginois s'appliquoient principalement au commerce, on ne doit point supposer qu'ils aient négligé le culte du Dieu de l'industrie. Il étoit connu & adoré à Carthage sous le nom d'*Asumas* ou *Asoumas* (*b*).

(*a*) Æn. IV. v. 58.

(*b*) Plin. Nat. Hist. l. XXV. c. 5. & Bochart ex Auctor. Dioscorid. Chan. l. II. c. 15. Mercure étoit le Ministre des Dieux, & présidoit aux grands chemins, de même qu'au commerce. (1). Les anciens Toscans le nommoient *Camillus*, *Casmillus*, ou *Cadmilus*, c'est-à-dire, *Serviteur* ou *Ministre des Dieux* (2); & les Carthaginois *Asumes* ou *Hassumes*, qui veut dire, *Serviteur* (3). Bochart le prend pour le même que Chanaan, parce que ce mot signifie proprement un *Marchand*, & répond en quelque sorte au nom de *Mercure* (4). Il fortifie encore cette conjecture, en remarquant que Noé prédit que Chanaan seroit le serviteur de ses freres, ce qui rend assez bien l'idée des fonctions ordi-

(1) Voss. Theolog. Gent. l. II. c. 32.
(2) Bochart. Chan. l. I. c. 12, 33, & alib.
(3) *Idem*, *ibid.* l. II. c. 15.
(4) Bochart. Phaleg. l. I.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Honneurs divins rendus à Hercule.

Rien n'est plus fameux dans l'Histoire que l'Hercule Tyrien, dont le culte fut transporté à Carthage par Didon, & fut reçu dans la suite sur toutes les côtes d'Afrique, jusqu'à Gades ou Cadis, où l'on érigea à ce Dieu un Temple magnifique. Nous avons dit dans un autre endroit (*a*), pourquoi il s'appeloit *Melcartus*.

Les Carthaginois supposoient qu'il présidoit à l'or, à l'argent, & à toutes sortes de trésors; ce qui le fit extrêmement vénérer dans l'isle de Thasus (*b*), où une colonie Phénicienne découvrit quelques mines d'or. Les Thasiens ne lui rendirent pas un culte moins solennel que le peuple de Tyr même. Ils le représentoient par une statue haute de dix coudées, tenant une massue dans sa main droite, & un arc dans sa gauche. C'est apparemment sous cette forme qu'on l'adoroit à Tyr & à Carthage (*c*). Les Pélasges (*d*), originairement

---

naires attribuées à Mercure (1); l'espece de chapeau qu'on lui a mis sur la tête, & son caducée, avec leurs ailes, semblent indiquer les voiles d'un vaisseau, & faire allusion aux longs voyages des Phéniciens, & à la connoissance qu'ils avoient des lieux les plus éloignés de la terre. Cette opinion deviendra encore plus probable, si on se rappelle que cette Divinité présidoit aux grands chemins. Bochart & Vossius ont éclairci cette question (2).

(*a*) Vid. supr. tom. III. p. 181. & *ibid.* in not.

(*b*) Vid. Wolfgang. Lazium in Græc. Ant. l. I. c. 2.

(*c*) *Idem*, *ibid.* & Burchard. Niderst. Melita Vetus & Nov. l. II. c. 6.

(*d*) Strab. Herodot. Dionys. Halic. Epiphan. Boch. Salm. Grot.

---

(1) Gen. IX. 25, 26. Vid. etiam Var. Plut. in Num. Fest. & Vet. Auth. ap. Phavorin.

(2) Voss. & Boch. ubi supr. Vid. Isai. XVIII.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Phéniciens, lui consacrerent les dîmes de tout ce qu'ils possédoient (*a*), à l'occasion d'une extrême disette de bled qu'ils avoient soufferte. Pendant un espace de temps fort considérable, les Carthaginois ne manquerent jamais d'envoyer à Tyr les prémices de leurs fruits, & la dîme des dépouilles de leurs ennemis, pour les offrir à Hercule, protecteur de Tyr & de Carthage (*b*). On institua en son honneur à Tyr des Jeux publics, qu'on célébroit tous les quatre ans (*c*). La même coutume fut établie à Carthage, comme celle de lui immoler annuellement des victimes humaines (*d*). Varron fait l'énumération de quarante-cinq Héros qui porterent ce nom ; mais le plus ancien de tous semble avoir été l'Hercule Tyrien ou Carthaginois (*e*).

Iolaüs.

Iolaüs étoit adoré comme parent d'Hercule, ou comme ayant conduit quelques-uns des parens de ce Héros en Sardaigne (*f*). A son arrivée, les habitans de cette isle étoient Tyrrhéniens ou Toscans (*g*). Ces peuples qui habitoient les parties montueuses de la Sardaigne, furent appelés d'après lui *Iolaëuses* ; épithete qu'on donna dans la suite aux campagnes les plus fertiles (*h*). Hercule & Iolaüs, suivant Vossius (*i*), étoient honorés

(*a*) Dion. Halicarn. l. I.
(*b*) Polyb. in Excerpt. Legat.
(*c*) Maccab. & Theodoret. Lib. Semest. Serm. III. c. 2.
(*d*) Plin. l. XXXVI. c. 6.
(*e*) Voy. la Note IX.
(*f*) Strab. l. V.
(*g*) *Idem*, *ibid.*
(*h*) Diod. Sic. & Strab. ubi supr.
(*i*) Voss. Theol. Gent. l. I. cap. 40.

Digitized by Google

conjointement à Carthage, soit parce qu'ils étoient parens, soit parce qu'il aida ce Héros à détruire l'hydre, en séchant le sang avec un fer brûlant, toutes les fois qu'une tête avoit été abattue, afin d'empêcher qu'il n'en naquît une autre à la place. Ovide (*a*) prétend qu'à la sollicitation d'Hercule, Hébé le rajeunit lorsqu'il étoit déjà parvenu à un âge très-avancé. Comme les Carthaginois posséderent assez long-temps l'isle de Sardaigne, il est probable qu'ils emprunterent ce Dieu des habitans de cette isle, qui en faisoient un des principaux objets de leur culte (*b*). Les cérémonies que ce culte exigeoit, ont été décrites au long par Vossius (*c*).

Histoire des Carthaginois.

Dea Syria.

Hendreich assure que *Dea Syria* ou *Déesse de Syrie*, étoit une Divinité des (*d*) Carthaginois; mais les Savans sont embarrassés à déterminer qui elle étoit. A en juger par la description de son Temple (*e*) & par sa statue, c'étoit Junon ou un grouppe de toutes les Déesses. Ce dernier sentiment est le plus probable. Ceux qui voudront approfondir davantage cette question, pourront consulter Tertullien & Lipse, aussi bien que le second Tome de cette Histoire (*f*).

Esculape.

Le peuple Carthaginois rendoit aussi des hommages religieux à Esculape, que Servius appelle *Pœnigena*, supposant que ce Dieu avoit eu pour mere une Carthaginoise (*g*). L'endroit qu'on lui

(*a*) Ovid. Met. IX.
(*b*) Polyb. l. VII.
(*c*) Voss. ubi supr.
(*d*) Hendr. l. II. Sect. I. c. 4.
(*e*) Vid. supr. tom. III. p. 111. & seq.
(*f*) Tertul. Apol. c. 24. Lips. Elect. l. II. c. 21. Epist. Quæst. l. II. c. 22. & supr. *ibid.*
(*g*) Serv. in Æneid. 7.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

avoit particuliérement consacré, étoit Byrsa, ou plutôt le sommet de cette forteresse, fameux par le Temple qui y étoit situé (*a*). Nous avons déjà eu occasion d'observer que la femme d'Asdrubal mit le feu à cet édifice, & y périt dans les flammes avec sa famille & neuf cents déserteurs Romains. On gardoit en cet endroit une prodigieuse quantité de verveine, herbe qui étoit consacrée à Esculape.

Les meilleurs Auteurs croient qu'il étoit originaire Messénien ou Egyptien; mais, suivant Vossius, les Carthaginois le reçurent immédiatement des Tyriens, qui le tenoient eux-mêmes des Syro-Macédoniens ou des Egyptiens (*b*). Alexandre prit Tyr la premiere année de la cent douzieme Olympiade; & Carthage fut détruite par Scipion la troisieme année de la cent cinquante-huitieme. Ce fut dans l'intervalle qui séparoit ces deux grands événemens, que le culte d'Esculape passa des Syro-Macédoniens ou Egyptiens aux Tyriens, & de ces derniers aux Carthaginois. Tosorthrus ou Sesorthrus, Roi de Memphis, & le second de la troisieme Dynastie de Manéthon, a été probablement le premier Esculape. Ce Prince, qui avoit une profonde connoissance de la Médecine, a précédé de plusieurs siecles l'Esculape Messénien (*c*).

Herebus.

Herebus, autre Dieu Carthaginois, dont Silius & Polybe font mention, semble avoir été Pluton ou Dis. On l'invoquoit comme Dieu des Enfers, & on le représentoit sous une figure hu-

(*a*) Appian in Libyc.
(*b*) Voss. ubi supr. l. I. c. 32.
(*c*) Vid. supr. T. ad loc.

Digitized by Google

maine avec de longs cheveux épars. Vossius & Hendreich parlent de lui (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Triton.

Triton, Dieu de la mer, fut aussi une des Divinités de Carthage, comme il paroît par le traité conclu entre Philippe, fils de Demetrius Roi de Macédoine, & les Carthaginois (*b*). Quelques Auteurs font dériver son nom du mot Grec τριτώ, qui signifie *Onde* (*c*). Virgile nous apprend que les fonctions de Triton & de Cymothoë étoient de remettre à flot les vaisseaux, & d'empêcher qu'ils n'allassent se briser contre des rochers. Les anciens Mythologistes disent que la Nymphe Cymothoë étoit fille de Nérée & de Doris; mais Triton, suivant eux, étoit fils de Neptune & d'Amphitrite (*d*).

Mopsus.

Mopsus, Devin célebre, fut consulté après sa mort, comme une espece d'Oracle à Carthage (*e*). La mémoire de ce Sage déifié a été transmise à la postérité par Luctatius Placidus, & par Apulée (*f*). Strabon parle d'un nommé *Mopsus*, fils de Manto qui étoit fille (*g*) de Tirésias: mais, suivant Vossius, il étoit fils d'un Argonaute nommé *Anpycus*, dont Apollonius & Valerius Flaccus font mention (*h*).

(*a*) Sil. Ital. l. I. Polyb. l. VII. Voss. Theol. Gent. l. II. c. 60. & Hendr. ubi supr.

(*b*) Polyb. l. VII.

(*c*) Hendr. ubi supr.

(*d*) Virg. Æn. l. Ver. 148.

(*e*) Apul. de Deo Cocr. & Hendr. ubi supr.

(*f*) Luct. Plac. in Stat. Thebaid. III. Apul. ubi supr. Vid. etiam Senec. in Nad. Chor. & Cæl. Rhodig. l. XXIX. c. 15. lect. Ant.

(*g*) Strab. l. XIII.

(*h*) Voss. Theol. Gent. l. I. c. 32. Val. Flacc. & Apoll. in Argon. in Sil. Ital. l. I. Voss. ubi supr.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Les Carthaginois lui bâtirent des Temples, dans chacun desquels il étoit censé rendre des oracles.

Dieux des Fleuves, des Prés, &c.

Les Dieux des fleuves, des prés, des fontaines, &c., ou plutôt les Génies supposés de toutes ces parties inanimées de la création, étoient les objets du culte religieux des Carthaginois. La même espece d'idolâtrie infecta de bonne heure les Grecs, les Romains, & les nations les plus anciennes (*a*). Quelques Savans soutiennent que le culte des élémens fut antérieur à tous les autres dans le monde Païen; mais ce systême ne nous paroît pas vraisemblable.

Culte rendu au Feu.

Scaliger (*b*) pere nous apprend que les anciens Africains rendoient des hommages religieux à l'élément du feu; & ce culte pourroit bien avoir été adopté à Carthage. Il semble avoir emprunté cette idée de Léon Africain (*c*), que nous aurons occasion de consulter dans la suite.

Comme aussi à l'Air & aux Vents.

L'air (*d*) & les vents partageoient aussi des honneurs divins, peut-être à l'exemple des Assyriens. Ce dernier peuple jugeoit que l'air étant supérieur aux autres élémens, & les dominant en quelque sorte (*e*), méritoit d'être adoré. Nous lisons dans Sanchoniathon (*f*), qu'Usous consacra deux pierres d'une grandeur prodigieuse au feu & au vent. Nous pouvons ajouter, que le culte de l'air & des

(*a*) Voss. *ibid.*
(*b*) Exercit. 258.
(*c*) De Prisc. Afr. Fid. & Relig. l. I.
(*d*) Jul. Firmic. Profan. Relig. lib.
(*e*) Hendr. ubi supr.
(*f*) Sanchon. in Euseb. Præp. Ev. l. I.

vents n'étoit pas inconnu aux Grecs ni aux Perses (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Anna Perenna adorée à Carthage.

Les Carthaginois juroient quelquefois par les manes de Didon (*b*). Anne, sa sœur, fut adorée sous le nom d'*Anne Perenne* (*c*). On a dit, mais sans vraisemblance, qu'elle se sauva avec Enée, & que Lavinie la fit noyer dans le Numicus (*d*); ce qui lui fit donner le titre de *Nympha Numicia*. Il est certain que les Romains & les Carthaginois (*e*) lui rendoient des honneurs divins. Cérès & Proserpine étoient placées dans un même Temple avec Didon (*f*). Cérès étoit ou *Cœlestis*, c'est-à-dire, la *Lune* (*g*), ou *Subcœlestis*, c'est-à-dire, la *Terre féconde*. Elle répondoit à l'Isis des Egyptiens. Plusieurs Auteurs ont parlé au long de ces deux dernieres Déesses (*h*).

Sichée adoré durant la vie de Didon.

Ovide (*i*) nous apprend que Didon fit décerner, pendant sa vie, à son époux Sichée les mêmes honneurs qu'elle reçut des Carthaginois après sa mort (*k*).

Culte rendu à la Terre.

Tellus, ou la Terre, étoit adorée par les Carthaginois, comme il paroît par le traité de paix fait avec Philippe, & rapporté par Polybe. On

(*a*) Hendr. ubi supr.
(*b*) Sil. Ital. l. I.
(*c*) Hendr. ubi supr.
(*d*) Ovid. Euseb. l. III. Sil. Ital. l. VIII. Voss. Theol. Gen. l. I. c. 12. & Instit. Orat. l. I. c. 6. Sect. 8. Vid. & Volater. l. XXXIII.
(*e*) Ovid. ubi supr.
(*f*) Sil. Ital. l. I.
(*g*) Voss. ubi supr. l. II. c. 59.
(*h*) Lips. de Cruc. l. I.
(*i*) Ovid. Heroid. 7.
(*k*) Polyb. l. VII.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Et à Amilcar.

trouvera des éclairciſſemens plus amples ſur cet objet, dans l'Auteur que nous indiquons (*a*).

» Amilcar (*b*), dit Hérodote, né d'un pere » Carthaginois & d'une mere Syracuſaine, fut » élu Roi des Carthaginois, en conſidération de » la ſupériorité de ſa vertu & de ſes talens. Le » jour de la bataille de Salamine, ayant été dé- » fait par Gélon & (ſon beau-pere) Tharon, » près d'Himere, il diſparut, & quelques re- » cherches qu'on pût faire, on ne le retrouva plus. » Les Carthaginois, qui ont ſon image en grande » vénération, diſent que pendant le combat » entre les Barbares & les Grecs, qui dura ſans » relâche depuis le matin juſqu'au ſoir, Amilcar » ne ceſſa point de ſacrifier aux Dieux des » hommes vivans, en les faiſant jeter dans un » bûcher ardent; & que, voyant que ſes troupes » étoient miſes en fuite, il s'y précipita lui- » même & fut conſumé. Qu'il ait diſparu de » la maniere rapportée par les Phéniciens, ou » comme le diſent les Carthaginois, il eſt cer- » tain que ces derniers lui offrirent des ſacri- » fices, & qu'ils érigerent dans toutes les villes » qu'ils fonderent, des monumens à ſa mémoire; » mais les plus conſidérables de ces monumens » furent à Carthage «. Il eſt aſſez vraiſemblable que les Carthaginois admirent quelques autres Généraux au nombre de leurs Dieux; &, s'il en faut croire Silius, Annibal lui-même, malgré l'infame traitement qu'il eſſuya de la part de ſes

(*a*) Voſſ. ubi ſupr. c. 9, 51.
(*b*) Herod. l. VII.

compatriotes,

compatriotes, fut adoré pendant sa vie (*a*). Ces Dieux semblent avoir été du même genre que les *Dii Indigetes* des Latins.

Histoire des Carthaginois.

Les Philæni.

Les Carthaginois honorerent aussi d'un culte divin les deux Philæni. Ces freres ayant été envoyés par leurs compatriotes pour terminer quelques différends avec les Cyrénéens & régler les limites des deux Etats, étendirent frauduleusement les bornes de leur pays au préjudice de celui des autres. Les Cyrénéens, irrités de cette injustice, refuserent de souscrire à ce partage, à moins qu'ils ne permissent qu'on les enterrât vifs dans l'endroit qu'ils avoient marqué comme devant servir de limites. Ils y consentirent, & on leur érigea quelque temps après, dans ce même endroit, deux autels, qui servirent à indiquer les bornes des terres de Carthage du côté de la Cyrénaïque, pendant plusieurs siecles. Salluste, Mela & Valerius Maximus nous ont transmis toutes ces particularités (*b*).

Abaddires & Eucaddires.

S. Augustin dit que quelques-unes des Divinités Carthaginoises portoient le nom d'*Abaddires* (*c*), & leurs Prêtres celui d'*Eucaddires*. Ces Dieux tiroient apparemment leur origine de la pierre que Jacob oignit d'huile, après lui avoir servi de chevet la nuit pendant laquelle il eut sa vision ; puisque le matin il appela cet endroit *Béthel*. Il devoit sans doute être regardé comme

(*a*) Sil. Italic. l. XVII. & Barthius in Adverf. p. 801.

(*b*) Salluft. Jugurth. c. 79. Pomp. Mela l. I. c. 5. Val. Max. l. V. c. 6. Vid. Polyb. l. III. Strab. l. III. Plin. l. V. c. 4. Solin. c. 30. & Cellar. Geogr. Ant. l. IV. c. 3.

(*c*) Auguft. Epift. Max. Madaur. 44.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Egypte. Les anciens Germains pratiquoient aussi quelque chose de semblable, si on en croit Tacite (*a*). Philo Byblius rapporte qu'on porta de cette maniere en procession Agrotas (*b*), ou au moins son image. Le Tabernacle de Moloch doit avoir été une machine de ce genre.

Il faut remarquer que, dans le traité avec Philippe, déjà cité plusieurs fois, il est fait mention du Démon ou Génie de Carthage (*c*). Nous n'entreprendrons pas de décider ce que ce pouvoit être; mais nous observerons en général, que les Païens regardoient ces Démons comme des Intelligences moyennes entre la Nature humaine & la Nature divine, & auxquelles le gouvernement du monde étoit en partie confié. Ainsi il n'est pas étonnant s'ils leur ont rendu des honneurs religieux; car dès que le genre humain a pu s'imaginer une fois qu'ils étoient les Ministres des Dieux, il étoit naturel qu'il leur adressât des prieres. Nous espérons donner à nos Lecteurs une explication plus détaillée de tout ce qui regarde ces Dieux inférieurs, quand nous serons parvenus à l'Histoire des Arabes.

Les Cabiri adorés à Carthage.

Nous avons déjà eu occasion de parler des Cabiri. Nous ajouterons encore quelques détails à ce qui en a été dit. Les Pélasges introduisirent le culte de ces Dieux en Samothrace, en Grece, & dans tous les autres pays où ils s'établirent. On leur offroit en sacrifice des hommes, toute sorte d'animaux, & même des choses inanimées. On ne les désigna point d'abord par des noms pro-

(*a*) Tacit. de Sit. Mor. & Pop. Germ.
(*b*) Phil. Bybl. ap. Euseb. de Præp. Evang. l. I.
(*c*) Polyb. l. VII.

Digitized by Google

pres, mais on les adora sous la dénomination générale de Dieux. Le mot *Cabiri* signifioit, ou des Divinités anonymes, ou leurs Prêtres, connus sous le nom de *Corybantes*; & une ancienne Inscription, rapportée par Astorius, démontre que les Cabiri s'appeloient aussi *Dioscuri*. Les premiers honneurs divins leur furent rendus par les Phéniciens, & ensuite par les Egyptiens, qui leur bâtirent dans les temps les plus reculés un Temple magnifique à Memphis. Ce Temple subsistoit encore du temps d'Achilles Tatius; les Syriens, les Egyptiens, les Grecs, les Cypriotes, les Phrygiens, les Toscans, les Latins, les Carthaginois, & presque tous les anciens Païens, avoient la plus grande vénération pour les mysteres Cabiriens ou Samothraces. Le vulgaire croyoit que ceux qui étoient initiés dans ces mysteres, avoient acquis le beau droit d'être toujours heureux. Enfin Sanchoniathon prétend que les Dii Cabiri étoient au nombre de huit, & étoient fils de Sydik; que les habitans de Samothrace sacrifioient des chiens à Hécate dans la caverne de Zérinthus, consacrée aux Cabiri; que les Pélasges, les Samothraces, &c. célébroient les mysteres Cabiriens pendant la nuit, d'une maniere très-indécente; & que c'est pour cette raison que les Anciens ne les ont point transmis par écrit à la postérité. L'Evêque Cumberland, l'Abbé Banier & Astorius ont en quelque sorte épuisé ce sujet. Nous indiquons les sources où ils ont puisé leurs idées (*a*).

(*a*) Cumberl. in Append. de Cabir. Herodot. in Euterp. Dionys. Halicarn. l. I. Lucian. de Deâ Syr. Pausan. in Bœot.

Histoire des Carthaginois. Et les Anaces ou Anactes.

Les Anaces, Anactes ou Dioscuri, sont distingués par quelques Savans des Cabiri, & d'autres

Heliac. & alib. Achilles Tat. ap. Cumberl. in Append. de Sanchoniath. ap. Euseb. ubi sup. Damasc. ap. Phot. Pherec. Syr. Nonnus & Herodot. pass. Acesilaus Arg. ap. Strab. l. X. Var. de Ling. Lat. l. IV. Bochart Chan. l. I. c. 12. & alib. pass. Tertul. de Spect. Orpheus in Hym. Curet. Seld. de Diis Syr. Cynt. II. c. 4. Horn. Hist. Phil. l. II. c. 4. Schol. Vet. in Apollon. Arg. l. I. Dionysiod. ap. eund. Strab. l. X. & alib. Diod. Sic. l. V. & alib. Plut. in Alex. & alib. Suid. &c. Macrob. Plat. Dion. Chrysost. Procl. Clem. Alex. Lycophron. Stephan. Hesych. Cic. Lactant. Arnob. Turnuc. Meurs. aliique pass. Vid. Joan. Astort. Dissert. de Cabir. Banier. in Mythol. l VII. c. 8. Reland, qui a enrichi la République des Lettres d'une Dissertation sur les Cabiri, prétend que c'étoient les Dieux des Morts; que Cérès étoit la terre qui les recevoit; Pluton & Proserpine les régions infernales qu'ils alloient habiter, & Camillus ou Mercure le Dieu qui leur y servoit de guide (1).

Les noms mystérieux d'*Axiéros*, d'*Axiokersa*, d'*Axiokersos* & de *Casmilos*, ont été heureusement interprétés par Bochart, qui prouve que dans le langage des Phéniciens ces mots désignoient *Cérès*, *Proserpine*, *Pluton* & *Mercure*. Les Princes, & autres grands personnages se faisoient honneur d'être initiés à ces mysteres, qui étoient en grande réputation. Vossius conjecture que par les Cabiri il faut entendre simplement les Ministres des Dieux, comme les Curetes & les Dactyli de Crete, & les Corybantes de Phrygie; mais cette opinion est contraire aux sentimens de toute l'antiquité (2).

Arnobe assure qu'en célébrant ces mysteres ils tuoient un des initiés; mais il y a lieu de supposer que c'étoit plutôt un accident qui arriva une fois, qu'une pratique constante (3).

Les Prêtres des Cabiri, suivant Hesychius, s'appeloient *Coës*, mot manifestement dérivé de l'Hébreu *cohen*, c'est-à-

(1) In Dissert. Miscel.
(2) Boch. Chan. l. I. c. 12. Diod. Sicul. l. V, Apollon. Arg. Plut. in Alex. Suid. &c.
(3) Arnob. l. V. Jul. Firm. de Cor. Prof. Rel.

Digitized by Google

les confondent. Quoi qu'il en ſoit, ils deſcendoient certainement des Anakims de Moïſe. Inachus étoit ſans doute de cette race, comme ſon nom ſemble l'indiquer (*a*). On a conjecturé que le mot d'*Anactes* étoit un titre donné aux Princes de la ligne d'Inachus, qui s'étoient diſtingués par quelque action héroïque (*b*). Pauſanias, Pline, Philoſtrate & Julius Pollux atteſtent unanimement qu'il y avoit (*c*) anciennement des hommes d'une taille monſtrueuſe. Cependant nous ne pouvons douter que pluſieurs de ces relations, particuliérement de celles de Phlégon, d'Abydene, de Solin & autres (*d*), ne ſoient entiérement fabuleuſes (*e*).

Hiſtoire des Carthaginois.

dire, *Prêtre* : autre preuve que l'ancien langage dont les Prêtres ſe ſervoient dans leurs cérémonies, étoit l'Hébreu ou le Phénicien (1).

(*a*) Cumberl. in Append. de Cabir. & Banier. ubi ſupr.

(*b*) Voſſ. Bochart. & Banier ubi ſupr.

(*c*) Pauſan. in Att. Plin. l. VII. c. 16. Philoſt. Heroic. Jul. Pol. in Onomaſt.

(*d*) Phleg. Tral. de Mir. c. 14. Abyden. & Eupolem. ap. Euſeb. Solin. Beroſ. Plut. &c.

(*e*) Voſſius croit que le nom des Dieux Anactes étoit originaire de Phénicie, mais qu'il fut porté en Occident par Cadmus ou par les Chananéens, que Joſué obligea de quitter la Phénicie, & qui ſe retirerent dans la Grece. Il ajoute que les Spartiates, qui ſe diſoient alliés d'Iſraël, ſi on en croit Joſephe, étoient une colonie de Chananéens, qui deſcendoient la plupart d'Abraham par Agar & par Kéturah. Voilà pourquoi les plus fameux Anactes Grecs étoient Caſtor & Pollux, natifs de Sparte; les Lacédémoniens leur avoient donné ce nom en l'honneur de la mémoire des deſcendans de cet Anak, dont ils avoient entendu raconter tant de merveilles.

(1) Heſych. in voce κοας.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Et les Pataici ou Pataeci.

Nous ajouterons encore à ce que nous avons dit (*d*) des Patæci, ou Pataici, que les statues de ces Dieux, celles des Cabiri, & celles du Vulcain Egyptien, se ressembloient beaucoup. Or Vulcain ayant été regardé comme un des Dieux les plus anciens, les Patæci doivent nécessairement avoir été d'une grande antiquité. Dans la suite, les Dieux Pénates reçurent les mêmes hommages de la part des Romains, que les Patæci avoient reçus des Phéniciens & des Carthaginois; & enfin leur nom doit, suivant Scaliger, être dérivé du mot Hébreu *Patach*, *il grava*, ou, suivant Bochart, de *Batach*, *il se confia*. L'une & l'autre de ces étymologies répondent parfai-

Au reste, les Grecs appeloient fils de la terre ceux dont l'origine étoit très-ancienne, & Pausanias nous apprend qu'on donna le même titre à Anax ou Anak.

Le même Ecrivain semble donner à connoître que les Dioscuri étoient différens des Cabiri, mais que ces derniers étoient les mêmes que les Anactes (1). Voici ses paroles : » Par rapport aux Anactes, les sentimens sont partagés; » les uns prétendent qu'ils étoient les mêmes que les Dioscuri; d'autres les confondent avec les Curetes; mais les plus » habiles croient qu'il n'y a aucune différence entre eux & » les Cabiri (2) «. Pindare, Cicéron & Tzetzès font une mention particuliere d'eux (3).

Nous engageons nos Lecteurs à lire un excellent Mémoire sur ce sujet, que le Chevalier Sloane a fait insérer dans les Transactions Philosophiques, & qui mérite toute leur curiosité (4).

(1) Pausan. in Phocic.

(2) Suid. in voc. Ἄναχοι.

(3) Cic. de Nat. Deor. l. III. Pind. Pyth. II. Epod. ult. Tzetzès in Lycophr.

(4) Num. 403, 404.

Digitized by Google

tement à l'uſage que les Phéniciens, & les Grecs après eux, firent des Dieux Patæci (*a*).

Hiſtoire des Carthaginois.

Les Palici.

Comme les Palici étoient des Divinités que les Siciliens (*b*) avoient priſes chez les Orientaux, on peut croire qu'elles furent tranſplantées en Sicile par les Carthaginois, qui s'établirent dans cette iſle de très-bonne heure. Cependant ce n'eſt qu'une ſimple ſuppoſition; & comme nous n'avons plus rien à ajouter ſur ce ſujet, nous terminerons ici l'article des Dieux des Carthaginois.

Coutume d'immoler des victimes humaines, conſervée en Afrique juſqu'au temps de Tibere.

La barbare coutume d'offrir des victimes humaines ne fut point détruite avec la ville de Carthage, elle ſe perpétua parmi les Africains juſqu'au temps de Tibere. Ce Prince, quoique cruel, fut ſi révolté de l'horrible uſage d'offrir des enfans à Saturne, que pendant ſon proconſulat il condamna à la potence les Prêtres qui prêtoient leur miniſtere à cette impiété, & chargea les Milices Africaines du ſoin de l'exécution (*c*). Cette ſuperſtition fut preſque toujours pratiquée depuis la fondation de la ville; à la vérité, les Carthaginois avoient interrompu cet uſage, pour ne ſe point attirer les effets de l'indignation de Darius (*d*). Mais ils le reprirent bientôt, puiſque du temps de Xercès, ſucceſſeur de Darius, Gélon, Tyran de Syracuſe, après avoir remporté une grande victoire ſur les Carthaginois,

(*a*) Æſchylus, Callias, Polemon & Xenagoras ap. Macrob. Saturn. l. V. c. 19. Sil. Italic. Diodor. Sicul. l. II. Ovid. Metam. l. V. Bochart. Chan. l. I. c. 28.

(*b*) Bochart. ubi ſupr.

(*c*) Tertul. Apol. c. 19.

(*d*) Juſt. l. XIX.

Histoire des Carthaginois.

leur imposa, entre autres conditions de paix, celle de ne plus immoler de victimes humaines à Saturne (*a*). Les meres se faisoient un honneur d'assister à ce cruel spectacle, l'œil sec, & sans pousser aucun gémissement (*b*). Elles portoient même l'inhumanité jusqu'à caresser & baiser leurs enfans pour appaiser leurs cris, de peur qu'une victime offerte au milieu des pleurs ne déplût à Saturne (*c*). Pour étouffer les plaintes que poussoient ces malheureuses victimes, on faisoit retentir, pendant cette barbare cérémonie, le bruit des tambours & des trompettes (*d*).

Quelques Auteurs croient que les Phéniciens, dont les Carthaginois avoient emprunté cette détestable coutume, se contentoient de faire passer leurs enfans à travers le feu; mais Selden & d'autres ont prouvé que c'est une erreur (*e*). Plutarque nous apprend que les meres étoient en quelque sorte obligées de se trouver à cette affreuse cérémonie d'un air indifférent, & qu'on condamnoit à une amende celles qui donnoient quelque marque de tristesse; l'enfant d'ailleurs n'en devoit pas moins être sacrifié (*f*). Si la peste se déclaroit, ou si la nation étoit en proie à quelque calamité publique, elle tâchoit d'appaiser ses Dieux offensés par une prodigieuse quantité d'offrandes, comme on a pu le voir

(*a*) Diod. Sic. l. XI. Plut. de Ser. Vind. Deor.
(*b*) Plut. de Superst.
(*c*) *Idem*, *ibid.* & Tertul. in Apol.
(*d*) Plut. ubi supr.
(*e*) Seld. de Diis Syr. Synt. I. Vid. supr. tom. II.
(*f*) Plut. ubi supr.

Digitized by Google

par quelques exemples rapportés ci-dessus (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Les Carthaginois extrêmement adonnés à la superstition.

Il paroît, par le témoignage de divers Auteurs, que les Carthaginois étoient prodigieusement adonnés à la superstition. Ils avoient cependant en général quelques notions sages; ils consultoient les Dieux avant de tenter quelque grande entreprise, & quand ils remportoient quelque avantage, ils leur en marquoient solennellement leur reconnoissance (*b*). Il y avoit plusieurs Temples superbes à Carthage & dans le reste des Etats de la République. Stephanus (*c*) parle d'un de ces Temples consacré à Baal dans une ville située sur les bords de la Cy-

(*a*) Diodor. Sic. l. XX. Ceux qui hésitent à donner trop d'autorité au fragment qui nous reste de l'Histoire de Sanchoniathon, croient qu'on n'immola point de victimes humaines avant le temps d'Abraham. Les Chananéens & les Phéniciens (1), dans le pays desquels ce Patriarche fut sur le point d'offrir son fils Isaac, conformément à l'ordre que Dieu lui en avoit donné, imiterent les Juifs à plusieurs égards, & adopterent plusieurs de leurs institutions, qui avoient été prescrites par le vrai Dieu. Donc il est probable qu'ils raisonnerent ainsi en eux-mêmes : » Si, Dieu satisfait de la simple intention qu'Abraham eut d'offrir son fils Isaac, comble sa postérité des plus grandes bénédictions, quels témoignages de faveur n'ont pas droit d'attendre ceux qui achevent un pareil sacrifice « ? C'est ainsi qu'un exemple de la plus parfaite obéissance a pu, par un effet de l'imagination déréglée d'une grande partie du genre humain, devenir la cause accidentelle d'une des plus abominables coutumes qui aient jamais été pratiquées.

(*b*) Liv. l. XXI, XXIII, &c.

(*c*) Steph. περὶ ἐονιχῶν.

(1) Boch. in Phal. & Chan. Hyde de Relig. Vet. Pers. aliosque Script. quamplurim.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

rénaïque. Il y a lieu de croire qu'*El*, *Il*, *Bel*, *Baal*, *Belus*, *Balis*, *Helius*, étoient des noms différens de la même Divinité Païenne.

Des femmes Carthaginoises se prostituoient dans le Temple d'Astarté.

Nous avons décrit plus haut la maniere dont les femmes Babyloniennes se prostituoient à des étrangers (*a*), dans le Temple de Mylitta. La même coutume avoit lieu parmi les Phéniciens (*b*), & leurs femmes, dans la même vûe, se rendoient au Temple d'Astarté à Byblus. Il en fut de même à Carthage, avec cette différence que l'argent que les femmes Babyloniennes & Phéniciennes gagnoient par cet infame commerce, appartenoit à Mylitta ou Astarté, c'est-à-dire, à Vénus, au lieu que les Carthaginoises gardoient pour elles-mêmes le salaire de leur prostitution (*c*). Les Babyloniennes & les Phéniciennes étoient peut-être plus désintéressées; mais tous ces peuples étoient parvenus à un tel degré de dépravation & d'impureté, qu'on auroit bien de la peine à décider qui d'eux mérite le plus de mépris (*d*).

(*a*) Vid. supr. tom. VI. p. 341.
(*b*) Vid. Supr. tom. III. p. 186.
(*c*) Valer. Maxim. l. II. & Hendr. ubi supr.
(*d*) La postérité de Chanaan étoit très-corrompue, & l'Ecriture paroît insinuer qu'elle étoit adonnée aux abominations les plus opposées à la nature. Or il faut remarquer que des deux fils de Cham, Noé ne maudit que Chanaan (1), à l'occasion d'une faute que Cham, pere de Chanaan, avoit commise. Il semble qu'on peut en conclure que Chanaan seul fut complice de la méchanceté de son pere, ce qui marquoit son extrême corruption. Il communiqua cette criminelle disposition à sa postérité, & contribua puissam-

(1) Gen. IX. 22, 25, 26, 27.

Un Savant Anglois pense que Succoth-Bénoth (*a*) dont l'Ecriture fait mention, pourroit bien être Sicca Venerea, ville de Numidie, peu éloignée des frontieres de l'Afrique proprement dite. Le nom paroît faire allusion à la coutume obscene dont nous venons de parler, & tirer son origine de Phénicie. Cette conjecture deviendra très-vraisemblable, si l'on considere que dans cette ville il y avoit un Temple, où (*b*) les filles se faisoient une dot du salaire de leur prostitution. L'Auteur de l'*Itinéraire* l'appelle quelquefois simplement *Sicca*, & Solin, *Venerea*. Sicca signifie, aussi-bien que Succa, un Tabernacle. Procope, Victor Uticensis, & plusieurs autres, ont invinciblement démontré, ainsi que notre Auteur, la vérité de cette opinion (*c*).

Histoire des Carthaginois.

Quelques traces de Succoth-Bénoth dans le nom de Sicca Venerea.

Si quelque article important, relatif au culte des Carthaginois, nous est échappé, nous le rétablirons à la premiere occasion.

Les Langues Hébraïque & Phénicienne étoient en quelque sorte la même, comme nous l'avons observé plusieurs fois (*d*). Or, comme les Pœni

La Langue Punique au commencement la même que celle des Phéniciens.

ment à attirer sur ses descendans les jugemens célestes qui fondirent sur eux dans la suite. Aussi la prédiction de Noé, que les descendans de Chanaan seroient assujettis à la postérité de Sem, c'est-à-dire, aux Juifs, fut-elle accomplie à leur égard; tant est vraie l'observation du Psalmiste : *Eternel, tu es juste, & tous tes jugemens sont droits* (1).

(*a*) Selden de Diis Syntagm. II. c. 6.

(*b*) Val. Max. l. II. Vid. supr. tom. VI. p. 334.

(*c*) Procop. Vict. Uticens. Athanas. &c. ap. Selden. ubi supr. Vid. & Cellar. Geogr. ant. l. IV. c. 5.

(*d*) Vid. sup. tom. I. Vid. & Seld. de Diis Syr. Prolog. c. 2.

(1) Ps. XIX. 137.

Digitized by Google

HÉBREU OU PHÉNICIEN.	PUNIQUE.
Milca.	*Imilce.*
Magog.	*Mago.*
Meſſiah.	*Meſſe.*
Adoni.	*Doni.*

Quelques-uns de ces noms ont été fournis par Reineccius (*a*) ; ceux qui ſuivent ne ſe trouvent dans aucun Auteur.

HÉBREU OU PHÉNICIEN.	PUNIQUE.
Anna, ou *Hannah.*	*Anna.*
Jachin, ou *Jecon-Jah.*	*Jachon.*
Adar, ou *Ader-Baal.*	*Adherbal.*
Baal.	*Bal.*
Mathan, ou *Matham-Baal.*	*Muthumbal.*
Mehir, ou *Mahir-Baal.*	*Maherbal.*
Saph, *Saphai*, *Sapham*, *Saphan*, ou *Saphon.*	*Sappho.*

Nous avons mieux aimé comparer les noms propres Puniques avec les noms Hébreux ou Phéniciens qui leur répondent, que de donner leurs

(*a*) Reinecc. Hiſt. Jul. in Rep. Carth. Vol. II. p. 464 Edit. Helm. p. 1595.

étymologies,

étymologies, comme a fait Bochart; la méthode que ce grand homme a suivie en cette occasion ne nous paroît pas aussi claire, ni autant à la portée du commun des Lecteurs, que la nôtre.

Histoire des Carthaginois.

La Langue Punique contenoit aussi quelque mélange de Chaldéen ou de Syriaque (*a*), vers le temps de son déclin, un peu avant S. Augustin, ou même du temps de ce Pere de l'Eglise; d'ailleurs le Chaldéen & le Syriaque avoient eux-mêmes de grands traits de conformité avec l'Hébreu.

La Langue Punique mêlée de Chaldéen ou de Syriaque.

Suivant Saumaise (*b*), il est probable que le langage Punique étoit le même que l'ancien Egyptien: mais comme ce Savant ne donne ni preuves, ni autorité suffisantes pour établir cette hypothese, nous la rejetterons.

La même que l'ancien Egyptien, suivant Saumaise.

Mr. Maius, Professeur en Grec & en Langues Orientales dans l'Université de Giessen (*c*), a publié un petit Mémoire en 1718, dans lequel il démontre que la Langue que parlent actuellement les Maltois, contient plusieurs mots tirés de l'ancienne Langue Punique. Les matériaux de son petit Traité lui ont été fournis par un Missionnaire Jésuite, nommé *Jacques-Stanislas-Baptiste Ribier de Gattis*, & natif de Malte, où il avoit passé un grand nombre d'années (*d*). Cet Ouvrage

Restes du langage Punique dans la Langue que parlent actuellement les Maltois.

(*a*) Priscian. l. V. p. 123. August. sup. Joan. Tract. 15. tom. IX.
(*b*) Salmas. in Tertul. de Pal.
(*c*) In Specim. Ling. Punic. in hodiern. Melitens. Superst. Marpurg. 17, 18.
(*d*) Un des Auteurs de cette Histoire a connu ce Pere Ribier, ou, comme il se nommoit lui même, Riviere, à Oxford, où il est mort en 1736. Il confirma de bouche

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

eſt très-curieux, & prouve clairement que cette iſle fut, pendant un temps conſidérable, ſoumiſe aux Carthaginois, & que la Langue Punique y fut en uſage. Nous ne pouvons tranſcrire ici ce Traité, quoique fort court : mais comme les mots *Maltois*, qui expriment les différens nombres, différent extrêmement de ceux qui expriment ces mêmes nombres dans d'autres Langues vivantes, & que ces mêmes mots *Maltois* reſſemblent beaucoup à ceux qui expriment ces mêmes nombres en Phénicien ou en Chaldéen, nous croyons pouvoir conclure de cette conformité, que la Langue Maltoiſe contient beaucoup de termes Puniques. Voici une liſte de ces mots, qui ne peut que faire plaiſir à des Lecteurs curieux.

Maltois.	Chaldéen.	François.	
Huchet.	הר Héb. אחת	*Un.*	1.
Tnei.	חרין תרי Héb. תני	*Deux.*	2.
Tlieta.	תלתא	*Trois.*	3.
Herbha.	ארבעא	*Quatre.*	4.
Chamſa.	חמשא	*Cinq.*	5.
Sitta.	שתא	*Six.*	6.

tout ce qu'il avoit communiqué par écrit à M. Maius. Il dit de plus qu'il avoit examiné avec ſoin tous les mots Orientaux de la Langue Maltoiſe, & qu'il avoit trouvé qu'ils approchoient plus de l'Hébreu & du Chaldéen que de l'Arabe; que les naturels du pays avoient parmi eux une ancienne tradition, d'après laquelle ils deſcendoient des Carthaginois. Ce Pere étoit fort verſé dans la connoiſſance des Langues Orientales, & avoit été élevé dans le Collége des Jéſuites à Ingolſtad en Baviere. Il laiſſa quelques manuſcrits à la perſonne que nous venons d'indiquer.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

MALTOIS.	CHALDÉEN.	FRANÇOIS.	
Seba.	שבעא	*Sept.*	7.
Tmiena.	תמניא	*Huit.*	8.
Disha.	תשעא	*Neuf.*	9.
Hashra.	עסרא	*Dix.*	10.
Chaddas.	חד עסר	*Onze.*	11.
Tnàs.	הרי עסר	*Douze.*	12.
Tlittàs.	תלתא עסר	*Treize.*	13.
Herbahtàs, ou *Erbatàs.*	ארבעא עסר	*Quatorze.*	14.
Chmiſtàs.	חמשא עסר	*Quinze.*	15.
Sittàs.	שתא עסר	*Seize.*	16.
Sebatàs.	שבעא עסר	*Dix-ſept.*	17.
Timentàs.	תמני עסר	*Dix huit.*	18.
Dſchiatàs.	תשעא עסר	*Dix-neuf.*	19.
Haſhrin.	עסרין	*Vingt.*	20.
Tlietin.	תלתין	*Trente.*	30.
Erbhin.	ארבעין	*Quarante.*	40.
Chamſin.	חמשין	*Cinquante.*	50.
Sittin.	שתין	*Soixante.*	60.
Sebihin.	שבעין	*Septante.*	70.
Tmienin.	תמנין	*Quatre-vingt.*	80.
Diſchin.	תשעין	*Nonante.*	90.
Mia.	מאה	*Cent.*	100.
Elf.	אלפא Héb. אלם	*Mille.*	1000.
Elfein.	תרין אלפין	*Deux mille.*	2000.
Tlietelef.	תלתאאלפין	*Trois mille.*	3000.
Erbatelef.	ארבעא אלפין	*Quatre mille.*	4000.

1. Nos Lecteurs découvriront à la premiere vue, qu'en général les mots *Maltois* ſont à peu près les mêmes que les mots *Chaldéens*; ce qui

Histoire des Carthaginois.

semble confirmer ce que Priscien & S. Augustin disent (*a*), que, de leur temps, la Langue Punique, quoiqu'en gros conforme à l'Hébreu, étoit pourtant mêlée de Chaldéen.

2. Observons ici, que *tnei*, *deux*, emprunte son ת *tau* du Chaldéen, & son נ *nun* de l'Hébreu; que *huebat*, *un*, & *elf*, *mille*, ne sont autre chose que les mots Hébreux אחת & אלף; que les nombres depuis dix jusqu'à vingt se terminent en *as*, comme les mots Grecs Μονας, Δυὰς, Τριὰς, Τετρὰς, &c. & que tous les autres nombres sont Puniques ou Phéniciens (*b*).

3. On peut conclure de ces nombres dont la terminaison est en *in* depuis vingt jusqu'à cent, & de ceux qui se terminent en *a* depuis deux jusqu'à onze, que la Langue Maltoise conserve encore dans plusieurs mots la forme Chaldaïque & Syriaque. On pourroit prouver la même chose à l'égard de plusieurs mots Carthaginois du temps de Saint Augustin, quoique le Punique ait anciennement plus approché de l'Hébreu ou du Phénicien.

4. Pour confirmer le sentiment de Maius, il faut remarquer de plus, que Joannes Quintinus Heduus, Auteur qui vivoit à Malte au milieu du

(*a*) Priscian. & D. August. ubi supr.

(*b*) Tels sont les nombres, par exemple, qui se terminent en *as*, qui est manifestement la premiere syllabe du mot עשר, *asar*. Ce qui prouve que les nombres depuis dix jusqu'à vingt approchent plus de l'Hébreu que du Chaldaïque. Peut-être que les mots Grecs que nous avons indiqués dans le texte, c'est-à-dire, Μονας, &c. empruntent leur terminaison de la même origine.

ſeizieme ſiecle, avoit la même opinion; il croyoit que l'iſle de Malte étoit autrefois ſous la domination des Carthaginois; il diſoit que, de ſon temps, on y parloit la Langue Punique; qu'il y avoit encore dans l'iſle quelques colonnes qui portoient des inſcriptions Puniques; & que les mots Carthaginois qui ſe trouvent dans Plaute, Avicenne, &c. étoient parfaitement entendus par les Maltois (*a*) (il veut prouver par-là que l'ancien langage Punique n'étoit pas encore extrêmement corrompu). Fazellus, dans ſon Hiſtoire curieuſe de Sicile (*b*), donne un nouveau poids au ſentiment que nous rapportons.

Hiſtoire des Carthaginois.

5. Suivant le Pere Ribier de Gattis (*c*), les Maltois faiſoient, de ſon temps, uſage du proverbe ſuivant: *Il ſtus iſſitiech| peſt; tnei attieh, li iehdoc inſcella*, c'eſt-à-dire: *La peſte demande une piece de monnoie; donne-lui en deux, pourvu qu'elle veuille s'en aller.* Or ce proverbe étoit déjà en uſage du temps de S. Auguſtin, ce Pere lui-même nous l'apprend.

De tout ce que nous venons de dire, nous pouvons tirer cette concluſion générale, que Poſtellus, Schindler & Druſius ſont moins fondés à ſoutenir que les Langues Arabe & Punique ont été originairement les mêmes, que Selden, Scaliger, Bochart, Reineſius & d'autres l'ont été à prétendre qu'il y avoit de grands traits de con-

(*a*) In Epiſt. ad Soph.
(*b*) De Reb. Sic. Pr. de Cad. ſub init.
(*c*) Ap. Henr. Maiun.

formité entre l'Hébreu, le Chaldéen, le Phénicien & le Punique (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Lettres Puniques originairement les mêmes que les lettres Phéniciennes.

Les lettres des Carthaginois, aussi bien que leur Langue, doivent avoir été originairement les mêmes que la Langue & les lettres des Phéni-

(*a*) Du temps d'Arnobe, la Langue Punique étoit encore en usage dans cette partie du pays qui servoit de borne au pays des Garamantes; mais plus au Nord on parloit Latin (1) : dans l'intérieur du pays on parloit vingt-deux Langues ou Dialectes. Bochart (2) croit que les six derniers Vers du langage inconnu dans Plaute étoient Libyens, à cause de la grande différence qu'il y a entre eux & les autres. Il est certain que les Carthaginois parloient également le Punique & le Libyen; ce qui les fit désigner par les noms de *Migdilybes*, de *Bilingues* & de *Bisulcilingnes* (3).

Lastanosa, savant Auteur Espagnol (4), assure que plusieurs des médailles qu'Aldrete & autres ont prises pour Carthaginoises, sont d'anciennes médailles Espagnoles. Il assure de plus que les caracteres tracés sur ces médailles ne sont pas Carthaginois, & il le prouve en quelque sorte, en remarquant que les caracteres des pieces trouvées à Cadix & en Andalousie, sont très-différens de ceux de quelques autres pieces trouvées dans des endroits moins fréquentés par les Carthaginois. Il est certain qu'une des médailles Espagnoles d'Aldrete (5), aussi bien que la plupart de celles qui ont été rassemblées par cet Auteur, ont des caracteres qui ressemblent très-peu au Punique. L'Ouvrage de cet Auteur a été imprimé à Huesca en 1645, & pourra nous servir quand nous serons parvenus à l'Histoire d'Espagne. Aldrete & d'autres croient que plusieurs pieces Puniques portent des caracteres Libyens.

(1) In Psalm. CIV.
(2) L. II. c. 6.
(3) Plaut. in Pœn. Virg. Æn. I. Sil Italic. l II c. 16.
(4) Don Vincentio Juan de Lastanosa en Museo de las Medallas, &c. p. 15, 16. Cette Piece, dédiée à Fern. de Velasco, Connétable de Castille, est rare & curieuse.
(5) Varias Antiquedad de Espana. l. II. c. 1. en Ambr. 1614.

Digitized by Google

ciens. Le temps, à la vérité, ne put que faire des changemens considérables à ces égards; mais cependant il n'a pas encore pu détruire tous les traits de vraisemblance, comme on peut s'en convaincre, en considérant avec attention quelques-unes des plus belles médailles Phéniciennes & Puniques. Les légendes de plusieurs médailles Puniques, trouvées en Espagne & en Sicile, ont des lettres grossiérement faites; mais plusieurs autres ont des caracteres qui tiennent beaucoup du Phénicien, pour ne pas dire de l'Assyrien ou de l'Hébreu. Il s'offre ici deux questions à examiner.

Histoir. des Carthaginois.

Premiérement, comme bien des Savans le croient, le caractere Samaritain est-il le même que l'ancien caractere Phénicien? Et secondement, les lettres Assyriennes ou Samaritaines formoient-elles l'ancien caractere des Hébreux?

Les caracteres Samaritains différens de ceux qu'on trouve sur les médailles Phéniciennes.

Pour résoudre la premiere question, il faut comparer les caracteres du Pentateuque Samaritain avec ceux des légendes trouvées sur des médailles Samaritaines & Phéniciennes; c'est ce qui a été fait avec la derniere exactitude par Reland & Lœscher (a): il a paru, par cet examen, qu'il y a une différence considérable entre ces caracteres, & elle est presque aussi grande que celle qu'on remarque entre l'ancien alphabet Assyrien ou Hébreu, & les caracteres trouvés sur ces médailles. Les deux Savans que nous venons

(a) Reland de Vet. Hebr. Num. Diss. & Val. Ern. Lœscher de Caus. Ling. Hebr. p. 201-224. Ed. Francof. & Lips. 1706.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

de citer, l'ont démontré d'une maniere inconteſtable, en communiquant au public les légendes, parfaitement bien tracées, des principales médailles Samaritaines & Phéniciennes.

La plupart des Savans croient que les lettres Samaritaines ſont plus anciennes que l'alphabet Aſſyrien.

Quant à la ſeconde queſtion, il faut avouer que, depuis un ſiecle, la plupart des Savans ont ſoutenu l'affirmative; mais il n'eſt pas impoſſible néanmoins qu'ils ſe ſoient trompés. La grande raiſon qu'on a donnée en faveur de cette opinion, eſt tirée des légendes de quelques médailles qu'on prétend avoir été trouvées dans la Judée. Ces médailles ont cette inſcription : *Jéruſalem la Sainte, & le Schekel d'Iſraël.* Les lettres de ces légendes ſont, dit-on, Samaritaines; & comme les Samaritains, à cauſe de leur haine pour les Juifs, ni les dix Tribus après leur ſéparation d'avec les deux autres, n'avoient rien à faire à Jéruſalem, & par conſéquent ne pouvoient avoir fait frapper ces médailles, on en a conclu qu'elles l'avoient été par les Juifs avant leur captivité, ou même avant celle des Iſraélites, antérieure à la ſéparation des dix Tribus (*a*). Ainſi, ſuivant ce raiſonnement, les lettres Samaritaines, ſuppoſées les mêmes que celles de ces médailles, étoient les caracteres Hébreux des premiers temps, & ceux qui ont éte employés pour écrire les Livres du Vieux Teſtament.

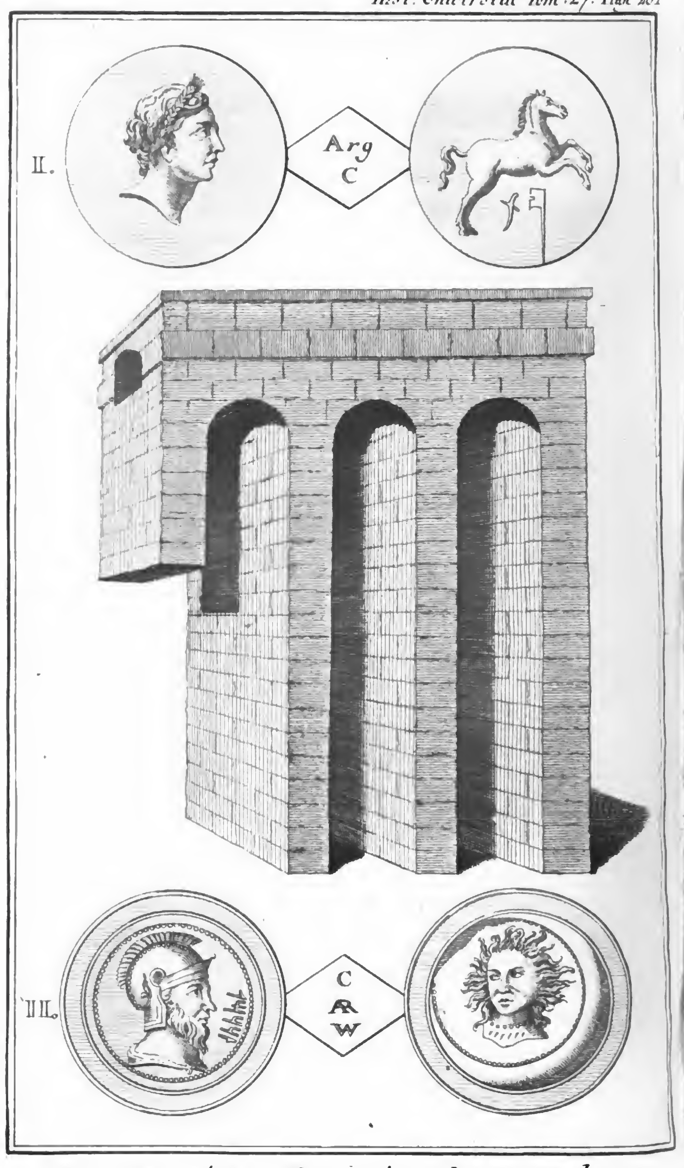
Examen de leurs raiſons.

C'eſt-là le grand argument qu'on oppoſe à toutes les raiſons & autorités qu'on a produites en faveur de l'opinion contraire. Le Dr. Prideaux déclare cet argument victorieux, & il aſſure qu'il

(*a*) Walton in Prolegom. 3. Prideaux in Connect. l. V.

Digitized by Google

Digitized by Google



Vue de l'Aqueduc près de Carthage.

Digitized by Google

eſt impoſſible d'y répondre (*a*). Avant de ſouſcrire à cette déciſion, nous avons quelques conſidérations à propoſer.

1. Mr. Ottius, qui s'eſt ſinguliérement appliqué à l'étude des médailles, aſſure que celles qui ſont vraies (*b*), s'il en exiſte, ſont en très-petit nombre, en comparaiſon de celles qui ſont contrefaites. Quelle certitude pouvons-nous donc avoir, que les médailles dont l'Evêque Walton & le Dr. Prideaux font mention, ſoient vraies? En vain diroit-on que quelques-unes d'elles exiſtoient du temps de Rabbi Moſes Ben Nachman, il y a plus de 500 ans; comment prouvera-t-on que quelques-unes d'elles exiſtent encore aujourd'hui? Et quand même on le prouveroit, qu'eſt-ce qu'un intervalle de dix ſiecles, eu égard au nombre conſidérable de ceux qui devroient s'être écoulés depuis que ces médailles ont été frappées? Mais (*c*):

2. En les ſuppoſant vraies, il eſt certain pourtant que les lettres n'en ſont pas les mêmes que celles du Pentateuque Samaritain; c'eſt ce qui a été démontré par Reland & Lœſcher (*d*), qui,

(*a*) Prid. ubi ſupr.

(*b*) Joan. Bapt. Ottii Epiſt. ap. Adr. Reland. de Vet. Hebr. Numiſm. Diſſert. 3.

(*c*) Il eſt vraiſemblable qu'aucune des médailles Samaritaines n'eſt vraie; Reland & Ottius l'avouent de bonne foi, & il paroît par ce que Spanheim dit à ce ſujet, qu'il doutoit beaucoup de leur authenticité (1).

(*d*) Reland. & Val. Ern. Lœſcher. ubi ſupr.

(1) Joan. Bapt. Ottius apud Adr. Reland de Vet. Hebr. Num. Diſſert. 3. Adr. Reland. ubi ſupr. Diſſert. 9. Ez. Spanh. ubi ſupr.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

par un alphabet complet des différentes Langues qu'il s'agit de comparer, ont fait voir que les lettres en question ressemblent presque autant à l'ancien caractere Assyrien ou Hébreu, qu'au caractere Samaritain (*a*).

3. En supposant que le caractere de ces Schekels fût Samaritain, on n'en pourroit rien conclure en faveur d'une aussi prodigieuse antiquité de ce caractere qu'il est question d'établir : car il est à présent reçu par tous les Savans, & les dates des médailles mêmes le prouvent clairement, que les plus anciennes qui portent des légendes, ne sont pas antérieures à l'établissement de la souveraine Sacrificature dans la famille des Asmonéens, c'est-à-dire, ne précédent notre Ere que de 150 ans (*b*). Cette seule observation, fondée sur les plus fortes preuves, paroît renverser entiérement tous les argumens tirés de la prétendue antiquité de ces médailles.

La grande difficulté étant ainsi levée, les argumens en faveur de l'opinion contraire en recevront un nouveau degré de force ; voici les principaux :

Argumens en faveur de l'opinion contraire.

1. Il n'est pas possible d'imaginer une plus grande antipathie entre deux peuples, que celle qui subsistoit entre les Juifs & les Chaldéens ou Babyloniens, sur-tout après la captivité. Les premiers avoient pour les autres, & pour tout ce qui leur appartenoit, l'horreur la plus décidée. Ainsi il est moralement impossible qu'ils puissent

(*a*) *Idem, ibid.*
(*b*) *Idem, ibid.* Ez. Spanhem. de Us. & Præst. Num. ant. Diss. secunda, & Conringius de Num. Hebr.

avoir renoncé à l'uſage de leurs propres caracteres, après leur retour de Babylone, pour adopter ceux de leurs plus grands ennemis.

2. Les Phéniciens reçurent leur alphabet des Aſſyriens (*a*); ainſi les lettres Aſſyriennes doivent avoir été antérieures aux Phéniciennes. Si les alphabets Aſſyriens & Phéniciens étoient différens, les lettres Chaldaïques ont été inventées avant les lettres Phéniciennes; s'ils ont été les mêmes, comme nous ſommes aſſez portés à le croire, les lettres Chaldaïques forment le vrai ancien caractere Hébreu, & les lettres originales de l'Orient.

3. En comparant ſoigneuſement le Phénicien, le Samaritain, le Syriaque, l'ancien Arabe, &c. avec les anciennes lettres Aſſyriennes ou Hébraïques, il paroîtra que les caracteres des différentes Langues que nous avons indiquées, ſont dérivés du caractere Aſſyrien. Les traits des lettres Aſſyriennes ſont aiſés, ſimples, tels, en un mot, que doivent naturellement être des lettres qu'on vient d'inventer; les lettres qu'on trouve ſur des médailles Phéniciennes ſont un peu plus compoſées, quoiqu'aſſez ſemblables aux lettres Aſſyriennes. Enfin les lettres de l'alphabet Samaritain s'éloignent davantage de cette ſimplicité primitive dont nous parlons, & ont un air de nouveauté, en comparaiſon des caracteres Aſſyriens (*b*).

4. La verſion des Septante eſt bien plus ancienne qu'aucune de ces médailles, qu'on aſſure contenir des légendes Samaritaines. Or, il eſt démontré

(*a*) Plin. l. VII. c. 56.

(*b*) Spanh. & Lœſch. ubi ſupr. Schultens de Inſtitut. ad Fund. Ling. Hebr. p. 20.

Histoire des Carthaginois.

que les Auteurs de cette Verſion ſe ſont plus d'une fois éloignés du texte Hébreu, en prenant une lettre Aſſyrienne pour une autre, qui n'en étoit guere différente (*a*). Cette obſervation fournit une preuve inconteſtable, que le texte Hébreu qu'ils traduiſoient étoit écrit, non en Samaritain, mais en caracteres Aſſyriens ; & par conſéquent, que le texte Hébreu de l'Ancien Teſtament étoit écrit avec ces caracteres avant l'exiſtence de ces ſchekels, qu'on produit pour prouver l'antiquité des lettres Samaritaines.

5. Le Pentateuque Samaritain lui-même differe en pluſieurs endroits de l'Hébreu ; la plupart de ces différences (*b*) viennent de la reſſemblance qu'il y a entre certaines lettres, non pas Samaritaines, mais Aſſyriennes, comme entre le נ & le ב, le ד & le ר, le ו & le י, le ח & le ה, & l'א & le ע, &c. Cette ſeule remarque peut décider la queſtion (*c*).

(*a*) Engelbert Engelſ. Marcod. Juliacenus in Præfat. ad Val. Schind. Pentaglot. Hanovr. 1612.

(*b*) Val. Ern. Lœſch. p. 217, 218. Steph. Morin. de Ling. Prim. exercit. 2. c. 7. p. 199. Sq. Joan. Got. Carpzovius in Crit. Sacr. Vet. Teſt. Lipſiæ 1728. p. 229, 230, 231.

(*c*) Spanheim, Allix, Conringius, & quelques autres, ont entiérement renverſé l'opinion commune au ſujet de l'antiquité des lettres Samaritaines, fondés ſur quelques raiſons que nous n'avons pas encore eu occaſion d'indiquer ; mais aucun Auteur n'a combattu cette opinion d'une maniere plus victorieuſe que le fameux Dr. Carpzou de Leipſic, dans ſa défenſe du texte Hébreu du Vieux Teſtament contre Whiſton (1). A la vérité, le Pere Souciet aſſure que l'ancien

(1) Allix. ap. Spanh. Conring. de Num. Hebr. Garpzov. Vid. & Hott. Villalp. Cellar. Hiſt. Samarit.

Digitized by Google

Nous ignorons si jusqu'ici quelqu'un a entrepris d'expliquer les légendes de quelques médailles Puniques, quoique les lettres de quelques-unes d'elles semblent tenir en partie du caractere Hébreu, en partie du Syriaque, & en partie du Phénicien.

Histoire des Carthaginois.

Cependant, pour exciter ceux qui ont plus de loisir & de connoissances que nous, nous tâcherons d'expliquer celles de deux médailles Siculo-Puniques; & comme le sujet est obscur & difficile, nous osons compter sur l'indulgence de nos Lecteurs.

Explication des légendes de deux médailles Siculo-Puniques.

1. La premiere de ces médailles est tirée de Paruta, qui la met au nombre de celles qui appartenoient à la ville de Panorme, connue présentement sous le nom de *Palerme* (a). Le revers porte un cheval qui court de toute sa force avec ces deux lettres Puniques [Punic characters]; nous croyons devoir les rendre par la syllabe *hhet* ou *hhit*, mise pour *hhittin* ou *hhitte*, c'est-à-dire, des *Carthaginois*. Spanheim, Reland, Lœscher & d'autres ont prouvé que les deux lettres en question sont

caractere Samaritain fut rétabli par Simon. Mais c'est supposer ce qui est en question; car comment prouver que ce caractere ait été anciennement en usage parmi les Hébreux? Et, en second lieu, quelle preuve a-t-on que Simon ou quelque autre de la famille des Asmonéens ait eu ordre de faire écrire le Vieux Testament en caractere Samaritain (2)?

(a) Parut. ap. Thesaur. Ant. & Hist. Sicil. Vol. VIII. Tab. 14. Num. 140.

(1) Recueil de Dissertations Critiques sur les endroits qui ont rapport à l'Ecriture.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

hhet & *tau* (*a*) ; comme aussi que les noms des villes, ou plutôt ceux de leurs habitans, sur-tout des villes Grecques, se trouvent fréquemment sur le revers de leurs médailles. Ainsi Panorme ayant été capitale de la partie Carthaginoise de la Sicile, & dans le voisinage des Grecs, il est assez naturel que les Carthaginois aient imité à cet égard les peuples parmi lesquels ils vivoient. Ce qui donne un nouveau degré de force à cette conjecture, c'est qu'on trouve plusieurs médailles Grecques des Panormitains (*b*), pareilles à celle dont il s'agit, & aussi anciennes; il y a même des médailles Siciliennes (*c*), dont les caracteres sont en partie Grecs & en partie Puniques.

On ne doit pas être surpris que les Carthaginois aient été nommés *Hhittin* ou *Hhitte*, c'est-à-dire, *Héthiens*, puisqu'Anak (*d*) & ses descendans, d'après lesquels Carthage fut nommée *Chaedre-Anech* ou *Chaedre-Anak*, étoient Héthiens, & qu'ainsi ce peuple pouvoit être regardé comme le plus distingué d'entre les Phéniciens, dont les Carthaginois tiroient leur origine. Quant à l'abréviation du nom, rien n'est plus ordinaire Le mot ΣΥΡΑ pour ΣΥΡΑΚΟΙΣΙΩΝ se trouve fréquemment sur les médailles des Syracusains (*e*) ; nous

(*a*) Reland. & Lœsch. ubi supr. Spanh. de Usu & Præst. Num. Diss. 2.

(*b*) Parut. ubi supr.

(*c*) Parut. ap. Script. Sic. Vol. VII. Tab. 13. Num. 123, 124. Tab. 14. Num. 136, 137.

(*d*) Boch. Phaleg. l. IV. c. 36.

(*e*) Parut. ubi supr. Vol. VIII. Tab. 33. N. 2. Tab. 38. N. 12.

Digitized by Google

pourrions produire bien d'autres exemples. Les éclairciſſemens que cet article exige encore, ſerviront de matiere à la note (*a*).

Hiſtoire des Carthaginois.

2. La ſeconde médaille nous a été fournie par Haym, qui, à l'exemple de quelques autres Antiquaires, ſuppoſe que le Héros qu'on y voit repréſenté eſt Annibal. La légende Punique eſt 7ΨЧЧF (*b*).

La premiere de ces lettres F eſt évidemment la même que l'ancien Aleph Oriental, tel qu'il ſe trouve dans Lœſcher, auſſi bien que l'Olaph Syriaque. Cette lettre ne reſſemble pas mal non plus à l'Aleph ou l'Alpha des Phéniciens (⸸), tel qu'on le voit ſur des médailles, & il n'y manque, pour que la reſſemblance ſoit parfaite, que la petite barre au haut, qui pourroit avoir été miſe au commencement, & enſuite négligée par les Carthaginois. Nous concluons de là, que cette lettre eſt équivalente à notre A (*c*).

La ſeconde lettre Ч eſt apparemment la lettre Phénicienne У, qui ſe trouve ſur pluſieurs médailles Phéniciennes dans Spanheim. L'Etruſque ⋎ en approche aſſez. Ainſi nous dirons que ЧЧ eſt NN (*d*).

La troiſieme lettre eſt le Jud Phénicien (Ψ) renverſé (ϻ). L'inverſion des lettres eſt fréquemment en uſage ; mais nous nous bornerons

(*a*) Voy la Note X.
(*b*) Haym. in Teſor. Brit.
(*c*) Lœſch. p. 224. & Ezech. Spanh. de Uſu & Præſt. Num. Diſſert. 2.
(*d*) Span. ubi ſupr. & Phil. Bonarot. in addit. ap. Dempſt. Flor. 1226.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

ici à un ſeul exemple. Du W Phénicien eſt formé le (*a*) Ƹ ou Σ des Grecs. Ainſi la lettre Punique Ψ eſt la même que notre I.

La derniere lettre 1 eſt un Beth ; car elle ne differe du Beth des Phéniciens (49), & du Beth Hébreu (ב), qu'en ce qu'il (*b*) ne s'y trouve point de petite barre au milieu, & que ſon angle vertical eſt un peu plus aigu que celui de l'Hébreu, outre que la ligne parallele au bas du Beth Hébreu eſt effacée dans le Beth Phénicien. Enfin, comme il n'y a aucune autre lettre de l'Alphabet Phénicien qui reſſemble autant au Beth que celle-ci, nous en inférons que 1 eſt un B.

Ainſi le mot 1ΨЧЧ F exprimé en lettres Latines eſt ANNIB, ſuivant Haym (*c*) & d'autres Antiquaires. Et nous pouvons aſſurer nos Lecteurs, que les caracteres Puniques ne different pas tant ici des Phéniciens, avec leſquels nous les avons comparés, que les différentes formes des mêmes lettres Phéniciennes ne different les unes des autres ſur différentes médailles (*d*).

Effigie d'Annibal ſur une médaille Punique.

Nous avons obſervé plus haut, que les Sufferes de Carthage étoient appelés *Rois* par les Grecs ; qu'au moins un des Suffetes étoit revêtu d'une très-grande autorité ; qu'Annibal fut, pendant quelque temps, le ſuprême Magiſtrat de Carthage ; qu'il y régloit tout à ſon gré ; & enfin, qu'il y fut déifié pendant ſa vie. Après cela, il

(*a*) Spanh. ubi ſupr. Montfauc. in Diſſert. de Vet. Græc. & Lat. ad. fin. Palægor. Gr. Par. 1738.

(*b*) Lœſch. Spanh. & Montf. ubi ſupr.

(*c*) Haym. del teſor. Britan. p. 143.

(*d*) Adrian. Rel. Val. Lœſcher. ubi ſupr.

n'eſt

Digitized by Google

n'eſt pas étonnant que ſon nom & ſon effigie ſe trouvent ſur des médailles. Pour nous, la choſe nous paroît très-probable, & nous ne nous ſerions fait aucun ſcrupule de l'affirmer, quand même ce ſentiment ne ſe trouveroit pas confirmé par l'autorité d'une médaille (*a*).

Hiſtoire des Carthaginois.

Les Sciences peu cultivées à Carthage.

Nous n'avons pas grand'choſe à dire des progrès que les Sciences firent parmi les Carthaginois. Si Carthage a jamais pu ſe glorifier de quelques fameuſes productions relatives aux Belles-Lettres, elles ont péri. Suivant nous, ce peuple s'appliquoit ſi fort au commerce, qu'il n'avoit pas le temps de penſer aux Sciences. Leurs Généraux ſe ſont diſtingués dans l'art de la guerre, quoique même, à cet égard, ils aient eu de grandes obligations à Xantippe le Lacédémonien; mais il y a lieu de ſuppoſer qu'ils ne firent jamais de grands progrès dans la Philoſophie. Voici quelques-unes de leurs principales coutumes.

Coutumes des Carthaginois.

Toute injure commiſe par quelqu'un envers un autre, étoit punie. Cette maxime d'équité leur avoit été tranſmiſe par leurs ancêtres, & ils l'obſervoient avec la derniere exactitude (*b*).

Ceux qui devoient être punis de mort pour quelque faute capitale, étoient les ſeuls à qui il fût permis d'apprendre à une perſonne la mort de

(*a*) Havercamp aſſure que les Carthaginois frappoient des médailles en l'honneur de leurs Généraux, & y faiſoient mettre leurs effigies. Le ſavant Antiquaire Invéges eſt du même ſentiment(1).

(*b*) Hendr. ubi ſupr. in Cap. de Leg. & Conſuetud.

(1) Inveg. & Haverc. ubi ſupr. p. 84.

Histoire des Carthaginois.

quelqu'un de ses proches parens. Dans l'opinion des Carthaginois, ceux qui annonçoient ces nouvelles affligeantes, devoient mourir dans peu, ou du moins ne jamais reparoître en présence de ceux à qui ils les avoient annoncées (*a*).

Quand quelque grande calamité enveloppoit la ville, tous les murs en étoient tendus de noir. Les Carthaginois pratiquerent cette cérémonie après que leur flotte eut été détruite par Agathocle ; après que leur armée, sous la conduite d'Himilcon, eut été exterminée par la peste en Sicile ; & en plusieurs autres occasions (*b*).

Ils mangerent de la chair de chien jusqu'au temps de Darius I ; mais comme ce Monarque marqua avoir horreur de cette coutume, ils y renoncerent, au moins pour un temps (*c*).

Il étoit défendu aux soldats, sous les plus séveres peines, de goûter du vin tant qu'ils étoient en campagne : trait honorable de tempérance & de sobriété (*d*).

Chaque soldat, du moins chaque Officier, portoit autant de bagues qu'il avoit fait de campagnes. Le but de cette institution étoit certainement d'exciter parmi eux une noble émulation (*e*).

Leurs Généraux étoient souvent mis à mort au retour d'une campagne malheureuse, quoiqu'on

(*a*) *Idem*, *ibid.*
(*b*) *Idem*, *ibid.* Vid. & Diodor. Sic. Liv. Oros. l. IV. c. 6.
(*c*) Just. Hist. l. IX.
(*d*) Plat. de Leg. & Hendr. ubi supr.
(*e*) Liv. Hendr. ubi supr. Arist. Barth. Advers. l. IV. c. 22.

Histoire des Carthaginois.

n'eût aucune faute à leur reprocher. Cette coutume étoit injuste ; mais elle obligeoit ceux qui commandoient leurs armées, à faire les derniers efforts pour se procurer d'heureux succès (*a*). La même coutume est encore en usage parmi les Turcs, & contribue à leur attirer le nom de Barbares.

La populace & les Sénateurs avoient des bains différens qui leur étoient affectés. Nous devons cette particularité à Valere Maxime ; & c'est tout ce qu'il en dit (*b*).

Ils aimoient à avoir les statues ou les bustes de leurs amis dans leurs chambres à coucher, pour converser en quelque sorte avec eux pendant leur absence. Ceci est fondé sur l'autorité de Silius, dans ce qu'il dit de Didon, après le départ d'Enée (*c*).

Le rang ni la puissance n'exemptoient aucun criminel du châtiment qu'il avoit mérité. Machée, Hannon, Bomilcar, & plusieurs autres, nous en fournissent des exemples frappans (*d*).

Ils célébroient solennellement leurs fêtes annuelles, sur-tout celle du jour que les Tyriens, sous la conduite de Didon, poserent les fondemens de Carthage. Cette derniere fête, suivant Silius, fut célébrée annuellement, avec toute la pompe possible, jusqu'à la destruction de la ville (*e*).

(*a*) Liv. Diodor. Sic. Sil. Italic.
(*b*) Valer. Max. l. IX. c. 5.
(*c*) Sil. Ital.
(*d*) Liv. Diod. Sic. Just. Oros.
(*e*) Sil. Ital. & Hendr. ubi supr.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Il n'y avoit point d'hôtelleries parmi eux. Ils logeoient les étrangers comme amis dans leurs maisons. Cette même coutume étoit établie chez d'autres peuples, particuliérement chez les Grecs & les Romains. C'est ce qui a rendu en plus d'une occasion les mots d'hospitalité & d'amitié synonimes. Voici comment se pratiquoit la réception des étrangers. On partageoit en deux quelque marque, dont on donnoit la moitié à celui envers qui on se proposoit d'exercer les droits de l'hospitalité, & il ne tenoit qu'à lui d'en jouir, en produisant le signe qu'il avoit reçu. Ce signe formoit même une partie de son héritage, & continuoit à être respecté (*a*). De là cette expression, *Tesseram hospitalem frangere*, pour désigner la violation de l'hospitalité. Le Dieu qui présidoit à ces sortes de relations, étoit invoqué sous le nom de *Jupiter Xenius*, comme le Dieu de l'amitié s'appeloit *Jupiter Philius*, & celui qui rendoit sociable, *Jupiter Hetarius*.

Les Carthaginois consultoient leurs Devins toutes les fois qu'il s'agissoit d'entreprendre quelque expédition importante. C'est ainsi qu'Amilcar, lors du siége de Syracuse, consultant un de ses Devins, apprit que la nuit suivante il souperoit dans cette ville; & pour n'ajouter encore qu'un seul exemple, Pygmalion, voulant poursuivre sa sœur Didon, reçut pour réponse, de la part du Collége des Devins, qu'il éprouveroit les effets du

(*a*) Plaut. Pœnul. Act. V. Sc. 1. Budæus. in Pandect. Taubman. ad Plaut. loc. cit. Scholiast. Euripid. in Hippol. Joan. Hartung. in Decur. Locor. Memor. c. 8. l. XXXIX. Sil. Ital. l. XVII.

Digitized by Google

ressentiment des Dieux, s'il traversoit le dessein de cette Princesse. Ces Devins, suivant S. Augustin, étoient en grande réputation dans ces contrées, long-temps même après la destruction de Carthage; un d'eux, nommé *Albicerius*, passoit, de son temps, pour être très-versé dans la connoissance de l'avenir (*a*).

Les Magistrats s'abstenoient de boire du vin pendant tout le temps qu'ils étoient en charge (*b*); mais nous ne saurions assurer positivement si cette institution fut observée jusqu'à la fin de la République.

On prétend que les Phéniciens représentoient leurs Dieux comme portant des corbeilles pleines d'or, parce que ce métal étoit considéré chez eux comme un emblême de puissance. Il se pourroit bien que les Carthaginois aient représenté leurs Divinités de la même maniere; ce qui, joint aux richesses que leur procuroit un immense commerce, ne doit pas avoir médiocrement contribué à cette avarice insatiable, qui formoit un des grands traits de leur caractere.

Nous pourrions parler ici de plusieurs autres coutumes; mais comme elles ont un rapport particulier aux manieres & à la disposition des Carthaginois en général, nous les comprendrons sous le caractere de ce peuple, que nous allons tracer en peu de mots.

(*a*) Virg. Æn. IV. Sil. Ital. de Bell. Punic. l. I. Diodor. Sicul. Just. l. XVIII. August. l. I. cont. Academ. in Alex. ab Alex.

(*b*) Polyb. l. I. Diodor. Sic. l. II. App. in Lybic. Vid. Front. & Veget.

Histoire des Carthaginois.

Caractere des Carthaginois.

Leurs ames n'étoient occupées que du désir d'amasser des richesses, & il n'y avoit rien de si bas, ni même de si honteux, qu'ils ne fussent disposés à entreprendre pour en acquérir. Ceci doit s'entendre des Carthaginois, vers le temps du déclin de leur Empire ; ils étoient sans doute différens pendant les premiers siecles de leur République : on doit avouer cependant, que, malgré cette avarice inconcevable, il y avoit parmi eux des ames héroïques & généreuses. L'amour de la patrie parut d'une maniere éclatante jusque dans les femmes, immédiatement avant le dernier siége de Carthage, & même pendant ce siége. En un mot, nous trouvons dans ce peuple un tel contraste de bonnes & de mauvaises qualités, qu'il n'est guere possible de décider lesquelles l'emportoient sur les autres. Mais on doit observer, que plus nous approchons du période de la destruction de la ville, plus nous trouvons les Carthaginois corrompus. Cependant, comme les principaux traits de ce tableau nous ont été transmis par les Romains, leurs implacables ennemis, nous ne devons pas y ajouter une aveugle confiance.

Les Romains détruisirent leurs archives (ce qui prouve, pour le dire en passant, que ces maîtres du Monde doivent être rangés dans la classe des peuples Barbares), & même toutes leurs productions relatives aux Belles-Lettres ou à l'Histoire. Polybe (*a*) se plaint de ce que les Historiens, Philinus & Fabius Pictor, l'un Carthaginois, & l'autre Romain, étoient si partiaux, relativement à Car-

(*a*) Polyb. l. I.

thage, qu'on ne pouvoit croire ni l'un ni l'autre. La perfidie & l'ingratitude des Carthaginois sont fameuses dans l'Histoire, si on en croit Plutarque (*a*); ils étoient d'un naturel féroce (*b*), & ennemis de tout ce qui avoit une apparence d'esprit ou de raillerie, en quoi ils étoient absolument différens des Athéniens & des Lacédémoniens. Plusieurs d'entre eux étoient d'une arrogance & d'une ambition insupportables. Hannon poussa cette espece de folie au point d'apprendre à quelques oiseaux à dire, *Hannon est un Dieu* (*c*); mais cette admirable invention ne produisit pas l'effet qu'il s'en étoit promis : ses oiseaux s'envolerent, & oublierent leur leçon (*d*).

Histoire des Carthaginois.

Le commerce, l'armée & la marine étoient

(*a*) Plut. in Præc. de ger. Rep. 5.

(*b*) Annibal fut une exception à cette regle. Les mœurs de ce grand Général furent adoucies par le commerce des Muses, & plusieurs de ses reparties prouvent qu'il avoit l'esprit cultivé. Il reçut une éducation aussi excellente que son temps & sa patrie purent le permettre. Les Anciens lui ont attribué divers bons mots, dont nous ne rapporterons qu'un seul tiré de Macrobe (1). Antiochus, fier de la richesse des armes de ses troupes, demanda un jour de revue à Annibal, *s'il croyoit ces armes suffisantes pour les Romains*, voulant dire si elles suffiroient pour leur résister. Annibal peu touché de l'éclat de ces armes, répondit, *que les Romains étoient fort avares, mais que cependant elles suffiroient pour eux*, c'est-à-dire, qu'elles étoient assez riches pour contenter leur rapacité.

(*c*) Ælian Var. Hist. l. XIV. c. 30.

(*d*) Voy. la Note XI.

(1) Macrob. Saturn. l. II. c. 2. p. 225. Vid. Corn. Nep. in Hannib. Liv. V. L. XXXII. Plut. in Flam. & in Pyrrho.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

L'attention des Carthaginois, principalement tournée du côté du commerce, de l'armée & de la marine.

les principaux, pour ne point dire les ſeuls objets de l'attention publique des Carthaginois. Ils en étoient ſi fort occupés, qu'il ne leur reſtoit preſque ni inclination ni goût pour la plupart des Arts & des Sciences. Cependant ils doivent avoir eu quelques idées d'Aſtronomie, puiſque ſans elles il ne leur auroit pas été poſſible de réuſſir dans la navigation. D'ailleurs, les Iduméens & les Phéniciens avoient puiſé chez les Egyptiens une connoiſſance aſſez étendue du mouvement des corps céleſtes. Ainſi les Carthaginois, leurs deſcendans, ne devoient point être dans une totale ignorance à cet égard. Ils avoient leurs *Dii Pataci*, qu'ils portoient par-tout avec eux en voyage : ainſi la Sculpture & la Peinture étoient des Arts cultivés chez eux ; ce qui paroît auſſi par les figures qui ſervoient d'ornemens à leurs vaiſſeaux.

Comme un peuple eſt toujours attentif à procurer aux autres peuples tout ce qui peut flatter leur luxe, on peut ſuppoſer que les Carthaginois n'ont pas ignoré quelques-unes des principales parties de la Mécanique. Les Sidoniens & les Tyriens s'étoient rendus fameux à cet égard depuis pluſieurs ſiecles, comme on peut en juger d'après le témoignage de l'Ecriture ; par conſéquent les Carthaginois, qui avoient droit de les nommer leurs ancêtres, avoient certainement hérité d'eux une partie de ces connoiſſances. S'il pouvoit reſter quelque incertitude ſur cet article, leurs Temples ſuperbes, leurs magnifiques Palais, la richeſſe de leurs ameublemens, & la beauté de leurs armes, décideroient la queſtion (*a*).

(*a*) Carthage étoit ſi fameuſe pour ſes Ouvriers, que

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Peu de Savans parmi les Carthaginois.

Après ce qui a été dit, nos Lecteurs ne s'attendront pas à trouver beaucoup de Savans parmi les Carthaginois, quoiqu'ils en aient apparemment eu plus que leurs ennemis ne l'ont dit. Les Romains, comme nous l'avons observé, ont détruit, par un principe de malice & d'envie, tous leurs écrits publics & particuliers. Cependant les noms de quelques-uns de leurs Auteurs ont été transmis à la postérité : voici les principaux.

Auteurs Carthaginois. Annibal.

Annibal, le plus grand Capitaine que Carthage ait produit, entendoit bien la Langue Grecque. Suivant Cornelius Nepos & Plutarque, il composa plusieurs Ouvrages en cette Langue, & particuliérement l'Histoire du Proconsulat de Manlius Vulso en Asie (a).

Magon.

Magon, autre fameux Général des Carthaginois, n'acquit pas moins de gloire à sa patrie par ses écrits, que par ses exploits militaires. Il composa sur l'Agriculture vingt-huit volumes. Le Sénat Romain en faisoit tant de cas, qu'après la prise de Carthage, cette auguste assemblée ordonna que ces Livres seroient traduits en Latin, quoique Caton eût déjà amplement traité le même sujet. Les Bibliotheques que les Romains trouverent à Carthage, forment une nouvelle preuve que les

toute piece d'un travail exquis étoit appelée *Punique*, même par les Romains, ennemis mortels des Carthaginois. Les lits Puniques, les pressoirs Puniques, &c. étoient extrêmement recherchés : c'est ce qui prouve que les Carthaginois étoient bons Ouvriers, & même plus adroits que tous les autres peuples, à l'exception des Tyriens leurs ancêtres (1).

(a) Corn. Nep. in Hannib. Plut. in Scip.

(1) Valer. Max. Cato de Re Rusticâ. Ovid. El. VI. Plaut. Aulul.

Sciences n'étoient point bannies de cette ville (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Philinus.

Philinus, quoique Sicilien, puisqu'il étoit né à Agrigente, est mis par Polybe au nombre des Historiens Carthaginois. Il écrivit les guerres entre Rome & Carthage; mais il déguisa si grossiérement les faits en faveur de cette derniere, que si son Ouvrage existoit encore, on n'en feroit aucun cas, sur-tout après le jugement que Polybe en a porté. Fabius Pictor, quoique bon Historien, fut, relativement aux Carthaginois, aussi partial en faveur des Romains. Nous tenons cette particularité de Polybe, qui, pour ne pas manquer la vérité, a eu soin d'éviter les deux extrémités (*b*).

Himilcon.

Himilcon, Officier de mer, fut envoyé par le Sénat pour découvrir les côtes & les ports de l'Europe, du côté de l'Occident. Il s'acquitta de cette commission, & fit un journal de son voyage & de ses découvertes, qu'on inséra dans les Annales Puniques. Festus Avienus (*c*) a copié cet Auteur dans sa description des côtes Occidentales de la Terre, & il marque qu'il eut occasion de voir le journal même dans les Annales que nous venons de nommer. Il paroît même par Festus, que les Carthaginois connoissoient les Isles Britanniques, qu'il appelle *Œstrymnides*.

Hannon.

Hannon, autre Général Carthaginois, fit, par ordre du Sénat, le tour de l'Afrique avec une nombreuse flotte (*d*). Il entra dans l'Océan ou

(*a*) Cic. l. I. de Orat. N. 249. Plin. l. XVIII. c. 3.

(*b*) Polyb. l. I.

(*c*) Fest. Avien in Or. Marit. p. 290. Vid. & Bochart. Chan. l. I. c. 35-39.

(*d*) Plin. l. II. c. 67. & l. V. c. 1. Athen. Deipnosoph. l. III. p. 83. Pomp. Mela. l. III. c. 9. p. 63.

Digitized by Google

détroit de Gibraltar, fit plusieurs importantes découvertes, & auroit continué sa navigation, s'il n'eût pas manqué de provisions. Il écrivit une relation de son voyage, dont l'extrait, ou plutôt un fragment d'une version Grecque, est parvenu jusqu'à nous. On dit qu'il fit attacher dans le Temple de Junon les peaux de quelques femmes sauvages, qu'il avoit fait écorcher. Isaac Vossius, contre le sentiment de son pere, suppose Hannon antérieur à Homere & à Hésiode. Mais cette notion a été solidement réfutée par le savant Dodwell.

Histoire des Carthaginois.

S'il en faut croire Pline, Hannon & Himilcon, dont il vient d'être parlé, étoient contemporains. Il est certain qu'il y avoit deux Généraux Carthaginois de ce nom du temps d'Agathocle. Pendant qu'Himilcon alloit à l'ouest pour découvrir de nouveaux pays, Hannon partoit de Gades ou Cadix pour les côtes les plus éloignées d'Arabie. Dodwell prétend que l'Ouvrage, connu sous le nom du *Périplus* de Hannon, n'a pas été composé par ce Général, mais par un Sicilien Grec. Cependant on ne sauroit nier qu'il n'ait mis par écrit une relation de son voyage, puisqu'elle a été citée par les Anciens. Le même Dodwell a fixé le temps où Hannon a vécu, entre la quatre-vingt-douzieme & la cent vingt-neuvieme Olympiade (*a*).

Silenus écrivit l'Histoire de Carthage en Grec, ce qui a fait conjecturer qu'il étoit Grec d'origine. Quelques Savans prétendent que c'étoit le même

Silenus.

(*a*) Dodwell. Differt. de Peripl. Hannon ætat. in limit. Geogr. Vet. Script. Græc. Min. tom. I. Edit. Oxon. 1698. Arist. in Lib. de Adm. Justin. l. XXV.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Ecrivain que Philinus ; mais comme leur assertion est destituée de preuves, nous ne l'adopterons point (*a*).

Clitomaque.

Clitomaque, nommé en langage Punique, *Asdrubal*, étoit un grand Philosophe. Il succéda au fameux Carneade, dont il avoit été Disciple, & soutint dans Athenes l'honneur de la Secte Académique. Cicéron dit qu'il avoit assez d'esprit pour un Carthaginois, & beaucoup d'ardeur pour l'étude. Il composa différens Ouvrages, dans un desquels il consoloit les citoyens de Carthage ré its en servitude. Ainsi il doit avoir vécu après la destruction de cette ville par Scipion (*b*).

Hannon, le premier qui apprivoisa un lion.

Nous ne croyons pas nous écarter du sujet que nous traitons, en rapportant ce que Pline dit de Hannon ; il dit qu'il fut le premier qui apprivoisa un lion. Le même Auteur ajoute qu'il fut, par cette raison, condamné à la mort ou au bannissement, sous prétexte que celui qui avoit le talent d'apprivoiser les bêtes les plus féroces, étoit assez habile pour prendre un ascendant excessif sur l'esprit de ses concitoyens & les dépouiller de leur liberté (*c*). Cette particularité prouve l'extravagance des Carthaginois, ou la crédulité de Pline. Il n'est pas sûr que ce Hannon ait été le même que celui dont il a été parlé ci-dessus (*d*).

Ce peuple s'est rendu célebre par plusieurs dé-

(*a*) Cic. de Divinat. l. I.

(*b*) Plut. de fort. Alex. p. 328. Diog. Laërt. in Clitom. Cic. in Acad. Quæst. l. IV. n. 98. Tusc. Quæst. l. III. n. 54.

(*c*) Plin. ubi supr. P. Harduin. ap. Bayle. Voc. Hanno. Vol. III. p. 1579. Not. (*D*) Londr. 1710.

(*d*) Voy. la Note XII.

Digitized by Google

couvertes, & entre autres par celle des quadriremes, ou galeres à quatre rangs de rames, qui leur a été attribuée par les Anciens. Il y a aussi apparence qu'on doit les regarder comme les inventeurs des gros cables. Mais cet article appartient proprement à la navigation & au commerce des Carthaginois, dont nous allons donner une idée (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Les Carthaginois inventeurs des quadriremes.

Jamais peuple ne les poussa plus loin. Ils connoissoient parfaitement la Méditerranée & tous ses ports, la Grande-Bretagne, les Canaries, & l'Amérique même; cependant nous ne parlons de ce dernier pays que par conjecture. Les flottes formidables qu'ils équiperent en plusieurs occasions, leurs immenses magasins fournis de tout ce qui étoit nécessaire pour mettre en mer un nombre prodigieux de vaisseaux, & l'empire de la mer que personne n'osa leur disputer pendant un intervalle de temps considérable, sont autant de preuves de l'état florissant de leur navigation & de leur commerce. Ils devoient cet avantage aux Tyriens; mais ils effacerent à cet égard la gloire de leurs ancêtres; de sorte que Pline place chez les Carthaginois, & non chez les Phéniciens, le berceau du commerce. La fertilité naturelle du terroir de Carthage, la surprenante habileté de ses artisans, & sa situation favorable, rendirent cette capitale le centre du commerce de la Méditerranée, & même des peuples les plus éloignés (*q*).

Commerce & navigation des Carthaginois.

(*a*) Arist. Liv. l. XXI. Polyb. l. I. Cælius Calcagninus de Re Nautic. Comment. c. 1. Xenoph. de Re Venat.

(*b*) Fest. Avien. ubi supr. Posidon. & Arist. de Memor. Claud. l. III. Strab. Apollon. Philost. l. II. c. 14. l. V.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Leurs marchandises.

Les marchandises qu'ils fournissoient aux autres pays, semblent avoir été du bled & toutes sortes de fruits, de la cire, du miel, de l'huile, des peaux de bêtes sauvages, &c. productions naturelles de leur propre pays. Leurs manufactures consistoient principalement en tout ce qui étoit nécessaire pour l'équipement des vaisseaux. Ils tiroient de l'Egypte le fin lin, le papier, le bled, &c.; des côtes de la mer Rouge, les épiceries, les aromates, l'or, les perles, & les pierres précieuses; de Tyr & de Phénicie, la pourpre & l'écarlate, les riches étoffes, & les tapisseries. A leur retour, ils rapportoient en échange le fer, l'étain, le plomb & le cuivre des côtes Occidentales. Ils alloient acheter à bas prix le superflu de chaque Nation, & le convertissoient, à l'égard des autres, en un nécessaire qu'ils leur vendoient fort chérement. Carthage, ainsi enrichie, devint formidable à ses voisins, & assez puissante pour disputer long-temps l'Empire du Monde à Rome même (*a*).

La plus riche branche de leur commerce étoit celle qu'ils faisoient avec les Garamantes, les Perses & les Ethiopiens.

Après avoir donné à nos Lecteurs une idée générale de l'étendue du commerce de cette puissante République, nous ajouterons que le négoce

Pindar. &c. Hendr. Cart. l. II. S. I. c. 8. p. 262, 263. Herodot. l. I. Thucyd. l. I. Plin. Hist. Nat. l. VII. c. 56. Liv. Polyb. Diod. Sicul. Just. Oros. aliique.

(*a*) Hendr. ubi supr. Plin. l. XXXI. c. 8. Athen. Deipsonoph. l. II. Jul. Pollux. l. VI. Isidor. Orig. l. XX. c. 3. A. Schotti. Observ. l. III. c. 7. Hieron. Magius in Miscell. l. II. c. 9. Hadr. Jun. Animad. l. VI. c. 17. Turneb. Advers. l. X. c. 12. Catellianus Cotta in Memorab. Varro. l. IV. c. 23. de LL. Tibul. l. II. Eleg. Alex. Vanegas. l. II. c. 2.

Digitized by Google

le plus lucratif des Carthaginois semble avoir été avec les Perses, les Garamantes & les Ethiopiens. Ces peuples éloignés, outre leurs autres marchandises, apportoient avec eux des escarboucles d'un grand prix à Carthage, où il paroît qu'ils se rendoient annuellement par caravanes. Ces pierres se trouvoient à Carthage en si grande quantité, qu'au rapport de Pline, les Anciens les appeloient *Charchedoniennes* ou *Carthaginoises*. Polybe observe, que quand les Négocians Carthaginois faisoient quelque vente, ils avoient avec eux un Crieur public & un Secrétaire. Le commerce formoit parmi eux la plus honorable des professions, & les premieres personnes de l'Etat pouvoient s'y appliquer sans honte (*a*).

Histoire des Carthaginois.

» Les Carthaginois, dit Hérodote (*b*), après » avoir passé les colonnes d'Hercule, faisoient » commerce avec les Libyens de la maniere sui- » vante. Après avoir abordé dans quelque baie, » ils débarquoient leurs marchandises, les expo- » soient en quelque endroit élevé, retournoient à » leurs vaisseaux, & avertissoient ensuite les Li- » byens de leur arrivée, en faisant une fumée » très-épaisse. Ceux-ci se rendoient au lieu où » étoient les marchandises, & mettoient auprès » une certaine quantité d'or, après quoi ils se re- » tiroient à une grande distance. Les Carthagi- » nois revenoient ensuite au rivage. S'il y avoit » assez d'or, ils l'emportoient, & remettoient à » la voile : dans le cas contraire, ils reprenoient

(*a*) Plin. Nat. Hist. l. XXXVIII. c. 7. & Dalecamp. in loc. Petron. in Satiric. Polyb. l. III.

(*b*) Herodot. l. IV.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

» le chemin de leurs vaisseaux. Les Libyens re» marquant que le marché n'étoit pas conclu, » augmentoient la somme jusqu'à ce que les Car» thaginois l'eussent enlevée. Aucun de ces deux » peuples ne fit jamais tort à l'autre. Les Cartha» ginois ne touchoient à l'or des Libyens, que » quand il égaloit la valeur de leurs marchandi» ses, & les Libyens usoient de la même retenue » à l'égard des marchandises des Carthaginois «.

SECTION IV.

Chronologie des Carthaginois.

La Chronologie des Carthaginois la même que celle des Phéniciens.

LA Chronologie des Carthaginois étoit d'abord celle des Phéniciens, que nous avons déjà examinée, & elle en conserva toujours la forme dans la suite. On ne peut pas douter que les Carthaginois n'aient eu des Annales, à la maniere de leurs ancêtres les Tyriens, dont les maximes & les coutumes étoient en quelque sorte sacrées pour eux. Le Chevalier Newton semble croire que la Chronologie d'Eratosthene ne fut jamais entiérement reçue parmi les Romains, pas même du temps d'Auguste; mais il pense que Virgile a tiré quelques faits historiques des Annales de Carthage; ce qui fait conjecturer que ces Annales ont existé. Servius paroît insinuer que ces Annales subsistoient, en tout ou en partie, dans le temps qu'il écrivoit; il dit que, suivant les Carthaginois eux-mêmes, Didon vint d'une ville nommée *Charta*. Quoi qu'il en soit, il est certain, d'après Solin & d'autres,

tres, que les Carthaginois, lors de la destruction de leur ville, avoient une Ere & des Annales, sans quoi les Romains n'auroient jamais pu savoir combien il s'étoit écoulé d'années depuis la fondation jusqu'à la ruine de cette capitale (*a*).

Histoire des Carthaginois.

La méthode de calculer le temps depuis la fondation des villes, étoit en usage anciennement dans une partie considérable de l'Orient, comme parmi les Lydiens, les Syriens, les Phéniciens, aussi bien que parmi leurs descendans, les anciens Etrusques & les Carthaginois; & il seroit aisé de le prouver par les témoignages de Diodore de Sicile, de Censorin, de Scaliger, & par une fameuse inscription, dont l'époque est la fondation d'Interamina en Ombrie, & qui nous a été donnée par Gruter, & par Justus Fontaninus dans ses Antiquités (*b*).

Leur année Luna-Solaire.

L'ancienne année des Phéniciens, comme celle des autres peuples Orientaux, étoit certainement Luna-Solaire, c'est-à-dire qu'elle consistoit en douze mois lunaires, chacun de trente jours, avec des mois intercalaires, afin d'ajouter de temps en temps ce qui manquoit aux douze mois lunaires pour former l'année solaire. Les Egyptiens de Thebes, suivant Diodore & Strabon, introduisirent ensuite l'usage de l'année solaire, c'est-à-dire, ajouterent annuellement cinq jours aux

(*a*) Newton's Chronol. p. 65, 66. Serv. in Æneid. I. & Æn. IV. Solin. c. 29.

(*b*) Diodor. Sic. l. V. c. 1. Censorin. de die Natal. c. 17. Scalig. de Emend. Temp. l. V. p. 385. Gruter. CXIII. 2. Just. Fontanin. de Antiq. Hort. l. I. c. 7. p. 135, 136. Ed. Rom. 1723.

Digitized by Google

douze mois lunaires, afin de les accorder avec le cours apparent du soleil. La méthode de compter par années solaires n'eut lieu même en Egypte qu'au temps d'Amenophis (*a*), c'est-à-dire environ 137 ans avant l'Ere de Nabonassar. Elle ne fut adoptée par les Chaldéens & les Babyloniens, que vers le commencement de cette Ere. Mais comme Didon quitta Tyr vers le même temps, l'année Luna-Solaire devoit être en usage alors parmi les Phéniciens, & le fut par conséquent dans la suite parmi les Carthaginois (*b*).

Pour confirmer ce que nous venons de dire, nous ajouterons que Simplicius assure, relativement aux Damascenes & aux Arabes, qui étoient voisins des descendans des anciens Phéniciens, ou mêlés avec eux, que jusqu'à son temps leur année étoit Luna-Solaire. Ainsi, il est très-probable que cette maniere de calculer les jours de l'année avoit toujours été en usage chez les Phéniciens & les Carthaginois (*c*).

Il ne nous reste plus rien d'important à dire sur ce sujet, les Annales Carthaginoises ne subsistant plus depuis long-temps. A leur défaut, nous exposerons aux yeux de nos Lecteurs une Table chronologique de quelques-uns des principaux événemens auxquels cette fameuse République

---

(*a*) La différence entre l'année solaire & celle qui exigeoit des intercalations, ne fut cependant découverte que sous le regne d'Ammon, pere de Sesac.

(*b*) Censorin. de die Natal. c. 19 & 20. Cic. in Verr. Geminus. c. 6. Newton's Chron. p. 71-82. Diod. l. I. Strab. l. XVII. Plut. de If. & Ofir. Hecat. ap. Diod. l. I.

(*c*) Simplic. ap. Theodor. Gazam. de Mensibus.

Digitized by Google

eut part, avec les noms de quelques-uns de ses principaux personnages, & le temps où ils ont vécu. *Histoire des Carthaginois.*

	Ann. de Carthage.	Année av. J.C.
Monarchie de Carthage.		
Didon, fille de Mettinus Roi de Tyr, fonda Carthage. L'Histoire ne marque point combien de temps elle régna.		890 ou 892.
République de Carthage.		
Après la mort de Didon, il y a dans l'Histoire de Carthage une lacune de plus de 300 ans. Nous apprenons seulement par Justin, que cet Etat fut, durant une partie de ce période, agité de divisions intestines.		
Les Carthaginois envoient une colonie dans l'isle d'Ebuse ou d'Eresе, sur la côte d'Espagne, suivant Diodore.	160	730.
Les flottes réunies des Tyrrhéniens & des Carthaginois sont, après un sanglant combat, mises en fuite par les Phocéens, dans la mer de Sardaigne, suivant Hérodote.	347	543.
La même action est rapportée par Thucydide, qui dit que la ville de Massilie, à présent Mar-		

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Ann. de Carthage. | Année av. J. C.

ſeille, bâtie par les Phocéens, venoit d'être fondée (*a*). 347.

Machée, fameux Général, remporte une victoire conſidérable ſur les Africains, avec leſquels les Carthaginois étoient en guerre. Cette victoire doit avoir été remportée, à ce qu'il paroît en comparant Juſtin avec Oroſe,

(*a*) On pourroit prouver que cet ancien combat naval doit avoir été donné vers le temps que le ſavant Archevêque Usher a aſſigné à cet événement, en faiſant attention à une particularité rapportée par Thucydide dans ſon premier Livre. Cet Auteur dit que l'événement en queſtion arriva peu de temps après la fondation de Maſſilie ou de Marſeille, qui fut bâtie par les Phocéens. Or Timée de Sicile affirme que Maſſilie fut fondée par les Phocéens cent vingt ans avant la journée de Salamine, c'eſt-à-dire la premiere année de la quarante-cinquieme Olympiade. Ainſi la fondation de Maſſilie précéda le combat naval dont il s'agit de cinquante-ſept ans : ce qui prouve que Thucydide avoit raiſon de dire que Maſſilie venoit d'être fondée. Ariſtote, Harpocration, Scymnus de Chio, Juſtin, Athénée, & pluſieurs autres, ajoutent un nouveau poids au témoignage de Timée, relativement à la fondation de Maſſilie par les Phocéens. Thucydide & Hérodote rapportent au temps de Cambyſe quelques événemens poſtérieurs à celui-ci ; ce qui confirme la notion que notre ſavant Prélat a empruntée d'Euſebe (1).

(1) Ush. ad ann. Per. Jul. 4171. Herodot. l. I. Tim. Sic. ap. Marc. in Perieg. Solin. Euſeb. in Chron. ad. Olymp. 45. 1. 59. 2. &c. Ariſt. ap. Harpocration. in Voc. μασσαλια Athen. Deipnoſoph. l. XIII. Juſtin. l. XLIII. Strab l. IV. Scymnus Chius. Ammian. Marcell. 15. 23. Gell. Noct. Att. 10. 16.

Histoire des Carthaginois.

	Ann. de Carthage.	Année av. J. C.
vers la fin du regne de son oncle Cyaxare II, & par conséquent doit être placée vers l'an	353	537.
Il réduit une partie de la Sicile sous l'obéissance des Carthaginois.	354	536.
Les Carthaginois, affligés d'une peste horrible, tâchent de fléchir les Dieux en sacrifiant leurs enfans.	355	535.
Après une guerre longue & heureuse en Sicile, l'armée Carthaginoise, sous les ordres de Machée, abandonne cette isle.	360	530.
La même armée ayant ensuite attaqué la Sardaigne, est taillée en pieces par les Sardes.	360	530.
Ceux qui se sauverent par la fuite, étant de retour chez eux, sont bannis par leurs compatriotes, avec Machée leur Général. Irrités de ce traitement, ils attaquent Carthage, se rendent maîtres de la ville; & après avoir fait mourir dix Sénateurs, rétablissent l'ancien gouvernement de la République.	360	530.
Vers le même temps, Machée fait mettre en croix son fils.	360	530.
Quelque temps après, ce même Général ayant été accusé d'aspirer à la tyrannie, est puni de mort.		

Histoire des Carthaginois.

	Ann. de Carthage.	Année av. J. C.
Magon est nommé Chef de l'armée à sa place.	367	523.
Les Carthaginois & les Romains contractent une alliance après la fuite de Tarquin, sous le Consulat de Brutus & de Valerius.	382	508.
Magon, après avoir introduit l'usage de la discipline militaire parmi les Carthaginois, meurt laissant leurs forces en très-bon état. S'il en faut croire Justin, la mort de Magon doit avoir précédé de quelques années celle de Darius I. Ainsi nous pouvons la rapporter à l'année	401	489.
Immédiatement après la mort de Magon, Asdrubal & Amilcar entreprennent la conquête de la Sardaigne, & de délivrer leurs compatriotes de l'obligation de payer le tribut annuel qui leur avoit été imposé par les Africains.	401	489.
Darius envoie des Ambassadeurs à Carthage, pour demander un corps d'auxiliaires contre leurs ennemis communs les Grecs, qu'il avoit dessein d'attaquer.	402	488.
Asdrubal & Amilcar remportent de grands avantages en Sardaigne, au moins à en juger par		

Histoire des Carthaginois.

	Ann. de Carthage.	Année av. J. C.
le grand nombre de triomphes que Justin dit avoir été accordés à Asdrubal ; mais vers la fin de cette guerre, Asdrubal est mortellement blessé, & l'entier commandement de l'armée dévolu à son frere Amilcar.	404	486.
En vertu d'un traité de paix fait vers ce temps entre les Africains & les Carthaginois, le tribut annuel que payoient ces derniers est continué.	405	485.
Les Siciliens implorent le secours de Léonidas, pour se mettre en état de secouer le joug Carthaginois.	405	485.
Peu de temps après, Amilcar est tué en Sicile, laissant après lui trois fils, Hamilcon ou Himilcon, Hannon & Giscon.	410	480.
Après la mort d'Amilcar & la défaite totale de l'armée Carthaginoise par Gelon, la paix est conclue, & Giscon fils d'Amilcar banni.	410	480.
Les Carthaginois recommencent la guerre contre les Numides & autres peuples d'Afrique, & obtiennent l'exemption du tribut annuel qu'ils avoient payé jusqu'alors.	430	460.
Quelque temps après, les deux		

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

	Ann. de Carthage.	Année av. J. C.
freres Philæni ſe ſacrifient pour l'honneur de leur patrie.		
C'eſt durant cet intervalle qu'on inſtitua le Centumvirat, dans le deſſein de renfermer dans de juſtes bornes la puiſſance exceſſive de la famille de Magon, & de contenir les Généraux, ſuivant Juſtin.		
Annibal, fils de Giſcon, fait une expédition en Sicile, prend & fait raſer Selinonte & Himere.	482	408.
Le même Général, conjointement avec Imilcar, fait une autre campagne en Sicile, mais meurt de la peſte dans ſon camp devant Agrigente. Une partie conſidérable de ſon armée périt par la même maladie.	486	404.
Imilcar, collegue d'Annibal, prend Agrigente.	486	404.
Il ſe rend auſſi maître de Géla.	486	404.
Il termine cette guerre par une paix conclue avec Denys.	486	404.
Denys enleve Motya aux Carthaginois.	494	396.
Himilcon reprend Motya d'aſſaut, s'empare de Meſſane, & la fait détruire. Magon, Amiral des Carthaginois, défait la flotte Sicilienne commandée par Lep-		

Digitized by Google

	Ann. de Carthage.	Année av. J. C.
tine. Himilcon s'avance avec son armée rangée en ordre de bataille, jusqu'au pied des murs de Syracuse, & pille les Temples de Cérès & de Proserpine dans le fauxbourg d'Acradine ; mais la peste ayant fait périr une grande partie de ses troupes, il est obligé de se retirer.	495	395.
Les Africains, au nombre de 200000, s'emparent de Tunis, & menacent Carthage d'un siége. Mais la famine & les divisions qui se mettent parmi eux, font échouer ce dessein. Himilcon, pour ne point survivre à ses malheurs, se donne la mort.	495	395.
Magon, Général Carthaginois, est défait par Denys à Abacænum.	498	392.
Second traité de paix entre Denys & les Carthaginois.	499	391.
Denys défait les Carthaginois à Cabala en Sicile ; il est à son tour mis en fuite par eux à Cronion ; ce qui donne lieu à un nouveau traité de paix.	508	382.
La peste fait des ravages affreux dans la ville de Carthage. Les Africains & les Sardes prennent les armes, & tâchent de se rendre indépendans des Carthaginois.		

	Ann. de Carthage.	Année av. J. C.
Une espece de frénésie s'empare de plusieurs habitans de Carthage, & y cause les plus funestes effets.	512	378.
Denys entre sur les terres des Carthaginois avec une armée de 30000 fantassins & de 3000 chevaux. Après avoir pris Sélinonte & Entelle, il ravage le pays des environs. Les Carthaginois, d'un autre côté, entrent dans le port d'Eryx avec deux cents voiles, & emmenent avec eux les meilleures galeres Syracusaines qui se trouverent dans ce port.	522	368.
Denys II succede à son pere, & fait la paix avec les Carthaginois.	523	367.
Paralus, Gouverneur Carthaginois de Minoa, permet à Dion de débarquer une grande quantité d'armes, & lui fournit les voitures nécessaires pour les transporter à Syracuse; ce qui met ce Prince en état de poursuivre son expédition contre Denys II.	534	356.
Timoléon amene de Corinthe du secours aux Syracusains, & débarque ses forces en Sicile par un stratagême.	546	344.
Il défait Icétès à Adranum, & se rend maître de Syracuse & de Messane, suivant Diodore.	547	343.
Les habitans de Tyr & d'U-		

Hiſtoire des Carthaginois.

	Ann. de Carthage.	Année av. J. C.
tique ſont compris dans un ſecond traité de paix entre les Carthaginois & les Romains.	547	343.
Timoléon défait ſur les bords du Crimiſe les forces des Carthaginois, commandées par Magon.	551	339.
Et fait la paix avec ce peuple.	552	338.
Probablement, vers le même temps, Hannon forma le deſſein de ſe rendre Souverain de Carthage en détruiſant tout le Corps du Sénat. Cette entrepriſe ne lui attire qu'un châtiment aſſez léger; mais ayant eu enſuite recours aux armes, & voulant ſoutenir ſa rebellion par une alliance avec les Princes Africains, il eſt puni avec la plus grande ſévérité.	554	336.
Alexandre ayant mis le ſiége devant Tyr, les Tyriens envoient leurs femmes & leurs enfans à Carthage, où on leur fait l'accueil le plus favorable.	559	331.
Les Carthaginois envoient Amilcar, ſurnommé *Rhodanus*, en qualité d'Ambaſſadeur à Alexandre devant Tyr, & le font mourir à ſon retour.	559	331.
Les Cyrénéens demandent inutilement du ſecours contre un corps de mercenaires Grecs, qui les avoient attaqués.	568	322.

Histoire des Carthaginois.

	Ann. de Carthage.	Année av. J. C.
Les Carthaginois envoient quelques troupes au secours de Sosistrate, & des exilés Syracusains contre Agathocle.	574	316.
Ils obligent Agathocle à rendre le château de Myle aux Messaniens.	576	314.
Amilcar défait Agathocle à Himere, suivant Diodore de Sicile.	580	310.
Suivant le même Diodore, Agathocle remporte une victoire mémorable en Afrique sur Hannon & Bomilcar, Généraux Carthaginois.	581	309.
Amilcar est pris par les Syracusains; ils lui font couper la tête, & l'envoient à Agathocle en Afrique.	582	308.
Agathocle engage Ophellas, Prince des Cyrénéens, à marcher à son secours, & ensuite il le fait périr afin de se rendre maître de ses troupes.	583	307.
Bomilcar crucifié pour avoir aspiré à la tyrannie.	583	307.
Agathocle est défait par les Carthaginois, & obligé de quitter l'Afrique; ce qui produit un traité de paix entre les deux Puissances.	584	306.
Les articles du traité de paix signés.	585	305.
Un troisieme traité de paix fait entre les Romains & les Cartha-		

	Ann. de Carthage.	Année av. J. C.
ginois vers le temps de l'arrivée de Pyrrhus en Italie.	610	280.
Les Carthaginois offrent du secours aux Romains contre Pyrrhus, & leur envoient une flotte de cent vingt voiles, sous le commandement de Magon. Les Romains refusent ce secours.	610	280.
Les Carthaginois assiégent Syracuse avec une armée de 150000 hommes & une flotte de cent vaisseaux.	611	279.
Pyrrhus fait une descente en Sicile, prend toutes les villes que les Carthaginois possédoient dans cette isle, à l'exception de Lilybée. Il les perd ensuite en aussi peu de temps qu'il en avoit mis à les prendre.	614	276.
Annibal, Général des Carthaginois, envoie un détachement pour renforcer la garnison que les Mamertins avoient dans Messane; & par-là il empêche Hiéron de s'emparer de cette place; ce qui cause la premiere guerre Punique.	625	265.
Commencement de la premiere guerre punique.	626	264.
Les Romains, après un siége de sept mois, prennent Agrigente, & remportent une vic-		

Histoire des Carthaginois.

Digitized by Google

Ann. de Carthage. — Années av. J.C.

toire sur les forces Carthaginoises commandées par Hannon, qui avoient été envoyées au secours de cette ville. 628 262.

Le Consul C. Duilius remporte une victoire navale si complette sur les Carthaginois, qu'Annibal, leur Amiral, se sauve à peine. L'autre Consul Cn. Cornelius Scipio, ayant été surpris, se rend aux Carthaginois. 630 260.

Combat naval entre les Carthaginois & les Romains. 633 257.

Les Carthaginois reçoivent un grand échec sur mer de la part des Romains. Plus de trente de leurs vaisseaux sont coulés à fond, & soixante-trois pris. Hannon, qui s'étoit si mal conduit à Agrigente, & Amilcar, commandoient la flotte en qualité d'Amiraux. Regulus débarque cette même année en Afrique, prend Adis, une des plus fortes places du pays, & quelques autres villes. Il défait l'armée Carthaginoise, commandée par les Généraux Hannon, Bostar, & Amilcar. 634 256.

L'armée Romaine sous Regulus, battue par Xantippe le Lacédémonien, qui, à la priere du

Histoire des Carthaginois.

	Ann. de Carthage.	Année av. J. C.
Sénat de Carthage, se charge du commandement de leurs forces. Regulus lui-même est fait prisonnier dans l'action.	635	255.
Les Carthaginois de nouveau maîtres de la mer.	638	252.
Lilybée, ville Punique en Sicile, assiégée par les Romains.	640	250.
Naissance du grand Annibal.	642	248.
Amilcar se soutient glorieusement en Sicile pendant trois ans.	645	245.
Les Carthaginois, sous le commandement de Hannon, défaits par les Romains près de l'isle d'Éguse ou d'Egates.	648	242.
Amilcar, après avoir reçu un plein pouvoir du Sénat de Carthage, fait la paix avec les Romains, & termine la premiere guerre Punique, qui avoit duré vingt-quatre ans.	649	241.
La guerre Africaine ou Libyenne est heureusement terminée par Amilcar, quoique l'incapacité de Hannon & l'indolence d'Annibal eussent mis dans le plus triste état les affaires des Carthaginois.	652	238.
Amilcar envoyé par les Carthaginois comme leur Général en Espagne, subjugue, par la force des armes & par son élo-		

Histoire des Carthaginois.

	Ann. de Carthage.	Année av. J. C.
quence, neuf peuples différens; mais s'étant trop exposé dans une action contre quelques-uns des plus vaillans Espagnols, il est tué & remplacé par Asdrubal.	661	229.
Asdrubal meurt, & est remplacé par Annibal. Ce Général prend Althée, capitale des Olcades, soumet cette nation à l'obéissance des Carthaginois, de même que les Vaccæi, les Carpetani, &c. Les Sagontins informent les Romains de ces hostilités.	670	220.
Les Romains se plaignent, par leurs Ambassadeurs, à Annibal, de la prise de Sagonte. Ce Général se prépare à attaquer les Romains.	671	219.
Suivant Polybe, la seconde guerre Punique s'alluma cette année. Annibal passe les Alpes, & défait Scipion au Tesin, après avoir pris Turin, & mis en fuite les Gaulois qui lui disputoient le passage du Rhône.	672	218.
Le même Général défait Sempronius sur les bords de la Trébie.	672	218.
Hannon est battu en Espagne par Scipion, qui étend ses conquêtes jusqu'à l'Ebre.	672	218.
C. Flaminius est vaincu par		

Annibal

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

	Ann. de Carthage	Année av. J.C.
Annibal auprès du lac de Thrasymene, aujourd'hui Lago di Perugia, & y perd 15000 hommes. Annibal remporte aussi un grand avantage sur Minucius, mais Fabius l'arrête dans ses progrès. Cn. Scipio défait Hannon près de la ville de Cissa en Espagne.	673	217.
L'armée Romaine commandée par Terentius Varro, & par Æmilius Paulus, est totalement défaite à Cannes. C'est le coup le plus funeste qui ait jamais été porté aux Romains. Les Carthaginois en Espagne sous les ordres d'Asdrubal, sont défaits par les Romains.	674	216.
Philippe, Roi de Macédoine, fait un traité avec Annibal par son Ministre Xénophane.	675	215.
Annibal se rend maître de Tarente.	678	212.
Capoue assiégée par les Romains. Les deux Scipions & leurs troupes détruits en Espagne par les Carthaginois & leurs Alliés.	678	212.
Annibal, voulant obliger les Romains à lever le siége de Capoue, dirige sa marche vers Rome, & campe à cinq milles de cette capitale.	679	211.
Tarente reprise par Fabius.	681	209.

	Ann. de Carthage.	Année av. J. C.
Annibal taille en pieces M. Claudius Marcellus, & quelques autres Romains de distinction.	682	208
Edecon, Indibilis, Mendonius, petits Rois d'Espagne, joignent leurs forces à celles de Scipion. Cette réunion le met en état de vaincre Asdrubal, frere d'Annibal, à Boëtula, & de le chasser d'Espagne.	682	208
Asdrubal entre en Italie avec une puissante armée, dans l'intention de joindre son frere Annibal, mais il est entiérement défait.	683	207
Scipion remporte une grande victoire en Espagne sur Asdrubal, fils de Giscon, sur Magon, & sur Indibilis; détache Masinissa des intérêts de Carthage, subjugue toute l'Espagne, & est ensuite rappelé à Rome.	684	206
Scipion arrive en Afrique, assiége Utique, brûle les camps de Syphax & d'Asdrubal, défait les Carthaginois, les Numides, &c. & prend Tunis. Annibal est obligé de quitter l'Italie, & de s'en retourner en Afrique.	687	203
Entrevue d'Annibal & de Scipion. Le premier est entiérement		

	Ann. de Carthage.	Année av. J. C.
défait à la Journée de Zama ; ce qui produit un traité de paix, & met fin à la seconde guerre Punique.	689	201.
Annibal, obligé de quitter sa patrie, arrive à Tyr, & cherche ensuite un asile à la Cour d'Antiochus.	695	195.
Mort d'Annibal, suivant Tite-Live & Nepos.	708	182.
Masinissa, enhardi par ses liaisons d'amitié avec Rome, fait une irruption dans la Province de Tysca, & attaque les Carthaginois.	730 ou 731	160. ou 152.
Rome envoie une ambassade, à la tête de laquelle étoit Caton, pour disposer les deux partis à un accommodement, & terminer les différends sur les lieux ; mais les Carthaginois rejettent la médiation des Romains, quoiqu'ils l'eussent acceptée auparavant ; ce qui cause la troisieme guerre Punique.	732	158.
Guerre sanglante entre Carthage & Masinissa.	740	150.
Les Romains ayant, d'une maniere perfide & inhumaine, dépouillé les Carthaginois de tous les moyens de se défendre, leur ordonnent de démolir leur ville.	744	146. ou, suivant le Chevalier Newton, Saumaise & Solin.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

	Ann. de Carthage.	Année av. J.C.
Ils refusent d'obéir à cet ordre. Scipion le jeune fait raser Carthage jusqu'aux fondemens. . . .	746	146.

Ménandre d'Ephese, Solin, Saumaise, Petau & le Chevalier Newton s'accordent très-bien en ce qui regarde l'Ere de Carthage.

Appien assure que Carthage subsista 700 ans; mais Solin plus exact, en détermine la durée à 737 ans. Si nous supposons que ce période a commencé à l'*encania*, ou dédicace de la ville, que le Chevalier Newton & Saumaise ont prouvé devoir être rapportée à la soixantieme année du regne de Pygmalion à Tyr, la fondation de Carthage devroit être placée neuf ans plus haut, puisque Didon vint en Afrique la vingt-septieme année du regne de ce Prince. Ménandre d'Ephese, cité par Josephe, ou, suivant Tatien, Ménandre de Pergame, marque que Carthage a précédé Rome de 140 ans; ce qui s'accorde parfaitement avec l'hypothese de Newton & de Saumaise. D'un autre côté, l'Ere de Petau, que nous avons suivie, ne differe de celle de Solin, telle qu'elle nous a été donnée par les deux grands hommes que nous venons de nommer, que de deux ans : ainsi nous pouvons regarder ces Eres comme étant la même. On peut conclure de là, que l'une & l'autre s'écartent peu de la vérité, & que nos Lecteurs peuvent les adopter sans craindre de se tromper beaucoup (*a*).

But de cette Table chronologique.

La Table chronologique que nous avons insé-

(*a*) Appian in Lybic. Solin. c. 30. Salmas. in Solin. *ibid.* Newton's. Chronol. p. 65, 66. Joseph. Ant. l. VIII. c. 2. 5. l. IX. c. 14. & Cont. Apion. l. I. Dion. Petav. de Doctr. Temp. l. IX. c. 69. Solin. c. 27. Tatian. adv. Græc.

Histoire des Carthag'nois.

tée ici, servira à rappeler les principaux événemens relatifs à Carthage, & mettra nos Lecteurs en état de lire avec plus de fruit la suite de cette Histoire (*a*).

La premiere partie de cette Table a été principalement tirée de Justin & d'Orose, comparés avec Diodore de Sicile & Polybe. Les temps auxquels il faut rapporter les premiers événemens,

(*a*) Nous ne doutons pas que tout le monde savant n'ait la même idée que nous de l'incomparable Archevêque Usher. Les égards que nous devons à la mémoire d'un si grand Chronologiste, nous obligent à éclaircir ici un point sur lequel il a laissé encore quelque obscurité. Ce savant Prélat rapporte la fondation de Rome, avec Fabius Pictor, à la fin de la septieme Olympiade, ou au commencement de la huitieme : & cependant, suivant lui, l'an de Rome 607, époque de la destruction de Carthage, précéda l'Ere Chrétienne de cent quarante-six ans. Ce calcul le fait paroître peu d'accord avec lui-même; car cent quarante-six ans ajoutés à six cent sept, font sept cent cinquante-trois ans. Ce dernier nombre d'années est celui qu'il semble attribuer à Rome lors de la naissance de Jésus-Christ. Mais cette apparente contradiction s'évanouit, si l'on considere qu'il suit par-tout Fabius Pictor, qui place la fondation de Rome cinq ans plus tard que Varron, que Pline, Solin & la plupart des Auteurs Romains ont suivi. Cette remarque leve un grand nombre de difficultés, qu'on trouve en comparant Usher avec la plus grande partie des Chronologistes Romains. Carthage fut rasée, suivant Fabius Pictor, l'an 602 de Rome. En ajoutant à ce nombre 146, il répondra, aussi bien que l'autre, au commencement de l'Ere Chrétienne. Comme ceci est une démonstration de la justesse du calcul de notre Archevêque, nous n'avons rien à ajouter, & nous nous contenterons d'avertir nos Lecteurs, que, depuis le commencement des Olympiades, nos nombres s'accordent parfaitement avec elles, & par conséquent avec le calcul de Varron & de Fabius.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

ne peuvent pas être exactement déterminés; cependant, nous osons nous flatter de ne nous pas être trop écartés de la vérité; & quant aux événemens postérieurs, nous n'avons pas cru devoir respecter les sentimens des Ecrivains qui different de Diodore de Sicile & de Polybe, leur autorité n'étant point comparable à celle de ces illustres Auteurs (*a*).

SECTION V.

Histoire des Carthaginois, depuis la fondation de leur ville, jusqu'à la premiere Guerre Punique.

ELISE, connue aussi sous le nom de *Didon*, abandonna Tyr la septieme année du regne de Pygmalion son frere, Roi de cette ville. L'insatiable avarice de ce Prince fut la cause de sa fuite. Il avoit fait mourir son oncle Sichée, mari de Didon, pour s'emparer de ses biens immenses. Les Auteurs ne sont point d'accord sur la maniere dont ce crime fut commis : Virgile dit que Pygmalion massacra Sichée, Prêtre d'Hercule, au pied de l'autel; mais Eustathius & Cedrenus prétendent qu'il l'invita un jour à le suivre à la chasse, le perça de sa lance, & le jeta dans un précipice, publiant que sa chute avoit été la cause de sa mort.

(*a*) Justin. Oros. Diod. Sic. & Polyb. pass. Uss. Annal. Vet. Test. pass. Vid. & Glareani Chronol. in Liv. per Badium Ascensium. Paris. ex Offic. Mich. Vascosani 1543.

Digitized by Google

Le cruel ne recueillit pourtant point le fruit de son crime, parce que Sichée, qui connoissoit le caractere de son neveu, avoit eu la précaution de cacher ses richesses sous terre. Sichée apparut à sa veuve en songe, l'informa de sa fin tragique, & lui conseilla de prendre la fuite, pour ne pas subir le même sort. Didon résolut aussi-tôt de quitter sa patrie ; mais ayant formé le dessein de sauver les trésors de son mari des mains avares & cruelles de son frere, elle couvrit son ressentiment du voile d'une profonde dissimulation, afin de prendre plus sûrement ses mesures avec ses amis : de ce nombre étoient son frere Barca & plusieurs Sénateurs, qui vouloient se mettre à couvert de l'avarice de Pygmalion. Sous prétexte de se retirer à Charta, Chartica ou Chartaca, petite ville entre Tyr & Sidon, & d'y faire sa résidence, elle demanda au Roi des hommes & des vaisseaux pour y transporter ses effets & ceux de son frere Barca. Le Prince, aveuglé par son avarice, crut avoir trouvé l'occasion de s'emparer enfin de ses trésors, qui depuis si long-temps étoient l'objet de ses plus ardens désirs ; ainsi il accorda volontiers à Elise ce qu'elle demandoit. Elle partit, &, à quelque distance de Tyr, elle commanda de jeter en mer quelques caisses remplies de sable, qui renfermoient, disoit-elle, les richesses de son époux Sichée. Elle supplia ses manes, d'un air affligé, d'accepter comme une offrande ces mêmes trésors qui avoient été la cause de sa mort. Elle s'adressa ensuite à ses amis, & leur fit entendre que si jamais ils retomboient entre les mains du Tyran, ils devoient n'attendre de sa part que les traitemens les plus rigoureux, pour

Histoire des Carthaginois.

avoir trompé son avarice. Elle se les attacha ainsi de plus en plus ; & les vents favorisant sa fuite, elle n'eut plus rien à craindre de son frere, lorsqu'il fut instruit de son départ (*a*).

Pygmalion détourné du dessein de poursuivre Elise.

Pygmalion, furieux d'avoir été trompé par une femme, & de se voir enlever des richesses dont il se croyoit déjà possesseur, fit équiper une flotte avec toute la diligence possible, dans l'intention de poursuivre les fugitifs ; mais il fut détourné de l'exécution de ce dessein par les larmes de sa mere & les menaces du Collége des Devins. Ceux-ci lui annoncerent les terribles effets de la colere des Dieux, s'il cherchoit à traverser le projet que Didon alloit exécuter (*b*).

Elise aborde à l'Isle de Chypre.

Cette Héroïne relâcha d'abord dans un des ports de l'isle de Chypre, peut-être même fut-ce à Salamine, qui venoit d'être fondée ; car, suivant Virgile & Servius, dont l'autorité sur ce fait est confirmée par celle des marbres d'Arundel, Teucer, & Mettinus pere d'Elise, s'emparerent de Chypre, ou du moins d'une partie de cette Isle,

(*a*) Justin. l. XVIII. Tacit. Annal. XVI. Tertul. in Pal. Sil. Ital. l. I. Appian. in Lib. sub. init. Eustath. in Dionys. Afr. ut & ipse Dionys. Herodian. l. V. Liv. l. XXXIV. Vell. Paterc. l. I. Virg. Æn. I & IV. Serv. in Virg. I & IV. Georg. Cedren. Hist. Compend. p. 140. Ed. Par. 1647. Joseph. Ant. l. VIII. & XIII. Cont. Appian. l. I. Solin, c. 27 & 30. Edit. Salm. Vid. & Salian. & Torniel in Annal. Petav. de Doctr. Temp. l. IX. c. 63. & Rationar. Temp. Par. II. l. II. c. 13. Tatian. contr. Græc. Theophil. Antiochen. ap. Autolyc. l. III. Tertul. Apol. Clem. Alex. Strom. Strabo. l. XVII. Plin. l. V. Ammian. Marcel. Plutarch. Eutrop. Flor. Oros. Zonar. Reinecc. Hist. Jul. Vol. I. & II. Hendr. de Rep. Carth. l. I. Sect. 1. c. 1.

(*b*) Justin, l. XVIII.

Digitized by Google

peu de temps avant que Teucer élevât les murs de Salamine. Un Prêtre de Jupiter offrit à Didon de l'accompagner avec toute sa famille, & de partager le sort que le Ciel lui réservoit. Didon accepta avec joie cette offre, qu'elle regardoit comme inspirée par les Dieux, & elle affecta dans la suite à cette même famille la dignité de Prêtres de Jupiter (*a*).

Histoire des Carthaginois

Suivant une coutume établie dans l'isle de Chypre lorsqu'Elise y arriva, les filles, pour se procurer une dot, se rendoient à des jours marqués, sur le bord de la mer, & s'y prostituoient aux étrangers qui abordoient à cette côte. Les Tyriens en choisirent un certain nombre (Justin dit quatre-vingt), qu'ils firent passer à bord de leurs vaisseaux. Ils les engagerent sans peine à concourir à l'exécution du dessein où ils étoient de fonder une nouvelle colonie (*b*).

Les femmes de l'Isle de Chypre se prostituent pour gagner leur dot.

De Chypre Elise dirigea sa course vers les côtes d'Afrique, & aborda dans la partie de ce vaste continent, appelée l'*Afrique proprement dite*, à une petite distance d'Utique, colonie Tyrienne, & ville très-ancienne dont nous avons eu occasion de parler. Ceux d'Utique firent le plus grand accueil à leurs compatriotes, & leur conseillerent de bâtir une ville dans l'endroit où leur destin les avoit conduits (*c*).

Elise arrive en Afrique.

Le premier soin d'Elise fut de faire vivre ses Tyriens en bonne intelligence avec les habitans

Elle vit en bonne intelligence avec les naturels du pays.

(*a*) *Idem*, *ibid.* Virg. Æn. I. Servius in Loc. Apollodor. Newton's. Chronol. p. 65.
(*b*) Justin. ubi supr.
(*c*) *Idem*, *ibid.*

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois

du pays, & elle y rencontra d'autant plus de facilité, que ces derniers espéroient de tirer avec le temps de grands avantages de la bonne harmonie entre les deux nations. Elle acheta un terrein pour s'y établir avec ceux de sa suite. Justin, Appien, Virgile, Eustathius, Themistius & autres disent qu'à cette occasion les Phéniciens tromperent les Africains. Ils demanderent à acheter autant de terrein qu'en pourroit renfermer une peau de bœuf. L'accord fait, Elise divisa cette peau en lanieres fort étroites, & se procura par ce moyen un terrein spacieux, où elle bâtit une citadelle, qui, pour cette raison, fut appelée *Byrsa*. Mais cette fable de la peau de bœuf, coupée en lanieres, est généralement décriée parmi les Savans, qui l'attribuent à la malice & à l'envie des Romains, ou à la vanité des Grecs, dont l'imagination féconde cherchoit à dériver de leur Langue tout ce qui sentoit une antiquité un peu reculée. Appien fait entendre qu'Elise rencontra d'abord quelque opposition de la part des naturels du pays; ce qui est assez vraisemblable, puisqu'il est certain que les Tyriens furent obligés pendant un temps considérable de payer un tribut annuel pour le terrein que les Africains leur avoient vendu (*a*).

Elle bâtit une nouvelle ville.

Les habitans des lieux circonvoisins, attirés par l'appât du gain, allerent en foule trouver ces

(*a*) Justin. l. XVIII. Virg. Æneid. I. Eustath. in Dionys. Afr. Appian. in Libyc. sub init. Themist. Orat. XXI. pag. 260, 261. Serv. in Æn. I. Liv. l. XXXIV. Dionys. in Perieg. Justin. l. XIX. Sil. Ital. l. I. Voss. Theol. Gent. l. I. c. 32. Bochart. Chan. &c.

Digitized by Google

étrangers pour leur vendre les choses nécessaires à la vie, & peu de temps après s'incorporerent avec eux. Elise crut alors devoir suivre l'avis des Ambassadeurs d'Utique, envoyés pour la féliciter sur son heureuse arrivée, & fonda, ou du moins agrandit une ancienne ville, qui devoit être peu considérable. Les naturels du pays, pensant à cet égard comme ceux d'Utique, fournirent aux Tyriens tous les secours nécessaires pour bâtir leur ville & pour la peupler : ainsi Carthage devint bientôt une ville célebre (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Justin dit qu'en creusant les fondemens de la ville, on trouva une tête de bœuf; ce qui annonçoit une heureuse fertilité, mais en même temps un travail continuel & une espece de servitude perpétuelle. Les Tyriens se déterminerent aussi-tôt à chercher un autre emplacement. En creusant dans ce nouvel endroit, on trouva une tête de cheval, & on regarda cet accident comme un heureux augure, qui marquoit les dispositions martiales des habitans, & la grandeur future de la ville. Eustathius ajoute, qu'on apperçut près de cette tête de cheval une branche de palmier, symbole de la Victoire. C'est pour cette raison que, plusieurs siecles après, les Carthaginois firent frapper sur les revers de leurs médailles une tête de cheval, ou un cheval & un palmier (*b*).

(*a*) Virg. Serv. & Justin. ubi supr.

(*b*) Virg. & Justin. ubi supr. Isidor. l. IX. c. 2. & l. XV. c. 2. Eustath. in Dionys. Afr. Steph. Bizant. de Urb. Ant. Augustin. Dial. Ant. Suidas. Cælius Rhodoginus Ant. Lect. l. XVIII. c. 38. Bochart. Chan. l. I. Quelques-unes de ces médailles, sur-tout celles d'or & d'argent, ne le cedent point par la beauté du travail à celle des Grecs & des Ro-

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Différens noms de Carthage.

Nous avons vu dans la premiere section de cette Histoire les principaux noms de Carthage; nous ajouterons que les Carthaginois sont quelquefois appelés *Sidoniens*, & leur ville *Tyr*, par d'anciens Auteurs.

On seroit porté à croire, d'après un passage d'Eusebe, que le plus ancien nom de cette ville étoit *Origo*; mais ce mot pouvant s'y rapporter également à Carthage & à sa fondatrice, & Elise (*a*) ou Elisse en Hébreu ou Phénicien, signifiant la même chose que *Virago*, Bochart croit qu'au lieu d'Ὀριγὼ ou *Origo*, il faut lire Οὐιραγω ou *Virago*, qu'il rapporte à Elise, & non à Carthage. Cette conjecture de Bochart nous paroît d'autant plus probable, que Didon en Punique,

mains. On les a trouvées dans les Royaumes de Tunis & d'Alger, dans cette partie de l'Espagne qui fut possédée par les Carthaginois, & dans la Sicile. On en trouve un grand nombre dans Aldrete, Paruta, Haym, & dans les cabinets des Curieux.

(*a*) Suivant l'Auteur de l'*Etymologicon Magnum*, *Elisa* ou *Elissa* fut le premier nom de cette Princesse. Bochart dit que ce nom signifie *Divina Virgo*, ou *Virago* par excellence. Phavorinus & l'Auteur de l'*Etymologicon* prétendent qu'on lui donna, après son arrivée en Afrique, le nom de *Didon*, c'est-à-dire, *qui erre* ou *qui voyage* étymologie qui est aussi adoptée par Bochart. Eustathius l'explique d'une maniere ridicule, & prétend que *Didon* veut dire *la meurtriere d'un époux*. Cette interprétation peut bien convenir au mot *Elisa* ou *Elissa*, mais nullement à celui de *Didon*. Ceux qui seront curieux de voir d'autres conjectures sur ce sujet, pourront consulter Bochart & Vossius (1).

(1) Boch. Chan. l. II. c. 24. Eustath. in Dionys. Afr. Voss. Idol. Gent. l. I. c. 32. Serv. in Æn. Keiacc. in Hist. Jul. tom. I, II.

quoi qu'en dise Servius, ne répond point au mot latin *Virago*, & qu'il est très-possible que cette faute ait induit Eusebe en erreur. Carthage est aussi appelée *Œnusa* ou *Œnussa* par Stephanus, *Cadmea* par Eustathius, & *Aphrice* par Suidas. Suivant quelques Savans, l'Ecriture donne quelquefois à Carthage le nom de *Tarshiseth*; il y a même un passage où il paroît si clairement convenir à cette ville, que la Vulgate l'a rendu par *Carthage*. Théodoret & quelques autres favorisent cette opinion (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Iarbas, Prince voisin de Carthage, veut forcer Didon à l'épouser.

La nouvelle ville étant devenue en peu de temps peuplée & florissante, Iarbas, Prince voisin, tâcha de s'en rendre maître sans effusion de sang. Dans cette vûe, il demanda qu'on lui envoyât une ambassade, composée de dix des principaux Carthaginois. Il dit à ces Députés qu'il avoit formé la résolution d'épouser Elise ou Didon (car elle prit apparemment ce dernier nom en quittant son pays), & menaçoit, en cas de refus, de faire la guerre à cette Princesse. Les Députés, à leur retour, n'osant informer leur Souveraine de la proposition d'Iarbas, lui dirent que ce Prince désiroit qu'on lui envoyât quelqu'un pour le civiliser lui & ses sujets, mais qu'il n'y avoit personne à Carthage qui voulût aller vivre parmi ces Barbares. Didon, irritée d'un pareil refus, répondit que c'étoit une chose honteuse de ne vouloit pas se prêter à une proposition qui ne pouvoit qu'être avantageuse à

(*a*) Virg. & Sil. Ital. pass. de Bell. Jugurth. Tibul. l. IV. v. 137. Ovid. Epit. Her. D. August. de Unit. Eccles. Ezech. XXVII. 12. Theodoret. Hieronym. Euseb. in Chron. Boch. in Præfat. Phal. & Chan. l. I.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

leur patrie. Alors les Ambassadeurs, qui n'avoient eu recours à cet artifice que pour tirer cet aveu de Didon, lui firent part de la commission d'Iarbas, & ajouterent que, d'après sa propre décision, elle devoit se sacrifier à la conservation de son pays. Didon, ne pouvant se résoudre à violer la foi qu'elle avoit jurée à Sichée, & ne voulant pas manquer au serment qu'elle avoit fait de ne jamais se remarier, demanda trois mois comme pour délibérer, & pour appaiser les manes de son époux. Ce terme expiré, elle monta sur un bûcher qu'elle avoit fait préparer, tira un poignard caché sous sa robe, & se donna la mort (*a*).

Opinions de Justin & de Virgile au sujet de la mort de Didon.

Ce récit que fait Justin de la mort de Didon, est bien différent, comme on voit, de celui de Virgile. Cedrenus & Newton semblent confirmer la narration du Poëte, quoiqu'ils ne soient pas entiérement d'accord avec lui. Le premier de ces Auteurs rapporte qu'Enée le Phrygien, après la destruction de Troie, aborda en Afrique, & passa quelque temps à Carthage; mais que s'étant apperçu qu'il donnoit de l'ombrage à Iarbas, Roi des Numides & de quelques autres peuples, il crut devoir se retirer. Ce passage de Cedrenus, Auteur très-versé dans l'Histoire ancienne, semble favoriser le sentiment de Newton, qui fait Enée & Didon contemporains. Il démontre en même temps que Virgile & Trogue, qui a été abrégé par Justin, s'accordent dans leur chronologie. Ce que dit Newton de Mettinus, pere de Didon;

(*a*) Justin. ubi supr.

Digitized by Google

qui s'empara de l'isle de Chypre vers le temps de la guerre de Troie, ajoute à la chronologie de Virgile un nouveau degré de vraisemblance, que la plupart des Savans sont peu disposés à lui accorder; mais nous aurons bientôt occasion de revenir sur cet article (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Caractere de Didon.

Nous n'entreprendrons pas de déterminer combien de temps Didon régna à Carthage, ni en quel temps elle se donna la mort. Il nous paroît par l'Histoire ancienne, que son frere Barca & sa sœur Anne vinrent avec elle de Tyr en Afrique. Si l'on en juge par la déférence qu'ils eurent pour elle, & par l'autorité qu'ils lui laisserent, Didon doit avoir été une femme d'un génie supérieur; c'est ce qu'on peut conclure d'ailleurs de la maniere adroite dont elle trompa son frere Pygmalion avant son départ de Tyr. La prudence avec laquelle elle conduisit cette entreprise, & son habileté à faire entrer dans ses intérêts des personnes qui avoient tout à craindre de Pygmalion, font l'éloge de son esprit; elle étoit outre cela d'une beauté peu commune, & d'une chasteté plus rare encore (*b*).

Macrobe peu d'accord avec lui-même, relativement au caractere de Didon.

Macrobe nous apprend que de son temps les amours de Didon & d'Enée, & la mort de cette Princesse, tels qu'ils sont rapportés par Virgile, passoient pour une fable. Si nous pensons à cet égard comme Macrobe, ce n'est point en vertu de l'autorité de cet Auteur, qui n'est nullement

(*a*) Cedren. ubi supr. Newton's Chronol. p. 65, 66.
(*b*) Reinec. Hist. Jul. tom. I. Sil. Italic. Justin. ubi supr. Tertullian. Macrob. Auson.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

d'accord avec lui-même, relativement au caractere de Didon. Dans un endroit il vante sa chasteté, ce qui est conforme au témoignage de l'Histoire; & dans un autre il la dépeint comme une femme plongée dans la dissolution. Virgile, né en Italie, & qui d'ailleurs faisoit un Poëme, a cru pouvoir se dispenser sur cet article d'une exactitude scrupuleuse; mais cela n'empêche point que nous ne regardions sa chronologie comme beaucoup moins éloignée de la vérité, qu'on ne le pense généralement. A l'appui des raisons indiquées ci-dessus, le Chevalier Newton nous fournit un nouvel argument, que nous exprimerons dans ses propres termes. » Les Phéniciens, dit-il, après la mort » de Melcartus, lui érigerent un Temple dans » l'isle de Gadès : ils ornerent cet édifice de différens morceaux de sculpture, qui représentoient les travaux d'Hercule, son hydre & les » chevaux qui dévorerent Diomede Roi des » Bistones en Thrace. On voyoit dans ce Temple » le baudrier d'or de Teucer, & l'olivier d'or de » Pygmalion. Ces dons consacrés à la Divinité » du lieu par Teucer & Pygmalion, semblent » prouver que cet édifice a été construit de leur » temps «. En admettant ces faits & le raisonnement auquel ils donnent lieu, il s'ensuivra que Teucer & Pygmalion ont vécu dans le même temps, & par conséquent qu'Enée & Didon ont aussi été contemporains. Nous n'oserions cependant affirmer que cet argument soit démonstratif, puisqu'il n'y a aucune nécessité absolue de supposer que ces présens furent apportés en même temps dans ce Temple; mais nous ne saurions non plus le regarder comme entiérement

entiérement destitué de probabilité, quand nous considérons ce qui a déjà été prouvé ci-dessus par Newton, Apollodore, Servius, & les marbres d'Arundel, relativement à la conquête de l'isle de Chypre par Teucer & Mettinus (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Après la fin tragique de Didon, on trouve dans l'Histoire de Carthage un vuide de plus de trois siecles; nous ignorons absolument ce qui se passa dans cette ville pendant cet intervalle, & combien de temps y subsista le gouvernement monarchique. Justin est le seul qui nous apprenne que, durant une partie de cette période, Carthage fut en proie à des dissentions civiles & à une maladie contagieuse. Il paroît aussi par les témoignages de Diodore de Sicile & de Polybe, que les Carthaginois firent de très-bonne heure des conquêtes en Sicile, en Sardaigne & dans d'autres endroits. Nous voyons de plus dans Thucydide & dans Hérodote, qu'ils étoient très-redoutables par mer, même du temps de Cyrus & de Cambyse, & qu'ils doivent s'être distingués sur cet élément par plusieurs exploits avant les regnes de ces deuxpuissans Monarques : il n'y a sans doute rien d'étonnant, puisqu'il n'est pas possible qu'un peuple du génie des Carthaginois soit resté longtemps dans l'inaction, tant par mer que par terre.

Vuide de plus de 300 ans dans l'Histoire de Carthage.

Carthage très-puissante sur mer du temps de Cyrus & de Cambyse.

Un commerce florissant produit bientôt les richesses, qui sont elles-mêmes toujours suivies du pouvoir; & comme l'ambition est la passion favorite des hommes puissans, on ne sauroit douter

(*a*) Macrob. Saturn. l. V. c. 17. & l. VII. c. 1. Philostr. in Vit. Apollon. l. V. c. 1. Ap. Phot. Newton's. Chron. p. 112, 113, &c.

Histoire des Carthaginois.

que la République de Carthage n'ait entrepris plusieurs expéditions sur les terres de ses voisins, long-temps avant ce que nous pouvons appeler *le période historique de Carthage*. Si nous avions les Ecrits de Philiste de Syracuse, d'Ephore, de Timée de Sicile, d'Aratus, de Trogue-Pompée, le sixiéme, le septieme, le huitieme, le neuvieme & le dixieme Livres de Diodore de Sicile, ou quelqu'un des Historiens Puniques, nous pourrions tirer de leurs Ouvrages les éclaircissemens qui nous manquent relativement aux premiers temps des Carthaginois; mais tous ces secours ne subsistent plus depuis plusieurs siecles. Les archives Puniques auroïent aussi pu nous fournir les lumieres dont nous avons besoin en composant l'Histoire de Carthage, *si la vertu, la générosité, la grandeur d'ame, & l'amour de la vérité, si propres aux Romains, n'avoient pas cru devoir en priver la postérité, de peur qu'elle n'y puisât des idées fausses & préjudiciables à la cause de l'honneur & de la justice.* Ainsi nous sommes dans la malheureuse obligation de laisser ensevelis dans l'oubli, les exploits des Carthaginois durant un intervalle si considérable.

Les Carthaginois & les Etrusques défont sur mer les Phocéens.

Nous avons observé ci-dessus, que les Carthaginois étoient très-puissans par mer du temps de Cyrus & de son fils Cambyse, & peut-être bien du temps auparavant. Entre autres preuves, nous pouvons produire un combat que les flottes réunies des Carthaginois & des Etrusques livrerent à celle des Phocéens, nation qui du temps de Cyrus étoit redoutable sur mer. Les Phocéens remporterent la victoire; mais une partie de leurs vaisseaux fut coulée à fond, & le reste si désem-

Digitized by Google

paré, que, bien loin d'oser risquer une seconde action, ils abandonnerent l'isle de Cyrne, aujourd'hui *Corse*, aux Carthaginois & aux Etrusques. Les Phocéens se retirerent à Rhege, & peu de temps après à Œnotria, connue présentement sous le nom de *Ponza*, petite isle dans la mer de Toscane, vis-à-vis de Vélie en Lucanie, qui avoit été peuplée par leurs ancêtres; & les Carthaginois & leurs alliés prirent tranquillement possession de l'isle de Cyrne. Hérodote & Thucydide font l'un & l'autre mention de ce combat naval, comme d'un des plus anciens dont il soit parlé dans l'Histoire. Les flottes combinées des Etrusques & des Carthaginois consistoient en 120 voiles, & celle des Phocéens étoit composée de 60 vaisseaux. Hérodote semble railler les Phocéens sur leur victoire, qui les avoit en quelque sorte ruinés. Si l'on en croit Thucydide, ce fut vers le temps de cette action que les Phocéens bâtirent Massilie, aujourd'hui *Marseille* (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Vers la fin du regne de Cyrus, ou de son oncle Cyaxare II, les Carthaginois entreprirent une guerre contre les Princes Africains leurs voisins. Ils y remporterent de grands avantages, que Justin attribue principalement à l'habileté & à la bravoure de Machée (*b*) leur Général. Peu de

Ils se rendent maîtres de la Sicile.

(*a*) Herodot. l. I. Thucyd. l. I. sub init.

(*b*) Le nom de ce Général est *Maleus* dans quelques copies manuscrites de Justin, & dans d'autres *Machaus* ou *Macheus*. Orose l'appelle *Mazaus*, & Grævius, *Malchus*. Vossius qui semble préférer cette derniere leçon, n'allegue aucune raison de cette préférence; ainsi nous lirons *Ma-*

Histoire des Carthaginois.

temps après la fin de cette guerre, ils envoyerent une grande flotte avec un nombreux corps de troupes en Sicile, sous le commandement du même Général, qui réduisit une partie considérable de cette isle sous leur obéissance. Mais le même Auteur nous apprend que, malgré l'heureuse situation de leurs affaires au dehors, leur Etat étoit agité de divisions domestiques, & que la peste faisoit alors les plus terribles ravages dans les murs de Carthage. Ils attribuerent ces fléaux à la colere des Dieux, & tâcherent de les appaiser en leur immolant des victimes humaines, & en sacrifiant jusqu'à leurs propres enfans. Cet horrible trait de superstition, si opposé aux sentimens de la nature, parut irriter encore davantage les Dieux. Aussi Justin observe-t-il que leurs armes cesserent d'éprouver le même bonheur qui les avoit accompagnées en Sicile (*a*); car, immédiatement après la fin de cette guerre, les Carthaginois transporterent leurs forces en Sardaigne, dont ils méditoient la conquête : mais ils essuyerent dans cette expédition une honteuse défaite, où ils perdirent plus de la moitié de leur armée. Irrités de leur malheur, au lieu d'en rechercher la cause, ils la rejeterent sur Machée leur Général, qu'ils bannirent avec le reste de l'armée qui étoit sous ses ordres. Ce grand Capi-

Irritent les Dieux par le sacrifice de leurs enfans.

Bannissent leur Général Machée.

---

chaus avec Reineccius, Ubbo Emmius & Hendreich, quoiqu'il y ait *Maleus* dans plusieurs des dernieres éditions de Justin.

(*a*) Ceci prouve que l'établissement des Carthaginois en Sicile est au moins aussi ancien que la fondation de la Monarchie Persane.

Digitized by Google

taine, couvert de gloire avant cette malheureuse expédition, fut d'autant plus indigné de l'ingratitude des Carthaginois, qu'il avoit réduit une grande partie de la Sicile sous leur obéissance, & reculé leurs frontieres en Afrique.

Il envoya d'abord à Carthage quelques Députés, qui représenterent au Sénat que la défaite de l'armée ne devoit être imputée ni au Général, ni aux troupes; & qu'ainsi il étoit juste de leur permettre de revenir dans leur Patrie; ils ajouterent, qu'en cas de refus, ils étoient dans la résolution de se faire justice à eux-mêmes par la force des armes. Cette remontrance équitable, ni la menace dont elle étoit accompagnée, ne firent aucune impression sur le Sénat. Après avoir inutilement attendu quelques jours la réponse, Machée & ses soldats se rendirent à bord de leurs vaisseaux, & vinrent investir la ville. Mais avant de commettre aucune hostilité, ils prirent les Dieux à témoin de la droiture de leurs intentions, & déclarerent hautement qu'ils ne prétendoient faire aucun tort à leurs concitoyens : ils ne vouloient, disoient-ils, que leur démontrer qu'ils n'avoient pas rendu justice à leur valeur, en attribuant leur défaite à un manque de courage. Tous ces moyens de faire rentrer en eux-mêmes les habitans de Carthage, s'étant trouvés inutiles, ils couperent toute communication entre le continent, & la place qu'ils assiégerent dans les formes, & que le défaut de vivres réduisit bientôt aux plus tristes extrémités. Les Carthaginois commencerent à se repentir de leur ingratitude, mais ils ne surent quels moyens employer pour sortir d'embarras.

Qui assiége Carthage.

Pendant ce temps-là, Cartalon, fils du Gé-

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

néral, & Prêtre d'Hercule, revint de Tyr à Carthage. Il y avoit été envoyé par les Carthaginois avec les dîmes du butin fait par ſon pere en Sicile, pour être offertes à l'Hercule Tyrien. En revenant à Carthage, il paſſa à une petite diſtance de ſon pere, qui lui fit dire de le venir trouver ſur le champ. Une conférence entre le pere & le fils auroit pu procurer un accommodement; mais Cartalon continua ſon chemin, ſous prétexte que les marques du reſpect dû aux Dieux devoient précéder les témoignages de l'obéiſſance filiale. Machée, ne voulant rien faire qui pût avoir un air de violence relativement à la Religion, diſſimula le reſſentiment que produiſit en lui une pareille réponſe. Peu de temps après, Cartalon, qui en avoit obtenu la permiſſion des Magiſtrats de Carthage, ſe rendit au camp, revêtu de ſes habits pontificaux. Son pere, à qui cet appareil n'en impoſoit pas, le prit en particulier, & lui parla en ces termes: » Miſérable, » comment oſes-tu paroître devant moi, & devant » tant de malheureux citoyens, couvert de vêtemens » ſi magnifiques? Pourquoi nous inſulter avec ces » marques de faſte & de bonheur? N'avois-tu pour » étaler ton orgueil & ton inſolence, que ce lieu, » qui eſt la ſcene de la diſgrace de ton pere? Pourquoi viens-tu ſi tard, ſi ce n'eſt pour braver » ton Général avec plus d'audace? Les ſuperbes » vêtemens que tu portes ne ſont-ils pas le fruit » de mes victoires? Puiſque tu m'as conſidéré » comme un banni, & non comme un pere, » je t'enviſagerai à mon tour, non d'un œil paternel, mais de celui d'un Général «. En achevant ces mots, il fit dreſſer une croix, à laquelle

Fait mettre en croix ſon fils Cartalon.

Digitized by Google

son fils fut attaché par ses ordres, revêtu de ses habits pontificaux.

Histoire des Carthaginois.

La ville se rend.

La ville s'étant rendue peu de jours après, Machée convoqua le Sénat & le peuple, se plaignit de la maniere dont on avoit agi à son égard, & justifia sa conduite, en disant qu'elle n'avoit pas été l'effet de son choix, mais d'une cruelle nécessité. Il ne changea rien pour lors à la forme du Gouvernement, & se contenta de faire mourir dix des Sénateurs qui avoient opiné à son exil & à celui de l'armée (*a*).

Machée entreprend d'établir le pouvoir arbitraire. Il est puni.

La République resta dans une situation tranquille pendant quelque temps; mais Machée, enorgueilli des avantages qu'il avoit remportés sur sa patrie, entreprit d'y introduire le pouvoir arbitraire. Son dessein ayant été découvert à temps, il éprouva la punition que méritoit un si grand crime. » Il reçut, dit Justin, le juste châtiment » de la cruauté dont il s'étoit rendu coupable » envers son fils & envers sa patrie (*b*)«.

Les Phéniciens refusent d'aider Cambyse contre les Carthaginois.

Hérodote nous apprend que Cambyse entreprit, la sixieme année de son regne, une expédition contre les Carthaginois; mais qu'il fut obligé de renoncer à ce projet, parce que les Phéniciens, dont le secours lui étoit absolument nécessaire, refuserent de l'aider contre les Carthaginois qu'ils regardoient comme leurs descendans. Ceci prouve qu'en ce temps-là toutes les forces navales de l'Empire Persan n'étoient pas capables, sans le secours des Tyriens, de faire tête à celles des Carthaginois (*c*).

(*a*) Justin. & Oros. ubi supr. Voy. la Note XIII.
(*b*) Justin. ubi supr.
(*c*) Herodot. l. III.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

L'année que le gouvernement monarchique fut aboli à Rome, les Carthaginois envoyerent des Ambassadeurs aux Romains, & firent un traité avec ces nouveaux Républicains. Ils furent le premier peuple que les Romains connurent hors de l'Italie, & avec qui ils contracterent alliance. Le traité avoit principalement rapport à la navigation & au commerce. Il se voyoit encore du temps de Polybe, sur la base d'une colonne, en vieux langage Romain, qui, dit cet Historien, étoit si différent de celui qu'on parloit alors, qu'on n'y pouvoit rien comprendre sans une parfaite connoissance de la Langue Latine. Nous ne donnerons pas ici ce traité, qui se trouve déjà dans cet Ouvrage, & nous nous contenterons de faire sur ce sujet quelques légeres observations (a).

Premier traité entre Carthage & Rome.

Quelques remarques sur ce traité.

1°. Ce traité, qui fut signé vingt-six ans avant que Xercès envahît la Grece, prouve que toute l'isle de Sardaigne & une partie de la Sicile étoient alors soumises aux Carthaginois.

2°. Il paroît que les Carthaginois connoissoient parfaitement les côtes d'Italie, & qu'ils avoient même commis quelques hostilités contre plusieurs des petits peuples établis le long de ces côtes.

3°. On voit que les Carthaginois étoient dans l'habitude de construire des forts dans les pays où ils faisoient quelque descente; puisque, par un des articles de ce traité, il leur étoit défendu de bâtir aucun fort dans le pays Latin, même en cas qu'il leur arrivât d'attaquer ce pays.

4°. Ce traité démontre que les Carthaginois

(a) Polyb. l. III. p. 245, 246, 247. Edit. Gronov.

Digitized by Google

avoient particuliérement ſoin d'exclure les Romains de tous les lieux ſoumis à leur domination, & de les empêcher de prendre connoiſſance de ce qui s'y paſſoit. Il ſemble qu'ils commençoient déjà à prendre ombrage de la puiſſance Romaine, & qu'ils portoient dans leur ſein les ſemences de cette jalouſie, qui alluma entre les deux Républiques de ſi longues & de ſi cruelles guerres.

Hiſtoire des Carthaginois.

5°. Les Carthaginois, ſuivant Polybe, ne voulurent point permettre aux Romains de naviguer au delà d'un promontoire ſitué au nord de Carthage, de peur qu'attirés par la fertilité du pays, ils ne fuſſent tentés d'y faire quelque établiſſement. Cette ſage précaution, bien digne de la prudence des Carthaginois, montre qu'ils connoiſſoient le génie entreprenant des Romains, long-temps avant qu'ils rompiſſent avec eux.

La République, ainſi délivrée du danger qui la menaçoit, fit choix de Magon pour remplacer Machée. Si l'on juge de la capacité de Magon par la maniere dont il gouverna, on ne peut diſconvenir que ce ne fût un homme d'un mérite conſommé. Il fut le premier, dit Juſtin, qui introduiſit la diſcipline militaire parmi les Carthaginois : de ſon temps, les frontieres de Carthage furent reculées, le commerce de cette République étendu, & ſes richeſſes augmentées; le mérite fut l'unique moyen de s'avancer dans l'Etat & dans l'armée; en un mot, Magon, en mourant, laiſſa ſa patrie dans un état très-floriſſant. Ses deux fils, Aſdrubal & Amilcar, lui ſuccéderent dans ſes charges (*a*).

Machée remplacé par Magon.

Il eſt remplacé par ſes deux fils Aſdrubal & Amilcar.

(*a*) Juſtin. l. XIX. ſub. init.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Qui commandent l'armée destinée à agir contre la Sardaigne.

Asdrubal & Amilcar, héritiers des vertus de leur pere, furent choisis pour commander l'armée destinée à agir contre la Sardaigne : on ne dit point quels furent leurs succès dans cette expédition ; & tout ce que nous savons, c'est que vers la fin de cette guerre, Asdrubal fut mortellement blessé. Les Carthaginois regretterent infiniment ce Général, qui avoit été onze fois l'un des Suffetes, & qui s'étoit acquitté de cette suprême dignité d'une maniere digne de louange. En qualité de Général, il avoit été quatre fois honoré du triomphe, & l'ennemi même regarda sa mort comme un malheur aussi grand pour les Carthaginois, que la destruction totale de leur armée (a).

Les Carthaginois tâchent de secouer le joug Africain.

Vers ce même temps, les Carthaginois entreprirent de secouer le joug Africain, c'est-à-dire, de ne plus payer le tribut annuel auquel ils s'étoient obligés en fondant leur ville. Ils déclarerent la guerre aux Africains ; mais la fortune ne leur fut pas favorable, & le principal article du traité de paix fut que le tribut continueroit à être levé (b).

Darius I envoie une ambassade à Carthage, pour inviter cette République à s'unir avec lui contre les Grecs.

Peu de temps après, Darius I, Roi de Perse, envoya une ambassade à Carthage, pour exiger des habitans qu'ils s'abstinssent d'offrir des sacrifices humains, & de manger de la chair de chiens. Il vouloit de plus les obliger à brûler leurs morts, au lieu de les enterrer suivant leur coutume. Enfin il leur demandoit un corps d'auxiliaires, pour servir dans la guerre qu'il se proposoit de déclarer aux Grecs. On lui accorda tout,

(a) *Idem, ibid.*
(b) *Idem, ibid.*

Digitized by Google

au moins en apparence, pour un temps, jusqu'à ce qu'on crût n'avoir plus rien à craindre de sa part, à l'exception du dernier article, dont les Carthaginois demanderent à être dispensés, sous prétexte que toutes leurs troupes étoient employées ailleurs. Justin insinue que ces demandes du Monarque Persan étoient des ordres positifs; mais nous avons peine à le croire, puisqu'il ne paroît nullement par l'Histoire, que Carthage ait jamais été sujette ni même tributaire des Perses. D'ailleurs, l'Auteur qui rapporte ces particularités, affirme que Darius envoya des Ambassadeurs à Carthage, ce qui prouve clairement que les Carthaginois n'étoient pas ses sujets. On peut aussi inférer du sujet de cette ambassade, que les Carthaginois, & par cela même les Phéniciens, enterroient anciennement leurs morts; mais l'Ecriture laisse si peu de doute à cet égard, que tout autre témoignage est superflu. Justin observe que les Carthaginois étoient alors en guerre avec leurs voisins; ce qui semble indiquer les hostilités commencées contre les Sardes ou contre les Africains. Quoi qu'il en soit, il étoit naturel que Darius demandât à Carthage du secours contre les Grecs, que les Perses & les Carthaginois regardoient comme leurs ennemis communs.

Quelques années après, les Grecs de Sicile, se trouvant pressés par les Carthaginois, solliciterent Léonidas de leur envoyer quelques troupes de Lacédémone (a): il paroît par Hé-

(a) Herodot. l. VII.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Gélon remporte quelques avantages sur les Carthaginois en Sicile.

rodote, que cette demande fut refusée. Cependant Gélon, Tyran de Syracuse, eut non seulement le bonheur de conserver ses Etats, mais même de les agrandir. La perte que les Carthaginois essuyerent dans cette guerre, ne doit pas avoir été considérable, si l'on en juge par les forces prodigieuses avec lesquelles ils envahirent la Sicile bientôt après. Il y a apparence même que ces deux peuples resterent en possession de ce qui leur avoit appartenu avant la querelle : ou si les Grecs firent quelque conquête, elle fut sans doute peu importante ; puisque, suivant Justin, il n'y eut point d'action décisive, ni même sanglante. Les grands éloges donnés à Amilcar par Hérodote, semblent aussi favoriser l'opinion que les Carthaginois n'évacuerent point la Sicile (*a*).

Quoique Carthage eût refusé du secours à Darius, il est vraisemblable néanmoins (*b*) que vers la fin du regne de ce Prince il y eut une ligue offensive & défensive entre la Perse & les Carthaginois. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il se fit une semblable alliance entre Xercès, successeur de Darius, & la République de Carthage, peu d'années après l'ambassade Persane dont on vient de parler. Par ce traité, les Carthaginois devoient attaquer les Grecs en Sicile & en Italie, & les chasser de leurs possessions, pendant que Xercès marcheroit à la tête d'une puissante armée contre la Grece (*c*).

Avant d'entrer dans le détail de cette guerre,

(*a*) *Idem*, *ibid.* Justin. l. XIX.
(*b*) Justin. *ibid.*
(*c*) Diod. Sic. l. XI. c. 1, 2.

nous croyons devoir rendre compte des premieres expéditions des Carthaginois en Eſpagne. L'Hiſtoire ne dit point en quel temps ils mirent le pied dans ce royaume ; mais il paroît, par Diodore de Sicile & par Juſtin, que ce fut avant le période dont nous parlons. Le premier de ces Auteurs affirme que les mines d'Eſpagne mirent les Carthaginois en état d'équiper de ſi puiſſantes flottes, & de lever de ſi nombreuſes armées ; & que ce furent les tréſors qu'ils tirerent de ces mines, qui faciliterent leurs conquêtes en Afrique & en Sicile. Il paroît par-là, que les établiſſemens des Carthaginois en Eſpagne étoient bien antérieurs aux regnes de Darius & de Xercès, & même à celui de Cyrus. Juſtin le démontre plus clairement encore : ſelon lui, les Carthaginois paſſerent en Eſpagne dans le temps que Gadès, aujourd'hui *Cadix*, venoit d'être fondée. Les Eſpagnols, voyant fleurir cette nouvelle ville, l'attaquerent ; ce qui obligea les habitans à appeler à leur ſecours les Carthaginois, qui comme eux étoient originaires de Tyr. Ceux-ci leur fournirent de puiſſans renforts, & les mirent en état, non ſeulement de repouſſer les Eſpagnols, mais même de ſe rendre maîtres de toute la Province dans laquelle leur nouvelle ville étoit ſituée (*a*).

Hiſtoire des Carthaginois.

De ſi heureux ſuccès firent concevoir à cette ambitieuſe nation l'eſpérance de ſubjuguer tout le pays. Il y a lieu de ſuppoſer qu'ayant en tête des peuples aguerris, qui ſe défendoient avec beaucoup de valeur, ils ne pouſſerent pas d'abord leurs

La plus grande partie de l'Eſpagne indomptée juſqu'au tems d'Annibal.

(*a*) Diodor. Sicul. l. V. c. 2. Juſtin. l. XLIV. ſub fin.

Histoire des Carthaginois.

conquêtes fort loin. Il paroît, par divers passages de Tite-Live & de Polybe, que la plus grande partie de l'Espagne resta libre jusqu'au temps des guerres d'Amilcar, d'Asdrubal & d'Annibal; & il est même très-probable que jamais les Carthaginois n'auroient subjugué tant de Provinces dans ce pays, si les Espagnols, comme l'observe Strabon, n'avoient formé qu'un Etat, ou s'étoient secourus mutuellement; mais chaque canton & chaque peuple, composant un Etat à part, ils devinrent tous à la fin la proie de leur ennemi commun.

Les Carthaginois fondent une Colonie dans l'isle d'Ebuse ou d'Erese, aujourd'hui Yvica.

Nous avons vu dans la Table chronologique, que les Carthaginois fonderent une colonie dans l'isle d'Ebuse ou d'Erese, aujourd'hui Yvica, sur la côte d'Espagne, cent soixante ans après la fondation de leur ville. Erese, capitale de l'isle, bâtie par cette colonie, étoit entourée d'une bonne muraille, & avoit un port très-commode. Les maisons étoient belles & habitées par des nations que Diodore appelle *Barbares;* mais la plupart étoient Phéniciens ou Carthaginois. Ainsi, il est très-vraisemblable que vers ce temps les Isles Baléares, connues à présent sous les noms de *Majorque* & de *Minorque*, tomberent au pouvoir du même peuple, soit par droit de conquête, soit en y fondant des colonies. C'est ce qui paroîtra démontré, si l'on considere que le nom même est Phénicien ou Punique; qu'Ebuse n'est qu'à sept cents stades, ou cent milles des Isles Baléares; que les Carthaginois ont possédé ces Isles dans un temps antérieur à tout ce qu'aucun Historien rapporte d'eux, si l'on en excepte l'article de la colonie envoyée à Ebuse; ajoutons que, suivant Vi-

Digitized by Google

truve, Ebuse étoit considérée comme appartenant aux Isles Baléares; ce qui paroît naturel. Or, le but de la premiere expédition des Carthaginois en Espagne étant de secourir les habitans de la nouvelle ville de Gadès (*a*), ainsi que nous l'apprenons de Justin, la flotte Carthaginoise se sera probablement emparée d'Ebuse & des autres Isles Baléares. Il y a donc lieu de croire que Gadès fut secourue, & que les Isles dont il s'agit tomberent à cette occasion entre les mains des Carthaginois. Justin & Diodore rapportent ces événemens presque au même période; ce qui confirme en quelque sorte notre opinion. Il s'ensuivroit que les Carthaginois firent leur premiere descente en Espagne, environ cent soixante ans après la fondation de Carthage; & nous croyons que ce fut une des plus anciennes entreprises étrangeres auxquelles ils aient eu part.

Puisque Carthage étoit déjà si puissante dans le temps que Gadès venoit d'être fondée, il faut supposer la premiere de ces villes plus ancienne que l'autre au moins d'un siecle : ainsi Didon pourroit fort bien l'avoir fondée vers le temps de la guerre de Troie, puisque Gadès, suivant Velleius, fut bâtie par les Tyriens environ cent ans après la destruction de Troie. Ceci confirme ce que Newton avance sur le temps où cette ville fameuse fut prise par les Grecs. A la vérité, Velleius soutient que Gadès étoit plus ancienne que Carthage; mais cette assertion est clairement réfutée par Diodore & par Justin. Les Romains, du temps de Velleius, suivoient généralement la Chronologie d'Eratosthene, qu'ils regardoient

(*a*) Voy. la Note XIV.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

comme vraie. Ainsi cet Historien ayant lu dans quelque Auteur exact que Gadès avoit été bâtie par les Tyriens 80 ou 100 ans après la guerre de Troie, & dans les Annales Puniques, que Carthage avoit été fondée deux ou trois siecles après cette guerre, suivant la Chronologie d'Eratosthene, il en inféra que Gadès étoit plus ancienne que Carthage. Mais de très-savans hommes prétendent que cette Chronologie a trop reculé de trois siecles la destruction de Troye; ce qui démontre combien peu on doit s'y fier. Ainsi l'autorité de Velleius, quand il affirme que la ville de Gadès fut bâtie 80 ou 100 ans après la guerre de Troie, est sûrement appuyée sur l'autorité de quelque Ecrivain instruit; c'est ce qu'on voit en comparant ensemble Justin, Virgile, Servius, Apollodore & les marbres; mais quand, d'après la Chronologie d'Eratosthene, il fait cette ville plus ancienne que Carthage, nous ne pouvons avoir aucune déférence pour son témoignage. Justin dit expressément que les habitans de l'isle de Gadès avoient dans leur isle un Temple consacré à Hercule, avant que la ville de Gadès fût bâtie; l'on ne sauroit donc rien inférer du temps où ce Temple a été construit, contre ce que nous venons de dire. Cependant, bien loin de donner notre sentiment comme démontré, nous le proposons au contraire simplement, comme demandant à être examiné avec plus de soin. Nous croyons, à cette occasion, devoir rappeler à nos Lecteurs, que suivant le calcul ordinaire, Troie fut prise le 24 du mois *Thargélion* ou d'Avril, 1184 ans avant J. C., au lieu que Newton place cet événement

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

904 ans avant le commencement de l'Ere Chrétienne (*a*).

L'Espagne fournissoit des recrues à Carthage.

Un autre motif qui porta les Carthaginois à entreprendre la conquête de l'Espagne, c'étoit le grand nombre de recrues que ce pays leur fournissoit. Les Espagnols étoient vaillans, faciles à discipliner, & supportoient toute sorte de travaux. Ainsi, il n'y a pas lieu d'être surpris, que tirant annuellement d'Espagne des trésors immenses, & un nombre considérable d'excellens soldats, Carthage, pour subjuguer ses voisins, ait été en état de faire les prodigieux efforts rapportés dans l'Histoire (*b*).

Premier établissement des Carthaginois dans l'Isle de Corse.

A l'exemple de Diodore de Sicile, qui, dans un même Chapitre, nous a donné une description de la Sicile, de la Sardaigne, des Isles Baléares, de Corse, &c. nous nous croyons autorisés à dire un mot du premier établissement des Carthaginois dans la derniere de ces isles. Nous avons vu ci-dessus que la Sardaigne étoit au pouvoir des Carthaginois déjà depuis quelque temps, lorsqu'ils firent leur premier traité avec les Romains. Il y a aussi lieu de croire qu'ils posséderent l'isle de Corse, ou du moins une partie, de très-bonne heure. Cette isle étoit appelée *Cyrnus* par les Grecs, & *Corsica* par les Romains & par les naturels du pays. Elle avoit, suivant Diodore, un beau port, nommé *Syracusium*, avec deux villes considérables, Calaris ou Alérie bâtie par les Pho-

(*a*) Diod. Sic. l. V. c. 1. Vitruv. Justin. ubi supr. Vell. Patercul. l. I. sub. init. Newton's. Chronol. p. 3, 66, 112, &c.

(*b*) Diodor. Sic. l. V. c. 2.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

céens, & Nicée par les Etrusques. Quoique les flottes combinées des Carthaginois & des Etrusques eussent été défaites par les Phocéens, ainsi qu'on l'a vu plus haut, la victoire couta si cher aux derniers, qu'ils abandonnerent Cyrnus aux vaincus. Hérodote nous apprend de plus, que les Cyrniens ou Corses étoient un des peuples dont les Carthaginois composerent cette nombreuse armée avec laquelle ils envahirent la Sicile du temps de Gélon. On ne peut douter, d'après ces faits, que les Carthaginois n'aient eu des établissemens en Corse dans des temps très-reculés (*a*).

Malte & Gozo anciennement soumises à Carthage.

Les petites isles de Melita & de Gaulos, aujourd'hui Malte & Gozo ou Gozzo, étant favorablement situées pour le commerce, & offrant des ports commodes, appartenoient vraisemblablement aux Carthaginois. Il paroît par Diodore, que ces isles furent d'abord peuplées par des Carthaginois, ou par les Phéniciens leurs ancêtres (*b*).

On ignore quand les Carthaginois attaquerent la Sicile pour la premiere fois.

Nous avons déjà observé qu'une partie de la Sicile étoit au pouvoir des Carthaginois avant le commencement de l'Empire Persan; mais il nous est impossible de déterminer avec quelque précision, dans quel temps les Carthaginois attaquerent cette isle pour la premiere fois. Rollin (*c*) affirme que ce fut à la sollicitation de Xerxès, ce qui ne s'accorde nullement avec le témoignage de l'Histoire; & il ajoute presque aussi-tôt, qu'on ne

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. c. 1. Herodot. l. VII.
(*b*) Diod. Sic. ubi supr.
(*c*) Rollin. Hist. Anc. des Carthagin. p. 2. c. 1. sub init.

Digitized by Google

fait point précisément en quel temps les Carthaginois commencerent à porter leurs armes en Sicile. Cette contradiction manifeste n'est pas la seule qu'on rencontre dans son Histoire ancienne. Comme nous avons déjà donné un récit détaillé des grandes guerres & autres événemens mémorables dont la Sicile fut le théatre pendant tant de siecles, nous serons forcés de renvoyer fréquemment nos Lecteurs à divers endroits des volumes précédens de cet Ouvrage ; ce qui n'empêchera pas que, pour ne point interrompre le fil de notre narration, nous ne tombions nécessairement dans quelques répétitions.

Histoire des Carthaginois.

Cependant, pour sauver l'ennui de ces répétitions, quand nous ne pourrons les éviter, nous tâcherons d'entremêler notre narration de quelques particularités que nous avions omises, parce qu'elles n'avoient pas un rapport immédiat avec l'Histoire des pays dont nous parlions.

Les Carthaginois font de grands préparatifs contre la Sicile.

Les Carthaginois, en conséquence de leur traité avec Xerxès, firent des préparatifs prodigieux, tant sur mer que sur terre contre les Grecs de Sicile. Carthage étoit en ce temps-là l'Etat le plus puissant de l'Occident ; & pendant que les Perses envahiroient la Grece, les Carthaginois devoient attaquer les Grecs établis en Sicile & en Italie. Les préparatifs de cette guerre durerent trois ans, quoique Xerxès envoyât des sommes immenses pour les hâter. Enfin tout étant prêt, les Carthaginois mirent à la voile avec une armée de trois cent mille combattans de différentes nations, & une flotte de plus de deux cents vaisseaux de guerre & de trois mille vaisseaux de transport. Ils comptoient qu'une seule campagne

Digitized by Google

les rendroit entiérement maîtres de la Sicile (a).

Histoire des Carthaginois.

Le Général, chargé de cette expédition, étoit Amilcar, fils d'Hannon suivant Hérodote, ou de Magon suivant Justin. Il jouissoit d'une grande autorité à Carthage, à laquelle il avoit rendu des services signalés en plusieurs occasions. En passant en Sicile, Amilcar perdit dans une tempête les vaisseaux sur lesquels il avoit fait embarquer ses chevaux & ses chariots. Les superstitieux Carthaginois regarderent ce malheur comme de très-mauvais augure. Cependant le Général étant arrivé à Panorme, aujourd'hui Palerme, s'efforça d'ôter une si fâcheuse impression, en déclarant, que puisqu'ils se trouvoient en Sicile, il regardoit la guerre comme terminée. Il ajouta que sa seule crainte pendant la tempête, avoit été que les Siciliens n'échappassent au danger qui les menaçoit (b).

Amilcar perd ses chevaux & ses chariots dans une tempête.

Il investit Himere.

Après avoir accordé trois jours de repos à ses troupes, il marcha contre Himere, ville peu éloignée de Panorme, & la fit investir. Pour donner quelque idée de la capacité de ce Général, Diodore nous apprend qu'il forma deux camps; l'un pour ses forces de terre, & l'autre pour ses vaisseaux & leurs équipages. Il fit tirer ses galeres sur le rivage, & les entoura d'un retranchement, dont il confia la défense aux gens de mer. Les forces de terre campoient vis-à-vis d'Himere, & s'étendoient depuis les lignes de l'autre camp jusqu'aux hauteurs qui comman-

(a) Diodor. Sic. l. XI. c. 2. Herod. l. VII. Ephor. apud Schol. Pind. Pyth. I. ad ver. ἐλλάδ' ἐξέλκαν.
(b) Diodor. Sic. & Herod. ubi supr.

Digitized by Google

doient la ville. La place ainsi bloquée du côté de l'Occident, Amilcar fit décharger les vaisseaux de transport, & leur ordonna d'aller chercher de nouvelles provisions en Afrique & en Sardaigne. Aussi-tôt, il s'avança avec l'élite de son armée jusqu'auprès des murs de la ville, & défit une partie de la garnison qui avoit fait une sortie; ce qui découragea beaucoup les assiégés (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Théron, Tyran d'Agrigente, commandoit dans la place. Quoiqu'il eût sous ses ordres une garnison nombreuse, il fut tellement intimidé par le malheureux succès de cette sortie, & par les forces considérables de l'ennemi, qu'il députa vers Gélon à Syracuse. Celui-ci accourut aussi-tôt avec une armée de cinquante mille fantassins & de cinq mille chevaux. Il établit son camp près de la ville, & le fortifia de maniere à n'avoir aucune insulte à craindre de la part de l'ennemi. Il fit de là divers détachemens qui tomberent à l'improviste sur les fourrageurs Carthaginois, & en amenerent plus de dix mille prisonniers dans la ville. Cette action releva le courage des habitans d'Himere, & couvrit Gélon d'une nouvelle gloire.

Pour marquer aux Carthaginois le mépris qu'il avoit pour eux, il fit abattre les portes construites par ordre de Théron, pour se défendre contre leurs approches, & en fit élever d'autres à leur place. Naturellement fécond en ressources, il chercha quelque stratagême propre à détruire l'armée Carthaginoise, sans compromettre la sienne

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

Histoire des Carthaginois.

qui étoit trop inférieure en nombre. La fortune favorisa son dessein, & lui fournit le moyen de livrer une bataille, dans laquelle Amilcar perdit la vie & toute son armée (*a*).

Les Carthaginois défaits par Gélon.

On amena à Gélon un Courrier chargé de lettres pour Amilcar de la part des habitans de Sélinonte, alliés des Carthaginois. Il comprit par ces lettres, qu'Amilcar devoit offrir le lendemain dans le camp près de la mer un sacrifice solennel à Neptune, & qu'une troupe de cavaliers qu'il avoit demandée se rendroit à ce camp le même jour. En conséquence, Gélon choisit dans ses troupes un pareil nombre de cavaliers, & leur ordonna de se rendre au camp ennemi à l'heure marquée, comme s'ils arrivoient en effet de Sélinonte. On les reçut sans aucune difficulté. Amilcar étoit alors occupé à offrir des sacrifices, & la plupart des soldats qui l'entouroient étoient sans armes, suivant Diodore de Sicile. Mais Hérodote dit que ce Général resta dans le camp pendant tout le combat, qui commença le matin & ne finit que vers le soir. Diodore ajoute, que les Syracusains n'ayant rencontré aucune résistance, se jeterent sur Amilcar, qu'ils tuerent, conformément aux ordres de leur Général, taillerent en pieces la plupart des troupes de mer, & mirent le feu aux vaisseaux. Si l'on en croit Hérodote au contraire, Amilcar, pour ne point survivre à sa honte après l'entiere défaite de ses troupes, se précipita lui-même dans le bûcher où il avoit déjà immolé plusieurs victimes. Gélon, instruit de l'heureux

(*a*) Diodor. Sic. ubi supr.

Digitized by Google

succès de son stratagême par un signal donné du sommet d'une montagne voisine, attaqua l'autre camp. Les Carthaginois se défendirent d'abord avec courage. Mais quand ils apprirent la mort de leur Général, & qu'ils virent leur flotte en feu, ils prirent la fuite. Gélon avoit donné ordre de passer tout au fil de l'épée; ainsi le carnage fut horrible, & il y eut plus de cent cinquante mille hommes de tués; les autres gagnerent une hauteur, où ils se défendirent pendant quelque temps; mais le manque d'eau les força bientôt de se rendre à discrétion. C'étoit le coup le plus funeste qu'eussent reçu jusqu'alors les Carthaginois. D'une armée si formidable, il n'échappa pas un seul homme pour porter à Carthage la nouvelle d'une défaite presque sans exemple (a).

Histoire des Carthaginois.

Polyænus, dans son récit de la mort du Général Carthaginois, n'est pas entiérement d'accord avec Diodore de Sicile & Hérodote. Suivant lui, Gélon ne se croyant pas assez fort pour attaquer l'ennemi, envoya Pédiarque, Capitaine de ses archers, qui lui ressembloit beaucoup, revêtu d'habits particuliers à la royauté, avec ordre d'offrir un sacrifice sur quelques autels près du lieu où Amilcar avoit coutume de sacrifier. Pédiarque étoit accompagné de quelques archers, couverts de vêtemens blancs, & tenant des branches de myrthe, pour marquer qu'ils alloient remplir un devoir solennel de Religion. Ils avoient caché sous ces branches de myrthe un arc & des fleches, qu'ils destinoient au Général, dès qu'ils

(a) Herodot. & Diod. Sic. ubi supr.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

le verroient à une certaine distance. Amilcar, qui ne soupçonnoit aucun danger, vint à son ordinaire avec ceux de sa suite pour sacrifier à ses Dieux, & fut tué sur le champ. Quoi qu'il en soit, les Carthaginois & les Syracusains publierent qu'Amilcar avoit disparu après la défaite de ses troupes, & n'avoit plus reparu. Les premiers, malgré leur malheur & le ressentiment qu'ils en conçurent d'abord, lui rendirent, quelques siecles après, des honneurs divins, dans leur capitale & même dans toutes leurs colonies (*a*).

Ils mettent Amilcar au nombre des Dieux.

Térille invite les Carthaginois à passer en Sicile.

Nous ne devons pas omettre que Térille, fils de Crinippe, avoit invité les Carthaginois à venir en Sicile ; ainsi il fut, aussi bien que Xerxès, une des causes de cette funeste guerre. Térille, Tyran d'Himere, avoit été chassé de cette ville par Théron, fils d'Ænésideme, Tyran d'Agrigente. Il forma le dessein de se venger ; & à l'instigation d'Anaxilaüs, fils de Critinée, Tyran de Rhége, qui avoit épousé sa fille Cydippe, il eut recours aux Carthaginois, qu'il croyoit disposés à profiter d'une occasion si favorable. Pour s'assurer de sa fidélité, Amilcar l'obligea à lui envoyer ses deux fils comme otages. Hérodote tenoit ce détail des Ecrivains Siciliens de son temps, qui, à ce qu'il paroît, ne faisoient aucune mention de l'alliance entre les Perses & les Carthaginois (*b*).

Bataille d'Himere & de Salamine données le même jour.

Nous apprenons de plus d'Hérodote, que la bataille d'Himere se donna le même jour que celle de Salamine ; mais, suivant Diodore de Sicile, les Carthaginois furent défaits le même jour que

(*a*) Polyæn. Strat. l. I. c. 27. Ex. 2. Herod. ubi supr.
(*b*) *Idem, ibid.*

Digitized by Google

Léonidas & ses vaillans Spartiates périrent aux Thermopyles : » Les Dieux, ajoute-t-il, sembloient avoir destiné aux Grecs, dans le même » temps, une victoire glorieuse dans un endroit, » & la mort la plus honorable dans un autre (*a*) «.

Histoire des Carthaginois.

Gélon récompense ses soldats.

Aussi-tôt après la bataille, Gélon récompensa noblement ceux qui s'étoient distingués dans l'action, & sur-tout le corps de cavalerie qui avoit le plus contribué à la victoire. Il consacra aux Dieux la plus grande partie des dépouilles, qui étoient d'une valeur immense, & en orna les Temples de Syracuse & d'Himere. Il partagea le reste & les prisonniers entre les soldats, à proportion du degré de valeur que chacun d'eux avoit fait paroître. Les captifs furent employés aux ouvrages publics des différentes villes auxquelles ils étoient tombés en partage. Le nombre en étoit si grand, que tous les Africains sembloient avoir été transplantés en Sicile. Les citoyens d'Agrigente, qui s'étoient particuliérement distingués, en eurent chacun cinq cents. On les employa d'abord à tailler des pierres, dont on bâtit dans la suite le plus grand des Temples d'Agrigente, & ces fameux aqueducs, tant admirés par les Anciens, & appelés *Phéaces*, d'après Phéax Inspecteur de l'ouvrage. Les Agrigentins se servirent aussi de leurs prisonniers pour creuser un étang, qui avoit sept stades de circonférence & vingt coudées de hauteur (*b*).

(*a*) Diod. Sic. & Herod. ubi supr.

(*b*) Diodor. Sicul. ubi supr. Cet étang étoit rempli de toutes sortes de poissons. On voyoit sur la surface un grand nombre de cygnes, ce qui formoit un spectacle agréable.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Gélon comparable aux plus grands Capitaines Grecs.

La victoire complette que Gélon venoit de remporter, le fit regarder non seulement par ses sujets, mais aussi par tous les peuples voisins, comme digne d'être mis en parallele avec les plus fameux Généraux. Il inventa le stratagême qui procura la défaite de l'armée Carthaginoise, & il en dirigea l'exécution. Quelques Auteurs l'ont préféré à Thémistocle, & sa victoire à celle de Platée, à cause de l'avantage qu'en retirerent les Grecs. Il est certain qu'on ne trouve dans l'Histoire aucun engagement où il y ait eu un pareil carnage & un si grand nombre de prisonniers. La flotte Carthaginoise, composée d'une quantité prodigieuse de vaisseaux de guerre & de transport, n'essuya pas un sort plus heureux que leurs forces de terre. Il n'y eut que vingt galeres qui échapperent à l'incendie, parce qu'elles étoient en mer quand le camp fut pris. Elles firent voile directement pour Carthage; mais elles furent accueillies par de violentes tempêtes qui les firent périr; & de tous ceux qui étoient à bord, il ne se sauva que quelques hommes dans une chaloupe. Ils porterent à Carthage la terrible nouvelle de la défaite totale de l'armée, & de la perte de la flotte. Les Carthaginois qui se repaissoient des plus flatteuses idées, & qui regardoient la Sicile comme déjà conquise, éprouverent un

Dans les siecles suivans, ce magnifique étang se remplit de boue, au point qu'à la fin il devint à sec. Le terrein en étoit si fertile du temps de Diodore, que les Agrigentins, qui y avoient planté des vignes & des arbres de toute espece, en tiroient de prodigieux revenus (1).

(1) Diodor. loc. citat.

Digitized by Google

trouble & une alarme qui ne peuvent s'exprimer. C'étoit leur caractere de perdre d'abord courage dans les grands revers : aussi leur surprise & leur douleur furent-elles presque aussi grandes que si l'ennemi avoit été aux portes de Carthage.

Histoire des Carthaginois.

Dans une si déplorable situation, les Carthaginois eurent uniquement recours à la clémence de Gélon. Ils députerent vers ce Prince pour lui demander la paix, à quelque prix que ce fût.

Les Carthaginois demandent la paix à Gélon.

Gélon écouta les Ambassadeurs avec bonté. La victoire, loin de le rendre intraitable, n'avoit fait qu'augmenter sa douceur, même envers ses ennemis. Les Députés Carthaginois se jeterent aux pieds de Gélon, & le laisserent le maître absolu des conditions. Ce trait fait voir que les Carthaginois n'avoient point cette magnanimité qui soutint les anciens Romains au milieu des plus grands dangers & des plus affreux revers, & par le moyen de laquelle ils vinrent à bout, non seulement de jeter les fondemens d'un Empire universel, mais aussi de détruire la redoutable rivale dont nous donnons à présent l'Histoire. On ne peut cependant disconvenir, que cette éclatante vertu n'ait été ternie, pour ne rien dire de plus, par quelques actions dont ils se rendirent coupables vers le déclin de la République de Carthage.

Sa modération & son humanité.

Gélon, Prince humain & généreux, accorda la paix à Carthage aux conditions suivantes : 1° qu'ils paieroient deux mille talens d'argent pour les frais de la guerre : 2°. qu'ils bâtiroient deux Temples où l'on exposeroit publiquement, & où l'on garderoit, comme en dépôt, les conditions du traité : 3°. qu'ils s'abstiendroient à l'avenir d'offrir des sacrifices humains. Ce dernier article fait voir com-

Conditions auxquelles il leur accorde la paix.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

bien le caractere de Gélon étoit humain, & prouve que les habitans de Carthage furent obligés une seconde fois, d'abolir, pendant quelque temps, au moins en apparence, cette barbare coutume ; car on ne sauroit révoquer en doute qu'ils n'aient ratifié ce traité si avantageux pour eux dans la situation présente.

Les Carthaginois, sensibles à la conduite généreuse du vainqueur, en témoignerent leur reconnoissance à Damareta, femme de Gélon, qui avoit puissamment contribué à leur procurer la paix. Ils lui envoyerent, immédiatement après la signature du traité, une couronne d'or, qui valoit cent talens de ce métal. Gélon convertit cette couronne en pieces de monnoie, nommées *Damareta* d'après sa femme. Chacune d'elles étoit de la valeur de dix drachmes Attiques. Les Siciliens les désignerent par le nom de *Pente Contalitra*, parce qu'elles pesoient cinquante livres (*a*).

(*a*) *Idem*, *ibid.* & Plut. Apopht. 175. & de Ser. Vind. Deor. Vid. & Schol. Pind. ad Pyth. Od. 2. Nec non Jac. Perizon. Comment. in Ælian. Var. Hist. l. VI. c. 11. tom. I. Frontin. l. I. c. 11, 18. Ces pieces semblent plutôt avoir été des médailles frappées à l'occasion de la victoire de Gélon, que des pieces de monnoie. Leur prodigieuse grandeur fortifie cette conjecture. La *Litra* de Sicile pesoit au commencement une livre, comme la *Litra* parmi les Romains, & soixante pareilles *Litra* faisoient un talent. Damareta & les autres Dames Syracusaines porterent, suivant Pollux, toute leur argenterie à la monnoie, & les pieces qu'on en fabriqua furent appelées Νυμισμα Δημαρέτιον. Mais le récit de Diodore nous paroit plus vraisemblable, puisque si Gélon avoit eu un si grand besoin d'argent, il auroit converti son or en pieces plus petites (1).

(1) Diodor. ubi supr. Jul. Pol. p. 437.

Histoire des Carthaginois.

Trait de l'habileté militaire de Gélon.

Nous avons vu, que dans le temps que Gélon marchoit au ſecours d'Himere, un détachement de ſes troupes avoit fait quelques milliers de priſonniers, qui probablement n'étoient pas l'élite de l'armée Carthaginoiſe. Peut-être doit-on rapporter à cette époque un ſtratagême que Frontin attribue à Gélon. Ce Prince fit choiſir les plus foibles & les plus mal-faits de ces priſonniers, & les expoſa nuds à la vue de ſes ſoldats, afin de leur inſpirer du mépris pour l'ennemi. Dans une des dernieres guerres entre les Turcs & les Ruſſes, les premiers pratiquerent quelque choſe de pareil : ils menerent en triomphe à Conſtantinople ceux de leurs priſonniers qu'ils jugerent les plus propres à donner une idée peu avantageuſe de cette nation.

Uſage que Gélon fait des depouilles Carthaginoiſes.

Outre les ouvrages publics dont on a parlé plus haut, Gélon employa une partie des dépouilles Carthaginoiſes à la conſtruction de deux Temples, qui furent conſacrés, l'un à Cérès, & l'autre à Proſerpine. On fit auſſi par ſes ordres un trépied d'or de ſept talens, qu'il envoya, comme un témoignage de ſa reconnoiſſance, à l'Apollon de Delphes. S'il en faut croire une inſcription qui nous a été tranſmiſe par le Scholiaſte de Pindare, il y eut à cette occaſion pluſieurs trépieds d'envoyés de la part de Gélon & de ſes freres, qui avoient tous eu part à ſes glorieux exploits contre ſes ennemis (*a*).

Les Carthaginois, imputant à Amilcar leur derniere défaite, réſolurent, malgré les ſervices im-

(*a*) Voy. la Note XV.

Histoire des Carthaginois.

Giſcon, fils d'Amilcar, banni de Carthage.

portans qu'il avoit rendus à l'Etat en pluſieurs occaſions, de faire éprouver à ſa famille les effets de leur reſſentiment. Ils bannirent ſon fils Giſcon, qui, contraint de quitter ſa patrie, ſe retira à Sélinonte, où il périt de miſere. Les villes Siciliennes qui s'étoient déclarées pour les Carthaginois, furent reçues en grace auſſi-tôt qu'elles témoignerent le ſouhaiter. Le Vainqueur confirma tous leurs anciens priviléges, quoiqu'il eût été en droit d'en agir autrement à leur égard (*a*).

Les Carthaginois ne font point parler d'eux pendant 70 ans.

Depuis ce temps, l'Hiſtoire de Sicile ne parle preſque plus des Carthaginois, pendant l'eſpace de ſoixante-dix ans, c'eſt-à-dire, juſqu'à la fin de la quatre-vingt-douzieme, ou au commencement de la quatre-vingt-treizieme Olympiade. La perte qu'ils avoient eſſuyée en Sicile, étoit ſi terrible, qu'il leur falloit abſolument une paix de longue durée pour rétablir leurs affaires; & il eſt naturel de ſuppoſer que de tous les pays de la terre, la Sicile devoit être celui où ils auroient été le moins tentés de porter leurs armes. Cependant une occaſion favorable s'étant offerte à cette époque, l'ambition leur fit entreprendre une nouvelle expédition contre les Siciliens. Nous verrons dans la ſuite que le ſuccès répondit mieux à leur attente, quoique cette guerre leur coutât bien du ſang & des ſommes immenſes.

Les Carthaginois ſe rendent indépendans en Afrique.

Il y eut néanmoins pendant cet intervalle pluſieurs événemens remarquables, ſi l'on en croit Juſtin, Saluſte & Valere Maxime. Les Carthaginois furent en guerre contre les Numides & quelques

(*a*) Diod. Sicul. l. XIII. Ælian. Var. Hiſt. l. V. c. 11.

Digitized by Google

autres peuples Africains. Ils reculerent extrêmement leurs frontieres en Afrique, & parvinrent enfin à un état d'indépendance, relativement au tribut qu'ils avoient payé à contre-cœur depuis si long-temps.

Histoire des Carthaginois.

Ils eurent aussi de sanglantes querelles avec les habitans de Cyrene, capitale de la Cyrénaïque, au sujet des limites des deux Etats. Les Cyrénéens, originaires de Lacédémone, se battirent avec beaucoup de valeur. Après s'être épuisés mutuellement par une longue & ruineuse guerre, les deux peuples terminerent leurs différends de la maniere suivante (*a*).

Leurs querelles avec les Cyrénéens.

Ils consentirent d'abord à une suspension d'armes, par la crainte de devenir la proie d'une troisieme Puissance, & convinrent ensuite que chaque ville nommeroit deux Commissaires, qui se mettroient en chemin le même jour, & que l'endroit où ils se rencontreroient, serviroit de frontiere aux deux Etats. On dépêcha de Carthage deux freres, nommés *Philæni*, qui firent une extrême diligence. Les Députés Cyrénéens s'avancerent plus lentement, ce qu'il faut sans doute attribuer à quelqu'un de ces accidens qui arrivent si fréquemment aux voyageurs dans ces vastes plaines de sable où rien ne brise la force du vent, & où l'on est exposé à l'ardeur brûlante du soleil. Valere Maxime rapporte que les Philæni userent de perfidie, en partant avant le temps marqué. Les Cyrénéens, craignant d'être blâmés à leur retour, accuserent en effet les Carthaginois d'être

Ils en viennent à un accommodement.

(*a*) Sal. Jug. c. 76.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

partis trop tôt ; ils demanderent que l'accord fût déclaré nul, & protesterent qu'ils aimeroient mieux s'exposer aux plus grandes peines, que de souffrir une pareille injustice. Les Philæni répondirent aux Cyrénéens, que, s'ils croyoient avoir sujet de se plaindre, ils n'avoient qu'à proposer quelque autre expédient ; qu'ils se soumettoient d'avance à tout ce qu'on pourroit exiger d'eux pour terminer leurs différends. Ceux-ci leur proposerent de se retirer de l'endroit où ils prétendoient fixer les limites, ou de s'y laisser enterrer vifs. Ils n'avoient garde de penser que les Carthaginois pussent consentir à une pareille condition : mais ils furent trompés dans leur attente. Les deux freres accepterent la proposition sans balancer, & sacrifierent leur vie pour acquérir une grande étendue de pays à leur patrie. Les Carthaginois célébrerent toujours dans la suite cette action héroïque : ils rendirent des honneurs divins aux deux freres, & immortaliserent leurs noms, en dressant à chacun d'eux un Autel avec des inscriptions convenables. Strabon dit que de son temps on n'en voyoit plus la moindre trace, quoique le lieu s'appelât toujours *les Autels des Philæni.* Cependant il y a apparence que, tant qu'elle subsista, la République de Carthage eut soin de conserver ces Autels, qui lui servoient de bornes du côté de la Cyrénaïque. Saluste rapporte qu'il y avoit une étendue de pays couverte de sables entre Carthage & Cyrene, & qu'on n'y trouvoit ni hauteur ni riviere, rien enfin qui pût servir à marquer les limites des deux nations ; de sorte qu'on fut obligé d'avoir recours au moyen dont nous venons de parler. C'est sans doute une belle vertu que l'amour de la patrie ; mais il est étonnant

Les Philæni se laissent enterrer vifs pour reculer les frontieres de leur pays.

étonnant qu'un peuple civilisé ait porté cet amour au point d'en fonder les preuves sur la perfidie. Les Carthaginois, s'il en faut croire Valere Maxime, pouvoient-ils donc, sans se rendre coupables, témoigner tant de vénération pour la mémoire des Philæni ? Cet Auteur ne laisse pas de donner de grands éloges à leur action, ce qui prouve qu'en fait de sentimens généreux, il pensoit assez comme ce peuple. Au reste, ce trait est très-propre à nous faire connoître les notions que les Carthaginois se formoient de l'héroïsme (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Les Ségestains allument une nouvelle guerre entre les Carthaginois & les Syracusains.

Les Ségestains, alliés des Athéniens, voyant la guerre de Syracuse, dont ils avoient été la principale cause, terminée par un traité de paix, commencerent à craindre que les Syracusains ne songeassent à se venger des actes d'hostilité commis contre eux. Ils eurent aussi, vers le même temps, quelque différend avec ceux de Sélinonte au sujet de leurs limites. Ils en vinrent même à une rupture ; mais la crainte des Syracusains les força d'accepter les conditions que les habitans de Sélinonte jugerent à propos de leur prescrire. Ceux-ci enhardis par cette facilité des Ségestains à tout accorder, leur donnerent de nouveaux sujets de plaintes, & les obligerent enfin à avoir recours aux Carthaginois. On délibéra quelque temps à Carthage sur le parti qu'on devoit prendre. D'un côté, les Carthaginois désiroient fort de se rendre maîtres d'une ville qui étoit à leur bienséance ; & de l'autre, ils redoutoient la puissance des Syracusains, qui ve-

(*a*) *Idem*, *ibid.* Strab. l. III. Pomp. Mela. l. I. c. 7. Val. Max l. V. c. 6. Ceil. Geogr. Ant. l. IV. c. 3.

Histoire des Carthaginois.

noient d'exterminer la nombreuse armée des Athéniens. A la fin, l'ambition prévalut, & l'on promit du secours aux Ségestains.

Annibal commande l'armée de Carthage.

Le soin de cette guerre fut confié à Annibal, petit fils d'Amilcar tué à la journée d'Himere, & fils de Giscon qui fut envoyé en exil. Il étoit alors Suffete, &, comme tel, à la tête de l'Etat. Sa haine pour tous les Grecs, & le désir d'effacer le souvenir de la défaite d'Amilcar, qu'il regardoit comme une tache pour sa famille, l'engagerent à chercher tous les moyens de se distinguer dans cette expédition. Il employa tout l'été & l'hiver suivant à lever des troupes, non seulement en Afrique, mais aussi en Espagne & en Italie, & à faire les autres préparatifs nécessaires. Au commencement du printemps, il se vit à la tête d'une armée très-nombreuse; mais avant d'en venir à une rupture déclarée avec ceux de Sélinonte, il eut recours à la ruse suivante. Il n'ignoroit pas que les habitans de Sélinonte, peu satisfaits de l'étendue de pays que les Ségestains leur avoient cédée par le dernier traité de paix, prétendoient en avoir davantage; il demanda que les Syracusains fussent appelés comme médiateurs dans cette affaire. Son but étoit de semer la division entre les Syracusains & ceux de Sélinonte. Il comptoit que les derniers rejetteroient la médiation des Syracusains, & que les Carthaginois parviendroient ainsi à les subjuguer plus facilement les uns & les autres. Mais son projet ne réussit point. A la vérité, les Syracusains interposerent inutilement leurs bons offices, mais ils ne prétendirent prescrire aucune loi à leurs alliés. Les Carthaginois épouserent alors ouvertement la cause des Ségestains, & leur envoye-

Digitized by Google

rent un ſecours de cinq mille Africains & de huit cents Campaniens. Ces derniers avoient été pris à la ſolde des Chalcidiens, pour ſervir les Athéniens dans leur guerre contre les Syracuſains; mais après leur défaite ils étoient revenus en Campanie, en attendant que quelque peuple les prît à ſon ſervice. Les Carthaginois, inſtruits de leurs diſpoſitions, en profiterent, leur fournirent des chevaux, & les mirent en garniſon à Ségeſte, dont ils avoient deſſein de ſe rendre maîtres (*a*).

Hiſtoire des Carthaginois.

Ceux de Sélinonte ravagerent les environs de Ségeſte avec un corps nombreux de troupes régulieres, &, mépriſant un ennemi qui leur étoit bien inférieur, ils ſe diſperſerent de tous côtés pour piller. Les Carthaginois & les Campaniens, en garniſon à Ségeſte, ſurent ſi bien tirer avantage de leur imprudence, qu'un jour ils leur tuerent juſqu'à mille hommes, & s'emparerent de tout leur bagage. Après cette action, les deux villes dépêcherent auſſi-tôt des Ambaſſadeurs pour demander du ſecours à leurs confédérés, ceux de Sélinonte aux Syracuſains, & ceux de Ségeſte aux Carthaginois: dès-lors il s'alluma une terrible guerre entre les Ségeſtains & les Carthaginois d'un côté, & ceux de Sélinonte & de Syracuſe de l'autre.

Les Carthaginois & les Campaniens ſurprennent ceux de Sélinonte, & leur tuent mille hommes.

Avant de commettre aucun acte d'hoſtilité, les Carthaginois calculerent avec ſoin de combien de troupes ils auroient beſoin pour pouſſer la guerre avec vigueur, & les dépenſes qu'elle entraîneroit après elle. Dès qu'ils eurent trouvé les fonds néceſſaires, ils chargerent Annibal de mettre ſur pied

Les Carthaginois font de grands préparatifs contre ceux de Sélinonte.

(*a*) Diod. Sic. ubi ſupr.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

une armée proportionnée à la grandeur de l'entreprise, & d'équiper une puissante flotte.

Au commencement du printemps suivant, Annibal partit avec soixante galeres & quinze cents vaisseaux de transport, chargés d'une nombreuse armée, & d'une prodigieuse quantité de provisions, d'armes & de machines de guerre. Il aborda à Lilybée, promontoire de Sicile, vis-à-vis de la côte d'Afrique. Avant de débarquer ses troupes, il fut découvert par quelques cavaliers de Sélinonte, qui coururent aussi-tôt avertir leurs compatriotes de l'approche de l'ennemi. Le Général Carthaginois alla camper dans un lieu appelé *le Puits de Lilybée*, où la ville de Lilybée fut bâtie dans la suite. Il s'y arrêta quelque temps pour faire reposer ses troupes, avant de commencer les opérations de la campagne.

Annibal débarque ses troupes en Sicile.

L'armée Carthaginoise, suivant l'Historien Ephore (*a*), étoit composée de 200000 fantassins & de 4000 chevaux ; mais Timée de Sicile (*b*) ne la fait monter qu'à environ 100000 hommes. Annibal, après avoir débarqué ses troupes, fit tirer tous ses vaisseaux à terre, pour ne point donner d'ombrage aux Syracusains. Les Ségestains l'étant venu joindre, il marcha droit à Sélinonte, qu'il investit sur le champ. Il prit d'assaut, en chemin faisant, Emporium, ville située sur la riviere de Mazara (*c*).

Annibal assiége Sélinonte.

Afin de pousser plus vivement le siége de Sélinonte, il fit élever six tours, du haut desquelles

(*a*) Voy. la Note XVI.
(*b*) Voy. la Note XVII.
(*c*) Voy. la Note XVIII.

Digitized by Google

ſes archers incommodoient beaucoup ceux qui défendoient les poſtes avancés. Les aſſiégés, qui s'étoient d'autant moins attendus à être attaqués par les Carthaginois, qu'ils étoient le ſeul peuple de Sicile qui ſe fût déclaré pour eux contre Gélon, furent ſaiſis de terreur à l'approche d'une armée ſi formidable. Cependant, comme ils avoient lieu d'eſpérer que les Syracuſains & leurs autres Confédérés ne les abandonneroient pas, ils ſe défendirent vaillamment. Les vieillards & les enfans ſe firent une gloire de ſe ſacrifier pour la défenſe de leur patrie, & les femmes même montrerent un courage au deſſus de leur ſexe (*a*).

Annibal, pour inſpirer plus d'ardeur à ſes troupes, promit d'abandonner la place au pillage. Les murs furent battus jour & nuit par des beliers & d'autres machines de guerre, & il y eut bientôt une breche. Les Campaniens entrerent les premiers dans la ville, mais ils furent repouſſés avec grande perte. Les Africains & les Eſpagnols qu'Annibal envoya pour les ſoutenir, eurent le même ſort; & après que cette eſpece de combat eut duré depuis midi juſqu'au ſoir, le Général Carthaginois fit ſonner la retraite.

Et la prend.

Cependant les aſſiégés avoient envoyé des Exprès aux habitans d'Agrigente, de Géla & de Syracuſe, pour leur dire que ſans un prompt ſecours il ſeroit impoſſible à la garniſon de Sélinonte de tenir contre une armée ſi nombreuſe, pourvue de quantité de machines de guerre. Ceux d'Agrigente & de Géla ſe tinrent prêts à mar-

(*a*) Ephorus & Timæus Sicul. ap. Diod. Sicul. l. XIII.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

cher, attendant les auxiliaires Syracusains, afin de tomber sur l'ennemi avec leurs forces réunies. De leur côté, les Syracusains, dès le premier avis qu'ils reçurent que Sélinonte étoit assiégée, firent la paix avec les Chalcidiens, avec qui ils étoient en guerre. Ils rassemblerent le plus de troupes qu'ils purent; mais ne les jugeant pas suffisantes pour délivrer la place assiégée, qu'ils ne croyoient pas en aussi grand danger, ils différerent leur marche de quelques jours dans l'attente de nouveaux renforts.

Cependant les Carthaginois poussoient le siége avec la derniere vigueur. Dès que le jour reparut, Annibal fit donner un nouvel assaut, & se rendit maître de la breche d'où il avoit été repoussé la veille, & d'une autre que ses beliers avoient faite à quelques pas de là. L'élite de ses troupes passa par ces breches, sans pouvoir néanmoins pénétrer jusque dans la ville, ceux de Sélinonte continuant à se défendre avec une valeur prodigieuse. Il y eut bien du monde de tué de part & d'autre; mais la perte des Carthaginois n'étoit pas aussi sensible; ils étoient soutenus sans cesse par des troupes fraîches, au lieu que les assiégés, étant tous employés à la fois à la défense des breches, ne pouvoient prendre aucun repos. Les assauts furent ainsi renouvelés neuf jours de suite. A la fin, ceux de Sélinonte n'en pouvant plus, les Ibériens, après un sanglant combat, se logerent sur les remparts, & pénétrerent jusque dans la ville. A cette vue, les femmes jeterent des cris affreux de douleur. Quoique toute espérance fût perdue pour les malheureux défenseurs de Sélinonte, ils barricaderent toutes les rues, résolus

Digitized by Google

de se défendre jusqu'au dernier soupir. Les femmes, revenues de leur premiere frayeur, accablerent les Carthaginois de pierres qu'elles leur jetoient du haut des maisons, & tinrent quelque temps le destin de la ville en suspens. Mais les Carthaginois, animés par l'espoir du butin, & secondés par des troupes fraîches qui entroient continuellement dans la ville, revinrent à la charge avec une nouvelle ardeur, & obligerent à la fin les infortunés habitans à lâcher le pied. Ils firent de nouveau ferme à la grande place, où les ennemis les poursuivirent & les taillerent tous en pieces jusqu'au dernier.

Histoire des Carthaginois.

Trait de la barbarie Carthaginoise.

Sélinonte, ayant été ainsi prise d'assaut & abandonnée au pillage, éprouva le plus funeste sort. Les Carthaginois pillerent non seulement les maisons, mais y mirent aussi le feu, & jeterent dans les flammes les femmes & les enfans qu'ils y trouverent, ou les passerent au fil de l'épée, après les avoir traînés dans les rues. Ils pousserent même l'inhumanité jusqu'à mutiler les corps morts. On en voyoit qui portoient au bout de leur lance ou de leur épée la tête de quelqu'un de ceux qu'ils avoient tués; on en voyoit d'autres avec un grand nombre de mains attachées à leurs ceintures. Les femmes, qui avoient cherché avec leurs enfans un asile dans les Temples, échapperent à la destruction générale; mais cette espece de bonheur fut dû à l'avarice, & non à la compassion des vainqueurs. S'ils mirent à cet égard des bornes à leur cruauté, c'étoit par la crainte que ces malheureux, si on les réduisoit au désespoir, ne missent le feu aux Temples, & qu'ainsi tous les trésors, objets de leurs avides espérances,

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

ne fussent consumés. Le massacre continua dans la ville la plus grande partie de la nuit. Les femmes qui survécurent à cette horrible boucherie, virent leurs filles servir de victime à la lubricité de leurs nouveaux maîtres. Ce malheur, joint à l'idée de la servitude qui les attendoit en Afrique, leur faisoit porter envie au sort de ceux qui avoient été massacrés à leurs yeux. Enfin, après que les Carthaginois eurent immolé à leur fureur 16000 personnes, la ville fut rasée, 250 ans après sa fondation. Les femmes & les enfans, environ au nombre de 5000, qui eurent le malheur de survivre à cette fatale journée, furent menés en captivité (*a*).

Une partie des hab tans gagne Agrigente.

Deux mille habitans, ayant trouvé moyen de sortir de la ville avant que l'ennemi eût forcé les passages barricadés, se sauverent à la faveur de la nuit, & gagnerent Agrigente. Ils y furent reçus avec les plus grandes marques d'amitié, & on leur fit distribuer du bled tiré des magasins publics. Chaque particulier se fit un même plaisir de les loger, & de subvenir à leurs besoins.

Les Carthaginois pillent les Temples de Sélinonte.

Peu de jours après la prise de la ville, 3000 Syracusains, envoyés au secours de Sélinonte, arriverent à Agrigente. Apprenant que cette place étoit au pouvoir de l'ennemi, ils envoyerent des Députés à Annibal pour traiter du rachat des captifs, & le supplier de vouloir au moins épargner les Temples. Ce Général répondit, que, puisque ceux de Sélinonte n'avoient pas su défendre leur liberté, ils méritoient l'esclavage; &

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr.

Digitized by Google

que les Dieux, irrités de leur méchanceté, avoient abandonné la ville & les Temples, & qu'ainsi ce ne seroit pas un sacrilége de dépouiller ceux-ci de leurs ornemens. Cette réponse fait connoître le génie Punique de ce temps-là, & s'accorde exactement avec ce que Diodore dit des Carthaginois : » Ces Barbares surpassent tous les » hommes en impiété. Les autres peuples épargnent ceux qui se retirent dans les Temples, » par un principe de Religion, de peur d'offenser » les Dieux ; mais les Carthaginois moderent » leur cruauté dans l'unique dessein de piller les » Temples mêmes «.

Ce premier refus ne rebuta pas les Syracusains ; ils envoyerent une seconde députation, à la tête de laquelle étoit Empédione, citoyen de Sélinonte, & zélé partisan des Carthaginois. Il avoit conseillé à ses compatriotes d'ouvrir leurs portes à Annibal, quand il parut devant leur ville. Annibal reçut ce Député de la maniere la plus obligeante, lui rendit ses biens, & fit remettre en liberté tous les prisonniers auxquels il parut s'intéresser. Il permit même à ceux de Sélinonte, qui s'étoient retirés à Agrigente, de repeupler leur ville, & d'en cultiver les terres, à condition qu'ils payeroient un tribut annuel aux Carthaginois (*a*).

Annibal attaque Himere.

Après la conquête de Sélinonte, Annibal mit le siége devant Himere, dont la prise lui tenoit d'autant plus à cœur, qu'il vouloit venger la mort de son grand-pere Amilcar, qui avoit été

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

tué devant cette place par Gélon, avec plus de 150000 Carthaginois, sans compter presque autant de prisonniers. D'ailleurs, il venoit de punir les habitans de Sélinonte des insultes que son pere Giscon avoit essuyées de leur part pendant son bannissement, & il vouloit aussi punir ceux d'Himere qui avoient donné lieu à cet exil. Il poussa le siége avec la derniere vigueur, & fit battre les murs en plusieurs endroits à la fois : mais comme cette sorte d'attaque ne réussissoit pas assez à son gré, il fit travailler à la sape, & soutenir le rempart avec de grandes pieces de bois, auxquelles on mit ensuite le feu. Les Carthaginois étant parvenus à faire une breche, marcherent à l'assaut, résolus de pénétrer dans la ville. Ceux d'Himere, appelés à défendre leurs parens, leurs femmes, leurs enfans, leur patrie, en un mot tout ce qu'ils avoient de plus cher au monde, & qui d'ailleurs avoient devant les yeux le sort des habitans de Sélinonte, firent des prodiges de valeur, repousserent l'ennemi, & réparerent la breche. Cet heureux succès fut dû aussi en grande partie à un corps auxiliaire de 4000 Syracusains, & aux troupes de quelques autres alliés, qui, sous les ordres de Dioclès, se signalerent extrêmement en cette occasion. Les Carthaginois furent ainsi repoussés plusieurs jours de suite, & obligés de renoncer à l'idée d'emporter la place d'assaut ; ils en furent d'autant plus mortifiés, qu'ils n'avoient pas encore gagné un pouce de terrein (*a*).

Les assiégés, animés par cet avantage, réso-

(*a*) *Idem, ibid.*

jurent de ne plus se tenir renfermés dans l'enceinte de leurs murs, & de hasarder une sortie. Dix mille hommes furent employés à l'exécution de cette entreprise. Les Carthaginois crurent d'abord que les alliés de ceux d'Himere avoient rassemblé toutes leurs forces, dans le dessein de les obliger à lever le siége. Cette pensée mit quelque désordre parmi eux, dont les assiégés surent si bien profiter, qu'ils mirent toute leur armée en fuite, & la poursuivirent jusqu'à la hauteur où Annibal étoit campé. Ce Général accourut au secours des siens, & rétablit le combat. La victoire fut long-temps incertaine; mais à la fin, ceux d'Himere, accablés par le nombre, lâcherent le pied : trois mille d'entre eux couvrirent la retraite de leurs compatriotes, & furent tous tués sur la place (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Ceux d'Himere font une vigoureuse sortie.

Mais sont repoussés.

L'armée Carthaginoise, quoique victorieuse, fut cependant très-maltraitée par les assiégés qui étoient bien disciplinés (*b*), & qui n'ignoroient

Perte des Carthaginois en cette occasion.

(*a*) *Idem, ibid.*

(*b*) Quoique les Carthaginois proprement dits fussent bons soldats, les Africains & les Numides ne leur étoient nullement comparables, ni pour la valeur, ni pour la discipline. Ces derniers formoient une partie considérable de l'armée Carthaginoise, & se laissoient très-souvent surprendre par l'ennemi. Plutarque, dans la Vie de Timoléon, nous apprend quels étoient leurs postes, & quel ordre ils observoient quand les forces Carthaginoises étoient en mouvement pour aller attaquer l'ennemi, & même pendant l'engagement. Une grande partie de l'armée qui assiégea Himere, étoit probablement composée de ces troupes; mais l'armée, commandée par Annibal, & destinée à couvrir le siége, consistoit en troupes nationales (1).

(1) Plut. in Timol. Polyb. l. XIV. Liv. l. XXX. c. 3. & l. XXV. c. 13. & l. XXVIII. c. 1. Hendr. l. II. Sect. 2. Membr. 1. c. 7.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

point à quels traitemens cruels ils devoient s'attendre de la part d'un ennemi aussi barbare. Ephore dit que les Carthaginois perdirent 20000 hommes avant qu'Annibal eût ramené les fuyards au combat. Timée de Sicile en réduit le nombre à 6000. Comme l'action entre ceux d'Himere & Annibal fut très-sanglante, il doit en avoir péri bien davantage; mais aucun Historien n'en a marqué le nombre précis. Suivant Diodore de Sicile, l'armée Carthaginoise employée au siége de la ville, sans compter celle d'Annibal, étoit de 80000 hommes effectifs (*a*).

Après cette action, vingt-cinq galeres, que les Siciliens avoient envoyées quelque temps auparavant au secours des Lacédémoniens, parurent à la hauteur d'Himere. Il se répandit aussi-tôt un bruit dans toute la ville & dans le camp ennemi, que les Syracusains arrivoient au secours de la place avec toutes leurs forces & celles de leurs alliés. Cette nouvelle découragea si peu le Général Carthaginois, qu'elle l'engagea au contraire à former une nouvelle entreprise. Dans l'idée que les Syracusains avoient envoyé toutes leurs forces au secours de leurs Confédérés, il jugea que leur ville ne devoit pas se trouver en état de défense. Il se rendit sur le champ à bord des galeres qui étoient à Motya, déterminé à faire voile pour Syracuse, dans l'espérance de la surprendre.

Dioclès embarque une partie de ses troupes pour la défense de Syracuse.

Dans le même temps, Dioclès, Commandant en chef des troupes Syracusaines dans Himere, homme prudent & d'une grande pénétra-

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

tion, conseilla aux Capitaines des vaisseaux Siciliens de gagner en hâte Syracuse, en cas de quelque entreprise de la part d'Annibal. Il jugeoit cette précaution d'autant plus nécessaire, que s'il venoit malheureusement à essuyer quelque perte à Himere, sa propre ville ne pourroit manquer de tomber entre les mains des Carthaginois. Il s'embarqua donc avec la moitié de ses forces pour Syracuse, laissant à Himere l'autre moitié, qu'il crut suffisante pour la défense de cette place, jusqu'à son retour, qu'il devoit effectuer immédiatement après avoir pourvu à la sûreté de sa propre ville. Les assiégés furent très-mécontens de cette résolution; mais voyant Dioclès inébranlable, la plupart firent passer à bord des galeres leurs femmes, leurs enfans, & leurs meilleurs effets, pour être transportés à Messane (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Après le départ de Dioclès, les Carthaginois redoublerent leurs attaques, & battirent les murs jour & nuit sans discontinuer. Les assiégés, comptant sur le prompt retour des vaisseaux, défendoient leurs murs, en réparoient les breches, & repoussoient l'ennemi avec une valeur incroyable. Ils se maintinrent ainsi contre les efforts de plus de 100000, jusqu'au jour même que la flotte reparut. Les Carthaginois, comprenant alors combien le moindre délai pourroit être dangereux, donnerent un assaut général; &, malgré tous les efforts des assiégés, entrerent dans la ville l'épée à la main. Les Ibériens se distinguerent extrêmement en cette occasion, & égalerent les Cartha-

Ce qui cause la perte d'Himere.

(*a*) Diodor. Sic. ubi supr.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

ginois en cruauté quand la ville fut prise. Il ne fallut pas moins que toute l'autorité du Général, pour mettre fin au massacre. On abandonna au pillage jusqu'aux Temples mêmes, & on y mit le feu, après en avoir chassé ceux qui y avoient cherché un asile. La premiere fureur du soldat étant calmée, Annibal ordonna qu'on épargnât les femmes & les enfans, & qu'on rasât la ville. Il fit mener 3000 prisonniers sur une hauteur voisine, où son grand-pere Amilcar avoit été défait & tué par la cavalerie de Gélon, & les y fit massacrer, après les avoir exposés à toutes sortes d'ignominies.

Les Campaniens mécontens des Carthaginois.

Telle fut la fin de cette campagne, une des plus heureuses que jamais les Carthaginois eussent faites en Sicile. Annibal renvoya les Siciliens, & licencia les Campaniens. Il s'embarqua ensuite avec le reste de ses forces, & reprit le chemin de Carthage. Les Campaniens furent fort mécontens des Carthaginois, qui, disoient-ils, n'en avoient pas agi à leur égard comme le méritoient les services qu'ils leur avoient rendus au siége de Sélinonte & pendant le reste de la campagne. Himere fut rasée par ordre d'Annibal, 240 ans après sa fondation (*a*).

Annibal laisse quelques troupes en Sicile pour protéger les Confédérés.

Annibal laissa dans la Sicile un petit corps de troupes, pour la sûreté des alliés de Carthage. Son trajet fut court, & il arriva heureusement à Carthage avec les dépouilles de Sélinonte & d'Himere. Toute la ville sortit au devant de lui, & le reçut au milieu des cris de joie & des ap-

(*a*) *Idem, ibid.*

plaudissemens, comme un Général qui en si peu de temps avoit fait de plus grandes choses qu'aucun autre avant lui (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Les Carthaginois se préparent à faire une nouvelle expédition en Sicile.

Animés par ces heureux succès, les Carthaginois résolurent d'exécuter le dessein qu'ils avoient formé depuis long-temps de se rendre maîtres de la Sicile. Ils firent de nouveaux préparatifs, & leverent une autre armée, dont Annibal devoit avoir encore le commandement. Mais ce grand Capitaine s'étant excusé sur son âge, & refusant de se charger de cette guerre, on lui donna pour Lieutenant Imilcon, fils d'Hannon, qui étoit de la même famille. Ces deux Généraux furent pourvus de grandes sommes d'argent, & autorisés à lever toutes les forces qu'ils jugeroient nécessaires pour une entreprise de cette conséquence. Ils firent de grandes levées non seulement dans le pays, mais ils envoyerent aussi des Officiers en Espagne, en Libye, en Sardaigne (*b*), & dans les Isles Baléares, pour y

(*a*) *Idem. ibid.*

(*b*) Tite-Live dit que les armées Carthaginoises étoient composées de tant de différentes nations Barbares, qu'elles ne s'entendoient pas l'une l'autre. Comme les Carthaginois s'appliquoient principalement à la navigation, ils employoient leurs compatriotes à bord de leurs vaisseaux, & prenoient à leur solde des étrangers pour en composer leurs troupes de terre. On prétend que ce dernier article étoit un trait de politique. Une pareille armée, dit-on, ne pouvoit se mutiner que difficilement, à cause du peu de concert qu'il devoit naturellement y avoir entre tant de peuples différens. Polybe ne laisse pas de condamner cette pratique, qui contribua puissamment au déclin de la République de Carthage (1).

(1) Liv. l. XXVIII. c. 12. Polyb. l. I & VI. Diod. l. XX. & Hendr. l. II. Sect. 2. Memb. I. c. 4.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

prendre à leur ſolde un grand nombre de mercenaires. Les Carthaginois reçurent auſſi de puiſſans ſecours des Princes & des Etats avec leſquels ils étoient en alliance. On comptoit parmi eux les Mauritaniens, les Numides, & même les peuples voiſins de la Cyrénaïque. Ils engagerent, outre cela, à leur ſervice un corps de Campaniens qu'ils ſavoient être de très-bons ſoldats, ſur-tout lorſqu'on avoit la précaution de les mêler avec ceux de quelque autre nation. L'armée, quand les Généraux la paſſerent en revue, ſe trouva compoſée de 300000 hommes effectifs, ſuivant Ephore; mais Timée de Sicile dit, avec plus de probabilité, qu'elle montoit à un peu plus de 120000 hommes; ce qui néanmoins paroiſſoit ſuffiſant pour faire la conquête de la Sicile en une campagne.

Ils peuplent en Sicile une nouvelle ville appelée Therma *par les Grecs.*

Les Carthaginois, dans l'eſpace de temps qui s'écoula entre le commencement de leurs préparatifs & leur départ pour la Sicile, raſſemblerent à Carthage, & dans d'autres villes d'Afrique, tous ceux qui ſouhaitoient d'aller former une colonie. Ils en peuplerent une nouvelle ville, qu'ils avoient bâtie près des Bains chauds en Sicile, & qui, pour cet effet, fut appelée *Therma* par les Grecs.

Avant le départ de la grande flotte, compoſée de mille vaiſſeaux de tranſport & d'une nombreuſe eſcadre de galeres, on fit partir une petite flotte pour reconnoître les côtes. Elle rencontra une eſcadre Syracuſaine à peu près de ſa force, à la hauteur d'Eryx. On en vint d'abord aux mains, & après une action opiniâtre, la victoire pencha du côté des Syracuſains: quinze galeres Carthaginoiſes furent coulées à fond, & le reſte ſe ſauva

à

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Les Syracusains défont les Carthaginois sur mer.

à la faveur de la nuit. Dès que la nouvelle de cette défaite inattendue fut parvenue à Carthage, Annibal partit sur le champ avec cinquante galeres, pour empêcher que cet échec n'eût des suites funestes pour les Carthaginois, & en même temps pour assurer le passage & le débarquement de l'armée (a).

Annibal débarque en Sicile, & s'avance vers Agrigente.

L'arrivée d'Annibal répandit une consternation générale dans la Sicile, où chaque ville s'attendoit à être attaquée la premiere. Peu de temps après, toute la flotte gagna heureusement la côte d'Agrigente, dont le siége étoit résolu. Les Syracusains & leurs Alliés avoient envoyé des Ambassadeurs à Carthage, pour se plaindre des hostilités qu'Annibal avoit commises contre eux, & engager le Sénat à ne plus envoyer de troupes en Sicile. Les Carthaginois firent une réponse équivoque, ce qui engagea les Syracusains à ne rien négliger pour se mettre en défense. Ils demanderent du secours aux Grecs d'Italie & aux Lacédémoniens, & envoyerent des exprès à toutes les places de Sicile qui étoient dans leurs intérêts, pour les engager à réunir toutes leurs forces en un corps qui pût servir à la défense commune.

Mais de tous les peuples de Sicile, il n'y en eut point de plus effrayé que les habitans d'Agrigente. Ils avoient bien compris que l'orage alloit fondre sur eux; aussi s'étoient-ils pourvus de tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir un long siége, suivant en cela les conseils de Dexippe le Lacédémonien,

(a) Diod. Sicul. ubi suprà. & Ephorus & Timæus Siculus ap. eund. *ibid.*

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Officier d'un mérite distingué. Les Carthaginois, immédiatement après avoir investi Agrigente, partagerent leur armée en deux corps. L'un, composé de quarante mille Africains & Ibériens, campoit sur des hauteurs, à quelque distance de la ville ; & l'autre, destiné à faire le siége, s'étoit bien retranché, pour mieux soutenir les sorties des assiégés. En arrivant devant la place, les Carthaginois inviterent les Agrigentins à se joindre à eux, ou du moins à rester neutres, & leur promitent, à cette condition, de s'abstenir à leur égard de toute espece d'hostilité. La ville, ayant rejeté ces propositions, fut attaquée dans les formes. Elle se défendit vaillamment. Les habitans avoient obligé tous ceux qui étoient en état de porter les armes, à contribuer à la défense de la place. Ils avoient reçu d'ailleurs un renfort de cinq cents hommes de Géla, sous la conduite de Dexippe le Lacédémonien, fort estimé à cause de sa patrie. S'il en faut croire Timée de Sicile, huit cents Campaniens, qui avoient servi auparavant sous Imilcar, passerent aussi au service des Agrigentins, & défendirent une hauteur, appelée *Athenæum*, qui commandoit la ville, & qui par conséquent étoit un poste de la derniere importance.

Imilcar & Annibal, après avoir examiné les murs de la place, & trouvé un endroit moins fort que les autres, commencerent à faire jouer leurs machines de guerre. Les Carthaginois firent aussi avancer près des murs deux tours d'une prodigieuse hauteur (*a*). Le premier jour ils firent une sortie

(*a*) Ces tours surpassoient en hauteur les tours les plus élevées de la ville. Elles étoient placées sur des roues, &

Digitized by Google

de ces tours, taillerent en pieces plusieurs des assiégés, & se retirerent en bon ordre. Mais dès la nuit suivante, les Agrigentins trouverent moyen de détruire ces tours, & de réduire en cendres les machines employées à battre en breche. Annibal résolut alors d'emporter la place d'assaut, en l'attaquant en différens endroits à la fois. Dans cette vûe, il fit faire des levées & des terrasses de la hauteur des murs, & y employa les décombres & les démolitions des tombeaux qui étoient autour de la ville, & qu'il avoit fait abattre pour cet effet. Mais tandis que les soldats exécutoient à cet égard les ordres de leur Général, un scrupule de religion s'empara de l'armée; la foudre tomba sur le tombeau de Théron, &, de l'avis des Devins, on cessa de toucher aux tombeaux.

Histoire des Carthaginois.

Le tombeau de Théron frappé de la foudre, ce qui jette l'épouvante dans l'armée des Carthaginois.

La peste se mit bientôt après dans l'armée, fit périr un grand nombre de Carthaginois, & Annibal lui-même. Les Devins Carthaginois regarderent ce fléau comme un châtiment des Dieux irrités de l'injure faite aux morts. Quelques soldats même affirmerent, qu'étant de garde pendant la nuit, ils avoient vu des spectres. Imilcar, chargé alors du commandement en chef, ordonna des prieres selon le rit observé à Carthage. On im-

pouvoient contenir un grand nombre d'hommes, & quelques machines propres à former une batterie de la moindre espece. Ils se servoient avec succès de ces tours, quand il falloit donner un assaut ou faire breche aux murs d'une ville. Juste Lipse nous en a donné une description détaillée (1).

(1) Just. Lips. Poliorc. l. II. c. 3, 4. Vid. etiam. Diod. Sic. l. XIII, Sil. Ital. l. I. & Christ. Hendr. l. II. Sect. 2. Memb. I. c. 9.

Histoire des Carthaginois.

mola aussi un enfant à Saturne, & plusieurs Prêtres furent jetés dans la mer en l'honneur de Neptune. Imilcar, croyant avoir expié par ces barbares moyens les sacriléges d'Annibal, fit recommencer les assauts avec plus de vigueur que jamais, combla la riviere de décombres jusqu'au pied des murs, approcha par ce moyen ses machines plus près de la place, & les employa si efficacement, que les assiégés se trouverent bientôt réduits à de grandes extrémités (*a*).

Les Syracusains envoient une armée au secours d'Agrigente.

Cependant les Syracusains, considérant la déplorable situation d'Agrigente, & craignant que cette ville n'éprouvât le sort de Sélinonte & d'Himere, jugerent qu'il étoit temps de marcher à son secours. Leurs forces réunies à celles de leurs confédérés d'Italie, de Messane, de Camarine, de Géla, & de quelques autres villes situées dans l'intérieur de l'isle, se trouverent monter à trente mille fantassins & à cinq mille chevaux. Cette armée prit la route d'Agrigente, sous la conduite de Daphnée, pendant qu'une flotte de trente galeres côtoyoit le rivage, dans le dessein d'agir de concert avec les troupes de terre. Imilcar, instruit de leur approche, détacha tous les Ibériens, les Campaniens & quarante mille Carthaginois, avec ordre d'en venir aux mains avec l'ennemi dans les plaines de la riviere d'Himere. Les Syracusains venoient de passer cette riviere, lorsqu'ils furent attaqués par l'armée ennemie. L'action fut vive, & la victoire long-temps en suspens. Mais enfin, malgré la supériorité du nombre, les Carthaginois

Défaite des Carthaginois.

(*a*) Diodor. Sic. ubi supr.

furent mis en fuite & poursuivis jusqu'aux murs d'Agrigente. Daphnée, dans la crainte qu'Imilcar ne profitât du désordre occasionné dans son armée par une poursuite trop ardente, & ne lui arrachât la victoire des mains, comme cela étoit arrivé à ceux d'Himere, rallia son monde, & marcha en bon ordre vers l'endroit où les fuyards avoient campé auparavant, & s'en empara sur le champ. Cette action couta six mille hommes aux Carthaginois (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Ceux qui commandoient dans Agrigente auroient pu défaire toute l'armée Carthaginoise. Les assiégés, voyant fuir leurs ennemis dans la plus horrible confusion, en conclurent qu'ils étoient battus ; ils presserent leurs Chefs de faire une sortie, afin d'achever de mettre l'ennemi en déroute. Mais ceux-ci rejeterent cette proposition, & ne voulurent point permettre qu'on ouvrît les portes : on ignore les motifs d'une si étrange conduite. Il est certain qu'elle fut le salut de l'armée Carthaginoise, & qu'elle entraîna après elle la perte de la ville (*b*).

Ceux qui commandent dans Agrigente, perdent l'occasion de sauver la place.

(*a*) *Idem, ibid.* Polyænus dit que Daphnée défit les Carthaginois par un stratagême. Pendant que les armées en étoient aux mains, ce Général entendit un grand bruit à l'aile gauche, où étoient les Italiens. Il y courut, & trouva qu'ils avoient été presque entiérement défaits. Il regagna l'aile droite où étoient les Syracusains, & leur dit que les Italiens étoient victorieux, & les exhorta à partager leur gloire. Cette exhortation leur fit redoubler leurs efforts, & remporter la victoire (1).

(*b*) Diodor. Sicul. ubi supr.

(1) Polyæn. Strat. l. V. c. 7.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

A l'arrivée de Daphnée, Dexippe vint à sa rencontre avec une grande partie de la garnison. Il se tint sur le champ un Conseil de guerre. Tout le monde y parut très-mécontent qu'on eût laissé échapper une occasion aussi favorable de ruiner l'armée ennemie, & les choses furent même portées à un point, qu'à l'instigation d'un certain Menès, né à Camarine, la multitude forcenée lapida quatre des Commandans Agrigentins, & qu'elle n'épargna un cinquieme, nommé *Argée*, qu'en considération de sa jeunesse. Dexippe lui-même perdit une grande partie de sa réputation, pour avoir été du même avis que les autres.

Quatre des Commandans lapidés.

Daphnée forma le dessein d'attaquer le camp d'Imilcar; mais l'ayant trouvé trop bien fortifié, il renonça à ce projet. Néanmoins il eut soin d'en faire garder toutes les avenues par sa cavalerie, dans l'intention de faire périr l'ennemi de faim, ou de l'obliger à sortir de ses lignes, & à risquer une bataille. Par cette précaution, tous les convois furent interceptés, & la nombreuse armée des Carthaginois bientôt réduite à de telles extrémités, que les Campaniens & d'autres mercenaires commencerent à se mutiner. Ils eurent même la hardiesse de se rendre en corps à la tente d'Imilcar, & le menacerent de passer du côté des ennemis, s'il ne leur fournissoit pas leur ration ordinaire. Le Général leur promit que dans peu ils auroient des vivres en abondance; mais ce ne fut pas sans peine qu'il les engagea à prendre patience encore quelques jours. Il savoit que les Syracusains étoient occupés à charger plusieurs vaisseaux de bled pour Agrigente, & il comptoit enlever ce convoi avec d'autant plus de facilité, que les Syracusains ne se

Manque de vivres dans le camp d'Imilcar.

doutoient pas qu'il pût rien entreprendre par mer.

Histoire des Carthaginois.

Il dépêcha des Messagers à Panorme & à Motya, où étoit sa flotte, avec ordre aux Commandans d'équiper les galeres avec toute la diligence possible, & d'aller attendre à une certaine hauteur les vaisseaux chargés de vivres. Ses ordres furent aussitôt exécutés; & quarante galeres mirent promptement à la voile, & intercepterent la flotte Syracusaine, composée de soixante vaisseaux de transport, chargés de bled & de toutes sortes de vivres. Huit navires de ce convoi furent coulés à fond, & le reste chassé sur la côte.

Un convoi de vivres intercepté par les Carthaginois.

Cet événement changea prodigieusement la face des affaires. Les Carthaginois sentirent renaître leur courage, au lieu que les Agrigentins, qui avoient déjà soutenu un siége de huit mois, perdirent tout espoir. Leur plus grande peine étoit, qu'au commencement du siége, dans le temps que les affaires des Carthaginois alloient mal, ils n'avoient point ménagé leurs provisions, ce qui les réduisoit alors à une très-fâcheuse situation. Les Campaniens, qui étoient au service des assiégés, voyant l'état des choses, passerent tous en corps dans le camp d'Imilcar qui leur avoit fait compter quinze talens. Diodore prétend que Dexippe le Lacédémonien, se laissa corrompre par une pareille somme. Il est certain qu'il conseilla aux Commandans Italiens de faire sortir leurs troupes de la ville, sous prétexte qu'ils y mourroient de faim, sans être d'aucune utilité à ceux qu'ils servoient; au lieu qu'en se retirant à temps, ils pourroient faire ailleurs la guerre avec plus d'avantage. Ce conseil fut suivi,

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

& on laissa les Agrigentins dans la nécessité de se défendre eux-mêmes (*a*).

Comme ils étoient hors d'état de tenir plus long-temps, il ne leur resta d'autre parti à prendre que d'abandonner la ville, où il n'y avoit plus dans les magasins de vivres que pour deux jours. Ils résolurent de chercher retraite ailleurs, & la nuit suivante fut marquée pour le départ. Ce dessein répandit la plus horrible consternation parmi le peuple. En effet, quelle ne dut pas être la douleur de ces malheureux habitans, qui se voyoient obligés, pour conserver leur vie, d'abandonner leurs maisons, leurs richesses, leur patrie! Nous ne nous étendrons pas ici sur ce qu'une pareille situation devoit avoir de touchant. Diodore de Sicile a eu soin de tracer cette espece de tableau, & nous observerons seulement que la plupart de ces infortunés citoyens se retirerent à Géla, où ils furent reçus avec de grandes marques d'affection, & pourvus de tout aux dépens du public. On a vu

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. Polyænus nous apprend qu'Imilcar (qu'il nomme Himilcon) donna secrétement ordre à ses gens de fuir devant les assiégés, afin de les attirer dans une embuscade. Il posta dans un bois, près d'Agrigente, un détachement de ses troupes, avec ordre d'y mettre le feu dès que l'ennemi seroit à une distance considérable de la ville. Les Agrigentins, après avoir poursuivi quelque temps les Carthaginois, regarderent en effet derriere eux, & voyant le bois en feu, ils crurent que c'étoit la ville qui brûloit; ils reprirent aussi-tôt le chemin d'Agrigente, mais ils donnerent dans l'embuscade, & furent tous tués ou faits prisonniers (1).

(1) Stratag. l. V. c. 10. Ex. 4 & Frontin. Strat. l. III. c. 10. Ex. 5.

Digitized by Google

dans un autre endroit de cette Histoire, ce qui leur arriva dans la suite (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Amilcar entre dans la ville, & y commet d'énormes cruautés.

La garnison ne se fut pas plutôt retirée, qu'Imilcar sortit de ses retranchemens, & entra dans la ville, non sans éprouver quelque espece de défiance & de frayeur. Il fit égorger tous les habitans qui étoient restés, & n'épargna pas même ceux qui avoient cru trouver un asile dans les Temples. De ce nombre étoit Gellias (*b*), citoyen fameux par ses richesses & par son intégrité. Dès qu'il vit que les Carthaginois pilloient les Temples & massacroient ceux qui s'y étoient réfugiés comme dans un Sanctuaire, il mit le feu au Temple de Minerve, & périt dans les flammes avec les richesses immenses de ce superbe édifice. Gellias, au rapport de Diodore, fut porté à cette action par trois motifs : 1°. à cause de l'impiété des ennemis envers les Dieux : 2°. pour empêcher l'action sacrilége d'emporter les trésors du Temple : 3°. enfin, dans le dessein de préserver son corps de tout outrage (*c*).

Le butin fut prodigieux, & tel qu'on peut se l'imaginer dans une ville des plus opulentes de la Sicile, qui contenoit deux cent mille habitans, & qui n'avoit jamais été abandonnée au pillage, ni même assiégée. On y trouva un nombre infini de tableaux, de vases, de statues de toute espece, cette ville ayant un goût particulier pour cette sorte de richesses. Pour donner quelque idée de la magnificence des Agrigentins, il suffira de re-

(*a*) *Idem, ibid.* Hic. Supr. tom. XI. p. 229.
(*b*) Voy. la Note XIX.
(*c*) *Idem, ibid.* & supr. tom. XI. Not. XI. p. 16.

Histoire des Carthaginois.

Mot d'Empédocle au sujet des Agrigentins.

marquer que leurs tableaux même étoient ornés de différens ouvrages de sculpture, d'oiseaux, de chevaux, &c. de la plus grande beauté. On rapporte à ce sujet un mot du Philosophe Empédocle, qui étoit d'Agrigente. » Les Agrigentins, » disoit-il, dépensent chaque jour autant d'argent » que si la source en étoit inépuisable, & ils » élevent des bâtimens aussi solides & aussi su- » perbes, que s'ils étoient assurés de vivre tou- » jours «. Imilcar envoya la partie la plus considérable du butin à Carthage, & entre autres raretés, le fameux taureau de Phalaris *(a)*.

Imilcar, devenu maître d'Agrigente après un siége de huit mois, immédiatement avant le solstice d'hiver, ne rasa point d'abord cette place. Il y prit ses quartiers d'hiver, pour donner quelque repos à son armée. Les Syracusains, épouvantés de la prise d'Agrigente, résolurent de lever un corps nombreux de troupes, pour arrêter, s'il étoit possible, les progrès des Carthaginois. Les Siciliens en général ne furent pas moins effrayés que les Syracusains, & leur épouvante alla au point que plusieurs d'entre eux passerent, avec tous leurs effets, en Italie. D'autres se retirerent à Syracuse, où ils reçurent l'accueil le plus favorable. On y gratifia même les principaux d'entre eux du droit de Bourgeoisie. Il y avoit parmi eux un grand nombre d'Agrigentins, qui se répandirent en plaintes contre les Commandans Syracusains, comme s'ils avoient livré la ville aux ennemis. Les troubles que ces plaintes causerent dans Syracuse, fourni-

Plusieurs Siciliens se retirent à Syracuse.

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. & Cic. l. IV. in Verr. c. 33.

Digitized by Google

rent moyen à Denys de s'emparer de l'autorité souveraine.

Histoire des Carthaginois.

Les Syracusains envoient Denys au secours de Géla.

Ceux de Géla, ayant appris que les Carthaginois se proposoient d'ouvrir la campagne par le siége de leur ville, & ne pouvant s'accorder entre eux, implorerent la protection des Syracusains. Denys marcha d'abord à leur secours avec deux mille fantassins & quatre cents chevaux ; il fut reçu par les habitans avec les plus grandes marques de distinction. Il fut nommé peu de temps après Généralissime des forces Syracusaines, & de celles de leurs alliés contre les Carthaginois. Cette place lui procura l'occasion de faire paroître sa grande capacité dans les affaires, tant civiles que militaires.

Imilcar marche contre Géla.

Les troupes Carthaginoises, au retour du printemps, raserent la ville d'Agrigente (*a*), & firent une incursion sur les territoires de Géla & de Camarine, qu'elles ravagerent d'une maniere affreuse, & d'où elles emporterent une immense quantité de butin. Imilcar marcha alors avec toute son armée contre Géla, & se posta sur les bords d'une riviere de même nom. Son premier soin fut de faire abattre tous les arbres autour de la ville, pour en former un retranchement (*b*) ; car il ne doutoit pas que Denys ne vînt avec une puissante armée au secours des assiégés. Ceux-ci voulurent, au commencement du siége, envoyer leurs femmes & leurs enfans à Syracuse, pour les éloigner du danger ; mais tous, sans exception, coururent aux Autels dressés dans la place publique, & protesterent qu'ils subi-

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr.
(*b*) Voy. la Note XX.

Histoire des Carthaginois.

roient le même sort que leurs peres & leurs maris. Cette généreuse résolution détermina les citoyens à faire les derniers efforts pour défendre des personnes qui leur étoient si cheres, & dont ils étoient si tendrement aimés. Ils firent plusieurs sorties avec succès, taillerent en pieces grand nombre d'ennemis, & firent plusieurs prisonniers. Dès que les beliers (*a*) Carthaginois avoient fait une breche à la muraille, elle étoit aussi-tôt réparée. Les assiégés étoient nuit & jour sur les remparts, où leurs femmes & leurs enfans partageoient avec eux les travaux & les dangers. Les jeunes gens étoient continuellement sous les armes & aux prises avec l'ennemi, pendant que le reste des citoyens travailloit aux ouvrages les plus nécessaires. Enfin, ils se défendirent avec tant de courage & de valeur, que, quoique les fortifications de leur ville fussent peu considérables, ils tinrent long-temps contre une armée formidable, sans avoir reçu le moindre secours de leurs alliés (*b*).

Et y trouve une vigoureuse résistance.

Denys s'avance au secours de Géla.

Pendant ce temps-là, Denys avoit trouvé moyen d'assembler une armée de cinquante mille fantassins, suivant quelques Auteurs, mais seulement de trente mille, si l'on en croit Timée de Sicile, & de mille chevaux. Ce fut avec ces forces & une flotte de cinquante voiles, qu'il s'avança au secours de Géla. En arrivant devant cette place, il alla camper près de la mer, afin que sa flotte & son armée pussent agir de concert. Il se proposoit d'employer ses troupes, armées à la légere, à empêcher les ennemis de fourrager, tandis que sa

(*a*) Voy. la Note XXI.
(*b*) Diodor. Sicul. ubi supr.

Digitized by Google

cavalerie & ses vaisseaux seroient occupés à intercepter les vivres qui pourroient être envoyés à leur camp des lieux soumis à la domination de Carthage. Ce projet devoit naturellement les jeter dans l'embarras, & cependant il ne réussit point : pendant l'espace de vingt jours, Denys ne put rien faire, ce qui le chagrina au point qu'il résolut d'attaquer le camp des Carthaginois. Il disposa ses troupes de la maniere suivante. L'infanterie Sicilienne devoit se poster sur la gauche, & attaquer les retranchemens de l'ennemi ; les troupes des confédérés eurent ordre de prendre par la droite, & d'attaquer, vers le rivage, le camp dans l'endroit le plus foible ; les mercenaires, commandés par Denys lui-même, devoient traverser la ville, & se rendre à l'endroit où étoient les machines de guerre des assiégeans, pour tâcher de les détruire. Il avoit été ordonné à la cavalerie de passer la riviere de Géla, & de joindre l'infanterie, à un certain signal, si elle avoit de l'avantage sur l'ennemi, & de la soutenir, si elle étoit repoussée. Enfin, il fut enjoint aux Officiers de mer d'approcher du camp ennemi avec leurs vaisseaux, autant qu'il seroit possible, lorsqu'ils verroient approcher les troupes Italiennes.

Histoire des Carthaginois.

Il attaque le camp ennemi.

De son côté, Imilcar avoit envoyé un nombreux détachement vers la côte, pour s'opposer à une descente de la part de l'ennemi, & défendre cette partie du camp qui étoit la plus foible. Aussi les auxiliaires Italiens rencontrerent-ils beaucoup de résistance. Cependant, ils se battirent si bien, qu'ils mirent en fuite le détachement, & s'avancerent en bon ordre jusqu'au camp Carthaginois, qu'ils attaquerent avec une fureur incroya-

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

ble. S'ils avoient été soutenus, ils auroient forcé le camp, & ruiné entiérement l'armée ennemie. Mais Denys, à la tête des mercenaires, ne put traverser la ville avec autant de vîtesse qu'il auroit voulu, & les Siciliens étoient trop éloignés pour arriver à temps. La garnison qui auroit pu faire diversion par le moyen d'une sortie, craignit de laisser les remparts dégarnis; ainsi les Carthaginois reprirent courage, &, soutenus par quelques troupes fraîches, mirent à leur tour les Italiens en désordre, leur tuerent mille hommes, & serrerent les autres de si près, qu'ils les auroient taillés en pieces, si une grêle de traits partis des vaisseaux n'eût pas favorisé leur retraite. L'infanterie Sicilienne chargea dans le même temps avec tant de valeur un corps d'Africains, qu'elle le défit & le poursuivit jusqu'à ses retranchemens. Mais les Campaniens, les Ibériens & les Carthaginois, qui avoient défait les Italiens, accoururent à son secours; alors les Africains revinrent à la charge avec une nouvelle fureur, tuerent six cents hommes à leurs ennemis, & obligerent le reste à se retirer du côté de la ville. La cavalerie, craignant de se trouver enveloppée, prit aussi le parti de la retraite; & cet exemple fut suivi par Denys & ses mercenaires.

Il engage les habitans à quitter la ville.

Ce Général convoqua aussi-tôt un Conseil de guerre, composé de ses amis particuliers. Le résultat de leurs délibérations fut que l'ennemi étoit si supérieur en nombre, qu'il y auroit une grande imprudence à hasarder une bataille; & qu'ainsi il falloit engager les habitans à quitter leur ville, comme l'unique moyen de conserver leur vie. On convint de demander à Imilcar une suspension

Digitized by Google

d'armes pour un jour, sous prétexte d'enterrer les morts; mais en effet pour donner au peuple de Géla les moyens de se sauver. Au commencement de la nuit, la plupart des citoyens quitterent la place, & Denys les suivit avec l'armée, & couvrit leur retraite. Il laissa pour amuser l'ennemi deux mille hommes armés à la légere, avec ordre de faire des feux & de jeter des cris, comme si toute l'armée se trouvoit encore dans la place. A la pointe du jour, ce corps alla rejoindre l'armée. Par le moyen de ces stratagêmes, Denys sauva la vie aux habitans de Géla, & conserva ses troupes pour une meilleure occasion (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Il assure leur retraite & celle de son armée par un stratagême.

Imilcar entra dans la ville, qu'il trouva abandonnée par la plus grande partie des citoyens, par la garnison, & par l'armée Syracusaine; il fit passer au fil de l'épée ou mettre en croix tous ceux qu'il y rencontra. Il abandonna la place au pillage, comme il avoit fait Agrigente, & prit ensuite la route de Camarine. Les habitans de cette derniere ville, instruits de l'approche des Carthaginois, s'étoient retirés dans Syracuse. La maniere dont cette place, qui eut le même sort que Géla, fut abandonnée, a été décrite d'une maniere infiniment touchante par Diodore de Sicile. Mais cet événement a déjà été rapporté dans l'Histoire de Sicile (*b*).

Imilcar pille Géla, & s'avance vers Camarine, qui éprouve le même sort.

Imilcar, dont l'armée étoit fort affoiblie, tant par les accidens ordinaires de la guerre, que par la peste qui faisoit de grands ravages dans son camp, envoya un Héraut à Syracuse avec des

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr.
(*b*) *Idem, ibid.* Vid. hîc. supr. tom. XI. p. 240.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

propositions de paix. L'arrivée de ce Héraut causa une extrême joie à Denys : aussi l'accord fut-il bientôt conclu. On convint que les Carthaginois, outre leurs anciennes possessions en Sicile, resteroient maîtres du pays des Sicaniens, de Sélinonte, d'Agrigente, d'Himere, ainsi que de Géla & de Camarine, dont les habitans pourroient rester dans leurs villes démantelées, en payant tribut aux Carthaginois; que les Léontins, les Messaniens & tous les Siciliens vivroient suivant leurs loix, & conserveroient leur liberté & leur indépendance, à l'exception des Syracusains qui resteroient sous la domination de Denys. Après la ratification de ces articles, Imilcar ramena environ la moitié de son armée à Carthage, où la peste fit encore périr un grand nombre de citoyens (a).

Denys en danger de perdre son autorité dans Syracuse.

Avant son départ de la Sicile, Imilcar chargea les Campaniens du soin de défendre ses conquêtes dans cette isle. Peu de temps après, Denys se trouva dans une situation si fâcheuse par la révolte des Syracusains, qu'on lui conseilla de se tuer, ou de se faire jour à travers le camp ennemi, & de gagner quelque place sujette aux Carthaginois. Mais Philiste (b) l'Historien, qui depuis longtemps étoit un des plus fideles amis de Denys, s'opposa à cet avis. Il exhorta Denys à reprendre courage & à se maintenir sur le trône, ou à périr plutôt que de l'abandonner. Le Tyran, résolu de suivre ce parti généreux, dépêcha secrétement aux Campaniens, & les détermina par de grandes promesses à marcher à son secours. Ils le tirerent

Est délivré par les Campaniens.

(a) Diod. Sic. ubi supr. Vid. supr. tom. XI.
(b) Voy. la Note XXII.

de

de peine & raffermirent ſon autorité ; mais ils devinrent dans la ſuite un fléau pour ſes ſujets & pour les Carthaginois (*a*).

Hiſtoire des Carthaginois.

Il ſe prépare à attaquer les Carthaginois.

Denys ne ſe vit pas plutôt en ſûreté dans Syracuſe, dont il avoit déſarmé les habitans, qu'il commença à faire les préparatifs néceſſaires pour attaquer les Carthaginois qu'il avoit réſolu de chaſſer de Sicile. Il n'avoit fait la paix avec Imilcar, que dans la vûe de l'amuſer & d'attendre quelque occaſion favorable. Deux motifs l'engageoient à entreprendre cette guerre. 1°. Il comptoit empêcher à l'avenir la déſertion de ſes ſujets, qui ſe retiroient chaque jour avec leurs effets dans quelqu'une des places appartenant aux Carthaginois, & recouvrer ceux qu'il avoit déjà perdus ; car il ne doutoit pas que les cruels traitemens qu'ils éprouveroient de la part des Carthaginois, après la rupture, ne les obligeaſſent à prendre la fuite. 2°. Il vouloit profiter d'une conjoncture auſſi favorable que celle que lui offroit la ſituation déplorable des Carthaginois, dont le pays étoit déſolé par la peſte.

Il fortifie la hauteur d'Epipoles.

Comme il n'ignoroit pas que les Carthaginois étoient la plus puiſſante nation de l'Occident, & qu'ils ne manqueroient pas d'aſſiéger Syracuſe, s'ils en trouvoient l'occaſion, il crut devoir fortifier la hauteur d'Epipoles, qui commandoit la ville. Cette entrepriſe l'obligea à de grandes dépenſes, puiſqu'il y employa juſqu'à ſoixante mille hommes & ſix mille paires de bœufs. Diodore rapporte que le Tyran fut l'inſpecteur de l'ouvrage, & qu'il y mit même plus d'une fois la main ; ce

(*a*) Diod. Sic. l. XIV. c. 3.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

qui anima tellement les ouvriers, qu'ils travaillerent non seulement le jour, mais même une bonne partie de la nuit. Ils acheverent ainsi en vingt jours un mur de trente stades de longueur. Il étoit flanqué de hautes tours placées à des distances convenables, & bâties de pierre de taille; ce qui rendoit la place presque imprenable (*a*).

Prodigieux Préparatifs de Denys.

Après avoir pourvu à la défense de la ville, il fit d'immenses préparatifs de guerre. Son premier soin fut d'attirer de toutes parts en Sicile les plus habiles ouvriers en tout genre. Syracuse étoit devenue comme un grand attelier, où l'on n'étoit occupé qu'à forger des armes. Ce ne fut qu'alors, suivant Diodore, que l'art de faire des machines pour battre en breche fut apporté à Syracuse; mais cet Historien ne nous a pas conservé le nom de l'Artiste à qui Denys en eut l'obligation. Denys étoit trop habile pour négliger la mer. Il n'omit rien pour y avoir des forces supérieures à celles des Carthaginois. Il fit venir d'Italie une prodigieuse quantité de bois de charpente, dont il construisit des galeres. Le mont Etna lui fournit des sapins & des pins. Il employa tant d'ouvriers à la construction de sa flotte, qu'il eut en peu de temps deux cents vaisseaux prêts à mettre à la voile, sans compter cent dix vieilles galeres qu'il avoit fait radouber. Il fit aussi pratiquer autour du port cent soixante retraites différentes, destinées à mettre sa flotte à couvert du mauvais temps, & dont chacune pouvoit contenir deux vaisseaux. Pour se procurer plus promptement la quantité d'armes nécessaires, il animoit les ou-

(*a*) Diodor. Sic. l. XIV. c. 4.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois

vriers par sa présence, par ses louanges, & par ses largesses; souvent même il faisoit manger à sa table ceux qui excelloient en leur genre. Ainsi on ne doit pas être surpris qu'il ait eu en un instant & comme par miracle, cent quarante mille boucliers, le même nombre de casques & d'épées, & quatorze mille cuirasses, le tout admirablement travaillé. Il fit aussi fabriquer un grand train de machines de guerre, & une infinité de dards. Quant à ses forces de terre, outre ses propres sujets, il prit à son service bon nombre de soldats d'Italie, de Grece & d'autres pays. Nous ne devons pas omettre ici, que Diodore attribue à Denys les vaisseaux à cinq rangs de rames. Il ajoute que ce qui l'engagea principalement à faire exécuter cette nouveauté, ce fut pour gagner l'amour des Syracusains, en leur donnant le moyen de surpasser en quelque sorte leurs ancêtres, les Corinthiens, qui avoient les premiers construit des vaisseaux à trois rangs de rames (*a*).

Il fait part de son projet aux Syracusains.

Quand tout fut prêt, Denys convoqua l'assemblée des Syracusains, & leur communiqua le dessein qu'il avoit formé d'attaquer les Carthaginois sans déclaration de guerre. Pour justifier sa conduite, il allégua que les Carthaginois étoient les ennemis implacables des Grecs; qu'ils méditoient dans cet instant même la conquête de toute la Sicile, & par conséquent la ruine de toutes les villes Grecques de cette isle; qu'on les auroit déjà vus aux portes de Syracuse, si la peste ne les eût rete-

( ) *Idem, ibid.* c. 7.

Histoire des Carthaginois.

nus dans l'inaction ; que ce fléau continuant encore ses ravages, les Syracusains n'auroient jamais une meilleure occasion de les chasser de l'isle ; & que s'ils la négligeoient, elle ne se retrouveroit plus.

Qui l'approuvent.

L'assemblée, émue de ce discours, & plus sensible aux motifs d'une politique intéressée qu'à ceux de la justice, approuva le projet de Denys. L'ancienne haine des Syracusains contre les Carthaginois, qu'ils regardoient d'ailleurs comme la principale cause de leur assujettissement, & l'espérance de trouver quelque occasion favorable de recouvrer leur premiere liberté, réunirent tous les suffrages, & la guerre fut unanimement résolue. S'ils étoient victorieux, ils avoient tout espoir de parvenir à leur but ; & si la fortune leur étoit contraire, la crainte d'un ennemi étranger forceroit le Tyran de traiter ses sujets avec douceur. En un mot, quel que fût l'événement, ils se flattoient de voir leur sort amélioré (*a*).

Denys attaque les Carthaginois sans déclaration de guerre.

Après la dissolution de l'assemblée, Denys abandonna au pillage & à la fureur du peuple les biens & la personne des Carthaginois. Il y en avoit grand nombre à Syracuse, qui, sur la foi des traités, y exerçoient le commerce. On pilla leurs effets, & on leur fit même souffrir toutes sortes d'ignominies & de supplices, en représailles des cruautés exercées par leurs compatriotes contre les habitans du pays. Cet exemple de perfidie inhumaine fut imité dans toute l'étendue de la Sicile (*b*).

(*a*) Diod. Sicul. ubi sup. c. 7.
(*b*) *Idem, ibid.*

Digitized by Google

Nous avons dit que Denys prit à sa solde un grand nombre d'étrangers ; il n'y eut aucun peuple qui en fournit autant que les Lacédémoniens. En même temps, pour pouvoir agir plus efficacement contre l'ennemi commun, il fit la paix avec ceux de Rhege & de Messane ; & pour s'attacher davantage ces derniers, il leur céda une étendue de terrein assez considérable. Il crut ce sacrifice d'autant plus nécessaire dans la conjoncture présente, que les Messaniens étoient un peuple puissant sur mer, & qu'ils auroient pu lui faire bien du mal, s'ils avoient épousé le parti des Carthaginois (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Il fait la paix avec ceux de Rhege & de Messane.

Denys, après avoir pris ces différentes précautions, & commencé les hostilités, envoya à Carthage un Héraut avec une lettre adressée au Sénat & au peuple. Il leur notifioit, que s'ils ne retiroient pas sur le champ leurs garnisons de toutes les villes Grecques dans la Sicile, les habitans de Syracuse les traiteroient en ennemis. Cette lettre fut lue d'abord dans le Sénat, & ensuite dans l'assemblée du peuple. Elle répandit une consternation générale dans la ville, que la peste avoit réduite à un état déplorable. Cependant, bien loin de perdre courage, les Carthaginois envoyerent des Officiers en Europe, avec des sommes considérables, pour lever au plutôt des troupes. Ils donnerent ordre en même temps à leurs garnisons en Sicile, d'observer les mouvemens de l'armée Syracusaine, & nommerent Imilcon Commandant en chef de toutes leurs forces (*b*).

Les Carthaginois louent des troupes pour faire tête à Denys.

(*a*) *Idem, ibid.*
(*b*) *Idem, ibid.*

Histoire des Carthaginois.

Denys, sans attendre la réponse des Carthaginois, s'avança avec son armée vers le mont Eryx, près duquel étoit la ville de Motya. Cette place, où il y avoit une nombreuse colonie Carthaginoise, étoit défendue par une forte citadelle, & pouvoit être considérée comme la clef de la Sicile. Il fut joint sur sa route par les Grecs de Géla, de Camarine, d'Agrigente, d'Himere, & de Sélinonte, qui désiroient tous ardemment de secouer le joug Carthaginois. Ces renforts firent monter son armée à quatre-vingt mille fantassins & à plus de trois mille chevaux. Sa flotte consistoit en deux cents galeres & en cinq cents vaisseaux de transport, chargés de machines de guerre & de toutes sortes de provisions. Ceux de Motya s'attendoient bien que l'orage fondroit d'abord sur eux, à cause de leur attachement pour les Carthaginois; mais dans l'espérance de recevoir du secours de leur part, ils résolurent de se défendre jusqu'à la derniere extrémité. Leur ville étoit située dans une petite isle, environ à une demi-lieue du rivage auquel elle tenoit par une langue de terre. Ils la couperent afin d'empêcher l'ennemi de faire ses approches de ce côté-là. Comme Motya étoit la place d'armes des Carthaginois, Denys se détermina à ouvrir la campagne par ce siége. Il commença par reconnoître les environs de la ville avec ses Ingénieurs, & ordonna ensuite de combler avec des décombres le canal qui séparoit la ville du rivage. Pour protéger ce travail, il fit avancer ses galeres à l'entrée du port, où elles se mirent à l'ancre.

Denys investit Motya.

Après avoir donné ses ordres, Denys laissa son frere Leptine, Commandant en chef de la

Digitized by Google

flotte, pour pousser le siége, pendant qu'avec ses forces de terre il alloit réduire sous son obéissance les villes en alliance avec les Carthaginois. Epouvantées à l'approche d'une armée si redoutable, elles se soumirent toutes, à l'exception de cinq, Ancyre, Soles, Ségeste, Panorme & Entelle. Il mit tout à feu & à sang dans les territoires de Soles, de Panorme & d'Ancyre, & fit abattre tous les arbres. Ségeste & Entelle furent assiégées ; mais il ne put s'en rendre maître en aussi peu de temps qu'il l'auroit voulu, & il ramena toute son armée devant Motya ; il ne doutoit pas que dès qu'il auroit subjugué cette place, toutes les autres ne lui ouvrissent leurs portes.

Histoire des Carthaginois.

Dans ce même temps, Imilcon (*a*), qui étoit occupé à lever du monde & à faire d'autres préparatifs pour la guerre de Sicile, ordonna à son

(*a*) Nous avons appelé à tort ce Général *Imilcar* dans l'Histoire de Syracuse : son vrai nom étoit *Imilcon*. C'est ce qui paroît par Diodore de Sicile, Tite-Live, Polyænus, Frontin & Orose. Il est appelé *Amilcon* dans quelques éditions de Justin ; mais cet Auteur se trompe sûrement quand il le fait fils de cet Amilcar qui fut tué par Gélon. D'ailleurs cet Imilcon ne pouvoit pas être le même que celui qui avoit commandé dans la précédente guerre, puisque celui-ci s'imaginoit que les Dieux avoient envoyé la peste comme un châtiment aux Carthaginois, pour avoir eu l'impiété de troubler le repos des morts en démolissant leurs tombeaux, au lieu que l'autre employa les pierres des tombeaux qui étoient autour de la ville pour fortifier son camp & faciliter les approches. Mais les autorités que nous avons indiquées décident la question (1).

(1) Liv. l. XXIV. c. 36. Polyæn. Stratag. l. V. c. 10. Ex. 2. Frontin. Strat. l. I. c. 1. Ex. 2. Oros. l. IV. Justin. l. XIX.

Histoire des Carthaginois.

Amiral de partir de Carthage avec dix galeres, & d'aller détruire tous les vaisseaux qu'il trouveroit dans le port de Syracuse. Son dessein étoit de diviser les forces de l'ennemi, & d'obliger Denys à détacher une partie de sa flotte pour aller au secours de sa capitale. L'Amiral exécuta ses ordres, entra de nuit dans la plupart des vaisseaux ennemis, & revint à Carthage sans avoir perdu un seul homme (*a*).

Denys, de retour devant Motya, acheva de faire combler le canal, battit la place à coups de beliers, & incommoda prodigieusement les assiégés par le moyen de plusieurs tours de six étages, dont la hauteur égaloit celle des maisons. Ces tours étoient portées sur des roues, & pouvoient être conduites jusqu'au pied des murs. Denys y fit placer ses catapultes, machines (*b*) de nouvelle

(*a*) Diod. Sicul. ubi supr. Polyænus nous apprend que l'Amiral fit placer la lumiere vers la proue dans chaque vaisseau, & que par ce moyen il entra dans le port sans avoir été apperçu (1).

(*b*) Nous ajouterons ici à ce que nous avons observé au sujet des balistes & des catapultes, que les premieres servoient ordinairement à lancer des pierres d'une prodigieuse grandeur; que le mot Grec πέλτη, dont, avec la proposition κατὰ, a été formé le mot *catapulte*, signifie, suivant Hesychius, un *dard* ou une *javeline*, & que c'étoient-là par conséquent les armes qu'on lançoit à l'aide de cette machine: c'est ce que confirme une allusion qu'on trouve dans Plaute. Les catapultes ou les balistes sont des inventions dues aux Syriens ou aux Phéniciens: c'est d'eux que les Juifs les emprunterent, suivant Pline, dont le témoignage est confirmé par celui de l'Ecriture. Les Siciliens en introdui-

(1) Polyæn. ubi supr.

Digitized by Google

invention, qui lançoient avec force un grand nombre de traits & de pierres. La ville fut attaquée & défendue avec la derniere vigueur. Quoique les habitans n'espérassent plus aucun secours, ils résolurent de vendre chérement leur vie. Ils n'ignoroient pas qu'il n'y avoit aucun quartier à attendre de la part d'un ennemi aussi irrité. Ils posterent des soldats armés de cottes de mailles au haut des mâts de leurs vaisseaux, d'où ils jetoient des torches allumées sur les machines destinées à battre en breche. Animés de plus en plus par la résistance des habitans, les assiégeans donnerent un assaut général, où l'on se battit de part & d'autre avec une valeur incroyable. A la fin, les Siciliens entrerent dans la ville l'épée à la main; mais lorsqu'ils se croyoient maîtres de la place, ils se trouverent arrêtés par un second rempart que les habitans venoient d'achever, & qui étoit de même hauteur que le premier. Les troupes de Denys firent les plus grands efforts pour surmonter ce nouvel obstacle; mais elles ne purent y réussir, & furent enfin repoussées avec grande perte (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Denys donne un assaut général.

Ses troupes sont repoussées.

L'attaque fut renouvelée sans succès plusieurs jours de suite. A la fin, Archyle le Thurien, à la tête d'un détachement d'hommes choisis, trouva

Prise de la ville.

---

firent l'usage dans la Grece du temps d'Agésilas. A la premiere vue du *telum catapultarium*, Archidamus, fils de ce Prince, s'écria: *O Dieux, c'en est fait de la valeur* (1).

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

---

(1) Hesych. in Voce Πέλτη Plaut. Curcul. V. 3, 11. Lips. Poliorc. III. 2 Plin. l. VII. c. 56. Chron. XVI. 15. Plut in Apoph. Jac. Periz. Comment. in Ælian. Ver. Hist. l. VI. c. 12. Edit. Lugd. Bat. 1701.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

moyen de pénétrer dans la ville à la faveur de la nuit. Il s'empara d'un poste avantageux, & s'y logea, jusqu'à ce que Denys lui eût envoyé un renfort de troupes pour s'y maintenir. Les assiégés se voyant surpris, firent les derniers efforts pour déloger l'ennemi; mais les Siciliens garderent leur poste, & donnerent occasion à Denys d'entrer dans la place comme un torrent, avec toute son armée. Les habitans furent passés au fil de l'épée. Il n'y eut d'épargnés que ceux qui se réfugierent dans les Temples Grecs. Ils durent leur salut à l'avarice de Denys, qui souhaitoit de les vendre pour esclaves, afin de remplir ses coffres. Ne pouvant arrêter la fureur du soldat, il fit proclamer par un Crieur public, que ceux de Motya cherchassent un asile dans les édifices consacrés aux Dieux. Il mit ainsi fin au massacre; mais la ville fut abandonnée au pillage. Le Tyran vouloit par-là se concilier l'affection de ses troupes, afin qu'elles fussent plus disposées à lui obéir à l'avenir.

Qui est abandonnée au pillage.

Les habitans qui survécurent à la prise de leur ville, furent vendus à l'encan: mais Denys condamna au supplice de la croix Daimene ou Diamene, & tous les Grecs qui s'étoient joints aux Carthaginois. Archyle, qui par sa valeur & sa conduite avoit principalement contribué à la prise de Motya, reçut un présent considérable en argent. Tous les autres eurent aussi des récompenses proportionnées aux services qu'ils avoient rendus.

Il y laisse garnison, & s'en retourne à Syracuse.

Après la réduction de la plus forte place que les Carthaginois possédassent en Sicile, Denys reprit avec son armée le chemin de Syracuse. Il laissa une nombreuse garnison dans Motya sous

Digitized by Google

le commandement d'un Syracuſain appelé *Biton*, & Leptine fut chargé de s'oppoſer par mer aux deſſeins des Carthaginois avec une flotte de cent vingt galeres, & de faire des incurſions ſur les territoires d'Entelle & de Ségeſte (*a*).

Hiſtoire des Carthaginois.

Les Carthaginois qui avoient été ſurpris par Denys au mépris des traités, ſe trouverent hors d'état de lui faire lever le ſiége de Motya. Cependant ils entreprirent de ſe venger, & ſongerent même à attaquer Syracuſe. Dans cette vûe, Imilcon équipa cent de ſes meilleures galeres, dès qu'il eut appris que Denys étoit rentré dans le port avec ſa flotte. Il comptoit détruire ou prendre d'un ſeul coup toutes les forces navales du Tyran. Si ce projet eût réuſſi, il auroit changé le lieu du théatre de la guerre.

Imilcon attaque l'eſcadre de Denys dans le port de Syracuſe.

Imilcon partit de Carthage par un temps favorable, & gagna de nuit la côte de Sélinonte. Il arriva le lendemain à la pointe du jour devant le port de Syracuſe, où les galeres Syracuſaines étoient alors à l'ancre. Il les attaqua d'abord, & en coula pluſieurs à fond. Denys, alarmé d'une attaque ſi imprévue, & voyant par les diſpoſitions de l'ennemi, que toute ſa flotte couroit riſque d'être détruite, s'avança avec ſon armée juſqu'à l'entrée du port; mais il trouva le paſſage occupé par les Carthaginois, & n'oſa haſarder de faire ſortir ſes vaiſſeaux du port, parce que l'entrée en étoit fort étroite, & qu'un petit nombre de galeres auroit ſuffi pour combattre toutes les ſiennes avec avantage. Il ordonna à ſes ſoldats de les faire

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

Digitized by Google

passer par terre dans la mer à une plus grande distance du port, & vint ainsi à bout de les sauver.

Histoire des Carthaginois.

Mais est repoussé.

Cependant, Imilcon faisoit les derniers efforts pour prendre ou détruire les galeres qu'il avoit pu joindre; mais il fut vigoureusement repoussé, & perdit bien du monde. L'armée Syracusaine incommoda beaucoup les Carthaginois par de continuelles volées de traits qu'elle leur lançoit d'une batterie de nouvelle invention, & dès-lors d'autant plus propre à intimider les attaquans. Imilcon, qui ne s'étoit pas attendu à une si grande résistance, jugea à propos de se retirer, & reprit avec son escadre le chemin d'Afrique (*a*).

Denys fait une irruption sur les terres des Carthaginois.

Au printemps suivant, Denys fit une incursion sur les terres des Carthaginois. Les Halycyéens, effrayés de cette attaque, lui envoyerent des Ambassadeurs pour implorer sa clémence. Comme les habitans de Ségeste continuerent à être fideles aux Carthaginois, pour se venger d'eux, il alla mettre le siége devant leur ville; mais dans une sortie vigoureuse & inattendue que firent les Ségestains,

(*a*) *Idem*, *ibid.* & Polyæn. Strat. l. V. c. 2. Ex. 6. Polyænus rapporte qu'à l'approche de la flotte Carthaginoise, Denys s'avança avec ses forces jusqu'au rivage, le plus près des vaisseaux ennemis qu'il lui fut possible Ce mouvement servit à encourager ses soldats & ses mariniers. Sous le promontoire qui formoit le port, il y avoit un terrein fangeux, large de cent stades. Ses troupes firent passer par-dessus ce terrein en un seul jour, quatre-vingt galeres à trois rangs de rames, ce qui consterna les Carthaginois. Leur Amiral mit à la voile sur le champ, dans la crainte que les Syracusains ne bloquassent sa flotte dans le port (1).

(1) Polyæn. Strat. l. V. c. 2. Ex. 6.

ils chasserent devant eux ses gardes avancées, & mirent le feu à leurs tentes ; ce qui répandit une alarme générale dans le camp. Plusieurs soldats en voulant éteindre le feu, périrent dans les flammes. Denys perdit aussi un grand nombre de chevaux. Il leva le siége peu de temps après, & continua à ravager les terres de l'ennemi, pendant que Leptine observoit les mouvemens des Carthaginois par mer.

Histoire des Carthaginois.

L'année suivante, Imilcon, que les Carthaginois avoient nommé Suffete, fut envoyé en Sicile pour venger d'une maniere éclatante la foi des traités. L'armée qu'il commandoit étoit de plus de trois cent mille hommes d'infanterie, de quatre mille chevaux, & de quatre cents chariots armés. La flotte, sous les ordres de Magon, consistoit en trois cents galeres, & en plus de six cents vaisseaux de transport, chargés de provisions & de machines de guerre. Ce détail est tiré d'Ephore ; mais Timée de Sicile affirme avec plus de vraisemblance qu'on ne transporta d'Afrique en Sicile qu'environ cent mille hommes, qui furent joints à leur arrivée dans l'isle par trois mille Siciliens. Quand la flotte fut prête à mettre à la voile, Imilcon donna à tous les Capitaines des vaisseaux des lettres cachetées, avec ordre de ne les ouvrir qu'en pleine mer. Cette précaution, dont l'Histoire ne fait honneur à aucun Général avant lui, étoit pour empêcher l'ennemi d'être informé de ses desseins. Ses ordres portoient, qu'ils abordassent à Panorme, qu'il avoit choisie pour le lieu du rendez-vous général. Les vaisseaux de transport gagnerent la pleine mer, & devancerent les galeres qui ne s'éloignerent pas beaucoup des côtes.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Leptine bat l'ennemi.

Comme ces vaisseaux manquoient d'escorte, ils furent attaqués à la hauteur de Panorme par Leptine, que Denys avoit détaché contre eux avec trente voiles. Après une courte action, il coula à fond cinquante vaisseaux chargés de cinq mille hommes & de deux cents chariots : le reste eut le bonheur de se sauver. Aussi-tôt que les galeres Carthaginoises parurent, Leptine se retira. Imilcon débarqua ses troupes à Panorme, & marcha droit à l'ennemi, pendant que Magon côtoyoit le rivage avec sa flotte. Sur sa route, il prit Eryx par trahison, & s'avança devant Motya, qu'il réduisit sous son obéissance, avant que Denys, alors occupé au siége de Ségeste, pût y envoyer du secours (*a*).

Motya reprise par les Carthaginois.

Les troupes Siciliennes désiroient fort d'être menées à l'ennemi ; mais Denys commençant à manquer de vivres, aima mieux abandonner la campagne aux Carthaginois. Il exhorta les Sicaniens à quitter leurs villes & à joindre l'armée, sous promesse de leur donner après la fin de la guerre un territoire plus fertile que le leur, ou de permettre à ceux d'entre eux qui le désireroient, de retourner dans leurs anciennes demeures. Quelques-uns se laisserent gagner par ses promesses ; mais la plupart allerent joindre l'ennemi. Les Halycyéens envoyerent des Ambassadeurs à Carthage, pour renouveler leur ancienne alliance avec cette République. Denys ne recevant pas les renforts nécessaires, prit en hâte le chemin de Syracuse, ravageant le pays à mesure qu'il le traversoit.

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. Polyæn. Strat. l. V. c. 10. Ex. 2. Frontin. Strat. l. I. c. 1. Ex. 2.

Imilcon investit Messane.

Imilcon, animé par de si heureux succès, s'avança vers Messane, dont le port étoit assez grand pour contenir toute sa flotte, qui étoit de de plus de six cents voiles. Avant d'assiéger cette place, il fit un traité avec les habitans d'Himere & de Cephalædium, prit la ville de Lipara (*a*), capitale de l'isle de ce nom, & en exigea une contribution de la valeur de trente talens. De là, il alla investir Messane, & campa sur le promontoire de Péloris, à présent Gapo di Faro, environ à 100 stades de cette ville. Son approche sema l'alarme parmi les habitans. Les uns, effrayés de la puissance supérieure des Carthaginois, & se voyant abandonnés par leurs Alliés, vouloient se soumettre. Les autres au contraire, plus courageux, étoient résolus de se défendre jusqu'à la derniere extrémité. Ils étoient confirmés dans ce dessein par une ancienne prophétie, qui portoit, *que les Carthaginois seroient un jour porteurs d'eau dans Messane.* Cependant, avant que leur ville fût investie, ils envoyerent leurs femmes, leurs enfans & leurs trésors dans les places voisines (*b*).

Pour empêcher les incursions de l'ennemi, ils placerent des troupes au promontoire de Péloris, & cette précaution eut pendant quelque temps tout le succès qu'on pouvoit en attendre. Imilcon en conclut avec raison, que ce détachement devoit avoir affoibli la garnison, & qu'il ne seroit peut-être pas impossible d'entrer dans la place du côté de la mer. Il fit avancer deux cents galeres vers la ville, & le vent de nord favorisant

(*a*) Voy. la Note XXIII.
(*b*) Diod. Sic. ubi supr.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Et la prend.

son entreprise, les vaisseaux furent poussés dans le port. Les Messaniens rappelerent leur détachement; mais il étoit trop tard : ils coururent tous du côté où étoit le péril, & dégarnirent le reste de la ville. Imilcon profita de cette faute, attaqua la place du côté de la terre, & y entra sans opposition. Tous ceux qui étoient restés sur les remparts, moururent les armes à la main; les autres se réfugierent dans les villes voisines, ou tomberent entre les mains de l'ennemi. Il y en eut qui gagnerent à la nage les côtes d'Italie; mais les trois quarts de ceux qui tenterent ce moyen, eurent le malheur de se noyer.

Imilcon entra dans Messane avec toute son armée, &, pour assurer sa conquête, résolut de se rendre maître de tous les forts situés autour de la ville; mais après avoir examiné les difficultés de cette entreprise, il y renonca & retourna à Messane. Ses troupes eurent à peine goûté quelques jours de repos, qu'il se mit en marche pour Syracuse. Avant son départ, il ordonna de raser cette place, qui étoit trop éloignée des villes possédées par les Carthaginois, & qui d'ailleurs avoit le port le plus commode de Sicile à cause de sa situation. Ses ordres furent exécutés avec tant de sévérité, qu'il ne resta pas une seule maison dans toute la ville. Diodore atteste même qu'on appercevoit à peine la moindre trace de Messane, les décombres en ayant été emportés & jetés dans la mer; ce qui marque combien étoit implacable la haine des Carthaginois contre les Grecs (*a*).

Messane rasée.

(*a*) *Idem, ibid.*

Les

Les Siciliens, croyant avoir trouvé une occasion favorable de secouer le joug de Denys, qui leur étoit odieux, se déclarerent presque tous pour les Carthaginois. Le Tyran, dans l'impossibilité de faire de nouvelles recrues, fut obligé de mettre en liberté tous les esclaves des Syracusains. Par ce moyen, il arma soixante nouvelles galeres. Il reçut aussi des Lacédémoniens, ses anciens & fideles Alliés, un secours de mille hommes. Comme il ne doutoit point que les ennemis n'entrassent bientôt sur ses terres, il eut soin de pourvoir les forteresses des Syracusains & les places qui leur appartenoient, de tout ce qui étoit nécessaire pour une vigoureuse défense. Il n'omit rien pour fortifier celles des Léontins, où il avoit formé ses principaux magasins, & persuada aux Campaniens de laisser Catane, ville qu'il leur avoit donnée, & de s'établir dans la ville d'Ætna, où ils seroient plus en sûreté (*a*).

Histoire des Carthaginois.

La plupart des Siciliens quittent le parti de Denys.

Denys fit la revue de ses troupes, qu'il trouva monter à trente mille hommes d'infanterie, & à plus de trois mille chevaux. Il vint camper avec cette armée près d'un endroit appelé *Taurus* (*b*), environ à cent soixante stades de Syracuse. Sa flotte, par le moyen des soixante galeres dont nous venons de parler, se trouva forte de cent quatre-vingts voiles. Imilcon, résolu de combattre, mena ses troupes à l'ennemi, pendant que sa flotte côtoyoit le rivage. Arrivé à Naxos, il fut obligé de s'éloigner des bords de la mer & de faire le tour

Cependant il marche aux Carthaginois.

(*a*) *Idem, ibid.*
(*b*) Voy. la Note XXIV.

Histoire des Carthaginois.

du mont Etna, qui avoit couvert de cendres brûlantes tout le pays circonvoisin. Imilcon ordonna à Magon d'aller l'attendre à Catane. Denys, instruit de cet ordre, gagna Catane en diligence, dans le dessein d'attaquer Magon avant l'arrivée de l'armée d'Imilcon. Il espéroit que la vue de ses troupes rangées sur le rivage, encourageroit les troupes de sa marine, & intimideroit celles de l'ennemi. D'ailleurs, si la fortune lui étoit contraire, ses vaisseaux pouvoient par ce moyen se sauver dans le port & y être en sûreté (*a*).

Sa flotte sous les ordres de Leptine, en vient aux mains avec les Carthaginois.

Après qu'il eut rangé son armée en bataille sur le bord de la mer, Denys envoya Leptine avec toute la flotte pour combattre l'ennemi, en lui recommandant de ne point séparer ses forces pour quelque raison que ce pût être. Une si sage précaution étoit de la derniere importance, à cause de la grande supériorité de Magon, dont la flotte étoit composée de cinq cents vaisseaux de charge, & d'un nombre prodigieux de galeres garnies de proues d'airain. A la vue des troupes Grecques rangées sur le rivage, & de la flotte ennemie qui avançoit en bon ordre, les Carthaginois furent saisis de frayeur, & eurent quelque envie de gagner la côte & de chercher à joindre Imilcon; mais ce parti étant pour le moins aussi dangereux que l'autre, ils résolurent de risquer une action, & se rangerent sur une ligne pour attendre l'ennemi. Leptine s'avança inconsidérément avec trente de ses meilleures galeres, contre l'ordre exprès de Denys, & attaqua l'escadre de Magon, dont il

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

coula d'abord plusieurs vaisseaux à fond ; mais l'Amiral Carthaginois profitant de cette faute, il se trouva lui-même bientôt enveloppé.

Histoire des Carthaginois.

Et est défaite.

On se battit de part & d'autre avec beaucoup de valeur. A la fin, Leptine, accablé par le nombre, fut obligé de prendre la fuite, après un combat de quelques heures. La retraite de leur Amiral découragea les Syracusains, & releva les espérances de leurs ennemis. Les premiers tâcherent de gagner le rivage où étoient leurs troupes de terre ; mais ils furent poursuivis vivement par les Carthaginois. Plusieurs, abandonnant leurs vaisseaux, se précipitoient dans la mer, dans l'espérance de gagner la côte à la nage ; mais les vaisseaux de transport ennemis, qui n'étoient pas loin du rivage, envoyerent leurs chaloupes qui firent main-basse sur tous ceux qui vouloient se sauver vers le bord. L'armée de terre les voyoit périr sans pouvoir leur donner le moindre secours. Les Carthaginois firent une perte assez considérable ; mais plus de cent galeres Syracusaines furent coulées à fond ou prises, sans compter deux mille hommes qui furent tués dans l'action. La flotte Carthaginoise jeta l'ancre à Catane, où elle fit radouber les vaisseaux pris sur les Syracusains. Ce spectacle ne pouvoit qu'être très-agréable aux Carthaginois & à leurs Alliés, puisqu'il leur donnoit de grandes idées de la victoire qui venoit d'être remportée (*a*).

Les Siciliens, craignant qu'une des suites de la victoire des Carthaginois ne fût le siége de Syra-

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr.

Histoire des Carthaginois.

cuſe, preſſerent Denys de livrer bataille à Imilcon, dont l'armée ne pouvoit qu'être extrêmement fatiguée par une longue marche. Il goûta d'abord cette propoſition, il commanda même à ſes troupes de ſe tenir prêtes à marcher. Mais dans le temps que les Syracuſains étoient ſur le point d'aller combattre l'ennemi, quelques-uns des amis de Denys lui remontrerent, que pendant ces entrefaites Magon, avec ſa flotte victorieuſe, pourroit ſe rendre maître de Syracuſe. Cette idée le fit changer de deſſein, & il ſe hâta de marcher au ſecours de cette capitale. Une autre raiſon puiſſante qui le détermina à prendre ce parti, c'étoit le ſort de Meſſane, qu'une faute pareille à celle que lui conſeilloient les Siciliens, avoit fait tomber au pouvoir des Carthaginois. Pluſieurs Siciliens, mécontens du peu de déférence que Denys avoit pour leurs avis, allerent joindre les Carthaginois, ou s'en retournerent chez eux (*a*).

Denys ramene ſon armée à Syracuſe.

Imilcon tâche de porter les Campaniens d'Etna à la révolte.

Imilcon en deux jours de marche arriva à Catane, & fit entrer ſes vaiſſeaux dans le port, pour les mettre à couvert, le temps étant alors fort orageux. Il s'y arrêta quelques jours pour donner du repos à ſes troupes, & envoya des Députés aux Campaniens d'Etna, pour les exciter à la révolte, en leur promettant de partager avec eux les dépouilles des Siciliens. Afin que ces promeſſes fiſſent plus d'impreſſion ſur eux, il leur manda que les Campaniens d'Entella s'étoient déclarés pour les Carthaginois, & les avoient joints avec un nombreux corps de troupes. Enfin, il les pria de conſidérer que les Grecs avoient une haine impla-

(*a*) *Idem, ibid.*

cable contre tous les autres peuples. Les Campaniens furent également touchés de ces promesses & de ces insinuations; mais comme ils avoient donné des otages à Denys, & envoyé l'élite de leurs troupes à Syracuse, ils furent obligés, contre leur inclination, de s'en tenir au traité fait avec ce Prince (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Le Général Carthaginois, fier de l'heureux succès de ses armes, marcha à Syracuse, dans l'intention d'en faire le siége, pendant que sa flotte, sous la conduite de Magon, côtoya le bord de la mer, pour lui amener les munitions de guerre & de bouche dont une armée aussi nombreuse avoit besoin. L'arrivée d'un si formidable ennemi répandit dans la ville une consternation générale; deux cent quatre-vingts vaisseaux, ornés des dépouilles ennemies, entrerent comme en triomphe dans le grand port, suivis de plus de mille barques. En même temps, on vit paroître l'armée de terre, forte, suivant quelques Auteurs, de trois cent mille hommes de pied & de trois mille chevaux. Imilcon prit son quartier dans le Temple de Jupiter, & le reste de l'armée campa aux environs, à douze stades de Syracuse (*b*).

Il investit Syracuse, & prend son quartier dans le Temple de Jupiter.

Avant d'assiéger la place dans les formes, il s'avança avec son armée en ordre de bataille jusqu'aux murailles de la ville, & présenta le combat aux Syracusains. Mais ces derniers furent trop prudens pour l'accepter, & il regagna son camp, très-satisfait de leur avoir arraché cet aveu tacite

Il prend d'assaut le fauxbourg d'Acradine.

(*a*) *Idem, ibid.*
(*b*) *Idem, ibid.*

Histoire des Carthaginois.

de leur infériorité. Il ordonna en même temps à cent de ses meilleures galeres de s'emparer du petit port, & du port de Trogille, pour intimider davantage l'ennemi, & le convaincre que les Carthaginois ne leur étoient pas moins supérieurs par mer que par terre. Afin de gagner l'affection de ses troupes, & de ruiner le pays ennemi, il envoya plusieurs détachemens qui y firent le dégât pendant l'espace de trente jours. Il prit d'assaut le quartier ou fauxbourg d'Acradine où il pilla les riches Temples de Cérès & de Proserpine.

Enorgueilli de ces avantages, le Général Carthaginois se crut déjà maître de la place, quoiqu'il prévît bien que cette entreprise seroit de longue durée. Il fit bâtir trois forts près de la mer, à une égale distance l'un de l'autre; le premier à Plemmyre, le second vers le milieu du port, & le troisieme près du Temple de Jupiter, pour y mettre une quantité prodigieuse de vivres, & tout ce qui étoit nécessaire pour le siége. Afin de faciliter ses approches & de fortifier plus aisément son camp, il fit démolir tous les tombeaux qui étoient aux environs de la ville, & entre autres celui de Gélon & de Démarate sa femme, qui étoit d'une grande magnificence. Attentif à pourvoir aux besoins de ses troupes, il envoya en Sardaigne & en Afrique des vaisseaux de transport, qui revinrent chargés de bled & d'autres provisions. Malgré ces formidables préparatifs & ses derniers malheurs, Denys ne perdit pas entiérement courage, parce qu'il attendoit chaque jour un renfort considérable de la part de quelques Alliés étrangers (*a*).

(*a*) Diod. Sicul. ubi supr.

Avant que l'orage fondît sur Syracuse, Denys avoit envoyé son parent (*a*) Polixene demander du secours aux Italiens, aux Corinthiens & aux Lacédémoniens contre les Carthaginois, auxquels il ne lui étoit pas possible de résister. Il dépêcha aussi des Officiers avec des sommes considérables, pour lever un corps d'auxiliaires dans le Péloponnese. Tous ceux qu'il avoit chargés de ces différentes commissions, furent de retour avant qu'Imilcon mît le siége devant Syracuse. Ils amenerent avec eux quelques troupes de terre, & trente galeres sous la conduite de Pharacide, Lacédémonien. Quelque temps après, Denys & Leptine mirent en mer, dans l'espérance d'intercepter quelques vaisseaux Carthaginois chargés de vivres, dont la ville commençoit à manquer. Apeine furent-ils sortis du port, que l'on apperçut

Histoire des Carthaginois.

Les Carthaginois reçoivent un échec sur mer.

(*a*) Le mot Grec est κηδεστής, que Rhodomanus a traduit mal-à-propos par *socer* ou *beau-pere*, au lieu qu'il désigne en général quelqu'un apparenté par mariage: cependant il signifie quelquefois *socer*, & quelquefois aussi *gener*, comme on peut le voir dans Stephanus & dans Budæus, qui produisent des exemples de ces deux significations. Mais il est clair que ce mot doit être pris ici dans un sens général, puisque Diodore nous apprend dans un autre endroit, que Polyxene étoit oncle de la femme de Denys, & que ce Prince lui donna sa propre sœur en mariage. Faute d'un mot particulier dans notre Langue, pour exprimer cette double relation d'affinité, nous nous sommes servis du terme général de *parent*. Nous rapportons cette particularité, pour faire sentir que l'édition de Diodore de Sicile donnée par Rhodomanus, encore qu'elle soit la plus estimée, n'est rien moins qu'exempte de fautes (1).

(1) Diod. Sicul. l. XIII.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

de Syracuſe un vaiſſeau qui portoit des vivres aux ennemis. Les Syracuſains détacherent cinq galeres, qui s'en emparerent. Comme elles ramenoient leur priſe, les Carthaginois leur donnerent la chaſſe avec 40 voiles. La flotte commandée par Denys ſe hâta d'arriver à leur ſecours : on en vint à une action, dans laquelle la galere de l'Amiral Carthaginois fut priſe, & une vingtaine d'autres coulées à fond ou fort endommagées ; le reſte fut pourſuivi juſqu'à l'endroit où toute leur flotte étoit à l'ancre. Les Carthaginois, intimidés par cet échec, n'oſerent ſortir du port, quoique leur flotte fût trois fois plus nombreuſe que celle de l'ennemi qui les défioit au combat. Les Syracuſains rentrerent comme en triomphe dans la ville, ayant attaché à la pouppe de leurs vaiſſeaux les galeres qu'ils avoient priſes (*a*).

Les Carthaginois éprouverent en cette occaſion, *qu'un malheur arrive rarement ſeul.* Juſqu'alors tout avoit réuſſi à ce même Imilcon, qui ſe vit bientôt accablé d'ignominie & de maux. Tout l'éclat de ſon triomphe imaginaire diſparut en un inſtant, & ne ſervit qu'à rendre plus vif le ſentiment de ſes malheurs. Cependant la Providence ne favoriſa pas tellement les perfides Syracuſains, que leurs ennemis, quoique cruels, & perfides auſſi à pluſieurs égards, ne terminaſſent à la fin cette guerre d'une maniere aſſez glorieuſe (*b*).

La contagion fait des ravages incroyables dans l'armée des Carthaginois.

Imilcon, maître de preſque toutes les villes de Sicile, & ſe flattant de couronner bientôt ſes autres conquêtes par celle de Syracuſe, fut con-

(*a*) *Idem, ibid.*
(*b*) *Idem, ibid.*

traint par la contagion de faire cesser l'attaque de cette place. Cette terrible maladie, qui fit des ravages incroyables dans son armée, fut regardée comme une juste punition des Dieux, qui vengeoient la sainteté des Temples & des tombeaux, violée par ces Barbares. Mais, sans avoir recours à l'intervention extraordinaire des Dieux, on auroit pu, à l'exemple de Diodore, attribuer ce mal à des causes naturelles. Les chaleurs de l'été furent excessives; & comme le pays circonvoisin étoit rempli de marais d'où il sortoit des exhalaisons empestées, il n'en fallut pas davantage pour faire naître une maladie contagieuse. Cette explication est d'autant plus raisonnable, que les Athéniens, qui avoient respecté les Temples & les tombeaux, s'étoient vus affligés de la même maladie peu de temps auparavant: elle se manifesta d'abord parmi les Africains, & se répandit bientôt dans toute l'armée. Cette peste étoit accompagnée de symptomes extraordinaires: comme il s'en trouve peu dans l'Histoire d'aussi terribles, nous nous arrêterons un instant pour en faire la description.

Histoire des Carthaginois.

Avant le lever du soleil, les malades éprouvoient des tremblemens, assez semblables à ceux que cause le frisson qui précede ordinairement un accès de fievre. Ce symptome étoit occasionné en partie par les vents froids qui venoient de la mer, & qui le matin étoient fort perçans. A mesure que le soleil approchoit du méridien, le froid diminuoit, & le chaud alloit en augmentant; de sorte qu'à midi la chaleur étoit étouffante, ce qui affoiblissoit les malades, & donnoit un nouveau degré de force à la maladie; le nombre des morts

Description de la peste.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

croissoit de jour en jour, & il devint bientôt si considérable, que les cadavres resterent sans sépulture, & les malades sans secours. Le mal se manifesta d'abord par des catharres, des maux de gorge, &c. A ces maux succéderent de cruelles dyssenteries, des fievres ardentes, des douleurs aiguës par-tout le corps, &c. il y en eut même qui, saisis de fureur, attaquerent les premiers venus, & s'efforcerent de les déchirer. Cette affreuse contagion résistoit à tous les remedes (*a*), tous ceux qui en étoient attaqués mourant au bout de cinq ou six jours. Justin semble dire qu'elle emporta presque toute l'armée Carthaginoise, & en quelque sorte à la fois, ce qui peut donner une idée de la malignité de cette cruelle maladie. Diodore assure néanmoins qu'un corps nombreux d'Africains & d'Ibériens survécut à cette terrible cala-

(*a*) Il paroît, par le témoignage de quelques anciens Historiens, que la peste faisoit de fréquens ravages parmi les Carthaginois, sur-tout dans les Etats qu'ils possédoient en Afrique; & la même chose a lieu encore de nos jours à Tunis, Alger, &c. Les Carthaginois avoient apporté avec eux d'Afrique les semences de cette maladie. Nous avons vu que la peste y faisoit d'affreux ravages peu de temps avant cette expédition en Sicile; & ce fut même une des raisons que Denys (1) allégua aux Syracusains pour attaquer les Carthaginois, qu'il supposoit fort affoiblis. On peut inférer de ce passage, que les Carthaginois avoient des Médecins dans leurs camps, & par conséquent que l'art de la Médecine n'étoit pas inconnu à ce peuple. C'est ce qui paroît d'ailleurs par le culte qu'on rendoit à Esculape (2) dans le pays soumis aux Carthaginois.

(1) Diod. Sic. l. XIV. c. 7.
(2) Appian. in Libyc. Diod. Sic. Serv. aliique multi.

Digitized by Google

mité; quoiqu'il dise que 150000 cadavres resterent sans sépulture, il doit en être mort un bien plus grand nombre, puisque, suivant le même Historien, les morts furent enterrés pendant quelque temps. On a observé que la contagion n'épargna aucun de ceux qui eurent soin des malades (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Denys attaque l'ennemi, & le défait.

Denys résolut de ne point laisser échapper une occasion aussi favorable d'attaquer les Carthaginois. Il équipa 80 galeres, & ordonna à Pharacide & à Leptine de tomber sur la flotte ennemie à la pointe du jour, pendant qu'il en viendroit aux mains avec eux dans le camp. Il assembla ses troupes avant le lever de la lune, & s'avança jusqu'au Temple de Cyane, d'où il se mit en marche au milieu de la nuit, & arriva au camp des Carthaginois sans avoir été découvert.

Il détacha un bon corps de cavalerie, & mille fantassins qu'il avoit pris à sa solde, avec ordre d'attaquer la partie du camp la plus éloignée, sous prétexte que cet endroit étoit mal gardé. Mais son vrai but étoit de se défaire de ce corps d'étrangers, qui dans les derniers troubles lui étoient devenus suspects. Pour s'en venger & n'avoir plus rien à craindre d'eux, il avoit chargé secrétement les Officiers qui commandoient le corps de cavalerie, de se retirer dès que l'infanterie en seroit venue aux mains avec l'ennemi. Ses ordres furent si ponctuellement exécutés, que ces fantassins furent taillés en pieces, & qu'il n'en échappa pas un seul.

Denys, immédiatement après le retour de la

(*a*) Justin. l. XIX. Diod. Sic. ubi supr. Oros. l. IV.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

cavalerie, attaqua le camp des ennemis, & les forts qu'ils avoient bâtis près du rivage. Les Carthaginois, qui ne s'attendoient point à une action, furent quelque temps à se mettre en état de défense. Denys en profita, pour emporter d'assaut le fort de Polichna. Il fit avancer en même temps sa cavalerie en bon ordre, & quelques galeres, jusqu'au fort près de Dascon, dont les Syracusains se rendirent aussi les maîtres. La prise de ces deux forts procura aux vaisseaux de Denys le moyen d'entrer dans le grand port, & d'attaquer les galeres ennemies qui y étoient à l'ancre. Les Carthaginois se défendirent quelque temps dans leur camp avec beaucoup de valeur: mais, voyant que leur flotte étoit dans le plus grand danger, plusieurs d'entre eux abandonnerent le camp, & volerent au secours de leurs compagnons à bord des vaisseaux. Tous leurs efforts furent inutiles; les vaisseaux Carthaginois ne purent soutenir le choc des galeres Syracusaines, & la plupart furent coulés à fond, désemparés, pris ou réduits en cendres. Le massacre fut si grand en cette occasion, que le rivage se trouva couvert de morts: spectacle affreux pour Imilcon & pour tous les Carthaginois, dont le sort étoit presque aussi triste que celui de leurs malheureux compatriotes.

Le camp étant affoibli par le départ d'une partie de ceux qui devoient le défendre, Denys y rencontra peu de résistance; il y fit tout passer au fil de l'épée, se rendit ensuite sur le bord du golfe de Dascon, où il brûla quatre galeres Carthaginoises, chacune à cinq rangs de rames, & un grand nombre de vaisseaux de transport. Ceci

Digitized by Google

acheva de ruiner la flotte ennemie ; car le feu ayant brûlé les cables de plusieurs vaisseaux, la force du vent les porta contre ceux qui étoient à l'ancre, & ils furent tous, à l'exception de quelques-uns qu'on prit dans la suite, ou consumés par les flammes, ou brisés en heurtant les uns contre les autres. Diodore dit que quand les vaisseaux furent tous en feu, & que les flammes s'éleverent au dessus des mâts, ce fut un terrible spectacle, les Dieux paroissant eux-mêmes lancer la foudre sur les Carthaginois, que leur impiété rendoit bien dignes d'un pareil châtiment.

Tous les habitans de Syracuse, vieillards, femmes, enfans, sortirent en foule de la ville, pour être témoins d'un événement si miraculeux. Ils levoient les mains au ciel, pour remercier les Dieux tutélaires de leur ville, qui vengeoient d'une maniere si éclatante les sacrileges commis par les Carthaginois depuis leur arrivée en Sicile. La nuit ayant mis fin au combat, Denys se retira avec ses troupes, & alla camper près de l'ennemi, à une petite distance du Temple de Jupiter, dans l'intention de renouveler le combat dès la pointe du jour (*a*).

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. Polyænus prétend que Denys amusa les Carthaginois par quelques propositions d'accommodement, & qu'il convint avec eux de leur livrer un grand nombre de forteresses, pourvu qu'ils y envoyassent des garnisons. Les Carthaginois, ajoute-t-il, affoiblirent ainsi considérablement leur armée, & donnerent occasion à Denys de remporter sur eux une victoire complette. Ce stratagême, si toutefois Polyænus lui-même n'en est pas l'auteur, puisque Diodore de Sicile, Justin & Orose l'ont passé sous silence, ne peut avoir été mis en usage qu'après que la peste eut

Histoire des Carthaginois

Imilcon obtient la permission de se retirer en Afrique.

Imilcon, profitant de ce moment de repos, fit offrir à Denys 300 talens (*a*) qui lui restoient, pour qu'il lui permît d'emmener avec lui pendant la nuit les débris de son armée. Denys ne vouloit pas détruire entiérement les Carthaginois, de peur que les Syracusains, affranchis de toute crainte de la part d'un ennemi aussi redoutable, n'entreprissent de recouvrer leur ancienne liberté. D'un autre côté, il n'ignoroit point que les Syracusains ni leurs confédérés n'accorderoient jamais de pareilles conditions à l'ennemi. Il répondit donc, qu'il n'étoit pas le maître de leur permettre à tous de se retirer, mais qu'il accorderoit cette faveur à Imilcon & à tous les citoyens de Carthage, pourvu qu'ils partissent de nuit, & qu'ils lui fissent compter la somme de 300 talens.

En vertu de cet accord, Denys se retira avec ses troupes dans la ville, où Imilcon lui fit tenir la somme dont ils étoient convenus, après quoi il se prépara à partir. La quatrieme nuit depuis l'accord, les Carthaginois se rendirent à bord de quarante galeres, abandonnant à la merci des Syracusains le reste de leur armée; mais ils ne

---

exercé ses ravages dans le camp des Carthaginois. Les forces d'Imilcon étoient auparavant si supérieures à celles de Denys, qu'un détachement de quelques milliers d'hommes ne pouvoit être d'aucun effet (1).

(*a*) Cette somme montoit à 54000 livres sterling, somme modique pour la caisse militaire d'une armée aussi nombreuse que celle d'Imilcon.

---

(1) Polyæn. Strat. l. I. c. 2. Ex. 9. Vid. & Sex. Jul. Frontin. Strat. l. I. c. 8. Ex. 2.

Digitized by Google

purent le faire si secrétement, que les Corinthiens, qui servoient sous le Tyran, n'entendissent le bruit de leurs vaisseaux. Ils en donnerent aussi-tôt avis à Denys, qui fit équiper sur le champ quelques galeres, comme s'il eût eu dessein de s'opposer au départ d'Imilcon. Mais comme ses ordres s'exécutoient lentement, les Corinthiens allerent d'eux-mêmes à la poursuite des ennemis, & coulerent à fond plusieurs de leurs vaisseaux.

Histoire des Carthaginois.

Denys marcha avec ses troupes contre ceux qu'Imilcon avoit abandonnés à la merci du vainqueur; mais avant son arrivée, les Siciliens, qui étoient au service des Carthaginois, s'étoient retirés, & avoient repris la route de leur pays. Les Africains se voyant abandonnés par Imilcon & par les Siciliens, se disperserent de tous côtés, & se mirent ainsi hors d'état de faire la moindre résistance. Ils tomberent entre les mains de divers détachemens qui furent envoyés après eux, & se rendirent à discrétion. Mais les Ibériens, restant réunis en un corps, envoyerent un Héraut pour capituler avec Denys, qui les prit à son service. Tout ce que les Carthaginois avoient laissé de bagage dans leur camp, fut abandonné aux soldats (*a*).

Cette victoire fut d'autant plus heureuse, que, peu de temps avant que la contagion se fît sentir dans le camp Carthaginois, Denys s'étoit trouvé réduit aux dernieres extrémités, & avoit délibéré avec ses plus intimes amis sur les moyens

(*a*) *Idem, ibid.* c. 7.

Histoire des Carthaginois.

de se sauver. Son ami Ellopide lui conseilla de prendre courage, & de ne point abdiquer la puissance souveraine, disant que le titre de Roi seroit le plus bel ornement de son tombeau. Le Tyran suivit ce conseil; & quoique les Siciliens l'eussent abandonné pour joindre l'ennemi, il remporta, comme nous venons de le voir, une éclatante victoire. Diodore & Plutarque ont omis cette particularité : cependant le premier de ces Historiens fait mention de quelque chose de pareil, à l'occasion de la révolte de l'armée Syracusaine, quand Denys fut obligé de se renfermer dans sa capitale. Mais nous n'avons pas fait difficulté d'insérer ici ce fragment d'Histoire que nous fournit Socrate, Auteur digne de foi, qui vivoit dans le même temps où ce fait doit être arrivé.

Ainsi finit cette campagne, une des plus remarquables dont parle l'Histoire, tant pour la variété des événemens, que pour les changemens inopinés de la fortune. Quel vaste champ pour les réflexions, si notre dessein n'étoit pas de nous borner aux faits! Nous observerons néanmoins en général, que toute la grandeur humaine n'est que vanité; que les méchans sont souvent entre les mains de la Providence des instrumens dont elle se sert pour en châtier d'autres aussi méchans qu'eux, & qu'ainsi l'injustice doit être souvent triomphante; & enfin qu'un attachement inviolable aux loix de la justice & de l'humanité, toujours louable en lui-même, est aussi conforme aux regles d'une saine politique, puisqu'il n'y a point de puissance si redoutable qui puisse se garantir elle-même des plus cruels revers.

Quand on reçut à Carthage la nouvelle d'une

Digitized by Google

ſi terrible défaite, toute la ville s'abandonna aux cris & aux lamentations. On ferma les maiſons & les Temples, & il y eut une interruption générale de toutes les affaires : cependant, après ces premieres impreſſions, les Carthaginois reprirent courage ; ils ſe flattoient qu'à l'arrivée de leur Général, l'avantage remporté par les Syracuſains ne ſe trouveroit pas auſſi grand qu'on l'avoit repréſenté : mais ils ne furent pas long-temps dans cette incertitude ; car ils virent bientôt arriver à Carthage les triſtes débris de leur armée. On n'entendit alors que plaintes & gémiſſemens de toutes parts ; &, ſi l'on excepte le lieu témoin de la deſtruction de l'armée Carthaginoiſe, il auroit été difficile de trouver ſur la terre une ſcene de triſteſſe & d'horreur pareille à celle qu'offroit alors la ville de Carthage (*a*).

Hiſtoire des Carthaginois.

Conſternation des Carthaginois quand ils apprennent cette nouvelle.

Imilcon parut avec un habit conforme à ſa triſte ſituation ; il mêla ſes larmes à celles d'un nombre prodigieux de citoyens qui vinrent au devant de lui. Il déploroit ſon ſort, mais il paroiſſoit encore plus touché de celui de ſa patrie. Accuſant enſuite follement les Dieux, qu'il regardoit comme les auteurs de ſon infortune, il diſoit à ſes compatriotes, que leurs troupes avoient donné des preuves ſignalées de valeur. » Nos ennemis, » ajouta-t-il, peuvent à la vérité ſe réjouir de » nos maux, mais ils n'ont aucun ſujet de s'en » glorifier ; nos troupes n'ont pas été détruites » par leur valeur, & ils ne nous ont pas obligés

Imilcon ſe tue lui-même.

(*a*) Iſocrat. in Archidam. Ælian. Var. Hiſt. l. IV. c. 8. Juſt. l. XIX. ſub fin. Oroſ. l. IV.

Histoire des Carthaginois.

» à quitter leur isle : nous revenons vainqueurs » des Syracusains, mais nous avons été défaits » par la contagion. Le bagage qu'ils ont trouvé » dans notre camp, est moins la dépouille d'un » ennemi vaincu, qu'un héritage que la mort » accidentelle du propriétaire laisse à ceux qui » restent après lui. Ce qui me touche le plus dans » notre désastre, ajouta-t-il, c'est d'avoir survécu » à tant de braves guerriers qui sont morts les » armes à la main : mais la suite fera connoître » que le désir seul de ramener dans leur patrie » les restes malheureux de mes concitoyens, m'a » fait survivre à tant de généreux soldats «. Après avoir achevé ce discours, il se rendit directement à sa maison, en ferma les portes, &, sans vouloir parler ni à ses concitoyens, ni à ses propres enfans, se donna la mort. Diodore regarde cette action comme un juste châtiment des Dieux irrités contre lui, pour avoir violé la sainteté des Temples & des tombeaux à Syracuse ; ce qui, suivant cet Historien, étoit un crime atroce (*a*).

Les Africains se révoltent contre les Carthaginois.

Carthage se vit bientôt accablée par de nouveaux malheurs. La haine invétérée des Africains contre les Carthaginois fut portée à son comble, quand ils eurent appris qu'Imilcon n'avoit sauvé que les citoyens de Carthage, & avoit abandonné les confédérés à leur mauvais sort. Irrités jusqu'à la fureur, tous les peuples Africains, qui avoient envoyé des auxiliaires aux Carthaginois, prirent les armes, dans le dessein de venger l'outrage qui leur avoit été fait en la personne de leurs com-

(*a*) Justin. Oros. & Diod. Sicul. ubi supr.

patriotes. Ils employerent les termes les plus forts, pour exprimer leurs sujets de plainte. Par ce moyen, ils assemblerent une armée de plus de 200000 hommes effectifs, avec laquelle ils marcherent à Carthage (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Ils prennent Tunis, & marchent contre Carthage.

En chemin faisant, ils prirent Tunis, & par cet exploit inspirerent de nouvelles craintes aux Carthaginois. Cependant ces derniers hasarderent une bataille contre l'ennemi; mais ils furent défaits, & obligés de se retirer dans l'enceinte de leurs murs. Le premier soin des Carthaginois, superstitieux à l'excès dans les calamités publiques, fut d'appaiser les Dieux, & en particulier Cérès & Proserpine, dont ils avoient profané les Temples à Syracuse. Pour expier ce crime, on érigea de magnifiques statues en l'honneur de ces Divinités, inconnues jusqu'alors en Afrique. On leur nomma des Prêtres, choisis parmi les citoyens de la premiere distinction de la ville; on leur offrit des sacrifices & des victimes à la maniere des Grecs; enfin on n'omit rien de tout ce qu'on croyoit pouvoir rendre ces Divinités favorables. Après ces actes de superstition religieuse, les Carthaginois équiperent une flotte, & firent tous les autres préparatifs nécessaires pour mettre les rebelles à la raison (*b*).

Heureusement pour les Carthaginois, la nombreuse armée des Africains étoit sans Chef. Elle n'avoit ni subordination, ni machines de guerre, ni provisions; les Carthaginois au contraire, maîtres de la mer, tiroient de Sardaigne tous les

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr.
(*b*) *Idem, ibid.*

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

vivres dont ils avoient besoin. La division se mit bientôt dans l'armée Africaine, où chacun vouloit commander, & la famine, qui ne tarda pas à se faire sentir, acheva de les désunir. Ces différens peuples se retirerent chacun dans leur pays, & délivrerent ainsi Carthage d'une cruelle alarme (*a*).

Imilcon, en quittant la Sicile, y avoit laissé Magon pour tâcher d'y rétablir les affaires des Carthaginois. Dans cette vûe, Magon traita tous les Siciliens soumis à sa République avec une extrême douceur. Il accorda sa protection à tous ceux qui étoient persécutés par Denys, & contracta des alliances avec plusieurs villes Siciliennes qui haïssoient le Tyran. Fortifié par ces alliances, & par des renforts qui lui furent envoyés de Carthage, il mit sur pied une nouvelle armée, & fit des incursions sur le territoire de Messane. Ses troupes, chargées de butin, se retirerent aux environs d'Abacænum, ville appartenant à ses Confédérés. Denys marcha aux ennemis, & les força de prendre la fuite, après leur avoir tué plus de 800 hommes. Le Général Carthaginois gagna Abacænum, & Denys reprit le chemin de Syracuse (*b*).

Denys défait Magon à Abacænum.

Les Carthaginois méditent une nouvelle expédition en Sicile.

Malgré les pertes affreuses que les Carthaginois avoient essuyées pendant le cours de cette guerre, ils ne renoncerent cependant point au désir de subjuguer la Sicile. Ils envoyerent des Officiers en Afrique, en Sardaigne, & dans les différens pays d'Italie qui n'étoient point habités par les Grecs, pour y faire de nouvelles levées. Les mal-

(*a*) *Idem, ibid.*
(*b*) Diodor. Sic. l. XIV. c. 10.

Digitized by Google

heurs arrivés à leurs flottes, les engagerent à changer de plan. Ils résolurent de décider du sort de la Sicile par une bataille sur terre; ainsi ils mirent en mer une flotte beaucoup plus foible qu'aucune de celles qu'ils avoient employées dans les expéditions précédentes. Ils armerent leurs troupes avec le plus grand soin, & ils en donnerent le commandement à Magon, quoiqu'il eût été défait l'année d'auparavant à Abacænum.

Histoire des Carthaginois.

Ce Général arriva en Sicile avec 80000 combattans. Plusieurs villes se déclarerent pour lui. Il alla camper sur les bords du Chrysas, dans le pays des Agyrinéens, afin de déterminer ce peuple à entrer dans ses intérêts; mais tous ses efforts furent inutiles. Sur la nouvelle que Denys marchoit à lui avec une armée de 20000 hommes, il jugea à propos de rester dans son camp, & de se mettre en état de recevoir l'ennemi.

Denys engage Agyris, Tyran des Agyrinéens, dans ses intérêts.

Dans le même temps, Denys sollicitoit Agyris, Prince des Agyrinéens, de le joindre avec toutes ses forces, & de faire fournir quelques vivres à son armée. Ce Tyran étoit, après Denys, le plus puissant Prince de l'isle. Sa ville contenoit plus de 20000 habitans, & il avoit rempli ses coffres des dépouilles de plusieurs de ses principaux sujets qu'il avoit fait mourir, & dont il avoit confisqué les biens. Denys fut le trouver avec quelques-uns de ses plus intimes amis, & l'engagea à épouser ses intérêts. Il en reçut une quantité considérable de provisions, & un corps de troupes. La promesse d'un territoire fort étendu, qui devoit lui être cédé après la défaite des Carthaginois, avoit déterminé Agyris à

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

entrer dans les vûes du Tyran de Syracuse (*a*).

Cependant le défaut de vivres commençoit à se faire sentir dans le camp de Magon. Les Syracusains auroient voulu en venir à une action générale ; mais Denys s'y opposoit, & leur représentoit qu'il y avoit moyen de ruiner l'armée ennemie sans tirer l'épée, & qu'ils étoient les maîtres de la faire périr de faim. Il auroit probablement réussi ; chaque jour les Agyrinéens, qui connoissoient parfaitement le pays, surprenoient quelques partis Carthaginois, les tailloient en pieces, & enlevoient leurs convois. Mais les Syracusains, piqués de ce que Denys refusoit de les mener à l'ennemi, abandonnerent l'armée. Cette retraite embarrassa le Tyran, & l'obligea à rendre la liberté à tous les esclaves, moyen qu'il avoit déjà mis une fois en usage. Peu de temps après, les Carthaginois, que la famine réduisoit à de fâcheuses extrémités, envoyerent des Ambassadeurs avec des propositions d'accommodement. Dans les circonstances où Denys se trouvoit, la paix ne lui étoit pas moins nécessaire qu'à ses ennemis. Ainsi le traité fut bientôt conclu à la satisfaction des deux parties. On y confirma tous ceux qui avoient été faits auparavant ; avec cette seule addition, que la ville de Taurominium seroit livrée à Denys, qui en chassa les Siciliens, & mit à leur place l'élite des troupes qui étoient à sa solde. Dès que le traité fut signé, Magon s'en retourna à Carthage, abandonnant

Traité de paix entre Denys & Magon.

(*a*) Diodor. Sicul. l. XIV. c. 11.

ses Alliés en Sicile. Telle fut la fin de cette guerre, qui auroit dû naturellement être bien plus funeste aux Carthaginois, après l'affreuse catastrophe qui leur étoit arrivée (*a*).

Histoire des Carthaginois.

L'Histoire ne fait mention d'aucun exploit militaire des Carthaginois, pendant les neuf années suivantes; ainsi on doit en conclure qu'ils les passerent dans une profonde paix. Mais la seconde année de la XCIX[e] Olympiade, Denys, voulant les attaquer de nouveau, s'occupa des moyens d'augmenter ses finances (*b*). Il équipa soixante galeres, sous prétexte de donner la chasse aux Pirates qui infestoient les côtes de Sicile, & s'en servit pour faire une descente en Etrurie, & piller un Temple dans le fauxbourg d'Agylla. Il emporta avec lui une prodigieuse quantité de riches ornemens, & plus de mille talens en argent monnoyé. La vente des dépouilles, qui lui procura encore plus de cinq cents talens, acheva de le mettre en état de lever une nombreuse armée. Il ne lui manquoit qu'un prétexte plausible pour rompre avec les Carthaginois, & ce prétexte fut bientôt trouvé. Il fut instruit que plusieurs villes de Sicile, sujettes aux Carthaginois, étoient lasses de leur joug, & qu'elles ne demandoient pas mieux que d'en être affranchies. Il les reçut sous sa protection, & fit une ligue avec elles. En conséquence, elles reçurent les troupes de Denys dans l'enceinte de leurs murs. Les Carthaginois lui en porterent leurs

Denys pille un riche Temple en Etrurie.

Et en vient à une rupture avec les Carthaginois.

(*a*) *Idem*, *ibid.*
(*b*) Voy. la Note XXIV.

Histoire des Carthaginois.

plaintes, & lui remontrerent qu'une pareille conduite étoit une infraction manifeste aux traités ; mais comme le Tyran n'eut aucun égard à ces plaintes, ils lui déclarerent la guerre (*a*).

Aussi-tôt que les habitans de Carthage avoient reçu avis des préparatifs extraordinaires de Denys, ils s'étoient fortifiés par des alliances avec leurs voisins, & avoient pris toutes les mesures nécessaires pour se garantir de l'orage qui les menaçoit. Ne doutant pas que Denys ne vînt les attaquer avec toutes ses forces, ils formerent une armée de l'élite de leurs citoyens, & y joignirent un nombreux corps d'Etrangers qu'ils avoient pris à leur solde. Afin d'embarrasser davantage le Tyran, & de déconcerter ses projets, ils partagerent leur armée en deux corps, dont l'un fut envoyé en Italie, & l'autre en Sicile. Denys se vit ainsi obligé de diviser aussi ses forces. Cependant c'étoit en Sicile que devoient se porter les plus grands coups sous les ordres de Magon. Ce Général, immédiatement après son arrivée, fut attaqué par Denys, près d'un endroit nommé *Cabala*. L'action fut sanglante, & la victoire disputée ; mais à la fin les Carthaginois prirent la fuite, & gagnerent une montagne voisine où l'on ne pouvoit les forcer. Ils eurent 10000 hommes de tués dans la bataille avec Magon leur Général, qui s'étoit signalé par des prodiges de valeur. Le vainqueur fit cinq mille prisonniers.

Qu'il défait à Cabala.

Les Carthaginois, découragés par cette défaite, & se voyant d'ailleurs bloqués sur une

(*a*) Diodor. Sic. l. XV. c. 2.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

hauteur où ils manquoient d'eau, furent contraints de demander la paix. Denys répondit avec hauteur, qu'il n'avoit point de paix à leur accorder, qu'ils ne s'engageassent à évacuer toutes les villes de la Sicile, & à lui payer tous les frais de cette guerre. Ils parurent y consentir ; mais ils représenterent en même temps qu'ils ne pouvoient livrer les villes (*a*) sans l'ordre de leur République, & ils obtinrent une treve assez longue pour envoyer à Carthage. Pendant cet intervalle, ils rendirent les derniers honneurs à Magon, qui étoit un de leurs Suffetes, avec autant d'éclat & de magnificence que leur triste situation pouvoit le leur permettre. Ils nommerent ensuite son fils Magon pour commander l'armée (*b*).

Denys, enorgueilli de ce succès, se regardoit déja comme Souverain de toute la Sicile, & se préparoit à donner des loix à tous ses voisins. Mais il ne tarda pas à être détrompé. Les Carthaginois étoient bien éloignés d'accepter les conditions qui leur étoient offertes. Ils n'avoient voulu qu'amuser le Tyran, & gagner du temps pour rétablir leurs affaires. Leur nouveau Général fut

(*a*) Le récit de Polyænus ne s'accorde pas tout-à-fait avec celui de Diodore. Suivant le premier de ces Auteurs, les Carthaginois prétendirent n'avoir pas le droit de conclure la paix avec Denys sans le consentement de leur Amiral. Ainsi ils demanderent qu'il leur fût permis de transporter leur camp dans le voisinage de leur flotte, pour pouvoir se conformer aux conditions prescrites. Le Tyran leur accorda cette grace, malgré l'avis de Leptine (1).

(*b*) Diod. Sic. l. XV. c. 2. & Polyæn. l. VI. c. 16. Ex. 1.

(1) Polyæn. Strat. l. VI. c. 16. Ex. 1.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

ſi bien mettre à profit tous les inſtans du court intervalle qui lui étoit accordé pour lever & diſcipliner de nouvelles troupes, qu'au retour de l'Exprès dépêché à Carthage, il ſe mit en campagne avec une puiſſante armée.

Mais eſt défait à Cronion.

Magon, quoique jeune encore, avoit déjà fait paroître en pluſieurs occaſions beaucoup de valeur & de prudence. Il ſut inſpirer à ſes troupes une ſi grande confiance, qu'elles ne demandoient qu'à être menées à l'ennemi. Le Général Carthaginois, ne voulant pas laiſſer refroidir cette ardeur, livra bataille à Denys, près de Cronion, dès que le temps de la ſuſpenſion d'armes fut expiré, & le défit entiérement (*a*) : quatorze mille Syracuſains reſterent ſur la place, & entre autres Leptine (*b*), frere de Denys, Officier d'un grand

(*a*) Les Carthaginois, ſuivant Polyænus, avoient un puiſſant parti dans la ville de Cronion. Le Général Carthaginois profita d'un vent favorable à ſon deſſein, & fit mettre le feu à un bois voiſin de la ville. Le vent chaſſa la fumée du côté des ennemis, qui ne purent appercevoir les mouvemens que Magon faiſoit faire à ſes troupes. Il s'approcha ainſi de la place, dont les portes lui furent ouvertes par ſes partiſans (1).

(*b*) Frontin rapporte que Leptine ſe ſervit du ſtratagême ſuivant. Il fit ravager ſes propres terres par un détachement de ſes troupes, & réduire en cendres pendant la nuit pluſieurs châteaux & villages Syracuſains, aux environs du camp des Carthaginois. Ceux-ci croyant que c'étoient leurs gens qui commettoient ces hoſtilités, envoyerent un nombreux détachement pour les ſoutenir. Ce détachement donna dans une embuſcade dreſſée par Leptine, & fut entiérement défait (2).

(1) *Idem.* l. V. c. 10. Ex. 5.
(2) Sext. Jul. Frontin. Strat.

mérite, qui fut beaucoup regretté, même par ceux qui haïssoient le Tyran. Denys eut d'abord l'avantage; mais, quand il apprit la mort de Leptine & la défaite du corps qui étoit sous les ordres de ce vaillant Capitaine, il prit la fuite, & fut vivement poursuivi par les Carthaginois, qui firent une terrible boucherie des fuyards; la nuit seule mit fin au carnage. Cette victoire répara amplement la perte que les Carthaginois avoient essuyée à Cabala, & les laissa maîtres non seulement de leurs propres villes, mais aussi d'une grande partie du territoire de Syracuse, où Denys s'étoit retiré avec les malheureux restes de son armée. Il s'attendoit à s'y voir bientôt assiégé; mais le Général Carthaginois usa de sa victoire avec une extrême modération. Au lieu de poursuivre l'ennemi, il se retira à Panorme, d'où il envoya des Ambassadeurs à Denys, avec des propositions d'accommodement, qui furent acceptées. Les principales conditions du traité conclu peu de temps après, furent que chacun garderoit ce qu'il possédoit avant la guerre, à l'exception de cette partie du territoire d'Agrigente qui s'étendoit jusqu'au fleuve Halycus, & de la ville de Sélinonte avec son territoire que Denys s'obligeoit de remettre aux Carthaginois. Il s'engageoit outre cela, à payer mille talens pour les frais de la guerre. Les traités antérieurs, faits entre les deux peuples, devoient subsister dans toute leur force (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Environ trois ans après la fin de cette guerre, les Carthaginois passerent avec une armée en

(*a*) Polyæn. Strat. l. VI. c. 16. Ex. 1.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Les Carthaginois font une expédition en Italie en faveur des habitans d'Hippone, leurs Alliés.

Italie, & remirent les habitans d'Hippone, où, comme Strabon l'appelle, *Hipponium*, en possession de leur ville, dont ils avoient été chassés depuis quelque temps. Cette ville fort ancienne, puisque Scylax en fait mention, avoit été bâtie par les Locriens, suivant le témoignage de Strabon. Les Romains l'appeloient *Vibo*, *Valentia*, & *Vibo Valentia*; mais Ptolomée emploie l'ancien nom, à l'imitation de Scylax & de Strabon. S'il en faut croire ce dernier, on ne pouvoit rien voir de plus agréable que les environs de cette ville. La terre y produisoit toute sorte de fleurs, dont les jeunes filles d'Hippone faisoient des guirlandes qu'elles portoient en l'honneur de Proserpine, qui, suivant une ancienne Tradition, y étoit venue aussi cueillir des fleurs. Les citoyens étoient sans doute en alliance avec les Carthaginois, puisque ceux-ci n'entreprirent cette expédition que pour les remettre en possession de leur terre natale, & qu'ils s'en retournerent en Afrique dès qu'ils eurent exécuté ce projet.

Carthage eut bientôt après une nouvelle calamité à essuyer. La peste se répandit dans la ville, & y fit de cruels ravages. De la ville la contagion passa à la campagne, où elle enleva une grande partie des habitans. Des terreurs paniques & de violens transports de frénésie saisissoient tout à coup les malades. Ils sortoient brusquement de leurs maisons les armes à la main, comme si l'ennemi se fût emparé de la ville, & tuoient ou blessoient tous ceux qu'ils rencontroient. Justin prétend qu'ils n'en furent délivrés que peu de temps avant la mort de Denys; ainsi

Digitized by Google

on doit croire que les Carthaginois lutterent contre ce fléau pendant plusieurs années (*a*).

Histoire des Carthaginois

Les Africains & les Sardes se révoltent, mais rentrent dans le devoir.

Les Africains & les Sardes, encouragés par l'état de foiblesse où la République se trouvoit réduite, entreprirent de secouer le joug Carthaginois; mais ils furent obligés, non sans quelque effusion de sang, de rentrer dans les bornes de l'obéissance.

Vers le commencement de la cent troisieme Olympiade, Denys assembla un nombre considérable de troupes, résolu d'attaquer les Carthaginois, que les ravages de la peste & la guerre qu'ils venoient de soutenir contre les Sardes & les Africains, avoient réduits dans une triste situation. Au défaut de prétexte pour leur déclarer la guerre, il eut recours à un grossier mensonge; il prétendit que les Carthaginois avoient fait quelques incursions sur ses terres. Ainsi, sans autre déclaration de guerre, il se mit en campagne avec une armée de 30000 hommes d'infanterie & de 3000 chevaux. Sa flotte étoit composée de 300 voiles. Ces forces le mirent en état de réduire sous son obéissance les villes de Sélinonte & d'Entella. Il se rendit ensuite maître d'Eryx, & assiégea Lilybée. Mais cette place, pourvue d'une nombreuse garnison, fit une si vigoureuse résistance, qu'il fut obligé de lever le siége. Vers le même temps, Denys reçut la nouvelle que l'arsenal de Carthage avoit été consumé par le feu. Il regarda cette République comme hors d'état d'é-

Denys prend Eryx, mais perd une partie de sa flotte dans le Port de cette ville.

(*a*) *Idem*, *ibid.* c. 3. Justin l. XX. sub fin. Scylax & Strabo. l. VI. Inscript. Vet. ap. Grut p. 99. n. 1 & p. 150. n. 7. Cic. pro Planc. c. 40. Plin. l. III. c. 5.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

quiper une flotte ; ainsi il se contenta de faire entrer trente de ses meilleures galeres dans le port d'Eryx, & renvoya les autres à Syracuse. Les Carthaginois, instruits de sa sécurité, équiperent aussi-tôt deux cents galeres qui entrerent dans le port d'Eryx, surprirent l'escadre qui s'y trouvoit, & en emmenerent la plus grande partie. Ces hostilités furent suivies de près d'une treve, & les troupes allerent prendre leurs quartiers d'hiver. Denys survécut peu à cet événement. Après un regne de trente-huit ans, il eut pour successeur son fils, appelé aussi *Denys* (*a*).

Quoique Diodore ne dise pas expressément que les Carthaginois aient envoyé des troupes en Sicile à l'occasion de la derniere rupture, le récit de Justin nous donne néanmoins quelque lieu de croire qu'ils le firent, ou furent à la veille d'y en faire passer, sous la conduite de Hannon. Suivant le même Historien, Suniator ou Suniates, homme de grande autorité dans la ville, pour satisfaire la haine implacable qu'il portoit à Hannon, avertit l'ennemi du départ de l'armée Carthaginoise. Il écrivit en Grec à Denys ; mais sa lettre, dans laquelle il parloit de Hannon avec le plus grand mépris, fut interceptée, & lui-même déclaré par le Sénat coupable de haute trahison. Ce trait de perfidie donna lieu à un Arrêt du Sénat, qui défendit à tous les habitans de Carthage d'écrire ou de parler la Langue Grecque, pour qu'ils fussent hors d'état d'entretenir correspondance avec l'ennemi (*b*).

La Langue Grecque bannie de Carthage.

(*a*) Diod. Sic. l. XV. c. 8.
(*b*) Justin ubi supr. l. III. c. 5. Mel. l. II. c. 4. Liv. l. XXXV. c. 40.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Erreur d'Orose.

Orose dit que les Carthaginois firent leur premier traité avec les Romains, l'an 402 de Rome, à peu près vers le temps dont nous parlons. Mais Polybe, dont l'autorité est bien supérieure à celle d'Orose, nous apprend que le premier traité conclu entre ces deux Puissances, se fit après l'expulsion des Rois. Rollin cite Orose, comme s'il avoit dit que ce traité fût le second entre les deux Républiques, quoiqu'il ait dit expressément que c'étoit le premier. Les articles de ce second traité se trouvent déjà dans un autre endroit de cet Ouvrage; ainsi il est inutile de les insérer ici. Nous nous contenterons d'observer que les habitans d'Utique & de Tyr furent compris dans ce traité, & qu'il fut défendu aux Romains de naviguer au delà d'un certain Promontoire. Les Carthaginois, maîtres alors de l'isle de Sardaigne & d'une grande partie de l'Afrique, regarderent comme conforme aux loix de la Justice & d'une saine politique, d'empêcher les Romains de commercer dans ces pays. Il paroît de plus par ce traité, que les Carthaginois & les Romains s'appliquoient alors beaucoup au commerce. Peu de temps après cet événement, les Romains remporterent une grande victoire sur les Samnites. Les Carthaginois envoyerent des Ambassadeurs à Rome, pour féliciter la République de l'heureux succès de ses armes, & firent présent d'une couronne d'or (*a*), du poids de 25 livres,

(*a*) Cette démarche des Carthaginois n'étoit sans doute qu'un effet de leur politique, car ils devoient naturellement regarder de mauvais œil cette victoire des Romains sur les Samnites. Ces Républicains commençoient déjà à être les

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Denys II fait la paix avec les Carthaginois.

à Jupiter Capitolin, comme un témoignage de leur reconnoissance (*a*).

Le Prince qui occupoit alors le trône de Syracuse, étoit d'un caractere bien différent de celui de son pere. Il aimoit naturellement la paix & la tranquillité; mais, comme cette disposition étoit moins l'effet de sa sagesse que de sa paresse & de son indolence, ses sujets n'en tirerent pas grand avantage. A peine fut-il revêtu de la puissance souveraine, qu'il changea la treve avec les Carthaginois en une paix perpétuelle, & songea à vivre en bonne intelligence avec eux. Il y a lieu de croire que cette paix fut peu honorable pour les Syracusains, puisque Diodore l'attribue au naturel indolent & paresseux de Denys, & qu'il lui en fait une espece de reproche (*b*).

Quelques années après, les Syracusains, désunis entre eux, se trouverent exposés aux plus tristes calamités (*c*). Denys, obligé d'abandonner le trône,

rivaux du commerce des Carthaginois. Les Samnites, au contraire, étoient de bons alliés, puisqu'il est certain qu'ils fournirent quelquefois des troupes aux Carthaginois, comme nous aurons occasion de le voir vers la fin de cette Section. Il paroît par ce passage, que Jupiter étoit un Dieu bien connu à Carthage, & que sa statue étoit ornée d'une couronne d'or, ainsi que nous l'avons observé à l'égard de Baal dans l'Histoire des Phéniciens (1).

(*a*) Oros. l. I. ad A. V. C. CDII. Rollin. Hist. Ancienne des Carthaginois. p. 223. à Amsterdam 1733. Polyb. l. III. c. 22, 23, 24. Liv. l. VIII. Hic supr.

(*b*) Diodor. Sic. l. XVI. c. 2.

(*c*) Il paroît par Diodore, que les Carthaginois avoient soin

(1) Supr. tom. III. p. 181.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

trône, vécut dix ans en exil. Les factions qui déchirerent Syracuse à la mort de Dion, lui fournirent les moyens de se rétablir à main armée. Ses malheurs passés l'avoient rendu féroce & cruel. Les principaux citoyens, ne pouvant supporter sa tyrannie, implorerent le secours d'Icétès, Syracusain d'origine, & en ce temps-là Tyran des Léontins. Ils le nommerent Général de toutes leurs forces, & remirent entiérement leurs intérêts entre ses mains; non qu'ils eussent une idée avantageuse de sa vertu, mais parce qu'ils n'avoient point d'autre ressource. D'ailleurs ils se flattoient qu'avec une armée assez forte pour faire tête à celle de Denys, il seroit disposé à protéger son ancienne patrie. Les Carthaginois regarderent ces troubles comme une conjoncture très-favorable au dessein formé depuis long-temps de s'emparer de la Sicile. Ils équiperent une nombreuse flotte, qui côtoya quelque temps cette isle, dans l'incertitude de l'endroit où la descente devoit s'exécuter. Les Syracusains, justement effrayés, eurent recours aux Corinthiens, leurs ancêtres, dont la généreuse assistance les avoit déjà plus d'une fois tirés d'embarras. Les Corinthiens, distingués parmi les Grecs

de souffler le feu de la discorde à Syracuse. Jamais Denys n'eût été détrôné par Dion, si Paralus, Gouverneur Carthaginois de Minoa, ville dans le territoire d'Agrigente, n'eût pas reçu Dion dans sa place, & n'eût point fourni à ses troupes des voitures pour faciliter leur transport à Syracuse. C'étoit une bonne politique de la part des Carthaginois, qui avoient intérêt que les Syracusains s'entre-détruisissent (1).

(1) Diod. Sic. l. XVI. c. 3.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

même, par leur haine pour la tyrannie, firent l'accueil le plus obligeant à leurs Ambassadeurs. Icétès, dont l'unique but étoit de s'emparer de Syracuse, feignoit d'entrer dans leurs vûes, quoiqu'il eût fait un traité d'alliance avec les Carthaginois. Il espéroit que quelques troubles domestiques ou étrangers empêcheroient les Corinthiens de prêter du secours à leurs amis, & qu'en paroissant épouser la cause des Syracusains, ils parviendroit plus sûrement à son but. Dans cette vûe, il joignit quelques Députés à ceux de Syracuse, pour s'opposer au succès de leur négociation, & empêcher ceux de Corinthe d'envoyer du secours en Sicile, qui, après l'expulsion de Denys, devoit être partagée entre lui & les Carthaginois, en vertu du traité qu'il venoit de faire avec eux. Mais les Corinthiens, jouissant alors d'une profonde paix, résolurent, dans une assemblée générale, d'envoyer un corps de troupes aux Syracusains. Timoléon, homme d'un mérite rare, fut nommé pour commander ce corps, qui, réuni avec les forces des Syracusains, devoit agir contre Denys & contre les Carthaginois (*a*).

Icétès cherche à dissuader les Corinthiens d'envoyer du secours aux Syracusains.

A peine les Députés Syracusains furent-ils partis pour Corinthe, qu'Icétès jeta le masque, & se déclara ouvertement pour les Carthaginois. Il se flattoit de se rendre maître de Syracuse par leur moyen, sous le prétexte d'assister les habitans contre Denys. Mais il craignoit que les Corinthiens n'envoyassent des troupes sous la conduite d'un habile Général, & ne déconcertassent ses mesures:

(*a*) Plut. in Timol. & Diod. Sic. ubi supr.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

pour y obvier, il dépêcha un exprès aux Corinthiens, chargé de leur dire que les Carthaginois, instruits de leur dessein, se préparoient à intercepter leur escadre; que leur lenteur à faire passer du secours, l'avoit obligé à recourir aux Carthaginois, & à les employer contre le Tyran; il les dissuadoit en même temps de faire des levées, & de se constituer en dépenses superflues, puisque, par le moyen des Carthaginois, ses alliés, il pouvoit chasser Denys, & rendre à Syracuse son ancienne liberté. Les Corinthiens virent clairement que le Tyran aspiroit à la souveraineté de Syracuse. Ils furent indignés d'un procédé si perfide; & cet infame manége produisit un tel effet, que ceux mêmes qui s'étoient déclarés contre l'expédition, ne témoignerent pas moins d'empressement que les autres à hâter le départ de Timoléon (*a*).

Timoléon, encouragé par divers présages, met à la voile pour la Sicile.

Plutarque rapporte, que les troupes étant sur le point de s'embarquer, Proserpine & sa mere Cérès, en habits de voyage, apparurent aux Prêtresses de la premiere de ces Divinités, & déclarerent qu'elles avoient dessein de passer avec Timoléon en Sicile, isle qui leur étoit particuliérement consacrée. Si l'on en croit le même Auteur, Timoléon se rendit à Delphes, dans le dessein d'y offrir des sacrifices à Apollon. Une guirlande, entremêlée de couronnes & de trophées, qui étoit suspendue dans le Temple à l'endroit où le Dieu répondoit aux questions qui lui étoient proposées, tomba directement sur sa tête. Timoléon regarda cet événement comme un heureux augure des

(*a*) Diod. Sic. & Plut. ubi sup.

Histoire des Carthaginois.

avantages qu'il devoit remporter ſur Icétès & ſur les Carthaginois. Il partit de Corinthe avec ſept galeres de ſa propre nation, deux de Corcyre, & une dixieme, qui lui avoit été envoyée par les Leucadiens. Il n'avoit à bord de cette eſcadre qu'environ mille ſoldats, ce qui n'étoit qu'une poignée de monde pour une auſſi grande entrepriſe. Le même Auteur ajoute que Timoléon ſortit du port pendant la nuit; qu'il fut pouſſé par un vent favorable juſque dans l'Océan, & précédé, pendant l'obſcurité, par une flamme pareille aux torches dont on ſe ſervoit dans les myſteres ſacrés de Cérès & de Proſerpine; qu'il fut conduit ainſi juſqu'à cet endroit de l'Italie où il vouloit débarquer ſon monde; & que ce prodige fut interprété par les Devins comme une confirmation de ce que les deux Déeſſes avoient déclaré. Il pourſuivit enſuite ſon voyage, & arriva bientôt avec ſa petite flotte à Métapont, aujourd'hui *Torre di Mare*, ſur la côte d'Italie (*a*).

Il apprit en arrivant, qu'Icétès avoit défait Denys, s'étoit rendu maître de la plus grande partie de la ville, & avoit contraint le Tyran de ſe renfermer dans la citadelle. Il fut inſtruit en même temps que les Carthaginois s'étoient obligés, par un traité avec Icétès, d'empêcher l'eſcadre Corinthienne d'entrer dans aucun des ports de Sicile, afin de la réduire à la néceſſité de s'en retourner. Cependant il ne laiſſa pas de s'avancer juſqu'à Rhege avec ſa petite flotte. Il y trouva des Ambaſſadeurs d'Icétès, chargés de lui dire que leur maître l'attendoit

(*a*) Diodor. Sic. l. XVI. c. 11. & Plut. ubi ſupr.

Histoire des Carthaginois.

à Syracuse, pour y recevoir ses avis ; qu'il pouvoit compter sur la réception la plus favorable de sa part, & même sur des bienfaits considérables, pourvu qu'il congédiât ses troupes ; mais que, sans cela, les Syracusains, naturellement ombrageux, ne l'admettroient point dans leur ville. Ces Députés avoient été escortés jusqu'à Rhege par vingt galeres Carthaginoises, qui avoient ordre d'empêcher Timoléon de s'approcher de Syracuse.

Il trompe la vigilance des Carthaginois.

Ce Général étoit trop foible pour continuer son chemin malgré les Carthaginois ; & il voyoit bien, que quand même il pourroit débarquer son monde à Syracuse, il n'avoit point assez de forces pour faire tête à celles d'Icétès, soutenues d'ailleurs par les Carthaginois. Dans une conjoncture aussi embarrassante, il résolut d'avoir recours à l'artifice. Il demanda une conférence avec les Ambassadeurs & les principaux Commandans de l'escadre Carthaginoise, en présence du peuple de Rhege. Il feignit de consentir à ce qu'on lui proposoit ; mais il ajouta que les Rhégiens étant Grecs, & amis communs des deux partis, il étoit juste d'écouter ce qu'ils avoient à dire, & de suivre leur avis, s'il étoit possible, afin que, de retour à Corinthe, il pût y justifier sa conduite ; d'ailleurs, ajouta-t-il, les Carthaginois eux-mêmes observeront plus scrupuleusement les articles d'un traité fait en présence de tant de témoins. Les Rhégiens ne craignoient rien tant que d'avoir d'aussi redoutables voisins que les Carthaginois : ainsi, d'intelligence avec Timoléon, ils convoquerent une assemblée de tous leurs citoyens, & fermerent les portes de leur ville, sous prétexte d'empêcher qu'aucun citoyen ne s'absentât. De leur côté, les Carthagi-

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

nois, qui ne doutoient nullement que Timoléon ne reprît le chemin de Corinthe, n'avoient fait aucun préparatif pour l'attaquer, en cas qu'il entreprît de mettre à la voile pour la Sicile.

Timoléon, pour ne donner aux Carthaginois aucun ſoupçon de ſon deſſein, ne témoigna pas la moindre envie de ſortir de l'aſſemblée. On y fit, de part & d'autre, de longs diſcours, mais ſans rien décider, afin de prolonger le temps. Pour prévenir même toute eſpece de défiance, Timoléon fit plus d'une fois ſigne, comme s'il eût voulu parler en faveur du ſentiment qu'il avoit feint d'épouſer. Mais tandis qu'il amuſoit ainſi les Commandans de l'eſcadre Carthaginoiſe, neuf galeres Corinthiennes mirent à la voile par ſon ordre, & paſſerent à la vue de la flotte Carthaginoiſe, que l'abſence de ſes Chefs retenoit dans l'inaction; d'ailleurs ceux qui étoient reſtés à bord, regardoient ce départ comme une ſuite des délibérations de l'aſſemblée qui ſe tenoit alors dans la ville. Dès que Timoléon ſut que ſes galeres étoient en mer, il traverſa la foule, ſe jeta dans ſa dixieme galere, & joignit ſon eſcadre. Les Carthaginois ſe voyant ainſi joués, ſe plaignirent amérement de la perfidie des Rhégiens, qui, ſatisfaits d'avoir ſi bien réuſſi, ne purent s'empêcher de faire paroître leur joie. L'aſſemblée ne s'étoit ſéparée que vers le ſoir, ainſi il ne fut pas poſſible aux Carthaginois de joindre Timoléon, quoiqu'ils lui donnaſſent la chaſſe pendant quelque temps. Ce grand Capitaine arriva heureuſement avec ſa flotte à Tauro-

Il débarque en Sicile.

minium (*a*).

(*a*) Plut. & Diodor. *ibid.*

Le Général Carthaginois n'eut pas plutôt été instruit de son arrivée, qu'il fit partir un exprès à bord d'une de ses galeres, pour enjoindre, de sa part, à Andromachus, Tyran de cette ville, de renvoyer sur le champ les Corinthiens. Voici, suivant Plutarque, la menace qui devoit accompagner ce message. Le Barbare montra d'abord le dedans de sa main à Andromachus, puis le dehors, & ajouta ensuite que sa ville seroit renversée de même, s'il ne chassoit pas sur le champ les Corinthiens. Andromachus se mit à rire, & se contenta pour toute réponse, d'imiter le même mouvement avec un air de mépris, & d'ordonner au Messager de partir à l'instant même, sous peine de voir faire sur le vaisseau qui l'avoit amené, l'essai du tour d'adresse dont il venoit de parler. Cette particularité, qui paroît peu importante, indique clairement l'origine des Carthaginois. On peut voir dans l'Ecriture, pour ne rien dire de tout ce qui se trouve sur ce sujet dans les Auteurs Profanes (*a*), combien ces déclarations insolentes étoient communes dans l'Orient.

Histoire des Carthaginois.

Les Carthaginois menacent Andromachus de leur ressentiment, s'il continue d'accorder une retraite à Timoléon.

Dès qu'Icétès eut appris l'arrivée de Timoléon en Sicile, il fit demander aux Carthaginois une escadre pour garder les côtes. Peu de temps après, il mit la flotte Carthaginoise, forte de cent cinquante galeres, en possession du port de Syracuse, & envoya un exprès à Magon, pour le presser de s'avancer avec toute son armée jusqu'aux portes de la ville.

Cependant Timoléon s'étoit mis en marche

(*a*) 1. Reg. XX. 10. & alib. pass.

Histoire des Carthaginois.

avec mille ou douze cents hommes. Ce Général partit de Taurominium vers le soir, & arriva le lendemain à Adranum. Icétès s'étoit posté dans les environs de cette ville avec un détachement de cinq mille Carthaginois. Timoléon surprit ce détachement, se rendit maître du camp, tua trois cents hommes à l'ennemi, & fit six cents prisonniers. Il vola ensuite vers Syracuse, & pénétra même dans la ville avant qu'on eût seulement été averti de sa marche. Il y prit poste avec ses troupes, & se défendit si bien, qu'il ne fut pas possible aux forces réunies d'Icétès & des Carthaginois de l'en déloger (*a*).

Timoléon défait Icétès à Adranum.

Situation des affaires en Sicile, quand Timoléon entra dans Syracuse.

Les Carthaginois, quelque temps avant que cette guerre s'allumât, informés que bientôt toute la Sicile alloit être en feu, témoignerent beaucoup d'affection aux villes avec lesquelles ils étoient en alliance. Ils inviterent aussi divers Etats voisins à se liguer avec eux, & en particulier Icétès, Tyran des Léontins, & que les Syracusains avoient pris pour leur Général. Afin de remplir les engagemens contractés avec tant de Puissances différentes, ils augmenterent leurs forces, tant par terre que par mer, & les firent passer en Sicile sous les ordres de Hannon. Leur armée consistoit en cinquante mille hommes, & en trois cents chariots armés en guerre. Ils avoient outre cela deux mille voitures, tirées chacune par deux chevaux, une immense quantité de vivres, & un nombre prodigieux d'armes & de machines de guerre. La flotte destinée à seconder les opérations des forces de

(*a*) Plut. & Diod. ubi supr.

Digitized by Google

terre, étoit composée de cent cinquante galeres. Hannon prit la route d'Entella, qu'il bloqua de tous côtés. Les Campaniens, qui étoient en garnison dans la place, trouverent cependant moyen d'instruire les villes voisines de leur situation; mais aucune d'elles n'osa remuer, à l'exception de celle de Galeria. Celle-ci hasarda d'y faire passer un secours de mille hommes, qui furent tous taillés en pieces. A la vérité, les Campaniens, qui habitoient Ætna, parurent d'abord, par égard pour la consanguinité, disposés à les aider; mais la nouvelle du triste sort de ceux de Galeria les détermina à rester dans leurs murs.

Histoire des Carthaginois.

Vers le même temps, Icétès partit de Leontium avec son armée, & alla camper à Olympus, où il eut soin de bien fortifier son camp, pour n'avoir rien à craindre de Denys. Le défaut de vivres lui fit reprendre la route de Leontium. Denys regardant ce départ comme une fuite, attaqua son arriere-garde, ce qui amena un engagement général. Après une action fort vive, Icétès mit l'armée de Denys en fuite, lui tua trois mille hommes, & poursuivit le reste avec tant d'ardeur, qu'il entra pêle-mêle avec les fuyards dans Syracuse. Il se vit ainsi en possession de toute la ville, & il ne resta à Denys que l'isle où la citadelle étoit située. Tel étoit l'état des choses, quand Timoléon prit poste dans la ville, après avoir battu Icétès (*a*).

Les Siciliens peu disposés à se déclarer pour Timoléon.

Avant l'action d'Adranum, la plupart des Siciliens étoient peu disposés à se déclarer pour Timoléon, qu'ils regardoient comme un Général

(*a*) Plut. & Diod. *ibid*.

Histoire des Carthaginois.

étranger. Ce titre excitoit chez eux des idées odieuses, à cause de ce qu'ils avoient eu à souffrir de la part de deux Généraux, Calippe & Pharax, le premier Athénien, & le second Spartiate. Ces étrangers, sous prétexte de les affranchir de la tyrannie, les avoient traités avec plus de rigueur que n'auroient pu faire les Tyrans les plus despotiques. Les habitans d'Adranum étoient peu d'accord entre eux; les uns préféroient les Carthaginois & Icétès, & les autres étoient pour les Corinthiens. La victoire que ceux-ci remporterent, & qui, suivant Plutarque, fut uniquement due à la valeur & à la conduite de Timoléon, engagea les habitans d'Adranum à leur ouvrir leurs portes. Cet exemple fut imité par plusieurs autres villes. Ainsi les Carthaginois, dont l'armée campoit à une petite distance de Syracuse, étoient maîtres du port, Icétès de Néapolis & d'Acradine, Denys de l'isle d'Ortygie, & Timoléon de tout le reste.

Ce grand homme se trouvoit dans une situation très-embarrassante : mais, heureusement pour lui, il lui vint un corps d'Adranites & de Tyndérites; & Marcus ou Mamercus, Prince de Catane, guerrier d'un mérite distingué, & qui possédoit d'immenses richesses, arriva à son secours avec une armée. Plusieurs citadelles se rendirent vers le même temps à Timoléon, &, pour comble de bonheur, il apprit que les Corinthiens lui envoyoient un renfort de soldats à bord de dix galeres, qui venoient d'arriver à Thurium, avec la paye des troupes qu'ils avoient à Syracuse (*a*).

(*a*) *Idem, ibid.*

Histoire des Carthaginois.

Denys remet la citadelle de Syracuse entre les mains de Timoléon.

Denys, assiégé de tous côtés sans aucune espérance de secours, députa secrétement vers Timoléon, pour lui offrir de remettre la citadelle entre ses mains, pourvu qu'il lui permît de se retirer. Timoléon accepta d'abord une offre si avantageuse, & détacha deux Officiers Corinthiens, Euclide & Telemachus, avec quatre cents hommes pour prendre possession de cette importante place. Comme les Carthaginois étoient maîtres de cette partie de la ville qui communiquoit au port, il fut impossible aux Corinthiens de se rendre en corps à la citadelle, & ils n'y purent entrer que par petits détachemens. Denys effectua ce qu'il avoit promis, & leur livra, non seulement ses vivres & ses machines de guerre, mais aussi les riches meubles de son Palais, une prodigieuse quantité d'armes, & deux mille hommes de troupes régulieres, que Timoléon incorpora avec les siennes. Denys se rendit ensuite à bord d'une galere, qui le transporta à Corinthe, quoique les Carthaginois, instruits de son départ, eussent détaché plusieurs vaisseaux après lui. Les Carthaginois furent si découragés par ces malheurs, qui leur arriverent, pour ainsi dire, tous à la fois (*a*), qu'ils ne songerent pas même à faire la moindre entreprise, ni avec leur flotte, ni avec leurs forces de terre. Ces dernieres néanmoins étoient dix fois plus nombreuses que celles des Corinthiens (*b*).

(*a*) Plutarque dit que tous ces événemens furent l'ouvrage de cinquante jours.

(*b*) Plut. & Diod. *ibid.* Suivant Diodore, le premier traité entre les Romains & les Carthaginois fut signé cette année, qui fut la premiere de la centieme Olympiade. Comme cette

Histoire des Carthaginois.

La garnison Corinthienne dans la citadelle, se défend contre les forces réunies d'Icétès & des Carthaginois.

Vers la fin de cette année & le commencement de la suivante, les troupes Carthaginoises, qui devoient agir en faveur d'Icétès, reçurent un puissant renfort sous la conduite de Magon. Icétès assiégea la citadelle de Syracuse, qui n'étoit défendue que par quatre cents Corinthiens, que Timoléon y avoit laissés sous la conduite d'un brave Officier, nommé *Léon*. Le Général Corinthien, retiré à Catane, envoya de temps en temps à la garnison des provisions, dont la plus grande partie fut interceptée par Icétès, qui tenoit la place bloquée de tous côtés. Quand les assiégés se trouverent réduits à la derniere extrémité, Timoléon trouva moyen de leur faire parvenir du bled, malgré tous les obstacles. Il se servit pour cet effet de quelques barques de pêcheurs, qui profitoient d'une tempête pour passer au milieu de la flotte Carthaginoise, dont les galeres s'entre-heurtoient, ou étoient dispersées par la violence du vent.

---

année répond à l'an 404 ou 405 de Rome (si l'on rapporte avec Fabius Pictor la fondation de cette ville à la premiere année de la huitieme Olympiade), il y a lieu de supposer qu'Orose, dans le passage que nous avons cité, a suivi Diodore de Sicile : mais aucun d'eux n'est croyable sur cet article. Il peut y avoir eu quelque traité fait cette année entre les deux Républiques ; mais il n'a sûrement pas été le premier, puisque Polybe, qui s'est trouvé à portée de consulter les archives de Rome & de Carthage, assure non seulement qu'elles firent un traité plus de 160 ans auparavant, mais insere même ce traité dans son Ouvrage. Ainsi son autorité dans toutes les affaires où les intérêts des Romains & des Carthaginois se sont trouvés mêlés ensemble, doit être regardée comme incontestable (1).

(1) Diod. Sic. ubi supr. Oros. l. IV. Polyb. l. III. p. 245, 246, &c. Edit. Gronov.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Icétès, déſeſpérant ſans doute de pouvoir vaincre Timoléon, forma, vers ce même temps, le noir deſſein de faire aſſaſſiner ce Général à Adranum, où il s'étoit retiré. Il employa à l'exécution de ce projet, deux étrangers, qui ne réuſſirent point, par pluſieurs accidens remarquables dont le détail ſe trouve dans Plutarque. Timoléon, échappé à ce danger, revint à Catane, & continua à pourvoir aux beſoins de la garniſon. Les aſſiégés, en petit nombre, n'avoient aucun repos. Ils étoient obligés d'être toujours ſous les armes pour repouſſer les aſſauts de l'ennemi, & de réparer les breches faites au corps de la place; mais quoiqu'ils fuſſent cruellement fatigués, ils ne laiſſerent pas de continuer à ſe défendre avec une valeur incroyable (*a*).

Icétès introduit l'armée Carthaginoiſe dans Syracuſe.

Icétès, piqué de l'échec qu'il avoit reçu en dernier lieu, & remarquant que ſes ſoldats paſſoient en grand nombre du côté de l'ennemi, dépêcha un Courrier à Magon, pour le prier d'avancer avec ſes troupes juſqu'aux portes de la ville. A peine ce Général y fut-il arrivé, qu'Icétès le reçut dans Syracuſe avec ſon armée, forte de 60000 hommes. La flotte de Magon, compoſée de 150 voiles, ſe trouvoit en même temps dans le port; ainſi la ville paroiſſoit être entiérement au pouvoir de l'ennemi. Cet événement fit prendre à Timoléon le parti de tenir ſes troupes réunies : il reſta lui-même à Catane, pour être à portée d'encourager les troupes Corinthiennes dans la citadelle. Il les pourvut de vivres, malgré tous les efforts des

(*a*) Plutarch. ubi ſupr.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

assiégeans ; ce qui leur inspira tant de confiance ; qu'elles conçurent l'espérance d'obliger les Carthaginois à lever le siége (*a*).

La garnison Corinthienne prend Acradine.

Magon & Icétès, convaincus de l'impossibilité de se rendre maîtres de la citadelle, tant que Timoléon seroit dans le voisinage, résolurent de laisser une partie de l'armée à Syracuse, & d'employer le reste à chasser Timoléon de Catane, ou à le bloquer dans cette ville. Quoique les troupes de ce Général ne fussent nullement comparables aux leurs quant au nombre, cependant ils avoient une si grande idée de sa capacité, qu'ils se déterminerent à prendre pour cette expédition l'élite de leurs soldats. Mais à peine furent-ils partis, que Léon, qui commandoit dans la citadelle, remarquant que ceux qui étoient chargés de continuer le siége, n'étoient nullement sur leurs gardes, fit une sortie sur eux, & leur tua beaucoup de monde ; il mit le reste en fuite, & s'empara du quartier appelé *Acradine.* Il le fortifia avec toute la diligence possible, & par des ouvrages de communication il le joignit à la citadelle. Acradine étoit la meilleure & la plus riche partie de la ville ; aussi Léon y trouva-t-il de grandes sommes d'argent & une quantité considérable de vivres, dont il avoit particuliérement besoin. Magon & Icétès n'étoient plus qu'à une petite distance de Catane, quand on leur porta la nouvelle de ce nouveau malheur. Ils renoncerent aussi-tôt à leur projet, & revinrent en hâte à Syracuse ; mais il leur fut impossible de déloger Léon du poste qu'il avoit pris.

(*a*) *Idem, ibid.*

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Timoléon reçoit du secours de Corinthe.

Vers le même temps, un renfort de 2000 fantassins & de 200 chevaux arriva heureusement en Sicile, après avoir été long-temps retenu à Thurium par un orage & les vents contraires. Il trouva moyen d'échapper à la vigilance de l'escadre Carthaginoise. Hannon qui la commandoit, persuadé que les Corinthiens n'oseroient hasarder le trajet par un temps si orageux, quitta sa croisiere devant Thurium. Il ordonna à ses troupes de se couronner de guirlandes, & d'orner leurs vaisseaux de boucliers Grecs; il se rendit comme en triomphe à Syracuse, cherchant à faire croire à la garnison de la citadelle, qu'il avoit défait le secours attendu par Timoléon. Il espéroit par ce moyen engager le Commandant à se rendre; mais pendant qu'il se repaissoit de ces chimeres & se trompoit ainsi lui-même, les Corinthiens traverserent en diligence les terres des Brutiens jusqu'à Rhege, d'où, à l'aide d'un vent favorable, ils passerent en Sicile. Cette faute capitale d'Hannon ruina les affaires d'Icétès, & ensuite celles des Carthaginois (*a*).

Il prend Messane.

Timoléon, encouragé par ce secours, marcha contre Messane, dont il se rendit bientôt maître, & de là il s'avança en bon ordre du côté de Syracuse. Magon fut saisi d'une si grande terreur à son approche, qu'il parut ne demander qu'un prétexte pour quitter l'isle, quoique toutes les troupes de Timoléon ne formassent qu'un corps de 4000 hommes.

Peu de temps après, quelques mercenaires Grecs d'Icétès & de Timoléon pêchant aux an-

(*a*) Plut. ubi supr.

Histoire des Carthaginois.

guilles dans des marais voisins de Syracuse, un soldat Corinthien parla ainsi à ceux qui étoient de l'autre côté du marais : » Est-il possible que des » Grecs entreprennent de réduire une si belle ville » sous la puissance des Barbares ? Et quels Bar- » bares encore ? les plus inhumains qu'il y ait » sur la terre. N'est-il pas de leur intérêt d'éloigner » les Carthaginois de la Grece ? Quelle folie de » croire qu'ils viennent de si loin pour soutenir » Icétès, qui, s'il avoit eu quelque prudence, » n'auroit jamais introduit dans le sein de sa patrie » ses plus mortels ennemis ? S'il avoit été sage, il » n'auroit tenu qu'à lui de conserver ses dignités, » sans donner aucun sujet de plainte à Timoléon, » ni aux Corinthiens «.

Ces discours, adroitement semés dans le camp, parvinrent jusqu'aux oreilles de Magon. Comme son armée consistoit principalement en mercenaires Grecs, il feignit de craindre une désertion générale ; &, sans égard pour les représentations d'Icétès, qui lui démontroit la foiblesse de l'ennemi, il mit à la voile pour l'Afrique, abandonnant honteusement la conquête de la Sicile. La seule raison qu'on puisse rendre d'une conduite aussi étrange, est le caractere timide de ce Général, qui, à son arrivée à Carthage, se tua lui-même, pour prévenir le châtiment qu'il avoit mérité. Son corps fut attaché à une potence, & exposé à la vue du peuple, afin d'empêcher à l'avenir les Généraux Carthaginois de manquer d'une maniere si indigne aux loix de l'honneur. L'action de Magon est peut-être une des plus lâches dont il soit fait mention dans l'Histoire (*a*).

(*a*) Plut. & Diod. Sicul. ubi supr.

Le

Le lendemain, Timoléon parut devant la ville avec ſon armée rangée en bataille. La fuite précipitée de Magon, dont les vaiſſeaux venoient de ſortir du port, lui cauſa la plus vive ſurpriſe. Dans les premiers mouvemens de ſa joie, il promit, par une proclamation publique, une récompenſe conſidérable à celui qui pourroit lui dire en quel coin du monde l'eſcadre Carthaginoiſe s'étoit cachée, pour ſe dérober à ſa flotte formidable. Cependant Icétès, quoiqu'abandonné par les Carthaginois, paroiſſoit déterminé à défendre cette partie de la ville qu'il occupoit. Timoléon fit les diſpoſitions néceſſaires pour un aſſaut général, & réſolut de faire trois attaques à la fois. Il devoit commander la premiere, & attaquer avec un corps de troupes choiſies cette partie de la ville ſituée ſur l'Anapus, & qui paſſoit pour la plus forte. Il confia le ſoin de la ſeconde à Iſias, Capitaine Corinthien, & le chargea de s'avancer juſqu'au quartier d'Acradine. La troiſieme étoit deſtinée contre le poſte d'Epipoles, ſous la conduite de Dinarque & de Démarete, qui avoient amené de Corinthe le dernier ſecours. Ce projet d'attaque fut parfaitement exécuté, & eut tout le ſuccès qu'on pouvoit en attendre. Les troupes d'Icétès ne firent ferme nulle part. Il eſt très-naturel de croire que ce Tyran perdit bien du monde en cette occaſion ; mais il nous eſt impoſſible d'ajouter foi au récit de Plutarque, qui prétend que les Corinthiens n'eurent pas même un ſeul homme de bleſſé (*a*).

Hiſtoire des Carthaginois.

Il chaſſe Icétès de Syracuſe.

(*a*) Plut. ubi ſupr.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Timoléon chasse divers Tyrans de Sicile.

Timoléon laissa un corps de troupes pour garder Syracuse, & se mit en marche avec Mamercus, pour assiéger Leontium, capitale d'Icétès. Contraint de se retirer avec perte, il se rendit devant Engyon, qui gémissoit sous la tyrannie de Leptine. Il effraya tellement le Tyran par de fréquens assauts, qu'il demanda à capituler, & consentit à passer dans le Péloponnese. Apollonie, ville voisine, qui avoit aussi appartenu à Leptine, implora la protection de Timoléon, qui vola sur le champ à son secours. Ce grand homme fut dès-lors extrêmement considéré parmi les Siciliens, & regardé avec raison comme le fléau des Tyrans. Cependant au milieu de tous ces succès il manquoit d'argent : pour s'en procurer, il envoya un détachement de mille hommes faire des incursions sur le territoire des Carthaginois. Ce détachement revint chargé d'un butin immense, que Timoléon fit vendre publiquement ; il en tira une somme assez considérable, non seulement pour acquitter les arrérages dus à ses soldats, mais aussi pour leur avancer quelques mois de solde. La premiere place qu'il prit ensuite, fut Entella, où il fit mettre à mort quinze citoyens, que rien n'avoit pu détacher des intérêts des Carthaginois. Immédiatement après, toutes les villes Grecques lui ouvrirent leurs portes, & furent rétablies dans leur ancienne liberté. Plusieurs autres villes, tant des Sicaniens que des Siciliens, sujettes aux Carthaginois, lui envoyerent des Ambassadeurs pour demander à être admises au nombre de ses alliés.

Vers ce même temps, Icétès, dont l'armée avoit été renforcée par quelques auxiliaires Carthaginois, mit le siége devant Syracuse, & le

Digitized by Google

poussa d'abord avec vigueur : mais les pertes qu'il essuya de la part de la garnison, qui faisoit de fréquentes sorties, & la crainte de se voir enlever Leontium, vers laquelle Timoléon s'avançoit une seconde fois, l'obligerent à lever le siége (*a*). Après avoir ainsi sacrifié la meilleure partie de ses troupes à cette malheureuse expédition, il marcha en hâte vers sa capitale, dans le dessein de la garantir du danger qui la menaçoit. Timoléon, résolu de s'en rendre maître avant que les Carthaginois reparussent en Sicile, vint à bout d'intimider tellement le Tyran, que ce dernier fit un accord avec le Général Corinthien, dont les articles portoient, qu'il renonceroit à son alliance avec les Carthaginois; que ses forteresses seroient démolies; que les Léontins se gouverneroient suivant leurs propres loix, & qu'il vivroit parmi eux comme simple particulier. Dès qu'il eut ainsi détaché Icétès des intérêts de Carthage, & extirpé la tyrannie de cette partie de la Sicile, qui étoit habitée par les Grecs, Timoléon s'en retourna à Syracuse, dans le dessein de transporter au plutôt le siége de la guerre sur les terres des Carthaginois (*b*).

Histoire des Carthaginois.

Et se rend maître de Leontium.

Le Sénat & le peuple de Carthage, irrités de l'indigne conduite de leurs Généraux pendant la derniere campagne, les dépouillerent de leurs emplois, & nommerent d'autres Officiers à leur place. Outre les levées qu'ils firent dans toute l'étendue de leurs Etats, ils prirent à leur service un corps nombreux d'auxiliaires tirés d'Espagne,

Les Carthaginois font de grands préparatifs contre Timoléon.

(*a*) Plut. & Diodor. ubi supr.
(*b*) Diod. Sic. ubi supr. c. 12.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

des Gaules & de Ligurie. Leur armement par mer fut à tous égards proportionné à celui de terre. Asdrubal & Amilcar, deux excellens Généraux, arriverent en Sicile avec une armée de soixante-dix mille hommes, deux cents galeres & mille vaisseaux de transport, chargés de machines de guerre, de chariots armés, de chevaux, & de toutes sortes de provisions.

Timoléon n'eut pas plutôt reçu la nouvelle que les Carthaginois avoient mis pied à terre à Lilybée, qu'il marcha à eux sans balancer, quoiqu'il n'eût sous ses ordres qu'autour de sept mille hommes. Avant l'arrivée des Carthaginois, il avoit détaché Dinarque & Démarete avec un corps d'élite, pour lever des contributions sur l'ennemi. Ces deux Officiers s'en acquitterent avec tant de succès, qu'ils rapporterent à leur Général de quoi fournir aux besoins pressans de la guerre.

Timoléon étouffe une révolte prête à éclater dans son camp.

Les Généraux Carthaginois apprirent à leur arrivée, l'insulte que la République venoit d'essuyer. Pour s'en venger, ils se mirent en marche, & allerent camper sur les bords du Crimese ou Crimesse. Le Général Corinthien marcha fiérement à eux; mais sur la route, un de ses mercénaires, nommé *Thracius*, qui, quelque temps auparavant, s'étoit rendu coupable de sacrilége, en aidant à piller le Temple d'Apollon à Delphes, cria à haute voix, qu'il falloit que Timoléon eût perdu l'esprit pour vouloir attaquer l'armée Carthaginoise avec une poignée de monde, ou, s'il n'étoit pas entiérement fou, qu'il eût dessein de les sacrifier, parce qu'il ne se trouvoit probablement pas en état de payer leurs gages. Il finit ce discours séditieux, en conseillant à ses camarades

d'aller à Syracuse demander leur paye (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Les mercenaires, naturellement enclins à la révolte, applaudirent à cette harangue, & furent tous sur le point d'abandonner leurs drapeaux. Mais à la fin, Timoléon, à force de promesses, réussit à les faire rentrer en eux-mêmes, à l'exception de mille d'entre eux qui voulurent absolument partager le sort de Thracius. Il écrivit ensuite à ses amis de Syracuse, pour les informer de ce qui venoit d'arriver; mais il leur recommanda en même temps de traiter les déserteurs avec bonté, & de leur payer leurs arrérages. Il éteignit par ce moyen jusqu'aux étincelles de la sédition, & regagna l'affection de ses troupes, à la tête desquelles il se hâta d'aller attaquer les Carthaginois (*b*).

En montant une hauteur, il rencontra quelques mulets chargés de persil, herbe dont les Anciens ornoient ordinairement les tombeaux. Cet accident fut regardé par les soldats comme de très-mauvais augure. Pour les rassurer, Timoléon fit halte un moment, & leur dit, que les vainqueurs aux Jeux Isthmiques, & particuliérement les Corinthiens, étoient couronnés de cette herbe, & qu'elle devoit être considérée comme un symbole de la victoire. Pour achever de bannir de leur ame tout sentiment de frayeur, il fit lui-même une couronne de persil, & son exemple fut imité par ses Officiers. Le front ceint de ce nouvel ornement, ils allerent à l'ennemi avec autant de joie que s'ils eussent été certains de la victoire. Timoléon adressa ensuite à ses soldats un discours pa-

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. c. 13.
(*b*) *Idem, ibid.*

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

thétique, dans lequel il leur rappela le souvenir de la victoire signalée que Gélon avoit remportée sur les Barbares avec une poignée de monde. Plutarque, Auteur admirable, mais trop superstitieux, ajoute que les Devins apperçurent deux aigles qui voloient vers eux; l'un tenoit un serpent entre ses serres, & l'autre faisoit un bruit qui avoit quelque chose de terrible & de martial (*a*). Ils firent voir ce prodige aux soldats, qui en tirerent un nouveau présage qu'ils seroient victorieux.

Il défait l'armée Carthaginoise.

Timoléon profitant d'une si favorable disposition, & de la confusion que son arrivée imprévue sur les bords du Crimese répandoit parmi les Carthaginois, les chargea hardiment. Dix mille fantassins, qui avoient déjà passé la riviere, furent défaits & mis en fuite, avant que le reste pût arriver à leur secours. Les ennemis souffrirent

(*a*) Plutarque dit qu'avant le commencement de l'action, il s'éleva du Crimese un brouillard si épais, qu'on ne pouvoit voir ni cette riviere, ni le camp ennemi, ni aucune partie de la plaine. Les Grecs entendoient simplement un bruit confus, comme d'une armée qui s'avançoit vers eux. Le soleil ayant dissipé ces vapeurs, ils virent que les Carthaginois approchoient dans l'ordre suivant. Les chariots armés précédoient dix mille fantassins, dont l'armure avoit beaucoup d'éclat, & qu'à leur marche lente & réguliere ils prirent pour des Carthaginois, levés dans l'enceinte de Carthage même. Le reste, composé de différentes Nations, marchoit dans un tel désordre, que Timoléon n'hésita pas un instant à les attaquer. Il semble qu'on puisse conclure de ce passage, que dans les armées Carthaginoises les troupes nationales étoient distinguées de toutes les autres (1).

(1) Plut. ubi supr.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

beaucoup dans cette premiere action; mais pendant que les troupes de Timoléon, animées par l'exemple de leur Chef, donnoient des preuves de la plus haute valeur, toute l'armée Carthaginoise avoit gagné l'autre bord. Le combat recommença alors, & la victoire fut long-temps douteuse. La cavalerie Sicilienne, sous la conduite de Démarete, voulut charger les Carthaginois de front, avant qu'ils eussent le temps de se former; mais les chariots armés (*a*) l'empêcherent d'approcher. Ils pousserent même cette cavalerie avec tant de vigueur, qu'elle eut bien de la peine à garder ses rangs. Timoléon remarquant ce désordre, lui ordonna d'aller prendre l'ennemi en flanc, pendant qu'avec une espece de phalange formée de ceux qu'il conduisoit, il chargea vaillamment les Carthaginois. Ceux-ci soutinrent ce choc sans s'ébranler; ce qui parut faire pencher la victoire de leur côté. Mais tandis qu'ils s'efforçoient d'envelopper la petite armée de Timoléon, il s'éleva une violente tempête mêlée de grêle, de tonnerre & d'éclairs, qui, donnant directement en face aux Carthaginois, les mit dans un tel désordre, qu'ils lâcherent le pied. Le Crimese se déborda dans le même temps, & augmenta encore l'embarras des ennemis. De leur côté, les Grecs s'encourageoient les uns les autres par des cris de joie. Ils poursuivirent avec tant d'ardeur les Carthaginois, que toute leur armée fut poussée dans la riviere, où il y en eut un nombre considérable de noyé. La *Cohorte sacrée*, composée de deux

(*a*) Voy. la Note XXVI.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

mille cinq cents citoyens de Carthage, distingués par leur courage & par leur valeur, se firent tous tuer jusqu'au dernier.

Plutarque rapporte que de dix mille hommes qui resterent sur le champ de bataille, il y eut plus de trois mille Carthaginois appartenant aux meilleures familles de Carthage. Suivant les Annales Puniques, jamais cette ville n'avoit perdu jusqu'alors tant de personnes de distinction dans une bataille. Les armées Carthaginoises étoient la plupart du temps composées d'Africains, d'Espagnols, de Numides, & d'autres nations: ainsi, quand la République essuyoit quelque défaite considérable, c'étoit presque toujours aux dépens des autres peuples. Timoléon fit plus de quinze mille prisonniers. Tout le bagage & les vivres de l'armée, avec deux cents chariots, mille cottes de mailles, & dix mille boucliers tomberent entre ses mains, & furent, ou envoyés à Corinthe pour y être consacrés à Neptune, ou suspendus dans les Temples de Syracuse. Le butin, en vaisselle d'or & d'argent, & autres meubles de grande valeur, fut si prodigieux, suivant Plutarque, que toute l'armée Sicilienne employa trois jours à le rassembler & à dépouiller les morts. Mais quand les troupes de Timoléon eurent passé la riviere & pris possession du camp ennemi, elles y trouverent une telle quantité d'or & d'argent, qu'on ne faisoit aucun cas de tout le reste. Le Général partagea toutes ces richesses entre les soldats, & ne se réserva que l'honneur d'une si belle victoire. On a observé que cette bataille mémorable se donna le vingt-septieme jour du mois de Thargélion, jour de la naissance de Timoléon. S'il en faut croire Cor-

Digitized by Google

nelius Nepos, toutes les autres actions fameuses où ce grand Capitaine eut part, se donnerent le même jour. Un succès si merveilleux prouve la force étonnante de la superstition ; puisqu'après la tempête dont nous venons de parler, cette incroyable victoire fut due à l'habileté de Timoléon, qui donna une interprétation favorable à un accident que ses soldats regardoient comme de mauvais augure. Polyænus rapporte ce trait, pour prouver la grande capacité de ce Général (*a*).

La nouvelle d'une victoire si complette remportée sur les ennemis mortels du nom Grec, ne put qu'être infiniment agréable aux habitans de Corinthe & de Syracuse. Les Corinthiens ornerent leurs Temples de dépouilles Carthaginoises, avec des inscriptions qui marquoient que le peuple de Corinthe & leur Général Timoléon les offroient aux Dieux comme des témoignages de leur reconnoissance de ce qu'ils avoient daigné se servir d'eux pour délivrer la Sicile du joug Carthaginois.

Timoléon, après sa victoire, laissa ses mercenaires sur les frontieres de l'ennemi, avec ordre de ravager le pays, & ramena le reste de son armée à Syracuse, où il fut reçu avec les plus grandes marques de joie. C'est une chose remarquable, que tout le châtiment qu'il infligea aux mille mercenaires qui avoient accompagné Thracius dans sa désertion, fut de les bannir de Syracuse. Il les obligea cependant à sortir tous de la ville avant le coucher du soleil (*b*).

(*a*) Plut. & Diod. ubi supr. Corn. Nep. in Vit. Timol. c. 1. Ed. August. van Staveren, Lugd. Bat. 1734. Vid. & Bosium in loc. Polyæn. Strat. l. V. c. 12. Ex. 1. Dion. Petav. Ration. Temp. P. I. l. III. c. 10. édit. Paris 1641.

(*b*) Plut. & Diod. ubi supr.

Histoire des Carthaginois.

Icétès fait un autre traité avec les Carthaginois.

Icètès, las de vivre plus long-temps comme un ſimple particulier, avoit, ſuivant Plutarque, conçu le deſſein de ſe remettre en poſſeſſion de ſes Etats. Dans cette vûe, il avoit fait un nouveau traité avec les Carthaginois, conjointement avec Mamercus, Tyran de Catane. En conſéquence de ce traité, la République de Carthage équipa une flotte de ſoixante-dix voiles, & prit à ſon ſervice pour la premiere fois un nombreux corps de Grecs, voulant tenter encore la conquête de la Sicile. Giſcon, frere de Hannon, Général d'un mérite diſtingué, fut rappelé d'exil pour commander les troupes deſtinées à cette expédition. La nouvelle de ces formidables préparatifs cauſa de grands troubles dans la Sicile. Les habitans de Meſſane, après être entrés dans une ligue formée contre Timoléon, paſſerent au fil de l'épée quatre cents hommes qu'il avoit laiſſés en garniſon dans leur ville. Un détachement de mercenaires ſous la conduite d'Euthyme le Leucadien, ayant donné dans une embuſcade dreſſée par les troupes Carthaginoiſes à Hieres, fut maſſacré juſqu'au dernier homme; & dans le temps que Timoléon marchoit vers Calaurie, Icétès fit une incurſion ſur le territoire de Syracuſe, d'où il emporta un butin conſidérable. Pour braver Timoléon, il paſſa à ſon retour près de Calaurie même, place où ſe trouvoit alors ce Général. Timoléon le pourſuivit avec un corps de cavalerie & quelque infanterie légérement armée. Icétès fit paſſer en hâte à ſes troupes la riviere de Damyrias, & les rangea en bataille ſur le bord oppoſé.

Pendant qu'il ſe diſpoſoit au combat, il s'éleva une diſpute entre les Officiers de Timoléon,

pour savoir qui passeroit le premier & attaqueroit Icétès. Le Général termina la contestation, en leur ordonnant de tirer au sort; ils jeterent aussi-tôt chacun une bague dans le pan de la robe de Timoléon. La premiere qu'il en tira avoit pour empreinte du cachet un trophée; ce qui encouragea les troupes au point, qu'elles attaquerent les soldats d'Icétès avec une fureur incroyable, & les mirent en fuite, après leur avoir tué mille hommes. Le Tyran lui-même, son fils Eupoleme & Euthyme, Général de sa cavalerie, furent arrêtés par leurs propres soldats & amenés à Timoléon, qui fit exécuter sur le champ les deux premiers, comme Tyrans & traîtres à leur patrie. Le dernier fut massacré de sang froid; les femmes & les filles d'Icétès furent aussi punies de mort, après qu'on leur eut fait publiquement leur procès. Plutarque blâme Timoléon de n'avoir pas empêché cette derniere exécution; ce qui, suivant lui, étoit en son pouvoir. Nous faisons la même réflexion sur sa conduite à l'égard d'Euthyme, homme de mérite, qu'il laissa massacrer par les soldats, parce qu'il avoit parlé d'eux avec mépris (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Il est défait par Timoléon.

Timoléon prit ensuite avec ses forces le chemin de Catane; & ayant rencontré Mamercus, il lui livra bataille dans les plaines de l'Abolus. L'action fut vive & sanglante; mais enfin le Tyran fut vaincu & prit la fuite, laissant deux mille des siens sur le champ de bataille. La plupart étoient des auxiliaires que Giscon avoit envoyés à Ma-

(*a*) Voy. la Note XXVII.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

mercus; ainsi la principale perte tomba sur les Carthaginois (*a*).

Malgré les grands préparatifs de guerre qu'on faisoit à Carthage pour l'expédition de Sicile, le Sénat ne laissa pas d'envoyer des Ambassadeurs à Timoléon, pour lui proposer un accommodement. Il devoit naturellement le souhaiter, d'autant plus que les Carthaginois étoient en état de continuer la guerre. D'un autre côté, les deux coups terribles portés en dernier lieu à leurs confédérés, les disposoient à faire la paix. Ainsi, il y eut un traité conclu aux conditions suivantes : que toutes les villes Grecques seroient remises en liberté ; que les Carthaginois ne posséderoient que les terres situées au delà du fleuve Halycus, que Diodore & Plutarque appellent *Lycus* ; qu'ils laisseroient la liberté aux habitans d'aller s'établir à Syracuse avec leurs familles & leurs biens ; & enfin que Carthage ne conserveroit ni alliance ni intelligence avec les Tyrans (*b*).

Paix conclue entre Timoléon & les Carthaginois.

Vers le même temps, Hannon, le plus riche & le plus puissant citoyen de Carthage, suivant Justin, forma le dessein de renverser la constitution de la République, & d'introduire le pouvoir arbitraire. Pour parvenir plus sûrement à ses fins, il résolut d'inviter tous les Sénateurs à un grand festin le jour même des noces de sa fille, & de les faire tous empoisonner. Trahi par quelques-uns de ses domestiques, il vit échouer son affreux projet. Cependant on n'osa punir un crime si horrible, tant étoit grand le crédit du coupable. On

(*a*) Plut. & Diod. Sic. ubi supr.
(*b*) *Idem, ibid.*

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

se contenta de le prévenir par un décret, qui défendoit en général la trop grande magnificence des noces, & régloit les dépenses qu'on y pourroit faire. L'artifice ne lui ayant pas réussi, il résolut d'employer la force ouverte, en armant tous les esclaves. Il fut encore découvert; & pour éviter la punition qu'il n'avoit que trop méritée, il se retira avec vingt mille esclaves armés dans un château extrêmement fortifié; il tâcha, mais en vain, d'engager dans sa révolte les Africains & le Roi des Maures. Il fut pris dans la suite, & conduit à Carthage, où après avoir été battu de verges, on lui arracha les yeux, on lui brisa les bras & les cuisses, & l'on attacha à une potence son corps tout déchiré de coups. Ses enfans & tous ses parens, quoiqu'ils n'eussent point trempé dans la conspiration, eurent part à son supplice. On ne voulut laisser personne dans sa malheureuse famille en état ou d'imiter son crime, ou de venger sa mort. Plutarque parle d'un Hannon, qui étoit Amiral de la flotte Carthaginoise au commencement de la derniere guerre entre Icétès & Timoléon. Il y a lieu de supposer que c'est le même personnage dont Justin rapporte la fin tragique. Quoi qu'il en soit, puisque cet Historien le fait contemporain de Denys le jeune, & qu'Orose affirme que cette conspiration arriva du temps de Philippe Roi de Macédoine, nous croyons ne nous être pas trompés en plaçant ici cet événement (a).

Nous observerons aussi que Diodore de Sicile place la prise de Tyr par Alexandre dans la pre-

(a) Justin l. XXI. & Oros. ubi supr.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Erreur de Q. Curce.

miere de la cent douzieme Olympiade, & la descente d'Agathocle sur les côtes d'Afrique dans la cent dix-septieme; & par conséquent que Quinte-Curce doit avoir fait une faute chronologique très-grossiere, quand il rapporte ces deux événemens au même temps. Ce que cet Auteur dit de l'arrivée de quelques Ambassadeurs Tyriens à Carthage, pour implorer le secours de cette puissante République contre Alexandre, est bien plus vraisemblable. En effet, il y eut non seulement une bonne intelligence, mais même une intime amitié entre Carthage & Tyr; & dans ce temps-là même plusieurs habitans de la derniere de ces villes vinrent s'établir dans l'autre. L'extrémité à laquelle leurs compatriotes (car les sujets de ces deux Etats se désignoient ordinairement par ce titre) se trouvoient réduits, toucherent sensiblement les Carthaginois. Malheureusement quelques troubles domestiques les mettoient hors d'état de leur envoyer du secours. Cependant, pour témoigner la part qu'ils prenoient à leur triste situation, ils dépêcherent à Tyr trente de leurs principaux citoyens. Quoiqu'abandonnés à eux-mêmes, les Tyriens ne perdirent point courage; ils firent passer leurs femmes & leurs enfans à bord de quelques vaisseaux destinés pour Carthage, & par cette précaution se préparerent à tout événement.

Quinte-Curce dit que les Carthaginois offroient annuellement un sacrifice aux Dieux tutélaires de Tyr, qu'ils regardoient comme leurs protecteurs; & que quand leurs Ambassadeurs vinrent à Tyr, ils exhorterent les Tyriens à se défendre jusqu'à la derniere extrémité, & leur promirent un puissant secours. Cet Historien observe en même

temps, que les mers étoient alors couvertes de flottes Carthaginoises. Ainsi il n'est nullement vraisemblable que cette République fût entrée dans la guerre dangereuse qu'elle soutint contre Agathocle, ou qu'elle ait été réduite à un état aussi déplorable que celui où elle se trouva, quand ce Général s'avança jusque sous les murs de Carthage. Ainsi Quinte-Curce ne paroît pas grandement d'accord avec lui-même ; & nous nous croyons d'autant plus fondés à rapporter l'arrivée des Ambassadeurs Carthaginois au période que nous parcourons, que sur cet article l'autorité de Diodore est bien supérieure à la sienne (a).

Histoire des Carthaginois.

Les Carthaginois ayant reçu la nouvelle de la prise de Tyr, & des grands progrès qu'Alexandre faisoit dans l'Orient, ne furent pas sans inquiétude ; mais leur frayeur redoubla quand ils apprirent que ce Prince s'étoit rendu maître de l'Egypte, avoit bâti Alexandrie sur les confins de l'Egypte & de l'Afrique, & s'avançoit du côté de l'Occident. Ils crurent alors qu'il ne se proposoit pas moins que de réunir l'Afrique & l'Asie sous son Empire, & de se former une Monarchie universelle. Pour sonder les intentions de ce Prince, ils jeterent les yeux sur Amilcar, surnommé *Rhodanus*, que Gellius appelle *Asdrubal*. Ce Député, qui étoit éloquent & adroit, travailla à s'insinuer dans la faveur d'Alexandre. Il déclara à ce Monarque, dans une audience que lui fit obtenir Parménion, que les cabales de ses ennemis l'avoient fait chasser de Carthage, & demanda pour toute grace d'avoir l'honneur de

Les Carthaginois envoient Amilcar, surnommé Rhodanus, à Alexandre, pour sonder les intentions de ce Prince.

(a) Diod. Sicul. l. XVIII. Q. Curt. l. IV. c. 3.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

l'accompagner dans les expéditions qu'il pourroit entreprendre, ce qui lui fut accordé. Il rendit des services signalés à ses compatriotes, en leur communiquant tout ce qui avoit rapport aux projets d'Alexandre. La maniere dont il leur faisoit passer ses dépêches, mérite de trouver ici sa place. Il préparoit des tables de bois, sur lesquelles il traçoit ce qu'il vouloit mander; il recouvroit le tout de cire, de façon qu'il étoit impossible d'appercevoir aucun caractere. Alexandre n'eut jamais le moindre soupçon de cette tromperie, si utile aux Carthaginois. Cependant, à son retour dans sa patrie, Amilcar, pour récompense, fut condamné à mort, par une sentence aussi ingrate qu'inhumaine (*a*).

La seconde année de la CXIV[e] Olympiade, suivant Diodore, Thimbron, après avoir assassiné en Crete son ami Harpalus, fit voile pour la Cyrénaïque avec un corps de mercenaires. Il y fut joint par quelques bannis qui connoissoient parfaitement ce pays, dont il tâcha de se rendre maître. Une victoire qu'il remporta sur les habitans, les obligea à avoir recours aux Carthaginois, dont le territoire étoit contigu au leur: mais comme tout le pays fut subjugué immédiatement après par Ophellas, & remis à Ptolémée, il y a lieu de supposer que les Carthaginois n'étoient pas alors en état de les assister.

Peu d'années après, Sosistrate, qui avoit usurpé la puissance souveraine à Syracuse, ayant

(*a*) Justin. l. XXI. c. 6. Frontin. Strat. l. I. c. 2. Ex. 3. Aul. Gell. Noct. Attic. l. XVII. c. 9. Oros. l. IV. c. 6. Vid. & Æne. in Poliorcet. c. 31.

été

été contraint de lever le siége de Rhege, revint en Sicile avec le reste des troupes qu'il avoit employées à cette expédition. Ce malheur fut suivi de près par un autre, qui lui fut bien plus sensible. Les Syracusains, ainsi qu'on l'a vu dans l'Histoire de Syracuse, le chasserent de leur ville, avec plus de 600 des principaux citoyens qu'ils soupçonnoient d'avoir formé le dessein d'altérer le plan de leur gouvernement. Sosistrate & les autres bannis, outrés d'un pareil traitement, s'adresserent aux Carthaginois, qui entrerent volontiers dans leur ressentiment. De leur côté, les Syracusains rappelerent Agathocle, que Sosistrate avoit fait bannir, & le nommerent Commandant en chef de toutes leurs forces: l'aversion qu'on lui connoissoit pour ce Tyran, fut la principale cause de son élévation. Sosistrate étant parvenu, par le moyen des Carthaginois, à mettre une armée sur pied, s'avança pour venger son injure & celle de ses partisans. Il y eut plusieurs escarmouches peu décisives, dans une desquelles Agathocle s'acquit beaucoup d'honneur (*a*).

Histoire des Carthaginois.

L'armée Syracusaine étoit campée près de Géla, & Agathocle, avec un détachement de mille hommes, avoit trouvé moyen d'entrer dans la ville au milieu de la nuit. Il fut chargé par Sosistrate avec des forces supérieures, & obligé de se retirer après avoir perdu trois cents hommes & reçu plusieurs blessures. Se voyant affoibli par la perte de son sang, & sur le point de tomber en foiblesse, il fit sonner la charge aux deux côtés

Agathocle tâche de surprendre Géla, mais est repoussé.

(*a*) Diod. Sic. l. XIX. c. 1.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

du rempart. Les Carthaginois, alarmés de ce signal, crurent que les Syracusains arrivoient au secours de leurs compatriotes. Comme l'obscurité de la nuit ne leur permettoit pas de découvrir la vérité, ils coururent aux endroits où ils entendoient le bruit des trompettes, afin de repousser ces nouveaux assaillans, & cesserent de poursuivre Agathocle, qui regagna son camp à la tête de son détachement. Par ce stratagême, il sauva non seulement les 700 hommes qui lui restoient, mais encore 700 autres qui avoient été envoyés à son secours (*a*).

Agathocle jure de ne rien faire dans Syracuse au préjudice de la Démocratie.

Cette guerre ne fut pas de longue durée. Sosistrate & les exilés furent reçus de nouveau dans la ville, & il y eut un traité conclu entre Carthage & Syracuse. Les Syracusains, remarquant qu'Agathocle commençoit à gouverner despotiquement ses concitoyens, & prenoit des mesures qui indiquoient clairement qu'il aspiroit à la puissance souveraine, demanderent aux Corinthiens un Général pour commander leurs forces. On leur envoya Acestoride, qui, à son arrivée, jugea que Syracuse ne jouiroit jamais d'une parfaite tranquillité pendant la vie d'Agathocle. Il résolut de se défaire de ce Général, & forma le dessein que nous avons rapporté dans le onzieme Volume de cette Histoire. Mais Agathocle eut l'habileté de se sauver, & de lever dans l'intérieur de l'isle un corps de troupes, avec lequel il se prépara à attaquer Syracuse. Les Carthaginois, informés de son projet, furent presque aussi effrayés que les Syra-

(*a*) *Idem, ibid.*

ſuſains mêmes. Ceux-ci, par le conſeil de la République de Carthage, le reçurent de nouveau, pour éviter les funeſtes ſuites d'une guerre civile. Il fut cependant obligé de s'engager, par un ſerment ſolennel, à ne rien attenter au préjudice de la Démocratie (*a*).

Hiſtoire des Carthaginois.

Malgré le ſerment ſolennel qu'il avoit prêté, Agathocle, toujours dévoré d'ambition, ſe rendit maître du trône de Syracuſe, par un maſſacre général des principaux citoyens. Il tourna bientôt ſes armes contre les autres places de la Sicile, ne ſe propoſant rien moins que de ſubjuguer l'iſle entiere. Il attaqua d'abord Meſſane, & prit un fort ſitué ſur le territoire de cette ville. Il marcha enſuite contre la place même, dont on lui avoit repréſenté les fortifications comme en mauvais état, & tâcha de la ſurprendre à la tête d'un corps de cavalerie. Son projet n'ayant pas réuſſi, il aſſiégea le Château de Myles, qui ſe rendit. Peu de temps après, il reprit l'attaque de Meſ-

Mais viole ſon ſerment, s'empare de Syracuſe, & fait un traité avec les Meſſaniens.

(*a*) Diod. Sicul. ubi ſupr. Juſtin. l. XXII. Val. Max. l. VII. c. 4. Vid. ſupr. tom. XI. p. 342. Il paroît par Diodore & par Juſtin, en liſant le texte de ce dernier Auteur, tel qu'il a été corrigé par Sebiſius, qu'on prêtoit ordinairement ces ſermens ſolennels dans le Temple de Cérès, & que ceux qui les prêtoient plaçoient leurs mains ſur l'autel de la Déeſſe. Ce point eſt ſuffiſamment éclairci par Juvenal & par Virgile. Scheffer, Tanaquil le Fevre & Gronovius s'accordent avec Sebiſius; mais Vorſtius en differe, quoique le paſſage qu'il cite de Plutarque favoriſe également les deux opinions (1).

---

(1) Diod. Sic. l. XIX. c. 1. Juſtin l. XXII c. 2. Juvenal. Sat. XIV. 238. Æn. XII. 102. Liv. l. XX. Plaut. in Rudent. V. 572. Plut. in Dio. Fid. & Briſſon. Form. VIII.

Histoire des Carthaginois.

ſane ; mais les habitans, ſachant quels traitemens ils avoient à attendre de ſa part, ſi la ville tomboit entre ſes mains, ſe défendirent avec tant de valeur, qu'il fut toujours repouſſé. Dans le même temps, les Carthaginois lui envoyerent des Ambaſſadeurs, pour ſe plaindre d'une infraction auſſi manifeſte aux traités. Le Tyran, dans la crainte de ſe trouver ſur les bras toute la puiſſance de Carthage, ſe ſoumit aux conditions qui lui furent preſcrites; &, en conſéquence de la paix qu'il fit avec ceux de Meſſane, par la médiation des Carthaginois, il retira ſon armée de devant leur ville, & leur rendit le château de Myles. Après avoir ſi heureuſement terminé cette guerre, les Ambaſſadeurs Carthaginois s'en retournerent en Afrique (*a*).

Ligue formée contre lui par plusieurs villes Siciliennes.

Pour ſe mettre à couvert des entrepriſes d'Agathocle, naturellement ennemi du repos, les villes de Géla, de Meſſane & d'Agrigente formerent une ligue contre lui, & envoyerent demander aux Lacédémoniens un Général, parce qu'elles n'oſoient ſe fier à aucun de leurs propres citoyens, à cauſe de leur penchant trop déclaré pour le pouvoir arbitraire. Mais Acrotate, qui leur fut envoyé de Sparte pour commander leurs forces, s'étant montré plus cruel & plus ſanguinaire qu'Agathocle lui-même, ils refuſerent non ſeulement de lui obéir, mais entreprirent même de le lapider. Amilcar, Général des Carthaginois, croyant la conjoncture favorable pour terminer les différends entre Agathocle & les villes

(*a*) Diod. Sicul. ubi ſupr. c. 4.

Digitized by Google

confédérées, proposa un traité qui fut accepté, & dont les conditions portoient : » Que les Carthaginois resteroient en possession d'Héraclée, » de Sélinonte & d'Himere, & que toutes les » autres villes dépendantes des Syracusains se » gouverneroient suivant leurs propres loix «. Il paroît, par ce traité, que la plupart de ces villes doivent avoir été alors dans les intérêts des Carthaginois (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Agathocle, trouvant ses sujets disposés à seconder ses vûes ambitieuses, ne respecta pas plus ce dernier traité, qu'il n'avoit fait son serment. Il attaqua les Etats voisins, & fut si heureux, que, dans le court espace de deux ans, il subjugua toute la partie Grecque de la Sicile. Ces rapides progrès alarmerent les Carthaginois, dont les possessions étoient menacées du même sort. Agathocle, qui n'ignoroit pas que sa conduite ne pouvoit que donner de l'ombrage aux Carthaginois, fit de grands préparatifs pour être en état, non seulement de se défendre, mais même d'agir offensivement en cas de rupture (*b*).

Agathocle viole le traité, & se prépare à faire la guerre aux Carthaginois.

Justin dit qu'Agathocle fut d'abord soutenu par les Carthaginois, ou plutôt par Amilcar leur Général en Sicile; il assure même que le Tyran fit le massacre dont on a parlé plus haut, par le secours de 5000 Africains qu'il avoit obtenus d'Amilcar. Après la conquête des autres parties de la Sicile, il fit des incursions sur les terres des Carthaginois & de leurs alliés, sans qu'Amilcar entreprît de s'y opposer. Les habitans de ces districts,

(*a*) *Idem, ibid.* c. 5.
(*b*) *Idem, ibid.* & Justin ubi supr.

Histoire des Carthaginois.

Il fait le dégat sur leur territoire.

se croyant trahis par Amilcar, envoyerent à Carthage des lettres, où ils se plaignoient de sa perfidie & de la tyrannie d'Agathocle. Ils ajoutoient, que l'infame paix d'Amilcar avoit livré entre les mains du Tyran plusieurs villes alliées de la République de Carthage. Ces plaintes irriterent extrêmement le Sénat; mais comme Amilcar se trouvoit revêtu d'un grand pouvoir en Sicile, on jugea à propos de ne témoigner aucun ressentiment jusqu'à l'arrivée d'Amilcar fils de Giscon. Alors tous les Sénateurs prirent une violente résolution contre leur Général : mais pour ménager un homme qui avoit les armes à la main, ils jeterent tous les suffrages dans une urne, & y apposerent un sceau qui ne devoit être levé qu'après l'arrivée du coupable. La mort empêcha ce Général de subir le châtiment qui lui avoit été préparé à Carthage; & Amilcar, fils de Giscon, fut nommé pour le remplacer. Cet accident hâta la rupture entre Agathocle & les Carthaginois (*a*).

Il fait un second traité avec les Messaniens, & le rompt.

Messane, où tous les exilés Syracusains s'étoient retirés, fut la derniere ville qui se défendit contre Agathocle. Son Général Paséphile s'en approcha avec une armée. Les instructions d'Agathocle l'autorisoient à agir comme il jugeroit à propos : il fit avec les habitans un traité, qu'Agathocle viola dès qu'il fut maître de la place. Le Barbare condamna à mort tous ceux qu'il savoit ne lui être pas dévoués, afin de trouver moins d'obstacles dans l'exécution de ses projets contre Carthage (*b*).

(*a*) Justin. ubi supr.

(*b*) Diodor. Sicul. ubi supr. c. 6. Au milieu de ces troubles,

Histoire des Carthaginois.

Les Carthaginois l'empêchent de prendre Agrigente.

Vers ce même temps, les Carthaginois arriverent à Agrigente avec une flotte de soixante voiles, & obligerent Agathocle de renoncer à une entreprise qu'il avoit formée contre cette place; mais comme ils n'avoient pas amené des forces de terre assez considérables, il ravagea tout le pays voisin, pilla les sujets des Carthaginois, & prit d'assaut plusieurs de leurs forts. Sur ces entrefaites, une autre escadre Carthaginoise, forte de cinquante vaisseaux, entra dans le grand port de Syracuse, & coula à fond deux vaisseaux de transport, dont l'un étoit Athénien. Les Carthaginois firent couper les mains à tous ceux qu'ils trouverent à bord de ces navires, les seuls qu'il y eût alors dans le port, quoique les équipages n'eussent fait aucune résistance. Cette barbarie fut vengée peu de temps après par Agathocle. Plusieurs de leurs galeres ayant été séparées du reste de la flotte sur la côte d'Italie, tomberent entre ses mains, & lui fournirent l'occasion d'user de

Dinocrate assembla un nouveau corps de troupes, qui consistoient principalement en exilés de Syracuse & de Messane. Comme il haïssoit Agathocle, il envoya un détachement sous les ordres de Nymphodore, pour attaquer la ville de Centuripe, où le Tyran avoit garnison. Mais Nymphodore fut tué dans cette entreprise, & ses gens obligés de lever le siége. Dinocrate avoit fait demander du secours aux Carthaginois pour cette expédition. Diodore ne dit point s'ils l'accorderent ou non; cependant Agathocle en prit occasion d'accuser les Centuripiens d'avoir formé une conspiration contre lui, & ce fut un prétexte dont il se servit pour se défaire de tous ceux d'entre eux qui lui étoient suspects (1).

(1) Diod. Sic. l. XIX. c. 6.

Histoire des Carthaginois.

représailles. Il traita tous les prisonniers avec la même cruauté (*a*).

Les Carthaginois assemblent une nombreuse armée.

Les Carthaginois résolurent d'avoir raison de toutes les déprédations commises contre eux par Agathocle. Un corps nombreux de leurs troupes, posté près d'Ecnomos, n'avoit osé risquer une action contre l'ennemi, qui le défioit au combat. Pour n'être plus exposés à de pareils affronts, ils renforcerent les troupes qu'ils destinoient à l'expédition de Sicile, de deux mille citoyens Carthaginois, parmi lesquels on comptoit plusieurs personnes de qualité. Ils y ajouterent mille mercenaires Toscans, autant de frondeurs des isles Baléares, & deux cents chariots, le tout sous les ordres d'Amilcar. La flotte, composée de cent trente galeres, fut dispersée dans le trajet par une violente tempête, qui submergea 60 vaisseaux de guerre & deux cents de transport. Ce malheur causa une consternation générale dans la ville de Carthage, dont les murs furent tendus de noir, suivant la coutume en ces sortes d'occasions. Malgré cette perte immense, Amilcar aborda en Sicile, & trouva que ses troupes réunies avec celles des Siciliens, ennemis d'Agathocle, consistoient encore en quarante mille fantassins & en cinq mille chevaux. Il alla camper avec ces forces dans le voisinage d'Himere, résolu de livrer bataille à l'ennemi (*b*).

Agathocle battu par les Carthaginois près d'Himere.

La supériorité des Carthaginois fit conclure à Agathocle, que plusieurs villes, & en particulier celle de Géla, se déclareroient pour eux. Un échec

(*a*) *Idem*, *ibid.*
(*b*) Diodor. Sicul. ubi supr. c. 7.

qu'il venoit de recevoir sur mer de la part des Carthaginois, qui lui avoient enlevé vingt galeres avec toutes les troupes qui étoient à bord, le confirma dans cette opinion. Pour empêcher les habitans de Géla de se déclarer contre lui, il introduisit plusieurs partis dans la ville. Le Tyran la mit au pillage, & fit passer au fil de l'épée quatre mille citoyens, menaçant du même traitement tous les autres qui ne déclareroient pas où étoient leurs trésors. Après avoir rempli ses coffres par un si odieux moyen, & laissé une forte garnison dans la place, il s'avança du côté des Carthaginois, & alla camper vis-à-vis d'eux sur une hauteur. Amilcar avoit pris poste sur le mont Ecnomos, fameux par le château où Phalaris faisoit renfermer dans son taureau d'airain ceux qu'il condamnoit à cet horrible supplice. Agathocle occupa un autre château du même Tyran, appelé, d'après lui, *Phalerios*, sur la hauteur opposée. Il étoit séparé des Carthaginois, par une riviere qui couloit entre les deux camps. Il devoit, suivant une ancienne tradition, se donner sur les bords de cette riviere une sanglante bataille. Cette espece de prophétie inspira une frayeur superstitieuse aux deux armées, & les empêcha pendant quelque temps d'en venir à une action. Enfin un parti d'Africains, comme pour braver l'ennemi, passa la riviere : un détachement de l'armée d'Agathocle en ayant fait autant, une simple escarmouche amena un engagement général. Les Siciliens, chassant devant eux quelque bétail appartenant à l'ennemi, furent poursuivis par un parti Carthaginois, qui, à son arrivée sur l'autre bord, donna dans une embuscade qu'Agathocle

Histoire des Carthaginois.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

avoit fait dresser, prévoyant ce qui arriveroit. Ce succès engagea Agathocle à attaquer Amilcar avec toute son armée. Ses soldats chargerent l'ennemi avec tant de valeur, qu'ils forcerent les retranchemens, quoique les frondeurs des isles Baléares (*a*) leur eussent tué bien du monde.

Dans le temps que la victoire penchoit de leur côté, il arriva de Carthage un renfort qui changea entiérement la face des affaires; les Siciliens, qui avoient fait les derniers efforts, furent tellement découragés, quand ils virent l'ennemi revenir à la charge, qu'ils prirent la fuite; ils furent poursuivis si vivement, qu'on vit bientôt toutes les plaines d'Himere couvertes de morts. La chaleur étoit alors excessive, & un grand nombre d'entre eux, pressés par la soif, burent tant d'eau saumâtre, qu'ils en perdirent la vie dans la fuite. La bataille couta cinq cents hommes aux Carthaginois, & au moins sept mille à Agathocle (*b*).

Après cette défaite, Agathocle rassembla les débris de son armée, brûla son camp, & se retira à Géla. Peu de temps après, ses troupes attirerent par un stratagême un parti de trois cents cavaliers, qu'elles massacrerent. Le Tyran fit quelque séjour

(*a*) Diodore dit que ces frondeurs étoient très-habiles, & qu'ils avoient été exercés à ce métier dès l'enfance. Ils lançoient des pierres qui pesoient jusqu'à trois livres, & les Carthaginois leur durent plus d'une victoire. Dans l'Histoire d'Espagne, nous dirons quelque chose de plus précis sur ce sujet (1).

(*b*) *Idem*, *ibid.* & Justin. l. XXII.

(1) Diod. l. V. c. 1. & l. XIX. c. 7.

à Géla, afin d'engager l'ennemi à tourner ses armes de ce côté-là, & d'empêcher les Carthaginois d'entreprendre le siége de Syracuse, avant que les habitans eussent recueilli leur moisson. Amilcar, sachant que Géla étoit pourvue d'une nombreuse garnison, & de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche, se contenta de réduire sous son obéissance les châteaux voisins, qui se rendirent tous à la premiere sommation. La bonté avec laquelle il traita les habitans, engagea les villes de Camarine, de Catane, de Leontium, de Taurominium, de Messane & d'Abacænum à lui envoyer des Ambassadeurs pour implorer sa protection, tant étoit grande l'horreur qu'on avoit pour le Tyran & ceux de son parti (*a*).

Histoire des Carthaginois.

Les habitans de Catane, &c se soumettent aux Carthaginois.

Agathocle, voyant que le Général Carthaginois ne se disposoit point encore à attaquer Géla ni Syracuse, gagna cette derniere ville, &, après en avoir rempli les magasins, renforcé la garnison & perfectionné tous les ouvrages, il se renferma dans sa capitale. Les Carthaginois ne tarderent pas long-temps à mettre le siége devant cette importante place, dont la prise les auroit rendus maîtres de toute l'isle (*b*).

Agathocle se renferme dans Syracuse.

Les Carthaginois ayant taillé en pieces une partie considérable de l'armée d'Agathocle, & en-

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. Si l'on en croit Justin, il y eut une seconde action entre Amilcar fils de Giscon, & Agathocle, dans laquelle ce dernier fut encore défait, & obligé de se renfermer dans sa capitale (1).

(*b*) *Idem*, *ibid* & Justin ubi supr.

(1) Justin. l. XXII. c. 3.

gagé la plupart de ses confédérés à se détacher de lui, le Tyran se trouva réduit aux dernieres extrémités. Dans cet état, le désespoir lui suggéra un dessein si hardi, & en apparence si peu praticable, que le succès seul a été capable de le justifier. Il ne communiqua son projet à personne, & se contenta de dire aux Syracusains, qu'il avoit trouvé un moyen infaillible de les garantir des maux dont ils étoient menacés, & de réparer toutes les pertes qu'ils avoient essuyées. Il choisit les plus intrépides d'entre les soldats & les citoyens de Syracuse. Il ordonna aux fantassins d'être prêts avec leurs armes au premier ordre, & à chaque cavalier de porter avec lui, outre ses armes, une selle & une bride. Avant son départ, il permit à tous ceux qui craindroient de s'exposer aux hasards d'un siége, de sortir (*a*) de la ville. Plusieurs des principaux citoyens (Justin porte le nombre à seize cents) profiterent de cette offre; mais à peine furent-ils hors des portes, qu'ils furent massacrés par des partis que le Tyran avoit postés à dessein sur les grands chemins. Il mit en liberté tous les esclaves en état de porter les armes, leur fit prêter serment, & les incorpora dans ses troupes. La confiscation des biens de ceux qui étoient sortis de la ville lui procura

(*a*) Polyænus rapporte que le Tyran permit aux Syracusains qui s'étoient rendus à bord de sa flotte, & qui auroient de la répugnance à s'engager dans une entreprise aussi hasardeuse, de se retirer avec leurs effets : mais tous ceux qui profiterent de cette offre furent mis à mort dès qu'ils furent rentrés dans la ville (1).

(1) Polyæn. Strat. l. V. c. 3. Ex. 5.

une somme considérable, qu'il destina aux frais de l'expédition qu'il alloit entreprendre; cependant il ne prit que trente talens, persuadé que le pays ennemi pourvoiroit à tous ses besoins.

Quand il fut prêt à mettre à la voile, il nomma son frere Antandre Gouverneur de Syracuse pendant son absence, & lui laissa tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir un long siége. Il prit avec lui ses deux fils Archagathe & Héraclide, & s'embarqua le dernier. On faisoit mille conjectures sur son projet; les uns disoient qu'il alloit faire une descente sur la côte d'Italie ou de Sardaigne, pour piller ces pays; d'autres, qu'il se proposoit de ravager cette partie de la Sicile qui appartenoit aux Carthaginois; mais dans cette diversité de sentimens, on convenoit unanimement qu'il songeoit à tenter une entreprise désespérée. Comme les Carthaginois bloquoient l'embouchure du port avec une flotte supérieure à la sienne, il fut obligé d'attendre plusieurs jours quelque occasion favorable de mettre à la voile. A la fin, un nombreux convoi de vaisseaux de transport, chargés de bled pour Syracuse, ayant paru à la hauteur du port, les Carthaginois prirent le large pour l'intercepter. Agathocle fit aussi-tôt hausser les voiles, & par l'activité de ses rameurs se vit bientôt en pleine mer (a) avec soixante galeres.

Les Carthaginois, voyant cette manœuvre, crurent d'abord que la flotte ennemie venoit pour défendre les vaisseaux de transport. Mais ayant remarqué que les galeres continuoient leur route,

(a) Diod. Sic. l. XX. c. 1. & Justin. ubi supr. Oros. l. IV. Polyæn. Strat. l. V. c. 3. Ex. 5.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

ils forcerent de voiles pour les joindre. Agathocle fit fausse route pendant la nuit, & leur échappa : d'un autre côté, les vaisseaux de transport arriverent heureusement à Syracuse. Le lendemain, il y eut une éclipse totale de soleil (*a*), pendant laquelle on apperçut les étoiles comme au milieu de la nuit. Les Siciliens étoient fort superstitieux, & cet événement frappa de terreur toutes les troupes à bord de la flotte. Mais Agathocle bannit leurs craintes, en leur disant que s'il étoit arrivé avant leur départ de Sicile, il auroit été funeste pour eux ; au lieu que dans le moment présent, il annonçoit une longue suite de calamités aux Carthaginois, dont ils alloient envahir les possessions. Il observa de plus, que ces éclipses marquoient toujours quelque changement prochain ; qu'ainsi la fortune alloit changer de parti & passer de leur côté.

L'Amiral Carthaginois, qui, pour avoir voulu poursuivre deux flottes, n'avoit pu joindre ni l'un ni l'autre, embarrassé d'abord du parti qu'il avoit

(*a*) Diodore & Justin affirment que ce fut une éclipse de soleil, mais Frontin prétend que ce fut une éclipse de lune. On ne sauroit nier que le passage de cet Ecrivain où cela est dit, ne soit corrompu au point que les plus habiles Critiques ont de la peine à y trouver un sens. Il paroît, par le témoignage des deux premiers, & de plusieurs autres Ecrivains, que les Anciens croyoient que les éclipses, tant de soleil que de lune, présageoient de grandes révolutions ; & il est certain que cette notion, & quelques autres relatives à l'Astrologie judiciaire, sont d'une haute antiquité (1).

(1) Diod. Sic. Justin. & Frontin. in loc. citat. & Peucer. de Divinat. p. 661.

Digitized by Google

à prendre, résolut de poursuivre Agathocle, & d'empêcher qu'il n'allât transporter en Afrique le théatre de la guerre. Après six jours de navigation, il rejoignit la flotte Sicilienne, dans le temps que les troupes alloient mettre pied à terre. Les Carthaginois firent tous leurs efforts pour attaquer Agathocle avant qu'il eût gagné le rivage. Le Tyran n'ignoroit pas le sort qui lui étoit réservé, s'il tomboit en la puissance d'un ennemi aussi cruel; ainsi il se hâta de débarquer son monde, avant que les Carthaginois pussent en venir aux mains. Une partie des siens étoit déjà à terre, quand quelques galeres Carthaginoises joignirent une partie de son escadre. L'avantage dans cette petite action fut du côté des Siciliens, qui acheverent de faire leur descente près d'un endroit nommé *les Carrieres* (a).

Histoire des Carthaginois.

Dès qu'Agathocle eut débarqué ses troupes, il mit sa flotte à couvert par le moyen d'une espece de parapet, & offrit un sacrifice solennel à Cérès & à Proserpine, Déesses tutélaires de la Sicile. Il convoqua ensuite un Conseil de guerre, composé d'Officiers entiérement à sa dévotion. Il parut dans cette assemblée avec une couronne sur la tête & un habit éclatant. Il prit la parole, & dit, que lorsque les ennemis les avoient vivement poursuivis à leur départ de Syracuse, il avoit promis dans cette extrémité à Proserpine & à Cérès, si elles les délivroient d'un si grand danger, de brûler en leur honneur tous les vaisseaux de la flotte, dès qu'elle seroit arrivée en Afrique. Il exhorta ensuite tous

Il brûle sa flotte.

(a) Diodor. Sic. & Justin. ubi supr. Jul. Frontin. Strat. l. I. c. 12. Ex. 9.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

ceux qui étoient présens à l'aider à s'acquitter de son vœu, qui ne pouvoit qu'avoir été agréable à ces deux Divinités. Il observa de plus, que le seul moyen de tirer l'ennemi de Sicile, étoit de lui faire la guerre dans son propre pays; que les Carthaginois étoient énervés par la mollesse & le repos; que les Africains, soumis à Carthage, ne désiroient rien tant que de secouer le joug, & que dès-lors ils ne manqueroient pas de se joindre a eux; que les villes d'Afrique n'étoient pas fortifiées; que la hardiesse de leur entreprise suffisoit pour déconcerter les Carthaginois, qui ne s'attendoient nullement à une pareille attaque; que jamais expédition ne pourroit leur procurer plus d'avantage, ni plus d'honneur, puisque pour peu que la fortune daignât les seconder, ils se verroient maîtres de tous les trésors de Carthage, & transmettroient leurs noms à la postérité la plus reculée. Il les pria de ne pas regretter le sacrifice de leurs vaisseaux, dont Cérès & Proserpine sauroient bien les dédommager.

Quand il eut cessé de parler, un esclave lui apporta un flambeau allumé. Agathocle prend ce flambeau avec empressement, s'avance à grands pas vers le vaisseau qu'il montoit, & y met lui-même le feu. Tous les Officiers imitent son exemple, & sont suivis du soldat. Les trompettes sonnoient de toutes parts, & le rivage retentissoit des applaudissemens & des cris de joie de toute l'armée. La flotte fut brûlée en un moment. Cette action peut passer pour une des plus téméraires dont il soit fait mention dans l'Histoire (*a*).

(*a*) Diod. Sic. Justin. Frontin. Polyæn. & Oros. ubi

On

Motif de cette conduite.

On peut sans doute justifier une si étrange conduite : 1°. Agathocle vouloit mettre ses troupes dans la nécessité de vaincre ou de mourir ; ce qu'il ne pouvoit faire qu'en détruisant sa flotte, puisqu'il ne leur laissoit par-là d'autre ressource que la victoire. 2°. Il n'avoit pas un seul bon port en Afrique où ses vaisseaux pussent être en sûreté ; & comme les Carthaginois étoient plus puissans que lui par mer, ils se seroient infailliblement emparés de sa flotte. 3°. S'il eût laissé autant de troupes qu'il en auroit fallu pour défendre ses vaisseaux, son armée se seroit trouvée tellement affoiblie, qu'il ne lui auroit pas été possible de rien entreprendre contre l'ennemi, & par conséquent de réussir dans la diversion qu'il avoit projetée. Ces raisons & plusieurs autres lui dicterent une résolution si hardie, & dont l'exécution demandoit tant de courage.

Agathocle n'avoit pas donné à ses soldats le temps de réfléchir sur la proposition qu'il leur faisoit. Mais lorsqu'ils furent un peu revenus à eux-mêmes, & qu'ils se virent dans un pays ennemi, séparé de leur patrie par une vaste mer,

---

supr. Quelque extravagante que cette conduite d'Agathocle puisse nous paroître aujourd'hui, Scipion, mieux instruit & des motifs qui le déterminerent, & de la situation des affaires de Carthage, ne laissa pas de l'honorer de son approbation. Ce fameux Général regardoit Agathocle comme un grand Capitaine, & il paroît que ce fut en partie au soin qu'il eut d'étudier ses exploits en Afrique, qu'il dut la prise de Carthage (1).

---

(1) Polyb. l. XV. Liv. l. XXVIII. n. 43.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

un morne ſilence ſuccéda à ces acclamations, qui avoient été générales dans l'armée (*a*).

Ils s'avance vers Carthage, & prend la grande Ville, qu'il abandonne au pillage.

Pour diſſiper cette triſteſſe, Agathocle conduiſit ſur le champ ſon armée vers une place qu'on appeloit la *grande Ville*, qui étoit du domaine de Carthage. Le pays qui y conduiſoit, étoit d'une beauté admirable. On voyoit de tous côtés de grandes prairies, entrecoupées de ruiſſeaux, & couvertes de troupeaux, des maiſons de campagne bâties avec une magnificence extraordinaire, de belles avenues plantées d'arbres fruitiers, & des jardins entretenus avec tout le ſoin poſſible. Cette vue releva le courage des ſoldats, qui emporterent d'emblée la grande Ville. Agathocle n'avoit point d'autre reſſource que leur bonne volonté; ainſi il tâcha de l'augmenter, en leur abandonnant tout le butin qu'ils firent en cette occaſion, & qui fut conſidérable. Il paroît par divers Auteurs (*b*), que c'étoit une place importante; on l'appeloit en Langage Punique, *Samath*, *Sumeth* ou *Samatho*.

Il prend auſſi Tunis.

Agathocle ſe rendit enſuite devant Tunis, ville voiſine de Carthage, qui ſe rendit dès la premiere ſommation. Les troupes auroient voulu conſerver ces deux places, & s'y maintenir avec leur butin; mais leur Général ne ſe rendit point à leurs déſirs: il eut cependant quelque peine à leur faire comprendre que la conſervation de ces places ne convenoit pas à leur ſituation. Son plan étoit de ne laiſſer à ſes ſoldats d'autres reſſources que la vic

(*a*) Diod. Sic. Juſtin. &c. Vid. & Polyb. l. XXII. & Athen. Deiphnoſoph. l. III.

(*b*) Diod. Sic. & Juſtin ubi ſupr. Alex. Polyhiſt. in Libyc. l. III. apud Stephan. de Urb. & Bochart. Chan. l. II. c. 12

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

toire; il fit donc détruire les deux villes qu'il venoit de prendre, & vint camper en rase campagne (*a*).

Alarme des Carthaginois.

Dans le même temps, les Carthaginois, à bord des galeres qui avoient combattu contre une partie de la flotte d'Agathocle, exprimoient leur joie, à la vue des vaisseaux Siciliens en feu : mais l'effroi succéda à ces premiers mouvemens de joie, quand ils virent que l'ennemi s'avançoit en bon ordre dans le pays. Ils ne douterent pas que son dessein ne fût de s'emparer de Carthage même. Aussi-tôt ils étendirent quantité de peaux sur les châteaux de proue de leurs vaisseaux, suivant une coutume en usage parmi eux, quand l'Etat étoit menacé de quelque grande calamité. Ils transporterent aussi à bord de leurs vaisseaux les éperons de fer des vaisseaux Siciliens qui avoient été brûlés, & envoyerent un Exprès à Carthage pour informer le Sénat de ce qui venoit d'arriver. Mais l'apparition de la flotte ennemie sur la côte d'Afrique avoit déjà répandu une alarme si générale, qu'avant l'arrivée de l'Exprès, le Sénat & toute la ville étoient instruits des premiers succès des armes d'Agathocle. La descente de ce Général en Afrique avoit fait conclure que l'armée des Carthaginois avoit été défaite devant Syracuse & leur flotte dissipée; sans cela, il ne paroissoit pas possible qu'Agathocle eût pu quitter Syracuse & passer en Afrique. Le peuple court en désordre dans la place publique, pendant que le Sénat s'assemble à la hâte & tumultuairement, pour

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

Histoire des Carthaginois.

délibérer sur les moyens de sauver la ville. On n'avoit point de troupes à opposer à l'ennemi, & le danger pressant ne permettoit pas d'attendre celles qu'on pourroit lever chez les Alliés. Quelques Sénateurs proposerent d'envoyer des Ambassadeurs à Agathocle, & d'essayer s'il seroit possible d'en venir à un accommodement. Ils ajoutoient, que si on ne réussissoit pas, on pourroit au moins avoir quelques lumieres sur la situation & les forces de l'ennemi : d'autres furent d'avis, qu'avant de faire aucune démarche publique, il falloit avoir une connoissance plus exacte des affaires ; & ce sentiment l'emporta (*a*).

Qui se préparent néanmoins à recevoir l'ennemi.

Tandis que la ville étoit dans une si cruelle agitation, le Courrier dépêché par l'Amiral Carthaginois arriva, & apprit au Sénat, que la flotte Sicilienne avoit été détruite, & qu'Agathocle s'avançoit avec son armée dans l'intérieur du pays. Il ajouta, que les troupes Carthaginoises en Sicile étoient en bon état ; qu'elles continuoient avec vigueur le siége de Syracuse ; que le corps sous les ordres d'Agathocle n'étoit pas considérable, & que le léger succès qu'il avoit eu en dernier lieu par mer, ne lui avoit procuré d'autre avantage que de débarquer son monde. Ces nouvelles calmerent les esprits, & il fut résolu d'armer les citoyens. En peu de jours on eut sur pied une armée de 40000 hommes d'infanterie, de 1000 chevaux, & de deux mille chariots armés en guerre. On en donna le commandement à Hannon & à Bomilcar, quoiqu'ils fus-

(*a*) *Idem*, *ibid.* & Justin. ubi supr.

ſent diviſés par des intérêts de famille ; mais on eſpéroit qu'ils les ſacrifieroient au ſalut de la patrie : on ſe trompa cependant ; Bomilcar, qui aſpiroit depuis long-temps à la puiſſance ſouveraine, regardoit la conjoncture préſente comme très propre à détruire le Gouvernement républicain. D'ailleurs les Carthaginois intentoient ſouvent de fauſſes accuſations à leurs Généraux après la fin d'une guerre, & les faiſoient quelquefois mourir par un principe d'envie ; ainſi il n'eſt pas étonnant qu'il s'en ſoit trouvé qui, pour ſe garantir d'un traitement ſi perfide, aient réſigné leurs commiſſions, ou tâché d'introduire le pouvoir arbitraire (*a*).

Hiſtoire des Carthaginois

Agathocle commet de grands ravages en Afrique.

Cependant Agathocle commettoit de grands ravages ſur les terres des Carthaginois ; il raſoit divers châteaux, & faiſoit mettre le feu aux villages qu'il traverſoit, quoique ſon armée ne fût que de quatorze mille hommes. Les Généraux ennemis marcherent à lui ſans perdre de temps, & rangerent leurs troupes en bataille, dès qu'ils apperçurent l'armée Sicilienne. Hannon commandoit l'aile droite, qui étoit ſoutenue par la Cohorte ſacrée (*b*). Bomilcar, qui s'étoit chargé de

(*a*) Diod. Sicul. ubi ſupr.

(*b*) La Cohorte ſacrée étoit compoſée des fils des principaux Sénateurs, & de la premiere nobleſſe. Il ſemble qu'elle campoit près de la tente du Général : ſes aides de camp étoient tirés de ce corps, & les Officiers qui en avoient le commandement, formoient ſa garde ordinaire. On ignore quelle étoit la force de ce corps, mais il paroît par Appien qu'il conſiſtoit environ en 4000 hommes. Cette Cohorte étoit connue des Romains ſous les noms de *Sacra Cohors*, de *Stipatores*, de *Prætoriani*, de *Delecta Cohors* ; & elle

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

la gauche, fit sa phalange fort profonde, la nature du terrein ne lui permettant pas d'étendre son aile de front. La cavalerie & les chariots furent, suivant la coutume, placés à l'avant-garde. De son côté, Agathocle disposa ses forces, composées de Syracusains, de Samnites, de Toscans, de Celtes & de Grecs mercenaires, de la maniere suivante. Il confia l'aile droite à la conduite de son fils Archagathe. Il commandoit en personne l'autre aile à la tête des troupes de sa Maison, & de mille cuirassiers, qu'il plaça vis-à-vis de la Cohorte sacrée. Les archers & les frondeurs furent postés sur les ailes. Comme plusieurs de ses soldats manquoient d'armes, il les obligea de couper des baguettes, & de les couvrir de cuir, pour que l'ennemi, en les voyant d'une certaine distance, les prît pour autant d'épées (*a*).

Il défait les Carthaginois.

Agathocle, consterné à la vue d'une si nombreuse armée, dissimula sa frayeur; & pour encourager ses gens, qui étoient encore plus consternés que lui, il fit lâcher quelques hiboux, qu'il avoit fait prendre secrétement dans ce dessein. La vue de ces oiseaux, dont plusieurs vinrent se percher sur les boucliers des soldats, anima

---

répondoit aux *Evocati* & aux *Ablecti* de cette Nation: en un mot, c'étoit un corps composé de volontaires de distinction, qu'on pouvoit envisager comme les gardes du Général, & comme ses amis particuliers. Quinte-Curce nous apprend qu'Amyntas avoit une garde de jeunes Macédoniens, à peu près du même genre (1).

(*a*) *Idem*, *ibid.*

---

(1) Diod. Sic. l. XX Appian. in Libyc. Q. Curt. l. V. & Hendr. de Rem. Carth. l. I §. 1, 2. m. 1. c. 7. p. 424, 425.

les troupes au point, qu'elles s'avancerent de leur propre mouvement contre l'ennemi, ne doutant point, que par le secours de Minerve, à laquelle cet oiseau étoit consacré, elles ne remportassent une victoire complette. Les chariots ennemis, entremêlés de cavalerie, commencerent l'attaque. Le corps de Siciliens qui leur étoit opposé, non seulement résista à leurs efforts, mais les renversa même sur leur infanterie, qui en fut mise en désordre. Cependant Hannon, avec sa Cohorte sacrée, se maintenoit contre les Grecs, & les enfonça même quelquefois; enfin il tomba mort, accablé d'une grêle de pierres, & percé de coups. Bomilcar, apprenant que son collegue venoit d'être tué, regarda cet accident comme une occasion favorable d'exécuter son grand projet. Ainsi, quoique maître de rétablir le combat, il se retira avec ses troupes, comptant pouvoir vaincre Agathocle, dès qu'il le jugeroit à propos. Sa retraite fut si précipitée, qu'elle avoit tout l'air d'une fuite. Les Africains de l'arriere-garde crurent que le reste de l'armée étoit battu, & aussi-tôt ils abandonnerent le champ de bataille. Agathocle profita de ce désordre, qui lui procura une victoire complette. La Cohorte sacrée ne laissa pas de se défendre avec beaucoup de valeur, même après la mort de Hannon, jusqu'à ce qu'elle se vit abandonnée par toute l'armée, & en danger de se trouver enveloppée. Elle se retira alors en bon ordre, gagna une hauteur où elle fit halte, attendant de pied ferme ceux qui la poursuivoient; mais ces braves gens n'étant pas soutenus, furent taillés en pieces, ou forcés de prendre la fuite, après avoir fait des prodiges de valeur.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Bomilcar regagna Carthage ſans preſque avoir été pourſuivi par Agathocle, qui revint ſur ſes pas pour prendre poſſeſſion du camp ennemi. Les Siciliens y trouverent une quantité prodigieuſe de butin, que le Général leur abandonna, & vingt mille paires de menottes que les Africains avoient deſtinées aux priſonniers qu'ils comptoient faire. Agathocle, ſuivant Diodore de Sicile, ne perdit que deux cents hommes, & les Carthaginois mille ou, ſuivant d'autres, ſix mille. Juſtin dit que les Siciliens perdirent deux mille ſoldats, & les Carthaginois trois mille. Bomilcar s'étant retiré ſans combattre, & Agathocle ayant bientôt diſcontinué la pourſuite, il eſt probable que le nombre des morts ne fut pas conſidérable, & que la perte fut à peu près égale des deux côtés, ſur-tout puiſque la Cohorte ſacrée ſe défendit ſi vaillamment juſqu'à la fin. Juſtin differe auſſi de Diodore de Sicile, en ce qu'il ne fait monter les forces des Carthaginois qu'à trente mille hommes. Quoi qu'il en ſoit, les Carthaginois reçurent un grand échec dans le temps qu'ils comptoient ſur la victoire. Dieu, ſuivant la réflexion de notre Hiſtorien, leur fit voir par ce terrible exemple, qu'il étoit le ſouverain arbitre des événemens (*a*).

Les Carthaginois tâchent d'appaiſer quelques Divinités qu'ils croyoient avoir offenſées.

Quoique la perte des Carthaginois ne fût pas conſidérable en elle-même, ils ne laiſſerent pas d'être extrêmement découragés par l'idée que quelques Divinités irritées combattoient contre eux. Ils ne concevoient pas comment Agathocle, après la défaite de ſon armée en Sicile, avoit pu,

(*a*) Diod. Sic. & Juſtin ubi ſupr.

Digitized by Google

malgré une puissante flotte, débarquer en Afrique les restes dispersés de ses troupes, & battre ensuite une armée plus forte que la sienne, sans l'intervention de quelque Divinité. Leur premier soin fut d'appaiser Hercule & Saturne, qu'ils considéroient comme les Dieux tutélaires de leur pays. C'étoit une coutume à Carthage aussi ancienne que la ville même, d'envoyer tous les ans à Tyr, d'où elle tiroit son origine, la dîme de tous les revenus de la République, & d'en faire une offrande à Hercule, le protecteur des deux villes. Le domaine de Carthage s'étoit accru, & on avoit diminué la portion du Dieu. Les Carthaginois avouerent publiquement leur avarice sacrilége; & pour expier leur faute, ils envoyerent à Tyr un grand nombre de petites chapelles d'or.

Quant à Saturne, on lui immoloit anciennement les enfans des meilleures maisons de Carthage. Ils se reprocherent d'avoir usé de mauvaise foi à cet égard, en offrant à la place des enfans de qualité d'autres enfans de familles pauvres, qu'on achetoit dans ce dessein. Pour expier une si étrange impiété, on immola à ce Dieu sanguinaire deux cents enfans des plus nobles maisons de la ville; & plus de trois cents personnes qui se reprochoient d'avoir manqué à ce devoir, s'offrirent en sacrifice, pour éteindre par leur sang la colere de Saturne.

Tels étoient les sentimens des Carthaginois en cette occasion, sur la cause de leurs malheurs. Ils ne les attribuoient qu'à la colere des Dieux, quoiqu'il y ait lieu de supposer que la découverte qu'ils firent peu de temps après, de la perfidie de

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

Bomilcar, les ait portés à admettre au moins le concours de quelque cause seconde (*a*).

Et rappellent Amilcar de Sicile.

Après ces expiations, les Carthaginois, trop habiles pour ne pas comprendre qu'il falloit aussi avoir recours à des moyens humains, dépêcherent vers Amilcar en Sicile, pour lui apprendre ce qui étoit arrivé, & le presser d'envoyer du secours. Il donna ordre aux Députés de garder le silence sur la victoire d'Agathocle, & répandit au contraire le bruit que ce Général avoit été défait, & que sa flotte avoit été prise. Pour confirmer ce bruit, il montroit les ferremens des vaisseaux, qu'on avoit eu soin de lui envoyer. Amilcar envoya les Députés de Carthage à Syracuse, pour y publier ces tristes nouvelles, & sommer les habitans de se rendre, puisqu'ils n'avoient plus de secours à espérer. On ajouta d'abord foi aux Emissaires Carthaginois, & il seroit difficile d'exprimer tout l'effet que produisit leur stratagême; mais les Chefs, pour prévenir quelque soulévement, renvoyerent les Députés Carthaginois sans réponse, & peu de temps après chasserent huit mille de leurs citoyens, qui paroissoient disposés à ouvrir leurs portes à Amilcar. Cette violence augmenta encore la confusion. On n'entendoit de tous côtés que des plaintes & des lamentations. Les uns déploroient la perte d'Agathocle & de ses fils; d'autres celle de leurs amis, qu'ils supposoient tués en Afrique; & la plupart leur propre sort, qui les exposoit à tomber, avec leurs femmes & leurs enfans, entre les mains de l'ennemi.

(*a*) Polyb. p. 944. Q. Curt. l. IV. c. 2, 3. Pescen. Fest. ap. Lactant. Div. Inst. I. c. 21. Diod. Sic. ubi supr.

Digitized by Google

Amilcar reçut les bannis avec beaucoup d'humanité, & ayant appris la situation cruelle où la ville se trouvoit, il résolut de livrer un assaut général. Quoiqu'il se flattât d'emporter aisément la place, qui étoit réduite à un petit nombre de défenseurs, cependant il envoya des Députés à Antandre le Gouverneur, avec promesse de l'épargner lui & tous ceux qui se rangeroient de son parti, s'il rendoit la ville. Antandre assembla aussitôt un Conseil de guerre, composé de tous les principaux Officiers. Ce Gouverneur, qui n'avoit ni l'habileté ni le courage de son frere, étoit d'avis qu'il falloit se rendre ; mais Eurymnon l'Etolien, qu'Agathocle avoit laissé pour aider son frere de ses conseils, le détermina, ainsi que le reste de l'assemblée, à attendre qu'on eût des nouvelles sûres de l'état des affaires. Amilcar n'eut pas plutôt appris cette résolution, qu'il fit toutes les dispositions pour un assaut général (*a*).

Dans le même temps, une galere à trente rames arriva dans le port de Syracuse. Agathocle avoit fait construire ce vaisseau immédiatement après la bataille. Il le pourvut de bons rameurs, & l'envoya à Syracuse, sous la conduite de son intime ami Néarque, pour y porter la nouvelle de sa victoire. Quelques navires Carthaginois apperçurent la galere, & lui donnerent la chasse : elle seroit tombée entre leurs mains, si les Syracusains n'étoient pas venus à son secours, dans le temps qu'elle étoit près de la côte. Amilcar, remarquant avec quelle ardeur la garnison couroit du côté du

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

port, ordonna à ses soldats d'escalader la place. Il espéroit trouver les remparts mal gardés; & en effet, ses troupes s'emparerent d'une partie du rempart, située entre les deux tours; mais les Syracusains étant accourus de tous côtés, les Carthaginois furent repoussés. Amilcar, convaincu qu'après d'aussi favorables nouvelles les Syracusains se défendroient jusqu'à la derniere extrémité, leva le siége, & envoya un détachement de cinq mille hommes en Afrique (a).

Amilcar leve le siége de Syracuse.

Agathocle se rend maître de plusieurs places.

Agathocle, après sa victoire, ne trouva plus d'ennemi qui lui résistât, & se rendit maître de plusieurs forteresses aux environs de Carthage. Quelques villes, soit par crainte, soit par aversion pour les Carthaginois, se déclarerent pour lui; ce qui procura des renforts considérables à son armée. Son camp étoit à Tunis, où il laissa un corps de troupes; il marcha de là vers la nouvelle Ville, qu'il prit d'assaut, & dont cependant il eut soin d'épargner les habitans. Il s'avança ensuite vers Adrumetum, & l'assiégea.

Les Carthaginois, revenus peu à peu de la consternation où les avoit jetés leur derniere défaite, mirent sur pied une nouvelle armée, & marcherent contre Tunis. Le camp des Siciliens fut pris après une vigoureuse défense, & la ville de Tunis bientôt réduite aux dernieres extrémités. Agathocle, instruit du danger qui menaçoit la place, laissa la plus grande partie de son armée pour continuer le siége d'Adrumetum, &, avec un petit corps de troupes, alla occuper le sommet

(a) *Idem, ibid.*

Digitized by Google

d'une montagne située entre Adrumetum & Tunis (*a*), d'où il pouvoit découvrir son propre camp & celui des Carthaginois. Il ordonna à ses soldats de faire de grand feux, afin que les ennemis crussent qu'il venoit avec une puissante armée au secours de Tunis, & que d'un autre côté la garnison d'Adrumetum s'imaginât qu'un nombreux renfort arrivoit aux assiégeans. Ce stratagême eut le double effet qu'Agathocle s'en étoit promis. Les Carthaginois leverent le siége de Tunis avec tant de précipitation, qu'ils abandonnerent toutes leurs machines de guerre; & les Adrumétins furent si intimidés, qu'ils capitulerent sur le champ.

Agathocle prit ensuite Thapsus d'assaut, & réduisit sous son obéissance plus de deux cents places. Justin dit qu'il se montra fort sanguinaire dans cette expédition; mais Diodore paroît affirmer le contraire: ainsi nous suspendrons notre jugement sur cet article. Peut-être le premier de ces Historiens a-t-il emprunté ce trait de Timée de Sicile, qui s'est servi des plus noires couleurs pour dépeindre toutes les expéditions d'Agathocle. Quoi qu'il en soit, ce Tyran se rendit maître de tout le territoire de Carthage. Ayant appris qu'E-

(*a*) Le savant Docteur Shaw suppose que c'est le mont *Zow-aan* ou *Zag-wan*, situé dans le territoire de Tunis. Suivant Solin, le pied de ce mont étoit une des limites de l'Afrique proprement dite; ce qui joint au nom, donne un air de probabilité à l'opinion de ceux qui croient que la *Regio Zengitana* empruntoit son nom de cette montagne (1).

(1) Dr Shaw's Geogr. Observ. Relating to the Kingdom of Tun. c. 3. p. 184, 185. Solin. c. 27. Vid. & Strab. l. X. p. 326.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

lymas, Roi de Libye, sans égard pour le traité qui subsistoit entre eux, s'étoit déclaré contre lui, il entra dans la Libye, vainquit ce Prince en bataille rangée, passa au fil de l'épée une grande partie de ses troupes, & le Général qui les commandoit. Cette défaite obligea le Prince Libyen à rappeler le corps d'auxiliaires qu'il avoit envoyé aux Carthaginois ; ce qui mit Agathocle en état de marcher contre ce peuple, qui avoit entrepris une seconde fois le siége de Tunis. Il défendit à ses soldats de faire des feux, dans le dessein de surprendre l'ennemi. A quelque distance de leur camp, il rencontra un corps de leurs troupes qui faisoit le dégât. Les Carthaginois ayant perdu en cette occasion deux mille hommes, sans compter les prisonniers, & ayant reçu avis en même temps qu'Elymas venoit de rappeler le corps d'auxiliaires qu'il leur avoit envoyé, se retirerent sans oser attendre Agathocle (*a*).

Nous avons vu qu'Amilcar n'avoit envoyé en Afrique qu'un détachement de cinq mille hommes. Ce Général ne vouloit pas trop diminuer ses forces, dans l'espérance qu'Agathocle seroit obligé de quitter l'Afrique, & de revenir défendre ses propres Etats. Il employa quelque temps à subjuguer les villes qui s'étoient déclarées pour les Syracusains. Il revint ensuite inopinément devant Syracuse, espérant de s'en emparer par surprise pendant la nuit. Quelque temps auparavant, les Syracusains s'étoient trouvés dans un cruel embarras. Amilcar leur avoit non seulement coupé les

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

vivres par mer, mais il avoit aussi fait mettre le feu à tous les grains & aux autres fruits de la terre, dans les environs de leur ville. Il avoit même été à la veille de s'emparer du Château d'Olympie, situé à une petite distance de Syracuse. Cependant les Syracusains ne perdirent pas courage. Ils prirent toutes les mesures pour se bien défendre; & comme ils soupçonnoient Amilcar d'avoir formé le dessein de surprendre leur ville, ils eurent la précaution d'envoyer un corps de trois mille fantassins, & quatre cents chevaux dans Euryale, citadelle d'Epipoles (*a*).

Amilcar s'avança vers le milieu de la nuit à la tête d'un parti considérable, pour commencer l'attaque, & fut soutenu par Dinocrate, Général de la cavalerie. Son armée étoit partagée en deux phalanges, l'une composée de Carthaginois, & l'autre de mercenaires Grecs, suivis d'un assemblage confus de différentes (*b*) nations, que l'amour

(*a*) Diodore de Sicile fait ici une belle réflexion sur l'incertitude de la guerre, & dit que très-souvent l'habileté & la valeur ne procurent point les succès qu'on sembloit pouvoir s'en promettte. Agathocle, un des plus grands Capitaines de son siecle, à la tête d'une armée nombreuse, est défait à la journée d'Himere, & l'armée victorieuse, forte de 120000 hommes, est battue peu de temps après par un petit parti (1).

(*b*) On peut inférer de ce passage, que les armées Carthaginoises étoient accompagnées, dans toutes leurs expéditions remarquables, d'une multitude considérable de populace. Ceci peut servir d'explication au carnage prodigieux de leurs troupes, toutes les fois que l'ennemi étoit victorieux. Une pareille multitude doit avoir beaucoup contribué à mettre le

(1) Diod. Sic. in loc. citat.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois

du butin attiroit à la suite de l'armée. Les passages étant étroits & difficiles, cette multitude mal disciplinée ne put avancer; ce fut un sujet de querelle entre ces Barbares, qui en vinrent bientôt aux coups, & mirent le désordre dans leur propre armée. Les Syracusains, qui avoient pris poste à Euryale, profitant de cette occasion, firent une sortie, & après avoir accablé les Carthaginois de traits lancés de la hauteur, ils les attaquerent de front. Amilcar fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un bon Général; mais son armée étoit trop nombreuse pour pouvoir agir dans un lieu si étroit, & un grand nombre de Carthaginois furent foulés aux pieds de leurs propres chevaux, par la précaution qu'avoient eue les Syracusains de se saisir des défilés. L'obscurité de la nuit augmenta encore le désordre, de sorte que la fuite devint générale. Amilcar, abandonné de son armée, qui, avant l'action, étoit de cent vingt mille fantassins & de cinq mille chevaux, fut fait prisonnier, & mené à Syracuse. Diodore rapporte, qu'avant d'en venir aux mains, un Devin avoit prédit qu'Amilcar souperoit le soir à Syracuse; ce qui fut vérifié par l'événement. Ce Général n'y reçut pas un accueil tel qu'il se le promettoit. Les parens & les amis de ceux qu'il avoit fait inhumainement massacrer, le traînerent chargé de fers par toute la ville, & après avoir assouvi leur rage sur ce malheureux captif par toutes sortes de tourmens, ils lui couperent la

désordre parmi les troupes régulieres; & incapable par elle-même de résister, elle devoit être entiérement taillée en pieces. Les Turcs ont le même défaut, ou, s'ils s'en sont corrigés, ce n'est pas depuis long-temps.

tête,

Digitized by Google

tête, qu'ils envoyerent en Afrique. Il auroit été difficile de faire un présent plus agréable à Agathocle : aussi ne l'eut-il pas plutôt reçu, qu'il s'avança vers les ennemis, & leur montra la tête de leur Général. Ce spectacle leur inspira tant de frayeur, que leurs Chefs purent à peine les empêcher d'abandonner le camp, & de s'en retourner à Carthage (a).

Histoire des Carthaginois.

Le lendemain de leur défaite, les Carthaginois rassemblerent, à quelque distance de Syracuse, leurs troupes dispersées; mais ils ne purent convenir entre eux du choix d'un Général. Les exilés & les mercenaires Grecs se déterminerent pour Dinocrate, & les Carthaginois revêtirent du suprême commandement de leurs troupes nationales, l'Officier Carthaginois qui étoit immédiatement au dessous d'Amilcar.

Les Agrigentins enlevent plusieurs places aux Carthaginois & aux Syracusains.

Les Agrigentins, remarquant que les Carthaginois & les Syracusains s'étoient mutuellement affoiblis, jugerent l'occasion favorable pour s'emparer de la souveraineté de l'isle. Dans cette vûe, ils leverent une nombreuse armée, dont ils conférerent le commandement à Xenodicus leur compatriote. Cette armée fut renforcée par un corps considérable de troupes de la ville de Géla, que Xenodicus avoit trouvé moyen d'engager au service des Agrigentins. Il commença par se rendre maître d'Enna, & marcha ensuite à Herbesse (b) qui étoit défendue par une garnison Carthagi-

(a) Diod. Sic. l. XX. c. 1. Justin. l. XXII. c. 7. sub init. & Oros. l. IV. c. 6.

(b) Voy. la Note XXVIII.

Histoire des Carthaginois.

noise. A son arrivée devant cette place, il la fit d'abord attaquer. La garnison se défendit vaillamment pendant quelque temps; mais les habitans s'étant déclarés pour les assiégeans, la ville fut emportée d'assaut. Un grand nombre de Carthaginois périrent en cette occasion, & plus de cinq cents furent faits prisonniers. Les Agrigentins continuerent cette guerre avec tant de succès, qu'ils enleverent avec une rapidité étonnante plusieurs places importantes, tant à Agathocle qu'aux Carthaginois (*a*).

Les Carthaginois remportent par mer quelque avantage sur les Syracusains.

Les Syracusains, qui étoient à la veille de manquer de vivres, ayant appris que l'ennemi devoit recevoir quelques vaisseaux chargés de bled, équiperent vingt galeres pour les intercepter. Les Carthaginois ne s'attendoient pas à une pareille entreprise; ainsi les Syracusains mirent en mer sans trouver d'obstacle. Mais dès que les ennemis eurent appris leur départ, ils les poursuivirent avec trente galeres, les joignirent à la hauteur d'Hybla, & les attaquerent aussi-tôt. Les Syracusains parurent résolus de se bien défendre; mais ayant été obligés de gagner la côte, ils abandonnerent leurs vaisseaux, & se réfugierent dans le temple de Jupiter, où ils tâcherent de se maintenir contre les Carthaginois. Après une action assez vive, les derniers emmenerent dix galeres; mais le reste fut sauvé par la garnison d'Hybla, qui, sur le premier avis du combat, accourut au secours des Syracusains (*b*).

(*a*) Diodor. Sic. ubi supr. c. 2.
(*b*) *Idem, ibid.*

Histoire des Carthaginois.

Découragement des Carthaginois.

Agathocle, ayant obligé pour la seconde fois les Carthaginois à lever le siége de Tunis, & conquis toutes les places qui leur appartenoient, se prépara à assiéger la ville de Carthage même. Il alla camper avec son armée à cinq milles de cette capitale. L'armée Carthaginoise vint se placer aussi-tôt entre Carthage & l'ennemi. Telle étoit la situation des affaires, lorsqu'Agathocle reçut avis de la défaite des Carthaginois devant Syracuse, & que la tête d'Amilcar lui fut apportée. Nous avons vu que le Tyran montra lui-même cette tête aux Carthaginois, & que ce nouveau malheur leur fit perdre entiérement courage. Les Barbares, suivant la coutume de leur pays, se prosternerent devant la tête de leur Prince; car, lorsqu'Amilcar mourut, il étoit, suivant Diodore, un des Suffetes Carthaginois. Leur abattement fut si grand, que, selon toutes les apparences, Agathocle se seroit rendu maître de Carthage, & auroit fini glorieusement cette guerre, sans un accident imprévu, que toute la prudence humaine ne pouvoit éviter (*a*).

Lyciscus, Officier de la plus haute valeur, soupant à la table d'Agathocle, blâma hautement la conduite du Tyran, & parla de lui en termes fort outrageans. Agathocle, qui faisoit un cas particulier de son mérite, & qui d'ailleurs attribuoit à l'effet du vin de si insolens discours, ne témoigna aucun ressentiment; mais son fils Archagathe, moins maître de lui-même, lui répondit

(*a*) *Idem, ibid.* Vid. & Christ. Hendr. in Carthag. l. II. Sect. 1. p. 168.

Histoire des Carthaginois.

avec emportement, & ajouta même aux injures les plus violentes menaces. Après le repas, & dans le temps que les convives alloient regagner leurs tentes, Lyciscus accusa Archagathe d'inceste avec Alcia femme de son pere. La colere d'Archagathe se changeant alors en fureur, il arracha une lance des mains d'un de ses Gardes, & en perça Lyciscus qui tomba mort à ses pieds. Les amis de Lyciscus & plusieurs soldats remplirent dès le matin le camp de tumulte. Plusieurs Officiers, qui par leurs crimes s'étoient rendus les objets de la colere du Tyran, crurent devoir profiter de cette occasion pour se garantir du châtiment qu'ils redoutoient, & exciterent les troupes à la révolte. Toute l'armée fut bientôt en mouvement, & déterminée à se venger d'Agathocle, s'il refusoit de lui livrer Archagathe. La premiere démarche des révoltés, fut d'élire de nouveaux Officiers pour les commander. Ils s'emparerent ensuite de Tunis; & quand le Tyran y arriva avec son fils, ils les entourerent eux & leurs Gardes. Les Carthaginois, apprenant ce qui venoit d'arriver, dépêcherent des Messagers aux troupes Siciliennes, pour leur promettre une paye plus considérable, si elles vouloient entrer à leur service. Agathocle comprit que le danger où il se trouvoit, étoit d'autant plus grand, que plusieurs de ses Officiers avoient prêté l'oreille aux propositions de l'ennemi; mais aimant mieux périr par la main de ses propres soldats, que de recevoir de celle d'un ennemi cruel une mort ignominieuse, il se dépouilla de ses vêtemens ordinaires, & parut au milieu de ses troupes revêtu d'un habillement de Paysan. Cet étrange spectacle

Digitized by Google

produisit dans tout le camp un morne silence, qu'Agathocle interpréta à son avantage. Pour achever de calmer les esprits, il prit la parole, & rappela à ses troupes les événemens les plus mémorables de sa vie. Il termina son discours, en leur déclarant qu'il étoit résolu de préférer toujours l'honneur à la vie, & qu'il étoit prêt à se donner la mort, si ceux qui l'avoient aidé à remporter tant de victoires jugeoient sa perte avantageuse au bien public. En achevant ces mots, il tira son épée, comme s'il eût eu intention de se tuer sur le champ; mais dans l'instant qu'il paroissoit prêt à se donner le coup mortel, l'armée lui cria tout d'une voix de s'arrêter, & le supplia de reprendre la pourpre & les autres marques de la dignité royale.

Histoire des Carthaginois.

Les Carthaginois, qui s'attendoient à voir passer de leur côté la plus grande partie de l'armée du Tyran, avoient fait avancer un corps nombreux de leurs troupes près du camp d'Agathocle, pour être à portée de soutenir leurs amis. Ce Général marcha droit à ce corps, & le mit en fuite; mais quoiqu'il eût heureusement appaisé la rebellion, & qu'il eût même remporté une victoire, les Chefs de la révolte & deux cents autres qui haïssoient Archagathe, ne laisserent pas de se rendre au camp des Carthaginois (*a*).

Quelque tour favorable qu'eussent pris les affaires du Tyran dans une circonstance aussi dangereuse, le soulévement de son armée produisit

Qui dérange ses affaires.

(*a*) Diod. Sicul. ubi supr.

Digitized by Google

Hiſtoire des Carthaginois.

néanmoins ce fâcheux effet, qu'il donna le temps aux Carthaginois de revenir de la conſternation où les nouvelles de la ruine totale de leur armée en Sicile, & de la mort de leur Général, les avoient jetés. Si Agathocle avoit pu les attaquer dans cet inſtant de découragement, il les auroit probablement battus, & ſe ſeroit rendu maître de Carthage; mais ce malheureux incident dérangea toutes ſes meſures. Il tâcha cependant de ſe fortifier par des alliances avec quelques Princes Africains, auxquels il envoya des Ambaſſadeurs, pour les inviter à ſeconder le projet qu'il avoit formé de renverſer cette impérieuſe République, qui dominoit ſur eux avec tant de hauteur. Ces propoſitions, ſoutenues par la réputation que ſes victoires lui avoient acquiſe, produiſirent un tel effet ſur les Numides, qu'ils ſe déclarerent ſur le champ en ſa faveur, & ſecouerent le joug de Carthage (*a*).

Agathocle livre bataille aux Carthaginois.

L'année ſuivante, le peuple de Carthage, malgré la triſte ſituation où il ſe trouvoit réduit, envoya une armée en Numidie, pour mettre les révoltés à la raiſon. Cette armée, ſecondée par les Zuphons (*b*), peuple Numide, ramena une

(*a*) *Idem, ibid.*

(*b*) Ces Zuphons étoient un peuple Numide, qui reſta toujours fidele aux Carthaginois, ou qui étoit retourné le premier à ſon devoir. Leur capitale, s'ils en avoient une, s'appeloit probablement *Zuphon* ou *Zupho*, & devoit être ſituée vers les frontieres de l'Afrique proprement dite. Cependant il eſt impoſſible d'en déterminer la ſituation avec quelque préciſion, puiſqu'il n'en eſt fait mention que dans

Digitized by Google

grande partie des rebelles à leur devoir. Agathocle, pour ne pas perdre le fruit d'une diversion si avantageuse pour lui, laissa son fils avec une partie de ses forces à Tunis, & marcha avec huit mille fantassins, huit cents chevaux & cinquante voitures Africaines, pour faire plus de diligence, au secours de ses nouveaux alliés. Les Carthaginois, avertis de son approche, allerent camper sur une hauteur, au bord d'une riviere profonde; & pour prévenir toute surprise, détacherent un corps de cavalerie Numide, destinée à harasser les Siciliens. Agathocle amusa ce détachement par quelques partis de Frondeurs & d'Archers, & avec le gros de son armée marcha à l'ennemi, qu'il trouva rangé en bataille. Il perdit bien du monde au passage de la riviere; mais enfin ses soldats gagnerent la rive opposée, & défirent même les Carthaginois qu'ils trouverent devant eux. Un corps d'auxiliaires Grecs, commandé par Clinon, soutint pendant quelque temps tout l'effort de l'armée Sicilienne, & ne se retira qu'après lui avoir tué bien du monde. Agathocle, ne jugeant pas à propos de poursuivre des gens aussi déterminés, attaqua le camp Carthaginois en deux endroits à la fois; mais il fut repoussé. Cependant il revint à la charge, comptant sur les Numides ses alliés, qui ne répondirent nullement à son attente. Ils se tinrent

Histoire des Carthaginois.

ce seul passage de Diodore. Cellarius, si exact d'ailleurs, a passé ce peuple sous silence (1).

(1) Diod. Sicul. l. XX. c. 2.

Digitized by Google

Histoire des Carthaginois.

neutres, & se contenterent de fixer les yeux tantôt sur un camp & tantôt sur l'autre, ou plutôt sur le butin qu'ils espéroient faire dans l'un des deux. Comme l'action se passoit au camp même des Carthaginois, ils n'oserent pas s'y présenter, mais ils s'avancerent vers celui d'Agathocle, & le pillerent. Le Général Syracusain accourut aussi-tôt, & vint à bout de recouvrer une partie des dépouilles (*a*).

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

Fin du Texte du Tome XXVII.

Digitized by Google

NOTE II. *Page* 214.

CETTE note contiendra une courte description des principales isles de la côte de l'Afrique proprement dite, dont les Anciens ont fait mention; ces isles étoient :

1. Cossyra ou Cosyrus, petite isle située dans la mer d'Afrique, que quelques Auteurs représentent comme appartenant à la Sicile; mais Strabon en fait une partie du territoire de Carthage. Suivant Ptolómée, elle contenoit une ville du même nom. Scylax dit, qu'en partant du Cap de Lilybée en Sicile, on pouvoit s'y rendre en un jour. Strabon la place à une distance égale de Lilybée, & de Clypea ville de l'Afrique proprement dite. Il paroît par quelques anciennes médailles, que Cossyra étoit le nom le plus en usage. Suivant Strabon, cette isle avoit 150 milles de tour (*a*).

2. Les Tarichiæ de Strabon étoient quelques petites isles près de la côte de l'Afrique proprement dite, presque vis-à-vis de Leptis Minor. On les appelle présentement les *Joavries*. César paroît les avoir considérées comme des postes de quelque importance (*b*).

3. Lopadusa, vis-à-vis de Tapsus, a six milles de long, suivant Pline. Le même Auteur assure qu'elle étoit à cinquante milles de Cercina & Cercinitis, petites isles appartenant à la Regio Syrtica (*c*).

(*a*) Ptol. l. IV. c. 3. Scyl. Caryand Strab. l. VI. Parut. ap. Thesaur. Ant. & Hist. Sicil. Vol. VIII. Luc. Hosten. in Not. ad Steph. Byz.

(*b*) Strab. l. XVII. Hist. de Bell. Afric. §. 20.

(*c*) Strab. l. XVIII. Plin. l. V. c. 7.

Digitized by Google

4. Æthuſa ou Æguſa, autre petite iſle, étoit un peu à l'Oueſt de celles que nous venons de nommer (*a*).

5. Les Laruneſiæ, deux petites iſles, étoient, ſuivant le Mſſ. de Ptolomée, ſituées un peu au deſſus de Ruſpina (*b*).

6. L'Inſula Dracontia de Ptolomée étoit au Nord de Hippo Diarrhytus, ſituation qui nous ſemble être la même que celle de deux petites iſles contiguës, à une diſtance médiocre du Cap Blanc (*c*).

7. Galata, petite iſle au deſſus de Tabraca, étoit à 300 ſtades du Continent d'Afrique (*d*).

8. Ægimurus, petite iſle dans le golfe de Carthage, étoit environ à 30 milles de cette capitale. Pline aſſure qu'il y avoit près de cette iſle deux rochers appelés *Aræ Ægimuri* ou *Ægimori*, qui, ſuivant Servius, étoient les reſtes d'une iſle engloutie quelques ſiecles avant lui. Le même Auteur nous apprend que ces rochers s'appeloient *Aræ*, parce que les Romains & les Carthaginois y conclurent un traité & en firent les limites de leurs Etats. Zowamoor, entre le Cap Zibeeb & le Cap Raſaddor; la Zimbra de nos cartes marines eſt ſûrement l'Ægimurus des Anciens (*e*).

(*a*) Plin. l. III. c. 8. Ptol. l. IV. c. 3.
(*b*) Cellar. Geogr. ant. l. IV. c. 4.
(*c*) Ptol. ubi ſupr.
(*d*) Cellar. in Itiner. Maritim. ubi ſupr.
(*e*) Strab. l. XXII. p. 573. Liv. l. XXX. c. 24. Plin. l. V. c. 7. Æneid. I. v. 8. Serv. in loc. Steph. Byz.

Digitized by Google

NOTE III. *Page* 216.

A ce qui a déjà été obſervé au ſujet des Hanakins (*a*), nous ajouterons que les Auteurs profanes ſemblent en avoir eu quelque connoiſſance. Pauſanias (*b*) dit que le corps du Héros Aſterius fut enterré dans l'iſle d'Aſtérie, près de Mulet, à laquelle il avoit donné ſon nom ; qu'il étoit fils d'Anax ou Anak, fils de la Terre ; que ſon corps étoit long de dix coudées, & que tout le territoire des Miléſiens s'appeloit anciennement *Anactorie*, d'après Anak. Euſtathius (*c*) & l'Abréviateur de Stephanus s'accordent ſur ce dernier article avec Pauſanias, & ajoutent que cet Anax étoit fils du Ciel & de la Terre.

L'Ecriture nous apprend que les Hanakins, chaſſés de leur pays par Joſué, vinrent s'établir à Gaza, à Gath & à Ashdod (*d*). On peut auſſi conclure de l'Hiſtoire Phénicienne (*e*), que Gath, capitale des Hanakins, fut ſujette aux Rois ou Juges de Tyr, dès le temps de Pygmalion, puiſqu'elle ſe révolta contre les Tyriens quelque temps avant le regne d'Ezéchias Roi de Juda. Ainſi il ſe pourroit que quelques-uns de ces Hanakins accompagnerent Didon en Afrique, & que pluſieurs autres, après la défaite de leurs Chefs (*f*) par Da-

(*a*) Vid. ſupr. tom. III.
(*b*) Pauſan. in Attic. & Achaic.
(*c*) Euſtath. in Hom. Iliad. A. p. 16. & Steph. Epit. ſub voc. μίλητος.
(*d*) Joſ. XI. 22.
(*e*) Vid. ſupr. tom. III. p. 222.
(*f*) 2. Sam. XXI. 16-22. 1. Chron. XX. 4-8.

vid, allerent joindre leurs compatriotes, qui s'étoient déjà retirés en Afrique du temps de Josué (*a*).

Les Dioscuri (*b*), qui étoient des Phéniciens de distinction déifiés, s'appeloient *Anakas* ou *Anekims* chez les Grecs, qui attachoient anciennement une idée d'excellence au mot *Anax* ou *Anak* (*c*). On croit que ce mot répond au *Torquatus* des Latins (*d*), & qu'autrefois les grands hommes dans l'Orient étoient appelés ainsi, à cause d'un riche collier qu'ils portoient ordinairement au cou. Benjamin de Tudela assure (*e*) qu'il vit une côte d'homme suspendue dans un Palais à Damas, qui avoit neuf paumes de long & deux de large; & que, par une inscription sur la pierre sépulcrale, il paroissoit qu'un des Hanakins s'appeloit *Acchamaz*, & qu'il avoit régné sur toute la terre, c'est-à-dire, sur une grande partie de l'Orient. Nous n'oserions assurer que cette inscription mérite quelque croyance, étant postérieure de tant de siecles au temps des Hanakins.

NOTE IV. *Page 216.*

LE Byzacium de Pline (*f*) semble avoir été la Byzacis de Polybe, si nous admettons la correction que Saumaise fait à un passage de Stephanus, où il cite le douzieme Livre de cet Historien. Une forte présomption en faveur de ce sentiment, est

(*a*) Vid. supr. tom. III. p. 21.
(*b*) Cic. de Nat. Deor. l. III.
(*c*) Homer. Iliad. A. & alibi passim.
(*d*) Bochart. ubi supr. Pentaglot. sub voce ענק.
(*e*) Benj. Tudel. Itiner. p. 56.
(*f*) Salmas. in Steph. sub voce Βύζαχες.

que la Province de Pline & celle de Polybe ont la même étendue, la même ſituation, & des noms à peu près ſemblables (*a*). Le Byzacium, ſuivant les Auteurs Grecs & Romains, étoit composé de deux parties, la maritime ou extérieure, & la méditerranée ou intérieure (*b*), l'une & l'autre habitées par les Libyphéniciens. Bochart fait dériver ce nom du mot Oriental *Byza* (*c*), *mamelle*, & il conjecture que ce nom lui fut donné par allusion à ſa ſurprenante fertilité, dont une mamelle eſt conſidérée comme le ſymbole parmi pluſieurs nations.

Terra antiqua potens armis, atque ubere glebæ. Æn. I.
. . . . . *Et fertilis ubere campus.* Georg. L. II.
. . . . οὖθαρ ἀρούρης. Il. I.

ces mots déſignent, ſuivant le Scholiaſte, la partie la plus belle & la plus fertile du pays. La *Mamma* de Procope (*d*), qui ſignifie la même choſe que *Byza*, fortifie beaucoup cette étymologie.

NOTE V. *Page* 228.

SCALIGER, dans ſes notes ſur Feſtus, fait dériver ce mot du verbe צפה, *Tzaphaph*, *il regarde d'en haut*, ou *a les yeux au deſſus des autres*; ce qui rend ce terme ſynonyme à celui d'ἐφορος, d'ἐποπτης, d'ἐπισκοπος, &c, (*e*). Mais quoique cette conjecture

(*a*) Steph. ubi ſupr. Plin. l. V. c. 4. & Bochart. Chan. l. I. c. 1.
(*b*) Cellar. Geogr. ant. l. IV. c. 4. Bochart ubi ſupr.
(*c*) Bochart. ubi ſupr.
(*d*) Procop. de Bell. Vand. l. II.
(*e*) Scalig. in Feſt. ſub. voc. Suffes.

Digitized by Google

ne soit pas destituée de vraisemblance, elle est moins naturelle que celle de Bochart. Ce savant homme assure, après Selden, que le mot de *Suffetes* est le même que celui de שופטים, *Sophetim*, *Juges* ou *Magistrats*, & cette version est confirmée par plusieurs Savans (*a*). Il paroît par-là, que les Suffetes Carthaginois ressembloient beaucoup aux anciens Juges des Israélites, qui gouvernerent ce peuple depuis la mort de Josué jusqu'à l'élection de Saül, premier Roi d'Israël. Ces Juges s'appeloient *Sophetim*, & c'est ainsi que le Livre des Juges est appelé en Hébreu.

Cette même espece de gouvernement avoit lieu dans le voisinage de Tyr, mere de Carthage. Ainsi nous nous croyons fondés à supposer que les Carthaginois emprunterent leurs Suffetes des Tyriens, ou bien des Israëlites eux-mêmes, qui chasserent de leur pays quelques-uns de leurs ancêtres les Chananéens, du temps de Josué, & d'autres du temps de David, après avoir été assez long-temps leurs voisins.

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'après la destruction de l'ancienne ville de Tyr par Nabuchodonosor, celle qu'on bâtit sur ses ruines, & qui porta le même nom, avoit des Magistrats appelés *Suffetes*, puisque Josephe nous en donne une liste dans son Traité contre Apion (*b*).

Il faut observer ici, qu'il n'y avoit qu'une seule personne revêtue de la suprême autorité parmi les Hébreux sous le gouvernement des Sophetim; il en étoit de même à Tyr; ainsi il est naturel de supposer que la même chose avoit originairement lieu à Carthage (*c*). Les Romains avoient des idées très-

(*a*) Selden de Diis Syris in Prolegom. c. 2. Bochart. Chan. l. I. c. 24. Paulus & Calid. ap. Fest. sub. voc. Suffet.

(*b*) Joseph. contr. Ap. l. I.

(*c*) Jud. II. 18. 19. & III, IV, VII. Joseph. ubi supr.

Digitized by Google

peu exactes du gouvernement des Carthaginois en général, & de leurs Magistrats en particulier. Ainsi nous ne saurions absolument compter sur rien de ce qu'ils nous rapportent à cet égard. Il semble qu'on peut conclure de quelques passages tirés de leurs écrits, que, vers le déclin de Carthage, un des Suffetes avoit plus de pouvoir que l'autre; ce qui fortifie la conjecture que la puissance des Suffetes étoit d'abord entre les mains d'un seul.

Justin appelle Hannon *Prince de Carthage*. Cornelius Nepos désigne Annibal par le nom de *Préteur*; Tite-Live & Gellius l'appellent *Dictateur*. Il est certain qu'Annibal étoit supérieur en autorité à tous ses concitoyens, lorsqu'il limita le pouvoir de tous les Juges. Festus dit que le *Sufes* (ou, suivant la maniere de prononcer des Carthaginois, *Sufet*, qui faisoit au génitif *Sufetis*) étoit le Magistrat suprême de Carthage. Enfin, il paroît clairement par quelques inscriptions qui se trouvent dans Gruter, que plusieurs villes d'Afrique avoient chacune leur Sufes (*a*).

L'ancien gouvernement Archontique, qui eut lieu à Athenes après la mort de Codrus, semble avoir eu la même forme.

Il y a quelque différence entre le mot Carthaginois *Suffete*, & le mot Hébreu *Sophetim*; mais cette différence vient en partie de la terminaison Latine, & en partie de l'affinité entre le Langage Punique & le Syriaque. La syllabe ES est une terminaison Latine du pluriel; d'un autre côté, la Langue Punique ne différoit pas extrêmement de la Langue Syriaque, quoiqu'elle empruntât la plu-

(*a*) Justin. l. XXXI. Corn. Nep. in Hannib. Liv. l. XXIII & XXXIII. A. Gel. l. X. c. 52. Festus sub voc. Sufes. Grut. p. 470. Inscript. 1, 2. dit. Græv. Amst. 1707.

Digitized by Google

part de ſes mots de l'Hébreu. Pour s'en convaincre, il ſuffit de faire attention à la nature de la choſe qu'on vouloit déſigner, & d'avoir quelque reſpect pour les autorités de S. Jérôme, de S. Auguſtin (*a*), & de Priſcien. Ce que les Hébreux écrivoient *Sophetim*, les Carthaginois l'écrivoient probablement *Suphetin*, ou emphatiquement *Suphete* (שופטא) א ou E étant la terminaiſon emphatique maſculine du plurier en Syriaque, comme ין ou IN étoit la terminaiſon abſolue. La lettre O des Hébreux répondoit à l'V Syriaque & Punique (*b*), & quoique les manuſcrits de Tite-Live & de Népos portent Sufferes avec deux F, il paroît néanmoins, par l'autorité de Feſtus, de Calidius, & des inſcriptions rapportées ci-deſſus, que la vraie leçon eſt Suferes avec un F.

Nous nous ſommes un peu étendus ſur cet article, parce que le ſujet eſt curieux, & peut ſervir de clef pour d'autres découvertes dans l'Hiſtoire ſacrée & profane.

NOTE VI. *Page* 240.

Il eſt évident que les noms de *Moloch*, de *Milcom*, de *Baal*, de *Bel*, de *Chronus*, &c. ont tous la même ſignification. Ils déſignent un Roi ou un Prince. Le mot *Chronos* vient de קרן, *Keren* ou *Kren*, qui veut dire une corne : emblême de la puiſſance parmi les peuples de l'Orient. C'eſt de

(*a*) D. Hieron. Com. ad Jerem. V. D. Aug. l. III. cont. Lit. Petil. Donat. & Priſcian. L V.

(*b*) Boch. Chan. l. I. Cat. & Scalig. in Feſt. ſub voc. Sufeſ.

Digitized by Google

là sûrement, ou du mot Latin *Corona*, qu'est dérivé le mot Anglois *Crown*. Il se pourroit aussi que *Kren* ait signifié anciennement une couronne, tous les Princes Orientaux ayant dès les premiers temps été ornés de cette marque de la royauté, dont Chronus se para le premier, s'il en faut croire Tertullien (*a*).

Eupoleme, cité par Alexandre Polyhistor dans Eusebe, Théophile d'Antioche, & Damascius, prouvent invinciblement que Chronus, Moloch & Baal étoient une seule & même Divinité (*b*). Qu'il nous soit permis à cette occasion de répandre quelque lumiere sur un passage obscur de l'Ecriture (*c*). Il y a dans l'original ונשאתם ארת סכות מלככם ואת כיון צלמיכם כוכב אלהיכם אשר עשיתם לכם:. Le sens de ce passage rendu littéralement, est : *Vous avez porté le Tabernacle de votre* (Dieu) *Moloch*, & (vous avez pareillement porté) *Chiun vos images, l'Etoile de vos Dieux que vous vous êtes faits* (*d*). La traduction de S. Luc (ou plutôt celle des LXX) de ce passage en Grec, est : Καὶ ανελαβετε τὴν σκηνὴν τῦ Μολὸχ ϗ τὸ ἄϛρον τῦ Θεῦ υμῶν Ῥεμφὰν τὺς τὺπυς ὓς ὲποιήσατε προσκονεῖν αὐτοῖς. Voici comment ce txte Grec doit être rendu : *Vous avez porté le Tabernacle de Moloch, & Remphan, l'étoile de votre Dieu* (c'est-à-dire *Moloch*) : *figures que vous avez faites pour les adorer.* Il faut observer que cette traduction est différente de nos traductions ordinaires, qui disent : *Vous avez porté le Tabernacle de Moloch*,

---

(*a*) Tertull. de Coronâ.

(*b*) Ap. Euseb. de Præp. Evang. l. IX. Theoph. Antioch. ad Autolyc. l. III. Damascus in Vir. Isidor. Jer. VII. 31. & XIX. 5. Isaï XXXVI. 19. & XXXVII. 12.

(*c*) Amos. V. 26.

(*d*) Act. VII. 43.

Digitized by Google

& l'étoile de votre Dieu Remphan, figures que vous avez faites pour les adorer.

La premiere de ces versions mérite sans doute la préférence. 1. Elle s'accorde avec le texte Hébreu, & fait dire à S. Luc, que Remphan est le nom de l'étoile, & non pas celui du Dieu. L'autre fait dire à cet Ecrivain sacré, que Remphan ou Chiun est le nom du Dieu, & non pas celui de l'étoile. D'ailleurs, les versions ordinaires semblent insinuer que Moloch & Remphan, ou Chiun, sont des idoles différentes; elles font entendre que Chiun & Remphan sont les noms de cette étoile consacrée par les Arabes & les Egyptiens à la fausse Divinité, que les Ammonites, les Chananéens, &c. appeloient par excellence *Moloch*.

Pour combattre cette notion, il suffira de se rappeler que le Soleil, la Lune & les Etoiles furent les premiers objets d'un culte idolâtre, & que l'Apothéose des hommes décédés n'eut lieu que dans la suite (*a*). Les Egyptiens & les Arabes suivirent cette premiere espece d'idolâtrie plus long-temps que les Chananéens & les Phéniciens. Cependant tous ces peuples s'accordoient en ce que dès les premiers temps ils formerent un mélange idolâtre du culte des Etoiles & de celui des Morts. Ils assignoient une planete à chacun de leurs Héros déifiés, croyant que c'étoit le plus grand honneur qu'ils pouvoient leur accorder. On sait que la planete la plus éloignée de nous est Saturne, que les anciens Egyptiens appeloient *Remphan*, *Raphan*, *Ramphan*, *Rephan*, *Rompha* ou *Repha*; mais les Arabes l'appeloient *Civan* ou *Ciwan* (d'où est dérivé le mot Hébreu *Chiun*). Quoique les Ammonites, les Iduméens, & les Chananéens connussent cette planete, & qu'ils la considérassent

(*a*) Herod. Diod. Sic. Plato. Chron. Alex. Plut. Maimonides, Hyde, Prideaux, aliique multi.

comme réunie à un Prince déifié, ils adorerent ce Prince sous une représentation corporelle ; les Egyptiens & les Arabes rendoient au contraire des honneurs divins à l'astre, auquel le Prince, suivant eux, avoit été réuni.

Il arriva de là, que les premiers adorerent une statue, & les autres une étoile, quoique par rapport à l'intention leur culte s'adressât au même objet. Les Israélites avoient été imbus de l'idolâtrie Egyptienne pendant leur séjour en Egypte, & de celle des Arabes pendant l'intervalle de temps qu'ils passerent dans l'Arabie Pétrée, ou au moins sur les frontieres de ce pays, où ils adorerent *Moloch*. Comme dans ce même temps ils étoient près du pays des Chananéens, avec lesquels ils entretenoient sans doute quelque commerce, il est naturel de supposer qu'ils furent au moins en partie initiés à leurs superstitions. Cette derniere supposition sert à expliquer pourquoi les Israélites portoient avec eux l'image Chananéenne de Moloch, dans un petit Tabernacle que des hommes portoient sur leurs épaules, ou qui étoit traîné par des bœufs. Il y avoit une étoile peinte dans la partie intérieure de ce Tabernacle, ou bien sur l'idole même, conformément à la coutume des Egyptiens & des Arabes.

Kircher dit que, parmi les Coptes modernes, le nom de Saturne est *Rephan*; d'où Bochart infere que les LXX ont rendu Chiun par *Rephan*, parce qu'ils ont fait leur version en Egypte, où ce nom désignoit la même planete qui étoit marquée par celui de *Chun* en Arabie & en Phénicie (*a*). Le même Auteur nous apprend de plus, que Mo-

(*a*) Athan. Kirch. in Prod. Copt. c. 5. p. 140. & in Œdip. Ægypt. tom. I. §. IV. v. 15. Bochart. Phal. l. I. c. 15.

loch signifioit en vieux Egyptien *Mars* (*a*). Mais comme Moloch est un mot Phénicien, & non Egyptien; comme il ne fonde son assertion que sur l'autorité d'un Vocabulaire moderne M. S. acheté à Alexandrie par *Petro della Valle* en 1615, & comme il assure que le Mars des Egyptiens, Osiris, Typhon, & le Mithras des Perses étoient la même Divinité, ce qui est une absurdité palpable, nous ne pouvons adopter son sentiment.

Quelques Savans prétendent que le Dieu des Syriens, appelé par les LXX & par les Massoretes, *Rimmon*, & suivant la forme Syriaque, *Remvan*, est le *Remphan* de S. Luc, aussi bien que le *Rephan* des LXX (*b*). Or Saturne est la plus élevée des planetes, comme son nom paroît l'indiquer, & ainsi pourroit bien être *Rimmon* ou *Remvan*. Ce Dieu, d'ailleurs, étoit incontestablement le *Moloch* & le *Baal* des Ammonites, des Chananéens, &c. le *Bel* des Babyloniens, le *Chronus* des Grecs, &c. & un Dieu très-connu dans les pays où les LXX & S. Luc composerent leurs Ouvrages.

L'Evêque Cumberland pense que Saturne a été appelé *Rephas* ou *Rephan*, à cause de la bonté de sa constitution, de sa taille prodigieuse, de ses forces, &c. toutes ces significations étant renfermées dans le mot Hébreu רפא (*c*). Il observe de plus, que tous ses descendans, qui lui ressembloient à ces égards, furent nommés *Rephaim*, mot que les LXX rendent par celui de γίγαντες, *Géans*. N'oublions pas de remarquer, que, conformément

(*a*) *Idem*, *ibid.*

(*b*) Synop. Crit. in Amos V. 26. & Act. VII. 43. Ut & Dan. Clasen. in Theol. Gent. l. III. c. 4.

(*c*) In Sanchon. Rem. 2.

à notre traduction du passage Grec dans les LXX, la version Syriaque du verset 26 du Chap. V de Révélations d'Amos, fait de Moloch & de Chiun une seule & même Divinité, & que le *Targum* de Jonathan appelle expressément *Chiun* une étoile.

Quelques Critiques font dériver les noms de *Chiun* & de *Rephan*, de deux mots Orientaux, qui signifient le principe de la vie, ce qui revient assez à l'idée qu'Orphée donne de Saturne. D'autres ont cru que כיון, avant le temps des Massoretes, se lisoit *Chivan*, & que la partie inférieure de la lettre *Caph*, ayant été effacée, cette lettre parut aux LXX un *Resh*, ce qui les engagea à prononcer ce mot *Rephan* (*a*). Mais cette conjecture est trop hardie, sur-tout puisque S. Luc a suivi les LXX, & que Diodore de Sicile parle d'un Roi d'Egypte, nommé *Remphis* (*b*).

Ce dernier article semble prouver que *Remphis* ou *Rempha* étoit un nom propre Egyptien, & que le *Rempha* ou *Remphan* de S. Luc est préférable au *Repha* ou *Rephan* des LXX; il semble aussi que les Coptes modernes ont emprunté leur *Rephan* des Septante, puisqu'ils n'ont point le vrai nom Egyptien, mais un autre tiré de quelque copie défectueuse, qui doit nécessairement être une copie des LXX, dont la leçon originale étoit sûrement *Rempha* ou *Remphan*. Enfin il est également probable que le même peuple a pris le nom de *Moloch* (mot Phénicien ou Hébreu) du même passage des LXX, & l'a appliqué par ignorance à la planete Mars. Ce qui fortifie cette conjecture, c'est que cette opinion est combattue par l'autorité des plus anciens Ecrivains, & que

---

(*a*) Syn. Crit. ubi supr.
(*b*) Diodor. Sic. l. I.

Digitized by Google

plusieurs Auteurs assurent positivement que les noms Egyptiens ou Coptes de la planete Mars étoient *Artes* & *Pyrois* (*a*).

NOTE VII. *Page* 242.

Quelques Savans prétendent que Saturne ou Baal etoit le Soleil, Baaltis ou Astarté la Lune, & que c'étoient-là les seules Divinités des peuples Orientaux. Cette idée nous paroît fausse; quoique le Soleil & la Lune aient peut-être été les premiers objets d'un culte superstitieux, on ne peut douter que les Orientaux n'aient anciennement adoré d'autres faux Dieux. L'Ecriture nous apprend que les peuples que les Israélites eurent à combattre, adoroient le Soleil, la Lune & les autres Planetes (*b*). Le Traité de Philippe avec les Carthaginois, dont Polybe nous a conservé une copie (*c*), prouve que ce peuple servoit d'autres Dieux, & même d'autres Planetes que les deux grands flambeaux du Monde. Voici l'idée que nous nous formons de ce culte planétaire.

Dieu créa le Monde, ou notre systême planétaire, en six jours, & se reposa le septieme (*d*). De là le respect si marqué pour le nombre de sept, tant parmi ceux qui vécurent avant le déluge, que parmi les Hébreux. Celui qui tueroit Caïn, devoit être puni sept fois davantage, que s'il avoit

(*a*) Vettius Val. Antioch. ap. Seld. de Diis Syr. Syntag. I. & Jul. Firm. *ibid.*

(*b*) 2. Rois XXIII. 5.

(*c*) Polyb. l. VII.

(*d*) Genes. I. 11.

Digitized by Google

tué un autre homme (*a*) ; Noé devoit prendre ſept bêtes pures de chaque eſpece (*b*), & ſept de chaque eſpece des oiſeaux des Cieux (*c*). Dieu lui prédit le commencement du déluge (*d*), ſept jours avant qu'il arrivât. Le même Patriarche lâcha un ſecond pigeon ſept jours après le premier (*e*), & un troiſieme ſept autres jours après. Abimelec reçut ſept jeunes brebis d'Abraham, pour lui aſſurer la propriété d'un puits (*f*). Jacob ſervit Laban ſept ans, pour obtenir Rachel (*g*). Pharao vit en ſonge ſept vaches graſſes & ſept maigres, qui ſortoient de la riviere, & qui préſageoient le même nombre d'années d'abondance & de famine (*h*). Elie envoya ſon ſerviteur ſept fois du côté de la mer, pour qu'il regardât s'il ne verroit pas s'élever le nuage qui amenoit la pluie (*i*). Son ſucceſſeur Eliſée ordonna à Naaman le Syrien, de ſe laver ſept fois dans le Jourdain, pour être guéri de ſa lepre (*k*), &c.

Obſervons ici cette étonnante analogie qu'il y a entre les ſept jours de la création & le ſyſtême planétaire alors connu. Les ſix principales Planetes (car la Lune eſt le Satellite de la Terre) tournent autour du Soleil, qui eſt en repos, & forment avec cet Aſtre le nombre de ſept : ce qui répond exactement aux ſix jours de travail, avec

(*a*) Geneſ. IV. 15.
(*b*) Geneſ. VII. 2.
(*c*) Geneſ. VII. 3.
(*d*) Geneſ. VII. 4.
(*e*) Geneſ VII. 10, 12.
(*f*) Geneſ. XXI. 28, 29, 30.
(*g*) Geneſ. XXIX., 18, 27.
(*h*) Geneſ. XLI. 2, 3.
(*i*) 1. Rois XVIII. 43.
(*k*) 2. Rois V. 10, 14.

un jour de repos. Ainsi la description que Moïse nous a donnée de la création, est un tableau symbolique de notre Monde; & de pareilles descriptions étoient entiérement conformes au génie des Orientaux, particuliérement des Egyptiens, dans les premiers siecles, sur-tout celui où a vécu Moïse, comme il seroit aisé de le prouver. Il suit de là, que les Patriarches qui ont vécu avant & après le déluge, les premiers Egyptiens, Chaldéens, &c. fameux par leur habileté en Astronomie, connoissoient sans doute le nombre des Planetes, & les désignoient par des noms. Moïse, instruit dans toute la sagesse des Egyptiens, devoit être versé dans les mêmes connoissances (*a*). Il paroît d'ailleurs par l'Ecriture, que les Egyptiens eurent parmi eux des Magiciens ou Astrologues à l'arrivée de Joseph en Egypte, & peut-être long-temps auparavant; au moins étoit-ce une coutume constante de les consulter dans des conjonctures extraordinaires (*b*). Ajoutons à cela, que le nombre de sept semble avoir été symbolique parmi les Egyptiens; ce qui nous fait croire qu'aucune des Planetes ne leur a été inconnue, même dès l'origine de leur Empire.

Les Chaldéens, les Syriens, &c. s'accordoient avec la famille d'Abraham ou Héber, dans la maniere de compter par semaines ou périodes de sept jours (*c*); ils s'étoient aussi appliqués à l'étude des mouvemens des corps célestes; de sorte que les sept Planetes ne pouvoient pas leur être inconnues. Suivant Jamblique & Syncelle, Pythagore fut fait prisonnier par Cambyse en Egypte,

---

(*a*) Actor. VII. XXII.
(*b*) Genes. XLI. 8.
(*c*) Genes. XXIX. 27.

Digitized by Google

la premiere année de la soixante-quatrieme Olympiade, c'est-à-dire, environ cinq cent vingt-quatre ans avant la naissance de Jésus-Christ. Or, c'est une chose généralement admise par tous les Savans, que ce Philosophe rapporta d'Egypte l'ancien systême du Monde qui porte son nom (*a*), & qu'il trouva ce systême gravé sur les colonnes du premier Hermes, qui étoit aussi ancien que la Monarchie Egyptienne. Ainsi il nous paroît probable, que les corps planétaires & le vrai systême du Monde ont été connus presque dès la premiere origine des choses.

Pour donner un nouveau degré de force à ces réflexions, il faut se rappeler que, dès les premiers temps, on a considéré les Planetes comme ayant un rapport intime avec les jours de la semaine; la coutume de désigner ceux-ci par les noms des autres, étant si ancienne qu'on ne sauroit en fixer l'origine (*b*). Comme il y avoit une grande analogie entre les jours de la semaine de la création, & les sept principales parties de notre systême planétaire, la premiere semble avoir été une description symbolique de l'autre. De là ce respect prodigieux pour le nombre de sept, presque immédiatement après la formation du Monde. La connoissance des Planetes qu'eut Adam, procura d'abord d'agréables réflexions au genre humain; mais comme elle ne se perpétua pas, insensiblement on l'oublia, & les hommes en vinrent à adorer les corps célestes. Cependant on respecta encore davantage le nombre de sept. On commença à regarder chaque jour de la semaine comme gouverné par quelqu'une des Planetes, &

(*a*) Vid. supr. tom. II. p. 153.
(*b*) Vid. supr. tom. V. Not. LXXXI. p. 103.

Digitized by Google

on donna le nom de chaque Planete à chacun des jours de la ſemaine.

Alexander Aphrodienſis aſſure que le nombre de ſept eſt parfait de ſa nature, parce que Dieu gouverne la Terre par le moyen des ſept Planetes (*a*). Pythagore, ſuivant Apulée, revéroit (*b*) extrêmement ce nombre, & le conſidéroit comme affecté à la Religion, & comme indiquant particuliérement les ſept Planetes (*c*). Apulée jugea néceſſaire, avant de s'adreſſer au plus puiſſant de ſes Dieux, de ſe plonger ſept fois dans de l'eau ſalée (*d*), conformément à une ſuperſtition Pythagoricienne, c'eſt-à-dire, une très-ancienne ſuperſtition des Chaldéens ou des Egyptiens. Ariſtote inſinue que ſept eſt le nombre (*e*) dont le Monde, c'eſt-à dire notre ſyſtême, eſt compoſé. Photius, Macrobe (*f*) & pluſieurs autres prétendent que le nombre de ſept eſt ſacré. Un reſpect ſi marqué pour ce nombre de la part des anciens Païens, ne peut venir que du nombre des Planetes, adorées dès les premiers temps.

Comme dans chacune de ſes opérations Dieu ſe propoſe de ſages vûes, il doit y avoir eu quelque cauſe pour laquelle le Monde a été créé précisément en ſix jours, qui, avec un ſeptieme, ont formé le premier période de temps. Cette cauſe

---

(*a*) Alex. Aphrodis. in Ariſtot. Probl. l. II.
(*b*) Apul. Mileſ. II.
(*c*) Joan. Meurs. Denar. Pythagor. c. 9.
(*d*) Apul. ubi ſupr.
(*e*) Ariſtot. Maj. Metaphyſ. c. 7. & Alex. Aphrodiſ. in loc.
(*f*) Photius in Excerpt. Nicom. Macrob. in Som. Scip. l. I. c. 6. Etymol. Magn. &c. Vid. etiam Procl. in Timæ. l. III. Plut. Sympos. l. VIII. c. 1. & l. IX. c. 4. Diog. Laërt. in Platon. l. III. & Joſ. Laurent. de Fiſt. & Tintinn. c. 3. ap. Gronov. Theſ. Ant. Græc. tom. VIII. p. 1467.

Digitized by Google

doit probablement avoir été d'indiquer aux premiers habitans de la Terre les principales parties du Monde nouvellement créé, & de leur rappeler, chaque septieme jour, que ces sept corps célestes étoient l'ouvrage de Dieu, & par conséquent ne devoient point être adorés (*a*).

Le penchant décidé que témoigna dans la suite le genre humain, & en particulier le peuple Hébreu, pour cette espece d'idolâtrie, ajoute un nouveau poids à notre hypothese. L'Ecriture ne nous laisse aucun lieu de douter, que, long-temps avant la publication de la Loi, la semaine primitive ne fût composée que de sept jours, & que chacun de ces jours n'exprimât symboliquement, dès les premiers temps, l'espace d'une année (*b*). Nous pourrions nous étendre davantage sur ce sujet; mais comme dans la suite de cet Ouvrage l'occasion d'y revenir pourra se présenter, nous terminerons ici cette espece de dissertation.

NOTE VIII. *Page* 245.

Nous avons observé ailleurs, que Pezron faisoit venir le nom de Jupiter du mot Celtique *Jou young*, parce que ce Dieu étoit le plus jeune des fils de Saturne (*c*). Mais le respect que nous devons à la vérité, nous oblige à déclarer ici que nous ne saurions adopter ce sentiment. Nous croyons que ce nom est formé du mot *Pater* réuni

---

(*a*) Genes. XXIX. 27.

(*b*) *Ibid.*

(*c*) Apul. Metam. VI. Cyprian. de idol. Solin. c. 30. Tert. Apol. c. 24. Sil. Ital. l. I. Herodot. l. IV.

Digitized by Google

au nom de *Jehovah* ; & nous fondons notre opinion ſur les conſidérations ſuivantes.

1. On auroit peine à prouver par un ſeul exemple dans toute l'Antiquité, qu'il y ait eu un Prince, dont le nom tire ſon origine d'une circonſtance auſſi peu importante que celle qui eſt indiquée par Pezron. Quelle apparence que Jupiter, Prince ſi puiſſant, & Dieu ſi célebre, que la plupart des anciens Auteurs l'appellent *le Pere des Dieux & des hommes*, ait été déſigné par un nom qui marque qu'il étoit le plus jeune des fils de ſon pere (*a*) ? Nous oſons donc aſſurer, après des Ecrivains diſtingués, que les anciens Latins employerent le nom de Jupiter comme équivalent à celui de Baal, c'eſt-à-dire, Dieu Seigneur, &c. de même que Neptune étoit le Jupiter de la mer, Pluton le Jupiter infernal, ou qu'ils déſignerent par ce titre le grand Gouverneur de l'Univers (*b*). Dans l'une & l'autre de ces ſuppoſitions, ce nom peut dériver de celui de Jehovah.

2. Diodore de Sicile, excellent Auteur lorſqu'il ne copie pas ſervilement Ctéſias, ce qu'il ne fait pas dans cette occaſion, appelle le Dieu de Moïſe, Légiſlateur des Juifs, *Iao* (*c*). Ainſi Jehova étoit connu des Grecs ſous le nom d'*Iao*, qui n'étoit qu'une maniere défectueuſe de prononcer le mot Jehova. Le mot *Pater* ayant été placé à la ſuite d'*Iao*, il étoit naturel qu'*Iao Pater* devînt le *Jupiter* des Latins (*d*).

3. Macrobe (*e*) nous apprend, que l'Oracle

(*a*) Vid. ſupr. tom. VI.
(*b*) Virg. Horat. Senec. aliique.
(*c*) Diod. Sicul. Biblioth. Hiſt. l. I. c. 7.
(*d*) Homer. & Heſiod. ubi ſupr. & Aul. Gell. l. V. c. 12.
(*e*) Macrob. Satur. l. I. c. 18.

Digitized by Google

d'Apollon avoit affirmé qu'Iao étoit le plus grand des Dieux, ou plutôt le Dieu suprême. Cet Oracle étoit très-ancien ; si nous en croyons Strabon (*a*), il étoit contemporain de Mopsus, fameux Devin, qui vivoit du temps de la guerre de Troie. On peut conclure aussi du témoignage de Macrobe (*b*), que cet Oracle étoit antérieur même à Orphée. Æschyle insinue aussi, qu'il y avoit un *Zeus* (*c*), ou *Jupiter Clarius*, qui étoit sans doute aussi le grand Dieu *Iao*. Ainsi *Zeus* & *Iao* sont des termes synonymes, comme *Iao* & *Jupiter*; il suit de là que *Jupiter* est un mot original, & qui ne vient point du Celtique.

4. Dans un fragment de Philo Byblius, tiré de Sanchoniathon, & qui nous a été transmis par Eusebe (*d*), il est fait mention du Dieu *Jevo*, & de son Prêtre *Jérombale*, ce qui ne peut avoir eu aucun rapport avec le *Jou* Celtique, Sanchoniathon étant Phénicien. Irenée, Clément d'Alexandrie, Eusebe & Epiphane, disent aussi que le nom de *Jehovah* s'écrivoit en Grec *Iaou*, ou *Iau* (*e*). Outre cela, Drusius remarque, d'après Porphyre, que le *Jevo* de Sanchoniathon étoit *Iao* ou *Jehovah* (*f*). Toutes ces autorités réunies démontrent que les Grecs reçurent ce grand nom des Phéniciens. Ainsi le *Jevo* des Phéniciens, le *Zeus* des Grecs, le *Jupiter* des Latins, étant

---

(*a*) Strab. l. XIII.
(*b*) Macrob. ubi supr.
(*c*) Æschylus in Supplic.
(*d*) Sanchoniath. ap. Euseb. de Præp. Evang. l. I.
(*e*) Iren. l. I. Epiphan. Hæres. 26. Euseb. Præpar. Ev. l. IV. Clem. Alex. Strom. 5.
(*f*) Drusius in Libr. de Tetagr. Vid. & Theodor. quæst. 15. in Exod.

l'*Iao*, le nom de *Jupiter* n'a sûrement point d'origine Celtique.

Pour soutenir le sentiment que nous combattons, on prétend que le Jeudi, ou le jour de Jupiter, s'appelle encore dans les restes de la Langue Celtique, *Diz-Jov.* (*a*); mais cet argument ne prouve rien, le mot de *Diz-Jov.* pouvant venir des mots Latins *Dies Jovis.* Les Romains, en étendant leurs conquêtes, étendoient en même temps leur Langue; & il est très-possible que des lieux où quelques Empereurs étoient nés ou avoient fait leur résidence, aient adopté quelques termes Latins. Cette réflexion est d'autant plus probable, que le mot de *Jou* en *Diz-Jou* n'a pas le moindre rapport au nom de ce jour dans la dialecte Hibernoise ou Celtique (*b*), qui étoit inconnue aux Romains. Ainsi l'argument auroit été très-foible, même en supposant que l'opinion contraire n'est soutenue d'aucune raison; mais outre que cette opinion a pour elle plus d'une preuve, nous ajoutons qu'on ne trouve aucune trace de quelque Divinité désignée par le nom de *Jou*, dans les Auteurs qui ont traité de la Religion des Druides, que tout le monde sait avoir été celle des Celtes.

5. Suivant Platon, le nom Grec de *Zeus* signifioit la même chose que celui de *Jehovah*, c'est-à-dire, l'*Etre des Etres*, le principe de l'existence & de la vie (*c*). Cette autorité forme une nouvelle présomption en faveur du sentiment,

(*a*) Pezron. ant. Nat. Celt. c. 12.

(*b*) Lhuyd in primar. Britan. & Hibern. Ling. Harmonic. pag. 54.

(*c*) Chuf. Hieran. Column. & G. I. Voss. not. in Enn. p. 289. Ed. Hessel. Amst. 1707. cum Plat. in Cratylo.

Digitized by Google

que ces deux noms ont été originairement appliqués au même Etre.

6. Gellius dit que l'ancien nom de Jupiter étoit *Jovis* (*a*), &, en ſuppoſant que cet *is* eſt une terminaiſon Latine, comme elle l'eſt réellement, il ne s'éloigne guere du nom de Jehovah.

7. Les anciens Toſcans (*b*), qui deſcendoient des plus anciens Pélaſges, Phéniciens & Lydiens, &c. (*c*), appeloient Jupiter *Juve* ou *Jove*. Tous les plus anciens monumens littéraires de ce peuple ſont exprimés en lettres qui vont de la droite à la gauche, à la maniere des Orientaux (*d*), ce qui eſt une démonſtration convainquante de leur haute antiquité. Tout bien examiné, nous regardons ce fait comme déciſif en faveur de notre opinion, & nous y trouvons même la vraie maniere de prononcer le mot *Jehovah*. La prononciation Maſſorétique en differe, à la vérité, un peu ; mais le *Juve* ou *Jove* Toſcan a précédé de pluſieurs ſiecles l'exiſtence même des Maſſoretes. D'ailleurs, comme l'U Phénicien répondoit à l'O des Hébreux, & que le *Scheva* des Maſſoretes ſe prononce rapidement, on peut regarder comme une choſe démontrée, que *Juve*, *Jove* & *Jehovah* ſont un ſeul & même nom.

8. Séneque aſſure que le *Juve* ou *Jove* des Toſcans étoit la cauſe des cauſes, le grand Gou-

---

(*a*) Aul. Gell. l. V. c. 12.

(*b*) Voy. ſuite de l'extrait de l'Hiſtoire Diplomat. de M. Maffei. Bibli. Italiq. tom. III. Art. I.

(*c*) Tab. Eug. 5. l. V. & alib. Vid. & Tab. 6. ap. Dempſt. de Etrur. Regal. l. I.

(*d*) Vid. Monum. & Inſcrip. Etruſc. ap. Dempſt. & Etrur. Regal. & P. Bonarotæ addit. ad Florent. 1726.

verneur du Monde, en un mot la Divinité même (*a*).

Mais quoique le mot de *Jupiter* ſoit le même que celui de *Juve* ou de *Jehovah*, & déſignât anciennement le Dieu ſuprême chez la plupart des Nations, nous ne nions pas qu'il n'y ait eu un Roi de Crete, qui, déifié après ſa mort, n'ait été honoré de ce nom comme le plus illuſtre qu'on pût lui donner. Cependant ce n'étoit pas un nom proprement dit, mais un titre (*b*). Perſonne n'ignore que les Nations idolâtres ont imité les Hébreux dans pluſieurs rites qui étoient d'inſtitution divine, & qu'elles ont donné à leurs faux Dieux divers noms, que les Hébreux, & elles-mêmes, tant qu'elles conſerverent leur culte exempt de ſuperſtition, avoient conférés au vrai Dieu.

Nous en trouvons des preuves dans les mots d'*El*, de *Baal*, d'*Adonaï* & de *Jehovah* même. Les Grecs appeloient un de leur faux Dieux *Zeus*, & les Latins, *Jupiter* : & le culte de ce Dieu fut établi à Carthage par Didon même (*c*), qui amena pour cet effet avec elle un Prêtre de Chypre en Afrique. Nous ignorons ſous quelle forme les Carthaginois adoroient Saturne & Jupiter ; mais nous avons indiqué la maniere dont Baal étoit repréſenté dans l'Orient (*d*).

Mars, appelé par les Sabins *Mamers*, étoit le Dieu de la guerre, & ſuivant (*e*) Voſſius, ſon nom eſt Oriental : le Chevalier Newton dit que

---

(*a*) Senec. Natural. Quæſt. l. II. c. 45, 46.

(*b*) Shukford's. Connect. of the ſacr. and prof. Hiſt. l. IX.

(*c*) Juſtin. l. XVIII.

(*d*) Vid. hic ſupr. tom. III. p. 178.

(*e*) Voſſ. in Theol. Gent.

Mavors

Digitized by Google

Mavors (a) ou *Masors* étoit un mot Phrygien, qui signifioit *Vaillant.* Il paroît par Silius, que les Carthaginois (b) juroient par Mars aussi bien que par Jupiter. Annibal offrit un sacrifice solennel au premier de ces Dieux, avant d'entreprendre son expédition d'Italie (c): nous en concluons qu'il devoit être très-révéré par les Généraux Carthaginois.

Bacchus étoit sûrement connu dans Carthage; mais comme il étoit particuliérement fameux en Libye, nous parlerons de lui lorsque nous serons parvenus à l'Histoire de ce pays.

Bochart semble croire qu'Apollon étoit originairement une Divinité Africaine (d). Il le prend pour le Phut de Moïse, connu des Grecs sous le nom de *Pythius.* Quand les Carthaginois prirent la ville de Gela en Sicile, ils y trouverent une statue d'Apollon d'une grandeur extraordinaire (e), qu'ils envoyerent à Tyr, dont ils étoient originaires; & ce fut cette même statue que les Tyriens attacherent avec des chaînes d'or à l'Autel d'Hercule, lorsque leur ville étoit assiégée par Alexandre. Outre cette statue, il y en avoit une autre à Carthage, d'une très-grande valeur, qui fut prise par Scipion, au dernier siége de Carthage, & envoyée à Rome (f).

Le Temple d'Apollon, tel qu'il est décrit dans Appien, étoit le plus riche édifice qu'il y eût à Carthage, où il occupoit une partie de la grande place. Valerius Maximus rapporte, que la main d'un voleur, qui vouloit le dépouiller de ses ornemens,

---

(a) Chronol. p. 23.
(b) Sil. Italic. l. I.
(c) *Idem, ibid.*
(d) Boch. Phal. l. I. c. 2.
(e) Vid. supr. tom. III. p. 235.
(f) Plutarch. in Flamin.

Digitized by Google

fut trouvée aux pieds de la ſtatue, irritée de ce ſacrilége (*a*). Si nous le conſidérons comme le Soleil, il étoit l'Oriſis des Egyptiens, & le Mithras des Perſes (*b*), & par conſéquent le grand Dieu de tout l'Orient. Nous parlerons ailleurs de l'Apollon Libyen (*c*).

Neptune étoit, ſuivant quelques Savans, Japhet, Roi des iſles (*d*). A l'appui de leur opinion, ils alleguent, d'un côté, l'antiquité de ce Dieu, & de l'autre, ſon nom. Il préſidoit aux tremblemens de terre & aux inondations (*e*); & pour ſe le rendre propice, les Carthaginois jetoient des victimes dans la mer. Le ſiége d'Agrigente (*f*) par Annibal nous fournit à cet égard l'exemple d'un grand nombre de Prêtres offerts à Neptune de cette maniere. Les Anciens lui attribuoient tout ce qui pouvoit avoir rapport à la conduite des chevaux, & l'on prétend que la fable dans laquelle on a dit que le premier cheval ſortit d'un rocher, le fit deſigner par le ſurnom de *Scyphius* (*g*), dérivé du mot Punique *Schyp*, qui veut dire *Rocher*. Bochart prétend que ſon nom de Poſidon eſt *Punique*, & ſignifie *large* ou *étendu* (*h*). Son nom de *Neptune* ſera expliqué dans l'Hiſtoire de Libye, parce que Neptune étoit originairement Libyen (*i*).

Nous n'avons rien dit des images ou repréſentations de ces quatre dernieres Divinités, parce que nous ignorons entiérement ſous quelle forme elles étoient adorées à Carthage. Peut-être les Carthagi-

(*a*) Val. Max.
(*b*) Strab. Suid. Heſych. Vid. ſupr. tom. VII.
(*c*) Vid. Lucium. Ampel. ap. Bochart. ubi ſupr.
(*d*) Boch. Phaleg. l. I. c. 1.
(*e*) Diod. Sic. l. XV. c. 6.
(*f*) *Idem.* l. XIII. c. 12.
(*g*) Pind. Scholiaſt. in Pyth. od. 4.
(*h*) Bochart. ubi ſupr.
(*i*) Herodot. in Euterp.

Digitized by Google

nois s'accordoient-ils à cet égard avec les Grecs & les Romains. En ce cas, nous renvoyons nos Lecteurs à un Ouvrage également savant & curieux (*a*).

NOTE IX. *Page* 250.

Nous croyons que l'Hercule Phénicien ou Tyrien étoit le même que l'Hercule Egyptien. Philostrate (*b*) nous apprend que l'Hercule Egyptien & l'Hercule Thébain, c'est-à-dire, le Phénicien, étoient adores dans le même Temple à Gadira ou Gades; qu'il n'y avoit point de statue érigée à aucun d'eux dans ce Temple; qu'il n'étoit orné que de la représentation des douze Travaux d'Hercule, parfaitement sculptée; & qu'on gardoit dans ce même Temple l'Olivier d'or de Pygmalion, Roi de Tyr, dont les fruits étoient autant d'émeraudes supérieurement taillées. L'Evêque Cumberland prouve (*c*) que l'Hercule Phénicien étoit un Roi Phénicien, qui régna en Egypte; que ce Prince trouva l'art de teindre en pourpre (découverte qui appartient aux Phéniciens), & qu'il bâtit le Temple dans l'isle près du détroit, qu'il désigna par le nom Phénicien *Gadira*. Enfin le Chevalier Newton (*d*) démontre que l'Hercule, appelé *Melcartus*, qui étoit Roi de Carteia, avoit un Temple à Gades, ce qui convient aussi à l'Hercule Egyptien (*e*), & que cet Hercule étoit Phénicien. Ainsi l'Hercule Phénicien &

(*a*) Albric. de Deor. imag. Bas. 1570.
(*b*) Philost. in Vit. Apoll. Tyan. l. V. c. 1. p. 211.
(*c*) Cumberl. on Sanchon. p. 159, 160. in orig. p. 113, 114. Vid. Palæph. Ægypt. apud Chron. Alex. & Maneth. ap. Euseb. in Chron. p. 352.
(*d*) Chronol. p. 111, 112, 113, 114.
(*e*) Philost. ubi supr.

Digitized by Google

celui d'Egypte pourroient fort bien avoir été un seul & même Héros.

Le nom lui-même est d'origine Orientale, probablement ערקל, *Yercol* ou *Ercol*, c'est-à-dire, le *Fort*. Cet Hercule bâtit, suivant Orose, la ville de Capsa sur la côte d'Afrique (*a*); & l'Evêque Cumberland croit qu'on l'appeloit *Assis* ou *Aziz*, c'est-à-dire, le *Fort*, aussi bien qu'*Ercol* ou *Hercule* (*b*). Africain & Eusebe le désignent par le nom d'*Archles* (*c*). Il y a lieu de supposer qu'il fut élu Roi ou Général des Phéniciens, en considération de ses grands exploits (*d*). Suivant divers Auteurs, il parcourut le monde alors connu. Mais ce qu'on raconte de ses voyages est mêlé de fables.

NOTE X. *Page* 287.

Les Héthiens (*e*) paroissent avoir été le peuple le plus fameux du pays de Chanaan. Ils ne furent entiérement subjugués que du temps de Salomon; ils furent alors confondus avec les Israélites, & ils vécurent dans le voisinage des Sidoniens & des Tyriens. Il y a lieu d'inférer de là, que non seulement plusieurs d'eux s'établirent en Afrique après les victoires que Josué remporta sur eux, mais aussi que quelques-uns de leurs descendans accompagnerent Didon, lorsqu'elle passa dans ce pays. Ils étoient si redoutés de leurs voisins, que d'après eux le mot de חתת, *hittah* semble avoir signifié *peur* ou *consternation soudaine* (*f*). Il est certain que ce mot Punique doit être lu & interprété de la maniere que

(*a*) Oros. l. V. c. 15. Flor. l. III. c. 1. Sallust. in Jugurth.
(*b*) In orig. p. 113. & Maneth. apud Joseph. contr. Apion.
(*c*) African. & Euseb. in Chronic. Herodot. in Euterp.
(*d*) Newton's Chronol. p. 111.
(*e*) Vid. supr. tom. II. p. 384 & seq.
(*f*) Boch. Phal. l. IV. c. 36. sub init.

Digitized by Google

nous disons, puisque la lettre 𐤇 se trouve sur le revers de plusieurs autres médailles Panormitaines (*a*), qui ont sûrement rapport à l'Etat de Carthage, & qui doivent avoir été frappées lorsque les Carthaginois étoient maîtres de cette ville (*b*).

Il faut observer de plus, que la marque Grecque ou abrévation sur le revers de ces médailles, particuliere aux Panormitains, considérés comme Grecs, étoit ΠΑΡ, ΠΑΡ ou ΠΑΡ, c'est-à-dire, ΠΑΝΡ pour (*c*) ΠΑΝΟΡΜΙΤΑΝ. Ainsi nous avons quelque espece de droit de supposer que les Carthaginois avoient aussi des abréviations dans leur Langue & leur caractere, comme 𐤇 pour + 𐤇, c'est-à-dire, *hhit* pour *hhittin*, ou emphatiquement *hhitte*. Il est si vraisemblable que ces lettres formoient une abréviation, que le fameux Haverkamp (*d*) décide qu'elles étoient la marque distinctive de Panorme. On ne peut cependant pas nier qu'il ne les ait confondues avec la marque Grecque ΠΑΡ. Elles en different visiblement; & d'ailleurs elles sont sans doute le *hheth* & le *tau* des Phéniciens. Ce savant homme ne reconnoît pas, à la vérité, ces médailles pour Puniques (*e*). Mais le cheval Carthaginois qui se trouve sur les nôtres, aussi bien que le palmier & le cheval qu'il y a sur d'autres, & les caracteres Puniques qu'on voit sur toutes (*f*), ré-

(*a*) Parut. ubi supr. Tab. 14. Num. 134. & Tab. 17. Num. 66.

(*b*) C'est ce qui paroît par les symboles qui y sont, & par l'endroit où elles ont été trouvées, c'est-à-dire, près de la capitale des Carthaginois en Sicile.

(*c*) Num. Panorm. ap. Parut. ubi supr.

(*d*) Sigebert. Haverc. Comment. in Parut. Num. Panorm. p. 61, 62.

(*e*) *Idem*, *ibid.*

(*f*) August. Inveg. Carth. Sic. p. 323. & alib.

Digitized by Google

furent son opinion, & démontrent victorieusement notre assertion.

Il est clair que ce doit être une abréviation Punique à la maniere des Grecs, puisque tout le reste de ce qui peut avoir rapport à cette médaille est Grec : d'autres médailles Panormitaines portent sur leurs revers ΠΑ (*a*), ce qui fortifie notre these. Si nous supposons que *hheth* est ici de même valeur que *koph*, ce qui arrive quelquefois, bien des personnes prononçant cette lettre *cheth*, cette abréviation pourra être alors *chat* ou *chart*, c'est-à-dire, des *Carthaginois*. Cette conjecture plaira peut-être plus à nos Lecteurs que l'autre.

NOTE XI. *Page* 295.

Les Carthaginois n'étoient pas difficiles à séduire; par une suite naturelle de leur constitution, comme Aristote l'a très-bien observé (*b*). Leurs Chefs eurent plusieurs fois un heureux recours à cette disposition, quand tous les autres expédiens leur avoient manqué. La faction Barcine se soutint longtemps par la vénalité de ses compatriotes; & comme la même méthode fut pratiquée dans la suite par d'autres, elle produisit enfin la ruine totale de la République. Par un effet naturel de cette funeste disposition, les Carthaginois violoient les regles de la modération dans la prospérité, & se laissoient trop abattre par les revers (*c*).

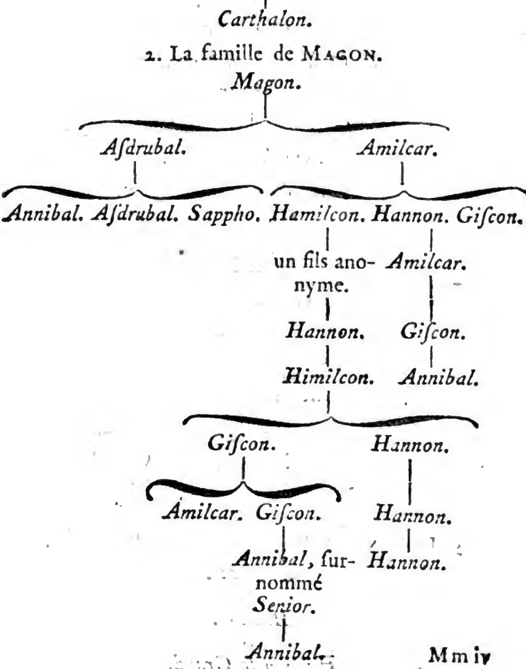
Les Carthaginois témoignoient un grand respect pour leur Noblesse. Quelques personnes étoient réputées nobles, en considération de leurs richesses.

(*a*) Parut. ubi supr. Tab. 10. Num. 99, 100.
(*b*) Aristot. de Repub. ubi supr.
(*c*) Vid. Liv. Polyb. Just. Corn. Nep. Plut. Oros. &c.

Aristote assure que l'opulence influoit autant dans le Gouvernement de Carthage, qu'une origine illustre, & que, quand il falloit remplir un poste vacant, on avoit beaucoup d'égard à l'une & à l'autre de ces qualités. Le titre de noble servoit aussi quelquefois de récompense au mérite & à la vertu. Mais les Nobles, proprement dits, étoient ceux qui descendoient d'une longue suite d'aïeux illustres, comme on peut le voir par la Table suivante toute imparfaite qu'elle est.

1. La famille de Machée.

Machée.



Digitized by Google

3. La famille de MAGON II.

Magon II.
|
Magon.

4. La famille de BOMILCAR le Tyran.

Freres.

Amilcar. Un anonyme.
|
Bomilcar.

5. La famille de HANNON.

Hannon.
|
Asdrubal.

6. La famille d'AMILCAR.

Amilcar.
|
Annibal. *Hannon.*

7. La famille de HIMILCON.

Himilcon.
|
Maherbal.

8. La famille de GISCON.

Giscon.
|
Amilcar. *Asdrubal.*
|
Hannon. *Sophonisbe* la femme du Roi. *Syphax.*

9. La famille de BOMILCAR, le Roi ou Sufes.

Bomilcar.
|
Hannon.
|
Hannon le Grand.

Digitized by Google

10. La famille de BARCHINE.

Barca, le frere de *Didon*, Fondatrice de *Carthage*.

. Dix-neuf générations.

Annibal.

|

Amilcar, surnommé *Barcas*, ou *Barca*.

Annibal le Grand. *Imilce*. *Asdrubal*. *Magon*. *Hannon*. Une fille, femme de *Navasus*. Une fille, femme d'*Asdrubal*.

Imilce — *Amilcar*.

Une fille, femme d'*Asdrubal* — *Sichée*.

11. La famille d'AMILCAR II.

Amilcar.

¶ *Himilcon* surnommé *Phameas*.

¶ *Gisçon*.

¶ *Asdrubal*, le dernier Roi ou Sufes de *Carthage*.

Ceux de nos Lecteurs qui voudroient avoir une idée plus précise de ces Familles, pourront consulter

Digitized by Google

Reineccius, Ubbo Ennius & Hendreich, déjà cités plus d'une fois (*a*).

NOTE XII. *Page* 300.

LE fameux Térence doit être mis au nombre des Ecrivains de ce pays, puisque, suivant Donat, il naquit à Carthage (*b*). Ayant été fait prisonnier dans sa premiere jeunesse, soit par Scipion à la fin de la seconde guerre Punique, ou par les Numides dans quelques-unes de leurs courses sur les terres des Carthaginois, il fut vendu comme esclave à Terentius Lucanus, Sénateur Romain, qui, après l'avoir fait élever avec beaucoup de soin, l'affranchit, & lui fit porter son nom, comme c'étoit alors la coutume. Ce Poëte parvint au plus haut point de sa réputation, sous le Consulat de T. Manlius Torquatus & de Cn. Octavius Nepos (*c*).

Quoiqu'il fût Africain d'origine, sa diction est pourtant très-élégante & très-pure. Il fut uni d'une amitié très-étroite avec Scipion l'Africain le second, & avec Lelius; & c'étoit un bruit public à Rome, que ces deux grands hommes lui aidoient à composer ses Pieces. Le Poëte, loin de s'en défendre, s'en fit honneur (*d*). Il ne nous reste de lui que six Comédies, qui furent reçues à Rome avec des applaudissemens prodigieux. Fénestella le fait plus ancien que (*e*) Scipion & Lelius; mais nous respectons davantage l'autorité de Cornelius Nepos, qui les fait tous trois contemporains.

(*a*) Arist. ubi supr. Reinec. in Hist. Jul. Vol. II. Lucius Ampelius Lib. Memor. p. 191. Justin. l. XIX. Liv. Diodor. Sicul. Polyb. &c.

(*b*) Æl. Donat. P. Terent. Vitâ.

(*c*) *Idem, ibid.* Vid. supr. tom. XIX.

(*d*) Æl. Donat. ubi supr.

(*e*) Ap. Æl. Donat. ubi supr.

Suétone dit (*a*) qu'à ſon retour de Grece, où il avoit fait un voyage, il perdit cent huit pieces, qu'il avoit traduites de Ménandre, & qu'il ne put ſurvivre à ce malheur, qui lui fut infiniment ſenſible. Il mourut ſous le Conſulat de Cn. Cornelius Dolabella, à l'âge de 35 ans. Il étoit de moyenne taille, & avoit le teint fort baſané. Il eut une fille unique, qui lui ſurvécut, & qui épouſa un Chevalier Romain.

Suivant Plutarque (*b*), ce même Hannon, dont nous avons parlé en dernier lieu, employoit les lions comme bêtes de charge; ce qui eſt confirmé par Ovide & par Silius (*c*). S'il en faut croire Ælien (*d*), il y avoit dans le Temple d'Adonis des lions ſi apprivoiſés, qu'ils careſſoient ceux qui entroient, venoient à ceux qui les appeloient, & ſe retiroient d'un air ſoumis quand on les renvoyoit. Le même Auteur nous apprend que les Indiens (*e*) apprivoiſoient leurs lions au point, qu'ils pouvoient s'en ſervir à la chaſſe des taureaux ſauvages & de quelques autres animaux ſemblables. Jean II, Roi de Portugal, avoit un lion qui le ſuivoit comme un chien (*f*); & ſuivant Paul Jove, un Roi de France en donna un pareil à celui-ci au Cardinal de Médicis. Ce qui a été dit des Indiens, n'eſt pas moins vrai des Tartares (*g*).

Silenus étoit un Hiſtorien dont Cicéron & Cornelius Nepos font mention (*h*). Le premier dit qu'il

---

(*a*) Sueton. in Vit. Terent.
(*b*) Plut. de Præcept. Ger. rep.
(*c*) Ovid. Triſt. IV. Eleg. 6. Sil. Ital. l. I.
(*d*) Ælian. de Animal. l. XII.
(*e*) *Idem*, *ibid.* l. XVIII.
(*f*) P. Meſſias. l. II. c. 3.
(*g*) Paul. Venet. l. VII. c. 17.
(*h*) Cic. de Divinat. l. I. Vid. Boſcium in Corn. Nep. de Hann.

Digitized by Google

écrivit une Histoire en Grec des Expéditions d'Annibal; & que Cælius le copia en plus d'un endroit.

NOTE XIII. *Page* 343.

Nous tâcherons de donner dans cette Note quelque idée de la crucifixion, qui étoit une peine capitale parmi les Syriens, les Egyptiens, les Perses, les Juifs, les Africains, les Grecs & les Romains. Suivant Fagius, elle ne fut pas d'abord en usage chez les Juifs, comme on peut le conclure de la Loi de Moïse même. Le savant Casaubon est du même sentiment, quoique Baronius & Lipsius pensent le contraire. Sigonius confond ce supplice avec celui de la potence; ce que fait aussi Dom Calmet en plusieurs occasions, & sur-tout en parlant des adorateurs de Baal-Péor & du Roi d'Ai, qui furent pendus.

Il y avoit trois sortes de croix dressées pour l'exécution des malfaiteurs. La premiere étoit la *Crux decussata*, en forme de la lettre *X*, comme on représente la croix de S. André; la seconde, la *Crux commissa*, comme la lettre *T*; la troisieme, la *Crux immissa*, quand une piece de bois en coupoit une autre à angles droits à quelque distance du sommet, comme †. Telle fut, suivant d'anciennes médailles, la forme de la croix de Notre-Sauveur. La crucifixion étoit un supplice d'esclaves, & de scélérats de la lie du peuple, quand ils avoient commis quelque crime énorme: aussi le désignoit-on par le nom de *servile supplicium*. Chez les Romains, les criminels étoient cruellement battus de verges avant l'exécution. Quelquefois on les contraignoit de porter leur croix, ou du moins une partie. Quand ils arrivoient au lieu de

l'exécution, on les dépouilloit de leurs vêtemens, & on les clouoit à la croix, couchée par terre ou dressée. On commençoit par y attacher leurs mains & leurs pieds avec des cordes. Le bourreau employoit plus ou moins de clous à son choix, en commençant par la main droite ou par le pied droit. La piece de bois, qui étoit au dessus des deux bras de la croix, portoit une inscription, destinée à marquer le crime du supplicié; très-souvent cependant, au lieu d'inscription, un Crieur public proclamoit la cause du supplice. En Judée, on cassoit les os aux malfaiteurs, lorsqu'ils n'étoient pas morts avant le coucher du soleil, parce que la Loi des Juifs les obligeoit de détacher les criminels en cet instant-là. Par les Loix Romaines, les criminels restoient attachés à la croix jusqu'à ce qu'ils fussent entiérement consumés, comme cela se pratique encore parmi nous, au moins à l'égard de quelques insignes scélérats. Cependant le Juge avoit le droit d'accorder aux parens ou aux amis des crucifiés, la permission de les enterrer. Le jour de la naissance de l'Empereur, ou à l'occasion de quelque grande fête, on ôtoit souvent les cadavres de la croix, pour les enterrer, sans aucune intercession.

Suivant quelques Auteurs, le *patibulum* ou la potence, & l'ancienne croix, étoient une seule & même chose, quoiqu'Isidore y mette de la différence. Il appelle la piece de bois qui est droite, *stipes* ou *crux*, & celle qui est mise en travers *patibulum*. Dans la suite, *patibulum* & *furca*, *la potence*, signifierent la même chose, & le supplice en fut regardé comme plus doux & moins honteux que celui de la croix.

Quelquefois on attachoit les criminels la tête en bas, comme à S. Pierre; d'autres fois on écartoit leurs mains & leurs pieds, comme on représente ordinairement S. André. Les croix se faisoient d'un

bois extrêmement dur, & communément de chêne. Les lieux de l'exécution étoient presque toujours situés près du grand chemin, ou sur quelque hauteur, pour que les corps pussent être vus de tout le peuple & inspirer plus de frayeur.

Si *crux* & *patibulum* étoient originairement la même chose, la crucifixion doit avoir été en usage à Rome dès le temps des Rois. Ceux qui étoient condamnés à ce supplice, ou qui le méritoient, s'appeloient chez les Romains, *Cruciarii*. Souffrir le supplice de la croix étoit une chose infamante pour des soldats, des Officiers, & des personnes de quelque condition. Ce supplice étoit si commun parmi les Romains du temps de la République & dans la suite, que les peines & les afflictions étoient appelées en général des *croix*, & que le mot de *cruciare* désignoit indistinctement tous les grands maux, tant du corps que de l'ame.

Les parens & les amis assistoient ordinairement à l'exécution, afin de demander les corps au Juge ou à l'Officier commandant, au moins en Judée. Quand la chose n'avoit pas lieu, quelques soldats étoient postés pour empêcher l'enlévement des cadavres.

Constantin abolit la crucifixion, ne voulant pas que des gens souillés des plus horribles crimes, souffrissent le même genre de mort qui avoit été infligé à Notre-Seigneur. Les Juifs ne permettoient pas aux parens des personnes exécutées, de mettre leurs cadavres dans les tombeaux appaant àrten leur famille, jusqu'à ce que la chair eût étén e entiérement consumée dans les sépulcresblics. pu Ce fut peut-être pour cette raison que Joseph d'Arimathie demanda à Pilate la permission de déposer le corps de Jesus dans son propre tombeau (*a*).

(*a*) Paulus Fagius ad Deut. XXI, XXII. Casaub. Exerc. XVI. Num. 77. Baron. in Annal. Just. Lips. de Cruc. Sig. de

Digitized by Google

Les Carthaginois mettoient en croix les personnes les plus distinguées parmi eux, leurs Suffetes & même leurs Généraux, quand ils avoient fait quelque campagne malheureuse. Il semble que chez ce peuple les croix étoient plus hautes à proportion de la dignité du malfaiteur, & de l'atrocité de son crime. Les criminels qui échappoient à la justice pendant leur vie, étoient attachés à une croix après leur mort, pour servir d'exemples. C'est ce qui arriva à Hannon, comme on peut le voir dans Justin (*a*). On nous permettra d'observer ici que le mot Grec σαυρὸς, qui signifie une *croix*, est souvent pris simplement pour une espece de palissade, que les Latins appeloient *Palus* ou *Vallum*. Ceux qui souhaiteront d'en savoir davantage sur ce sujet, pourront consulter les Auteurs indiqués ci-dessus.

NOTE XIV. *Page* 351.

IL paroît par le mot de *Gadir* ou *Gaddir*, vrai nom Phénicien ou Punique de Cadis, que cette ville tira son nom de l'isle où elle étoit située, & par conséquent que les Tyriens doivent avoir été en possession de cette isle, un peu avant de

Republ. Hebr. l. VI. c. 8. Liv. & Senec. pass. Lucian. Plut. Plaut. Petron. in Satyr. pass. Apul. de Asin. Aur. l. III. Joseph. l. V. c. 32. B. Gerhardi. Harm. Evang. Hist. pass. Christ. c. 19. Philo in Flacc. Cic. in Varr. & Tusculan. Quæst. Jos. And. Quenstedius de Sepult. Vet. c. 3. Durand. Variar. l. II. c. 15. Cerda in Adversar. Isidor. l. I. Gretser. & Joseph. Laurentius de Torment. c. 7. Aur. Vict. in Const. Sozom. in Hist. Eccles. Vid. & Calmet. in Dict. Bibl. sub voce Croix

(*a*) Hendr. in Repub. Carthag. l. II. c. 4. Sect. 1. c. 5. & Justin. l. XXI. c. 24.

Digitized by Google

bâtir la ville dont nous parlons. Gadir signifie proprement un enclos, ou un terrein séparé de tout autre, comme cette isle l'étoit par la mer. Suivant Strabon, les Tyriens n'arriverent la premiere fois dans cette isle, que long-temps après qu'Hercule eut été déifié, & firent plusieurs expéditions inutiles avant de pouvoir s'y établir; ceci forme une nouvelle preuve que la fondation de Cadis n'est guere plus ancienne que nous ne l'avons supposée, sur-tout en y ajoutant ce qui a été avancé par Philostrate. L'Auteur de l'Etymologicon suppose, à la vérité, qu'elle a été bâtie par Archalée, le fils de Phœnix. Cette assertion reculeroit prodigieusement son origine; mais elle a un air si fabuleux, qu'elle ne mérite aucune croyance. Il est bon de remarquer ici, que Cadis & Tartessus ont été fréquemment prises l'une pour l'autre. Nous pourrons donner une description particuliere & l'histoire de cette ville, quand nous serons parvenus à l'Histoire d'Espagne (*a*).

NOTE XV. *Page 365.*

Nous voyons de plus dans Pausanias, que Gélon envoya plusieurs dons de grand prix à Olympie au Temple de Jupiter Olympien. Il y avoit entre autres trois vêtemens curieux de fin lin Carthaginois, ou plutôt trois cottes de mailles, qui doivent avoir été regardées comme une chose rare,

(*a*) Strab. l. III. Philostrat. in Vit. Apollon. l. V. c. 1. Phot. & Newton's. Chronol. p. 112, 113. Sallust. in Fragm. ex Hist. l. II. Fest. Avienus in Or. Marit. Plin. Arrian. & ap. Boch. in Chan. l. I. c. 34. Solin. Isidor. Hesych. & Liv. l. XXVIII.

Digitized by Google

puisque Xénophon assure que le lin Carthaginois étoit d'une finesse extraordinaire. Les Syracusains & Gélon envoyerent aussi au même Temple une statue de Jupiter, d'une grandeur prodigieuse. Tous ces présens étoient d'un travail achevé, & de la façon des fameux Artistes Pothée, Antiphile, & Mégaclès. Outre le trépied d'or dont il a été parlé, Gélon envoya à Delphes une statue d'or de la Victoire. Il semble que c'étoit la troisieme offrande de ce métal présentée dans ce Temple. Nous tenons cette particularité de Phanias, d'Eresius, & de Théopompus, cités par Athénée, qui assurent qu'avant le temps de Gygès & de Crœsus, Rois de Lydie, tous les présens qu'on envoyoit à Delphes ne consistoient qu'en chauderons & en trépieds d'airain. Comme cette observation nous a paru curieuse, nous n'avons pas voulu l'omettre (*a*).

NOTE XVI. *Page* 372.

EPHORE, Orateur & Historien, naquit dans la ville (*b*) de Cumes ou Cyme en Eolie, & fut un des disciples d'Isocrate (*c*). Son Histoire contenoit principalement les faits des Grecs ses compatriotes, pendant l'espace de 750 ans, depuis le retour des Héraclides jusqu'à la vingtieme année du regne de Philippe, Roi de Macédoine (*d*), dans laquelle ce Prince assiégea Périnthe. Plutarque dit qu'il écrivit une Histoire particuliere de

---

(*a*) Pausan. in Ælliac. l. VI. Xenoph. de Venat. Athen. in Deip. l. VI.

(*b*) Strab. l. XIII. p. 428.

(*c*) Plut. in Vit. Isocr. p. 837.

(*d*) Diodor. Sic. l. IV & l. XX.

Cumes (*a*). Cicéron le regarde comme un Auteur médiocre, & le met au dessous de Théopompe, qui avoit étudié avec lui (*b*). Il n'étoit pas fort véridique, s'il en faut croire Séneque (*c*); & cette accusation n'est que trop confirmée par la plupart des passages que Diodore cite de lui. Son ignorance en Géographie est démontrée par l'assertion ridicule, où il prétend que tous les Ibériens habitoient une même ville; d'où Josephe (*d*) a conclu avec raison, que les Grecs n'eurent que fort tard une connoissance un peu exacte des parties occidentales de la terre. Cependant, Diodore assure que c'est un Historien exact & élégant (*e*). Ce dernier article est contredit par Duris Samius (*f*), & par Dion Chrysostome, dont le témoignage est de grand poids en cette occasion. Il divisa sa grande Histoire en trente Livres, précédés d'autant de Préfaces (*g*). Il composa aussi un Traité *de Rebus inventis*, dont parle Strabon (*h*); un autre *de Bonis & Malis*, partagé (*i*) en vingt-quatre Livres; un autre *de Rebus passim admirabilibus* (*k*), divisé en quinze Livres; un autre *de Civitatibus Thraciæ*, dont Harpocration cite le quatrieme Livre (*l*). Le Pere Hardouin lui attribue un Traité

(*a*) Plut. de Vit. Homer. sub init.

(*b*) Cic. in Brut. Quintil. l. II. c. 9.

(*c*) Senec. Quæst. Natural. l. VII. c. 16. & Plut. in Dio. Phot. Bibl. 245.

(*d*) Contr. Apion. l. I.

(*e*) Diod. Sic. l. V. sub init.

(*f*) Duris Samius in Hist. l. I. ap. Phot. Bibl. 176. Dion Chrys. in Orat. de Dicend. exercit.

(*g*) Diod. Sic. l. XVI.

(*h*) Strab. ubi supr.

(*i*) Suidas in Εφορός.

(*k*) *Idem*, *ibid.*

(*l*) Ad vocem Αἶνος.

Digitized by Google

de l'origine des villes (*a*), & un autre des accroissemens du Nil; mais, suivant Bayle (*b*), les Auteurs qu'il allegue ne prouvent rien de pareil. Polybe & Strabon (*c*) parlent d'Ephore avec éloge; mais quoique Diodore paroisse fort prévenu en sa faveur, il ne laisse pas de dire dans un autre passage, que cet Auteur rapporte tant de faussetés sur l'Egypte (*d*), qu'on ne sauroit compter sur rien de ce qu'il en dit. Denys d'Halicarnasse (*e*) parle de son style aussi avantageusement que Diodore, qui le compare à Théopompe & à Callisthene (*f*). Eusebe nous a conservé un fragment de Porphyre, où l'on voit qu'il fut accusé de plagiat, & même d'avoir dérobé en entier trois mille lignes à Damaque, à Callisthene & à Anaximene (*g*). Lysimaque composa un Ouvrage où il relevoit tous les endroits qu'il avoit pillés. Nous apprenons de Porphyre, qu'un Poëte satirique, appelé *Alcée* (*h*), l'avoit raillé sur le même sujet. Il eut un fils, nommé (*i*) *Démonphile*, qui lui survécut, & qui mit la derniere main aux Ouvrages que son pere avoit laissés imparfaits. Ceux qui voudront en savoir davantage sur cet Historien, pourront consulter Vossius (*k*) & Bayle.

(*a*) In Indic. Autor. Plin.
(*b*) Dict. Hist. & Critiq.
(*c*) Apud. Strab. l. X. & alibi.
(*d*) De Col. Verb. pag. 81.
(*e*) Diod. Sic. l. IV.
(*f*) Apud Euseb. l. X. de Præpar. Evang.
(*g*) *Idem*, *ibid.*
(*h*) Strab. ubi supr.
(*i*) Conf. Jonf. Descript. Hist. Philos. p. 43, 44. cum Athen. de Deipnosoph. l. VI.
(*k*) Voss. de Hist. Græc. & Bayle ubi supr.

Digitized by Google

NOTE XVII. *Page 372.*

TIMÉE de Sicile, excellent Historien Grec (*a*), étoit fils d'un noble Sicilien, nommé *Andromachus*, qui, suivant Diodore (*b*), alla s'établir sur une hauteur appelée *Taurus*, avec les malheureux fugitifs de Naxus, qu'il avoit rassemblés. C'est de cet établissement que la ville de Taurominium tira dans la suite son origine. Timée vivoit du temps d'Agathocle & de Ptolémée Philadelphe. Suidas & Hesychius l'accusent de peu de jugement dans la compilation de son Histoire, & Polybe lui reproche une excessive crédulité (*c*). Ses calomnies & son adulation ont prévenu contre lui plusieurs Auteurs, & même quelques-uns jusqu'à l'excès. Banni par Agathocle, il n'épargna point ce Tyran, & le chargea de crimes dont il ne fut jamais coupable. L'esprit de vengeance l'aveugla au point de le faire tomber plus d'une fois en contradiction avec lui-même; c'est pourquoi (*d*) les cinq derniers Livres de son Histoire, qui traitent des actions d'Agathocle, sont peu dignes de foi. D'un autre côté, s'il en faut croire Suidas, il élevoit son Héros Timoléon (*e*) au dessus des plus grands hommes, & même des Dieux : ce qui fait dire à cet Auteur, que Timée méritoit un châtiment plus sévere que celui de Callisthene, qui fut

(*a*) Athen. Deipnosoph. l. II. & alib.
(*b*) Diod. Sicul. l. XVI. c. 7.
(*c*) Hesych. & Suidas in τιμαιος.
(*d*) Suidas ubi supr.
(*e*) *Idem*; *ibid.* & Vossius de Hist. Græc. p. 82. Vid. & Antigon. Ἐν ταυμος. Hist. I. & Parthen. Erot. XXIX.

Digitized by Google

puni de mort pour avoir voulu déifier Alexandre, Prince infiniment plus illustre que Timoléon.

Il composa plusieurs Ouvrages: entre autres un en trois Livres, *de Syriâ & ejus Urbibus Regibusque*; un autre divisé en soixante-huit Livres, *de Argumentis Rhetoricæ*; un autre intitulé *Olympionicæ seu acta Chronica*; deux autres qui avoient pour titres, Ιταλικὰ καὶ Σικελικὰ & Ἑλληνικὰ καὶ Σικελικὰ. On ignore en combien de Livres étoit divisé ce dernier Ouvrage, où il rapportoit les guerres que les Siciliens avoient soutenues contre les Grecs. Le premier étoit divisé en huit Livres, & comprenoit l'Histoire de Sicile & d'Italie. Son Histoire de Pyrrhus formoit un Ouvrage à part, suivant le témoignage de Denys d'Halicarnasse & de Cicéron (*a*). Diogene Laërce ne cite aucun Livre de son Histoire au delà du dix-huitieme, quoiqu'Athénée en cite le vingt-huitieme (*b*); ce qui prouve que ces Auteurs n'avoient aucun égard à la division de l'Histoire Grecque, Romaine & Sicilienne, telle que Vossius nous l'a donnée. Malgré ce que Suidas avance pour invalider l'autorité de Timée dans les cinq derniers Livres de son Histoire, cet Auteur avoue néanmoins (*c*) que dans toutes les autres parties de cet Ouvrage, il ne s'écarte point de la vérité. Polybe qui le blâme à plusieurs égards, & particuliérement de se fier trop au rapport des autres, convient cependant que la vérité est l'ame de son Histoire (*d*). Quoiqu'il ait pu être induit en erreur en ce qui concerne l'Afrique, l'isle de Corse, & quelques

(*a*) Dionys. Halic. l. I. c. 6. Cic. Epist. l. V. 12. ad Lucceium.

(*b*) Diogen. Laërt. ad Empedocl. l. VIII. c. 60. Athen. in Deipnosoph. l. XI. p. 471.

(*c*) Suidas, ubi supr.

(*d*) Polyb. l. XII.

Digitized by Google

autres pays, qu'il connoissoit peu, suivant Polybe (*a*); cependant, nous ne doutons point qu'il ne fût un excellent & fidele Historien, relativement aux affaires de Sicile, à l'article d'Agathocle près. Toutes les fois que Diodore cite Timée & Ephore comme n'étant point d'accord, le plus fort degré de probabilité est en faveur du premier. Nous nous contenterons d'en rapporter un seul exemple. Ephore dit que l'armée Carthaginoise qui prit Sélinonte étoit de deux cent mille hommes d'infanterie, & de quatre mille chevaux; elle ne montoit, suivant Timée, qu'à cent dix mille ou cent vingt mille hommes. Or, il paroît clairement par le témoignage de Diodore, que l'armée d'Annibal n'étoit que de cent mille hommes, quand il se rendit devant Himere immédiatement après la prise de Sélinonte; il fut joint en route par vingt mille Sicaniens; & à son arrivée devant Himere, son armée, en y comprenant les troupes des deux camps, n'alloit pas à plus de cent vingt mille hommes. On ne peut pas supposer que les Carthaginois aient perdu beaucoup de monde devant Sélinonte, dont le siége fut très-court, & dès-lors peu meurtrier; ainsi, quand Annibal investit cette place, son armée ne devoit pas excéder cent dix mille ou cent vingt mille hommes, comme le dit Timée. Diodore, d'accord avec cet Historien, rapporte que l'armée d'Annibal, quand ce Général mit le siége devant Himere, étoit de cent vingt mille combattans. Ainsi, quoiqu'il ait vanté Ephore & déprimé Timée, il ne laisse pas, dans cet endroit & dans plusieurs autres, de le préférer à Ephore.

Diodore & Cicéron (*b*) vantent son savoir & son

(*a*) *Idem. ibid.* & l. II. p. 105.
(*b*) Diodor. Sic. l. V. sub. init. Cic. de Orat. l. II. & in Bruto sub. fin.

Digitized by Google

éloquence. Celle-ci étoit dans le goût Asiatique. Plutarque (*a*) parle diversement de son style, & Longin le blâme d'avoir écrit d'une maniere affectee & puérile. Cependant Bayle a démontré que les exemples (*b*) produits par Longin comme preuves de son assertion, étoient eux-mêmes plus dignes de blâme que Timée. Longin avoue qu'il s'exprimoit quelquefois d'une maniere noble & sublime, & qu'il avoit l'esprit orné de plusieurs belles connoissances. Il paroît néanmoins avoir été fort prévenu contre notre Historien, à cause des traits de mauvais cœur dont les derniers Livres de son Ouvrage sont parsemés. Cette prévention l'a engagé à copier Cecilius dans de prétendues fautes que celui-ci a cru découvrir; & il est tombé ainsi dans le même défaut qu'il reproche à Timée.

Il mourut à l'âge de quatre-vingt seize ans (*c*). Suivant Polybe (*d*), il mena une vie très-sédentaire; ce qui, au jugement de cet Historien, ne devoit pas le rendre fort propre à écrire l'Histoire. Plutarque dit (*e*) que dans plusieurs endroits de ses Ouvrages, il paroît avoir donné dans les folies de Xénarque, en tirant de bons ou de mauvais présages des choses les plus frivoles & les plus indifférentes. Cicéron l'égale à Hérodote, Thucydide, Philiste, Théopompe, Ephore, Xénophon & Callisthene (*f*). Il paroît clairement que son auto-

---

(*a*) Plut. in Nic. Longin. Περὶ ὕψ. c. 3.
(*b*) Dict. Crit.
(*c*) Lucian. in Macrobiis. p. 462.
(*d*) Polyb. l. XII.
(*e*) Plut. ubi supr.
(*f*) Cic. de Orat. l. II. Vid. & Clem. Alexand. Strom. l. I. Plut. in Dio. Phot. Bibl. 244. Aul. Gell. l. XI. c. 1. Diod. Sic. l. XIII, &c.

Digitized by Google

rité l'emporte sur celle d'Ephore, relativement à l'Histoire de Sicile; observation que nous ne croyons pas avoir été faite encore.

NOTE XVIII. *Page 372.*

Rhodomanus, dans sa version Latine de Diodore, appelle cette riviere *Mazarus*; mais nous lui avons donné une terminaison féminine d'après Ptolémée, Pline, & Diodore lui-même. Quelques Savans croient que le mot *Emporium* n'est pas ici un nom propre, & nous conjecturons que la ville s'appeloit *Mazara*; car Stephanus dit que Mazara étoit une forteresse de Sélinonte. Rien n'étoit plus ordinaire que de voir donner le même nom aux rivieres & aux forteresses élevées sur leurs bords. Cette remarque convient particuliérement à la Sicile. La ville de Géla, par exemple, étoit à une petite distance d'une riviere de même nom. Il y a encore aujourd'hui au même endroit, ou près de là, une belle ville appelée *Mazara*; mais, suivant Fazellus, on n'y trouve aucuns monumens antiques. Cependant, comme elle conserve l'ancien nom de la riviere & du château dont parle Stephanus, elle indique probablement le nom de la forteresse que prit Annibal sur sa route.

NOTE XIX. *Page 393.*

La munificence de Gellias est attestée par Diodore de Sicile, par Valere Maxime, & par Athénée (a). Il donnoit au peuple des spectacles & des

(a) Val. Max. l. V. Athen. Deipn. l. I.

festins ; & pendant une famine il nourrit les habitans d'Agrigente. Il dotoit des filles pauvres, & soulageoit l'indigence des malheureux. Il avoit fait bâtir dans la ville & à la campagne des maisons destinées à loger des étrangers, qu'il renvoyoit ordinairement avec des présens. En un mot, les immenses richesses de Gellias étoient encore surpassées par sa grandeur d'ame, puisque ses trésors, suivant l'expression de Valere Maxime, étoient le patrimoine du public. La perte d'un si excellent homme étoit un des plus funestes coups qui pût être porté à sa patrie. Il est appelé *Tellias* dans toutes les Copies manuscrites qui nous restent d'Athénée; mais Nicolaus Sturo a découvert que c'est une faute des Copistes. Elle doit être bien ancienne, puisqu'Eustathius le nomme plus d'une fois *Tellias*. Ce qu'Athénée dit de lui est tiré presque en entier de l'onzieme Livre de l'Histoire de Timée. Diodore a puisé dans la même source. L'extrême ressemblance entre le *tau* (T) & le *gamma* (Γ) pourroit bien avoir donné lieu à cette erreur ; & on ne peut douter que ce n'en soit une, si l'on jette les yeux sur les Copies imprimées & manuscrites de Diodore de Sicile & de Valere Maxime.

NOTE XX. *Page* 395.

Nous destinons cette note à quelques observations sur les camps des Carthaginois. Quand ils craignoient que leurs ennemis ne voulussent les obliger à lever le siége de quelque place, ils fortifioient leur camp d'un fossé & d'un rempart. Leurs camps avoient une forme réguliere, ressembloient à une ville, & avoient des portes. Le camp des Numides étoit toujours séparé de celui des Car-

thaginois, parce que l'armée Carthaginoise consistoit principalement en infanterie, & que les Numides n'avoient presque que de la cavalerie; d'ailleurs ceux-ci ne se soumettoient pas si facilement aux regles de la discipline militaire. La tente du Général étoit le plus souvent sur une hauteur au milieu du camp; les Officiers s'y rendoient pour recevoir ses ordres; il y avoit ordinairement devant cette tente, qui étoit beaucoup plus magnifique que les autres, une garde de mille chevaux & d'autant de fantassins. On voyoit près de là le Tabernacle sacré & l'Autel, où le Général & tous les Officiers de marque s'acquittoient des devoirs de la religion. Les tentes des Carthaginois étoient faites de bois & de fascines, & celles des Numides de roseaux, de pailles & d'autres matieres légeres (*a*).

NOTE XXI. *Page* 396.

LE belier étoit une machine dont les Anciens se servoient pour battre en breche. Pline dit qu'il fut inventé au siége de Troie par un Grec, nommé *Epeus*; mais Homere auroit-il gardé le silence sur une machine si merveilleuse, si elle avoit été connue de son temps? Ainsi il est plus vraisemblable que le belier étoit une invention Carthaginoise, comme Vitruve, Tertullien & Lipse l'ont cru. Le belier étoit composé d'une grosse & longue poutre, armée par un bout d'une tête de belier de fer; ce qui l'avoit fait appeler ainsi. Cette poutre étoit soutenue

(*a*) Liv. l. XXVI. c. 13. & l. XXVIII. c. 1. Diod. Sic. l. XIII. Just. Lips. l. V. Dialog. 2. Milit. Rom. Polyb. l. I. c. 45. & l. III. c. 71. Diod. Sic. l. XX. Liv. l. XXX. c. 3. Polyb. l. VI.

Digitized by Google

à l'aide d'une grande piece de bois de chaque côté avec des cordes, & suspendue en équilibre. Le belier étoit retiré en arriere à force de bras, & repoussé ensuite en avant avec effort, de sorte que la tête de fer alloit donner contre le mur où l'on vouloit faire breche; quelque fort que fût un mur, ces coups, répétés un grand nombre de fois, venoient à bout de l'abattre.

Appien rapporte que les Romains battirent les murs de Carthage avec deux beliers d'une prodigieuse grandeur, dont l'un étoit mis en jeu par six mille fantassins, & l'autre par un nombre considérable de rameurs, ce qui peut servir à nous donner quelque idée de cette terrible machine. Ezéchiel en parle dans deux différens passages, & Nabuchodonosor en fit usage au siége de Jérusalem. Nous ne saurions déterminer si ce sont les Carthaginois ou les Tyriens leurs ancêtres, car ces deux peuples sont souvent désignés par le même nom, qui en ont été les inventeurs. Nous ne savons pas davantage en quel temps ni en quelle occasion on s'en servit pour la premiere fois; mais nous regardons Ezéchiel comme le plus ancien Ecrivain qui en ait fait mention. Ceux qui désireront en savoir davantage sur ce sujet, pourront consulter une savante description de cette machine & de ses différentes pieces, dans Vitruve & Lipse (a).

Nous allons profiter de cette occasion, pour décrire ici en peu de mots la catapulte & la baliste, deux autres machines dont il est fréquemment parlé dans les écrits des Anciens. La catapulte

(a) Tertul. de Pall. Plin. Joseph. Vitruv. & Veget. ap. Lipsium. in Poliorc. l. III. Dial. I. & alib. Appian. in Libyc. Vitruv. l. X. c. 19. Ezech. IV, 1, 2. & XXI. 22. Plin. l. VII. c. 56. Hendr. ubi supr. p. 468-475.

Digitized by Google

étoit une machine dont les Carthaginois & d'autres peuples se servoient pour lancer des traits sur l'ennemi, & particuliérement sur ceux qui défendoient la breche faite par les beliers. Cette machine, suivant Diodore, étoit d'une invention moderne, & fut employée pour la premiere fois au siége de Motya. Quelques Auteurs confondent la catapulte avec la baliste, qui servoit à lancer des pierres d'une grosseur prodigieuse. Les Carthaginois, dit Diodore, remplirent Lilybée de catapultes, avec lesquelles ils lançoient des pierres. Appien en dit autant des catapultes Romaines; mais Lipse en fait avec raison deux machines différentes, quoiqu'il reconnoisse que la catapulte lançoit également des pierres & des traits. Suivant cet Auteur, il y avoit deux sortes de catapultes, les grandes & les petites. Les premieres lançoient une grêle de traits, qui avoient trois coudées de long. Les traits lancés par les petites catapultes n'avoient que moitié de cette longueur. A la prise de Carthagene en Espagne on trouva dans cette place 120 catapultes, & 281 plus petites. Les Carthaginois avoient toujours une immense quantité de ces machines. Quand Pyrrhus attaqua Lilybée, il en trouva un si grand nombre dans cette place, que les remparts pouvoient à peine les contenir; & peu de temps avant la destruction de leur ville, les Carthaginois en remirent deux mille aux Romains, suivant Appien, ou trois mille, si l'on en croît Strabon.

On se servoit aussi de la baliste dans les siéges; la force en étoit plus grande que celle de nos canons. Suivant Lipse, il y avoit aussi de grandes & de petites balistes. Les premieres lançoient des pierres de trois cent soixante livres, & les autres de cent. Hégésippe rapporte plusieurs effets sur-

Digitized by Google

prenans de cette machine. Tite-Live dit que les Romains trouverent à Carthage vingt-deux grandes baliſtes & cinquante-deux petites. Le Lecteur pourra conſulter les Auteurs que nous indiquons (*a*).

NOTE XXII. *Page* 400.

CE Philiſte étoit, ſuivant Suidas (*b*), fils d'Archonidas, ou, comme Pauſanias l'appelle, *Archoménidas*, & diſciple du Poëte Evenus. Il contribua puiſſamment à établir le pouvoir de Denys à Syracuſe, & il en fut récompenſé par le Gouverneur de la citadelle de cette place. On prétend qu'il vivoit dans une trop grande familiarité avec la mere de Denys, qui ne l'ignoroit pas. Quoi qu'il en ſoit, il fut banni pour avoir épouſé la fille de Leptine, frere de Denys, ſans lui avoir communiqué ſon deſſein. Il ſe retira à Adria, & y reſta juſqu'à la mort du Tyran. Mais du temps de Denys le Jeune, ceux qui s'oppoſoient à Dion le firent rappeler, dans la crainte que Platon ne changeât les inclinations du Tyran. Ils l'oppoſerent à ce Philoſophe, perſuadés qu'un auſſi habile homme que Philiſte (*c*), qui ſavoit ſe prêter au goût de Denys, viendroit à bout de rendre ſon éloquence

(*a*) Juſt. Lipſ. ubi ſupr. Dial. 2 & 3. Vid. & Frid. Taubmann. in Plaut. Capt. Act. IV. Scen. 2. v. 16. Diod. Sic. in Excerpt. l. XXII. c. 14. Appian. in Libyc. p. 46. Liv. l. XXVI. c. 47. Ammian. Marcel. l. XXIII. Hegeſip. l. III. c. 12.

(*b*) Suidas in φίλιϛος & Pauſan. in Eliac. l. V. Diod. Sic. l. XI[illegible] & XVI. & Plut. in Dion.

[illegible] ubi ſupr.

inutile. Il répondit parfaitement à leur attente. Il n'eut pas plutôt obtenu la faveur de Denys, qu'il s'opposa à Platon, & engagea Denys à chasser Dion. Peu de temps après, Dion fit la guerre à Denys, & l'assiégea dans le château de Syracuse. Philiste vint de Japygie à son secours avec une nombreuse escadre de galeres (*a*); mais il fut défait. Ephore dit qu'il se tua, & son sentiment est confirmé par celui de Diodore de Sicile. Mais Timonide, qui fut lié avec Dion depuis le commencement de ces troubles, assure qu'il fut fait prisonnier, & mis à mort. Timée de Sicile atteste la même chose. Suivant Diodore de Sicile, on lui refusa l'honneur de la sépulture.

On le regardera comme un homme de mérite, si l'on considere son esprit, son savoir, & même sa valeur, dont on peut voir quelques traits dans l'Histoire de Syracuse. Suidas (*b*) lui attribue un Traité sur l'Art Oratoire; les *Ægyptiaca*, ou l'Histoire d'Egypte en douze Livres; les *Res Siculæ*, ou l'Histoire de Sicile en onze Livres; quelques Harangues, dont une entre autres contre Tricarane, concernant la ville de Naucratis; l'Histoire de Denys le Tyran; trois Livres sur la Théologie des Egyptiens, & un Traité sur la Libye & la Syrie. Cicéron (*c*) vante son amour pour le travail & son savoir. Son Histoire de Sicile étoit fort estimée, &, suivant Diodore de Sicile (*d*), divisée en deux parties. La premiere, partagée en sept Livres, renfermoit un espace de 800 ans, & finissoit à la troisieme année de la quatre-vingt-treizieme Olym-

(*a*) *Idem*, *ibid.* & Diod. Sic. l. XVI.
(*b*) Suid. ubi supr.
(*c*) Cic. de Divinat. l. I.
(*d*) Diod. Sic. l. XIII.

Digitized by Google

piade, quand les Carthaginois prirent Agrigente. La seconde partie commençoit où il avoit fini la premiere, c'est-à-dire, un an après la prise d'Agrigente, lorsque Denys s'empara de l'autorité souveraine à Syracuse. Suivant Cicéron (*a*), il chercha à imiter Thucydide, &, s'il en faut croire Quintilien (*b*), il surpassa cet Historien en clarté. Denys d'Halicarnasse le met beaucoup au dessous de Thucydide (*c*). Cependant on convenoit généralement que le style de l'un & de l'autre étoit fort concis. Il affectoit une si grande briéveté, qu'il poussoit même à l'excès sa répugnance pour les digressions (*d*). Timée le méprisoit; mais Ephore l'élevoit jusqu'aux nues; partialité que Plutarque leur reproche avec raison (*e*). Ses Ouvrages, ainsi que ceux d'Ephore & de Timée de Sicile ne subsistent plus. Si l'Histoire de Sicile par Philiste, & son Traité sur la Libye n'avoient point péri, nous y trouverions plusieurs particularités curieuses sur la fondation de Carthage, sur les causes de sa grandeur & de sa décadence, en un mot, sur tous les principaux événemens auxquels cette République a eu part; c'est ce qu'on est en droit de conclure du titre de ses Ouvrages, & d'un passage d'Eusebe & d'Appien (*f*).

Quoiqu'il eût composé son Histoire pendant son exil, il n'y marqua aucun ressentiment contre Denys; il usa même de flatterie envers lui, &

(*a*) Sic. de Orat. II.
(*b*) Quint. l. X. c. 1.
(*c*) Ep. ad Pomp.
(*d*) Theon. in Progymnas. c. 4.
(*e*) Plut. ubi supr.
(*f*) Euseb. in Chron. ad Num. DCC. IV. Vid & Animad. Scalig. in loc. Appian. in Libyc. sub init.

cacha ſes vices. Pauſanias tâche de pallier cette conduite (*a*), qu'il attribue à ſon envie de revenir à Syracuſe. Quelques Savans croient que Philiſte naquit à Naucratis, d'autres à Syracuſe, & d'autres enfin qu'il y eut deux Hiſtoriens de ce nom, l'un né à Naucratis, & l'autre à Syracuſe.

NOTE XXIII. *Page* 415.

LIPARA étoit la principale des iſles Æoliennes, ſituées près de la côte Septentrionale de la Sicile. Ces iſles, qui étoient au nombre de ſept, s'appeloient *Strongyle*, *Evonymos*, *Didyme*, *Phœnicuſa*, *Hiera*, *Vulcania*, & *Lipara* (*b*). Suivant Diodore, cette derniere iſle & la capitale tiroient leur nom de Liparus, fils d'Auſon (*c*), Roi de ces iſles, qui bâtit Lipara. Les habitans de Lipara ſe rendirent redoutables par mer. L'alun minéral que leur iſle produiſoit en abondance, leur procura des richeſſes immenſes (*d*). Leur capitale avoit des ports magnifiques. On voyoit dans ſon voiſinage des bains fameux, dont les vertus médicinales étoient fort eſtimées des Siciliens. Pline dit qu'Æole précéda Liparus dans cette iſle; mais ſuivant Diodore, Æole épouſa Cyane, fille de Liparus, & ſuccéda à ce Prince. Vers la cinquantieme Olympiade, une colonie de Cnidiens (*e*),

(*a*) Pauſan. in Attic. p. 25. & Voſſ. de Hiſt. Græc. l. I. c. 6.

(*b*) Strab. l. VI. Diod. Sic. l. V. c. 1. Pomp. Mel. l. II. c. 7. Strab. l. VI. & alib. Plin. l. III. c. 9.

(*c*) Diod. Sic. ubi ſupr.

(*d*) Strab. Plin. & Diod. Sic. ubi ſupr.

(*e*) Diod. ubi ſupr.

ſous

Digitized by Google

ſous la conduite de Gorgus, de Theſtor & d'Epitherſide, firent une ligue avec les anciens habitans, & s'incorporerent parmi eux. Lipara étoit fameuſe par l'excellence de ſes fruits. Elle produit encore aujourd'hui des raiſins délicieux. Les habitans étoient ſans doute fort riches, puiſque Denys exigea d'eux pour environ cinq mille quatre cents ſterlings de contributions. Il faut obſerver que par *talent*, Diodore (*a*) entend le talent Attique, qui valoit cent quatre-vingts pieces monnoie d'Angleterre, & non pas le talent Sicilien, qui ne valoit que la deux millieme partie du talent Attique (*b*). Cette iſle s'appelle *Lipari*. Sa capitale ſoutint un ſiége en 1719, & fut priſe par les Impériaux.

NOTE XXIV. *Page* 417.

CE Taurus étoit ſûrement le Mont de ce nom, au bas duquel on voyoit la célebre ville de Taurominium. Suivant Diodore (*c*), pluſieurs Siciliens y fixerent leur demeure avant cette guerre. Denys avoit donné le pays des Naxiens à ces Siciliens; mais, gagnés par les promeſſes d'Imilcon, ils habitoient cette montagne, qui étoit naturellement fortifiée. Le même Hiſtorien ajoute, qu'après la guerre ils habiterent la ville de Taurominium. Il dit de plus (*d*), qu'Andromachus, pere de Timée de Sicile, environ quarante ans après le commencement de cette guerre, raſſembla tous les fugitifs de Naxos, ville que Denys avoit détruite,

(*a*) Feſt. ſub voc. Talentum.
(*b*) Ariſtot. apud Jul. Pol. l. IX. c. 6. Feſt. ubi ſupr.
(*c*) L. XIV. c. 7.
(*d*) *Idem*. l. XVI. c. 2.

& s'établit avec eux sur ce Mont. Telle est, selon lui, l'origine de Taurominium. Ces deux passages paroissent se contredire, puisque le premier rapporte la fondation de Taurominium à la premiere année de la quatre-vingt-seizieme Olympiade, pendant que l'autre la place à la troisieme année de la cent sixieme. Le Dr. Bentley (*a*) croit le premier de ces sentimens le plus probable. Cluvier préfere le dernier, mais paroît avoir contre lui l'autorité de Diodore, puisque cet Historien, avant de faire la moindre mention d'Andromachus, parle trois fois différentes de Taurominium, à l'Olymp. quatre-vingt-seizieme. ann. 1. (*b*); à l'Olymp. quatre-vingt-seizieme. ann. 3. (*c*); & à l'Olymp. quatre-vingt-dix-septieme. ann. 1. (*d*). Cependant il est certain que les Tauroménites descendoient des Naxiens; c'est ce qui paroît par leurs médailles. On en trouve cinq différentes dans Paruta, où il y a, d'un côté, ΤΑΥΡΟΜΕΝΙΤΑΝ, & sur le revers la tête d'Apollon, avec cette inscription ΑΡΚΑΓΕΤΑ. Or, nous apprenons de Thucydide (*e*) & d'Appien (*f*), qu'Apollo Ἀρχαγέτας étoit un Dieu des Naxiens. Diodore, après avoir fait mention de Taurominium, observe, » qu'Imilcon marcha en » hâte vers cette place de Naxia «. Ce dernier nom est mis probablement au lieu de Naxos, puisque le premier de ces noms ne se trouve dans aucun Auteur, ni même dans aucun autre endroit de Diodore. On voit d'ailleurs par un passage de

(*a*) In his Differt. upon the Epist. of. Phal. p. 182, 183.
(*b*) L. XIV. c. 7.
(*c*) *Idem*, *ibid.* c. 10.
(*d*) *Idem*, *ibid.* c. 11.
(*e*) Thucydid. c. 6.
(*f*) Appian. de Bell. Civil.

Digitized by Google

cet Historien (*a*), que la ville venoit d'être bâtie la troisieme année de la quatre-vingt-seizieme Olympiade ; ainsi il est clair qu'elle fut fondée deux ans auparavant. Tauromininium étoit à une distance considérable de l'ancienne ville de Naxos. L'une étoit située sur le sommet du Mont, & l'autre bien plus bas du côté du Midi (*b*).

NOTE XXV. *Page* 439.

Aristote & Polyænus disent que Denys, dans son expédition d'Etrurie, avoit une centaine de galeres, & un grand vaisseau chargé de chevaux ; qu'après avoir pillé le Temple de Leucothoë, où il y avoit soixante-dix talens en argent monnoyé, & d'autres effets de grand prix, il remit aussi-tôt en mer. Les mêmes Auteurs rapportent qu'en se rembarquant, il apprit que ses soldats & ses matelots avoient transporté secrétement à bord de la flotte mille talens d'argent. Pour se rendre maître de cette somme, Denys ordonna qu'avant de sortir des vaisseaux, chacun eût, sous peine de mort, à lui apporter la moitié de son butin, avec promesse de ne point toucher à l'autre moitié. Il fut par ce moyen ce qui restoit à ses soldats & à ses gens de mer, & s'appropria le tout (*c*). Ælien (*d*) dit que Denys enleva tous les trésors d'Apollon & de Leucothoë, & entre autres effets de prix, une table d'argent, placée près de la statue d'A-

(*a*) L. XIV. c. 10.

(*b*) *Idem, ibid.*

(*c*) Arist. Olecon. l. II. Polyæn. Strat. l. V. c. 2. Ex. 21.

(*d*) Var. Hist. l. I. c. 20. & Jac. Perizon. in loc. Vid. Athen. Deipf. l. XV.

pollon ; & que ceux qui l'enleverent, porterent en même temps au Dieu la coupe du *bon Génie*, ce qu'ils firent par dérision, puisque cette santé avoit été instituée par les Anciens après leurs repas, quand on alloit desservir.

Le savant Perizonius croit que le texte d'Aristote a été corrompu ici, & qu'on pourroit le corriger par celui d'Ælien, en substituant Τροιζηνίδα ou Τροιζηνίαν à Τυῤῥηνίαν. Mais nous ne saurions adopter ce sentiment. Ce Savant avoue lui-même que le passage est corrompu, & qu'il l'est même au point, que Gesner, Scheffer & Justus Vulteius ont fait de vains efforts pour l'expliquer. D'ailleurs tous les Manuscrits de Polyænus, Auteur qui vivoit peu d'années après Ælien, s'il n'étoit même pas son contemporain, portent Τυῤῥηνίαν dans le passage en question, qui est certainement tiré d'Aristote. Cette autorité est de plus grand poids que le témoignage de Pausanias, pour faire voir qu'il y avoit autrefois à Trézene un Temple consacré à Apollon ; ce qui d'ailleurs ne prouveroit presque rien, quand même la chose seroit démontrée.

NOTE XXVI. *Page* 471.

LA coutume de combattre dans des chariots armés, doit certainement être fort ancienne (*a*). Il paroît par Homere, que du temps de la guerre de Troie, elle étoit en usage parmi les Grecs, les Troyens & les peuples voisins. Les Grecs, selon Hérodote, emprunterent cette maniere de combattre des Libyens ou des Africains ; &

(*a*) Plut. in Timol.

Digitized by Google

Xénophon dit qu'elle étoit particuliérement en usage parmi les habitans de la Cyrénaïque. Dès les temps les plus reculés, les Medes, les Syriens, les Arabes, &c. combattoient dans des chariots; mais sur-tout les Libyens & les Ethiopiens, à ce qu'il paroît par l'Ecriture. Les Auteurs sacrés font mention de deux sortes de chariots; les uns étoient pour les Princes & les Généraux, & les autres destinés à rompre les bataillons ennemis. Ces derniers étoient armés de fer, & faisoient un effet terrible (*a*).

Les plus anciens chariots de guerre, dont parle l'Histoire, sont ceux de Pharao, qui furent engloutis dans la mer Rouge. Les Chananéens, que Josué combattit près des eaux de Mérom, avoient de la cavalerie, & une grande quantité de chariots; Sisera, Général de Jabin, avoit dans son armée neuf cents chariots de fer. Il ne fut pas possible à la tribu de Juda de prendre possession de toutes les terres qui lui étoient assignées, parce que quelques-uns des anciens habitans étoient trop redoutables par leurs chariots de fer. Dans leur guerre contre Saül, les Philistins avoient trois mille chariots, & six mille cavaliers. David prit mille chariots de guerre à Hadadézer, Roi de Syrie, fit couper les jarrets des chevaux, brûla neuf cents chariots, & n'en réserva que cent pour lui. Ces passages suffisent pour démontrer que les chariots armés étoient en usage parmi les Phéniciens, les Syriens & les Egyptiens, dès les temps les plus reculés (*b*).

(*a*) Hom. in Iliad. & Odyss. pass. Herodot. in Melpom. Xenoph. in Cyropœd. l. VI. 2. Chron. XVI. 8. Calmet in Dict. Bibl.

(*b*) Exod. XIV. 7, 10, 17. Jos. XI. 4. Jud. I. 19. IV. 3. 1. Sam. XIII. 15. 1. Chron. XXIII. 4. 2. Sam. VIII. 4.

Digitized by Google

Erechteus ou Erichtonius, Roi d'Attique, fut le premier qui introduisit l'usage des chariots armés dans la Grece, qu'il avoit probablement emprunté lui-même des Barbares, qui, si l'on en croit Eusebe (*a*), s'en servoient long-temps auparavant. Les chariots Grecs, employés au siége de Troie, étoient la plupart à deux chevaux. Quelquefois on y en ajoutoit un troisieme, appelé par Homere παρήορος, qui, suivant Eustathius, étoit attaché de façon à se mouvoir plus librement. Denys d'Halicarnasse dit que de son temps cette sorte de chariots étoit en usage parmi les Romains, mais négligée par les Grecs. On voit dans Homere, que les anciens Grecs avoient quelquefois quatre chevaux à leurs chariots armés. Ceux qui menoient ces chariots étoient des personnes du premier rang, tels que Pandarus fils de Lycaon, & Hector fils de Priam. Le guerrier armé, qui étoit dans le chariot, indiquoit au conducteur où il devoit aller. C'étoit aussi le plus souvent un homme de la plus haute naissance, tel qu'Enée, Nestor, ou un des fils de Priam. Souvent il sautoit hors du chariot pour combattre l'ennemi, comme firent Pâris, Agamemnon, Hercule & Cygnus, &c. Les chariots des Princes & des Généraux étoient garnis d'or & d'argent, & ornés de sculpture, comme celui de Rhésus dans Homere. Quelquefois aussi ils étoient couverts de plaques d'or & d'étain, comme celui de Diomede. Il étoit défendu aux Rois de Perse de toucher même aux brides ou aux rênes des chevaux attelés à un chariot. Cette action étoit regardée comme trop au dessous de leur dignité (*b*).

(*a*) Euseb. in Chron. p. 99. & Erasm. Vind. in Hel. ap. Gronov. in Thes. Ant. Grævii. tom. XI. p. 188.

(*b*) Hom. Il. III. 8, 10, 11, 13, 16. & alib. pass. Everard.

Digitized by Google

Les Rhodiens consacroient annuellement des chariots & des chevaux au Soleil. Festus nous apprend qu'ils tiroient cette coutume des Phéniciens leurs ancêtres. Pausanias, Héliodore & Strabon assurent qu'elle avoit aussi lieu chez les Messagetes & les Ethiopiens. L'Ecriture nous dit que quelques-uns des prédécesseurs de Josias offrirent des chariots au Soleil ; coutume superstitieuse, imitée des Nations Païennes, & en particulier des Perses, qui consacroient des chevaux & des chariots à l'honneur du Soleil. C'étoit aussi en son honneur que les Rhodiens jetoient annuellement un chariot dans la mer, parce que, disoient-ils, Apollon faisoit chaque jour avec son char le tour de la Terre (*a*).

Voici la description des chariots armés de faulx, dont parlent les Macchabées, telle que les anciens nous l'ont donnée. Du bout du timon sortoient comme deux javelines qui présentoient leur pointe; & de chaque côté il y avoit trois lames tranchantes attachées au joug des limoniers. Entre les rais des roues, tout étoit garni de langues de fer, qui avançoient en dehors, & au côté des jantes il y avoit encore des faulx, les unes tournées en haut, les autres en bas, qui, lorsque le chariot étoit en mouvement, tailloient en pieces tout ce qu'elles rencontroient. Le timon étoit plus long qu'aux chariots ordinaires, & les roues plus fortes; par ce moyen ils résistoient mieux au choc, & étoient moins sujets à renverser. Le siége du conducteur étoit une espece de petite tour faite d'un bois so-

---

Frithius in Antiquit. Homer. l. IV. c. 11. Diod. Sic. l. XVII. Hesiod. in Scut. Herc.

(*a*) Fest. voc. October. Pausanias in Laconic. Strab. l. XI. Heliodor. in Æthiop. l. X. Vid. & Clasen. in Theol. Gent. l. III. c. 4. 2. Reg. XXIII. 11.

lide, & élevée à hauteur d'appui. Le conducteur étoit garni de fer depuis les pieds jusqu'à la tête. Il y avoit quelquefois dans un même chariot plusieurs hommes armés, qui combattoient avec des dards & des fleches (*a*).

Les Romains souffrirent beaucoup de ces sortes de chariots, dans les premieres batailles qu'ils livrerent aux habitans de la Grande-Bretagne. Ils étoient communs aussi dans les parties voisines des Gaules; ce qui prouve que l'un & l'autre de ces pays ont été connus des anciens Phéniciens, à moins qu'on ne suppose que ces machines ont été inventées avant que les ancêtres des Gaulois & des Bretons sortissent d'Asie. Diodore dit que les chariots militaires des Phéniciens ne différoient point de ceux dont les Héros Grecs se servirent au siége de Troie. Il paroît par plusieurs Auteurs, que les Bretons avoient différentes sortes de chariots, la *Benna*, le *Carrus* ou *Carrum*, le *Covinus*, l'*Essedum* & la *Rheda*, que nous croyons tous d'origine Phénicienne, à en juger par leurs noms. L'Esseda, suivant la description qu'on en trouve dans César, ressembloit au chariot armé des Carthaginois. Leur façon de combattre avec des chariots, dit cet Historien, en parlant des Anglois, est de courir çà & là en lançant des dards de tous côtés. Après avoir troublé ou éclairci les rangs, ils fondent dessus; & s'ils ont à faire à de la cavalerie, ils mettent pied à terre, & combattent l'épée à la main. Cependant ceux qui conduisent les chariots, les retirent peu à peu de la mêlée, & vont se placer en lieu où leurs Maîtres puissent les rejoindre, s'ils sont forcés à la retraite.

(*a*) 2. Macchab. XIII 2. Diod. Sic. l. XVII. Quint. Curt. l. IV. Cyropæd. l. VI.

Digitized by Google

Nous aurons occasion dans la suite d'entrer dans un plus grand détail sur cet article (*a*).

Suivant Dom Calmet, il ne paroît pas que les Monarques Hébreux se soient jamais servis de chariots dans leurs guerres. L'Ecriture dit à la vérité, que Salomon avoit quatorze cents chariots; mais on ne voit point que ce Prince les ait employés dans aucune expédition militaire. On en pourroit peut-être trouver la raison dans le terrein même de la Judée, qui étoit montueux, & où par conséquent les chariots ne pouvoient pas être du même usage que dans les plaines. Les Carthaginois, descendus des anciens Phéniciens ou Chananéens, imiterent à cet égard leurs ancêtres. Ils plaçoient ordinairement les chariots au devant de l'armée, & les entremêloient de cavalerie, afin que, dès que les premiers auroient mis le désordre parmi les ennemis, les autres fussent à portée d'achever la défaite (*b*).

NOTE XXVII. *Page* 475.

Nous avons déjà observé que Timée de Sicile avoit trop vanté Timoléon, en l'égalant en quelque sorte aux Dieux, & qu'il en avoit été blâmé avec raison par Suidas. » Si Callisthene, dit cet » Auteur, souffrit la mort pour avoir voulu dé» fier Alexandre, Prince bien plus illustre que » Timoléon, quel supplice ne mérite pas Timée « ? Ce passage ne s'accorde point avec ce que rap-

(*a*) Cæs. de Bell. Gall. l. IV. Dio. Cass. l. LXII. p. 706. Diod. Sicul. l. IV. p. 209.

(*b*) 1. Reg. X. 26. Jud. I. 19. Hend. de Repub. Carth. l. II. c. 2. p. 515, 516.

portent Juſtin, Quinte-Curce & Plutarque, que Calliſthene, bien loin de vouloir déifier Alexandre, lui refuſa même cette eſpece d'hommage que les Perſes rendoient à leur Roi, lorſque quelques adulateurs, & entre autres Anaxarque, vouloient l'y obliger. Ces Auteurs paroiſſent convenir qu'il perdit, par ſon obſtination en cette occaſion, la faveur d'Alexandre, & qu'à la fin même ce Prince irrité le condamna à mort. Pour concilier Suidas avec ces Auteurs, il faut remarquer que Timée vante beaucoup Timoléon dans ſon Hiſtoire, & qu'ainſi Suidas doit avoir voulu dire que Calliſthene avoit intention de déifier Alexandre dans ſon Hiſtoire de ce Prince, ſans quoi la comparaiſon ſeroit abſurde. Il n'y a plus d'oppoſition alors entre les Auteurs que nous avons cités & Suidas, relativement à Calliſthene. Suivant Arrien, Calliſthene avoit dit par un principe de vanité, que l'Hiſtoire qu'il ſe propoſoit d'écrire des exploits d'Alexandre, feroit regarder ce Prince comme un Dieu, & que cet honneur ne pourroit jamais lui être procuré par les impertinentes fictions de ſa mere Olympias. Ainſi quand Suidas affirme que Calliſthene ſouffrit la mort pour avoir voulu déifier Alexandre dans ſon Hiſtoire, cela ſignifie ſeulement qu'il fut mis à mort par ordre de ce même Prince qu'il ſe propoſoit de déifier, ce qui fut un juſte châtiment des Dieux. On ſera convaincu de la juſteſſe de cette obſervation, ſi l'on prend garde au but de la remarque de Suidas. Nous ſommes ſurpris qu'elle ait échappé à M. Bayle (*a*).

(*a*) Suidas in Τιμαιος, Juſtin l. XII. c. 7. Quint. Curt. l. VIII. c. 5. Diog. Laërt. in Ariſt. Plut. in Alex. & Arrian. l. IV. p. 165. Edit. Gronov. Lugd. Bat. 1704.

Digitized by Google

NOTE XXVIII. *Page* 513.

IL paroît par les noms d'*Enna* & d'*Herbesse*, que ces villes avoient été fondées par des Phéniciens ou par des Carthaginois. La premiere s'appeloit probablement *Ennaam* ou *Ennam*; nom qui, en Punique ou en Phénicien, signifie *la Fontaine agréable*. Ce nom a été changé en celui d'*Enna* par les Grecs, qui n'avoient point de mots terminés en *m*, & qui effaçoient cette lettre des noms Orientaux où elle se trouvoit, pour les accommoder à leur Langue, comme on peut le voir par les mots *Maria*, *Gehenna*, *&c.* (*a*). Cette étymologie est confirmée par les Auteurs que nous indiquons (*b*). Le dernier nom en Punique ou en Phénicien, signifie *la Montagne creuse*; & il est certain que la ville d'Herbesse étoit située sur cette montagne (*c*). Ce nom commence par la lettre H, puisque Pline (*d*) met les Herbessiens au nombre des habitans des villes dont les noms commencent par cette lettre; & ce qui confirme ce que nous venons de dire de la signification du nom, le lieu se désigne encore aujourd'hui par le nom *des Cavernes*. Il paroît par Polyænus, que les Grecs ne prononçoient quelquefois qu'un seul des

(*a*) Bochart. Chan. l. I. c. 28.

(*b*) Oros. Fast. l. IV. Diod. Sic. l. V. c. 1. Cic. ad Verr. 4. Claud. l. II.

(*c*) Bochart. ubi supr. Vid. & Polyb. l. I. Diod. Sic. l. XX. Thucyd. l. IV. c. 6. & Strab l. VI.

(*d*) Plin. l. III. c. 8.

Digitized by Google

mots dont ce nom étoit composé, comme *Bessa* ou *Vessa*, ce qui fortifie beaucoup la conjecture de Bochart (*a*).

(*a*) Cluver. & Fazel. de Reb. Sic. Bochart ubi supr. Polyæn. l. IV. c. 1. Ex. 4.

Fin des Notes du Tome XXVII.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google